TROISIEME PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES.

Ordre & Disposition de cette Troisiéme Partie.

LE grand rapport qu'il y a entre l'une & l'autre Pharmacie, & le secours mutuel qu'elles se donnent tous les jours, m'ont obligé de mettre au commencement de cét Ouvrage les Generalitez qui peuvent servir à l'intelligence de toutes les deux : C'est pour cela aussi que je ne retoucheray que legerement & seulement par occasion, ce que je crois avoir déja expliqué ; mais j'en feray l'application, & j'en décriray l'usage dans toute cette Partie, en parlant des Preparations Chymiques en particulier.

La Pharmacie Chymique reconnoit, aussi bien que la Galenique, les Vegetaux, les Animaux, & les Mineraux, pour la matiere sur laquelle elle doit fonder ses Operations, & dont elle prepare des remedes propres pour le soulagement, ou la guerison des maladies : mais au lieu que la Galenique separe par de moyens ordinaires les parties qui luy paroissent en quelque façon mauvaises, ou inutiles, & qu'elle se contente de monder, laver, infuser, cuire, piler, ou méler au besoin celles qu'elle reconnoit les meilleures ; la Chymique penetre bien plus avant dans l'interieur des Mixtes, pour en separer artificiellement toutes les parties qui les composent, & les délivrer des impuretez que les sens n'apperçoivent pas, afin qu'en développant ainsi les

ſubſtances pures, qui ſont les principales & plus eſſentielles parties, elle les mette en état de produire avec efficace tout ce qu'on peut en eſperer.

Cela n'empéche pas que dans cette unité de matiere & de fin, qui ſe rencontre entre l'une & l'autre Pharmacie, la Chymique toute relevée qu'elle eſt, n'employe aux occaſions pluſieurs des Inſtrumens, & des moyens dont la Galenique ſe ſert ordinairement; quoy qu'elle en mette en pratique, outre ceux-là, un fort grand nombre d'autres, & que l'induſtrie luy en faſſe découvrir tous les jours de nouveaux, lors qu'elle deſire faire une ſeparation des parties des Mixtes dans la derniere exactitude.

J'ay diviſé cette Troiſiéme Partie en trois Livres. Dans le Premier je traite de la Preparation des Vegetaux, comme eſtant ceux des Mixtes qui ſemblent ſe preſenter d'abord à nos yeux ſur la ſurface de la Terre, qui nous ſont familiers, & dont nous tirons beaucoup de remedes: J'ay pris en ſuite les Animaux pour le ſujet du Second, non ſeulement à cauſe qu'eſtant la pluſpart nourris des Vegetaux, leurs differentes parties ſemblent en tirer en quelque façon les vertus, pour les communiquer à un grand nombre de Remedes où elles entrent, mais à cauſe que pluſieurs d'entr'eux nous ſervent d'Aliment: J'ay enfin reſervé les Mineraux pour le ſujet du Troiſiéme, parce qu'eſtant preſque tous comme cachez dans le ſein de la Terre, ils ne nous ſont pas ſi familiers, & qu'ils demandent auſſi un travail, & un feu plus grand & plus long, & beaucoup plus d'artifice que les Vegetaux, ni les Animaux.

Mais comme mon principal but eſt de faire connoître les moyens les plus ſûrs & les plus faciles, pour venir heureuſement à bout de toutes les Operations Chymiques, je communiqueray de bonne-foy ceux que je mets en pratique tous les jours, & en donnant ſans aucune reſerve les Preparations neceſſaires à ſçavoir, qui auront paſſé par mes mains, je tâcheray de m'expliquer en ſorte, que faiſant bien comprendre celles que je donneray, il ne ſera pas mal-aiſé de reüſſir dans celles dont je n'auray pas parlé, pourveu qu'on ait un peu veu travailler les Artiſtes, & qu'on ne manque pas de genie, d'inſtrumens & d'autres moyens neceſſaires à l'execution.

J'eſpere d'ailleurs qu'ayant fondé mes Preparations ſur l'experience & la raiſon, & que m'étant éloigné des détours & des longueurs que pluſieurs Auteurs ont affectées, on ne ſe plaindra pas de mon procedé, & qu'on trouvera bon que j'en aye établi les vertus, les doſes & les uſages, ſur les principales parties dont les Mixtes ſont compoſez, ſur les diverſes alterations qu'ils reçoivent en les preparant, & ſur les ſuccez que j'en ay remarquez dans les divers emplois que j'en ay faits en mille occaſions.

LIVRE PREMIER,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Vegetaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Distillation des Vegetaux en general.

L'Etenduë du nombre des Vegetaux ne se trouvant pas moindre que celle de la surface de toute la Terre, & leur grande difference, tant en figure, qu'en vertu, n'étant non plus limitée que leur nombre : On ne doit pas s'étonner si la Chymie s'étant étudiée de tout tems à inventer ce qu'elle a jugé necessaire pour la preparation des Mixtes, trouve tous les jours des occasions de mettre en pratique tous ces moyens, & d'y en joindre même plusieurs nouveaux pour venir plus facilement à bout de ses intentions.

La Distillation toute familiere qu'elle est, est une des principales Operations dont elle se sert pour la separation & purification des parties des Vegetaux, & même des Animaux & des Mineraux. Et quoy que la Galenique en aye quelque connoissance, & qu'elle s'en soit même servie depuis long-tems pour la preparation ordinaire de ses Eaux, elle ne peut pas neanmoins se vanter d'avoir atteint la perfection de cette Operation, non plus que d'avoir appris à separer & à distinguer les parties qui composent le Mixtes. Car n'ayant suivi que les voyes ordinaires, ni eu recours qu'aux instrumens, ou moyens les plus simples & les plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres, dont la Chymique se sert heureusement tous les jours, elle n'y a pû reüssir, ni faire à propos aucune vraye analise des Mixtes qu'elle a soûmis à sa Distillation.

La Lecture qu'on peut faire de Mesuë, d'Avicenne, de Serapion, de Rhasis, & de tous les anciens Auteurs Galeniques, Grecs & Arabes, qui ont écrit de la Pharmacie, justifiera assez ces veritez, & l'on sera contraint d'avoüer que la Pharmacie Galenique perdroit bien-tost les avantages qu'elle peut avoir, si elle n'empruntoit de la Chymique plusieurs preparations exquises, & si elle ne les employoit à soûtenir & relever sensiblement tout ce qu'elle sçait preparer de meilleur.

Et d'autant que la diverse nature des Vegetaux, le different assemblage, & l'union plus ou moins resserrée des parties qui les composent, obligent l'Artiste à diversifier non seulement le feu, mais les vaisseaux, ou instrumens dont il se doit servir pour leur diverse Preparation, & sur tout pour leur Distillation; je feray voir exactement les diverses me-

thodes dont le Pharmacien se doit servir, ayant égard à la diverse nature des parties des Vegetaux qu'il veut distiller; & je n'oublieray pas la maniere avec laquelle il doit agir lors qu'il est obligé de distiller ensemble plusieurs parties de substance differente, & qu'il est même engagé d'y mesler quelques parties d'Animaux & de Mineraux.

Le principal effet de la Distilllation est de resoudre par la chaleur les parties fluïdes des Mixtes, & sur tout des Vegetaux; de les separer des autres en vapeurs, de les rassembler ensuite, & de les faire couler goutte à goutte ou en petits filets par les issuës que l'Artiste leur a preparées. La Chymie reconnoit d'ordinaire trois diverses substances aux liqueurs qu'elle tire des Vegetaux par la Distillation, sçavoir l'Aqueuse, la Spiritueuse, & l'Oleagineuse, parmy lesquelles on remarque aussi quelquefois une quatriéme sortant avec les autres de certaines Plantes, assavoir la Saline volatile. L'Aqueuse sous le nom de Flegme, se détache facilement des autres parties du Mixte, lors qu'on la pousse par le feu : Elle est d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace : On ne doit pas neanmoins la mépriser, parce que le temperament qu'elle peut donner au besoin à l'activité des autres substances, elle contient quelques parties essentielles des Mixtes, lesquelles elle enleve d'ordinaire avec eux dans la Distillation, ce qui la met en estat de pouvoir estre conservée sans corruption pendant plusieurs mois & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets considerables qu'on remarque tous les jours, même dans les Eaux distillées des Plantes, qui n'ont presque ny goust, ny odeur. La Substance Spiritueuse, est une des parties essentielles qu'on tire par la Distillation & que toute la Chymie reconnoît pour un Principe actif, sous le nom de Mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les Plantes peuvent avoir; on peut la conserver long-temps, & en voir des effets beaucoup plus puissans que ceux qu'on peut attendre de l'Aqueuse. La Substance Oleagineuse que la Chymie reconnoit aussi pour un des Principes actifs sous le nom de Soufre s'éleve d'ordinaire dans la Distillation parmy l'Aqueuse & la Spiritueuse; elle est inflammable, & elle surnage les autres substances lors qu'elle est bien pure: mais elle tombe au fond lors qu'elle est chargée de quelques parties salines, ou terrestres. Cette substance enferme d'ordinaire en elle ce que les Plantes aromatiques ont de meilleur, elle est d'une odeur forte & d'un goust penetrant, & peut passer pour la Quinteſſence des Aromats. On peut la conserver un fort long-temps pourveu qu'on ne l'expose pas aux injures de l'air.

Je ne parleray pas icy davantage de ces Principes, en ayant dit assez au commencement de la premiere partie de cette Pharmacopée: je laisseray aussi à part la substance volatile saline qui s'y trouve quelquefois meslée, parce que dans la suite j'auray assez d'occasion de la faire connoître, & sur tout dans la Distillation particuliere de divers Vegetaux dont je donneray la methode en leur lieu.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0472-5 DFG

CHAPITRE II.

De la Distillation des Racines, & des diverses substances qu'on en tire.

ON voit bien quelques Plantes sans tige, quelques-unes sans feüilles, d'autres sans fleur, & d'autres sans semence, & sans plusieurs autres productions, qu'on reconnoît estre de la famille des Vegetaux. Mais on ne voit point de Plante sans quelque Racine, c'est d'elle aussi que toutes les autres parties tirent la matiere necessaire à leur nourriture, à leur accroissement & à leur entretien, & même à la figure de leurs parties : On peut dire aussi avec raison qu'elles ne peuvent non plus devenir ce qu'elles sont sans la Racine; que la même Racine estre ce qu'elle est sans avoir esté produite par la Semence, ou du moins par une semblable Racine capable de multiplier son espece, comme celles du Safran, &c, & qu'elle ne peut subsister, ny produire toutes les parties que nous voyons, sans l'ayde de la Terre, qui luy sert comme de matrice, sans le secours du Soleil, qui luy fournit la chaleur necessaire, & sans l'entremise de l'Eau, qui luy porte tout ce que la Terre contient de necessaire à son estre, à son accroissement & à sa perfection, & pour en faire la distribution à toutes ses parties. On doit estre aussi persuadé que la Racine & sur tout desHerbes qui meurent tous les ans,ne sçauroit envoyer aux parties qu'elle produit les vertus qu'elle leur communique sans les posseder auparavant : C'est pourquoy on y trouve ordinairement comme en racourci les principales vertus qu'elle est capable de communiquer aux autres parties de la Plante, pourveu qu'on la cueille au temps auquel elle est toute disposée à faire ses productions, qui est d'ordinaire celuy de la fin de l'Hyver, ou du commencement du Printemps.

Mais quoy que ces considerations engagent l'Artiste à une estime particuliere des bonnes parties & qualitez que plusieurs Racines possedent, & à s'estudier à en faire plusieurs Preparations Chymiques, la Distillation est celle de ses Operations qu'il y employe le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que sur quelques Racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ay crû devoir commencer les exemples de Distillation que je me propose de donner dans cét Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer sur ces Racines la Distillation qu'on appelle par descente, ny celle par le costé, parce qu'outre la consomption qu'elles feroient d'une portion de ce que les Racines ont de meilleur, elles en altereroient manifestement les bonnes qualitez, par la violence du feu immediat qu'elles leur feroient souffrir. Mais on doit employer à cela la Distillation droite, & choisir des menstruës ou dissolvans propres, dans lesquels on puisse non seulement faire dissoudre les parties pures & dissolubles de ces Racines, mais les faire monter ensemble en vapeurs par la distillation, & tomber ensuite resoutes en liqueur dans le Recipient qu'on leur aura preparé. On peut employer les Cucurbites de verre, de grez, ou de terre vernies, garnies de leurs Chapiteaux de verre pour distiller une petite quantité de Racines ; Mais on a recours au Refrigerant plus ou moins grand, ou aux Vessies de Cuivre étamées au dedans, couvertes de leur Teste de More & garnies de leur Serpentin, qui passe au travers d'un tonneau remply d'eau froide, lors qu'on en veut distiller une quantité considerable.

On doit suivre une même methode pour la distillation des Racines de Valerienne, d'Imperatoire, d'Angelique, de Meum, de Carline, & des autres Plantes aromatiques, qui possedent beaucoup de parties volatiles odorantes, spiritueuses, accompagnées de quelques oleagineuses, & même de salines volatiles & fixes.

On prendra par exemple trois livres de l'une de ces Racines seches, & les ayant pilées grossierement, & mises dans une grande Cucurbite de verre, on y versera dessus six livres d'Eau distillée de Melisse, & autant de bon Vin blanc, ayant choisi la Cucurbite telle, qu'il en reste environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un Chapiteau de verre, & un Recipient au bec du Chapiteau, on laissera le tout trois ou quatre jours en digestion sur un feu de cendres fort lent, ou au dessus d'un four de Patissier, ou de Boulanger; Aprés quoy ayant placé la Cucurbite au Bain de sable, on en fera la distillation par un feu moderé, & on le continuëra, jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera soit presque sans goust & sans odeur; auquel temps il faut laisser refroidir les vaisseaux, couler & exprimer les matieres qui ont resté dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire évaporer à feu lent l'humidité superfluë, jusqu'à une bonne consistence d'Extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché. On peut aussi faire secher le marc, le brûler, & reduire en cendres, en faire une lessive, & l'ayant filtrée & consumé son humidité, jusqu'à la coagulation du Sel, le mesler & garder parmy l'Extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur distillée, & d'en tirer au Bain de Cendres ou de Sable par une chaleur fort moderée, l'Esprit plus subtil accompagné de son Sel volatile & même l'Eau spiritueuse, qui sera aussi accompagnée de quelque peu d'Huile odorante qui la surnagera, laquelle on doit separer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une Essence fort precieuse. L'Eau qui reste au fond de la Cucurbite, se trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne merite pas d'estre conservée. L'Extrait ainsi preparé ne contenant en luy rien de bien considerable que la partie saline fixe de la Racine, toutes les bonnes parties volatiles estant montées par la distillation, ne sçauroit produire seul des effets bien extraordinaires, mais son usage peut estre avantageux, le donnant dissout dans son Eau spiritueuse, qu'on peut encore animer de son Esprit chargé de son Sel volatile, & accompagner de quelques gouttes de son Huile distillée incorporées avec quelque drachme de sucre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mesler intimement cette Huile & ses semblables parmy toute sorte de liqueurs aqueuses.

Les substances dont je viens de parler resistent puissamment à la pourriture des humeurs, & au mauvais air; D'où vient qu'on les donne avec un heureux succés contre toutes les maladies epidimiques, & même contre la Peste. On peut mesler & donner ensemble, comme je viens de dire, toutes ces differentes substances, chacune dans leur juste proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades. La dose de l'Esprit bien rectifié mesle de son sel volatile est depuis un scrupule jusqu'à une drachme; Celle de l'Eau spiritueuse, est depuis deux onces jusqu'à six, & même jusqu'à huit: celle de l'Huile, depuis deux, jusqu'à sept ou huit gouttes; & celle de l'Extrait chargé du sel fixe, est depuis demy drachme, jusqu'à deux drachmes. Toutes ces differentes parties tendent à une même fin, qui est de fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pousser par les sueurs, ou par insensible transpiration les humeurs malignes, capables de sortir par les pores de la peau: on en peut ressentir des effets proportionnez à la moindre, ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'Extrait a quelque qualité purgative, à cause de son sel fixe; c'est

pourquoy on le peut meſler fort à propos parmy les purgatifs, dans les malacies où l'on employe les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'Huile diſtillée avec de l'Huile exprimée de Noix muſcates, & en faire un Baume pour porter dans la poche, en quelque petite boëte d'Or, d'Argent, ou d'Yvoire, donnant à ce Baume le ſurnom de la Racine dont l'Huile a eſté tirée; & s'en ſervir tant à cauſe de ſon odeur agreable, que pour fortifier les parties nobles, & ſur tout le cerveau, en le mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des ſutures du crane.

CHAPITRE III.

De la Diſtillation des Herbes ſucculentes eſtimées froides.

ENcore qu'on ait raiſon de preferer l'uſage du ſuc, ou de la decoction des Herbes humides & ſans odeur, à celuy des Eaux qu'on en peut diſtiller, & qu'on doive avoüer que le ſel fixe, que peuvent avoir les Herbes, n'a pas accoûtumé de monter par la diſtillation; il eſt neanmoins bien difficile de ſe paſſer de ces Eaux, ſi on veut contenter les malades, qui ne peuvent ſouffrir le gouſt des ſucs ou des decoctions: outre qu'on ne trouve pas ces Herbes en tout temps, parce qu'elles meurent preſque toutes en hyver, & qu'on ne ſçauroit garder pluſieurs jours le ſuc ou la decoction, ſans qu'ils ſe corrompent, à moins qu'on ne les delivraſt de leur humidité ſuperfluë qui en cauſe la corruption, & qu'on ne changeaſt leur conſiſtence liquide en épaiſſe, ou qu'en les dépurant, clarifiant, & cuiſant avec du ſucre, ou du miel, on ne les miſt en eſtat de pouvoir eſtre conſervez long-tems, en forme de Syrop.

On ne diſtille pas ces Herbes, non plus que les Racines dont je viens de parler, par deſcente, ny par le coſté; parce qu'on ne pourroit pas faire, par ces voyes, aucune ſeparation raiſonnable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne pourroit empêcher, qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernieres ne coulaſt & ne ſe meſlaſt parmy les premieres; C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'y employe que la Diſtillation nommée droite, ſeule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus ſubtile de ces Herbes, qui ne manque pas de ſe raſſembler aprés dans le Chapiteau, & de deſcendre goutte à goutte, ou par filets d'Eau, par le bec de cét inſtrument dans le Recipient.

On diverſifie les vaiſſeaux & le feu, ſuivant la diverſe nature des Herbes qu'on veut diſtiller: car on n'employe pas de ſi grands vaiſſeaux, & on modere bien plus le feu pour celles qui ſont de ſubſtance tenuë qu'on qualifie froides, que pour celles dont la ſubſtance eſt épaiſſe & meſlée de parties chaudes. On ſe ſert pour les premieres de vaiſſeaux de verre, ou à leur defaut de grez, ou de terre vernis au dedans; on en fait auſſi la Diſtillation au Bain Marie, ou Vaporeux: Mais on diſtille les dernieres dans des Vaiſſeaux de Cuivre étamez, dont les uns nommez Refrigerans contiennent au deſſus de la partie ſuperieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matieres, de l'eau froide neceſſaire pour les faire condenſer & diſtiller dans le Recipient: les autres nommez grandes Veſſies, ſont couverts d'un Chapiteau nommé Teſte de More, à cauſe de ſa figure, lequel eſt garny d'un bec, auquel on joint le Serpentin diverſement entortillé, qui paſſe à travers d'un tonneau remply d'eau froide. On prefere ceux-cy aux Refrigerans, par-

ce que les vapeurs eſlevées y rencontrent plus de fraiſcheur, & trouvent mieux de quoy ſe reſoudre en paſſant au travers d'une grande quantité d'Eau froide, qu'en n'eſtant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un Refrigerant: Les derniers ſont composez de deux parties, dont l'inferieure contenant les matieres qu'on veut diſtiller, eſt de figure ronde & plate, & n'a au plus que ſept à huit pouces de haut: la ſuperieure faite en façon de Chape, proportionnée dans ſa baſe à la largeur du vaiſſeau d'enbas qu'elle doit embraſſer, eſt beaucoup plus large & plus exaucée, que ne ſont les Chapes ordinaires: On peut même y adapter & ſouder autour une eſpece de boëte de Cuivre plus haute & plus grande pour luy ſervir comme de muraille, & contenir une bonne quantité d'eau fraîche, laquelle environnant toute la Chape, & eſtant renouvellée de temps en temps, facilite la reſolution des vapeurs qui s'élevent des matieres, & empeſche l'odeur d'empyreme que les Eaux diſtillées contractent facilement dans ces vaiſſeaux; qu'on nomme Roſaires, parce que le vulgaire s'en ſert pour la diſtillation des Roſes, y employant même le plus ſouvent des Chapes de Plomb, ſans conſiderer que les vapeurs élevées des matieres, rencontrant le dedans de la Chape, ne manquent pas de le ronger, & d'en diſſoudre pluſieurs particules, qui changent manifeſtement la qualité de l'Eau qui les a diſſoutes & détachées, dont le gouſt douçatre & la poudre blanche qui ſe precipite peu à peu au fond de l'Eau, ſont des marques aſſeurées, de même que le gouſt acre & la poudre verte qu'on trouve au fond desEaux diſtillées dans des vaiſſeaux deCuivre non étamez, nous font aſſez connoître que les particules de Cuivre, ont eſté rongées & diſſoutes dans ces Eaux.

Et d'autant que l'Eſtain eſt le ſeul Metail capable de reſiſter aux vapeurs ordinaires qui s'elevent des Herbes dans leur diſtillation, & le ſeul qui n'eſt pas ſujet à en eſtre rongé ny diſſout, on doit eſtre ſoigneux de faire bien étamer en dedans les vaiſſeaux de Cuivre qu'on y employe: on feroit encore mieux de ſe ſervir de Chapes d'Eſtain ſonnant bien pur: à la place de celles de Cuivre étamées. On peut neanmoins ſe ſervir fort à propos de Chapes de Plomb pour la diſtillation des Eaux de Morelle, de Plantain, de Roſes blanches, de queuës de Roſes, & autres ſemblables, que l'on deſtine pour des Collyres ou autres uſages externes, parce que les parties de Plomb qui s'y joignent ſervent à augmenter la vertu de ces Eaux.

La chaleur des Bains Marie, ou Vaporeux, ne peuvent pas échauffer à propos la quantité de matiere contenuë dans ces ſortes de vaiſſeaux, & ſur tout dans les deux premiers, pour en faire la diſtillation, on y employe d'ordinaire un feu immediat de charbons: mais on doit eſtre ſoigneux de le bien gouverner: à quoy on ne ſçauroit reüſſir ſi l'on n'a des fourneaux proportionnez à la grandeur des vaiſſeaux qui contiennent les matieres, & ſi on ne ſçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou les regiſtres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ſuivant le beſoin. On peut neanmoins ſe contenter quelquefois des Bains de Cendres, ou de Sable, ſous le Roſaire, ſur tout lors qu'on y veut diſtiller des Herbes entieres ou hachées ſans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut diſtiller le ſuc de quelque Plante, dont un feu trop violent pourroit alterer ſa qualité rafraichiſſante.

La meilleure methode pour diſtiller à propos les Herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent; eſt celle d'en tirer le ſuc, & de le diſtiller lors qu'on l'a dépuré. Il n'eſt pas neceſſaire que je deſigne icy la methode qu'on doit ſuivre pour tirer & dépurer toute ſorte de Sucs, l'ayant déja donnée au Chapitre premier de la Seconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Preparation Galenique des Sucs: Mais il eſt à propos de faire quelque reflexion ſur la diverſe nature

des

des Sucs, qui dépend de celle des Herbes dont on les a tirez, & d'avoir égard non seulement à la diversité des substances qui les composent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaisseaux, & gouverner le feu, en sorte qu'on puisse trouver dans l'eau distillée, ce qu'on doit faire monter par la distillation, & profiter en même-tems de la partie saline qui reste d'ordinaire dans les feces du suc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

On met fort à propos dans des Cucurbites de verre, ou de grez, ou de terre vernies, & accompagnées de leurs Chapiteaux de verre, le suc dépuré des feüilles de Nymphæa, de la grande & de la petite Joubarbe, du Nombril de Venus, de Laituë, de Morelle, & de semblables Herbes, qui abondent en humidité, ont fort peu de parties salines, & encore moins de sulfureuses; & on en fait la distillation aux Bains-Marie, ou Vaporeux, lors qu'on recherche plus la qualité rafraîchissante, que la conservation des Eaux qu'on en distille: Mais lors qu'on veut faire monter par la Distillation ce que ces herbes ont de plus essentiel, il faut y employer le Bain de Cendres, & même celuy de Sable modérement échauffez: Car par ce moyen l'Eau enleve quelques particules spiritueuses volatiles un peu salines, & accompagnées de quelque acidité, qui servent à la conserver, & la rendent plus efficace. On peut aussi rechercher le sel fixe dans le marc de ces Herbes, pour le délayer dans leur Eau distillée; quoy que la petite quantité qu'on en peut tirer, ne merite presque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut aussi distiller le suc, & même les feüilles vertes entieres ou incisées de ces Herbes, par le Rosaire couvert d'une Chape d'Estain sonnant, ou de Cuivre estamé, placé au Bain de Cendres ou de Sable; & en tirer de bonnes Eaux, pourveu qu'on ait soin de ménager le feu pendant la distillation, & qu'on prenne garde de ne pas rostir les matieres, lorsque l'humidité est presque consumée.

L'on ne remarque pas beaucoup de difference entre les vertus, non plus qu'aux usages des Eaux qu'on tire de ces Herbes: On s'en sert interieurement pour esteindre l'ardeur des fiévres, & calmer l'effervescence des humeurs bilieuses, de même que pour provoquer le sommeil, les donnant depuis deux onces, jusqu'à sept ou huit, seules ou mélées avec une once de quelque Syrop propre, en maniere de Julep. On les employe aussi exterieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en dissiper les rougeurs, guerir les erésypeles, & esteindre toute sorte de feux volages & d'inflammations externes. On employe fort avantageusement l'Eau de Morelle à ces derniers maux, mais on ne la prend guere par la bouche, si ce n'est en gargarisme.

CHAPITRE IV.

De la Distillation des Ozeilles.

LA grande affinité que les diverses especes d'Ozeille ont avec les Herbes dont je viens de parler: pourroit obliger à les distiller par un même feu, & à y employer les mêmes vaisseaux: Mais parce que ces Plantes contiennent dans leur suc un Sel essentiel acide-tartareux, plus abondant, mais fort different de celuy des Herbes dont j'ay parlé au Chapitre precedant, & dont j'ay negligé la separation, & qu'on ne sçauroit en profiter sans un soin tout particulier, je me trouve engagé à en donner la methode.

Aprés avoir tiré une bonne quantité de ſuc d'Ozeille, cüeillie lorſque commençant à monter en graine, ſon humidité eſt mieux digerée, & ſes bonnes qualitez ſont plus exaltées, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de pluſieurs Cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur Chapiteau, & placées au Bain de Sable ſur un feu moderé, on en diſtillera l'Eau, juſqu'à ce que le ſuc de chaque Cucurbite ſoit diminué d'environ les deux tiers; puis ayant laiſſé refroidir le Bain, & ſerré l'Eau diſtillée, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap blanc le ſuc reſté dans les Cucurbites, pour en bien ſeparer les feces; & ayant mis la liqueur claire dans une Cucurbite de verre bien nette, couverte de ſon Chapiteau, on en fera une nouvelle Diſtillation par le Bain-Marie entre tiede & boüillant, laquelle on continüera, juſqu'à ce que le ſuc reſtant dans la Cucurbite ſe trouve épaiſſi en conſiſtence de Rob, auquel tems il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & porter en ſuite la Cucurbite à la cave, où le Sel eſſentiel de l'Ozeille ſe cryſtalliſera dans quelques jours, & adherera au fond & aux coſtez de la Cucurbite. On verſera alors par inclination dans une petite Cucurbite la liqueur qui ſurnagera le Sel, & l'ayant fait evaporer au Bain-Marie juſqu'à ce qu'elle ſoit eſpaiſſie de même qu'à la premiere fois, on la mettra à la cave pour s'y cryſtalliſer de même. On peut faire ſecher, & garder dans une bouteille de verre bien bouchée, l'un & l'autre Sel, ou le diſſoudre & conſerver parmi l'Eau diſtillée, pour la rendre plus efficace. On pourroit auſſi pour le mieux purifier, le diſſoudre dans une portion de l'Eau diſtillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait evaporer l'Eau juſqu'à la pellicule par une chaleur bien moderée, faire cryſtalliſer le Sel à la cave, le faire ſecher, & le garder dans une bouteille de verre bien bouchée pour ſes uſages.

Ce Sel contient en luy ce que l'Ozeille a de meilleur & de plus eſſentiel: Il débouche les obſtructions des viſceres, il inciſe & attenuë les humeurs craſſes & viſqueuſes, & donne par ce moyen un ſenſible ſecours aux maladies du foye & de la ratte: Il excite l'appetit, & ayde à la digeſtion des alimens: On le donne depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, dans ſa propre Eau, ou dans quelque boüillon. On employe l'Eau diſtillée pour eſtindre l'ardeur des fiévres, & ſur tout des bilieuſes. On la met auſſi dans le rang des Eaux cordiales, & on la donne en même doſe que celles qui précedent.

CHAPITRE V.

De la Diſtillation des Herbes chaudes, ameres, & ſans odeur, & des autres Preparations qu'on en peut faire en même-tems.

ON pourroit diſtiller la Fumeterre, le Houblon, la Cichorée, le Chardon benit, & les autres Herbes ſucculentes, ameres, & preſque ſans odeur, en y procedant de même que pour la diſtillation des Ozeilles: On pourroit auſſi y employer les mêmes vaiſſeaux, & les diſtiller par un même feu: Mais parce qu'on employe beaucoup des Eaux diſtillées de ces Herbes; qu'elles contiennent en elles un ſel nitro-tartareux aſſez abondant, & qu'on peut ſans alterer leurs qualitez, leur faire ſouffrir, ſi on veut, un feu plus puiſſant; on peut fort à propos employer le Refrigerant, ou la grande Veſſie

garnie de sa Teste de More, & de son Serpentin passé au travers d'un tonneau rempli d'Eau fraîche, pour faire la distillation de leur suc, qu'on aura dépuré de même que celuy des Ozeilles.

Mais parce que le Sel essentiel, qui se cristallise dans le suc resté au fond des vaisseaux aprés la distillation, se trouve d'ordinaire impur & obscurci, tant par les terrestreïtez qui y abondent plus qu'aux Ozeilles, que par quelques particules sulfurées qui accompagnent les Herbes ameres, sur tout lors qu'elles sont dans leur force; on doit estre non seulement soigneux de filtrer les sucs avec toute l'exactitude qu'on employe à celuy des Ozeilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces Sels: Et pour y bien réüssir, & profiter par même moyen du Sel qui reste dans le marc des Herbes, dont on a tiré le suc, on doit faire secher ce marc, puis l'ayant brûlé & reduit en cendres, en faire une lessive avec l'Eau qu'on aura distillée de la même Herbe, & y ayant dissout le Sel cristallin qui se trouve dans le suc espaissi, passer le tout par le papier gris; puis ayant mis la liqueur filtrée dans une Cucurbite de verre garnie de son Chapiteau, en tirer l'Eau par le Bain-Marie, & en continuer la distillation, jusqu'à ce qu'on remarque sur ce qui reste dans la Cucurbite une petite croûte surnageant la liqueur, & la couvrant comme une petite peau: Il faut alors cesser la distillation, & laisser refroidir les vaisseaux; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la Cucurbite à la cave, verser par inclination dans une petite Cucurbite de verre la liqueur qui reste; & l'ayant évaporée de nouveau jusqu'à la pellicule, en faire dessecher le Sel parmi le premier, & le garder pour ses usages, dans quelque bouteille de verre forte bien bouchée, ou le dissoudre & garder parmi sa propre Eau distillée.

Le Sel qu'on tire du marc de ces Herbes, se trouvant privé de sa partie nitreuse volatile, qui a esté consumée par l'ustion & l'incineration qu'on en a faites, ne contient que la partie saline tartareuse fixe: Au lieu que le Sel des sucs qu'on trouve au fond des vaisseaux aprés la distillation, est également composé de la partie nitreuse volatile & de la tartareuse fixe, qui sont les principales substances de ces Herbes. La jonction neanmoins du Sel fixe tartareux du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux precedens, dont il augmente même sensiblement la vertu.

On recommande beaucoup les Eaux de Cichorée, d'Houblon, & de Fumeterre pour purifier la masse du sang, & guerir les maladies du foye & de la ratte, & même celles de l'estomach qui viennent de la pourriture des humeurs: Elles operent neanmoins avec beaucoup plus d'efficace, lors qu'on y dissout leur Sel, dont la dose est depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, & même jusqu'à une drachme. La dose des Eaux est depuis deux onces, jusqu'à six, & même jusqu'à huit: On donne aussi quelquefois le Sel de ces Herbes dans des boüillons ou dans des autres liqueurs: On le mêle aussi avec d'autres Sels, ou parmi des Opiates, ou d'autres Remedes.

Le Chardon benit estant plus abondant en parties nitreuses sulfurées que les Herbes dont je viens de parler, le Sel & l'Eau qu'on en tire, produisent aussi de plus puissans effets: Et parce que les parties plus volatiles salines & sulfurées de cette Plante, s'élevent facilement parmi l'Eau dans la distillation, & qu'y estant jointes, elles sont capables de s'insinuër dans toutes les venules, & même dans les pores de la chair, & d'y attenuër les humeurs grossieres & épaisses qui y sont contenuës, on ne doit pas s'étonner si on donne tous les jours cette Eau pour provoquer les sueurs, & pousser avec elle les humeurs subtiles qui accompagnent les fievres, & sur tout les malignes, les faisant sortir en vapeurs humides, ou par insensible transpiration.

CHAPITRE VI.

De la Distillation de l'Absinthe.

L'Absinthe vulgaire reconnu pour le plus grand de tous, est plus amer que la Cichorée, le Houblon, la Fumeterre, & méme que le Chardon benit : Il est aussi plus abondant en Sel fixe, & il contient une substance sulfurée, oleagineuse, & un peu saline volatile, que la Cichorée, le Houblon, & la Fumeterre n'ont pas, & dont le Chardon benit a beaucoup moins, laquelle on ne peut separer à propos des parties fixes, que par le moyen de la Distillation droite, & aprés y avoir ajoûté une raisonnable quantité d'Eau commune, ou, pour mieux faire, de sa propre Eau. Car quoy qu'on pourroit tirer le suc de l'Absinthe, lorsqu'il est encore tendre, & avant qu'il soit monté en tiges, & le distiller alors de méme que le suc des Herbes dont j'ay parlé : Neanmoins la confusion dans laquelle se trouvent ses parties, & le défaut de leur digestion empéchent le succez de la Distillation qu'on en pourroit faire ; au lieu qu'elle réüssira beaucoup mieux si on attend que l'Absinthe ait poussé ses tiges, & qu'elles soient entre fleurs & semence, qui est le tems auquel la Plante a fait ses principales digestions, & est beaucoup plus en estat de fournir distinctement à l'Artiste toutes les bonnes parties qu'il en peut esperer.

La pluspart des Auteurs, qui ont parlé de la Distillation de l'Absinthe, veulent qu'on y employe la fermentation : Mais ma pensée est qu'il vaut mieux s'en passer, veu que l'Acide fermentatif étranger, dont on seroit obligé de se servir pour procurer la fermentation pretenduë, & la longueur du tems qu'on seroit obligé d'y employer ; donneroient lieu à la fixation ou à la dissipation de la pluspart des parties sulfurées & volatiles qu'on doit rechercher ; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes, en y procedant autrement.

Cuëillez une bonne quantité de Plantes d'Absinthe, environ le plein de la Lune, lors qu'elles sont entre fleur & semence, & aprés en avoir separé & rejetté tout ce qu'elles ont de ligneus & dur, pesez-en douze livres, écrasez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mises dans une grande Vessie de Cuivre étamée en dedans, versez-y dessus quarante livres d'Eau de Riviere, que vous aurez chaufée entre tiede & boüillante, ou pour mieux faire versez-y une pareille quantité d'Eau distillée d'Absinthe, chaude comme la precedente ; faites en sorte que les matieres n'occupent qu'environ les deux tiers de la Vessie, & que l'ayant placée au dessus d'un four de Boulanger, elle se trouve enfoncée dans du sable jusqu'à l'endroit de la hauteur des matieres ; puis ayant couvert la Vessie d'un Chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laissez-l'y pendant quatre jours naturels, au bout desquels ayant delüté le Chapiteau, & mis la Vessie sur un fourneau propre, on la couvrira de sa Teste de More assortie de son Serpentin, comme j'ay déja dit, & on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais moderé, & on la continuëra jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera soit presque sans goust & sans odeur. Auquel tems ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on coulera & exprimera ce qui restera dans la Vessie, & en ayant clarifié avec des blancs d'œufs, & passé par une chausse de drap la liqueur, on en fera évaporer sur un feu lent l'humidité superflüe, & on continuëra, jusqu'à ce

qu'elle ait acquis une consistence entre celle des Electuaires mols, & celle des Pilules. On peut secher, brûler, & reduire en cendres le marc de la Distillation, & en ayant fait une lessive, & separé le Sel fixe par les voyes ordinaires, le garder à part, ou le dissoudre, & conserver parmi l'Eau spiritueuse. On peut aussi rectifier au Bain-Marie toute l'Eau distillée, & recevoir la Liqueur Spiritueuse, & la Saline Volatile, qui monteront les premieres avec l'Oleagineuse; puis ayant separé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées; Aprés quoy continuant la rectification on recevra & serrera l'Eau odorante, & un peu Spiritueuse, qui suivra les deux liqueurs qu'on aura separées, rejettant la partie Aqueuse, & inutile qui reste au fond du Vaisseau aprés la rectification.

Les principales vertus que les Auteurs attribuënt à l'Absinthe, sont d'inciser, & d'attenuer les humeurs pituiteuses qui croupissent dans l'estomach, & d'ayder la nature à les expulser: Il est fort propre contre les maladies du foye & de l'estomach, dont il corrige les foiblesses, excite l'appetit, & ayde à la digestion. Il est aussi fort bon contre les vers & contre les maladies de la matrice: Et puisque l'Absinthe sans même aucune preparation a toutes ces vertus, on doit estre persuadé que ses parties pures que la Chymie apprend à separer, se trouvant délivrées des grossieres qui les embarrassoient, produiront avec beaucoup plus d'efficace tous les bons effets qu'on en peut attendre.

On doit suivre la même methode pour la Distillation de toutes les autres Plantes chaudes, ameres & odorantes, & même de celles qui n'ayant presque point d'amertume, & contenant moins de Sel fixe, sont recommandables pour leurs parties Oleagineuses odorantes, & pour quelques Spiritueuses Salines volatiles.

CHAPITRE VII.

De la Distillation de la Cochlearia, du Cresson, & des autres Plantes humides, estimées Antiscorbuthiques.

ENcore que la pluspart de ceux qui ont écrit de la Distillation Chymique des Plantes, recommandent davantage la fermentation pour les Herbes antiscorbuthiques, que pour l'Absinthe & ses semblables, & que je ne sois pas tout à fait de sentiment contraire à ceux qui aymant la longueur, la peine, & l'embarras, croiront faire mieux d'en user de la sorte: Le desir neanmoins que j'ay d'abbreger le tems, & de diminuer le travail, lors qu'on le peut faire avantageusement, m'oblige à preferer icy une methode plus aisée, & que j'estime beaucoup meilleure.

Tout le monde tombe d'accord que la Cochlearia, le Cresson aquatique & de jardin, la Roquette, le Becabunga, & plusieurs Herbes semblables, qui ont un goust acre, piquant, & en quelque sorte aromatique, abondent en Esprits & en Sels volatiles; que ces Esprits, & ces Sels volatiles sont tres-subtils, & les parties les plus essentielles de ces Plantes, & que le principal but de l'Artiste, doit estre celuy de les separer des autres parties, & d'en bien profiter. La subtilité de ces bonnes substances est cause qu'elles sont fort sujettes à dissipation, & qu'il est fort difficile de faire passer ces Herbes par tous les degrez necessaires à la fermentation, sans qu'elles perdent davantage de bonnes par-

ties, que l'Artiſte avec tous ſes ſoins n'en ſçauroit retirer aprés qu'elles ont paſſé par cette fermentation. C'eſt pour cela auſſi que j'eſtime qu'au lieu d'avoir recours à quelque matiere étrangere pour en avancer la fermentation, on doit ſe contenter d'y employer un menſtruë propre, lequel en diſſolvant, & ſe joignant aux parties plus eſſentielles de ces Herbes, puiſſe les enlever avec ſoy dans la Diſtillation, ſans changer leur nature, & augmenter plûtoſt leur vertu que de la diminuer.

Et pour y réüſſir, ayant cüeilly la quantité que l'on aura voulu de l'une de ces Herbes, lors qu'elle ſera montée en fleur, l'ayant inciſée groſſierement, & miſe dans une Veſſie de Cuivre étamée au dedans, on y verſera deſſus de bon Vin blanc, tant qu'il ſurnage l'Herbe d'environ trois doigts, en ſorte neanmoins que les matieres n'occupent pas plus des deux tiers de la Veſſie; puis l'ayant placée ſur un fourneau propre, & couverte de ſa Teſte de More bien lutée, & garnie de ſon Serpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'Eau froide; y ayant auſſi luté un Recipient; on laiſſera les Vaiſſeaux en cét eſtat, ſans aucun feu pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la Diſtillation par un feu immediat de charbons, on le ménagera en ſorte que les gouttes découlant prés à prés l'une de l'autre, ſans trop de viſteſſe, on puiſſe faire monter & diſtiller peu à peu les parties ſpiritueuſes & volatiles de l'Herbe parmi celles du Vin, & trouver en ſuite dans la Veſſie parmi le marc toutes les parties fixes, & particulierement les Salines, pour les ſeparer aprés en coulant & exprimant le tout, & les reduire en Extrait aprés avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperfluë. On doit finir la Diſtillation lorſque les gouttes tombent preſque inſipides, qui eſt un ſigne, que ce qu'il y avoit de ſpiritueux eſt monté.

Mais pour avoir l'Eſprit de ces Herbes plus puiſſant, plus pur, & en plus grande quantité; aprés avoir vuidé la Veſſie, & mis à part ce qui y reſtoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même Herbe qu'à la premiere fois & d'y verſer deſſus toute l'Eau qu'on aura diſtillée, & autant de bon Vin blanc que de la même Eau; puis ayant couvert la Veſſie de ſa Teſte de More aſſortie de ſon Serpentin, & les ayant bien lutez de même que le Recipient, proceder pour la Maceration & Diſtillation comme la premiere fois. On fera aprés cela encore mieux, ſi ayant mis & gardé à part la reſidence parmi la premiere, on remet de nouvelle Herbe dans la Veſſie, & ſi y ayant verſé deſſus toute l'Eau Spiritueuſe diſtillée, on en fait une nouvelle Diſtillation; Car ayant ſoigneuſement luté les Vaiſſeaux, & bien meſnagé le feu pendant la Diſtillation, on aura une Eau fort chargée de l'Eſprit & du Sel volatile de l'Herbe qu'on aura diſtillée, dont on pourra aprés faire la rectification dans un Matras à long col couvert de ſon Chapiteau, & garni de ſon Recipient bien lutez, placé au Bain de Sable ſur un feu fort moderé, ſerrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'Eſprit chargé de Sel volatile qui montera le premier, & gardant de même à part l'Eau Spiritueuſe qui ſuivra le même Eſprit, & dont on doit continuër la Diſtillation juſqu'à ce que les gouttes en découlent preſque inſipides. Pour ce qui eſt des reſidences, on en tirera l'Extrait, en y procedant comme je viens de dire. Et pour profiter de tout ce que l'Herbe avoit de conſiderable, on en fera ſecher le marc, & l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une leſſive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en mélera le Sel parmi l'Eau Spiritueuſe diſtillée, ou pour mieux faire parmi l'Extrait; veu que ſon principal effet eſt d'aider à l'expulſion des matieres plus groſſieres par les Selles ou par les Urines, à quoy les Sels fixes ſervent principalement.

On donne cét Extrait seul en bol, ou dissout dans quelque liqueur propre depuis demy drachme, jusqu'à deux drachmes, & même jusqu'à demy once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la dose de l'Extrait & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'Esprit & le Sel volatile de la Cochlearia, du Cresson, & des autres Herbes de même nature, & l'Eau Spiritueuse qu'on en tire aprés, sont des remedes puissans & fort specifiques pour le soulagement & même pour la gueriſon des maladies Scorbuthiques, dont on attribuë la cause à des serositez froides, crasses, & de difficile resolution, qui se mélent dans la masse du sang, & en ralentissent la circulation; d'où s'ensuivent tous les symptomes fâcheux qui accompagnent ces maladies.

La dose de l'Esprit bien rectifié & chargé de son Sel volatile, est depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, & même jusqu'à une drachme: celle de l'Eau Spiritueuse est depuis une once, jusqu'à cinq ou six. On peut donner l'Esprit dans sa propre Eau, ou dans du vin ou du boüillon, & continuer l'usage de l'un & de l'autre suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose; L'effet de ces Remedes est de consumer & dissiper les serositez les plus obstinées, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration, de purifier toute la masse du sang, de luy redonner l'activité necessaire à sa circulation, de fortifier les parties nobles, & particulierement les nourricieres, & d'en éloigner toute pourriture.

CHAPITRE VIII.

De la Distillation de la Melisse.

LA Melisse est une Herbe si agreable, dans son odeur, & même dans son gouſt, & si recommandable pour ses vertus, qu'elle merite bien d'avoir sa place parmy la Distillation des autres Herbes. La plusparт de ceux qui ont escrit de sa Distillation, ont voulu qu'on y ajoûtaſt quelque liqueur estrangere, à cause du peu d'humidité qu'elle a lors qu'elle est montée en fleur, mais on auroit tort d'en user de la sorte, puis qu'on peut trouver dans la Plante même, l'humidité qu'on souhaite.

On aura soin de cueillir une bonne quantité de Melisse, tandis qu'elle est jeune, tendre & succulente, afin qu'on puisse alors, ou en tirer le suc pour le distiller, de même que j'ay dit du suc des autres Plantes, ou la distiller entiere, ou incisée, par le Rosaire, jusqu'à ce que toute son humidité soit presque montée. On en distillera en l'une ou en l'autre façon, la quantité dont on aura besoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre Melisse montée entre fleur & semence, qu'on écrasera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois: ou qu'on incisera bien menu: Puis en ayant remply environ les deux tiers d'une grande Vessie de Cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de l'Eau distillée qu'on avoit preparée, jusqu'à ce qu'elle surnage l'Herbe d'environ trois doigts: aprés quoy ayant couvert la Vessie de sa Teste de More, bien lutée, & joint & bien luté son Serpentin & son Recipient, aprés une Maceration de vingt-quatre heures, qu'on aura faite sur une fort petite chaleur, on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais ménagé en sorte que la Distillation s'en fasse de même que j'ay dit pour des Herbes à peu prés semblables, la continuant

jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera ait presque perdu son gouſt & son odeur. On peut de même que j'ay dit pour la Cochlearia, vuider & garder à part ce qui reste dans la Vessie, y mettre dedans de nouvelle Melisse, & ayant separé & gardé à part le peu d'Huile qui surnagera l'Eau distillée, verser cette Eau sur de nouvelle Melisse, & en faire la Maceration & la Distillation comme la premiere fois : & par ce moyen on aura une Eau odorante, contenant en elle tout ce que la Melisse a de plus volatile & de plus spiritueux, & outre cela quelque peu d'Huile qui la surnagera, & qui meritera bien d'estre conservée avec l'autre, tant pour sa bonne odeur, que pour les effets avantageux qu'elle peut produire dans les maladies du Cerveau, & dans celles du Cœur, de l'Estomac, & de la Matrice ; comme aussi à cause du mélange qu'on en peut faire avec l'Huile exprimée de Noix Muscates, pour s'en servir en forme de Baume, de même que de l'Huile des Racines aromatiques. On peut aussi la mesler depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, avec quelques drachmes de sucre fin en poudre, pour en bien diviser toutes les particules, & la mettre en estat de pouvoir estre meslée intimement parmy toute sorte de liqueurs aqueuses, & particulierement dans sa propre Eau, comme la plus propre à seconder toutes ses vertus.

On ordonne l'Eau avec heureux succez dans les Maladies melancholiques, dans les Fievres malignes, le Scorbuth, la Suppression des Menstruës des femmes, & dans celle de leurs Lochies. La dose & l'usage de l'Eau de Melisse sont de même que des Eaux qui precedent.

On peut tirer l'Extrait de ce qui est resté au fond de la Vessie à chaque Distillation, y procedant de même que j'ay dit pour la preparation des Extraits des autres Herbes : & même en faire secher, brûler & reduire en cendres le marc pour en tirer le Sel, & le garder à part, ou le mesler parmy l'Extrait. On donne l'Extrait de Melisse en pareille dose, & on s'en sert de même que des Extraits qui precedent. Et comme il ne contient que les parties les plus fixes de la Melisse, il est propre principalement à fortifier l'Estomach & les parties nourricieres, à émousser la pointe des Acides, à inciser & détacher les humeurs grossieres & visqueuses, resister à leur pourriture, & ayder à les pousser par les selles, ou par les urines.

CHAPITRE IX.

De la Distillation des Feüilles de Myrte.

CEux qui habitent les Provinces Meridionales de la France, où le Myrte croist naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feüilles qu'ils peuvent avoir aisément, tout ce qui leur est necessaire pour leur Distillation : Car s'ils en pilent & expriment les sommitez dans le commencement du Printemps pour en avoir le Suc, ils le peuvent distiller seul, ou le mesler avec des feüilles écrasées : Mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre Myrte que celuy qu'on cultive soigneusement dans les Jardins, & qu'il est trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit desirer, on se sert du peu que l'on en a, & on supplée le mieux que l'on peut le defaut d'humidité, sans laquelle on ne sçauroit que bien difficilement en faire à propos la Distillation.

On prendra donc par exemple trois livres de feüilles de Myrte odorant nouvellement cueillies,

cüeillies, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & misés dans une Cucurbite de Verre, on y versera dessus six livres de Suc de Renoüée, ou d'Herniaire, & ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'Amidon, & adapté un petit Recipient à son bec, on tiendra le tout en digestion au dessus d'un four de Pastissier pendant vingt quatre heures, au bout desquelles on mettra la Cucurbite au Bain de Sable, & on en fera la Distillation par un feu moderé, en la continuant jusqu'à ce que l'Eau en distille presque sans goust & sans odeur; On aura soin alors de separer & de garder soigneusement quelque peu d'Huile odorante qui surnagera l'Eau distillée, & qui seroit un peu plus abondante si on en faisoit la Distillation dans les Païs chauds.

Que si on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feüilles de Myrte, on pourroit aprés avoir vuidé & reservé ce qui restoit dans la Cucurbite, y mettre à sa place ces nouvelles feüilles écrasées, & y ayant versé dessus l'Eau qu'on auroit distillée, en faire la Maceration & la Distillation de même qu'à la premiere fois, & par ce moyen on auroit une Eau beaucoup plus efficace, sur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle Huile, laquelle on joindroit à la premiere : Aprés quoy on tireroit l'Extrait des deux residences, & le Sel du Marc, aprés l'avoir reduit en cendres, & on les garderoit separément, ou on les mesleroit ensemble, de même que j'ay dit des precedens.

On estime beaucoup l'Eau de feüilles de Myrte dans les foiblesses d'Estomach & des Intestins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de sang. On la donne si on veut seule depuis deux onces jusqu'à six, ou bien on la mesle avec demy-once ou une once de Syrop de Myrtilles, ou de quelque autre astringent. Elle est aussi tres-bonne pour resserrer les parties naturelles des femmes aprés leur accouchement, tant prise par la bouche, qu'appliquée en fomentation sur les parties. On peut renforcer l'eau de quelque goutte de son Huile aprés l'avoir incorporée avec quelque drachme de Sucre fin en poudre, comme j'ay dit de pareilles Huiles : on peut aussi employer l'Huile dans les Baumes qu'on prepare pour recréer & fortifier les parties nobles, car son odeur est douce & fort aromatique; on pourroit aussi s'en servir en onction aux parties aprés les avoir fomentées avec l'Eau. L'Extrait tenant à soy l'impression des parties terrestres de ces feüilles, peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont besoin de resserrer & de fortifier. On le donne depuis demy drachme, jusqu'à deux drachmes, seul, ou dissout dans sa propre Eau, ou dans quelque autre liqueur : on peut aussi le mesler dans des Opiates, ou dans d'autres Remedes.

Je crois que les Distillations d'Herbes que j'ay données, fourniront des exemples suffisans pour toutes les autres, sans qu'il soit besoin de les multiplier, de sorte qu'il est temps de venir à la Distillation des Fleurs.

CHAPITRE X.

De la Distillation des Fleurs en general.

LEs Fleurs passent pour la plus belle production des Vegetaux; elles sont l'ornement des jardins, les delices des campagnes, la recreation de la veuë, le desir de l'odorat, l'esperance & l'avantgoust des Semences & des Fruits qu'elles suivent, & la matiere de

plusieurs Remedes exquis que l'une & l'autre Pharmacie preparent tous les jours. Les Fleurs sont les parties des Plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestreïtez, de plus facile resolution, & dont la Chymie separe les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent neanmoins autant & même quelquefois plus de circonspection dans leur Distillation qu'aucune des autres parties des Plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à dissipation, & qu'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout souffrir la Distillation, ny même la moindre atteinte du feu, sans une manifeste alteration; & sur tout celles qui fourniſſent l'odeur qu'on y doit soigneusement rechercher. C'est pour cela aussi que l'Artiste doit avant toutes choses s'étudier à connoître intimement les parties qui composent les fleurs, avant que de les distiller, afin d'y employer le feu, les vaisseaux & les moyens les plus propres, pour separer à propos, & conserver en même temps en leur pureté, les diverses substances qu'il veut faire monter, ou descendre, par la Distillation, & profiter ainsi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui restent bien souvent au fond des vaisseaux qu'il y employe.

On se sert assez souvent pour la Distillation de plusieurs fleurs, des mêmes vaisseaux qu'on employe pour celles des Herbes; Mais parce que la delicatesse de la substance des Fleurs, les rend d'ordinaire beaucoup plus susceptibles des impressions du feu, que ne sont les Herbes, on doit estre soigneux de le ménager en sorte qu'il n'altere pas les bonnes qualitez de celles qu'on veut separer des autres par la Distillation; ou qu'il ne fasse pas monter avec les bonnes, celles qui doivent rester au fond des vaisseaux; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matieres au fond des vaisseaux, & n'imprime en un moment une odeur insupportable d'empyreme à toute la Distillation. Sur toutes lesquelles choses je tascheray de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien reüssir.

CHAPITRE XI.

De diverses Distillations de Roses.

LEs differentes methodes dont on se sert pour la Distillation des Roses, viennent plustost de la diversité des Esprits, des lieux, des occasions, ou des moyens qu'on en a, que de la diversité des especes des Roses ou des differentes proportions des parties qui les composent: veu qu'il n'y a aucune espece de Rose, qui ne puisse souffrir generalement toutes les Distillations qu'on sçauroit inventer ou pratiquer sur toutes les autres. Nous trouvons dans les parties qui composent les Roses les cinq diverses substances que la Chymie reconnoît dans la composition des Mixtes, assavoir l'Aqueuse, la Spiritueuse, la Sulfurée, la Saline & la Terrestre. Elles sont neanmoins diversement proportionnées en chaque espece, d'où viennent les differences qu'on y remarque principalement en la couleur, en l'odeur, & en la saveur. Car les substances volatiles abondent plus aux unes, & les fixes aux autres. Les Roses rouges nommées de Provins abondent plus en parties terrestres & en Sel fixe, que toutes les autres Roses, elles en ont aussi beaucoup d'aqueuses qui sont unies aux precedentes, en sorte que les spirituеuses & sulfurées s'y trouvent assez intime-

ment enveloppées, & ne paroiſſent qu'aprés que les aqueuſes ont qutité la place. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller ces Roſes, que lors qu'elles ont perdu leur humidité ſuperfluë, & que même on ne le fait pas d'ordinaire ſans les méler avec d'autres Aromats.

Les Roſes pâles ſont celles que nous diſtillons le plus ſouvent, & ſur leſquelles non-ſeulement nous pratiquons diverſes Diſtillations, mais même ſur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de preparations & dont elles tirent plus de remedes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de pluſieurs particules volatiles ſpiritueuſes & un peu ſalines, & de quelque peu de ſulfurées oleagineuſes, les unes & les autres fort odorantes. Elles ont auſſi moins de parties terreſtres que les rouges, mais autant de ſel fixe, lequel ſe trouvant uny avec les parties ſulfurées plus groſſieres & plus intimes, & n'ayant pas ſouffert le feu de calcination par où l'on fait paſſer la plus-part des Sels en les purifiant, purge fort doucement les mauvaiſes humeurs & ſur tout les pituiteuſes. J'ay dit dans la Seconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation du Syrop Roſat avec le Sucre & le ſuc de Roſes, qu'en en faiſant la cuite dans une Cucurbite de verre au Bain-Marie, & la couvrant de ſon Chapiteau de verre bien luté, on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élevent alors du Suc de Roſes, & qui ſe diſſiperoient autrement; & en tirer une fort bonne Eau-Roſe: mais parce qu'on a beſoin dans les boutiques d'une bien plus grande quantité d'Eau-Roſe qu'on n'en ſçauroit tirer par cette voye, on eſt obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent diſtiller les Roſes pâles, ou en faire d'autres preparations, doivent eſtre ſoigneux ſur toutes choſes de les faire cueillir peu de temps aprés le lever du Soleil, & autant qu'il eſt poſſible en un beau temps, afin qu'elles ne ſe trouvent pas chargées d'aucune humidité eſtrangere, & que les diverſes ſubſtances qu'on en tirera par la Diſtillation ſoient tout-à-fait pures.

La methode la plus douce, mais la plus lente, pour la Diſtillation des Roſes ainſi mondées, eſt celle de les écraſer, & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau bien luté, d'en faire la Diſtillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant, ou au Bain Vaporeux boüillant, juſqu'à ce que les Roſes ſoient preſque deſſechées dans la Cucurbite: Car on a par ce moyen une Eau-Roſe fort odorante, mais en petite quantité.

On peut auſſi mettre parties égales de ces Roſes pilées & de ſuc des mêmes Roſes dans une ſemblable Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau bien luté, & en faire la Diſtillation au Bain de Cendres, ou de Sable: car en ménageant bien le feu, ſur tout vers la fin, on aura une Eau-Roſe, du moins auſſi excellente que la premiere, & on pourra tirer de la reſidence un Extrait purgatif auſſi bon qu'aucun autre qu'on puiſſe tirer de la Roſe.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des Roſes à l'Eau qui en diſtille, on prendra une poignée de Roſes de Provins coupées ſeches, & les ayant arroſées avec tant ſoit peu de bon Eſprit de Soufre, ou de Vitriol, ou de ſuc de Limons, on en remplira le creux du Canal du Chapiteau de verre avant que de le mettre & luter ſur la Cucurbite: car en ménageant bien le feu pendant la Diſtillation, on aura, ſans changer la bonne odeur, ny les qualitez qu'on doit eſperer, une Eau-roſe de belle couleur, & autant & plus vermeille, ſi on veut, que les Roſes d'où on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en diſtillant toute ſorte d'Eaux de même nature, leur donner la couleur qu'on deſirera, &, ſi on veut, leur imprimer l'odeur du Muſc, de l'Ambre-gris, ou de quelque autre Aromat, en les reduiſant en poudre, & mettant enveloppez d'un

peu de Cotton dans le Canal ou dans le bec du Chapiteau.

On peut mettre dans le Rosaire de Cuivre bien étamé les Roses en feüilles entieres ou écrasées, & y ajoûter même la quantité qu'on voudra de suc de semblables Roses, & en faire la Distillation par le Bain de Cendres, ou de Sable, en ménageant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne Eau-Rose: on peut aussi profiter de l'Extrait, de même que du precedent.

Plusieurs Dames distillent de l'Eau-Rose par descente, avec assez de facilité, en les estendant de l'épaisseur d'un pouce sur un linge fin lié au dessus d'un pot de verre, ou de terre verny un peu large, & y appliquant dessus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaisseau de matiere approchante, proportionné à l'estenduë des Roses, ayant le dedans de son creux couvert de cendres de l'épaisseur d'environ un demy pouce, & le dessus des cendres couvert de petite braise: Car par ce moyen la chaleur du feu penetrant les cendres & le plat, & échauffant les Roses, en fait distiller l'Eau dans le pot. Cette Eau à la verité n'est pas si excellente que celles dont j'ay donné la preparation, & n'est pas de si longue durée, mais elle n'est pas à rejetter.

Il y en a qui veulent qu'on mette les Roses dans une Cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc, ou de Cuivre étamé percé de petits trous, on la renverse & place dans un fourneau propre, qu'on ajuste un Recipient au dessous de son orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la Cucurbite, on en fasse la Distillation par descente, de même qu'on fait celle des bois: mais on brûleroit par ce moyen les Roses, & on auroit une Eau fort éloignée des bonnes qualitez qu'elle doit avoir. On auroit aussi grand tort d'en user de la sorte, puis qu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs, pour en faire à propos la Distillation.

Ceux qui ont besoin de beaucoup d'Eau-Rose, peuvent au lieu des Cucurbites, ou des Rosaires dont je viens de parler, distiller leurs Roses dans de grandes Vessies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur Refrigerant, ou de leur Teste de More, avec son Serpentin passé au travers d'un tonneau remply d'eau froide, y procedant de même que j'ay dit pour la Distillation des Herbes, écrasant les Roses, les humectant de suc d'autres Roses, ou de l'eau distillée qu'on peut avoir de reste de l'année precedente, & en faisant la Distillation sur un feu de charbons immediat, mais fort moderé: Ils peuvent aussi aprés cela verser l'eau distillée sur d'autres Roses mises dans le même Vaisseau, pour en faire une nouvelle Distillation, & reïterer même plusieurs fois la même Operation, pour avoir une Eau-Rose tres-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ses soins à la recherche de toutes les bonnes parties des Mixtes, & qu'on peut en distillant les Roses, en faire monter un Esprit sulfuré & inflammable, & par même moyen une Huile tres-odorante quoy qu'en fort petite quantité; Il est à propos que je donne le moyen pour y réüssir, qui est tel.

On prendra par exemple quarante livres de Roses pâles bien mondées, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & saupoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de Sel Marin en poudre, on les mettra toutes, si on le peut, dans une grande Cruche de grez, ou du moins dans deux; & ayant pressé & tellement foulé les Roses, qu'elles soient reduites en une masse molle, si compacte que l'air ne puisse pas la penetrer; & pris ses mesures en sorte que la Cruche, ou les cruches en soient tout-à-fait remplies, on les bouchera avec un bon bouchon de Liege coupé de mesure, & plongé dans de la Cire jaune fonduë, couvrant en même temps le dessus & les environs du bouchon de la même Cire fonduë, pour empescher qu'aucun air n'y en-

tre ; puis ayant tenu les Cruches à la cave, ou en lieu frais pendant cinq ou six semaines, les ouvrant alors, on trouvera que les Roses auront une odeur vineuse entremélée d'acide, qui sera une marque de leur Fermentation, & de la disposition que leurs parties spiritueuses auront à se détacher des plus grossieres & à monter par la Distillation. On tirera alors environ six livres de ces Roses, & les ayant mises dans une Cucurbite de verre, rebouché la cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la Cucurbite d'un Chapiteau de verre bien luté, de même que son Recipient, on en fera la Distillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant, la continuant jusqu'à ce que l'humidité des Roses soit à peu prés distillée. Aprés quoy ayant vuidé le marc de la Cucurbite, on y mettra à sa place la quantité de sept ou huit livres des Roses enfermées dans l'une des cruches ; laquelle ayant rebouchée de même qu'à la premiere fois, & ayant versé sur les Roses l'eau montée par la premiere Distillation, & remis & bien luté son Chapiteau de même que son Recipient, on placera la Cucurbite au Bain de Sable, & par un feu moderé on en fera la Distillation, jusqu'à ce que l'humidité des Roses soit presque toute distillée. Aprés quoy, les Vaisseaux estant refroidis, & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles Roses fermentées dans la Cucurbite, & y ayant versé dessus toute l'eau distillée, on en renouvellera la Distillation par le même Bain de Sable : & on continuëra ainsi de vuider le marc, de mettre de nouvelles Roses dans la Cucurbite, d'y verser dessus l'eau qui aura distillé, & d'en faire de nouvelles Distillations, tant qu'on ait employé toutes les Roses. Aprés quoy ayant mis une partie de l'eau distillée dans un Matras à long col couvert de son Chapiteau bien luté, & ayant adapté un Recipient luté de même, on en fera la rectification au Bain Marie par un feu bien moderé, & en ayant distillé environ la douziéme partie, qui sera la spiritueuse & inflammable, on la serrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant aussi soigneusement à part l'eau qui reste dans le Matras, & qui est encore fort odorante. On continuëra de rectifier à diverses reprises toute l'eau distillée, puis ayant mélé ensemble tout ce qui estoit monté de spiritueux, on en fera une nouvelle rectification au Bain Vaporeux dans un Matras à long col parfaitement bien luté. Et par ce moyen on aura un Esprit inflammable, qu'on peut nommer une Huile etherée de Roses chargée de leur Sel volatile, & autant recommandable pour son odeur agreable & penetrante, que pour ses vertus. On joindra la residence de cette rectification à celles des autres qu'on avoit faites, & on les gardera ensemble dans des bouteilles de verre bien bouchées, comme une Eau-Rose beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voyes ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, où l'huile montera peu à peu au dessus de l'eau, & la surnagera en petits floquons semblables presqu'à de la neige, d'où on pourra la separer faisant passer l'eau à travers d'un linge fin & y ramassant l'Huile avec une petite cueiller d'argent. On mettra en même temps cette Huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant tres-bien bouchée, on la gardera pour le besoin, reservant l'eau dans les mêmes bouteilles d'où on l'avoit tirée, & l'y conservant aprés les avoir bien bouchées.

La dissolution que l'Esprit etheré & inflammable des Roses fait de leurs parties oleagineuses pendant la fermentation, & la similitude de substance qu'il a avec elles, est cause qu'il en unit à luy plusieurs particules dans la Distillation, & qu'on trouve aprés bien moins d'Huile parmy l'Eau-Rose qui reste aprés la rectification, qu'en y procedant autrement. C'est pourquoy ceux qui rechercheront plustost l'Huile que l'Esprit inflammable, y reüssiront mieux en rediſtillant plusieurs fois leur Eau-Rose sur de nouvelles Roses : car

par ce moyen il's en pourront separer beaucoup plus d'Huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de Roſes aprés la Fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'Eſprit ardent de Roſes, ſe contentent de quelques jours de Maceration, aprés leſquels ayant ajoûté autant peſant de Vin qu'il y avoit de Roſes, ils en font la Diſtillation : Cette methode eſt à la verité plus courte & plus aiſée, mais on doit plus imputer la partie inflammable de cét Eſprit, au Vin, qu'à la Roſe, dont l'Eſprit n'a pû ſe développer des autres ſubſtances, pour n'avoir pas eſté ſuffiſamment fermenté. Cette methode neanmoins n'eſt pas à rejetter pour la preparation de l'Eſprit inflammable de pluſieurs parties de Plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-temps leur fermentation ; ou recevoir des changemens conſiderables en leurs qualitez par l'addition des matieres eſtrangeres, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation. Mais j'eſtime qu'on peut s'en paſſer en cette occaſion, pourveu qu'on ſoit ſoigneux d'y proceder comme je viens de dire ; parce que les Roſes ont en elles l'acide neceſſaire à leur fermentation, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'emprunter aucun ferment eſtranger, & ſans qu'on doive craindre aucune diſſipation conſiderable de leurs parties volatiles : On doit eſtre auſſi perſuadé que cét acide ſorty de la propre ſubſtance des Roſes, aprés avoir developpé les Eſprits volatiles ſalins & ſulfureux, des ſubſtances groſſieres, s'unit étroitement à eux, & s'y trouve mélé lors qu'ils ont eſté ſeparez par la Diſtillation, des parties groſſieres incapables de monter.

L'uſage de l'Eau-Roſe, tant pour le dehors que pour le dedans eſt trop connu pour qu'il ſoit neceſſaire de le deſcrire. L'Eſprit inflammable des Roſes eſt ſi odorant & ſi penetrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la Roſe à un plein verre d'eau commune. Il eſt tres-bon contre les foibleſſes, les deffaillances & les battemens de cœur : on le donne depuis trois ou quatre gouttes, juſqu'à quinze, vingt, & trente, dans ſa propre eau, ou du Vin, ou du boüillon, ou dans quelque autre liqueur cordiale. On l'applique auſſi ſur l'Eſtomach, & ſur la region du Cœur, & même ſur les temples, ſur les poignets, & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne auſſi avec heureux ſuccez dans les fiévres malignes : on peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs au beſoin, en le mélant avec ſept ou huit onces d'eau de Chardon benit. On peut employer l'Huile diſtillée pour les mêmes effets que l'Eſprit, mais on ne la prodigue pas tant à cauſe de ſa rareté. On la donne interieurement depuis une ou deux, juſqu'à cinq ou ſix gouttes, l'ayant incorporée avec quelques drachmes de ſucre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre eau, ou dans les mêmes liqueurs, où l'on diſſout l'Eſprit : on peut auſſi l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muſcates & en faire un Baume de Roſes fort odorant. On ſe ſert également de l'Huile & de l'Eſprit de Roſes pour les hommes & pour les femmes, mais on s'en abſtient pour celles qui n'en peuvent pas ſouffrir l'odeur.

On peut tirer par les voyes ordinaires l'Extrait purgatif des reſidences de toutes les Diſtillations, & en brûler même le marc, le reduire en cendres, & en tirer le ſel, pour le méler parmy l'Extrait, ou le garder à part : La doſe de l'Extrait eſt depuis demy drachme, juſqu'à deux ou trois drachmes, en bol, ou diſſout dans quelque liqueur propre : on le méle auſſi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, ſuivant la quantité, ou la doſe de ceux avec leſquels on le méle. La doſe du Sel eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à demy drachme, & même juſqu'à une drachme dans quelque liqueur propre.

On peut diſtiller les Roſes muſquées nommées de Damas, celles de buiſſon, les blan-

ches, & toutes les autres especes, de même que les pâles, & en tirer à peu prés les mêmes substances; quoy qu'on puisse y remarquer des differences considerables en leur quantité & en leur qualité, à cause des diverses proportions des parties qui composent châque Rose, de leur divers assemblage, & des diverses qualitez qui en resultent, dont la diversité d'odeur, de couleur, & de figure témoignent sensiblement la difference.

CHAPITRE XII.

De la Distillation des Fleurs de Lavende.

LA Fleur de la Lavende est trop peu succulente, pour pretendre de la distiller à propos sans y ajoûter quelque liqueur : Car ce qu'on en pourroit distiller dans un Alambic de verre au Bain-Marie, ou dans le Rosaire au Bain de Cendres moderé, recompenseroit mal le tems qu'on y employeroit, & la peine qu'on y prendroit. On doit estre seulement soigneux de verser sur les fleurs quelque liqueur propre, & sur tout l'Eau de la même fleur, qu'on peut avoir de reste de l'année qui a precedé, ou à son defaut, quelque autre Eau Cephalique.

Ayant cüeilly la Lavende en un beau jour, environ le Midy, lors qu'elle est bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épis, qu'on mondera en sorte que la base dure de la fleur, qui soûtient & forme avec elle l'Epy, en soit ostée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra par exemple dix livres de ces fleurs ainsi mondées, & les ayant mises dans une grande Vessie de Cuivre bien étamée au dedans, placée dans son propre fourneau, & y ayant versé dessus vingt livres de sa propre Eau, ou de quelque autre Cephalique, on la couvrira de sa Teste de More bien étamée au dedans, & garnie de son Serpentin estamé de même, & passé au travers d'un Tonneau rempli d'eau froide; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du Serpentin avec le Recipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un tres-petit feu, capable seulement déchauffer les matieres, & de les maintenir en une tiedeur moderée; & aprés l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de Charbons dans le foyer du fourneau, en sorte que l'Eau qui distillera puisse couler à petits filets, & on le continüera, jusqu'à ce qu'on ait tiré par Distillation la valeur d'environ les deux tiers de l'Eau qu'on aura employée. On laissera alors refroidir les matieres, & ayant separé & mis dans une bouteille à part l'Huile qui surnagera l'Eau spiritueuse distillée; coulé & exprimé ce qui aura resté dans la Vessie; on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant versé dessus, non seulement l'Eau spiritueuse distillée separée de son Huile, mais la liqueur exprimée des matieres restées aprés la Distillation, on y remettra & relutera la Teste de More avec son Serpentin & le Recipient, & aprés en avoir fait la maceration pendant trois ou quatre jours, on en distillera l'Eau & l'Huile de mesme qu'à la premiere fois, dont on fera ensuite la separation. On pourroit encore remettre la même Eau, & la liqueur exprimée de la residence sur de nouvelles fleurs, si on en avoit de prestes, & en faire une nouvelle Distillation, & même la reïterer plusieurs fois; quoy qu'il soit vray de dire qu'aprés deux ou trois cohobations de l'Eau sur de nouvelles fleurs, elle est, autant qu'il est necessaire, chargée des parties spirituelles des fleurs de la Lavende; n'y ayant dans ces cohobations reïterées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'Huile.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0491-4 DFG

On peut tirer l'Extrait de la residence de ces Distillations, en y procedant de même que pour ceux que j'ay déja décrits, l'on peut aussi tirer le Sel du marc exprimé, desseché, brûlé, & reduit en cendres, quoy qu'il ne soit pas beaucoup abondant, non plus que celuy des autres fleurs Cephaliques odorantes, qui abondent plus en parties sulfurées, & quelque peu salines volatiles, qu'en Sel fixe.

Les doses & les usages de cét Extrait & de ce Sel, sont à peu prés semblables à ceux des precedens. On recommande beaucoup l'Huile distillée des fleurs de Lavende contre l'Epileptie, l'Apoplexie, la Paralisie, & generalement, contre toutes les maladies du Cerveau, la donnant depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporée avec du Sucre fin en poudre, & dissoute dans sa propre Eau, ou dans quelque autre Cephalique qui puisse seconder ses vertus. On peut aussi en mettre dans les narines, sur les temples, & sur les sutures du crane; & même l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muscates, pour en faire le Baume de Lavende, ou la méler dans les Baumes Apoplectiques, comme on y méle les autres Huiles distillées.

Si, au lieu de l'Eau distillée de Lavende, ou de quelque autre Eau Cephalique, on employoit une pareille quantité de bon Vin pour la Distillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un Esprit inflammable fort penetrant.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des Fleurs de Rosmarin.

LEs Fleurs de Rosmarin bien separées de leur calice, & de tout ce qui se trouve de vert dans la fleur, sont d'une substance si peu compacte, & les parties qu'on se propose de faire monter par la Distillation, sont si subtiles, si volatiles, & si peu attachées aux parties grossieres, que je ne vois point de legitime sujet, qui ait pû obliger ceux qui ont donné la preparation de l'Eau de la Reine de Hongrie, qui est la Distillation la plus usitée des fleurs de Rosmarin, à vouloir qu'on en fist la Maceration dans de l'Esprit de Vin pendant trois jours, & qu'on se mist en peine de trouver des vaisseaux propres à cela, & d'y proportionner en suite un feu de digestion, pendant tout ce tems-là; puis qu'une Maceration faite à froid du soir au matin, dans la Cucurbite qu'on doit employer pour sa Distillation, est plus que suffisante, pour faire penetrer l'Esprit de Vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui sont plus volatiles montent facilement avec l'Esprit de Vin. Je crois plûtost qu'on a cherché tous ces détours pour embarrasser les Novices, & leur faire paroître difficile une Distillation qui est fort aisée, lors qu'on a de bon Esprit de Vin & des fleurs de Rosmarin bien conditionnées.

Ayant fait cueillir les fleurs de Rosmarin en un beau jour, deux ou trois heures aprés le lever du Soleil, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en pesera quatre livres, qu'on mettra dans une grande Cucurbite de verre à col estroit, & y ayant versé dessus six livres d'Esprit de Vin bien rectifié, aprés avoir bien enfoncé les fleurs dans cét Esprit, & couvert la Cucurbite de son Chapiteau, on en lutera bien les jointures, & on la placera au Bain de Sable; & ayant adapté & luté un Recipient au bec du Chapiteau, on laissera les vaisseaux en cét estat pendant la nuit, laquelle estant passée, on allumera le feu sous le Bain de Sable, & on le ménagera en sorte, que pendant

dant que l'Esprit distille, le Chapiteau n'en soit point échauffé : On pourra même couvrir le Chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remoüiller & rafraîchir de tems en tems pour faciliter la resolution des vapeurs qui monteront. On continuëra ainsi la Distillation, jusqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'Esprit, qui sera fort pur, & chargé de la meilleure & plus volatile substance des fleurs : Puis ayant laissé refroidir le Bain, deluté les vaisseaux, & serré dans une bouteille forte l'Esprit distillé, on coulera & exprimera fortement les matieres restées dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, & remise dans la même Cucurbite, qu'on aura couverte en même-tems de son Chapiteau bien luté & garni de son Recipient, on en renouvellera la Distillation dans le même Bain de Sable, mais par un feu fort moderé, & on la continuëra jusqu'à ce qu'on voye la liqueur épaissie à peu prés de même qu'un Rob. Aprés quoy, ayant laissé refroidir les Vaisseaux & les ayant delutez, on versera la liqueur de la Cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite sur un feu tres-lent, jusqu'à l'épaisseur des Extraits ordinaires. On gardera séparément chaque liqueur, dont la premiere sera la meilleure & la plus penetrante.

C'est à cét Esprit que les Modernes ont donné le nom d'Eau de la Reine de Hongrie, à cause des merveilleux effets qu'une Reine de Hongrie en ressentit en l'âge de soixante & douze ans : C'est là cette Eau, dont la grande reputation, & le grand debit qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années, ont donné l'envie à quantité de personnes autant ignorantes que malicieuses, de la preparer à leur mode dans les Provinces, où les bois sont pleins de Rosmarin, & où on peut avoir facilement & à vil prix l'Esprit de Vin ; & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de Rosmarin bien mondées, comme il leur seroit fort facile, y laissent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'Eau plus forte, mais plus acre & plus desagreable, de même que le goust ; & qui au lieu de l'Esprit de Vin bien rectifié, n'y employent que de l'Eau de Vie ordinaire ; surprenant par l'odeur forte des parties vertes mélées avec la fleur, la credulité des personnes qui ne sçavent pas discerner cette odeur estrangere forte, d'avec celle des fleurs, qui doit estre douce & agreable, & leur faisant passer le goust acre & rude des mêmes parties, pour le goust penetrant que doit avoir l'Esprit de Vin bien rectifié. On ne doit pas aussi s'étonner que ces affronteurs fassent grand marché de cette Eau, & qu'ils réüssissent mieux à la vente, que ceux qui la preparant avec autant de fidelité que de dexterité, ne pourroient pas, sans beaucoup de perte, la donner à si bas prix.

L'Esprit de Fleurs de Rosmarin bien preparé, est tres-bon contre toutes les maladies froides du Cerveau : On s'en sert aussi avantageusement contre celles des nerfs & des jointures, contre les Rheumatismes & les Gouttes froides. Il dissipe les maux de teste causez par la pituite, resout les vapeurs qui causent les vertiges, fortifie la memoire, remedie aux surditez & aux bruits des oreilles, de même qu'à la foiblesse de la veuë, il guerit les contusions de la teste, & de toutes les parties du corps, & empéche que le sang ne s'y coagule, resolvant même, & faisant transpirer celuy qui auroit esté coagulé ; il appaise la douleur des dents, il fortifie l'estomach, en empéchant les dévoyemens & ceux des intestins, émoussant la pointe des Acides, qui en sont ordinairement la cause ; il donne de l'appetit, ayde à la digestion, & débouche les obstructions du foye, de la rate & de tous les visceres, & même celles de la matrice, dont il abbaisse les vapeurs. On pretend que cét Esprit conserve & vivifie la chaleur naturelle, qu'il restablisse les fonctions de toutes les parties du corps, & même qu'il rajeunisse les vieillars ; c'est à

dire qu'il les soulage de quantité d'infirmitez qui sont l'apanage de la vieillesse.

On le donne interieurement depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du Vin, ou dans quelque Eau Cephalique, ou Cordiale; On peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre sur les Temples, & sur les sutures du Crane; on applique sur les contusions, des compresses qu'on en a moüillées; on en met sur les Rheumatismes, & sur toute sorte de douleurs & de fluxions; de même qu'autour des yeux, pour fortifier la veuë, & dans les oreilles, pour la guerison, ou soulagement des maux qui y arrivent; On en lave aussi le visage, la gorge, les bras, les mains, seul, ou mélé avec les Eaux d'Argentine, de Lis, de Nenufar, de frays de Grenoüilles & leurs semblables, pour conserver le teint dans sa beauté, & en empécher les rides. A peine enfin peut-on trouver un remede capable de produire tant & de si bons effets que cét Esprit.

Ce qu'on a distillé de la liqueur exprimée, ne possedant pas les parties les plus volatiles de la Fleur de Rosmarin, que la premiere Distillation aura enlevées, & se trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuse montée avec la partie de l'Esprit de Vin qui reste au fond du vaisseau, n'a pas à la verité la même pureté, ni la même force, que peut avoir le premier Esprit: Mais il merite d'estre conservé, veu qu'il contient encore plusieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier Esprit de Vin aura enlevées, & qui peuvent produire de bons effets en sejournant dans l'Estomach plus long-tems que les premieres: On peut l'employer aux mêmes usages que le premier, & sur tout interieurement, mais il en faut doubler la dose, à cause de la partie aqueuse qui s'y trouve mélée. On peut aussi preparer l'Extrait de la liqueur qui reste aprés la Distillation, & s'en servir parmi les Remedes Cordiaux, Stomachaux & Cephaliques, en même dose que des autres Extraits.

On peut distiller les fleurs de Petit Muguet, de Sauge, de Tillot, de Stœchas & leurs semblables, en y procedant de même que pour celles de Rosmarin, ou pour celles de Lavende.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Eaux tres-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Vegetaux.

LEs procedez que j'ay donnez pour la Distillation de plusieurs parties de Plantes, sont bien les meilleurs de ceux que la Chymie met en pratique tous les jours: Mais d'autant que les ordres de Monsieur d'Aquin Premier Medecin de sa Majesté, m'engagent à communiquer au public plusieurs choses que je m'étois reservées, je luy fais volontiers part de ce que j'ay trouvé de meilleur, & de plus curieux sur ces matieres.

On aura soin de distiller de la Rosée en son tems, & d'en garder l'Eau spiritueuse dans une bouteille fort bien bouchée: On aura soin aussi de faire ramasser aux mois de May, ou de Juin, en un beau tems, de la Fiente de Bœuf, ou de Vache, sechée d'elle-même dans les prez, où ces Animaux ont brouté l'Herbe: Cette Fiente contient en elle le premier principe des Herbes, que les Bœufs ou les Vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté seminale: Son odeur alors approche en quelque sorte de celle

du Muſc: Son uſage auſſi eſt aſſez connu, puiſque de tout tems on en a diſtillé l'Eau, & qu'on luy a même donné le nom d'Eau de Mille-Fleurs, à cauſe du grand nombre d'Herbes & de Fleurs qui ont eſté la premiere matiere de la Fiente dont elle a eſté diſtillée. On choiſira en leur tems telles Fleurs qu'on voudra diſtiller, & les ayant ſtratifiées dans une grande & large Cucurbite de verre avec égales portions de cette Fiente ſeche pulveriſée, & en ayant arroſé chaque couche l'une aprés l'autre avec l'Eau ſpiritueuſe de Roſée, & continué l'arroſement & la ſtratification, juſqu'à ce que les matieres occupent environ la moitié de la Cucurbite, on la couvrira de ſon Chapiteau de verre, & l'ayant ſoigneuſement luté & adapté, & luté de même à ſon bec un Recipient, on en fera la Diſtillation à la ſeule chaleur du Soleil d'Eſté, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu prés toute diſtillée; puis environ la minuit, ou du moins deux heures avant le lever du Soleil, on delutera les Vaiſſeaux; (le chois de ce tems-là eſtant abſolument neceſſaire, ſi on veut bien conſerver la bonne odeur de l'Eau): Et ayant en même-tems appreſté de nouvelles Fleurs dans une autre pareille Cucurbite, & verſé l'Eau diſtillée ſur les Fleurs, on y mettra le Chapiteau, & aprés l'avoir bien luté, de même que le Recipient, on en fera la Diſtillation au Soleil, de même qu'à la premiere fois: On continuera en ſuite de deluter la nuit les vaiſſeaux, de cohober l'Eau diſtillée ſur de nouvelles Fleurs, & d'en faire la Diſtillation, tant que l'Eau ſoit parfaitement odorante. On doit faire en ſorte que le Recipient, & même le Chapiteau, ne ſoient pas expoſez aux Rayons du Soleil pendant la Diſtillation, & qu'il n'y ait que la Cucurbite qui en ſoit échauffée: On couvrira même le Chapiteau d'un linge ployé en pluſieurs doubles, qu'on trempera ſouvent dans de l'Eau fraiche pour avancer la reſolution des vapeurs qui s'éleveront des matieres. La Fiente de Vache, & l'Eſprit de Roſée, ſont bien neceſſaires à la premiere Diſtillation des Fleurs, mais non pas à celles qu'on fera aprés. Et au cas qu'il fuſt difficile d'avoir la chaleur du Soleil aſſez forte pour ces Diſtillations, comme il peut arriver en pluſieurs endroits éloignez du Midy, on y employera le Bain Vaporeux, ou celuy de l'Air échauffé, ſi on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des Eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on diſtille par les voyes ordinaires.

CHAPITRE XV.

De la Diſtillation des Eſprits ardens tres-odorans, qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

ON doit eſtre perſuadé, qu'encore que les Fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produiſent, elles ſont neanmoins fort ſujettes à diſſipation, à cauſe de la tenuité de leur ſubſtance: Et quoy que nous puiſſions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de pluſieurs autres bonnes qualitez qu'elles contiennent en elles par les divers moyens que la Chymie y employe tous les jours; Il eſt tres-difficile neanmoins de bien réüſſir à tirer de toute ſorte de Fleurs des Eſprits ardans bien odorans, ſi on ne cherche dans la Plante même, la baſe & le fondemẽt de l'odeur de la Fleur, & ſi on n'y employe la fermentation, qui eſt com-

me l'ame des Esprits des Vegetaux, de mesme que la Putrefaction est celle de leurs Huiles.

On doit ajoûter aux Roses sauvages leur Fruit nommé Gratecul, contenant leur Semence, de mesme qu'aux domestiques le leur, bien écrasez; Aux Fleurs de Sauge, de Rosmarin, de Marjolaine, de Menthe, de Betoine, de Melisse, de Lavende, de Thym, de Stœchas, d'Oeillets, de Violettes, de Jasmin, &c. Leurs Semences bien pilées; Aux Fleurs de Tubereuses, de Lis, d'Iris, de Pivoine, d'Angelique, &c. Leurs Racines écrasées, & leurs Semences pilées: Aux Fleurs d'Oranges, de Limons & de Citrons, les Fruits entiers bien écrasez: Aux Fleurs de Petit Muguet & de Sureau, leurs Bayes bien écrasées.

Il n'est pas necessaire de joindre aucune humidité estrangere à ces dernieres Fleurs, ni à toutes celles qui en ont assez en elles, ou en leurs Bayes, ou en leurs Fruits: Mais on est obligé d'y ajoûter quelque peu d'Esprit du Vin, ou quelque autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain, ou de biere; lorsque les Fleurs mélées avec les Semences qu'on y ajoûte, n'ont pas en elles assez d'humidité, pour former ensemble une masse raisonnablement molle, & propre à estre fermentée. Pour donc y réüssir, il faut bien broyer les Fleurs avec leurs parties qui doivent les soûtenir & leur servir de fondement; & si elles sont assez molles pour pouvoir estre penetrées par l'Acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande Cruche de grez, & en les y pressant & foulant bien, on l'en remplira: Mais si la masse n'est pas assez molle, on y ajoûtera un peu de Vin, ou de l'Eau de la Fleur distillée à l'ordinaire, y ayant en ce cas là, détrempé un peu de levain, pour en avancer la Fermentation; puis ayant soigneusement bouché la Cruche avec du linge, & de la Cire jaune fonduë, on donnera temps à la Fermentation, qui disposera les parties spiritueuses à se separer des grossieres: Et dés que les matieres auront une odeur vineuse & tant soit peu acide, on en fera la Distillation au Bain-Marie, dans une Cucurbite de verre, couverte de son Chapiteau bien luté, & on en recevra l'Esprit inflammable dans le Recipient, qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un Esprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la Fleur, qu'on peut aprés distiller, si l'on veut, plusieurs fois sur de nouvelles Fleurs, sans addition d'autres parties, & le garder un fort long-tems en sa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les Roses fourniſſent une si grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'estonner qu'on puisse, si on veut, se passer de la jonction des parties, dont je viens de parler, pour la Distillation de leur Esprit inflammable. Mais quoy qu'on puisse obtenir d'elles cét Esprit, en procedant comme j'ay dit en parlant de leur Distillation, elles le rendront encore plus puissant & plus abondant, lors qu'on y aura joint leur Gratecul.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toûjours avoir à point nommé les Semences, les Bayes, les Racines, ou les autres parties des Plantes, qui peuvent servir de base aux Fleurs que l'on veut distiller: Il faut avoir recours à quelque substance estrangere, mais homogene, laquelle joignant son Sel, son Soufre, & son Mercure à ces Fleurs, puisse retenir & unir à soy leur odeur, & tout ce qu'elles ont de sulfuré & d'inflammable, par le moyen de la Fermentation; & leur servant de base, fournir & joindre ses Esprits à ceux des Fleurs dans la Distillation.

La Manne, le Sucre, & le Miel sont également propres à ces usages. On employera celuy des trois qu'on aura en main: La proportion sera d'une partie de l'un des trois, sur six parties de la Fleur, dont on voudra tirer l'Esprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoûtant même, s'il est necessaire, quelque peu de quelque autre liqueur, &

un peu de levain ; procedant au surplus de même que pour la Fermentation & Distillation des Fleurs avec les Semences, & les autres Parties de Plantes dont je viens de parler. On doit estre soigneux de luter exactement les jointures des Vaisseaux, tant dans la Fermentation, que dans la Distillation, pour bien profiter de tous les Esprits. On fera bien aussi de les distiller sur de nouvelles Fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualitez.

On peut, suivant cette Methode, tirer l'Esprit odorant & inflammable, de tous les Aromats, qu'on nous apporte des Indes, ou d'ailleurs, de même que de toutes les Herbes odorantes.

CHAPITRE XVI.

De la Distillation des Semences & Bayes, & en premier lieu de celle de l'Anis.

ON fait plûtost des Infusions, ou des Decoctions, que des Distillations, de plusieurs Semences, qui estant estimées froides, ou du moins temperées, abondent en parties aqueuses & mucilagineuses, dissolubles dans des liqueurs homogenes ; ou qui ont beaucoup de parties Oleagineuses accompagnées d'Aquosité, qu'on peut separer facilement des grossieres par expression, & même sans feu, ou en en tirant l'Emulsion avec des liqueurs propres. On reconnoît les Semences de Mauves, de Guimauves, de Coins, de Psyllium, &c. Pour les aqueuses mucilagineuses : Celles de Concombres, de Melons, de Courges, de Laituës, &c, passent pour les Oleagineuses. On tire même quelquefois par expression l'Huile de plusieurs Semences chaudes : Mais ne s'agissant pas icy des preparations dont j'ay parlé dans la Galenique, je décriray seulement les Distillations Chymiques qu'on doit pratiquer sur les Semences principales, & je commenceray par celle de l'Anis.

On peut proceder diversement à la Distillation de l'Anis, suivant les differentes intentions que l'on a. Car on se contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze, vingt, ou trente livres de bonne Eau de Vie, & d'en faire une simple Distillation par le Refrigerant, ou par la Vessie de Cuivre étamée couverte de sa Teste de More, & garnie de son Serpentin, pour en avoir un Esprit de Vin Anisé, que l'on appelle Eau d'Anis en Languedoc & en Provence. Mais si on desire avoir par la même Distillation, l'Eau, l'Esprit, & l'Huile chargez de leur Sel volatile, on y procedera ainsi.

On prendra, par exemple, douze ou quinze livres de Semence d'Anis encore verte, si on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écrasée & mise dans une grande Vessie de Cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus de l'Eau de pluye, ou de riviere, ou pour mieux faire de l'Eau d'Anis distillée, si on en avoit, jusqu'à ce qu'elle surnage la Semence de quatre bons doigts. On placera en même-tems la Vessie sur son Fourneau, & l'ayant couverte de sa Teste de More, & adapté & luté son Serpentin passé au travers d'un grand Tonneau rempli d'eau froide, & ajusté & luté un Recipient au Serpentin ; on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & seulement pour échauffer tant soit peu les matieres, & faire en sorte que l'Eau puisse insensiblement

penetrer la ſubſtance de l'Anis : On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'Anis une eſpece de Putrefaction ; aprés quoy ayant allumé le feu dans le foyer du Fourneau, on commencera la Diſtillation, & on la continuera par un feu bien moderé, juſqu'à ce qu'on ait diſtillé environ les deux tiers de l'Eau, qu'on aura miſe avec l'Anis dans la Veſſie ; auquel tems on oſtera le feu, & ayant deluté le Recipient, & ſeparé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'Huile qui ſurnagera l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, les matieres eſtant refroidies, on vuidera la Veſſie, & on en coulera & exprimera la reſidence ; puis ayant mis dans la Veſſie autant d'Anis écraſé qu'à la premiere fois, & verſé deſſus l'Eau diſtillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la reſidence ; aprés l'avoir couverte de ſa Teſte de More bien lutée, & adapté & luté ſon Serpentin, & un Recipient, on procedera en toutes choſes de même qu'à la premiere Diſtillation, & on ſeparera de même l'Huile de l'Eau ſpiritueuſe. On peut auſſi, ſi l'on veut, reverſer l'Eau diſtillée, & la liqueur exprimée ſur de nouvelle Semence d'Anis, en renouveller la Diſtillation, & même la reiterer autant de fois qu'on le trouvera à propos : Car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'Huile, & une Eau ſpiritueuſe plus chargée de l'odeur & des bonnes qualitez de l'Anis.

L'Affuſion reïterée de l'Eau diſtillée ſur de nouvelle Semence d'Anis, fait qu'on obtient davantage d'Huile qu'on n'en auroit, ſi on employoit à châque fois une nouvelle Eau, qui en retiendroit, toûjours à elle une petite portion. On fera bien auſſi d'en uſer toûjours de la ſorte en ſemblables occaſions. On pourra cependant, ſeparer, ſi on veut, quelque peu d'Huile de l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expoſe au grand Soleil pendant quelques jours : Car par ce moyen, la portion de l'Huile, qui ſe trouve confonduë parmi l'Eau, & qui luy donne une couleur blanchâtre, montera au deſſus de l'Eau, & ſe raſſemblera au col de la bouteille, d'où l'on la ſeparera.

Quelques-uns mélent environ une once de Nitre, ou de Sel de Tartre, ou bien de Tardre crud en poudre, ſur châque livre d'Anis, lorſqu'ils le veulent diſtiller ; pretendant d'en avoir ainſi davantage d'Huile : Mais ceux qui conſidereront la grande diſpoſition que les Huiles ont à ſe joindre aux Sels fixes, comme on peut le remarquer dans la compoſition du Savon, jugeront que ces Sels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'Huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et d'autant qu'on diſtille plûtoſt l'Anis pour en avoir l'Huile, que pour profiter de ſes autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoûtumé, ſi ayant mis l'Anis écraſé avec ſon Eau diſtillée dans une grande Cucurbite de verre couverte d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, on met la Cucurbite dans du fumier juſqu'à la hauteur des matieres, & ſi on l'y laiſſe pendant quinze jours ou trois ſemaines : Car par la putrefaction qui arrivera à l'Anis, ſes parties Oleagineuſes ſe développeront mieux, & on en retirera en ſuite davantage d'Huile, que par tout autre moyen.

L'Huile & l'Eau ſpiritueuſe d'Anis ſont fort recommandées dans toutes les maladies froides de l'Eſtomach & des Inteſtins, & particulierement dans les coliques venteuſes : On ne les eſtime pas moins pour donner de l'appetit & aider à la digeſtion. Leur uſage eſt fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lorſqu'il faut inciſer & détacher la pituite craſſe & viſqueuſe qui embarraſſe les poulmons. Elles ſont auſſi fort propres pour augmenter le lait aux Nourrices, diſſiper les vents des hydropiques, arreſter les

mouvemens déreglez de la matrice, & faciliter les accouchemens ; pour appaiſer les tranchées des petits enfans, & pour ſoulager les douleurs & bourdonnemens d'oreilles, cauſez par les vents & les humeurs froides. On donne l'Huile dans ſa propre eau, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, les ayant incorporées avec du Sucre en poudre : on en oint l'eſtomach & le nombril ; on en met auſſi dans les oreilles, l'ayant meſlée avec des Huiles d'Amandes douces ou ameres, ou avec quelque Eau Cephalique.

On peut diſtiller les Semences de Fenoüil, de Carvi, de Cumin, d'Aneth, de Seſeli, d'Ache, d'Ammi, & leurs ſemblables, de meſme que celle de l'Anis, & tirer ainſi de chacune, ſuivant ſon eſpece, des ſubſtances à peu prés ſemblables à celles qu'on tire de l'Anis : mais on en aura moins d'Huile ; Et cela principalement, parce qu'au lieu d'employer ces Semences tandis qu'elles ſont encore vertes, on ne le fait ordinairement, que lors qu'elles ſont bien ſeches & quelquefois bien vieilles.

CHAPITRE XVII.

De la Diſtillation des Semences de Cochlearia, de Moutarde, de Creſſon, &c.

ON ne doit pas s'eſtonner que les Eſprits, les Huiles, & les Sels volatiles des Plantes, montent d'ordinaire les uns parmy les autres dans la Diſtillation, puis qu'ils ont enſemble beaucoup d'affinité & de diſpoſition à s'unir enſemble, & qu'il eſt même preſque impoſſible de les ſeparer de telle ſorte, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait même encore quelque flegme mélé parmy eux. Le Sel volatile ſur tout eſt bien ſouvent ſi confondu parmy les autres ſubſtances, qu'à peine l'en peut on ſeparer, ny même diſcerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne ſe manifeſte à l'odorat. Il eſt même quelquefois en ſi petite quantité dans pluſieurs herbes fort aqueuſes eſtimées froides, qu'on ne ſçauroit le bien découvrir, & encore moins l'en ſeparer. On peut remarquer dans la Diſtillation de pluſieurs Semences chaudes, & particulierement de celles de la Cochlearia, de la Moutarde, du Creſſon, & de leurs ſemblables, le mélange de leur Huile, de leur Eſprit, & de leur Sel volatile, qui ſont leurs parties plus conſiderables & aſſez abondantes ; on peut même en faire une ſeparation, mais non pas les purifier en ſorte, qu'il ne reſte dans chacun d'eux des particules des autres, & ſur tout du Sel volatile parmy l'Huile & l'Eſprit. On n'a pas auſſi beaucoup de difficulté pour connoître les ſubſtances qui prédominent en ces Semences, puis qu'en les mâchant elles rempliſſent la bouche de leurs parties penetrantes, qui ſont des indices certains des parties Volatiles, & ſur tout des Salines & Sulfurées, qui frappent l'odorat, & montent au cerveau avec aſſez de violence.

On employe divers moyens pour la Diſtillation de ces Semences : car les uns, aprés avoir bien écraſé celles qu'ils veulent diſtiller, & en avoir remply environ les deux tiers d'une grande cruche de grez, y verſent deſſus de l'eau de pluye, ou de Riviere tiede, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la Semence de deux ou trois doigts, puis ayant tres-exactement bouché la cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au deſſus d'un four de Boulanger, pour s'y fermenter, puis ayant verſé le tout dans une Veſſie de cuivre étamée,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0499-3

& soigneusement luté les jointures tant de la Teste de More, que du Serpentin & du Recipient, ils en font la Distillation par un feu fort moderé, & ils en tirent en premier lieu, l'Esprit, l'Huile & le Sel volatile, mélez & accompagnez de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux; & continuant la Distillation pendant quelque temps, ils en tirent une Eau chargée encore de ces trois Principes, fort propre non seulement aux maladies Scorbuthiques, mais à reverser sur de nouvelles Semences pour en faire la Distillation: Ils separent aprés l'Huile, & ils la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'Esprit, qui se trouve fort chargé du Sel volatile, dont l'Huile aussi n'est pas dépourveuë.

D'autres versent de bon Vin blanc sur la Semence écrasée, au lieu de l'eau de pluye ou de riviere, & se contentant de donner le temps au Vin de bien penetrer la Semence, ils en font seulement une maceration à froid du soir au matin; puis ils distillent le tout, y procedant de même que pour la premiere Distillation.

Les autres ayant bien écrasé l'une de ces Semences, & mise dans une grande Cucurbite de verre, y versent dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la Semence d'environ deux travers de doigt; puis l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, & ayant adapté à son bec un Recipient luté de même, ils en font la Distillation au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres, par un feu bien moderé, & ils en tirent une Huile & un Esprit fort subtils & penetrans, & extraordinairement chargez du Sel volatile de la Semence.

Mais on peut encore distiller fort à propos ces Semences sans aucune addition & sans les écraser, en en remplissant les deux tiers d'une Cornuë de grez, ou de verre lutée: car l'ayant placée au fourneau de Reverbere couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand Recipient à son bec, on en peut faire la Distillation par un feu gradué, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, jusqu'à la derniere violence: & par ce moyen on trouvera dans le Recipient l'Huile, l'Esprit, le Sel volatile, & le Flegme mélez ensemble, qu'on rectifiera aprés au Bain de Sable par un feu moderé dans un Matras à long col, couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & garny d'un petit Recipient luté de même: Dans laquelle rectification le Sel volatile montera le premier, & se coagulera en forme blanche & cristalline, d'où on pourra le retirer si on veut, en delutant le Chapiteau, mettant & lutant un autre en sa place, & serrant le Sel avec grand soin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne resolve le reste en liqueur. On continuëra en suite la rectification, separant & gardant à part l'Esprit chargé du Sel volatile, qui montera toûjours le premier, de même que l'Huile volatile, laquelle surnagera, tandis que la plus part de la substance aqueuse restera au fond du Matras avec la partie la plus crasse & la plus grossiere de l'Huile, qui ne merite pas d'estre gardée, à cause de son épaisseur & de sa puanteur; quoy qu'on pourroit l'employer utilement au dehors contre les douleurs froides.

Il n'est pas necessaire que je décrive icy les vertus antiscorbuthiques, ny les doses & les usages des Esprits, des Sels volatiles, & des Huiles, qu'on tire de ces Semences, non plus que ceux des eaux spiritueuses qui les suivent dans la Distillation: veu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ay déja dit, en parlant de substances à peu prés de même nature, tirées de la Cochlearia. On peut dire neanmoins qu'on obtient de ces Semences quelque chose de mieux digeré & de plus subtil, que ce qu'on peut tirer des Herbes, qui n'ont pas encore acquis la perfection des Semences. On doit aussi estre persuadé que l'Esprit,

l'Esprit, le Sel volatile, & l'Huile de ces Semences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies froides du Cerveau, & dans celles des Nerfs & des Muscles, & sur tout dans les Paralisies: à quoy on peut encore employer fort à propos en onction, non seulement l'Huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas esté; & l'appliquer seule, ou mélée avec l'Onguent Martiatum, ou l'Axonge humaine, ou de Viperes, ou les Huiles de Philosophes, de Laurier, de Mille-pertuis, ou leurs semblables.

Quelques-uns employent le Levain pour ayder à la Fermentation de ces Semences: mais on peut s'en passer, à cause de l'abondance des parties subtiles dont elles sont composées, & de la grande disposition qu'elles ont à quitter les terrestres, qui ne sont pas en grande quantité.

CHAPITRE XVIII.

De la Distillation des Bayes de Sureau.

JE n'entreprens pas de parler icy de toutes les Preparations qu'on peut faire sur la plus-part des parties du Sureau, ny de donner à cét Arbrisseau tous les Eloges qu'il merite, & dont plusieurs Autheurs ont suffisamment traité. Car ne voulant pas sortir de mon sujet, je me contente de décrire icy succinctement la maniere avec laquelle on doit distiller ses Bayes, & le moyen de profiter en même temps de toutes leurs parties.

Ayant fait cueillir une bonne quantité de Bayes de Sureau, lors qu'elles sont bien mûres, & les ayant bien mondées & écrasées, on en exprimera le Suc & en ayant remply un petit Barril de chesne, on le tiendra à la Cave pour y fermenter, comme si c'estoit du Vin: Et lors qu'on remarquera que le Suc aura acquis une odeur vineuse un peu entremélée d'acide, on percera le Barril un peu au dessus des feces, comme on perce les Tonneaux de Vin: & en ayant tiré tout le Suc clair, on le mettra dans une Vessie de Cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa Teste de More bien lutée, adapté à son bec, & luté son Serpentin passé au travers d'un Tonneau remply d'eau froide, & un Recipient au bout du Serpentin, on en fera la Distillation par un feu bien moderé, & on gardera à part l'Esprit inflammable & fort penetrant, qui montera le premier. On en continuëra en suite la Distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ait fait distiller environ les deux tiers du Suc qu'on avoit mis dans la Vessie: auquel temps ayant cessé la Distillation, on serrera l'eau spiritueuse distillée; puis les Vaisseaux estant refroidis, on versera par inclination dans une chausse de drap le Suc resté dans la Vessie, pour en separer les feces qui s'y trouveront: Puis ayant versé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un fort petit feu, lequel on continuëra, jusqu'à ce que le Suc soit épaissy en Extrait, qu'on serrera lors qu'il sera froid dans un pot de verre, ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le soin d'étendre au Soleil ou à l'air le marc des Bayes, & de le faire secher, pour en separer les grains, dont on pourra profiter, en les pilant, & en tirant à la presse une Huile propre à provoquer un doux vomissement: laquelle on peut donner depuis demy drachme, jusqu'à une drachme & demy, dans du boüillon, dans de la Biere, ou dans quelque autre liqueur propre.

On recommande beaucoup l'Esprit de Sureau contre les maladies froides du Cerveau:

Il est diaphoretique, il purifie la masse du sang, & en facilite la circulation; il resiste à la pourriture des humeurs, & combat la malignité des Fiévres & des Venins: il soulage les Gouteux & les Hydropiques, & ouvre les obstructions de la Matrice, & en abbaisse les vapeurs. On le donne dans sa propre eau, ou dans quelque autre approchante, depuis demy drachme, jusqu'à deux drachmes. On peut aussi donner l'Extrait en pareille dose, en bol, ou dissout dans son eau, & le méler mesme avec l'Esprit pour les mesmes maux pour lesquels on le recommande. On pourroit aussi brûler & reduire en cendres le marc, & en ayant tiré le Sel, le méler avec l'Extrait, ou le dissoudre dans l'eau distillée pour augmenter leurs vertus. On peut faire les mesmes preparations sur les Bayes d'Hieble.

CHAPITRE XIX.

De la Distillation des Bayes de Genevre.

LEs Bayes de Genevre estant d'une substance peu humide, on ne peut pas en tirer le Suc pour le distiller de mesme que celuy de Sureau: d'où vient qu'on est obligé de recourir à quelque humidité étrangere, pour y pouvoir reüssir; & d'en diversifier les procedez, suivant la diversité des substances qu'on desire en tirer. Car si on a dessein de faire élever de ces Bayes un Esprit inflammable, on doit les faire passer par la Fermentation & mesme ajoûter quelque peu de Levain, de Miel, de Sucre, ou de Manne, à la liqueur necessaire à la dissolution & separation necessaire des parties subtiles & volatiles d'avec les grossieres. On doit neanmoins estre persuadé, qu'en excitant & faisant élever cét Esprit inflammable, on n'obtient pas tant d'Huile, qu'on en auroit autrement, parce que la Fermentation en fait passer la plusparт en Esprit inflammable. On ne doit pas douter aussi que le Levain qu'on y employe, ne change la nature & les qualitez de ce qui reste aprés la Distillation: en sorte qu'on ne peut pas en tirer un Extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut esperer de l'Esprit inflammable, sont beaucoup au dessous de ceux qu'on peut trouver, en procedant autrement à la Distillation de ces Bayes; Et qu'en employant une petite quantité d'Esprit de vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un Esprit aussi subtil & efficace, que celuy qu'on doit attendre par la Fermentation; j'estime qu'on fera mieux de suivre cette methode.

Prenez cinq ou six livres de Bayes de Genevre bien mûres & bien nourries, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, rempliſſez-en la bonne moitié d'une grande Cucurbite de verre, & y ayant versé dessus de l'Esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne reste à la Cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaisseau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du Sable, au dessus d'un four de Boulanger, & l'y laissez pendant trois jours naturels qui suffiront à la penetration de l'Esprit de Vin dans les Bayes de Genevre, & à la dissolution de leurs parties les plus volatiles; puis ayant deluté & separé le Vaisseau de Rencontre, & mis à sa place & luté sur la Cucurbite un Chapiteau, adapté un Recipient à son bec, & bien luté toutes les jointures; faites-en la Distillation au Bain de Sable, par un feu fort moderé, & vous aurez un Esprit subtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des Bayes de Genevre.

Mais on peut faire encore mieux, & profiter en mesme temps de toutes les meilleures

parties des Bayes de Genevre, en y procedant suivant cette methode. Aprés avoir bien écrasé une bonne quantité de ces Bayes, & en avoir remply environ les deux tiers d'une, ou de plusieurs grandes cruches de grez, on y versera dessus de l'eau entre tiede & boüillante, & ayant bien délayé les Bayes, & achevé de remplir les cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenuës pendant huit jours au dessus d'un four de Boulanger, on en fera la Distillation dans la Vessie de cuivre étamée au dedans, & couverte de sa Teste de More soigneusement lutée, de mesme que son Serpentin & son Recipient, y procedant de la mesme maniere que pour les Distillations qui precedent, & continuant la Distillation, jusqu'à ce que l'eau en coule presque insipide. On aura par ce moyen une eau chargée du Sel volatile & des parties spiritueuses des Bayes, accompagnée d'une Huile volatile blanche & odorante, qui la surnagera, & qu'on pourra separer par la méche de cotton, par l'entonnoir, ou par quelque autre vaisseau de verre propre à ces separations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée. On peut, si on veut, rectifier l'eau au Bain de Sable, dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, & rejetter la partie purement aqueuse qui reste au fond de la Cucurbite aprés la Distillation; ou bien verser sur de nouvelles Bayes l'eau qu'on aura distillée la premiere fois, & en reïterer la Maceration & la Distillation de mesme qu'auparavant: Et par ce moyen on aura davantage d'Huile, & l'eau en sera plus spiritueuse, & plus abondante en Sel volatile.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des Bayes ne montent pas dans la Distillation, & qu'il en reste de bien cosiderables parmy l'eau au fond de la Vessie, & sur tout une substance mielleuse, accompagnée du Soufre plus grossier, & du Sel fixe des Bayes; on doit couler & exprimer la residence, lors que les vaisseaux sont refroidis, & en ayant clarifié la liqueur, la verser dans une terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité superfluë sur un fort petit feu, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissy comme le doit estre un Extrait, lequel sera assez agreable au goust, & un peu aromatique. On fera aussi secher le marc de l'expression, & l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait consumer jusqu'à la coagulation du Sel, on le meslera avec l'Extrait, les gardant ensemble dans un pot de fayance bien bouché.

L'Huile & l'Eau Spiritueuse des Bayes de Genevre sont fort propres pour débarrasser les reins & les ureteres du gravier & des matieres visqueuses qui en bouchent les conduits, & qui ostent à l'urine la liberté de son cours. Leur usage est fort bon dans toutes les maladies froides du Cerveau, & dans les Scorbuthiques, de mesme que pour fortifier l'estomach, donner de l'appetit, aider à la digestion, resister à la corruption des humeurs, & faire mourir les Vers du corps; comme aussi contre les coliques venteuses & toutes les maladies froides des Intestins. On en estime aussi particulierement l'Huile contre le mauvais air, la Peste, & toutes les maladies epidimiques, de mesme que contre celles de la Matrice. On donne l'Huile dans son Eau Spiritueuse, lors qu'elle n'est pas rectifiée, ou bien dans du Vin, ou du boüillon, depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, le matin à jeun, ou loin des repas, & on peut en continuer l'usage suivant le besoin, de mesme que celuy de l'Eau spiritueuse, laquelle on donnera en moindre, ou en plus grande dose, suivant qu'elle aura esté plus ou moins rectifiée. On employe aussi fort à propos l'Huile en onction exterieure, dans les maladies des Nerfs, & sur tout dans leurs contractions. On en oint aussi le nombril dans les coliques: on en met dans les oreilles pour en dissiper le bourdonnement & la surdité. On en met aussi dans les Narines, & on en oint les Temples & l'endroit des sutures du Crane, dans l'Apoplexie, l'Epilepsie, &c.

Touchant l'Extrait de ces Bayes, Helmont a eu raison de le qualifier un excellent purgatif, puis qu'il l'est en effet, & sur tout lors qu'on y a ajoûté son Sel fixe : car en fortifiant l'Estomach & les Intestins, il purge fort doucement toutes les mauvaises humeurs. On le donne depuis deux drachmes, jusqu'à demy once en Bol, ou dissout dans quelque liqueur propre : on le mesle aussi quelquefois dans des Opiates, ou dans d'autres Remedes aperitifs & purgatifs.

On peut proceder de mesme à la Distillation des Bayes de Sabine, de Lierre, de Myrte, & leurs semblables.

CHAPITRE XX.

De la Distillation du Froment, du Segle, de l'Orge, &c.

L'Usage qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de plusieurs Animaux fait assez connoître qu'ils contiennent des substances aussi essentielles que subtiles, & propres à estre portées aux endroits les plus cachez & reculez de nos corps : Et la faculté de produire leur semblable, qu'ils ont commune avec toutes les Semences, nous persuade, qu'ils possedent éminemment & comme en abregé, tout ce que la Plante qui les a portez avoit de meilleur, puis qu'ils peuvent produire la mesme Plante qui perit tous les ans, aprés s'estre ainsi perpetuée par leur moyen.

La Mecanique seule peut justifier ces veritez, non seulement dans la Boulangerie du Pain, mais dans la Brasserie de la Biere. Car par la Fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la reduisant en paste avec de l'eau chaude & y meslant du Levain, & par la cuite qu'il donne aprés dans son four à la paste, lors que ses parties ont esté bien divisées par la Fermentation, il a un Pain agreable au goust & bon à manger: mais qui a aprés besoin de la chaleur de l'Estomach & de son acide, ou ferment naturel, pour produire une derniere Fermentation, & par elle la division intime de toutes ses particules, afin que les plus pures & les plus subtiles soient portées à toutes les parties du corps qui en ont besoin, & que les plus grossieres soient poussées dans les Intestins, & rejettées au dehors comme des excremens inutiles.

Pour ce qui est de la Biere, aprés que les Brasseurs ont artificiellement donné au grain un commencement de germination, & concentré ensuite dans le mesme grain, en le sechant, la disposition qu'il avoit à germer ; ils le moulent grossierement, puis y en ayant ajoûté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils versent sur le tout de l'eau à demy boüillante, & en suite de froide, autant qu'il en faut pour dissoudre & separer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien tempreée ; & aprés y avoir ajoûté la levûre necessaire, & bien agité le tout avec des instrumens propres ; ils couvrent soigneusement les vaisseaux qui contiennent les matieres, & ils les laissent ainsi pendant quatre ou cinq jours, ou jusqu'à ce que les vapeurs qui s'en élevent frappent le nez, & qu'on y discerne une odeur vineuse subtile & penetrante, qui est une marque asseurée d'une parfaite Fermentation. C'est alors le veritable temps auquel on peut distiller les matieres par la Vessie couverte de sa Teste de More, & en avoir un Esprit inflammable chargé du Sel & du Soufre volatile du grain, & tout autant subtil & penetrant, que peut estre celuy du Vin également bien rectifié. J'aurois pû en donner

une diſcription plus juſte, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'Eau de pluye des Equinoxes, & ſur tout de celuy du Printems, mais j'ay crû m'en pouvoir diſpenſer, parce qu'on peut voir tous ces procedez chez les Braſſeurs, & trouver même dans les Livres, & particulierement dans le Traité de Chymie de Monſieur le Fevre toutes les lumieres dont on peut avoir beſoin pour cela.

Je me contenteray de dire icy, qu'on peut avec bien moins d'embarras ſeparer les parties dont le Froment, le Segle, l'Orge, ou quelque autre ſemblable grain ſont compoſez, en rempliſſant environ les deux tiers d'une Cornuë du grain que l'on voudra, & en en faiſant la Diſtillation dans le Fourneau de Reverbere clos à feu nud par un feu bien gradüé ſuivant les regles de l'Art. Car par ce moyen on trouvera dans le Recipient, l'Eſprit, le Sel, & l'Huile volatiles, deſcendus par le bec de la Cornuë, mélez & confus avec beaucoup de Flegme, dont on peut aprés faire la rectification au bain de Sable dans un Matras à long col couvert de ſon Chapiteau bien luté, & avoir même par de reïterées rectifications un Sel volatile blanc & cryſtallin, ou du moins un Eſprit fort penetrant, contenant le Sel volatile qui y aura eſté reſout; ce qui peut arriver à cauſe de la grande diſpoſition que les Sels volatiles des Plantes ont à ſe reſoudre en liqueur, ou à ſe diſſiper. On en aura auſſi une Huile volatile fort penetrante, qui aura uni à elle quelques particules de Sel volatile.

On peut attribuer à l'Eſprit inflammable tiré de ces grains fermentez preſque les mêmes qualitez qu'à celuy du Vin; on peut auſſi s'en ſervir aux mêmes uſages. Le Sel & l'Eſprit volatiles ſont fort propres dans toutes les maladies, où il eſt neceſſaire d'inciſer & d'attenuer les mauvaiſes humeurs, & les pouſſer à travers les pores des chairs & de la peau par les ſuëurs ou par inſenſible tranſpiration. On peut auſſi s'en ſervir fort à propos dans les maladies epidimiques, & même dans celles de la poitrine, & ſur tout dans les Aſthmes & dans les Pleureſies: Car ils détâchent puiſſamment la pituite, qui bouche les conduits de la reſpiration, & ils aident à l'expectorer: Ils diſſipent auſſi les vapeurs qui s'y mélent quelque fois, & qui ſont même capables de produire l'Aſthme ſans aucun concours de pituite. Ils reſolvent le ſang coagulé qui cauſe la Pleureſie pourveu qu'on les donne à tems, & avant que le ſang extravaſé ſoit changé en pus. On les donne depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, dans du Vin, du boüillon, ou quelque autre liqueur. On les méle auſſi avec des Syrops, ou des Opiates: On peut même fort à propos en continuer l'uſage, en en donnant moins à la fois. On employe principalement l'Huile volatile pour l'exterieur, & on en oint les parties attaquées de Rheumatiſme, ou de quelque douleur froide. On s'en ſert auſſi avantageuſement pour rappeller & faire paſſer les Eſprits aux membres Paralitiques.

CHAPITRE XXI.

De la Diſtillation des Legumes.

PArmi les diverſes ſubſtances qu'on tire des Legumes par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos: on obtient principalement un Sel volatile plus diſtinct, & plus abondant que des autres grains deſtinez pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la pluſpart des autres parties des Vegetaux, ſi on en excepte quel-

ques Semences ou Racines antiscorbuthiques. Je veux croire aussi qu'on auroit esté plus soigneux de le rechercher qu'on n'a esté, si l'on n'en eût esté détourné par la veuë de quantité de Sel fixe, qu'on tire d'ordinaire de leurs gousses lors qu'on les brûle pour les reduire en cendres, & qu'on y procede de même que pour tirer le Sel fixe des autres parties de Plantes. Mais si on eût fait une serieuse reflexion sur la diverse nature des Sels, & sur la grande disposition que les Acides ont à s'unir intimement aux Sels fixes, & même aux volatiles, & sur le pouvoir qu'ils ont d'arrester & de fixer pour un tems les derniers, on auroit eu apparemment avec moy la pensée qui m'est commune avec quelques Chymistes Modernes fort éclairez, qui est, que tous les Sels de Plantes, que la Chymie a de tout tems reconnus pour fixes, ne seroient pas Sels ni en si grande quantité, & ne resisteroient pas comme ils font à la violence du feu, si le Sel acide de la partie de la Plante, qu'on reduit en cendres, joint à celuy de l'Air, & à celuy des matieres combustibles, qu'on avoit employées pour l'ustion ou la calcination du sujet, n'avoit arresté le Sel naturellement volatile, en se joignant intimement à luy, & ne l'avoit rendu capable de resister au feu. Quoy que, pour parler plus juste, ces Sels tout unis qu'ils sont, ne seroient pas si permanens au feu, s'ils n'avoient embrassé, & uni à eux dans leur jonction, la partie la plus alkolisée de la Terre, dont ils paroissent neanmoins avoir esté bien separez par les filtrations; & s'ils n'avoient pris cette Terre pour le fondement de leur union.

On doit estre aussi fort persuadé que le Sel acide est si necessaire dans la composition de tous les Mixtes, & sur tout dans celle des Plantes, que sans luy elles ne peuvent avoir ni leur naissance, ni leur accroissement, ni la perfection de leurs parties; que rien ne sçauroit estre parfait sans sa mediation; que c'est le lien de toutes les autres substances; qu'elles n'auroient aucune fermeté ni consistence sans luy, & que toutes les productions dont le monde entier se trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, si elles estoient privées de ce Sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le soûtien de toute la nature. Mais revenant à mon sujet, qui est la Distillation des Legumes, sans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne mattacheray qu'aux Feves, qui passent à la verité pour le Legume le plus grossier, mais qui ne cedent à aucun des autres, tant pour la subtilité & penetration, que pour l'abondance de leur Sel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation des Feves.

ON prendra environ cinq ou six livres de Feves seches entieres; & les ayant mises dans une Cornuë de Grez, ou de verre environnée de lut, dont il puisse demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & tres-bien luté un tres-grand Recipient, & bouché le Registre du Dome, ou couverture du Fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier, qui puisse seulement échauffer peu à peu la Cornuë & les Feves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant en sorte qu'il n'échauffe gueres plus que celuy qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainsi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais sans excez;

pendant lequel tems, on verra descendre dans le Recipient la partie aqueuse des Feves, en assez grande quantité : Aprés quoy on donnera un peu d'air au Registre du Dome du costé du Recipient, & on continuëra d'augmenter de tems en tems le feu, jusqu'à ce qu'on voye que le Balon se remplisse de nuages blancs, qui se resoudront peu à peu, & insensiblement en liqueur, partie oleagineuse, & partie spirituëuse saline, descendant au fond du Vaisseau : Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures, & donner un peu plus d'air au Registre ; aprés quoy on l'ouvrira tout à fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuera, jusqu'à ce qu'on ne voye plus sortir de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient devienne clair. Auquel tems il faut boucher le Registre du Dome & les portes du Fourneau, & laisser refroidir les Vaisseaux. Aprés quoy ayant deluté le Recipient, on y trouvera beaucoup de Flegme mélé de l'Huile, de l'Esprit, & du Sel volatile des Feves, qui sera si penetrant, que qui que ce soit ne sçauroit exposer le nez, ni les yeux au dessus de l'ouverture de ce Vaisseau, sans estre contraint de s'en détourner bien viste : Il faut alors verser promptement toutes ces liqueurs dans un Matras à long col, & l'ayant couvert de son Chapteau parfaitement bien luté, & adapté à son bec un Recipient luté de même, placer le Matras au Bain de Sable en un lieu bien aëré, éloigné du Soleil & de toute autre chaleur, que celle qui est necessaire à échauffer le Sable & les matieres ; par le moyen de laquelle on verra le Sel volatile monter peu à peu, & se coaguler fort blanc & crystallin au dedans du Chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'Eau fraîche, pour empécher la resolution du Sel, lequel se liquifie à la moindre chaleur bien plus viste que tout autre Sel volatile ; en sorte qu'on a bien de la peine de le garder long-tems autrement qu'en liqueur. On peut neanmoins en y employant l'adresse & la diligence necessaire, le tirer du Chapiteau en forme blanche & crystalline, & le conserver de même quelque-tems dans une bouteille forte bien bouchée. Mais il faut pour cét effet avoir appresté un autre Chapiteau de mesure, pour le mettre à la place de celuy dont on veut tirer le Sel ; pour aprés avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matieres, tandis qu'on tirera, & qu'on serrera soigneusement le Sel du premier : Et par ce moyen on recevra dans le petit Recipient le reste du Sel volatile, dissout dans quelque petite portion de Flegme & de la partie Oleagineuse la plus volatile des Feves, qu'on pourra separer & garder à part ; tandis que le Flegme inutile & l'Huile grossiere & puante resteront au fond du Matras.

Le Sel volatile de Feves est un puissant diaphoretique, & peut passer pour le Sel volatile le plus subtil & penetrant qu'on puisse preparer. On peut le donner en pareille dose, & en user de même que des autres Sels volatiles dont j'ay parlé, & l'employer heureusement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'Huile volatile approchent beaucoup de celles du Sel. On peut la donner depuis deux gouttes jusqu'à dix ou douze, mélée avec du Sucre fin en poudre, & délayée aprés dans quelque liqueur propre. On s'en sert aussi avantageusement en onction sur les membres paralitiques, ou attaquez de Rhumatismes ; & sur le nombril & sur l'estomach contre les coliques, & pour faire mourir les Vers; On en met aussi dans le nez & aux temples, dans les maladies du Cerveau, & celles de la Matrice.

La Distillation des Feves, me donne occasion de reciter icy ce que j'ay experimenté sur le même sujet, pour justifier ce que j'ay avancé au Chapitre qui précede, sur la fixation qui arrive aux Sels volatiles des Plantes, par la jonction des Acides, dans l'ustion ou calcination qu'on fait des mêmes Plantes ; lors qu'on pourroit autrement conserver leurs

Sels volatiles, en les separant des autres substances par Distillation. J'ay brûlé à dessein dans un Creuset, & reduit en cendres une livre de Feves seches, pareilles à celles que j'ay distillées par la Cornuë; sans sentir pendant l'ustion aucune odeur de Sel volatile, comme il arrive toûjours en brûlant les Animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons assez violent pendant six heures; pour reduire en cendres ces Feves, j'ay trouvé au fond du Creuset environ six drachmes de cendres blanches d'un goust Salin, lixiviel, piquant, & caustique: M'estant servi d'un même feu pour brûler & reduire en cendres la residence de six livres de Feves, dont j'avois tiré le Sel volatile par Distillation, à peine ay-je pû en avoir une once de cendres, mais moins blanches que les premieres, & d'un goust beaucoup moins piquant & moins Salin: Il m'a esté facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernieres Feves le Sel volatile qui en estoit sorti par la Distillation, & que leur Sel ne pouvoit pas estre si piquant que celuy des Feves qui n'avoient pas esté distillées, & dont le Sel acide & le volatile faisoient la principale matiere. Surquoy j'estime que l'odeur forte qui sort de ces Animaux dans leur ustion, & qui est une marque de la dissipation de leur Sel volatile, ne vient que du manquement des Acides, dont la petite quantité n'estant pas capables d'arrester les Sels volatiles, ils sont contraints de s'envoler lors qu'on les expose à la violence du feu.

On peut distiller les Pois, les Faseols, les Orobes, les Lentilles & les autres Legumes de même que les Feves, & en tirer à peu prés les mêmes substances quoy qu'ils ayent moins de Sel volatile que les Feves.

CHAPITRE XXIII.

De la Distillation des Bois.

LEs Bois sont non seulement la partie la plus solide des Vegetaux, mais encore celle qui fournit le plus de Sel acide; comme on le verifie en les distillant par la Cornuë: Ce qui donne occasion d'y faire deux ou trois observations considerables; dont la premiere est, que l'Acide qu'ils contiennent en quantité, lie & fixe tellement le Sel volatile, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mélé, parmi l'Esprit acide, l'Huile, & le Flegme: Au lieu que le Sel volatile des Animaux & celuy des Feves, prédominant sur leur acide frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui delutent le Recipient, dans lequel ils sont descendus avec l'Huile volatile, l'Esprit & le Flegme: La Seconde observation est, qu'il est bien plus difficile de separer le Sel volatile des Bois dans leur Esprit ou Sel Acide, leur Huile volatile & leur Flegme, que de separer celuy des Animaux, des Feves, ou des Semences antiscorbutiques, d'avec les autres substances, qui ont esté tirées avec luy par la Distillation; parce que le Sel volatile des Bois se trouve à demy fixé par l'acide qui le surpasse en quantité; au lieu que dans la Distillation des Animaux, des Feves, des Semences antiscorbuthiques, &c. L'acide se trouve en moindre quantité que le Sel volatile: La troisiéme observation est que le Sel qu'on peut tirer de ce qui reste dans la Cornuë en le calcinant, n'est pas si abondant & n'a pas la force, ni la penetration de celuy qu'on peut tirer d'une pareille quantité du même Bois brûlé & reduit en cendres à feu nud; parce que le Sel volatile de ce dernier a esté retenu pendant l'ustion, par l'acide du même Bois, & par celuy de l'air & des matieres qui l'ont reduit en cendres.

CHAP.

CHAPITRE XXIV.

De la Distillation du Bois de Rose.

JE commence la Distillation des Bois, par celle de celuy à qui l'on a donné le nom de Bois de Roses, quoy qu'il ne les produise pas, mais parce que son odeur approche fort de celle des Roses.

Ayant fait râper bien menu une bonne quantité de ce Bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit Tonneau, on y versera dessus de l'Eau de Pluye, ou de Riviere, & ayant achevé d'en remplir le Tonneau, bien bouché l'ouverture, & laissé les choses en cét estat une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du Bois & de la liqueur dans une grande Vessie de Cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa Teste de More aussi étamée, & bien luté les jointures & celles de son Serpentin, passé au travers d'un Tonneau rempli d'Eau froide, & du Recipient qu'on y aura adaptez; on en fera la Distillation à un feu moderé, & on la continuera, jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'Eau qu'on avoit mise dans la Vessie; puis les Vaisseaux estant refroidis, & ayant separé & serré dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, la petite quantité d'Huile odorante qui surnagera l'Eau distillée, & gardé à part la même Eau, on renouvellera & continuera la Distillation de ce qui reste, procedant en toutes choses de même qu'à la premiere fois, jusqu'à ce qu'on ait achevé de distiller tout ce qui estoit dans le Tonneau: Et on aura par ce moyen une Huile volatile claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'Huile qu'on a accoûtumé de tirer des Roses par Distillation, & une Eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'Eau Rose ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on est obligé d'employer à la Distillation de ce Bois, fait une si grande division & diffusion de ses parties acides & salines volatiles, qui montent par la Distillation, qu'on ne sçauroit les discerner parmi l'Eau, au goust ni à l'odeur, quoy qu'elles y soient, mais toutefois en moindre quantité que si on avoit distillé le Bois seul par la Cornuë. Ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne se soucier pas de la beauté, & de la bonne odeur de l'Huile & de l'Eau qu'on peut tirer de ce Bois par la methode que je viens de donner.

On estime plus l'Huile distillée du Bois de Rose à cause de son odeur agreable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la Medecine; quoy que quelques-uns la recommandent pour les maladies de la bouche & du gosier, & pour celles des reins & de la vessie, en la mélant, pour ces usages, avec du Sucre fin en poudre, & la délayant dans sa propre Eau, afin de s'en servir tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en brûvage depuis deux ou trois, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans cinq ou six onces de sa propre Eau. Mais son plus grand & plus avantageux usage est dans les Baumes qu'on nomme Apoplectiques, où cette Huile s'accorde merveilleusement bien avec le Musc, l'Ambre-gris, & la bonne odeur de toute sorte d'Aromats, Huiles, ou Essences, qu'on a accoûtumé d'y mêler. C'est aussi le meilleur & le plus approchant succedanée dont on puisse se servir à la place de la veritable Huile distillée de Roses. On peut distiller de même le Bois de Sassafras, celuy d'Aloës, les Santaux & autres semblables.

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du Bois de Guayac.

ON peut proceder pour la Distillation du Bois de Guayac, de mesme que pour celle du Bois de Rose, & principalement lors qu'on veut en avoir l'Huile propre à en user interieurement : Mais parce qu'on employe d'ordinaire son huile pour les maux exterieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'Esprit acide qu'on en peut tirer par la Cornuë, il est juste d'en donner la preparation.

Ayant mis dans une Cornuë lutée environ six livres de Bois de Guayac raspé, ou, si l'on veut, grossierement haché, en sorte toutefois qu'il puisse entrer dans la Cornuë par son bec ; on la placera au fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & bien luté un grand Recipient, on allumera dans le cendrier un petit feu, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la Cornuë, & l'ayant continué fort moderément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où aprés l'avoir entretenu encore autant de temps, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye descendre dans le Recipient la partie aqueuse du Bois : aprés quoy on ouvrira tant soit peu le Registre du Dome du costé du Recipient, & on continuëra le feu, en l'augmentant mesme tant soit peu, jusqu'à ce qu'on voye sortir de la Cornuë des vapeurs blanches en forme de petits nuages qui marqueront que les parties acides, salines & oleagineuses du Guayac commenceront à sortir ; auquel temps on ouvrira davantage l'ouverture du Dome, & on augmentera encore par degrez le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir le Registre du Dome, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le Balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la distillation sera achevée. Alors ayant bouché le Registre du Dome, & les portes du Fourneau, on le laissera refroidir à loisir de mesme que la Cornuë ; puis ayant deluté le Recipient, on y trouvera un Esprit acide, chargé de la partie saline volatile de Guayac dont il s'est soûlé, meslé parmy l'Huile obscure crasse & d'une odeur desagreable, & beaucoup de Flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garny d'un papier broüillard moüillé, au travers duquel le Flegme & l'Esprit acide chargé du Sel volatile passeront & couleront dans une bouteille, dans le col de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir, & l'Huile épaisse s'arrestera sur le papier gris, laquelle on fera aprés couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du Cornet de papier broüillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette Huile pour ses usages.

On pourroit par curiosité brûler à feu ouvert & reduire en cendres le charbon de Guayac resté dans la Cornuë aprés la distillation, & en ayant tiré le Sel par les voyes ordinaires, en separer la partie purement terrestre, qu'on peut nommer à bon droit teste morte : mais on consumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en retireroit d'utilité, quoy qu'on puisse mesler fort à propos ce Sel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies Veneriennes.

On peut aussi distiller par descente le bois de Guayac & ses semblables, & en tirer à peu prés les mesmes substances que par le costé, quoy que moins pures ; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grez propre à resister au feu, la couvrant d'un cou-

vercle de fer, percé de plusieurs petits trous, fait comme un couvercle de boëte, & en sorte qu'il embrasse justement l'orifice de la cucurbite, qu'on doit renverser aprés sur son couvercle, & la placer sur un fourneau basty exprés, & tel que je l'ay décrit dans la premiere Partie de cette Pharmacopée au Chapitre des Fourneaux. Car aprés avoir mis au dessous de la Cornuë un Recipient propre pour en embrasser le col : luté soigneusement les jointures des Vaisseaux, & échauffé peu à peu & par degrez le corps de la Cucurbite, jusqu'à la faire enfin tout à fait rougir, on trouve ensuite dans le Recipient le Flegme, l'Huile, & l'Esprit, chargez du Sel volatile de Guayac, en aussi grande quantité que par la Cornuë, dont on peut faire la separation, de mesme que j'ay dit des precedens.

On peut choisir de ces trois methodes celle que l'on voudra pour la distillation des bois de Noisettier, nommé *Corylus* par les Latins & par quelques-uns Lignum Heracleum, de ceux du Buys, de Chesne, de Fresne, de Cyprés, de Cedre, & de tous autres bois.

On recommande beaucoup l'Huile de Guayac distillée par la Vessie avec addition d'eau suivant la methode que j'ay donnée pour le bois de Roses ; pour purifier la masse du sang; d'où vient qu'on assure qu'en en continuant plusieurs semaines l'usage, depuis quatre, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans sa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces, jusqu'à sept ou huit, elle est capable de pousser & d'emporter par les pores de la peau le venin venerien, & particulierement celuy qui n'est pas beaucoup inveteré, sans qu'il soit necessaire d'y employer le Mercure, dont l'usage n'est pas toûjours bien avantageux. On l'estime aussi beaucoup en onction pour la gueriſon des ulceres veneriens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croyent que les tablettes qu'on en peut preparer sont fort propres pour empescher d'engraisser, & pour amaigrir les personnes trop grasses, en en continuant l'usage.

On n'employe pas interieurement les Huiles de Guayac distillées par la Cornuë, ou par descente, à cause de leur puanteur : mais on s'en sert exterieurement avec heureux succez pour la gueriſon de toute sorte d'ulceres, & particulierement des Veneriens, pour mondifier les playes, & en consumer les chairs baveuses, de mesme que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

L'Esprit de Guayac est diaphoretique, à cause de la partie saline volatile dont il s'est chargé dans la distillation. On le donne dans les maladies Venerriennes & dans les Rheumatismes, depuis une drachme, jusqu'à demy once, dans un verre, plus ou moins grand, de la decoction du mesme bois, ou de quelque eau cordiale, lors qu'on veut faire sortir par les sueurs, ou par l'insensible transpiration les serositez acres, qui sont la cause de ces maux. On s'en sert aussi pour la gueriſon des petits ulceres qui arrivent à la bouche & aux gencives tant dans les maladies Veneriennes que dans les Scorbuthiques. Le mesme Esprit pousse aussi par les urines la partie des serositez qui ne prend pas son issuë par les pores.

On peut, si on veut, rectifier l'Esprit & l'Huile de Guayac au feu de sable bien moderé dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & en ayant separé la partie aqueuse presque insipide qui montera la premiere, recevoir & garder à part la spirituense acide & un peu saline, qui la suivra, & qui sera accompagnée de l'oleagineuse volatile, qui contient aussi sa part du Sel volatile, & qu'on peut aussi separer & garder à part de mesme que l'acide, & s'en servir interieurement, l'incorporant avec du sucre fin en poudre, & la délayant dans quelque liqueur propre.

Il n'est pas necessaire de donner icy la distillation de l'écorce de Guayac, veu qu'on y

peut proceder de meſme, & en autant de façons que pour celle du bois : & quoy que cette écorce puiſſe agir avec plus d'efficace & en moindre quantité que le bois, ſes vertus neanmoins tendent à une meſme fin, & on peut en uſer de meſme.

CHAPITRE XXVI.

De la Diſtillation de la Suye.

LEs perſonnes qui ne remarqueront que la couleur obſcure, le gouſt amer, & l'odeur facheuſe de la Suye, ne manqueront pas d'en concevoir du mépris, & méme de l'averſion : Mais ceux qui prendront la peine d'examiner à fond toutes ſes parties & d'en faire une exacte ſeparation & purification, y trouveront des qualitez aſſez conſiderables pour meriter l'attachement des Artiſtes, qui pourront voir en elle les veritables parties qui font la compoſition ſecrette des bois, de l'uſtion deſquels elle eſt ſortie. Ils y verront, dis-je, non ſeulement les cinq ſubſtances differentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les Vegetaux, & particulierement dans les bois, mais des marques réelles de l'exiſtence de leur Sel volatile, & de la fixation d'une partie du meſme Sel volatile avec l'Huile par leur propre diſpoſition naturelle : comme on le verra dans la Diſtillation Chymique de la Suye, que je ſuis preſt de donner.

Ayant choiſy la Suye la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luiſante, & en plus gros morceaux qu'on aura pû trouver, & en ayant remply environ les deux tiers d'une grande Cornuë de grez, environnée de lut ; on la placera au fourneau de Reverbere, & l'ayant couvert de ſon dome, & bouché le Regiſtre, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant en ſuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un meſme feu pendant deux heures ou environ, ou juſqu'à ce que la liqueur qui diſtillera de la Cornuë commence d'eſtre acide : auquel temps on adaptera un grand Recipient au bec de la Cornuë, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au Regiſtre du Dome & à la porte du cendrier ; & on verra ſortir de la Cornuë les Eſprits acides en nuées blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaiſſes, lors que le Sel volatile s'y meſlera, & encore plus lors que l'Huile ſortira peſle-meſle ; pendant tout lequel temps, on ouvrira à diverſes repriſes de plus en plus le Regiſtre, en augmentant le feu de degré en degré, & meſme le pouſſant enfin juſqu'à la derniere violence, & ouvrant tout-à-fait le Regiſtre du Dome & la porte du cendrier ; continuant auſſi un meſme feu, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la Cornuë, & que le Recipient devienne clair. Aprés quoy ayant bouché le Regiſtre & les portes du Fourneau, & laiſſé refroidir d'eux-meſmes les vaiſſeaux, on déluttera le Recipient, & on y trouvera l'Eſprit acide, le Sel volatile, l'Huile, & une partie du Flegme meſlez enſemble, & qui ont beſoin d'eſtre rectifiez. Pour à quoy réüſſir, ayant mis le tout dans un grand matras à long col, placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit Recipient, on allumera ſous le bain un feu bien moderé, par le moyen duquel le Sel volatile montera le premier dans le chapiteau en forme blanche & cryſtalline, d'où l'on le tirera pour le ſerrer dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée, mettant & lutant un autre chapiteau à la place du premier : & en continuant un meſme feu,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0512-7 DFG

l'Esprit montera avec le reste du Sel volatile qu'il aura dissout, & ils seront accompagnez de la portion la plus pure & la plus volatile de l'Huile, tandis que la plus crasse & le Flegme inutile resteront au fond du matras.

Le Sel volatile de la Suye est un puissant diaphoretique, approchant beaucoup des qualitez des Sels volatiles qu'on tire des Animaux. L'Esprit approche aussi beaucoup des vertus du Sel volatile, à cause de la portion qu'il en contient. On donne le Sel volatile depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains, & l'Esprit depuis demy scrupule jusqu'à une drachme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne aussi l'Huile depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre & dissoutes dans du Vin, pour le mesme dessein que le Sel volatile. On l'estime aussi beaucoup en onction pour guerir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reste dans la Cornuë aprés la distillation & en tirer par les voyes ordinaires un Sel fixe fort recommandé de plusieurs pour la gueriſon des Cancers ouverts; en s'en servant de la maniere qui suit. Ayant humecté ce Sel avec un peu de Vinaigre, il le faut laisser resoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le Cancer, pour en faire sortir le venin comme une fumée, puis on en doit achever la gueriſon avec l'Huile distillée, par le moyen de laquelle il se forme une petite croûte sur le Cancer, laquelle tombe d'elle-mesme dans cinq ou six jours, d'où on doit tirer un bon augure pour la gueriſon.

CHAPITRE XXVII.

De la Distillation des Fruits; Et premierement des Courges, des Concombres & des Melons.

ENcore que les fruits ayent dans leur composition les mesmes principes que nous remarquons en toutes les autres parties des Plantes; la difference neanmoins qui est en leurs qualitez, & en l'assemblage & proportion de leurs diverses substances, se trouvant presque aussi grande que celle des Plantes qui les produisent, on ne sçauroit prescrire des regles si bien concertées, qu'elles se puissent accommoder à la distillation de tous ces fruits. Les Arbres, les Arbrisseaux, les sous-Arbrisseaux & mesme certaines herbes, nous produisent des fruits: mais quoy que les Arbres surpassent en grandeur tous les autres Vegetaux, & qu'ils produisent leurs fruits en plus grande abondance, mieux digerez, & plus perfectionnez; ils ne se trouvent pas neanmoins en Europe si gros que ceux de certaines herbes qui meurent tous les ans, & entre autres les Courges rondes & longues, dont l'excessive grosseur, la mollesse, le peu de durée, & la foiblesse & l'humidité des Plantes qui les portent, font bien connoître que la principale & plus abondante partie de leur composition consiste en un flegme mal digeré, & qu'elles n'ont que fort peu d'Esprit & de Sel volatile, & point d'apparence d'Huile, que dans leur semence, lors qu'elle est bien meure. En sorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un Mixte au delà de ce qu'il contient, on ne doit pas esperer de ces fruits, par la distillation, autre chose qu'une eau claire, contenant en elle tres-peu d'Esprit & de Sel volatile, & seulement autant qu'il en faut pour ayder à sa conservation. C'est pour cela aussi qu'on se contente de les bien écra-

ſer, & les ayant mis dans une cucurbite de verre, ou de terre vernie au dedans & couverte de ſon chapiteau, d'en faire la diſtillation au Bain-Marie, ou de cendres, par un feu bien moderé, de meſme que j'ay dit cy-devant des herbes rafraichiſſantes.

On peut faire la meſme choſe des Concombres, & meſme des Melons: mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les Courges ny les Concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite fermentation, laquelle degageant de ſes liens la partie volatile ſpiritueuſe & inflammable, la diſpoſera à monter la premiere par la diſtillation: ce qui n'empéche pas qu'on n'obtienne aprés une belle eau, dont la vertu rafraichiſſante approchera beaucoup de celles des Courges & des Concombres. Et pour y reuſſir, on écraſera bien leur partie bonne à manger, & en ayant remply environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, on la couvrira d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, & l'ayant laiſſée en digeſtion dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera ſur la cucurbite une chape de verre à la place du vaiſſeau de rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit recipient, on en fera la diſtillation au Bain-Marie, ou à celuy de cendres, par un feu bien moderé: ſeparant l'Eſprit odorant volatile & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'eau qui le ſuivra en continuant la diſtillation, juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cucurbite qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour diſtiller.

On employe pluſtoſt les eaux diſtillées de Courges & de Concombres l'Eſprit inflammable & l'eau de Melons, pour adoucir, embellir & conſerver le teint des Dames, que pour d'autres uſages: Encore qu'on puiſſe employer avantageuſement ces eaux dans les fiévres continuës & intermittentes bilieuſes, pour en eſteindre les ardeurs, & provoquer le ſommeil; les donnant interieurement & les appliquant au front & aux temples.

CHAPITRE XXVIII.

De la Diſtillation des Citrons.

L'Utilité qu'on peut tirer des differentes parties du Citron, oblige de les diſtiller quelquefois toutes enſemble, & de n'en employer d'autresfois que celles qui peuvent ſeules ſeconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le gouſt piquant & agreable, tant de l'écorce ſuperficielle que de la partie acide du Citron, témoignent aſſez la differente qualité des parties pures qu'il contient, & font connoître que leur ſeparation n'eſt pas ſi difficile qu'on n'en puiſſe venir à bout par des voyes aſſez communes.

On peut mettre les Citrons inciſez ou écraſez, dans des cucurbites de verre, les en rempliſſant à moitié, & y ayant adapté & luté un chapiteau & un recipient, en faire la maceration pendant vingt-quatre heures, & les diſtiller aprés au Bain-Marie, ou de cendres ou de ſable ſur un feu fort moderé.

On diſtille quelquefois les Citrons entiers bien écraſez, les meſlant avec des Pigeons, de la mie de pain blanc, des Semences froides & de Pavot écraſées, du Borrax, de l'Alum, du Lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une eau un peu ſpiritueuſe, dont on ſe ſert, tant pour nettoyer, adoucir & empécher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en meſme temps le teint. On n'a pas accouſtumé de diſtiller le ſuc de Citrons ſeul, mais on ſe contente d'ordinaire de le bien dépurer, lors qu'on veut l'em-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0514-8 DFG

ployer pour dissoudre les Perles, les Coraux, ou quelque autre Pierrerie; ou qu'on veut en faire du Syrop, des Tablettes, ou quelque autre Composition Galenique. On pourroit neanmoins, si on le vouloit, en separer la partie la plus aqueuse au Bain-Marie, ou Vaporeux, dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau, & trouver au fond de la Cucurbite, un Suc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui est de l'Ecorce du Citron on peut l'employer comme elle est, aprés l'avoir bien incisée; ou n'en prendre que l'Ecorce superficielle jaune, qu'on aura separée avec un couteau: Ayant donc mis l'une ou l'autre dans une Cucurbite de verre & versé dessus de l'Eau de pluye distillée, tant qu'elle surnage l'Ecorce de trois ou quatre doigts, on couvrira la Cucurbite d'un Vaisseau de rencontre, dont ayant soigneusement luté les jointures, & fait macerer le tout pendant huit ou dix jours au dessus d'un four de Boulanger, on fera la Distillation au Bain de Cendres, ou de Sable avec un feu fort moderé, & on en tirera une Eau, accompagnée de quelque peu d'Huile jaune qui la surnagera; qui seront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'Huile, dont aussi le goust sera fort piquant & penetrant.

On donne l'Huile de Citrons depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, qu'on méle avec quelques drachmes de Sucre fin en poudre, pour en faire la dissolution dans cinq ou six onces de sa propre Eau. On fait prendre ce mélange long-temps aprés la nourriture, dans les maladies pestilencielles ou épidimiques; & dans toutes les occasions où il est bon de provoquer les sueurs, ou de pousser les serositez malignes au dehors par insensible transpiration. On s'en sert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'Estomach. On en prepare aussi un Baume, le mélant avec l'Huile exprimée de Noix Muscades, pour s'en servir tant contre le mauvais air, que pour joüir de son odeur agreable. Quelques-uns aussi recommandent beaucoup cette Huile, tant en onction, que prise interieurement, contre la morsure de Viperes, & de toute sorte de Serpens; A quoy j'estime qu'elle n'est pas inutile, veu qu'elle est capable de recréer, & de fortifier les parties nobles, estant prise par la bouche, & qu'estant aydée de son Eau, elle peut pousser par les sueurs les Esprits malins, qui se peuvent insinuer dans la masse du sang, par les ouvertures que les dents de ces Animaux ont faites.

On peut proceder à la Distillation des Oranges & de leurs parties, de même qu'à celle des Citrons.

Mais je ne sçaurois assez m'etonner du procedé d'un certain Docteur d'Allemagne nommé Frideric Hoffman, lequel dans un Livre qu'il a fait imprimer l'année derniere 1675. à Hale en Saxe, sous le titre de *Clavis Pharmaceutica Schroderiana*, a fait une veritable querelle d'Alleman à toute la Nation Françoise, & à moy en particulier, sans sujet, sans raison, sans fondement, & sur de faux exposez. Ce Docteur (du Livre duquel on peut dire & asseurer, que tout ce qu'il y peut avoir de meilleur a esté tiré des Escrits du defunt Docteur Michaël) ayant à parler du Citron, & manquant de matiere, aprés avoir parlé de l'Histoire recitée par Athenée, d'un homme qui ayant mangé un Citron qu'une femme luy avoit donné, fut garanti des effets de la morsure des Aspics, où il avoit esté exposé; escrit en la page 444. 445. & 446. en ces termes.

Hujus historiæ veritatem confirmat Studiosus Medicinæ Parisiis Gallorum aliquot retrò annis à Viperæ morsu lethaliter ferè decumbens & salutifero pomorum citrinorum esu restitutus. Medicinæ scilicet Studiosus dictis Parisiis in frequentiâ quorumdam

Medicorum, de naturâ, viribus, ac veneno Viperarum disceptantium, in ædibus Pharmacopolæ cujusdam, ubi haut exigua Viperarum quantitas ex finitimis locis apportata discendi & curiosi ingenij gratiâ præsens fuerat, de præsenti materiâ ultrò citróque cum reliquis verba miscens arripit manu, quod antea sapius illæsus fuerit, Viperam tabulæ impositam, & ipso inscio à Pharmacopæo Gallo rudè inter forcipem compressam & hinc irâ succensam, hæc dum ille sermoni intentus reflexo capite dente suo canino pollici dextræ vulnusculum vix acus magnitudinem æquans infligit, quo animadverso illam projicit, vulnere tamen spreto. Ast vix quadrantis horæ spatium intercesserat, quin diræ subsequuta symptomata, syncope, convulsio, continui vomitus, alvi dejectiones cum terminibus & ilei passionibus, cum extremorum refrigeratione, brachium croceo infectum colore intumescebat, facies cadaverosa, labia livida ac tumida, oculis desidentibus pollex tum minimè intumescebat, nisi sub fine, nec ex vulnere inflicto ne guttula sanguinis aut ullius humoris extillavit. Improvisus & subitus hic tragicus casus, in multas & diversas præsentium Medicorum consilia diripuit partes, hic ad Theriacam, alter ad Orvietanum, tertius ad cauterium potentiale, sed nimis tardè confugerunt: Tandem miser hic juvenis decumbens, vivacissimus licet, distortus doloribus, Sal Viperarum volatile cum Aquâ Theriacali exigebat, inani verò quasi effectu, continuato enim vomitu haustum rejiciebat, nec clysteres ullum attulerunt levamen, tota namque naturæ œconomia haut leviter turbata. Fortè autem fortunâ accidit ut Nobilis quidam externus, ex commiseratione ægri tactus, decumbenti pomum citrium exhiberet, quod vix odoratu, non dicam gustu, acido scilicet succo delibatum, incredibile dictu est, quàm subitaneam & præsentissimam tulerit opem, omnia momento cessabant symptomata, & non aliter fuerat, ac si Jupiter ipse opitulatricem porrexisset manum. Galli verò pro innatâ illorum levitate illud minimè observabant. Patiens licet ex virium diminutione antegressâ haut parum debilis, museum tamen sum repetiit, & sumpto electuario quodam ex Confectione Alkermes & de Hyacintho intermediato pomorum citriorum usu non solùm illa nocte placidè dormivit, sed & verbi iterum ex voto convaluit.

Ex hâc observatione notatu dignissimâ plurima Naturæ phœnomena, adhuc non ita aperta dilucidanda veniunt; Facile exinde est videre cujus naturæ sit venenum Viperarum, quomodo à Viperâ in hominem traducatur, ecqui in massam sanguineam seu Archeum nostrum agat, quales actiones Archei in morbis cudendis & sanandis, quomodo medicamenta hujus beneficio operationes suas peragant, & in specie quâ ratione Citriorum acidus Succus in venenum à Viperâ illatum operetur, illud mortificando & figendo.

Pharmacopæus Gallus, in cujus ædibus hæc tragædia incepit, tractatum sub proprio nomine Charas (at alieno sanè Marte) edidit titulo, Les Experiences des Viperes à Paris, *in octavo, ubi ait venenum illud agere in massam sanguineam eam figendo & circulationem impediendo; Et in sequentibus, venenum ceu acidum aliquod figere sanguinem, &c. Verum si hoc hac ratione eveniret, quomodo succus ille citreus levamen aliquod afferre posset, de quo ille statuit gaudere virtute fixativâ, sic enim venenum illud redderetur fixius & circulatione magis magisque impeditâ mors tandem acceleraretur. Statuimus itaque perniciem illam dependere ex Viperarum salivali humore in dentium vesiculis contento extrà notabilem quantitatem, prout modernorum Italorum curiosorum experientia patefecit, qualis D. REDI Archiatri Florentini, qui in quovis liquore haustus innoxius est, sin verò imago iræ seu idea furiosa bestiæ illius superveniat;*

perveniat, vulnere à dentibus longioribus tricuſpidibus in corporis peripheriâ inflicto, quæ in dicto liquore ſeu vehiculo ſigillata, ſeu ex Viperâ vivâ ſeu ex mortuâ fuerit, Archeus, dum exoticum illum hoſpitem expellere nititur, agitur in furorem, eoque niſu ſub veneni tyrannide omnes functiones interturbat, dum totam ſpirituum & liquorum vitalium ſubſtantiam ſibi aſſimilando evertit; uſque dum ex poteſtate dotali remedium ex cujus numero in hâc morborum ac ſymptomatum ſyndrome etiam fuit ſuccus ille citri, ſuperveniat, ſupereminentem & non vulgarem obtinens bonitatem, quâ irati ac ſuccenſi Archei errores ſopiuntur ac corriguntur.

J'euſſe tranſcrit icy l'Hiſtoire que j'ay publiée dans mon Livre de Nouvelles Experiences ſur la Vipere, au ſujet de la morſure qu'une Vipere fit chez moy au doigt d'un Gentilhomme Alleman, & non pas d'un Eſtudiant en Medecine, comme le veut nôtre nouvel Auteur, ſi je n'euſſe apprehendé de groſſir trop ce Livre, en y inſerant douze pages d'impreſſion que ce recit contient, & s'il ne m'euſt ſemblé aſſez de rapporter icy ſincerement aux occaſions le plus neceſſaire de ce que j'ay écrit ſur ces matieres, & que je puis aſſeurer eſtre fort contraire aux citations qu'il a controuvées & mal à propos avancées contre moy, & contre la verité de ce qui s'eſt paſſé.

Il ne craint pas d'abord d'attribuer au ſeul Citron la gueriſon de la morſure de Vipere, quoy qu'on doive eſtre fort perſuadé du contraire, tant par la verité de ce qui s'eſt paſſé en cette morſure, que par les raiſons que j'avanceray. Il parle aprés de moy, diſant que l'Eſtudiant en Medecine (qu'il introduit) ſe trouva *in ædibus Pharmacopolæ cujuſdam*, où il y avoit pluſieurs Medecins aſſemblez pour raiſonner ſur la nature, & ſur le pouvoir du venin de la Vipere. Je vois bien que je ſuis trop éloigné de ce Docteur pour eſtre connu de luy, comme j'ay l'honneur de l'eſtre de pluſieurs perſonnes autant conſiderées par leur rang éminent, que par la grande reputation qu'ils ont parmy les Sçavans, & dont le nombre n'eſt pas petit, tant dedans que dehors le Royaume.

Il me veut en ſuite rendre en quelque ſorte coulpable de la morſure que la Vipere fit, lorſqu'il dit que cette perſonne prit ſur la table avec la main une Vipere que j'avois maltraitée & irritée à ſon inſceu, comme ſi je l'avois fait à deſſein de le faire mordre malicieuſement; au lieu qu'on peut voir par le recit que j'en fais, le ſoin qu'on prit de le diſſuader de la prendre avec la main, en luy repreſentant le danger auquel il s'expoſoit; & qu'il me ſeroit encore fort aiſé d'avoir des certificats de l'inſtance que je luy fis pour l'en détourner; & que la compagnie reconnut qu'il faiſoit cela pour faire voir qu'il ne craignoit pas davantage les Viperes de France, que les Serpens d'Allemagne.

Cét Auteur continuant ſon diſcours, & recitant ce qui ſe paſſa en ſuite de la morſure, ſupprime une circonſtance fort conſiderable, qui eſt, qu'il ne paruſt aucun ſuc jaune ſur la piquure que la dent avoit faite; & en effet, il n'y en pouvoit pas avoir, parce que la Vipere ne donna qu'un ſeul coup de dent, au lieu qu'il y en auroit eu ſans doute, ſi la Vipere euſt mordu à plein le doigt. C'eſtoit auſſi finement fait à luy de ne pas parler-là de l'abſence de ce ſuc jaune, puiſqu'il veut ailleurs que ce ſoit le ſiege du venin de la Vipere, & puiſque ceux qui peuvent eſtre de ſon parti, pourroient chanceler dans leur ſentiment, ſçachant que tous les ſymptomes eſtoient arrivez ſans aucune participation du ſuc jaune.

Il ne luy ſuffiſoit pas de ſupprimer l'abſence du ſuc jaune, qui eût ſervi à détruire le ſiege du venin qu'il vouloit y eſtablir: Car il s'eſt efforcé de perſuader par pluſieurs artifices l'impuiſſance & l'inutilité du Sel volatile de Viperes; quoy qu'en effet, & dans la pure verité il euſt ſeul garanti le Gentilhomme, non ſeulement des premiers Symptomes

qu'il eut, mais de ceux qui luy arriverent les derniers : Car en parlant des premiers, dans le dessein qu'il avoit d'attribuer au seul Citron leur guerison entiere, il en multiplie le nombre par l'enflure & la couleur jaune, qu'il dit contre la verité estre arrivée en même-tems au bras, tandis qu'en se contredisant, il ne peut pas même s'empécher de dire que le pouce ne fut pas alors enflé, & qu'il ne le devint que sur la fin.

Parlant en suite de l'embarras où il veut que les Medecins fussent, pour tous les accidens funestes que le Gentilhomme souffroit ; il veut que parmi quelques autres secours qu'il cite, on eust employé le Cautere potentiel : Au lieu que dans la relation que j'en fais, je ne parle que d'une spatule de fer chaufée & rechaufée, qu'on approcha plusieurs fois de l'endroit de la morsure pour tenir les pores ouverts, & faciliter par ce moyen la transpiration du venin ; mais qu'on n'employoit pas pour cauteriser, puis qu'elle ne touchoit pas la partie. D'où vient que je m'estonne beaucoup qu'un homme qui se qualifie Docteur, ait esté capable d'une telle pensée, & qu'il ait si mal expliqué les choses.

Il continuë son discours artificieux, disant que le malade demanda du Sel volatile de Vipere dans de l'Eau Theriacale, & que cela & tous autres remedes luy furent inutiles; Il est faux que le malade ait demandé ce remede ; mais il est vray qu'on luy donna une drachme de Poudre de Vipere dans les Eaux Theriacale, & de Chardon benit, & qu'ayant vomi cela, de même que tous les autres remedes qu'on luy avoit donnez, je proposay à la Compagnie de luy faire prendre du Sel volatile de Viperes dans de l'Eau de Chardons benit, dans la pensée que j'eus, que pour peu de sejour que ce Sel fist dans l'Estomach, sa chaleur en envoyeroit une bonne partie aux endroits le plus esloignez du corps, & sur tout à celuy par où le venin estoit entré, & qu'en passant par toutes les parties, il pourroit produire un bon effet. Je dis de plus que nonobstant que ce Gentilhomme revomist ce Sel peu de tems aprés, on ne laissa pas de luy en redonner de quart d'heure en quart d'heure, & qu'aprés une manifeste diminution de symptomes, tous les plus considerables cesserent à la huitiéme prise, laquelle il ne revomit plus, & que ce ne fut qu'aprés ce calme, qu'on transporta ce Gentilhomme de chez moy à son logis.

Cependant ce Docteur, aprés avoir fort mépriſé le Sel volatile de Vipere, & tous les autres remedes dont on avoit pû se servir, fait comme sortir du derriere d'une tapisserie un Gentilhomme estranger, & dit qu'il donna par pitié un Citron au malade, & qu'il ne l'eust pas plûtôt fleuré & gousté de son suc acide, qu'il en receut un secours incroyable, & que tous les accidens cesserent dans le moment, comme, dit-il, *Si Jupiter ipse opitulatricem porrexisset manum.* Ces paroles ampoulées pourroient bien surprendre ceux qui n'auroient pas lû mon Livre, ou qui ne sçachant pas la force du Sel volatile de Vipere, ni jusques où peut aller celle du Citron, connoîtroient encore moins la nature du venin de la Vipere. Mais lors qu'on sçaura, comme il est tres-vray, & comme le peuvent encore témoigner plusieurs personnes tres-dignes de foy, que le Sel volatile de Vipere seul fit cesser tous les premiers symptomes ; que le doigt, ni le bras, ni les autres parties n'enflerent aucunement, tandis que le Gentilhomme estoit chez moy, & qu'il usoit de ce Sel volatile ; qu'on ne luy donna du Citron que chez luy, & comme un Aliment medicamenteux, parmi l'usage de plusieurs remedes ; que tout cela n'empéchoit pas qu'il n'eust encore des douleurs au nombril, que ses yeux ne fussent abbatus, sa face pâle, & ses lévres tumifiées ; & qu'on remarquera que l'enflure du doigt commença aprés l'usage du Citron, que son usage n'empécha pas qu'elle ne s'estendit à la main, de la main, au bras, du bras, à l'espaule, & de l'espaule, à la region du foye, & qu'elle ne com-

mençaſt à gagner celle du Cœur, allant toûjours en augmentant juſqu'au matin du quatriéme jour; en ſorte qu'on apprehendoit avec raiſon la gangrene; lors qu'on fera enfin reflexion, qu'il n'y euſt que le Sel volatile de Vipere donné au poids de demy drachme dans de l'Eau de Chardon benit par trois ou quatre jours conſecutifs, qui emportaſt manifeſtement, & totalement tous ces derniers ſymptomes par les ſueurs, on aûra tres-grand ſujet de declamer contre tout ce que ce Docteur a ſi fauſſement & ſi temerairement avancé, & de ſe plaindre de ſa mauvaiſe foy ou de ſa mépriſe dans une choſe auſſi claire qu'eſt celle-là.

On en aura encore bien plus de ſujet, lors qu'on ſçaura l'hiſtoire veritable de la morſure que fit une Vipere au doigt d'un jeune homme dans le Laboratoir Chymique du Jardin Royal des Plantes en l'année 1671. tandis que je faiſois mes Experiences publiques, pour juſtifier, comme je fis amplement contre tout ce qu'avoit avancé Monſieur Redi, que les ſeuls Eſprits irritez de la Vipere, operoient le venin lors de la morſure, & que le Suc jaune des gencives n'y avoit aucune part, & n'eſtoit qu'une ſimple ſalive, non ſeulement tres-innocente, mais tres-incapable de produire en aucun temps aucun mauvais effet; & dont parmi le recit que j'en fais dans la ſuite de mes Nouvelles Experiences ſur la Vipere, que je fis imprimer peu de tems aprés, & que je joignis à mon Livre de Nouvelles Experiences que j'avois fait imprimer deux années auparavant, je donne des raiſons que qui que ce ſoit ne ſçauroit raiſonnablement conteſter. Où l'on verra, que bien loin de recourir au Suc de Citron pour en fixer le venin de la Vipere, ſuivant le ſentiment ridicule de ce Docteur, je n'employay que la teſte, le col, le cœur, & le foye de la Vipere cuits legerement ſur la braiſe, les faiſant manger ſur le champ au jeune homme qui avoit eſté mordu, & luy donnant par deſſus une priſe de Sel volatile de Vipere: Et que luy ayant donné le ſoir une ſemblable priſe du même Sel, il dormit tranquillement toute la nuit, n'eut aucun des premiers ni des derniers Symptomes qui arriverent au Gentilhomme Alleman, & revint le lendemain au Laboratoir où il avoit eſté mordu, où toute la compagnie le vit ſans aucun mal, travaillant tout de même que ſi jamais cela ne luy fuſt arrivé. D'où l'on peut juger que le venin de la Vipere eſtant tout ſpiritueux, ne peut eſtre fixé, & qu'il n'y a que les Sels volatiles, ou les ſubſtances qui en contiennent beaucoup, qui puiſſent aller à la rencontre des Eſprits irritez, & en ſe joignant à eux par une eſpece de ſimilitude de ſubſtance, les entraîner & ſortir avec eux par les pores de la peau, parmi les ſueurs qu'elles excitent, ou par l'inſenſible tranſpiration qu'elles procurent.

L'impoſture neanmoins du Docteur eût eſté plus ſpecieuſe, & plus approchante de la raiſon: ſi au lieu de fonder, comme il a fait, la gueriſon de la morſure de la Vipere ſur le Suc acide du Citron, il l'euſt établie ſur l'Huile, l'Eſprit, & le Sel volatile de l'Ecorce du même Fruit. Car encore que leur vertu ſoit beaucoup au deſſous de celle du Sel volatile de la Vipere, elle tend neanmoins à peu prés à une même fin: Et je ne doute pas qu'en fortifiant, comme ils le peuvent, le Cœur & le Cerveau, ils ne reſiſtent en quelque ſorte à la malignité du venin de la morſure, quoy qu'ils ne ſoient pas aſſez puiſſans pour le ſurmonter.

Mais aprés tous les ſoins que les François ont eus pour la gueriſon d'un Gentilhomme Alleman, & un ſuccez ſi avantageux de leur conduite; qui eſt-ce qui ne s'étonnera pas qu'un Docteur Alleman, que ſa propre conſcience doit accuſer ſans ceſſe, pour avoir avancé tant de choſes contre la verité, ſoit encore ſi mal aviſé de dire, *Galli verò pro innatâ illorum levitate, illud minimè obſervabant:* Tandis que toutes les Nations du

Monde loüent la vigilance, de même que la clarté & la subtilité de l'Esprit des François ; la facilité qu'ils ont à comprendre les choses, & à se perfectionner dans toutes les Sciences ; la force & la solidité de leur jugement ; la grandeur de leur courage & leur generosité ; la peine excessive qu'ils se donnent, & les rudes travaux qu'ils endurent ; leur adresse & leur industrie en toutes choses ; la grande disposition qu'ils ont à entreprendre, & à promptement & heureusement executer ce qu'ils ent entrepris : leur sincerité & leur bonne foy ; & leur inclination naturelle à estimer, obliger, & rendre service à toute sorte d'Estrangers.

Ce n'estoit pas assez à ce Docteur de s'en prendre à la Nation Françoise en general, il falloit qu'il m'attaquast en particulier, & qu'il s'efforçast de m'oster & d'attribuer à Autruy un Ouvrage qui n'appartient à qui que ce soit qu'à moy ; croyant qu'en me nommant, & en corrompant le titre de mon Livre de Nouvelles Experiences sur la Vipere, & qu'en disant (*at alieno sanè Marte*) il me raviroit le droit de la composition de mon Livre, que je dois à mon seul travail & à mes reflexions : A l'imitation de Monsieur Redi, lorsqu'il vouloit que des personnes nobles & vertueuses assemblées chez moy fussent les Auteurs de mon Livre. Outre cela, ne se contentant pas d'attenter sur mon droit, il tâche de faire dire à mon Livre ce qui n'y est pas, & qui est contraire à mes sentimens ; voulant que le venin de la Vipere, que je dis estre tout spiritueux, soit un acide, quoy que je me sois même declaré contre ceux qui ont eu cette pensée, comme on le peut voir dans mon Livre de Nouvelles Experiences sur la Vipere en la page 97. où je parle ainsi. *Au reste quelques-uns ont pensé que ces Esprits irritez ont en eux une acidité secrete capable de coaguler le sang & d'empécher la circulation, d'où viennent les accidens mortels ; Mais cét acide ayant pû estre produit dans la masse du sang par ses parties mêmes qui viennent à se dissoudre & à se desunir, lors qu'elles sont infectées du venin, & que la corruption s'y glisse, comme au lait, qui s'aigrit & se corrompt de luy-même sans qu'on y méle aucun acide ; il n'est pas necessaire de chercher un acide coagulatif dans les Esprits de la Vipere qu'on ne sçauroit gouster pour en sçavoir la verité : & d'autant moins que cét acide peut estre naturellement formé dans le sang de l'Animal mordu, sans le chercher dans la Vipere, comme s'il en estoit parti.* Car je n'ay pas non plus écrit, comme il a pretendu, que le principal effet de ce venin fust de fixer : Mais j'ay dit, en la page 96. *Que les Esprits irritez de la Vipere rencontrant le sang & les Esprits contenus dans le sang de l'Animal mordu, les poussent, & les pressent pour se faire passage, & embarrassant les particules qui composent le sang, y causent une espece de coagulation, ou une confusion, qui trouble sa circulation ordinaire, & qui empéche par ce moyen la communication des Esprits aux parties principales, dont depend leur subsistance & leur vie. Et par cette privation, elles sont contraintes de succomber, ou pour avoir esté attaquées dans leur fort, par ces Esprits irritez, & en avoir esté infectées, ou plûtôt, parce que ces Esprits de la Vipere se sont rendus maistres des avenuës, & qu'ils ont bouché les passages, par où le sang & les Esprits leur estoient communiquez.* Je dis de plus que la coagulation qui arrive quelquefois, & non pas toûjours, en quelque endroit du sang de l'Animal mordu, vient plûtôt de l'embarras, que les Esprits donnent au sang, & de l'obstacle qu'ils font à sa circulation ordinaire, & par même moyen de l'abandon que les parties plus subtiles du sang font des plus grossieres, pour tâcher de suivre leur cours ordinaire, que les Esprits irritez ont interrompu, que d'aucun acide, puisque le sang de l'Animal mordu perd sa consistance, & sa couleur dans toute sa substance, qu'il n'est que rarement coagulé, & seule-

ment en quelque petit endroit, & qu'on doit plus raisonnablement imputer cela à la corruption qui luy arrive lorsqu'il a perdu son mouvement ordinaire, qu'à aucun acide coagulatif qui puisse venir des Esprits irritez de la Vipere, ni du corps de l'Animal mordu.

Mais enfin qu'on sçache combien est erronée l'opinion de ce Docteur, lorsque sans définir la nature, ni la qualité du venin de la Vipere, & sans démontrer comme quoy & sur quelles parties du corps il produit ses effets; aprés avoir dit seulement, que cette Histoire engage à considerer plusieurs Phœnomenes de la Nature, sans neanmoins s'expliquer là dessus, il veut que le Suc acide du Citron soit capable de fixer ce venin. Car estant constant qu'il est tout spiritueux, invisible, & impalpable, on doit juger par là qu'il est impossible de l'arréter, que par des substances fort spiritueuses, & beaucoup plus conformes à sa nature, que ne peut estre le suc acide du Citron, dont les actions sont fort lentes, & les parties fort pesantes, & peu en estat de se porter avec celerité aux endroits éloignez de l'estomach, & sur tout aux extremitez du corps par où le venin est entré. Il faudroit, dis-je, non seulement que le venin de la Vipere fust d'une substance saline, fixe ou volatile; mais qu'il fust sensible & palpable de même que les Sels que nous preparons tous les jours, pour pouvoir estre fixé & arresté par le suc acide du Citron; qui même n'en viendroit pas à bout sans se rencontrer avec luy en un même lieu. Car quoy que les acides ayent une fort grande disposition à se joindre assez intimement aux Sels fixes & volatiles, ils ne sçauroient pourtant pas le faire, lorsqu'il y a la moindre distance entr'eux & les Sels.

Et puisque l'entrée des Esprits irritez est d'ordinaire fort éloignée du centre; que l'Archée ne peut pas envoyer aux parties éloignées le suc de Citron en l'estat qu'il est lors qu'il descend dans l'estomach; puisqu'il faut qu'il y soit digeré, puis changé en chyle, & de chyle en sang, avant que d'estre distribué aux parties; que ces Esprits ont l'espace & le tems suffisant pour faire leur progrez, & presque tout leur ravage, avant que de parvenir à l'Estomach, qui est jusqu'où peut aller le suc de Citron pris par la bouche; & que la portion de ces Esprits qui peut y arriver n'est plus guere considerable, quand même elle consisteroit en un Sel fixe ou volatile propre à se méler avec le suc acide du Citron; j'ay grand sujet de croire que la pensée de cét homme ne peut passer que pour fort absurde dans l'Esprit des personnes judicieuses, & que toute la terre aura lieu de s'étonner qu'un homme qui veut passer pour un grand Docteur, & qui se vante d'avoir la clef d'un des plus habiles hommes que l'Allemagne ait produit, ait manqué de discernement, & que sans faire aucune solide reflexion sur la nature des Esprits, & sur celle de l'acide qu'il veut employer mal à propos; il ait avancé des choses si ridicules, si peu soûtenables, & si éloignées de l'apparence & de la verité.

On aura presque autant de sujet de s'étonner, de ce qu'il veut, à l'imitation de Monsieur Redi, que le venin de la Vipere ait son siege dans le suc jaune des gencives; & de ce qu'en confondant, sans aucun égard, une partie de mes sentimens, avec ceux de cét Auteur, qui me sont opposez en cette occasion; il pretend que l'imagination de colere, ou l'idée furieuse arrivant à la Vipere, lors qu'elle enfonce sur quelqu'un ses dents; (qu'il dit mal à propos avoir trois pointes) cette même imagination de colere s'enferme dans ce suc jaune; & qu'il soit en estat de produire ses mauvais effets pendant la vie de la Vipere, de même qu'aprés sa mort. Il veut aussi que l'Archée sentant cét hoste estranger, entre en fureur, trouble toutes les fonctions, & rendre semblable à luy toute la substance des esprits & des liqueurs vitales, jusqu'à ce qu'on ait eu recours au

ſuc de Citron, auquel il attribuë une faculté immanquable d'appaiſer & corriger les dévoyemens de l'Archée allumé de courroux, ſans s'expliquer autrement ni ſur la nature du venin de la Vipere, ni ſur ſon action, non plus que ſur les qualitez du ſuc de Citron, & ſans raiſonner ſur les moyens par leſquels il pretend que ce ſuc produiſe des effets au delà de ſes forces & de ſon activité.

La préoccupation de ce Docteur en faveur des ſentimens de Monſieur Redi ſur le ſuc jaune de la Vipere, & l'idée confuſe qu'il avoit priſe de ce que j'ay attribué le venin de cét Animal aux Eſprits irritez, l'ont apparemment porté à faire, comme on dit, un mauvais plat de tous les deux. Je vois auſſi qu'il a mieux aimé épargner ſa peine, & en ſuivant la coûtume des Anciens, dire que le ſuc de Citron fixe le venin de la Vipere par une faculté occulte, ou poteſtative, ſuivant luy; que de faire aucune experience, ou d'examiner les parties du même Suc, & celles du Suc jaune de la Vipere, qu'il veut eſtre le ſiege de ſon venin; & de tâcher de connoître la nature des Eſprits irritez, dont il fait ſans y penſer l'union avec le Suc jaune pour accomplir le venin. Car il devoit conſiderer que le Suc de Citron a bien le pouvoir de ronger, & même de diſſoudre les corps ſolides qu'il peut penetrer, & entr'autres pluſieurs Pierreries; & celuy de s'unir aux Sels fixes & volatiles qu'il peut toucher, mais que tout ſon pouvoir eſt inutile lorſqu'il y a la moindre diſtance entre luy & eux. Il devoit reconnoître, que le gouſt inſipide du ſuc jaune, ſon épaiſſeur, ſa viſcoſité, & ſa lenteur, ne témoignoient pas qu'il euſt aucun Sel fixe ni volatile détaché, ni qu'il fuſt en eſtat d'entrer par de ſi petites ouvertures que celles que les dents de la Vipere font, & encore moins de penetrer, & d'eſtre porté ſi viſte aux endroits les plus reculez du corps mordu. Il devroit, dis-je, eſtre perſuadé, qu'on ne peut legitimement attribuer cette penetration, & cette rapidité, à autre choſe qu'aux Eſprits; que c'eſt aux ſeuls Eſprits irritez dont j'ay parlé, qu'on doit imputer le venin & la cauſe de tous les ſymptomes mortels qui ſuivent la morſure de la Vipere; qu'on en doit abſolument exclurre le Suc jaune, & le conſiderer comme une Saline innocente en toutes manieres, comme je l'ay verifié pluſieurs fois en preſence d'un tres-grand nombre de témoins; & que c'eſt une choſe fort ridicule de croire que les Eſprits irritez puiſſent ſe concentrer, & demeurer avec le ſuc jaune aprés la mort de la Vipere, & produire aucun mauvais effet. Il devoit juger outre cela, que quand le ſuc jaune abonderoit en Sel fixe ou volatile, & qu'il ſeroit même un Sel tout pur, le ſuc de Citron pris par la bouche ne pouvant pas l'approcher ſitoſt, ni ſans eſtre fort alteré, comme il eſt tres-évident, ne ſçauroient agir ſur luy, ni en faire aucune fixation, & qu'il auroit beaucoup mieux fait d'eſtre dans le ſilence avec les Diſciples de Pytagore; que de s'oppoſer, & déguiſer, comme il a fait, les veritez contenuës dans mon Livre de Nouvelles Experiences ſur la Vipere, & de ſe méler d'écrire ſur des matieres, qui n'ont pas paſſé par ſes mains, & qui ſont tout à fait au delà de ſa connoiſſance.

Au reſte j'ay trop d'eſtime pour la Nation Allemande, & particulierement trop de veneration pour un grand nombre de curieux & ſçavans hommes que l'Allemagne a produits, & à qui toute la Medecine a tant d'obligations, pour mille beaux Ouvrages qu'ils ont publiez, & qu'ils publient tous les jours; pour avoir la penſée d'imiter la maniere d'agir de ce nouvel Auteur, lorſque m'attaquant ſans raiſon, il a voulu auſſi s'en prendre à ma Nation. J'oſe eſperer qu'il n'y aura dans l'Allemagne aucun Docteur deſintereſſé, qui ne blâme ſon procedé, & qui voyant mes premiers & derniers écrits ſur la Vipere, & les confrontant avec ce qu'il a ſi temerairement avancé, ne declare ma

replique fort raiſonnable, & qui n'avouë que je ne pouvois pas en uſer autrement. Je ſuis auſſi fort perſuadé, qu'un aſſez bon nombre de Docteurs, dont j'ay l'honneur d'eſtre aſſez particulierement connu dans l'Allemagne, & dans pluſieurs autres Païs eſtrangers, deſabuſeront volontiers ceux qui ſeroient capables de croire, que j'euſſe beſoin d'emprunter la plume d'autruy, pour compoſer les petits ouvrages que j'ay publiez, ou que je pourray publier à l'avenir ſous mon nom; Mes écrits feront auſſi toûjours foy, que ſi je ſçay me deffendre lors qu'on m'attaque ſans aucun fondement, je ne me plais pas auſſi à médire de perſonne, ny à fonder, comme on dit, ma reputation ſur la ruine de qui que ce ſoit.

CHAPITRE XXIX.

De la Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes.

LA Diſtillation des Fraiſes & des Framboiſes eſt une des plus ſimples qu'on puiſſe faire ſur les fruits: car lors qu'on ne deſire pas d'en tirer un Eſprit inflammable, on ſe contente de les prendre dés qu'on les a cueillies, & les ayant écraſées, les mettre dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, ou de la colle faite avec de la fleur de farine, puis y ayant adapté un petit recipient, on en fait la diſtillation par le Bain-Marie, entre tiede & boüillant, & on en tire une eau aſſez agreable au gouſt & à l'odeur. Mais lors qu'on veut en avoir un Eſprit inflammable, il faut neceſſairement avoir recours à la fermentation, laquelle on peut facilement procurer à ces fruits, & meſme ſans aucune addition, ſoit en en tirant & n'en employant que le ſuc, ſoit en ſe contentant d'écraſer l'un de ces fruits, comme je viens de dire: car ayant remply de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, & y ayant adapté deſſus & luté un vaiſſeau de rencontre, ſi on tient pendant trois ou quatre jours la cucurbite dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, la chaleur moderée qui échauffera inſenſiblement la matiere, en diſpoſera les parties à agir reciproquement les unes ſur les autres, & particulierement la volatile ſulfurée inflammable & ſaline ſur l'acide, en ſorte qu'en ſe développant peu à peu des groſſieres, & ſurmontant l'acide, elle ſe met en eſtat de le pouvoir abandonner, auſſi-bien que le flegme.

On connoitra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuſe qu'on ſentira en delutant le vaiſſeau de rencontre, & deſlors ſans perte de temps, ayant verſé la matiere fermentée dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté & garny d'un petit recipient luté de meſme, on pourra en faire monter par le Bain-Marie, ou par ceux de cendres ou de ſable fort moderez, un Eſprit volatile & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée; aprés lequel on peut avoir quelque petite quantité d'eau un peu odorante, mais dont les qualitez ſeront fort au deſſous de celles de l'Eſprit.

On recommande l'eau & l'eſprit de Framboiſes & de Fraiſes, pluſtoſt pour embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage, quoy qu'on puiſſe les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulierement le cœur & le cerveau. On peut diſtiller de meſme les Ceriſes noires, en écraſant bien leurs noyaux parmy tout le reſte; & employer leur eſprit & leur eau dans l'Apoplexie, l'Epilepſie, & les autres maladies du cerveau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0523-8

CHAPITRE XXX.

De la Distillation des Noix.

LA Distillation des Noix vertes est assez facile, & sur tout à ceux, qui, suivant la methode de la Pharmacie ordinaire, aprés les avoir bien écrasées, en avoir remply un peu plus de la moitié d'une vessie de cuivre, ou du corps d'un refrigerant bien étamez, & y avoir versé dessus de l'eau de fontaine ou de riviere, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois ou quatre doigts, en font la distillation par un feu immediat bien moderé, en la maniere des autres eaux communes, jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit mise. Mais les Apothiquaires qui sont soigneux de bien preparer leurs remedes, sont bien aises d'encherir sur cette distillation : car en reversant l'eau distillée sur de nouvelles Noix vertes écrasées, ils en font derechef la distillation ; aprés laquelle, ayant fait secher les deux marcs, & les ayant brûlez & reduits en cendres, ils en tirent le sel par les voyes ordinaires, & le dissolvent parmy l'eau distillée, pour la rendre plus efficace, & en estat d'estre conservée plus long-temps.

Mais quoy qu'on ne doive pas mépriser cette distillation, on peut neanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des Noix vertes, en y procedant ainsi. On prendra en leur saison une bonne quantité de chatons de Noyer, qui sont comme la fleur de l'arbre, & les ayant bien pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en exprimera le Suc, lequel on distillera au Bain-Marie, ou au feu de sable dans des vaisseaux de verre ou de terre, & on en gardera l'eau. Aprés quoy lors que les Noix vertes seront parvenuës à la moitié de leur grosseur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, on en remplira environ les deux tiers des mesmes vaisseaux de verre ou de terre, y versant dessus de l'eau distillée des chatons, jusqu'à ce qu'elle les surnage de deux ou trois doigts ; puis ayant fait macerer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la distillation de mesme qu'on avoit fait celle du suc de chatons, & on en gardera l'eau, jusqu'à ce que les Noix vertes ayent atteint toute leur grosseur, en sorte neanmoins qu'elles soient encore tendres & bonnes à confire ; auquel temps on en prendra autant que des premieres ; & les ayant écrasées de mesme, & mises dans les mesmes vaisseaux, on y versera dessus l'eau des premieres Noix ; Et aprés une maceration de vingt-quatre heures, on en fera la distillation de mesme qu'auparavant, & on aura par ce moyen une tres-bonne eau de Noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, si ayant reservé & fait secher le marc de toutes les distillations, on le brûle & reduit en cendres, & en ayant tiré le sel, on le mesle parmy l'eau distillée.

On donne à cette eau le nom d'eau des trois Noix, à cause des trois diverses distillations qu'on en fait en trois temps differens. Elle est diaphoretique : on l'estime fort cordiale, & on la recommande principalement pour la guerison de toutes les fiévres intermittentes & malignes : elle fortifie l'estomac & le cerveau : elle est bonne contre les vapeurs de mere, & contre les coliques que les vents, ou les matieres pituiteuses ont causées. On la donne depuis trois ou quatre onces, jusqu'à sept ou huit.

Quelques-uns ayant fait secher l'écorce verte des Noix meures la distillent dans une cornuë par un feu gradué, & ils en tirent un esprit chargé du sel volatile & une huile obscure

obscure assez épaisse meslez avec beaucoup de Flegme, dont ils font aprés la rectification dans un matras à long col, & ils en tirent un esprit contenant le sel volatile & une huile purpurine claire qu'ils recommandent beaucoup contre les venins & particulierement contre la Peste; donnant l'esprit depuis sept ou huit gouttes jusqu'à vingt & trente, dans l'eau distillée de Noix, & l'huile depuis deux gouttes, jusqu'à huit ou dix, incorporées avec du sucre fin en poudre, puis dissoutes dans la mesme eau. On pourroit distiller de mesme les coquilles seches des Noix & en tirer des substances à peu prés semblables, dont on estime principalement l'huile pour mortifier les ulceres & guerir les dartres.

CHAPITRE XXXI.

Des diverses substances du Raisin.

L'Extréme idolatrie des Anciens, & le goust agreable qu'ils trouvoient au vin, les porterent à inventer un Dieu, pour presider à la vigne, & à toutes ses productions, & à luy rendre mesme plusieurs cultes religieux. Mais ils auroient sans doute beaucoup multiplié leur superstition, s'ils eussent connu à fond toutes les diverses substances que cette aimable plante contient: Car on peut dire que la Chymie tire plus de bons, de curieux, & de differens remedes que cette plante, que de quelque autre mixte qu'on puisse choisir dans la famille des Vegetaux.

La Nature, le Soleil, le temps, & mesme quelque artifice, concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du raisin; mais il faut encore employer des vaisseaux, du temps & un artifice nouveau, pour la premiere & plus grossiere separation de ces diverses substances, sans quoy elles demeureroient confuses, & on n'en auroit autre avantage, que celuy qu'on reçoit de l'usage ordinaire des raisins, lors qu'on les mange au sortir de la vigne, ou aprés les avoir plongez par trois fois dans une lessive claire de cendres de sarment & les avoir fait secher au Soleil; Quoy qu'on puisse aussi employer ces derniers en Medecine, seuls, ou parmy d'autres medicamens: Laissant à part les grains contenus dans le fruit, de mesme que la partie ligneuse de la grappe, qu'on peut si on veut distiller secs par la cornuë, sans aucune prealable preparation.

C'est donc dans le suc de raisins que ces diverses substances, dont j'entens parler, sont d'abord confusément meslées, & dont la fermentation qui luy arrive dans les tonneaux fait la premiere division, qui est de la partie liquide claire, qui obtient par là le nom de vin, d'avec la tartareuse, qui s'attache aux costez des tonneaux, & d'avec la feculente, qui tombe au fond sous le nom de Lie. La separation neanmoins de ces trois diverses matieres, n'empéche pas qu'elles ne soient encore chacune composées de diverses parties, sur lesquelles les Chymistes trouvent suffisamment dequoy se bien exercer, & un grand sujet d'avoüer, que ce n'est pas en vain que j'ay dit, que le raisin surpassoit tous les autres mixtes en quantité & en bonté de remedes.

L'experience & la raison nous font voir la verité de cette fermentation, en l'action & réaction reciproque des parties salines volatiles & sulfurées, avec les acides; & en ce que de cette action & réaction resulte l'union & la conservation, & non pas la destruction des substances pures, la spiritualisation de celles qui y sont disposées, la jonction de celles qui ne leur sont pas opposées, & la rejection & separation de celles qui leur sont à char-

ge. Ce qu'on peut reconnoistre en ce que les parties plus acides du suc, ayant uny à elles autant de sel volatile qu'elles ont pû en embrasser, & fait ensemble un corps compacte & cryſtallin, meslé de quelque terrestreité, s'attachent au dedans de tous les costez des tonneaux, & deviennent ce que nous appellons Tartre : Tandis que la partie moins acide & la pluspart de ce qui restoit de volatile, salin & inflammable dans le suc, s'unissant ensemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuse du mesme suc, font un composé qui est le vin ; & qu'en agissant & réagissant, ils font precipiter au fond du tonneau le reste de la terre, qui a neanmoins retenu à elle quelque peu d'acide, & une partie assez considerable de sel volatile, en partie inflammable, comme l'experience nous l'apprend.

CHAPITRE XXXII.

De la Distillation du Vin.

LEs Notions generales que j'ay données sur les diverses substances que le raisin enferme en soy, me semblent assez propres, pour faire comprendre à ceux qui s'appliquent à l'étude de la Chymie, que c'est sur le different assemblage & sur la diverse proportion des parties qui composent les mixtes, & sur les premieres separations que la nature en fait, qu'ils doivent fonder & regler toutes leurs operations, sur tout en cette occasion. Je crois aussi les devoir exhorter à ne se lasser jamais de la longueur du travail, lors qu'il est le plus necessaire de le continuer ; & à ne se rebuter pas pour quelque mauvais succez, qui peut quelquefois leur arriver, mais à s'étudier à découvrir pourquoy les choses leur ont mal réüssi, veu que le plus souvent ils ne peuvent en accuser qu'eux-mesmes.

C'est aussi pour l'égard qu'on a à la legereté & à la subtilité de la partie volatile & inflammable du vin, à la quantité de flegme qui y est meslée, & au peu d'acide qui luy est demeuré en partage, qu'on procede plus doucement, & qu'on employe d'autres vaisseaux, & un autre feu pour sa distillation, que pour celle de la partie tartareuse, laquelle ayant beaucoup moins de flegme, est à demy fixée à cause de l'excez de son acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie considerable de sel volatile qu'il a embrassée, & avec quelque peu de terre qu'il a entraînée, pour luy servir comme de soûtien. C'est aussi pour le mesme égard, qu'on ne distille pas le vin de mesme que sa lie, laquelle ayant moins de flegme, mais plus de sel volatile concentré que luy, & moins d'acide que le Tartre, demande une methode particuliere pour sa distillation. On procedera donc ainsi pour celle du vin.

Ayant remply de bon vin un peu plus que la moitié d'une vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée sur un fourneau propre, on la couvrira de sa teste de more étamée de mesme, laquelle on lutera bien, & y ayant adapté & bien luté son serpentin, passé au travers d'un grand tonneau remply d'eau froide, & joint & luté un recipient au serpentin, on en fera la distillation par un feu bien moderé, laquelle on continuëra, jusqu'à ce que l'eau qui distillera soit comme insipide, & ne brûle plus : Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle Eau-de-vie, dont la quantité ne sera qu'environ la sixiéme partie du vin qu'on avoit mis dans la vessie ; Les curieux peuvent faire évaporer peu à

peu la residence, jusqu'à la consistence de miel, & en tirer par la cornuë au fourneau de Reverbere clos, l'esprit acide, qui estoit parmy le vin avant sa distillation, lequel se trouvera encore chargé de beaucoup de flegme, & sera accompagné d'une huile obscure puante & de peu d'usage: aprés quoy on peut brûler & reduire en cendres ce qui aura resté dans la cornuë, & en tirer par les voyes ordinaires un sel fixe.

L'Eau de vie est trop connuë, pour que j'en décrive les vertus, ny les usages.

CHAPITRE XXXIII.

De la Distillation de l'Esprit de Vin.

LA cherté du vin est cause qu'on en distille moins à Paris, qu'en plusieurs Provinces du Royaume, où il est à grand marché: en la plus part desquelles l'abondance de Tartre qu'on trouve dans les tonneaux, n'empéche pas que les bons vins ne rendent leur esprit fort excellent, & mesme en plus grande quantité que les vins mediocres des pais, où le Tartre n'a pas le temps de se coaguler,& de durcir dans les tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-temps que le vin qu'on y met, quoy que ces vins ne manquent pas de tartre. Car l'abondance, la beauté & la bonté du tartre, viennent plustost des fermentations reïterées que divers vins nouveaux ont faites successivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des tonneaux bien épais & propres à servir long-temps, que du terroir ou du climat où l'on recueille les vins; puis que le tartre d'Allemagne est tout aussi bon que celuy du Languedoc, & qu'il est mesme plus épais à cause de la grandeur, & l'épaisseur du bois & la durée des tonneaux dont on se sert: Outre que la partie tartareuse se trouvant naturellement separée du vin, ne diminuë aucunement la quantité, ny la force de la partie spiritueuse volatile & inflammable du vin: dont on doit estre fort persuadé; puis que les vins du Languedoc,où l'on trouve beaucoup de tartre, enyvrent encore plustost que ceux dont le tartre n'a pas le temps de se coaguler. On doit neanmoins plustost fonder le choix de l'esprit de vin sur sa pureté, que sur le lieu d'où on l'a tiré. Et pour y réüssir, on doit s'étudier à le bien deflegmer & estre soigneux d'avoir pour cét effet du vin bien naturel, ou de fort bonne Eau de-vie.

Quelques-uns veulent que pendant la distillation, on tienne au haut de la vessie, qui contient le vin ou l'eau-de-vie, du papier broüillard en plusieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les esprits passent facilement à travers de ces choses, le flegme y soit arresté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une éponge de mesure imbibée d'huile, produisent le mesme effet: Mais les uns & les autres s'abusent, parce qu'une partie du flegme accompagnant l'esprit, ne manque pas de passer à travers du papier, du drap, & mesme de l'huile; dont l'esprit de vin enleve mesme avec luy quelques particules, qui peuvent alterer ses bonnes qualitez.

Ces difficultez ont obligé les nouveaux Artistes, d'inventer un vaisseau, par le moyen duquel, on peut au premier coup avoir un esprit de vin aussi pur, que si on l'avoit rectifié plusieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'experience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverses figures, representant les vaisseaux que j'employe à cette rectification: laissant à part en cette occasion l'usage des matras à long col couverts de leur chappe, qu'on doit autant rejetter pour le long-temps qu'il faut y

employer pour rectifier un peu d'esprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces vaisseaux bien faits, & encore plus à la campagne.

La vessie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces vaisseaux, doit estre de cuivre rouge bien étamé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale estant en sa partie superieure, doit estre accompagnée d'un col, capable d'embrasser justement la partie basse du serpentin; & l'autre estant au costé & tant soit peu plus bas que le col, doit aussi avoir un petit col propre à y introduire au besoin une partie du syphon, ou le bec d'un entonnoir, tant pour verser par là l'eau-de-vie dans la vessie, que pour en retirer le flegme par le moyen du syphon lors qu'on a distillé l'esprit. On peut faire le serpentin d'estain sonnant, lors qu'il ne doit porter qu'une chappe de verre, laquelle doit embrasser la partie superieure du serpentin faite en façon d'entonnoir: mais il faut faire le serpentin de cuivre, lors qu'on veut qu'il porte un grand refrigerant; Et mesme on est obligé de le fortifier d'une colomne de cuivre creuse, bien épaisse, d'une bonne grosseur, & assez forte pour soûtenir le refrigerant, & fortifier le serpentin dans ses replis: le refrigerant doit estre aussi de cuivre, étamé seulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, se resoudre en esprit, & de là couler dans le recipient: Sur toutes lesquelles choses, je renvoye le Lecteur aux figures que j'en ay fait representer.

Par le moyen de ce vaisseau, la partie aqueuse de l'eau-de-vie, rencontrant un conduit resserré, entortillé, & fort élevé, & ne pouvant monter si haut, ny si facilement que l'esprit de vin, est contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la vessie d'où elle s'estoit élevée; pourveu qu'on ménage bien le feu. Et pour cét effet, aprés avoir placé le vaisseau, sur un fourneau basty exprés & bien proportionné; remply de bonne eau-de-vie environ les deux tiers de la vessie; parfaitement bien luté toutes les jointures tant du vaisseau que du recipient, & remply d'eau froide le refrigerant; on allumera dans le foyer du fourneau un feu de charbons fort doux, quoy qu'immediat, lequel on continuëra, jusqu'à ce que l'esprit de vin cesse de distiller pur; ce qu'on connoîtra, lors qu'en en faisant brûler tant soit peu dans une petite cueiller d'argent, on y trouvera aprés quelque humidité au fond: auquel temps neanmoins, ayant changé de recipient, on continuëra la distillation, jusqu'à ce que l'eau qui distillera ne brûle plus; Et on profitera par ce moyen d'une eau-de-vie qu'on pourra mesler & rectifier aprés parmy d'autre. L'esprit de vin rectifié cette seule fois, se consume non seulement tout, lors qu'on l'a allumé, mais il enflame en suite la poudre à canon, sur laquelle on l'aura mis dans une petite cueiller. On a aussi la satisfaction d'en pouvoir rectifier dans ce vaisseau plusieurs pintes en un jour, sans beaucoup de peine, avec peu de soin & peu de dépense.

Quelques-uns ont donné à l'esprit de vin, le nom d'essence tres-subtile & incorruptible, de Soufre Celeste, & de Soufre Besoardique vegetable, de Clef des Philosophes, de Ciel de Raymond Lulle, de corps étheré composé d'eau & de feu, &c. Mais laissant à part tous ces Eloges, je puis dire que cét esprit est fort propre pour échauffer & penetrer, de mesme que pour inciser, subtiliser, resoudre, faire transpirer, & dissiper les mauvaises humeurs, s'en servant interieurement & exterieurement aux maladies où ces effets sont necessaires; Que c'est une menstruë & un dissolvant, fort propre à plusieurs usages, & non seulement des plus employez, mais dont on se peut le moins passer dans la Chymie. Je puis aussi le nommer non seulement incorruptible, mais capable de conserver les corps qu'on y garde dedans, & de les deffendre contre toute pourriture. On s'en sert aussi fort avantageusement contre les Gangrenes; & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties. Il débouche puissamment tous les con-

duits, il facilite la communication des esprits, & il haste la circulation du sang. On le recommande beaucoup contre les Rheumatismes; & c'est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer contre les brûlures, dont il arreste les progrez; non pas en fixant l'acide, que quelques-uns ont voulu imputer aux particules du feu, quoy qu'elles dépendent également du sel volatile & de l'acide des matieres qui brûlent, mais plustost en surmontant le mesme acide par sa quantité, jointe à celle du sel volatile des matieres brûlées, que l'acide contrebalançoit; par où l'action violente du feu est enervée, la fureur de l'Archée appaisée, & la Nature fortifiée.

Cét esprit neanmoins, quoy que fort pur en apparence, contient encore plusieurs particules de Flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le mesme esprit sur la sixiéme partie de son poids de sel de tartre bien dessecché, qu'on aura mis dans le mesme vaisseau, où l'on l'avoit rectifié, aprés l'avoir bien délivré de son humidité; & le distillant par un feu bien moderé, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur. On peut mesme aprés cela dessecher de nouveau le mesme sel, & y ayant encore versé dessus l'esprit de vin, le distiller de mesme qu'à la premiere fois, pour diminuer encore davantage ses parties aqueuses. Car par ce moyen on aura un esprit de vin de bonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'estoit, auquel quelques-uns donnent le surnom de tartarisé: mais on le rendra encore plus pur, si l'ayant mis dans un matras à long col couvert de sa chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au Bain-Marie tiede, n'en retirant qu'environ les trois quarts. Et si ayant en suite mis à part la residence, on rectifie encore de mesme par trois ou quatre fois cét esprit, mettant toûjours à part les residences: car on aura par ce moyen un esprit extraordinairement pur, dont les effets seront beaucoup plus puissans que ceux de l'esprit de vin ordinaire, en sorte que dix ou douze gouttes de ce dernier, prises par la bouche, dans quelque liqueur propre, opereront davantage & plus promptement qu'une cueillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Esprit de Vin Tartarisé.

QUelques-uns ne regardant que la superficie du surnom de tartarisé, que les Auteurs ont donné à l'esprit de vin, ont crû qu'il suffisoit de rectifier une fois cét esprit sur le sel de Tartre pour luy donner le titre de tartarisé; sans considerer qu'on ne peut pas legitimement luy donner ce nom, à moins que dans sa rectification il n'ait enlevé & uny à luy une quantité considerable des plus pures & plus volatiles particules du Tartre avec lequel on la mesle: Ce qu'on ne sçauroit bien faire que par de longues digestions & reiterées cohobations.

Certains Auteurs veulent qu'on mette dans une cucurbite de verre deux livres d'esprit de vin sur une once de Tartre crud grossierement pilé, & qu'on le distille au Bain-Marie par une chaleur fort moderée, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur: Ils recommandent encore de rectifier cét esprit au mesme bain, sur une drachme de nouveau Tartre pilé de mesme; Et qu'ayant calciné la residence des deux distillations, jusqu'à ce qu'elle devienne verte, ou bleuë, & meslée ensuite avec de l'esprit de vin rectifié, on distille le tout par un feu un peu plus puissant, pretendant qu'on obtienne par là un esprit de vin tartarisé: je

ne vois pas neanmoins que l'esprit de vin puisse enlever de ces neuf drachmes de Tartre, autre chose que le Flegme, & quelque petite portion de leur partie acide; veu que la saline que la mesme acide avoit fixée, ne peut pas s'unir ny monter avec l'esprit de vin. J'estime aussi que pour y reüssir il faut donner à l'esprit de vin son propre ferment, & suivre les moyens que je suis prest de donner, & que j'ay reconnu les meilleurs.

Ayant choisi un bon vin nouveau bien fermenté, qui soit naturellement vert & rude au goust; & mis par exemple quatre onces de sel de Tartre dans une cucurbite de verre grande & haute, on y versera peu à peu de ce vin, d'où s'ensuivra une ébullition, ou fermentation, causée par l'action & la reaction de la partie acide du vin sur le sel de tartre, & du sel de tartre sur le mesme acide: on continuera de verser peu à peu de ce vin sur le sel, jusqu'à ce que toute l'ébullition cesse; ce qui témoignera que le sel & l'acide se seront mutuellement adoucis & soulez, & qui servira de borne à l'affusion du vin sur le sel: auquel temps ayant pris ses mesures en sorte qu'il reste environ un tiers de vuide à la cucurbite, on la placera au bain de sable, & on la couvrira de son chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à son bec un petit recipient luté de mesme: on en distillera l'esprit par un feu de charbons un peu puissant, afin que le sel de tartre, qui est un peu lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmy les feces, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faite avec l'esprit de vin: & on continuëra la distillation par un mesme feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de vin qui distillera, ou que le Flegme succede à l'esprit; auquel temps il faut serrer l'esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée, & estre tres-persuadé qu'il contient plus de sel volatile de tartre, que ne pourroit aucun autre esprit de vin, quelque autre preparation, ou purification qu'on luy peust donner, & quelques instrumens qu'on peust employer pour en venir à bout. Car l'esprit de vin qui a esté une fois bien rectifié, ou bien chargé de son propre sel volatile, & qui se trouve dépourvû de son ferment acide naturel, ou de quelque autre de nature approchante, ne sçauroit volatiliser avec luy aucun autre sel: mais l'acide affamé qui se trouve naturellement parmy les autres substances de vin vert & austere, est fort en estat de se charger du sel volatile du Tartre, qu'un acide moindre en quantité tenoit dans ses liens.

Aprés la distillation de cét esprit ayant fait évaporer en boüillant le Flegme insipide de la residence, & l'ayant reduite en une consistence de miel, on pourra, si on veut, la distiller par la cornuë suivant les regles, & en tirer un esprit accompagné d'une huile puante tartareuse, qui ne merite pas d'estre recherchée; tandis que celle du sel de Tartre, qui n'a pas esté volatilisée, demeure au fond, & se trouve mesme augmentée de quelque peu de sel fixe, qui estoit caché dans le vin qu'on a employé, quoy que tres-clair & tres-depuré; comme on le verifie en calcinant le marc, & en en tirant le sel par les voyes ordinaires. On ne peut pas aussi empécher l'union de ce sel avec celuy de Tartre, qu'on a employé, à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lors que l'acide du vin trouve quelque matiere à ronger comme il luy arrive icy; où rencontrant le sel fixe de Tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec luy, il en augmente la quantité, de mesme que s'il avoit esté simplement desseché & calciné au feu avec luy; suivant l'Axiome Physique Chymique, *Omne corrosivum rodendo coagulatur & figitur in Alkali.* Aprés cela neanmoins, encore que dans cette Operation, il y ait eu une espece de combat entre l'acide volatile & le sel fixe, & que dans ce combat une partie de l'acide volatile se fixe; & qu'elle augmente la quantité du sel de Tartre, que le mesme acide n'avoit pû enlever la premiere fois; il devient neanmoins enfin le vainqueur

par l'ayde du soufre pur du sel volatile du vin ; car il enleve & il volatilise tout à fait le sel fixe du Tartre, qu'on avoit auparavant uny avec le vin, si on y procede ainsi.

Ayant bien calciné le marc de la premiere distillation, & dissout, filtré, coagulé & bien desseché le sel, on le pesera ; puis l'ayant remis dans la cucurbite, on versera sur chaque demy-once, une pinte de vin nouveau fermenté, vert, austere, & bien depuré ; & ayant couvert la cucurbite de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de mesme un recipient, on la remettra au bain de sable, & on en fera la distillation par un feu semblable à celuy de la premiere fois, procedant aussi en toutes choses de mesme, & gardant soigneusement l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée : Puis ayant de nouveau calciné le marc, & en ayant tiré, depuré, coagulé & desseché le sel, on reversera dessus autant de pintes de vin qu'il y en aura de demy onces, & on les distillera. Aprés quoy on remettra encore de nouveau vin sur le sel qui restera, & on renouvellera la distillation, jusqu'à ce qu'on voye que le sel qui pourra rester parmy les feces, ne vaille plus la peine de s'en servir. On doit aussi moins imputer au sel de Tartre le peu qui pourroit rester, qu'au sel fixe du vin, quoy que sa plus grande partie ait esté volatilisée dans les distillations parmy celuy du Tartre. On doit estre aussi persuadé qu'en reiterant les affusions de vin sur les feces, & les distillations, on volatiliseroit totalement ce sel jusqu'au dernier grain.

Mais d'autant que l'esprit de vin qui a volatilisé & enlevé le sel de Tartre, se trouve chargé de beaucoup de Flegme, on est obligé de le bien rectifier ; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'esprit de vin, en en lutant bien exactement les jointures & celles du recipient ; ou bien dans un matras à long col couvert de son chapiteau luté de mesme, & placé au bain de cendres, ou de sable, sur un feu bien moderé.

L'odeur & le goust de cét esprit donnent des marques indubitables du sel de Tartre qu'il a enlevé & volatilisé dans les distillations reiterées qu'on a faites du vin sur le sel fixe du mesme Tartre. On peut aussi fort legitimement le nommer tartarisé, puis qu'il contient en luy un vray sel de Tartre que l'acide du vin a détaché, volatilisé & uny à luy : on peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celuy qu'on a simplement distillé sur du sel de Tartre ; & qui sans rien enlever de ce sel, n'en reçoit autre avantage que celuy de la diminution de sa partie aqueuse. On peut aussi donner à cét esprit le surnom d'Alkalisé, puis qu'il contient en luy un veritable sel Alkali volatilisé, & puis que quelques-uns ont mesme pris cette preparation pour une veritable volatilisation du sel de Tartre.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Tartre.

LE Tartre est une matiere corporifiée & comme petrifiée aux costez & au fond des tonneaux qui ont contenu le vin, & qui a esté separée du moust par la fermentation, qui convertit le mesme moust en vin. Ce Tartre tout separé qu'il est du vin & de la lie, se trouve neanmoins composé des cinq substances que la Chymie reconnoist dans la composition de tous les Mixtes : car il contient le Flegme, la partie acide, la saline

volatile & fixe, l'oleagineuſe & la terreſtre; comme on le verifie par ſa diſtillation. Et quoy que l'union de ſes parties, & la conſiſtence ſolide qu'elles ont priſe ne ſoit pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles ſoient non ſeulement diſſolubles dans l'eau chaude, mais meſme dans la froide, comme fait la chaux, lors qu'elles ont paſſé par le feu: leur union neanmoins eſt aſſez forte, pour ne ſe diſſoudre pas dans le vin qui les environne dans le tonneau, où meſme elles multiplient tous les ans par la jonction du Tartre du vin nouveau qu'on y remet, & qu'on y laiſſe fermenter.

On peut également employer à cette diſtillation, le Tartre crud, beau & bien brillant, groſſierement pilé, ou, ſi l'on veut, pulveriſé, lavé & deſſeché; ou bien la creme de Tartre; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de Reverbere clos, y allumer un petit feu, & le continuer tel, juſqu'à ce que la partie aqueuſe du Tartre ſoit à peu prés diſtillée. Aprés quoy, y ayant adapté & parfaitement bien luté un grand recipient, on augmentera peu à peu le feu, & enfin juſqu'à la derniere violence, & tant qu'aprés que le recipient aura eſté long-temps remply de nuages blancs, qui ſe ſeront reſouts en petites gouttes entremeſlées d'eſprit, toute la liqueur ſoit ramaſſée au fond du recipient, & qu'il devienne tout à fait clair. Auquel temps ayant oſté tout le feu, bouché les portes & le regiſtre du fourneau, & laiſſé peu à peu refroidir la cornuë, on delutera le recipient, & ayant mis deux livres de pain blanc biſcuité & pulveriſé dans un grand matras à long col, & verſé deſſus toute la liqueur contenuë dans le recipient, on le couvrira de ſa chappe bien lutée, & y ayant adapté & luté de meſme un petit recipient, on en fera la rectification au Bain-Marie, ou à celuy de cendres par un feu bien moderé, laquelle on pourra meſme encore reïterer une & deux fois ſur de nouveau pain biſcuité, & on aura par ce moyen un eſprit pur & penetrant, & fort propre à tous les uſages pour leſquels on le deſtine.

J'ay dit qu'on peut employer pour cette diſtillation le Tartre crud groſſierement pilé, parce que la partie terreſtre qui y eſt ordinairement meſlée, ne montant pas dans la diſtillation, n'empéche pas auſſi les parties volatiles de s'élever, quoy que rien ne s'oppoſe au deſſein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou ſe ſervir de la creme de Tartre. Je ne mets pas auſſi plus de quatre livres de Tartre crud dans une grande cornuë, parce que s'y enflant dans le commencement de la diſtillation, il pourroit la faire crever s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'eſpace neceſſaire à ſon gonflement.

On pourroit, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, verſer la liqueur du recipient dans un cornet de papier broüillard moüillé, placé ſur un entonnoir de verre, afin que l'eſprit ayant paſſé à travers du papier, & l'huile noire & puante y eſtant arreſtée, on puiſſe les mettre ſeparément dans des bouteilles. Mais outre que dans les rectifications, l'eſprit unit & enleve avec luy quelques particules de ſel volatile que l'huile avoit embraſſées, on peut auſſi avoir en meſme temps une huile volatiliſée, jaune, pure, & aiſée à ſeparer, dont les vertus & les uſages internes & externes ſont beaucoup plus conſiderables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'huile puante, qu'on pourroit reſerver.

Quelques-uns neanmoins ont pretendu qu'il n'y pouvoit avoir aucun ſel volatile meſlé parmy l'eſprit de Tartre, alleguant que ſi cela eſtoit, on verroit quelque ébullition & quelque échauffement de vaiſſeaux en verſant un acide ſur le meſme eſprit, & que cela n'arrivant pas, on doit conclurre qu'il n'y en a point: Mais la conſequence en eſt fort mauvaiſe & mal fondée, parce que l'eſprit acide du Tartre, ayant fixé le ſel volatile qu'il avoit enlevé, & le meſme ſel ſe trouvant ſurmonté & comme lié par cét eſprit qui empé che

péche son action, ne peut aprés cela exciter aucune ébullition ny chaleur, quelques acides qu'on puisse verier sur luy : Comme on peut le remarquer en la preparation du Tartre vitriolé : car bien que la jonction de l'huile de Vitriol au sel de Tartre ; excite d'abord & pendant quelque temps de grandes ébullitions, & beaucoup de chaleur aux matieres & aux vaisseaux, ces accidens neanmoins cessent tout à fait dés que le sel de Tartre se trouve suffisamment chargé de l'acide, & on ne doit attendre aprés cela aucune ébullition ny chaleur, quelque quantité d'acide qu'on verse sur ce sel. On doit estre aussi fort persuadé que la partie acide du Tartre, naturellement disposée à s'unir avec la saline, ne manque pas d'en enlever dans la distillation autant qu'elle peut, comme fait la partie acide du vin nouveau vert, dont j'ay parlé au Chapitre qui precede : L'on doit aussi juger que l'esprit de Tartre ne seroit pas, comme il est, un bon diaphoretique, s'il n'empruntoit cette qualité du sel volatile qu'il a enlevé dans la distillation.

On recommande beaucoup l'esprit de Tartre pour pousser du centre à la circonference, & faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration, les humeurs acres & rongeantes, qui sont la cause ordinaire des Galles, des Eresypelles, & de plusieurs autres maladies de la peau. On s'en sert aussi avec heureux succez, pour provoquer les sueurs dans les Rheumatismes, les maux de gorge, les Pleuresies, & mesme dans les maladies Veneriennes. Il produit de tres-bons effets dans toutes les obstructions du foye, de la rate & de tous les visceres ; & particulierement dans les Cachexies, Hydropisies, Ictericies, & mesme dans les retentions des Menstruës. On le donne depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mele aussi avec d'autres esprits, & entre autres avec égales parties d'Esprit Theriacal Camphré & d'Esprit de Vitriol, donnant à ce meslange le nom de Mixture simple, dont on se sert communément dans les Pais Septentrionnaux.

On peut employer pour les mesmes maux l'huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes, jusqu'à huit ou dix, incorporées avec du sucre fin en poudre, & dissoutes dans des liqueurs propres. On peut aussi la mesler avec l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume propre à fleurer, tant dans les maladies hysteriques, que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas appeller Teste morte la masse noire qui reste dans la cornuë aprés la distillation, puis que parmy la terre, qui est le cinquiéme principe, elle contient la pluspart du sel qu'une portion de l'acide avoit fixé en s'unissant à luy, dont aussi on doit profiter, en le separant de la terre par lixiviation, filtration, & coagulation, pour s'en servir, tant à ronger & à dissoudre divers Mixtes, qu'à precipiter ceux qui ont esté dissouts par les acides, de mesme qu'à plusieurs autres usages, comme on pourra le remarquer dans les suites.

CHAPITRE XXXVI.

De la Distillation du Vinaigre.

JE n'entreprens pas de parler icy de la distillation d'un grand nombre de liqueurs devenuës aigres par fermentation naturelle, ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois assez improprement le nom de vinaigre : Mais je m'attache en parti-

culier à celle du vray vinaigre, ou pour mieux dire, du vin devenu aigre par l'alteration de ſes parties, & par la prédomination de l'acide ſur toutes les autres. Sans m'arreſter donc au ſentiment de ceux qui ont crû ſans raiſon & ſans experience, que le vin ne devenoit aigre que par la totale deſtruction ou diſſipation de ſa partie volatile & inflammable; & ſans repeter icy ce que j'ay dit au Chapitre 10. de la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, tant ſur cela, que ſur le changement du mouſt en vin; ny parler davantage des alterations conſiderables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier; Je diray ſeulement que le vinaigre ſe trouvant compoſé de beaucoup de Flegme, de peu de ſel volatile dégagé, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'acide, les uns & les autres unis & meſlez avec quelques terreſtreïtez; la Chymie ne manque pas de moyens pour ſeparer & faire voir l'exiſtence de toutes ces parties.

Dans le changement qui arrive au bon vin, lors qu'il ſe convertit de luy-meſme en vinaigre, la partie acide ayant uny à elle & fixé la ſaline volatile du vin, & ſe trouvant plus peſante que le Flegme, le laiſſe monter le premier dans la diſtillation, pourveu qu'on y employe une chaleur fort moderée: au lieu que dans la diſtillation du vin, la partie ſaline volatile & inflammable monte la premiere, & le Flegme le dernier. On peut reconnoiſtre cette verité au vinaigre pur & non contrefait, & particulierement en celuy du Languedoc & de la Provence, où les vins eſtant à grand marché, chaque Bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ſes tonneaux plus de bon vinaigre naturel, qu'il ne luy en faut pour ſon uſage & meſme pour celuy de ſes Amis. D'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefaſſent le vinaigre comme à Paris, & là où les vins ſont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en diſtillant le vinaigre par un feu bien moderé, on ne manque pas d'en retirer au commencement un Flegme aſſez inſipide, quoy que tant ſoit peu meſlé d'eſprit volatile: mais on ne ſçauroit avoir que tres-difficilement à Paris par diſtillation, aucun Flegme de vinaigre bien diſtinct, à cauſe des falſifications qu'on y fait au vinaigre: D'où vient qu'on a pluſtoſt fait de recevoir indifferemment tout ce qui monte dans la diſtillation, que de s'amuſer à deflegmer le vinaigre, & qu'on ſe contente de prendre garde que la reſidence ne brûle ſur la fin, & n'imprime une odeur d'empyreme à l'eſprit diſtillé.

Et pour y réüſſir, on remplit du meilleur vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une cucurbite de grez propre à reſiſter au feu, & l'ayant couverte de ſon chapiteau legerement luté, on la place ſur un fourneau de meſure, & y ayant allumé un feu moderé, & adapté un recipient au bec du chapiteau, on en commence & continuë la diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du vinaigre qu'on aura mis dans la cucurbite, puis ayant mis de nouveau vinaigre auparavant chaufé à la place de celuy qu'on a diſtillé, on en continuë la diſtillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'eſprit qu'on a diſtillé; reverſant de nouveau vinaigre chaud dans la cucurbite, & pourſuivant la diſtillation par un feu moderé, juſqu'à ce qu'on ait une ſuffiſante quantité d'eſprit, & que la reſidence augmentant & s'épaiſſiſſant, on ſoit obligé de changer de vaiſſeaux & de verſer cette reſidence dans une cornuë, pour en tirer ſuivant les regles le dernier eſprit, qui ſera ſuivy d'une huile noire & puante, laiſſant au fond une reſidence ſeche, contenant le ſel fixe & la partie terreſtre du vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne proviſion du premier eſprit, à cauſe de ſes grands uſages pour la diſſolution des Perles, des Coraux, des yeux d'Ecreviſſes, des Chaux de Plomb, & de pluſieurs autres matieres de meſme nature; ſans parler de ſes uſages internes & externes dans pluſieurs maladies & dans quelques compoſitions.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0534-0 DFG

On separe le dernier Esprit de son Huile puante, par le moyen d'un Cornet de Papier broüillard moüillé, comme j'ay dit de l'Huile de Tartre, & on l'employe à la dissolution de certains Metaux, ou matieres Metalliques, que le premier Esprit de Vinaigre ne sçauroit penetrer: Quelques-uns aussi luy donnent le nom de Vinaigre radical: On pourroit bien employer l'Huile contre les vapeurs Hysteriques, à cause de sa puanteur; mais son plus grand usage est pour mondifier les ulceres.

On calcine le marc du Vinaigre dans un Creuset, pour en separer aprés le Sel par dissolution, filtration, & coagulation: On le convertit même, si on veut, en cryſtaux: Quelques-uns dissolvent simplement ce Sel dans le premier, ou dans le second Esprit de Vinaigre, pour redoubler leur pointe; mais on peut en faire une plus intime union, en mettant quatre onces de ce Sel dans une Cornuë de verre, & y ayant versé dessus une livre de l'un, ou de l'autre de ces Esprits, & placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, en faire la Distillation par un feu gradué, & la reïterer en cohobant l'Esprit distillé sur le Sel resté dans la Cornuë, & cela jusqu'à ce que l'Esprit ait enlevé tout le Sel dans les reïterées Distillations. On donne, à cét Esprit le nom d'Alkalisé, ou de Radical, à beaucoup plus juste titre qu'au second Esprit de Vinaigre; car estant beaucoup plus pur, & intimement uni avec son propre Sel, il est beaucoup plus puissant pour dissoudre les Metaux.

On prepare aussi un Esprit de Vinaigre, avec égales parties de beau Miel & de bon Vinaigre, qu'on digere ensemble pendant quinze jours dans une Cucurbite de verre, grande & haute, couverte de son Chapiteau, au dessus d'un four de Boulanger, & le distillant aprés au Bain de Sable par une chaleur fort moderée, on en tire un Esprit, qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus subtil & plus penetrant, de même que fort propre pour la dissolution des Perles, des Coraux, & de semblables pierreries. On peut distiller de même un Esprit acide du Vin d'Espagne enaigri, ainsi que de la Biere, du Cidre, du Poiré, & des autres Sucs fermentez enaigris.

CHAPITRE XXXVII.

De la Distillation du Sucre.

ON distille diversement le Sucre: Car les uns l'ayant mis dans une grande & haute Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau, & placée au Bain de Sable, y employent un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmenté sur la fin, & ils en tirent une Eau spiritueuse acide, accompagnée sur la fin de l'Huile qui la surnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & separant au Bain Vaporeux la partie aqueuse de la spiritueuse. Les autres ayant mélé le Sucre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilez, & mis le tout dans une grande Cornuë de verre lutée, placée au fourneau de Reverbere clos, en font la Distillation par un feu gradué tres-violent sur la fin; & ils en tirent un Esprit & une Huile mélez de beaucoup de Flegme, qu'ils rectifient cinq ou six fois sur la residence calcinée, reïterant à châque fois la calcination de la même residence, pour oster toute odeur d'empyreme à l'Huile & à l'Esprit: Mais on peut faire une Distillation de Sucre beaucoup plus curieuse & profitable, & par son moyen le convertir & faire monter totalement en Esprit inflammable, en y procedant ainsi.

On prendra une livre de Caſſonnade, ou de Sucre qui n'ait pas eſté affiné, & une once de levûre de Biere, & les ayant mis dans un Barril, ou dans quelque autre Vaiſſeau de bois, on y verſera deſſus huit livres d'Eau boüillante; puis ayant bien meſlé le tout & bouché negligemment le Vaiſſeau, on le laiſſera en cét eſtat pendant vingt-quatre heures, environ lequel temps les matieres commenceront à boüillir, & bientoſt aprés, elles boüillonneront ſi fort, qu'elles ſeroient capables de crever le Vaiſſeau, s'il eſtoit trop exactement bouché, & ſi les matieres n'avoient pas l'eſtenduë neceſſaire à leur prompte & violente Fermentation: dont on ne doit pas eſtre ſurpris, veu que le Sucre contenant en luy une grande quantité de ferment, & ayant même dequoy en fournir à beaucoup d'autres diverſes matieres, ſes particules ſe trouvant extraordinairement excitées par l'addition de la levûre de Biere, & par le mélange de l'Eau boüillante, elles prennent un mouvement beaucoup plus violent, que ne peuvent pluſieurs autres matieres, qui manquent, ou qui ont bien moins de ferment naturel pour avancer & redoubler leur Fermentation. Il faut vuider alors toute la liqueur fermentée dans une grande Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, de même que ſon Recipient, en faire la Diſtillation au Bain-Marie, ou à ceux de Cendres, ou de Sable, par un feu bien moderé, & on en tirera un Eſprit inflammable, qui ſera ſuivi du Flegme, qu'on peut ſeparer par des rectifications. Aprés quoy, ayant mis la reſidence dans le premier Vaiſſeau, & y ayant verſé le Flegme deſſus, on couvrira, ou bouchera legerement le tout, & l'ayant laiſſé macerer à la cave pendant deux mois, on en fera une nouvelle Diſtillation dans la premiere Cucurbite, couverte de ſon Chapiteau bien luté, & on aura encore un Eſprit inflammable, qu'on rectifiera de même que le premier: Et on trouvera que les deux Eſprits rectifiez unis peſeront autant que peſoit le Sucre, lors qu'on l'a employé: Ce qui fera voir qu'il aura eſté totalement converti en Eſprit volatile & inflammable.

Les qualitez de l'Eſprit inflammable du Sucre, approchent beaucoup de celles de l'Eſprit de Vin ordinaire: Car il échauffe, il inciſe, il reſout, & il deſſeche également: Mais il eſt principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a auſſi cela de particulier qu'il ſe méle, & s'unit parfaitement avec les Huiles aromatiques diſtillées, qui ſurnagent d'ordinaire les Eaux, & qu'il les rend en eſtat de pouvoir eſtre unies intimement avec toute ſorte de liqueurs. On donne cét Eſprit depuis demy drachme, juſqu'à deux, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Diſtillation de la Manne.

JE crois m'eſtre aſſez expliqué dans la Seconde Partie de cét Ouvrage, ſur la nature de la Manne, pour deſabuſer ceux qui l'ont priſe juſqu'icy pour une Roſée: Car toute celle que nous voyons d'ordinaire n'eſt autre choſe qu'un Suc condenſé découlant de deux eſpeces de Freſne, qui naiſſent dans la Calabre, & qui s'y condenſe par la chaleur du Soleil comme font pluſieurs autres Sucs ou Larmes, ſur divers autres Arbres en toutes les parties du Monde. C'eſt pour cela auſſi que je joints la Diſtillation

de la Manne à celle des parties des Vegetaux. Je la fais aussi suivre celle du Sucre, parce que ses parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le Sucre.

Il n'est pas necessaire de méler quoy que ce soit parmy la Manne, lors qu'on la veut distiller : Il faut se contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte, dans une Cucurbite de verre, dont les trois quarts, ou du moins les deux tiers demeurent vuides ; & l'ayant couverte de son Chapiteau tres-bien luté, & adapté à son bec un Recipient luté de même, on en fera la Distillation au Bain de Sable par un feu fort moderé, & on en tirera une Eau presque insipide, laquelle on gardera à part ; puis ayant changé de Recipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continüant jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on trouvera dans le Recipient un Esprit acide, qu'on rectifiera, pour luy oster l'odeur d'empyreme, qu'il acquiert dans la premiere Distillation. On pourra aussi le garder à part, ou le méler avec la premiere Eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les sueurs, qui est un de ses principaux effets. On les employe aussi à dissoudre le Souffre, & à en tirer une Teinture fort propre aux maladies de la poitrine. On peut donner l'Eau renforcée de son Esprit, depuis une drachme, jusqu'à demy once, dans de l'Eau d'Ulmaria, ou de Chardon-benit, ou dans quelque autre liqueur convenable ; & la Teinture de Soufre, dont je viens de parler, depuis trois ou quatre, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans quelque liqueur pectorale.

On peut aussi distiller fort à propos la Manne dans une Cornuë au Bain de Sable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, & continué, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë ; & cohober en suite plusieurs fois, sur la residence, la liqueur distillée, & la distiller tout autant de fois, & on aura une Eau spiritueuse contenant tout ce que la Manne a de meilleur, & non seulement fort sudorifique, mais tres-specifique contre toute sorte de fiévres intermittentes, la donnant au commencement des accés en pareille dose, & dans les mêmes liqueurs que la precedente.

On tirera aussi de la Manne un Esprit inflammable, en y employant la levûre de de Biere, l'Eau boüillante, & les mêmes Digestions & Distillations que pour l'Esprit inflammable du Sucre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Distillation de la Cannelle.

LA cherté de la Cannelle, & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, sont cause qu'on n'en distille pas d'ordinaire l'Huile en France ; & que plusieurs se contentent d'en tirer l'Eau spiritueuse, chargée de son Sel volatile Oleagineux, à cause que son usage est fort familier, & beaucoup plus grand que celuy de l'Huile, laquelle plusieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de se donner la peine de la distiller. Je veux neanmoins inserer icy la methode qu'on doit suivre pour bien réüssir à la Distillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'Eau.

On prendra une livre de la meilleure Cannelle, qu'on pourra trouver, & l'ayant legerement écrasée & mise dans une petite Vessie de Cuivre bien étamée au dedans, on

y verſera deſſus trois livres de bon Vin blanc, & autant d'Eau diſtillée de Meliſſe, puis l'ayant couverte de ſon Refrigerant étamé de même & bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit Recipient, aprés une Maceration de douze heures, on la mettra ſur un Fourneau propre, & ayant remply le Refrigerant d'Eau froide, on commencera la Diſtillation par un feu de charbons immediat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie ſpiritueuſe, oleagineuſe & ſaline volatile de la Cannelle; & on la continuera, juſqu'à ce que l'Eau en diſtille preſque inſipide; faiſant toutefois ſeparation de la premiere & de la ſeconde livre d'Eau qui diſtillera, de même que la troiſiéme qui les ſuivra, comme eſtant de degré en degré l'une meilleure que l'autre. On aura ſoin cependant de changer de temps en temps l'Eau du Refrigerant, dés qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'éleveront ſoient plûtôt reſoutes en liqueurs: Il eſt bon auſſi que le Refrigerant ne ſoit pas beaucoup élevé, pour faciliter la Diſtillation de la partie oleagineuſe de la Cannelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plus part des autres Aromats. On peut employer la derniere Eau à la Diſtillation d'une nouvelle Cannelle, à la place de celle de Meliſſe dont je me ſers icy, & garder les deux premieres livres d'Eau ſpiritueuſe chacune à part, ou mélées enſemble.

L'Eau ſpiritueuſe de Cannelle eſt fort propre pour recréer & fortifier promptement toutes les parties nobles, & principalement le cœur: C'eſt pourquoy on la donne utilement contre les ſyncopes & les defaillances: Elle excite la chaleur naturelle de l'Eſtomach, elle ayde à la digeſtion, arreſte les devoyemens, diſſipe les vents, & appaiſe les coliques qui en ſont cauſées. On l'eſtime auſſi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent, & appaiſer leurs tranchées. Elle eſt auſſi fort bonne pour provoquer les menſtruës retenus, & pour diſſiper les vapeurs qui s'élevent de la matrice. On la donne ſeule depuis le quart d'une cueillerée, juſqu'à une cueillerée entiere, lorſqu'il y a de la neceſſité. Mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre doſe, ſur tout lors qu'on en veut reïterer l'uſage.

Pour réüſſir à la Diſtillation de l'Huile, aprés avoir choiſi une livre d'excellente Cannelle, & l'avoir legerement écraſée, & miſe dans une petite Veſſie de Cuivre bien étamée au dedans, on ſe contentera de l'humecter avec un peu de bon Vin blanc, & d'y verſer deſſus ſix livres d'Eau de Fontaine; puis ayant couvert la Veſſie de ſon Refrigerant bien luté, & laiſſé macerer le tout du ſoir au matin, on en fera la Diſtillation, procedant en toutes choſes de même que pour la Diſtillation de l'Eau de Cannelle, excepté qu'il n'eſt pas neceſſaire de diviſer l'Eau qui en diſtillera, & qu'il ſuffit d'ôter le feu, lors qu'elle diſtille preſque inſipide: Auquel temps il faut laiſſer refroidir & repoſer l'Eau diſtillée, & en ſeparer le peu d'Huile qui ſera deſcenduë au fond, la ſerrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée: Puis ayant coulé & bien exprimé ce qui eſtoit reſté dans la Veſſie, & mis à ſa place une livre de bonne nouvelle Cannelle legerement écraſée, on y verſera deſſus non ſeulement l'Eau diſtillée qu'on aura ſeparée de l'Huile, mais la liqueur exprimée du marc; & ayant couvert la Veſſie de ſon Refrigerant, & procedé en toutes choſes de même que pour la premiere Diſtillation, on trouvera au fond de l'Eau diſtillée un peu plus d'Huile qu'à la premiere fois, laquelle on ſeparera & ſerrera de même. On pourra renouveller l'expreſſion de la reſidence, remettre dans la Veſſie de nouvelle Cannelle, & par deſſus l'Eau diſtillée, & la liqueur de l'expreſſion, & reïterer la Maceration & la Diſtillation, procedant en toutes choſes comme auparavant; & renouveller même pluſieurs fois conſecutives les mêmes Operations,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0538-3 DFG

& on aura toûjours plus d'Huile à chaque fois, parce que l'Eau qui eſt une fois ſuffiſamment chargée de l'Huile, laiſſe plus aiſément precipiter au fond celle qu'elle enleve avec elle dans la Diſtillation : On peut employer cette Eau diſtillée à la place de celle de Cannelle : Mais ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre bien bouchée, on l'expoſe pendant quelques jours au Soleil, ſi c'eſt en Eſté, ou au deſſus du four d'un Boulanger, en un autre temps, on trouvera encore dans ſon fond quelque peu d'Huile qui s'y ſera precipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette Diſtillation parmi la Cannelle quelque once de Nitre, de Sel de Tartre, ou de Tartre crud, dans la penſée qu'ils ont que les Sels en penetrant cét Aromat ſepareront une plus grande quantité d'Huile des parties terreſtres : Mais, comme j'ay dit ailleurs, la grande diſpoſition que les Sels ont à s'unir avec les Huiles, fait qu'ils en abſorbent plûtôt quelque portion, que d'en augmenter la quantité.

Les vertus de l'Huile de Cannelle ſont à peu prés ſemblables à celles de l'Eau ſpiritueuſe : Elle opere neanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle eſt d'une ſubſtance bien plus pure, plus ſubtile & plus reſſerrée : Car on ne ſçauroit guere en donner plus d'une ou de deux gouttes à la fois : Elle eſt auſſi plus propre que ſon Eau, à méler dans les Opiates, les Tablettes, les Pilules, & pluſieurs autres Remedes ſolides, & entr'autres dans les Baumes odorans qu'on porte dans la poche ; quoy qu'on la méle auſſi dans des liqueurs, aprés l'avoir incorporée avec un peu de Sucre fin en poudre, ou l'avoir diſſoute dans quelque peu d'Eſprit inflammable du même Sucre.

CHAPITRE XL.

De la Diſtillation du Girofle.

LE Girofle n'eſt pas d'une ſubſtance ſi ſeche que la Cannelle, il contient auſſi beaucoup plus d'Huile, comme on le verifie en le pilant, & encore mieux dans ſes Diſtillations, où l'on pourroit bien à peu prés imiter celle de la Cannelle ; mais, pour y mieux reüſſir, il faut faire preceder une eſpece de putrefaction afin de reſoudre plus intimement les parties du Girofle, & rendre la ſaline volatile & oleagineuſe plus en eſtat d'abandonner la terreſtre. On ne doit pas neanmoins proceder de même pour la Diſtillation de la Cannelle, dont les parties ſubtiles eſtant en beaucoup moindre quantité, & bien plus ſujettes à diſſipation, ne ſçauroient pas ſouffrir une longue maceration, ſans une notable diminution en leur quantité, & ſans une grande alteration dans leur propre ſubſtance.

On prendra par exemple une livre de Girofle, & l'ayant groſſierement pilée & miſe dans une Cucurbite de verre, & verſé deſſus quatre livres d'Eau de fontaine tiede, on couvrira la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté : Et l'ayant tenuë douze ou quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, on délutera les Vaiſſeaux, & on verſera les matieres dans une petite Veſſie de Cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de ſon Refrigerant : Et l'ayant placée ſur un Fourneau propre, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, & celles du Recipient qu'on y aura adapté, on en fera la Diſtillation à un feu de charbons immediat aſſez vif, changeant au beſoin

l'Eau du Refrigerant, & on continuera jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit mise sur le Girofle : Aprés quoy, ayant laissé refroidir à demy les Vaisseaux, on separera par inclination l'Eau spiritueuse qui surnagera l'Huile dans le Recipient : Et ayant serré cette Huile dans une bouteille forte bien bouchée, deluté la Vessie, & reversé sur la residence toute l'Eau distillée, on remettra & relutera le Refrigerant sur la Vessie, & on en renouvellera la Distillation, y procedant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'Huile, que la premiere Distillation n'avoit pû enlever, laquelle on pourra joindre à la premiere, gardant l'Eau distillée à part pour ses usages.

On peut aussi, aprés avoir fait macerer douze ou quinze jours dans l'Eau tiede la poudre de Girofle, en faire la Distillation dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable sur un feu moderé, & ayant fait la même separation de l'Huile, & cohobation de l'Eau sur la residence, en faire une nouvelle Distillation, afin de mieux profiter de tout ce que le Girofle contient de volatile salin & oleagineux.

Quelques-uns sans ajoûter aucune humidité au Girofle, l'ayant pilé grossierement, & mis dans une Cornuë de verre, le distillent au Bain de Sable par un feu gradué, & ils en tirent une Eau spiritueuse, & une Huile volatile saline. Mais l'empyreme que l'Huile contracte dans cette Distillation doit faire mépriser cette methode.

On peut neanmoins distiller fort à propos le Girofle par descente, sans y ajoûter aucune humidité : Si ayant estendu un linge fin de mesure sur un grand entonnoir de verre placé sur un Bocal propre, & arresté & lié ce linge tout autour, on y estend dessus environ demy once de poudre de Girofle ; puis ayant couvert de cendre le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture de l'entonnoir, & mis sur les cendres de la menuë braise, on applique & presse le cul du plat sur la poudre de Girofle : Car en continuant de remettre au besoin de la petite braise sur les cendres du plat, l'Huile & l'Eau spiritueuse du Girofle distilleront peu à peu dans le Bocal, & la poudre demeurera seche & insipide sur le linge. Aprés quoy, ayant mis à sa place de nouvelle poudre de Girofle, on procedera de même qu'auparavant, & on pourra continuer cette Operation, y employant même plusieurs Vaisseaux à la fois ; tant qu'on aye la quantité d'Huile qu'on aura desirée. On aura par ce moyen une Huile blanche fort odorante, & du moins aussi belle & aussi bonne, & en aussi grande quantité, que par quelque autre voye dont on se puisse servir.

On reüssiroit fort mal, si on entreprenoit de distiller de même la Cannelle, dont les parties subtiles & volatiles se dissiperoient au lieu de distiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelque petite goutte d'Eau insipide.

On estime beaucoup l'Huile de Girofle pour fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles. On l'ordonne avec un heureux succez dans les maladies froides de l'estomac & des intestins, & dans celles de la matrice, de même que pour haster la circulation du sang, & pour soulager ceux qui ont le Scorbuth. On la donne depuis une, jusqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du Sucre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle aussi dans les Bols, les Pilules, les Opiates, les Tablettes, & dans plusieurs autres Remedes : On l'employe aussi dans les Baumes odorans, & en onction sur l'Estomach, l'ayant incorporée avec l'Huile exprimée de Noix Muscades. On en met aussi fort à propos avec du Cotton dans les dents cariées pour en appaiser la douleur. L'Eau spiritueuse de Girofle peut servir à peu prés aux mêmes usages, en une dose à peu prés semblable à celle de l'Eau spiritueuse de Cannelle.

On

On peut distiller les Noix Muscades, & le Macis, dans une petite Vessie de Cuivre estamée couverte de son Refrigerant, en y procedant de même que je viens de dire pour la premiere Distillation de l'Huile de Girofle : Mais le peu qu'on en tire n'en paye pas bien la drogue, ni la façon : Outre qu'on a trop de facilité, & qu'on trouve trop d'avantage à tirer ces Huiles par expression, pour avoir besoin de recourir à une autre methode. Il n'est pas necessaire d'en donner icy la preparation, l'ayant déja donnée avec celles des Huiles exprimées parmy les preparations Galeniques.

On peut distiller de même par le Refrigerant les Cubebes, l'Amome, le Cardamome, les Poivres, & les autres semblables Aromats.

CHAPITRE XLI.

De la Distillation du Camphre.

LEs Auteurs qui ont écrit de la Distillation du Camphre, ont travaillé, ce me semble, fort inutilement : Car dans l'esperance qu'ils avoient euë de pouvoir preparer quelque chose de meilleur que ce que la Nature a perfectionné ; aprés s'estre bien exercez sans pouvoir y reüssir, ils ont neanmoins voulu faire, comme on dit, bonne mine en mauvais jeu, & publier des Distillations tres peu soûtenables : Car j'estime qu'ils eussent beaucoup mieux fait de ne pas entreprendre de le distiller ; puis qu'en l'estat auquel on nous l'apporte, il surmonte en pureté, en subtilité, en volatilité, & en penetration, tout ce qu'on en pourroit tirer par Distillation, quelque soin, quelque addresse, quelque mélange, & quelques Vaisseaux qu'on y puisse employer. Sa diaphanité, sa blancheur égalant celle de la Neige, son goust acre & piquant, son odeur extraordinairement forte, sa volatilité, sa prompte dissipation, sa grande inflammabilité, & même dans l'Eau, & sa totale consomption, sans laisser aucune trace de feces aux Vaisseaux où on l'allume, témoignent suffisamment la pureté & la subtilité de ses parties : En sorte que l'on peut dire, que tout ce que la Chymie sçauroit inventer de meilleur n'est pas capable d'encherir sur la pureté, & sur la perfection que la Nature a données au Camphre, ni d'en separer aucune partie grossiere : Et que le plus grand avantage qu'on luy peut procurer, est celuy de le laisser dans son estat naturel, & de ne luy donner aucune preparation, qui soit capable de le détruire, ou d'alterer ses bonnes qualitez.

Car si on examine bien les Distillations que les Auteurs ont proposées, on reconnoîtra que parmi la dissipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du Camphre qu'on auroit entrepris de distiller, & aprés une dépense considerable, tant pour les matieres, que pour les Vaisseaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y employe, ce qu'on aura distillé, & même, si on veut, rectifié, n'approchera pas des perfections que le Camphre avoit avant sa Distillation. C'est pour cela aussi que je n'ay pas crû à propos d'en donner icy aucune description, & qu'il me suffit de dire à ceux qui voudroient avoir une Huile, ou une liqueur oleagineuse de Camphre, qu'ils se doivent contenter de le dissoudre dans de l'Huile d'Amandes douces, ou dans de l'Esprit de Vin, ou dans celuy de Terebenthine : Ce qu'on pourra faire dans un Matras parfaitement bien bouché, placé au Bain-Marie, ou de Cendres, sur un feu fort moderé : Le Camphre neanmoins tout pur, opereroit avec plus d'efficace que toutes ces liqueurs.

Quelques-uns employent l'Eau forte, ou l'Esprit de Nitre pour convertir le Camphre en une substance oleagineuse, qui surnage ces Esprits : Mais on ne doit pas beaucoup estimer cette preparation ; parce qu'outre la violence que ces Esprits corrosifs font au Camphre en le dissolvant, ils y insinuent une quantité considerable de leurs particules, dont l'acrimonie doit estre fort suspecte, sur tout lors qu'on veut employer cét Esprit à des usages internes.

On estime beaucoup le Camphre en temps de Contagion, tant pour resister au mauvais air, qu'à la pourriture des humeurs. On s'en sert aussi beaucoup contre les vapeurs de la Matrice, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le dissolvant dans les Clysteres. Les Anciens, le croyant froid, l'ont recommandé pour éteindre le desir du coït, & pour empécher la generation, d'où vient qu'ils en ont fait un Vers qui a passé en Proverbe

Camphora per nares castrat odore mares.

Mais parce que l'experience & la raison nous font connoître qu'il est chaud, on doit absolument imputer à la subtilité & à la penetration de ses parties tous les effets qu'il peut produire. On le donne depuis un grain, jusqu'à trois ou quatre, pilé premierement & comme dissout dans quelque peu d'Esprit de Vin, ou d'Huile d'Amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le méle aussi dans les Clysteres hysteriques, depuis trois ou quatre grains, jusqu'à dix ou douze. On en met encore quelque grain dans les dents creuses ; on le dissout aussi dans de l'Esprit de Vin, & on s'en sert en gargarisme pour appaiser la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Terebenthine.

JE n'entreprens pas d'écrire icy en particulier toutes les differentes manieres de distiller plusieurs especes de Resines, puisque celle de la Terebenthine, qui est une Resine liquide peut suffire pour toutes. On en prendra par exemple deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable, & y ayant adapté un Recipient bien luté, on en commencera la Distillation sur un feu moderé. Ainsi on tirera d'abord un Esprit acide accompagné d'Eau, & d'une Huile etherée volatile inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part ; puis en continuant le même feu, on en tirera une Huile assez blanche, à laquelle succedera une citrine, & quelque-temps aprés une autre tout à fait jaune, & finalement une derniere rouge : On pourra, si on veut, recevoir à part toutes ces Huiles, & les serrer dans des bouteilles differentes bien bouchées : Mais si on employe pour Recipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la Distillation, on peut y voir les diverses Huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'etherée, pourveu qu'on ait bien ménagé le feu. Ces Huiles ont à peu prés les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le Recipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées ; le rang inferieur que les plus colorées tiennent dans la Distillation, estant une marque evidente de la pesanteur

de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la penetration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la Cornuë la partie plus épaisse de la Terebanthine, qui sera ce que les Auteurs nomment Colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier Esprit acide, en augmentant le feu, & enfin une Huile obscure; Mais on sera mieux de s'en abstenir, & de garder cette Colophone pour l'employer dans les Onguens, ou Emplâtres, ou dans d'autres remedes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la Terebenthine, on y mêle de l'Eau; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse, pour abbatre son gonflement dans la Distillation, & empêcher qu'elle ne passe dans le Recipient par le bec de la Cornuë: Mais on n'a pas besoin de ces précautions, pourveu qu'on ménage toûjours bien le feu, & sur tout dans le commencement de la Distillation.

Le Sel volatile de la Terebenthine, qui se trouve caché dans la partie acide de l'Esprit étheré, & dans les Huiles, qui distillent les premieres, contribuë beaucoup aux vertus qu'on leur attribuë, dont les principales sont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en temperer les ardeurs, empêcher la generation du calcul & arrester les Gonorrhées. On l'estime aussi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'estomach, du foye, & de la rate, comme aussi pour resoudre les contusions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guerir les playes & les ulceres internes. On les donne depuis trois, ou quatre, jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en sert exterieurement avec heureux succez, pour la gueriſon des fistules, des fentes, & des ulceres des levres, des mammelles & du fondement, comme aussi de toute sorte de playes, & particulierement de celles des nerfs, & pour mondifier & guerir les ulceres tant vieux que nouveaux, dissiper les contusions, appaiſer les douleurs, & resoudre les tumeurs. On les recommande aussi beaucoup contre la surdité, en en mettant quelques gouttes dans les oreilles.

CHAPITRE XLIII.

De la Distillation du Mastich.

QUelques-uns veulent qu'on mêle avec le Mastich, parties égales de poudre de Cailloux, avec quelque peu de Sel, & qu'on en tire par la Cornuë par un feu gradué, une liqueur blanche, une Huile jaune, & enfin une Huile rouge; voulant même qu'on les rectifie aprés dans une petite Cornuë, & qu'on en separe une Huile obscure, qui restera au fond aprés la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le Mastich avec du Bol en poudre, & qu'en ayant fait une paste avec de l'Esprit de Vin, & les ayant laissez en Maceration pendant quinze jours, on les distille par la Cornuë à feu nud: Et qu'en ayant tiré une Huile volatile surnageant l'autre liqueur, & une Huile pesante tombée au fond, on les rectifie encore sur de nouveau Bol & sur du Sel.

Il y en a aussi, qui veulent qu'aprés avoir rempli le tiers d'une Cornuë de Mastich en poudre, & versé dessus autant d'Esprit de Sel qu'il en faut pour le bien humecter, on les distille par la Cornuë au Bain de Sable par un feu gradué bien gouverné, &

qu'il en sorte premierement un peu de Flegme, puis une Huile belle & claire melée parmi l'Esprit de Sel qui aura distillé, & aprés eux une Huile jaune, & finalement une rouge : Ils veulent aussi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs, & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'aprés avoir tiré une Teinture de fleurs de Boüillon blanc & de Mille-pertuis, avec l'Esprit de Terebenthine, on fasse digerer pendant quinze jours sur le Mastich, autant pesant de cette Teinture, & qu'en ayant retiré à feu de Sable cét Esprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois sur le Mastich, & changé enfin de Recipient, on en tire une Huile jaune, & en dernier lieu, une rouge : Et même qu'ayant en suite calciné le marc, on en tire le Sel, & qu'on les méle parmi ces Huiles.

Il est permis de choisir la Distillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer si on veut, quelque autre. Pour moy j'estime qu'on fera encore mieux de suivre pour le Mastich la methode que je viens de donner pour la Terebenthine ; d'autant que si on regle bien le feu, on obtiendra premierement une liqueur aqueuse, tant soit peu acide, accompagnée de quelques particules de Sel volatile, & ensuite une Huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même besoin d'estre rectifiées, & que sans tant d'embarras, & sans alterer les qualitez du Mastich par le mélange de matieres étrangeres, on aura ce qu'il contient de plus essentiel, & qui peut mieux seconder les intentions, pour lesquelles on le distille.

On estime beaucoup l'Huile distillée de Mastich dans les foiblesses, & les dévoyemens de l'Estomach & des Intestins ; pour guerir & consolider les playes & les ulceres, tant des Poulmons & de la Poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des arteres, & arrester toutes pertes de sang. On la donne dans des liqueurs propres, depuis quatre, ou cinq, jusqu'à douze & quinze gouttes. On l'applique aussi au dehors, tant sur l'estomach & sur tout le ventre, pour seconder les remedes internes, que dans les playes des nerfs & de toutes les autres parties, pour les consolider & guerir ; l'employant même en Injection parmi les Decoctions vulneraires, lorsque les playes sont profondes. On s'en sert aussi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & dislocations des Os.

On peut distiller la Resine ordinaire, la Poix noire, l'Oliban, la Gomme Elemni, la Sandaraque, la Takamaque, la Sarcocolle, l'Euphorbe, & leurs semblables, de même que la Terebenthine & le Mastich.

CHAPITRE XLIV.

De la Distillation du Benjoin.

L'Egard qu'on doit avoir à la substance Resineuse du Benjoin, seroit bien capable de porter l'Artiste à regler sa Distillation par celle des autres Resines : Mais son odeur agreable, & la delicatesse & volatilité d'ses principales parties, demandent des précautions toutes particulieres : Car si on n'estoit bien exacte, on feroit plustost une destruction, qu'une legitime preparation. Céux qui voudront y réüssir y procederont ainsi.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0544-5 DFG

Aprés avoir mis une livre de beau Benjoin en poudre dans une grande Cornuë de verre, dont le col soit des plus longs & des plus larges, on y versera dessus trois livres de bon Esprit de Vin, les agitant & incorporant bien ensemble ; puis y ayant ajusté & luté un petit Vaisseau de Rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la Cornuë le col en haut, au dessus d'un four de Boulanger, agitant de temps en temps les matieres, pour avancer la dissolution du Benjoin dans l'Esprit de Vin : Aprés quoy, on placera la Cornuë au Bain de Sable, adaptant à son bec à la place du Vaisseau de Rencontre, un demy Balon luté avec de la Vessie mouillée ; & par un feu bien moderé, on en distillera premierement l'Esprit de Vin, aprés lequel les Fleurs de Benjoin s'éleveront : Mais dés qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau Recipient bien sec à la place du premier, & on le lutera legerement, afin d'en pouvoir tirer de temps en temps les Fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arresteront dans le col de la Cornuë ; serrant ces Fleurs dans un Vaisseau de verre bien bouché, & remettant le Recipient à mesure qu'on en aura osté les Fleurs, & celles du bec de la Cornuë : Mais on le lutera tout à fait, lors qu'on verra distiller de la Cornuë une liqueur épaisse, qui sera la premiere Huile de Benjoin, qu'on fera distiller par un même feu ; & en le continuant, on aura une liqueur acide, & aprés elle une Huile jaune claire & odorante, & finalement une derniere Huile crasse & épaisse.

Ce sont là toutes les Substances qu'on tire du Benjoin en le distillant. On ne desire pas neanmoins toûjours les avoir toutes à la fois : Car on se contente le plus souvent d'en avoir les Fleurs, ou la Teinture : Ceux qui ne recherchent que les Fleurs, les peuvent faire sublimer sans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de beau Benjoin mis en poudre dans un pot de grez longuet placé au Bain de Sable, & couvert d'un long Cornet de papier épais, dont l'entrée soit proportionnée à la circonference du pot : Car y ayant joint & lié tout au tour avec de la fisselle le bas du Cornet, la chaleur du feu moderé, qu'on allumera sous le Bain de Sable, fera élever & attacher au dedans du Cornet les Fleurs de Benjoin legeres, blanches, & brillantes comme de la Neige, en Cristaux longuets & pointus, dont l'odeur, sera autant douce & agreable, que la substance subtile & penetrante, & qu'on peut nommer un veritable Sel volatile sulfuré de Benjoin.

La preparation de la Teinture de Benjoin n'est pas aussi bien difficile, puis qu'on la peut trouver dans la dissolution qu'on fait du Benjoin dans l'Esprit de Vin, avant sa Distillation, & qu'ayant versé par inclination, & serré cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une veritable Teinture de Benjoin.

On peut dire que cette Teinture contient en elle toutes les bonnes parties du Benjoin que l'Esprit de Vin a dissoutes, & que les feces qui restent au fond, ne sont que des corps estrangers que l'Esprit de Vin n'a pû dissoudre. On doit estre aussi persuadé que l'Esprit de Vin qui monte le premier dans la Distillation du Benjoin, ne manque pas d'enlever plusieurs particules du Sel volatile du même Benjoin, avec lesquelles sa partie sulfurée a une conformité toute particuliere, comme on peut le reconnoître par sa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris interieurement depuis demy drachme, jusqu'à deux drachmes dans des Eaux ou Decoctions propres, lors qu'on veut provoquer les sueurs ; ou employé au dehors pour Cosmetique, à la place de la Teinture de Benjoin : Car il mondifie, deterge & penetre encore mieux qu'elle. On peut aussi dissoudre dans cét Esprit les fleurs & la substance butyreuse du Benjoin, qui

approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une Teinture plus pure, & plus subtile, & qui operera en beaucoup moindre quantité que la simple Teinture de Benjoin, ou que l'Esprit de Vin qu'on en retire. On ne doit pas aussi douter que les fleurs de Benjoin ne soient sa partie plus essentielle, & qu'on ne doive en attendre ses principaux effets, tant pour subtiliser les mauvaises humeurs, & faire sortir par les pores de la peau, celles qui y ont de la disposition, que pour inciser, détacher & pousser par les voyes ordinaires celles qui sont épaisses & visqueuses, & particulierement celles de la poitrine; donnant ces fleurs depuis trois ou quatre grains, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, ou les mélant dans les Loochs ou dans les autres Remedes pectoraux: On les méle aussi fort à propos dans les Compositions odorantes, à quoy aussi on employe principalement l'Huile jaune, qui distille aprés la partie acide. Pour ce qui est de l'Huile crasse & épaisse qui distille la derniere, on ne sçauroit l'employer que pour mondifier ou consolider les playes ou les ulceres. Elle ne meriteroit pas aussi qu'on l'a recherchaſt, si elle ne découloit sans grande dépence aprés les autres substãces.

On peut distiller le Storax de même que le Benjoin.

CHAPITRE XLV.

De la Distillation de la Myrrhe.

LA Myrre estant une Gomme-Resine, dont les parties aqueuses contrebalancent l'oleagineuse, a besoin d'un procedé tout particulier pour sa Distillation: Et pour y bien réüssir; ayant choisi & pilé assez subtilement une livre de cette Gomme-Resine, & l'ayant mise dans une grande Cornuë de verre; on y versera dessus quatre livres de bonne Eau-de-Vie, les agitant ensemble dessors, & même de temps en temps pendant douze heures de maceration, pour faciliter la dissolution de la Myrrhe dans l'Eau-de Vie. Aprés quoy ayant placé la Cornuë au Bain de Sable, & y ayant adapté & luté un demy Balon, on en commencera la Distillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & sur tout vers la fin, pour mieux faire sortir toute la partie oleagineuse de la Myrrhe; mettant à part l'Esprit qui montera le premier dans la Distillation, & relutant en suite le demy Balon, pour recevoir tout ce qui distillera aprés. Lors que tout sera distillé, & que les Vaisseaux seront refroidis, ayant separé l'humidité superfluë de l'Eau-de-Vie, de la partie oleagineuse de la Myrrhe, & incorporé cette derniere avec autant pesant de Vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite Cornuë de verre, au Bain de Sable, par un feu bien moderé, & on en aura une Huile moins épaisse & beaucoup plus pure qu'elle n'estoit, à cause que le Vitriol en aura retenu les parties plus crasses & plus terrestres: Mais parce que le Vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette Huile, & qu'elle n'est pas encore dans la pureté qu'on peut desirer; on la mélera avec autant pesant d'Os de Bœuf, ou de Mouton calcinez & mis en poudre, & quatre fois autant d'Eau de fontaine, & les ayant mis ensemble dans un Alambic de verre tout d'une piece, & ayant adapté & luté à son bec un petit Recipient, on en tirera au Bain de Sable par un feu bien moderé, une Huile jaune belle & claire, & fort propre à tous ses usages; qui sont principalement pour faire mourir les vers, resister aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les

obstructions de tous les visceres, particulierement celles de la matrice. On la donne depuis deux ou trois gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre, puis dissoutes dans des liqueurs propres. On la mesle aussi dans les Pilules, les Opiates, & plusieurs autres Remedes.

Il y en a qui se contentent de dissoudre la Myrrhe dans l'Eau de Vie ou dans l'Esprit de Vin, & de tirer l'Extrait de cette dissolution aprés l'avoir filtrée.

J'ay donné la preparation de l'Huile de Mirrhe par defaillance parmi celles des autres Huiles Galeniques.

CHAPITRE XLVI.

De la Distillation de la Gomme Ammoniac.

LE surnom d'Ammoniac fut donné à cette Gomme à cause du Temple d'Ammon, où les Anciens Payens alloient consulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'estoit le lieu natal de cette Gomme; dont la substance aqueuse & visqueuse demande une methode particuliere, & peu semblable à celle de la Myrrhe.

On pourroit bien, suivant le sentiment de quelques-uns, mesler du Bol, de la Brique, ou des Cailloux en poudre, parmi la Gomme Ammoniac, le Galbanum, l'Opopanax, & les autres Gommes aqueuses de nature approchante, avant que de les mettre dans la Cornuë pour en faire la distillation: Mais encore que ces Gommes s'enflent facilement dans la Cornuë, lors que la chaleur du feu les presse plus qu'elles ne le peuvent souffrir, & qu'elles puissent alors sortir par le bec de la Cornuë, & couler dans le Recipent: on peut neanmoins en faire fort à propos la Distillation sans mesler quoy que ce soit parmi, & sans qu'on doive craindre aucun mauvais succez, pourveu qu'on proportionne comme il faut le feu & les Vaisseaux à leur portée.

Ceux qui ont des Fourneaux & de Vaisseaux propres à placer une Cornuë, & à faire la distillation des matieres qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé pourroient s'en servir fort à propos en cette occasion: Mais parce que tous n'ont pas ces commoditez, on peut y reüssir par d'autres moyens, soit au Bain-Marie, mesle de scieure de Bois, soit au Bois de Cendre, soit à celuy du Sable, pourveu qu'on mesnage bien le feu, & que la Cornuë qu'on employera soit assez grande.

On mettra donc une livre de belle Gomme Ammoniac dans une Cornuë de verre, grande, profonde, & propre à contenir, si on vouloit, huit ou dix fois autant de la méme Gomme: On choisira celuy des Bains que l'on voudra, & y ayant placé la Cornuë, & adapté & bien luté à son bec un grand Recipient, on commencera la Distillation par un feu bien moderé, & on le continuëra long-temps de méme, & jusqu'à ce qu'on voye que la Distillation soit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la Gomme soit passé; auquel temps il faut peu à peu augmenter le feu, & méme le pousser sur la fin pour faire sortir de la Cornuë la derniere Huile de la Gomme, finissant la Distillation lors que le Recipient sera tout à fait éclaircy. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & deluté le Recipient, on y trouvera un Esprit acide contenant le Sel volatile de la Gomme, mesle de beaucoup de Flegme, ensemble une Huile crasse & fœtide; de toutes lesquelles substances on fera la rectification, en les versant sur une

livre d'Os calcinez en poudre, mis dans une Cucurbite de verre, la couvrant de son Chapiteau bien luté, & la plaçant au Bain de Sable sur un feu fort moderé : Car par ce moyen les parties les plus grossieres de l'Huile, & la plus aqueuse de la premiere Distillation demeureront au fond; tandis que les substances pures & volatiles s'éleveront dans le Chapiteau, & distilleront dans le Recipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra méme rectifier encore une fois sur de nouveaux Os calcinez en poudre, tout ce qui aura distillé, & separer enfin l'Huile distillée volatile de la partie spiritueuse, dans laquelle le Sel volatile de la Gomme ne manquera pas de se trouver, pourveu qu'on ait soigneusement luté les Vaisseaux, tant dans la premiere distillation, que dans les deux rectifications.

L'Esprit de Gomme Ammoniac est fort propre pour déboucher les obstructions du foye, de la rate, & de tous les Visceres, d'où vient qu'on l'employe avec un heureux succez dans les Hydropisies, Ictericies, & Cachexies, & méme dans les Suppressions d'urine : Mais particulierement dans les maladies de la Matrice, qui viennent de la retention des Menstruës, & de l'obstruction des Vaisseaux. On le donne aprés les remedes generaux, le matin à jeun, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt goutes, dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre, & on en continuë l'usage suivant le besoin. On donne l'Huile pour les mémes fins depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre, puis dissoutes dans quelque liqueur propre. On la donne aussi fort à propos dans toute sorte de coliques, tant par la bouche, que dans les Clysteres, où on la mesle depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente gouttes. On peut aussi s'en servir de méme pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abbaisser les vapeurs de la Matrice, à quoy on peut aussi employer l'Huile qui n'est pas rectifiée.

CHAPITRE XLVII.

Des Teintures Chymiques des Vegetaux.

LA Chymie donne le nom de Teinture à l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs Mixtes, & de son impression dans quelque liqueur, ou menstruë propre. Cette extraction, ou separation de couleur, contient avec elle une portion de la plus pure substance du Mixte, laquelle ayant quitté son propre corps, s'est dissoute & unie au menstruë, & luy a communiqué sa couleur & ses vertus. Les Teintures des Vegetaux sont fort ordinaires dans la Pharmacie Galenique, mais on ne les prepares guere qu'au temps auquel on ne les doit employer : Et si on veut les conserver quelque temps, on en remplit de bouteilles, au haut desquelles on met un peu d'Huile, pour empécher la penetration de l'air qui pourroit corrompre les Teintures. Mais le but de la Pharmacie Chymique estant de faire des preparations plus pures, & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y employe des menstruës moins sujets à corruption, & elle les choisit en sorte, qu'ils ayent quelque analogie avec les substances dont elle veut tirer la Teinture, & qu'elle puisse conserver également les bonnes parties & qualitez, tant des menstruës, que des Mixtes dont elle veut tirer la Teinture. On se contente neanmoins quelquefois de la tirer de certaines Herbes ou Fleurs avec leurs

leurs propres Eaux distillées, y ajoûtant quelque peu d'Esprit de Soufre, ou de Vitriol, pour aider à la penetration de ces Eaux: Mais on dissout alors une proportion raisonnable de Sucre candit, ou autre bien fin, dans ces Teintures filtrées, pour les pouvoir conserver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées. Mais on doit considerer l'Esprit de Vin, non seulement pour le plus usité Menstruë, pour extraire la Teinture de la plus part des Vegetaux, & particulierement de ceux dont l'humidité n'est pas bien grande, mais comme le plus analogue & le plus propre à recevoir & conserver dans son sein leurs parties plus plures, & plus essentielles; pourveu qu'on empéche que rien ne se dissipe pendant la Maceration, & qu'on ait soin de garder ces Teintures dans des bouteilles fortes bien bouchées.

On met, par exemple, la quantité qu'on veut de Sommitez mondées d'Absinthe dans un Matras, ou dans une Cucurbite à col étroit, puis y ayant versé dessus de bon Esprit de Vin, jusqu'à ce qu'il surnage l'Absinthe de trois ou quatre doigts, on couvre le Matras, ou la Cucurbite d'un petit Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macerer le tout pendant sept ou huit jours au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque lieu moderement chaud, on le coule & exprime, & on en sépare une Teinture verdâtre, contenant en elle les parties le plus pures & les plus essentielles de l'Absinthe; laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour la donner au besoin depuis une scrupule, jusqu'à deux drachmes, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'Estomach, du Foye, & de la Matrice.

On procede de même pour tirer les Teintures de plusieurs Bois, & Ecorces, Gommes, Racines, Bayes, & Semences aromatiques; & pour celles du Safran, & de plusieurs Fleurs Cordiales & Cephaliques, & même de certaines Ecorces de Fruits; les dosant & s'en servant à peu prés de même que de la Teinture de l'Absinthe dont je viens de parler.

On prepare à peu prés de même plusieurs Teintures Cephaliques, Cordiales, Stomachiques, Antiscorbuthiques, &c. composées de plusieurs parties de Vegetaux diversement dosées, dont je n'entreprens pas de donner icy des descriptions: Je diray seulement que la Chymie commence plusieurs de ses preparations par les Teintures, comme on le pourra voir dans les suites.

CHAPITRE XVIII.

Des Elixyrs.

LEs Elixyrs approchent beaucoup de la nature des Teintures, dont ils empruntent même le principal de leur composition. Les sentimens des Auteurs sont differens sur l'etymologie du nom d'Elixyr; Car les uns le font dériver d'ἅλασις & σύρω, comparant ces Remedes à une extraction d'Huile, qu'ils considerent comme une des parties les plus essentielles des Mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du Verbe ἀλέκω, à cause du grand secours qu'on reçoit des Elixyrs: D'autres le tirent du mot Arabe *Alechsiro*, qui denote une extraction artificielle de quelque essence. Mais sans m'arrester au nom, je dis que les Elixyrs sont des liqueurs spiritueuses, destinées à des usages

internes, & contenant la plus pure substance des Mixtes choisis, qu'on y a employez, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infusion, ou maceration. Les Esprits tirez des Vegetaux, ou leurs eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des Elixyrs, & les Menstruës dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraye essence des Medicamens, qui entrent dans leur composition. On reconnoît neanmoins l'Esprit de Vin pour le plus commode de tous; d'où vient qu'on l'y employe plus souvent que tout autre Menstruë, sur tout alors qu'on a besoin de dissoudre & d'unir à l'Elixyr quelques substances oleagineuses, ou resineuses, & particulierement celles des Aromats qui resteroient parmi le marc aprés l'infusion, si elles n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y insinuer & unir. Cela n'empéche pas qu'on ne mesle souvent des Eaux spiritueuses moins penetrantes parmi cét Esprit afin d'en émousser la pointe, lors qu'il est chargé de ces substances, & afin de mettre l'Elixyr en un estat propre & commode, pour estre pris par la bouche, lors qu'on le veut donner tout seul: Cela n'empéche pas aussi, qu'on n'y ajoûte même alors quelque peu de Sucre, ou de quelque Syrop, pour le rendre plus agreable: Mais il n'est pas necessaire d'affoiblir cét Esprit, non plus que l'Elixyr, lors qu'on ne pretend pas de le donner seul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ses usages: C'est alors aussi qu'on ne donne ces Elixyrs, que depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à quinze ou vingt: Au lieu qu'on donne jusqu'à une ou deux cueillerées à la fois de ceux dont on a affoibli les Esprits, en y ajoûtant des eaux spiritueuses, & en les adouciſſant avec du Sucre, ou des Syrops.

On prepare, par exemple, un Elixyr Camphré, en faisant digerer & dissoudre au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres, demy once de Camphre dans quatre onces d'Esprit de Vin, mis dans un petit Matras, couvert de son Vaisseau de Rencontre parfaitement bien lutez ensemble, & on donne à cette dissolution le nom d'Elixyr, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du Vin, ou dans quelque Eau cordiale, pour provoquer les sueurs, fortifier le cœur, resister à la malignité de l'air & aux venins, soulager les goutteux, & donner un grand secours dans toutes les maladies du cerveau. On peut aussi en mettre fort à propos quelque goutte avec un peu de Cotton dans les dents creuses, pour en appaiser la douleur.

On prepare un Elixyr de Citron, en y procedant ainsi. On met dans un Matras demy livre d'Ecorce jaune superficielle de Citron, écrasée, ou inciſée bien menu: Et y ayant versé dessus deux livres de bon Esprit de Vin, & demy livre de Suc depuré de Citrons, on couvre le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre, soigneusement luté; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au dessus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé mediocrement le tout on y mesle autant pesant d'Eau distillée de Scorzonere, & une livre & demy de Sucre fin en poudre; puis ayant passé le tout par un papier gris, on y ajoûte, si on veut, une drachme de Teinture de Muse & d'Ambre-gris & on a un Elixyr cordial fort agreable, & dont on peut donner à la fois depuis demy cueillerée, jusqu'à deux cueillerées entieres, pour recréer & fortifier toutes les parties nobles.

Dans laquelle preparation, je ne puis qu'approuver le sentiment de Schroderus, & de Rolfincius, sur le Suc de Citron qu'ils ont mis dans cét Elixyr, pour luy donner une acidité autant agreable au gouſt, que propre à temperer la chaleur, & à émousser la pointe de l'Esprit de Vin: Contre la pensée de Frideric Hoffman, Medecin de Halle en Saxe, lequel s'opposant en cette occasion aux Escrits de Schroder, duquel il a entrepris

de commencer le Livre, *& in cujus tamquam Magistri verba jurare addictus erat*; veut retrancher le Suc de Citron de son Elixyr, destiné pour les maladies du cœur, & pour resister au venin de la Peste, sans donner aucune raison de ce retranchement. Mais ce Docteur se souvient bien mal de ce qu'il a avancé, puis qu'il veut ailleurs, avec aussi peu d'experience que de raison, faire passer le Suc de Citron pour l'unique Alexitere du venin de la Vipere, dont la nature & les qualitez luy sont encore plus inconnuës que celles du Suc de Citron, qu'il voudroit si mal à propos exclurre de cét Elixyr.

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixyr de Proprieté.

LA reputation de cét Elixyr est trop grande, & ses effets sont trop connus, pour ne meriter pas icy un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuent à Paracelse l'invention de ce beau remede: Mais la connoissance imparfaite qu'il en a donnée, & sur tout son silence touchant le Menstruë qu'on y doit employer, ont beaucoup embarrassé ceux qui sont venus aprés luy, & ont causé la diversité de Descriptions que nous en trouvons dans les Auteurs. Celle que Crollius en a donnée a esté neanmoins la mieux receüe; quoy qu'on ait grand sujet de desapprouver l'Esprit de Soufre, qu'il y fait entrer pour tirer la Teinture de la Myrrhe, de l'Aloës, & du Safran; puis que cét Esprit est capable de brûler la plus pure substance de ces Drogues, & de frustrer par ce moyen l'Artiste & les malades de tous les bons effets qu'ils doivent attendre de cét Elixyr.

Je ne vois pas non plus, qu'on puisse employer plus à propos à ces usages les liqueurs tirées de la resolution de certains Sels Vegetaux, ou de Mineraux, ausquelles on a donné le nom d'Alkaheſt; parce que la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, ne sont pas à l'épreuve de l'acrimonie naturelle de ces Sels, qui ne manqueroient pas de détruire & de consumer ce qu'ils ont de plus pur & de plus essentiel: Mais ma pensée est, qu'en cette occasion, comme en toute autre, on doit rechercher des Menstruës qui conviennent en similitude de substance, avec les matieres dont on veut separer la partie plus essentielle. Et d'autant que la Myrrhe, l'Aloës & le Safran ont en leur substance des parties aqueuses meslées d'oleagineuses, on ne manquera pas de réüssir à leur extraction, si on y employe des Menstruës analogues, tels que sont ceux dont j'ay accoûtumé de me servir pour cette preparation.

Ayant mis dans une Cucurbite de verre à col étroit, égales parties de Myrrhe choisie, d'Aloës Succotrin, & de beau Safran subtilement pilez, & les ayant legerement arrosez de quelque peu d'Esprit de Soufre adouci avec égales parties d'Esprit de Vin, on y versera dessus de l'Eau distillée de Melisse, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois doigts; puis ayant bien agité les matieres, & couvert la cucurbite d'un petit Vaisseau de Rencontre soigneusement luté, on les fera macerer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, renouvellant l'agitation de temps en temps, afin de bien dissoudre dans cette liqueur la substance aqueuse de ces Drogues; c'est à dire celle qui peut se dissoudre dans les Menstruës aqueux; puis ayant deluté les Vaisseaux, versé par inclination, filtré, & gardé à part la liqueur teinte qui surnagera les poudres, on mettra à sa place environ un tiers davantage de bon Esprit de Vin, qu'on n'avoit mis d'Eau de

Melisse ; & ayant soigneusement reluté les Vaisseaux, renouvellé & continué la maceration pendant deux mois, & agité de temps en temps les matieres, de méme qu'auparavant, on en filtrera aussi de même la liqueur, qui se trouvera chargée de la plus pure essence de ces Drogues ; sur lesquelles on pourroit bien encore verser de nouvel Esprit de Vin, & en reïterer la maceration ; mais cette residence n'en vaudroit pas la peine. On meslera donc cette Teinture avec la premiere qu'on avoit tirée avec l'Eau de Melisse, & les ayant mises dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté & placé au Bain de Cendres, on en tirera par un feu fort moderé environ les deux tiers de la liqueur ; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux & les matieres, on versera dans une bouteille de verre double ce qui aura resté dans la Cucurbite, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le besoin.

Mais pour satisfaire l'intention de la plus part des Auteurs, qui veulent que l'Esprit de Soufre faise une partie de la composition de cét Elixyr : On pourra verser sur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de son poids d'Esprit de Soufre, & les macerer ensemble pendant deux mois au dessus d'un four de Boulanger, dans un Matras couvert d'un Vaisseau de Rencontre parfaitement bien luté, pendant lequel temps l'acide de l'Esprit de Soufre mortifiera la plus part de l'amertume de l'Aloës & de la Myrrhe, & s'unissant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'Elixyr, & le rendra fort propre aux usages pour lesquels les Auteurs l'ont recommandé, & particulierement Crollius, qui veut que cét Elixyr ait esté le Baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du Baume naturel, necessaires à la conservation des corps, & sur tout de ceux des vieillars ; qu'il soit merveilleux contre toutes les maladies des poulmons ; contre les maladies contagieuses & la corruption de l'air, pour fortifier & appaiser les douleurs de l'estomach & des intestins, & celles de la teste en dissiper les vertiges, affermir la memoire, briser les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralisie, guerir la fiévre quarte, conserver la jeunesse & éloigner la vieillesse, guerir & consolider bien-tost les playes & les ulceres internes, & en un mot, pour surmonter par une proprieté occulte toute sorte d'infirmitez tant chaudes, que froides. On le donne depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze goutes, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais d'autant que cét Elixyr preparé avec l'Esprit de Soufre, n'est pas propre à toute sorte de personnes, & particulierement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excez des acides, que l'Esprit de Soufre pourroit multiplier. On fera fort bien de garder à part une portion de la Teinture concentrée, pour y mesler au besoin le tiers ou le quart de son poids d'Esprit volatile salin de Corne de Cerf bien rectifié, ou de quelque autre Esprit de pareille nature, qui puisse émousser la pointe des acides en s'unissant à eux, & en détourner par ce moyen les mauvais effets : Comme je l'ay veu pratiquer fort judicieusement à de sçavans Medecins, qui connoissant à fond la cause des maladies, choisissent & employent heureusement au besoin les remedes qui peuvent les surmonter.

CHAPITRE L.

Des Extraits des Vegetaux.

ON donne le nom d'Extrait à la partie la plus pure des Vegetaux, qu'on a separée des groſſieres, & diſſoute dans quelque menſtruë propre par le moyen de la digeſtion; & qu'on a aprés reduite en une conſiſtence épaiſſe par la diſtillation, ou par l'évaporation de l'humidité du menſtruë. On commence d'ordinaire les Extraits par la teinture des matieres, on convertit la teinture en une eſſence, qui eſt d'une conſiſtence moyenne entre celle de la teinture, & celle de l'Extrait; & enfin on convertit l'eſſence en Extrait. On peut auſſi convertir divers ſucs en Extrait, en faiſant évaporer leur humidité ſuperfluë, & entre-autres le ſuc de pluſieurs fruits, bayes & herbes: mais on prepare beaucoup plus d'extraits en verſant des menſtruës ſur les parties des vegetaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur ſuc: veu meſme qu'on a ſouvent recours à des liqueurs eſtrangeres pour extraire & ſeparer la plus pure ſubſtance de pluſieurs ſucs épaiſſis, qui ont apparence d'extrait, comme ſont l'Opium, l'Aloë, la Scamonée &c, pour en ſeparer les parties groſſieres des pures dont on a beſoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abſtenir de preparer des Extraits, pour le danger qu'ils diſent qu'il y a en les preparant de perdre la partie plus eſſentielle des matieres: cette penſée peut avoir lieu en certains aromats, dont les parties tenuës & volatiles ne pouvant ſouffrir le feu, ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la diſtillation, lors qu'on veut profiter des parties fixes: Mais toutes les parties des vegetaux ne ſont pas ſujettes à ces diſſipations; outre que bien ſouvent, en mépriſant celles-là, on ne recherche que celles qui ſont plus fixes. Et d'autant que la ſeparation des parties pures d'avec les impures, eſt fort neceſſaire en tous les Extraits; qu'on ne peut le faire en la pluſpart, ſans les diſſoudre dans quelque menſtruë propre, & que l'uſage de pluſieurs Extraits eſt autant commode aux malades, que propre à ſeconder l'intention des Medecins; on auroit grand tort de ne leur donner une bonne place parmy les preparations Chymiques.

Pour bien reüſſir à la preparation des Extraits, il faut s'eſtudier à connoiſtre la nature des ſubſtances des parties des vegetaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un menſtruë qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puiſſe en les diſſolvant les unir à luy & les ſeparer des parties groſſieres. Sur quoy je ne ſuis pas du ſentiment de ceux, qui rejettant en cette occaſion l'eſprit de vin, ne voudroient employer que l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluye diſtillée pour menſtruë en toute ſorte d'Extraits; puis qu'on ne ſçauroit pas y diſſoudre toute ſorte de ſubſtances, & ſur tout les reſineuſes, pour leſquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'eſprit de vin: Ce qui n'empéche pas qu'on ne puiſſe employer fort à propos l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluye diſtillée pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures, & ſur tout de pluſieurs fleurs, & de quelques herbes, dont les principales parties ſont aqueuſes.

On peut employer ces ſortes de menſtruës à la preparation de l'Extrait des fleurs d'Oeillets, de celuy du Safran, de la petite Centaurée, du Chardon-benit, de l'Abſinthe, & meſme de pluſieurs racines aromatiques; quoy qu'on puiſſe encore plus à

propos employer l'esprit de vin à toutes ces extractions, se servant d'un feu tres-lent, lors qu'on en veut retirer l'esprit, & serrant cét esprit, pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec luy, ou s'en servir en un besoin pour quelque preparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'Opium estant un suc découlé des incisions qu'on a faites aux testes de Pavot lors qu'elles approchent de leur maturité & condensé par les rayons du Soleil dans la Grece, là où le Pavot croist en abondance, a esté nommé par ceux du païs Ὀπὸν ou Ὀπὸν par excellence, parce qu'en effet c'est un suc fort considerable, & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun suc tiré des vegetaux. La difficulté neanmoins qu'il y a d'avoir un Opium découlé de luy-mesme sans aucun meslange, & les impuretez qu'on remarque en celuy qu'on nous apporte, qui, à proprement parler, n'est qu'un Meconium, ou un suc exprimé des testes de Pavot, ont obligé les Chymistes à chercher des moyens pour en faire la purification. Je ne m'arresteray pas icy à décrire la nature & les qualitez de l'Opium, ny à raisonner sur la froideur que les Anciens luy ont mal à propos attribuée. Il me suffit de dire que dans la preparation de l'Extrait de l'Opium, on doit considerer en luy trois substances differentes, dans lesquelles sont cachées les cinq, que l'Opium a communes avec plusieurs autres parties de vegetaux. La premiere est aqueuse, spiritueuse & saline, la seconde oleagineuse & resineuse, & la troisiéme purement terrestre. La diversité des deux premieres oblige à y employer deux divers menstruës, & à proportionner chacun des deux à la matiere laquelle il doit dissoudre. Et pour y reüssir;

Ayant incisé bien menu, & mis dans un matras demy livre du plus bel Opium qu'on aura pû trouver, & versé dessus deux livres d'eau de pluye ou de riviere, agité les matieres & bouché le matras; on le tiendra pendant dix ou douze heures au bain de sable, sur un feu moderé, renouvellant de temps en temps l'agitation: puis ayant augmenté le feu du bain, jusqu'à donner quelques boüillons aux matieres, on versera par inclination sur un filtre de papier gris la liqueur qui surnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part: aprés quoy, ayant versé deux livres de nouvelle eau sur la residence, bouché le matras, & reiteré les mesmes agitations, maceration, ébullition & filtration de toute la liqueur qui surnagera, & qui contiendra le reste de la substance aqueuse, spiritueuse & saline de l'Opium; & meslé cette liqueur avec la premiere; on versera sur la residence dans le mesme matras deux livres de bon esprit de vin, qui se colorera d'abord en commençant de dissoudre la substance resineuse de l'Opium, qui luy est analogue, & qui ne pouvoit se dissoudre dans l'eau; puis ayant couvert le matras d'un petit vaisseau de rencontre soigneusement luté, & renouvellé & continué la maceration & l'agitation des matieres de mesme qu'auparavant, mais sur un feu beaucoup moindre; on en filtrera la liqueur, & on la serrera comme la premiere: Aprés quoy, ayant versé sur le marc une livre de nouvel esprit de vin, & procedé en toutes choses de mesme qu'à l'autre fois, la substance resineuse de l'Opium se trouvera tout à fait dissoute dans l'esprit de vin, tandis

que la partie terreſtre de l'Opium aura reſté ſur le filtre, ou au fond du matras. Et quoy qu'on ne puiſſe pas la qualifier tout à fait dépoüillée des autres ſubſtances, il luy en reſte neanmoins ſi peu, qu'on ne doit pas les rechercher davantage, mais pluſtoſt ranger cette terre parmy les teſtes mortes des autres vegetaux.

Il faut alors verſer peſle-meſle les premieres & les ſecondes teintures de l'Opium dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de meſme que le petit recipient qu'on aura adapté à ſon bec; en retirer par un feu tres-moderé l'eſprit de vin, qui pourra ſervir à de nouvelles extractions, de parties reſineuſes d'Opium, ou, ſi on veut, pour appaiſer les douleurs des dents; puis ayant deluté le chapiteau, & verſé dans une petite terrine bien vernie toute la liqueur qui reſtoit dans la cucurbite, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, ſur le meſme feu de ſable, & on donnera enfin à la maſſe une loüable conſiſtence d'Extrait, qui contiendra toutes les parties pures que l'Opium poſſedoit, leſquelles conſiſtent en un eſprit volatile, ſalin & ſulfuré, en une huile en partie reſineuſe à demy volatile, & en un peu d'autre ſel à demy fixé par la jonction de quelque peu d'Acide que l'Opium contient; le tout encore accompagné de quelque peu de Flegme. C'eſt icy, ſelon mon ſens, la plus pure & la meilleure extraction d'Opium, qu'on puiſſe inventer, dont je puis hautement aſſûrer le bon ſuccez, tant de la preparation, que de l'uſage, pour les experiences innombrables que j'en ay faites depuis long-temps, & que j'en fais encore tous les jours.

On ne doit pas auſſi s'eſtonner que ces longues experiences m'ayent cy-devant porté à m'oppoſer comme je fais encore aujourd'huy, à la torrefaction que pluſieurs Auteurs, meſme fort renommez, ont voulu qu'on pratiquaſt ſur l'Opium, pour conſumer la plus grande partie de ſon ſoufre, qu'ils ont crû dangereux, quoy qu'il ſoit en effet une des meilleures & des plus efficaces parties de l'Opium; n'ayant pas conſideré que par cette torrefaction on conſumeroit la plus grande partie de ſon ſel volatile avec celle de ſon ſoufre, & que par ce moyen les autres ſubſtances perdroient la pluſpart de leur activité. Car quoy qu'on puiſſe dire que les ſubſtances oleagineuſes & ſulfureuſes reſiſtent à la penetration des acides, on doit neanmoins eſtre fort perſuadé que les acides s'uniſſant par inclination à toute ſorte de ſels, tant fixes, que volatiles, changent leur nature & leur action en les fixant, & qu'en employant ces acides à la diſſolution de l'Opium, on n'en doit attendre que des effets fort differens de ceux que l'Opium peut produire lors qu'il n'a receu aucune alteration ſemblable.

L'Examen des parties pures, qu'on ſepare de l'Opium en en tirant l'Extrait, fait bien connoiſtre que ce ſeroit en vain qu'on chercheroit dans l'Opium des ſubſtances bien froides, & qu'on leur attribuëroit les puiſſans effets dont il eſt capable, donné meſme en fort petite quantité. Veu que ce n'eſt pas le propre des ſubſtances froides, d'agir, de meſme que l'Opium, par grains, ou par demy grains, ny de faire ce qu'on ne peut raiſonnablement attendre que des ſubſtances tout à fait chaudes. Et quoy que je ne connoiſſe aucun Moderne tant ſoit peu éclairé, qui ait la penſée d'accuſer l'Opium de froideur: & que ce que j'ay dit autrefois de l'Opium dans mon Traité ſur la Theriaque, ſembleroit devoir deſabuſer ceux qui pourroient eſtre encore dans cette erreur, ou qui ne connoiſſant pas la nature ny les qualitez de l'Opium, ne ſçauroient pas non plus au vray les effets qu'il peut produire: je crois neanmoins fort à propos de joindre aux experiences que j'avois faites alors, une bien plus conſiderable que je fis encore quelque année aprés ſur moy-meſme, dont voicy la veritable hiſtoire.

Raisonnant dans ma boutique un jour d'Esté vers les huit heures du matin, avec un Medecin de Provence fort curieux, sur la nature & les effets de l'Opium, & luy voulant démontrer que la qualité somnifere, qu'on avoit jusques-là attribuée à l'Opium, n'étoit pas telle qu'on se l'estoit imaginé, je coupay en sa presence par le milieu une grosse piece d'Opium, qui se trouva au dedans fort belle & pure, & en ayant separé du milieu un petit morceau du plus pur, qui pesa douze grains à bon poids, je l'arrondis avec mes doigts, & en ayant fait une pilule, je l'avalay devant luy, nonobstant les instances qu'il me faisoit pour m'obliger de m'en abstenir, craignant quelque mauvais succez. Je continuay aprés cela d'agir dans ma boutique de mesme que si je n'eusse rien pris, jusqu'à l'heure du disner, qui fut un peu aprés midy, auquel temps je me mis à table, mais aprés avoir mangé de la soupe à mon ordinaire, je me trouvay rassasié, & je recommençay d'agir dans ma boutique jusques sur les deux heures, qu'estant monté dans ma chambre, je me couchay sur des chaises, à dessein d'y dormir une heure ou deux : mais y estant je n'eus aucune envie de dormir, quoy que je m'y trouvasse fort tranquille, & si satisfait de ce repos, que j'y demeuray jusques vers les six à sept heures de soir ; auquel temps quelqu'un estant venu me demander pour quelque malade, je me levay d'abord, mais me sentant en quelque sorte embarrassé des vapeurs de l'Opium, lors que je fus debout, je me remis sur les mesmes chaises, où je fus avec la mesme tranquillité jusques sur les neuf heures : auquel temps n'ayant point d'envie de manger, je resolus de ne pas souper, afin de mieux connoistre jusques où pourroient s'étendre les effets de l'Opium. Et pour le sçavoir, m'estant mis tout à fait au lit, je passay la nuit dans un fort agreable repos : mais ce qui est le plus remarquable, c'est que je n'eus jamais envie de fermer l'œil, & que je fus toûjours éveillé de mesme que si j'eusse esté debout. Il est bien vray que pendant tout ce temps-là, tant sur le lit, que sur les chaises, je sentois de temps à autre des demangeaisons par tout le corps, qui estoient des marques sensibles de la vertu diaphoretique de l'Opium, & qui pouvoient mesme contribuer quelque chose à mes veilles, quoy qu'elles fussent tout à fait sans inquietude. M'estant levé le lendemain matin à mon ordinaire, je ne sentis plus de vapeurs, mais j'eus encore pendant tout le jour à peu prés les mesmes demangeaisons qu'auparavant, ayant toutefois bon appetit. La nuit suivante je dormis comme j'avois accoûtumé avant que j'eusse pris l'Opium, sans qu'aucune demangeaison m'éveillast : mais le lendemain matin qui estoit le troisiéme jour, on remarqua que mon visage estoit bouffi, sans aucune rougeur, & sans que je sentisse aucune douleur ; ce qui n'empécha pas que je n'allasse par la ville où j'avois affaire, & que l'enflure ne se dissipast avant le midy.

Je n'eusse jamais pû parler avec tant de certitude des effets de l'Opium, qu'en l'ayant experimenté, comme j'ay fait par deux fois, sur moy-mesme, une fois au poids de six, & l'autre à celuy de douze grains : car me trouvant d'une fort bonne constitution, & n'ayant d'ordinaire point de mauvaise humeur qui prédomine en moy, & qui eust esté capable d'alterer les effets naturels de l'Opium, on doit plustost avoir égard, & se fonder sur ce qui m'est arrivé, & que je proteste estre fort veritable, que sur plusieurs autres experiences qu'on pourroit avoir faites sur des personnes malades, dont le divers estat, & la diverse constitution, ne peuvent que diversifier beaucoup tous les effets de l'Opium : outre qu'on n'a pas accoustumé de le leur bailler en si grande dose, veu qu'on ne le donne gueres que depuis demy grain, jusqu'à un ou deux ; Et si on y prend bien garder, à peine peut-on remarquer qu'ils procurent aux malades aucun sommeil excessif, quelque crainte qu'on puisse avoir de sa qualité somnifere.

Le

Le resultat de toutes les reflexions que j'ay faites en divers temps sur mes experiences, & sur tout ce que j'ay veu arriver dans l'exhibition de l'Opium ; est, que la vertu diaphoretique que j'ay reconnuë fort sensiblement en luy, est un effet de son sel volatile, lequel s'estant uny & concentré avec son soufre, & l'obligeant à suivre & à seconder ses mouvemens, pousse vers les pores de la peau les humeurs fuligineuses & rongeantes, qui interrompent le repos, & qui sont la cause des douleurs : mais quoy qu'on ne puisse pas esperer de voir des effets autant sensibles de l'Opium, donné au poids d'un ou de deux grains, que si on le donnoit au poids de douze ; on doit neanmoins juger de la disposition qu'il a par ce qu'il fait en grande dose.

Quant aux effets considerables qu'il produit tous les jours, donné seulement au poids d'un grain, & mesme de demy grain, & particulierement lors qu'on veut appaiser les douleurs, ou suspendre les fluxions ; on ne les sçauroit raisonnablement attribuer qu'au sel volatile, & au soufre que le mesme sel a embrassé ; On a aussi grand sujet de croire, que de l'union intime de ce sel avec le soufre, & de leur juste proportion, il resulte un ferment secret, capable de se multiplier, en unissant à luy les particules homogenes qu'il rencontre dans l'estomach, & de juger qu'il profite de leur jonction, pour produire ce qu'il ne pourroit pas faire sans quelque secours.

Pour ce qui est des vapeurs narcotiques qui peuvent s'élever de l'Opium, & qu'on peut imputer à son soufre, elles ne peuvent pas estre fort considerables, lors qu'on donne l'Opium en petite dose : car si on remarque leur petite quantité, on ne doit pas s'imaginer qu'elles soient capables de boucher les conduits des esprits, ny ceux des humeurs qui découlent sur les parties : mais on doit plustost croire que l'adoucissement des douleurs, & la suspension des fluxions, viennent de la juste proportion du sel & du soufre de l'Opium, & du ferment secret qu'ils contiennent ; & que s'estant unis avec les particules homogenes qu'ils ont rencontrées, & accroché & mortifié celles qui estoient la cause du mal & particulierement les acides, ils produisent leurs grands effets, quoy que donnez en petite quantité. Et encore que ce sel & ce soufre aidez de leur ferment naturel, ne puissent pas pousser les humeurs si loin qu'ils feroient, si on les avoit baillez en plus grande dose, ils peuvent neanmoins les arrester & empescher leur effet pendant quelques heures, comme on le remarque tous les jours. On doit estre aussi persuadé, que ce sel & ce soufre ainsi unis, ne quitteroient pas leur prise, si on les avoit donnez en plus grande dose : quoy qu'on doive toûjours la proportionner au temperament & à l'estat des personnes. Et cela d'autant plus, que l'experience m'a fait voir, qu'une personne de laquelle j'ay parlé dans mon Livre de la Theriaque, qui s'estoit habituée peu à peu à prendre de l'Extrait d'Opium, & d'en augmenter la dose jusqu'à demy drachme, & d'en prendre mesme trois fois la semaine, avoit reglément vingt heures aprés chaque prise un benefice de ventre, & alloit neuf ou dix fois à la selle : Ce qui est un effet bien sensible de la force de l'union de ce sel volatile avec son soufre, & de leur ferment naturel ; lequel ayant uny à luy, & se trouvant fortifié des particules salines homogenes qu'il a rencontrées, & ayant embrassé par leur moyen, uny à luy, & fixé les acides, produit enfin ce qui sembleroit estre au delà de ses forces ; tandis qu'il n'arrive point de sommeil extraordinaire, non plus par une grande, que par une petite dose ; à moins que cela ne vienne de quelque mauvaise disposition de la nature, comme aux lethargiques, laquelle pourroit porter les credules à imputer mal à propos à l'Opium des effets dont il est fort innocent.

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de Laudanum à diverſes Preparations, ou Compoſitions, qui ont l'Opium pour leur baſe, & dont l'uſage eſt aujourd'huy trop commun pour n'en donner pas un Chapitre particulier. La pluſpart des Anciens, & même quelques Modernes, ont pratiqué la torrefaction de l'Opium, & ſe ſont ſervis des acides pour en tirer l'Extrait pour la preparation du Laudanum: Ils y ont auſſi ajoûté diverſes Teintures d'Aromats & de quelques Poudres cordiales, des Magiſteres, des Pierreries, des Huiles diſtillées, pluſieurs Extraits cordiaux ou cephaliques, certains Sels volatiles, & diverſes autres preparations d'Animaux, ou de Mineraux. Mais ſans retoucher icy ce que j'ay dit au Chapitre qui précede, tant contre la torrefaction de l'Opium, que contre les Acides puiſſans; j'eſtime que l'Extrait d'Opium dont j'ay donné la preparation ne le doit pas ceder à aucun Laudanum, & que ſa ſimplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; veu même qu'on peut au beſoin y ajoûter tels autres Remedes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque choſe au nom, & aux loüables effets qu'on doit attendre du Laudanum, j'inſereray icy la Deſcription qui m'a ſemblé la plus raiſonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Autheurs, laquelle j'ay tirée de l'Epiſtre que Monſieur Joël Langelot tres-ſçavant Medecin du Duc d'Holſace, à addreſſée à Meſſieurs de la Societé d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672. Il veut donc qu'on mette dans une Cucurbite de verre aſſez baſſe, une livre de bon Opium inciſé, fort menu, & qu'y ayant verſé deſſus dix livres de Suc nouvellement tiré de Coins bien mûrs, & ajoûté une once de Sel de Tartre bien ſec, on expoſe la Cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou juſqu'à ce qu'on voye paroître au deſſus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matieres ſont preſtes à fermenter. Il veut auſſi qu'on y ajoûte alors quatre onces de Sucre en poudre, & qu'on y employe une chaleur moderée pour avancer la Fermentation, par le moyen de laquelle, l'Opium ſe doit élever & diſſoudre totalement; recommandant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront: Il dit auſſi, qu'alors la partie impure volatile & écumeuſe ſurnageant la liqueur, la terreſtre demeurera au fond, & que la liqueur pure, tranſparante, & rouge comme Rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la ſeparer, la filtrer & la faire épaiſſir par une chaleur bien douce, juſqu'à la conſiſtence d'Extrait; puis qu'on diſſolve cét Extrait dans de l'Eſprit de Vin; & que l'ayant filtré & fait digerer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner, comme il dit, les cruditez de l'Opium dans ce feu celeſte, on eſpaiſſiſſe de nouveau le tout en conſiſtence d'Extrait, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occaſions, où on doit employer le Laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus, la moitié d'un grain.

Cette preparation de Laudanum merite d'eſtre approuvée, parce qu'il n'y a rien qui ſoit capable de depraver la nature de l'Opium. Car outre qu'on ne remarque pas dans le Suc de Coins bien mûrs aucun acide bien puiſſant; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour ayder à la fermentation, & celuy qui y eſt caché ſe trouve non ſeulement con-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0558-4 DFG

trebalancé en premier lieu par le Sel de Tartre, & consecutivement par le Sucre, mais finalement tout-à-fait adouci par le Sel volatile de l'Esprit de Vin qu'il y ajoûte fort judicieusement. Pour ce qui est des vapeurs qui s'élevent de l'Opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes, puis, qu'outre leur mauvaise odeur on ne sçauroit pas les souffrir non plus que celles du Vin, lorsqu'il fermente dans la Cuve. Quant à la petite dose du Laudanum, on peut l'imputer à l'union & au resserrement que la Fermentation a faits des parties de l'Opium, & à leur derniere compression en les reduisant en Extrait.

On ne sçauroit inventer dans l'une, ni dans l'autre Pharmacie, aucun remede plus propre à un plus grand nombre de maux, & dont l'usage puisse estre de plus grande étenduë que le Laudanum, ou l'Extrait de l'Opium, tel que je l'ay décrit au Chapitre qui précede: Car il procure le repos, en émoussant la pointe des humeurs acres qui l'interrompent, dont il arreste le mouvement: Il fortifie la nature & les parties, au lieu que plusieurs narcotiques font le contraire: Il corrobore tous les visceres, entretient la chaleur naturelle, rétablit la faculté retentrice debilitée, arreste toutes pertes de sang des hommes & des femmes, & même les menstruës excessifs, toute sorte de flux de ventre, & toutes fluxions subtiles & mordicantes, tant sur les yeux, les dents, & les oreilles, que sur le gosier, les poulmons, l'estomach, & toutes les autres parties internes ou externes. Il appaise toutes les douleurs de teste, qui viennent de la subtilité des humeurs, pris interieurement, & appliqué en liniment au front & aux temples: Il dissipe les vents & les bourdonnemens des oreilles, il appaise la douleur des dents, il arreste le vomissement aprés l'évacuation des matieres, de même que les superpurgations, & la fermentation des humeurs: Il appaise les coliques venteuses & bilieuses, & toute sorte de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche, que délayé dans les Clysteres. C'est un souverain Remede dans les dysenteries, tant pour empécher la fermentation des humeurs, que pour en émousser l'acrimonie, sur tout aprés les purgations necessaires. On s'en sert aussi fort à propos dans les maladies des reins & de la vessie, pour en appaiser les douleurs, & celles des Gonorrhées, & pour fortifier les Vaisseaux spermatiques debilitez: Il appaise aussi les douleurs de toute sorte de gouttes & de rheumatismes, celles des ulceres & des brûlures, & generalement toutes celles qui peuvent arriver, à quelque partie, à quelque personne, à quelque âge, ou sexe, en quelque temps, & de quelque cause que ce soit, & sur tout aprés qu'on a fait preceder les Remedes generaux, sans lesquels l'usage du Laudanum ne seroit pas toûjours avantageux.

CHAPITRE LIII.

De l'Exrait d'Aloé.

LA culture qu'on fait assez communément dans les Jardins de la Plante d'Aloé la rend trop connuë, pour qu'il soit necessaire d'en donner icy une description particuliere. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les boutiques pour Aloé le Suc épaissi de cette Plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte desseché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois especes; à la moindre desquelles on a donné le nom d'Aloé Caballin, tant à cause de ses impuretez, que parce qu'on

ne l'employe gueres que pour les Chevaux, au lieu que le moyen Aloé estant un peu plus pur & approchant de la couleur du foye porte le nom d'Hepatique, & que le plus pur & le meilleur de tous retient le nom de Succotrin, ou de Socotrin, tant pour sa pureté qu'à cause de l'Isle Socotra, où on le recüeille en grande abondance. C'est aussi le seul qu'on doit choisir pour en tirer l'Extrait, & pour l'employer par tout où on ordonne l'Aloé; dont les principales marques de bonté sont d'estre de couleur purpurine: luisant & transparant lorsqu'il est rompu en petits morceaux, & d'estre d'une odeur assez agreable.

On remarque en l'Aloé deux principales substances, dont l'une estant aqueuse & saline se dissout facilement dans les Liqueurs conformes à sa nature, tandis que l'autre, qui est resineuse, ne se délaye bien à propos que dans l'Esprit de Vin. On pourroit employer l'Eau commune pour la dissolution de la premiere, comme on l'employe pour celle de l'Opium, mais on a d'ordinaire recours à des Liqueurs propres à seconder ses vertus, ou du moins à fortifier l'estomach & les intestins pendant son action; comme sont les Sucs bien depurez de Roses pâles, de Violettes, de Chorée, de Bourrache, de Bugloſſe, de Fumeterre, &c. Le procedé qu'il faut suivre en l'une & en l'autre Extraction, se trouve si approchant de ceux que j'ay donnez pour celle de l'Opium qu'il seroit superflu d'en donner une nouvelle description; Je diray seulement, que les deux plus communs Extraits d'Aloé, qu'on prepare dans les boutiques sont faites l'un avec le Suc de Roses pâles ou rouges, l'autre avec celuy de Violettes, sous les noms *d'Aloë Rosata* & *d'Aloë Violata*, & qu'on est également obligé d'avoir recours sur la fin à l'Esprit de Vin, si on veut faire entrer dans l'Extrait la partie resineuse de l'Aloé, quoy que quelques-uns se contentent de la partie aqueuse & saline, reservant la resineuse pour les Baumes vulneraires, qui est l'employ le plus avantageux qu'on puisse faire de cette partie-là.

Les deux Extraits d'Aloé dont je viens de parler, ont presque les mêmes vertus & les mêmes usages: Mais celuy qui est fait avec le Suc de Roses, est un peu plus purgatif que celuy qu'on fait avec le Suc de Violettes: Touchant lequel je ne veux pas celer la composition des Pilules Angeliques, que les Apotiquaires de Francfort debitent depuis long-temps sous le nom de Pilules de Francfort, & tiennent pour un grand secret, de peur que d'autres n'en profitent.

On prendra par exemple une livre de bon Aloé en poudre, & en ayant dissout au Bain-Marie, ou à ceux de Cendres, ou de Sable, la partie aqueuse saline, dans du Suc de Violettes, nouvellement exprimé, & la resineuse dans de l'Esprit de Vin, & filtré & mélé les deux dissolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce que le tout soit épaissi en consistence de Miel, puis y ayant ajoûté le double de son poids de nouveau Suc de Violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, jusqu'à ce que la masse soit épaissie en sorte, qu'on puisse en former des Pilules, qui feront la même chose que celles dont la reputation est si grande sous le nom de Pilules de Francfort, dont la principale bonté consiste en l'addouciſſement que le Suc de Violettes fait de l'acrimonie de l'Aloé, laquelle oblige la pluspart des Auteurs d'en deffendre l'usage aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui sont sujettes aux hemorrhoïdes, au crachement de sang, au saignement du nez, ou à quelque autre hemorrhagie que ce soit; ou qui ont des ulceres aux Poulmons, ou qui sont desſechées & extenuées par de fiévres lentes, de même qu'aux femmes grosses, de peur de l'ouverture des vaisseaux, & des autres accidens que

l'Aloé peut causer. Au lieu que moyennant ces précautions, ils recommandent beaucoup l'Extrait d'Aloé pour l'entretien de la santé, pour nettoyer l'estomach des humeurs corrompuës, qui s'attachent d'ordinaire à ses tuniques, & pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, & de tous les visceres, & en faire sortir en même-temps les impuretez, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajoûter à l'Aloé, outre le Suc de Violettes, ceux de Roses, de Fumeterre, de Bourrache & de Bugloſſe: D'autres même ont voulu les augmenter des Sucs de Chardon-benit, de Chamomille, de Chamædrys, & de Veronique, dans la pensée qu'ils ont euë, que ces Sucs faisoient une partie de la composition de ces Pilules Angeliques ou de Francfort: Mais quoy qu'on puisse employer la plusparт de ces Sucs aux maladies de l'Estomach, du Foye, & de la Rate, outre l'augmentation peu necessaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces Pilules, ils ne pourroient pas tous ensemble addoucir l'acrimonie de l'Aloé, comme le fait fort à propos le Suc de Violettes, tandis qu'ils apporteroient un grand changement à la veritable recepte de ces Pilules.

On a accoûtumé de former ces Pilules tres-petites, jusqu'à ne peser pas un demy grain chacune. On les prend dans du pain à chanter, ou de la Pomme cuite, ou dans quelque Confiture, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains, en se mettant à table, & pour le mieux, lors qu'on veut souper, parce que ne faisant leur effet que dix ou douze heures aprés qu'on les a prises, on a le temps de dormir dans cét intervalle de temps.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Senné.

LA plus grande partie de la Substance la plus pure de la Rhubarbe, se trouvant aqueuse & saline, de même que celle du Senné, on doit employer des Menstruës aqueux à leur extraction: Mais aprés qu'on a bien extrait cette Substance, il faut employer quelque peu d'Esprit de Vin, pour dissoudre un peu de resineuse qui reste dans le marc. Et pour y reüssir, ayant par exemple écrasé, ou inciſé bien menu une livre de bonne Rhubarbe, & l'ayant mise dans une Cucurbite de verre, on y versera dessus quatre livres d'Eau distillée de Cichorée ou d'Endive; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, & entretenu sous le Bain un feu fort moderé pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la Teinture: Aprés quoy, ayant remis le marc dans la Cucurbite, & versé dessus deux livres de nouvelle Eau de Cichorée, on en renouvellera la maceration au même Bain, & à la même chaleur pendant six heures; puis ayant coulé & exprimé les matieres, & remis le marc dans la Cucurbite, on y versera dessus une livre de bon Esprit de Vin, & l'ayant couverte d'un Vaisseau de rencontre soigneusement luté, remise au même Bain, & renouvellé la maceration pendant six heures, on coulera & exprimera fortement le tout; puis ayant mélé cette Teinture avec les precedentes, & passé tout ce mélange par le papier gris, on versera la liqueur filtrée dans une Terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité superflue par une fort lente chaleur, laquelle on continuera, jusqu'à ce que la principale

Substance de la Rhubarbe reste au fond de la Terrine en consistance d'Extrait. Et pour profiter de toutes les bonnes parties de la Rhubarbe, en ayant fait secher le marc, on le brûlera & reduira en cendres, & on en tirera par les voyes ordinaires quelque peu de Sel fixe, qui pourra y rester, qu'on incorporera avec l'Extrait, lequel on serrera aprés dans un pot de fayance bien bouché, pour s'en servir au beson, y mélant alors, si on veut, quelque goutte d'Huile de Cannelle, ou de Girofle.

Il n'est pas necessaire d'inciser, ni d'écraser les feüilles de Senné, pour en avoir l'Extrait il suffit de les bien monder avant que de les employer, procedant au surplus de même que pour l'Extrait de Rhubarbe.

L'Extrait de Rhubarbe est un des plus doux & plus salutaires purgatifs qu'on puisse employer : Car en vuidant sans aucune violence les mauvaises humeurs de l'estomach & des Intestins, il fortifie toutes les parties où elles séjournoient, & il resiste à la malignité des mêmes humeurs. Il passe pour un purgatif specifique de la bile, & principalement dans l'esprit de ceux qui croyent qu'il y ait des Medicamens propres à purger par election ; quoy qu'il n'y ait aucun Medicament capable de les separer l'une de l'autre lors qu'elles sont mélées ensemble, & d'en purger une seule, sans que les autres qui s'y trouvent mélées sortent en même-temps. On ordonne principalement cét Extrait dans les Diarrhées, Lienteries, Dysenteries, Ictericies, Cachexies, & dans toutes les maladies de l'Estomach, du foye, & de la rate, de même que dans les fiévres tierces & les autres bilieuses, & pour faire mourir les vers. On le prend depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, en Bol, ou en Pilules, qu'on enveloppe, ou qu'on delaye si l'on veut, dans quelque liqueur propre.

On recommande principalement l'Extrait de Senné pour purger les humeurs melancholiques : Mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuses, & même toutes les mauvaises humeurs qu'il rencontre dans l'estomach ou dans les Intestins. On le donne en même dose que l'Extrait de Rhubarbe.

CHAPITRE LV.

De l'Extrait de Coloquinthe.

LA Coloquinthe, qui est une espece de Courge, de la grosseur & de la figure d'une Orange, legere & blanche lors qu'on luy a osté son Ecorce, & d'un goust extraordinairement amer ; contient en elle deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre resineuse : Mais cette derniere y est un peu plus abondante qu'en la Rhubarbe : D'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'Esprit de Vin pour son extraction, & entr'autres Martin Rulland, qui ayant accoûtumé de se servir de la Teinture de la Coloquinthe, la tiroit avec l'Esprit de Vin, & nommoit cette Teinture Esprit de Vie doré. Mais d'autant qu'il est fort à propos que l'Extrait contienne également les deux substances de la Coloquinthe, on y réüssira beaucoup mieux en y procedant ainsi.

Ayant bien mondé la Coloquinthe de tous ses grains & inciſé bien menu sa pulpe, on en mettra une livre dans une Cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au Bain de Sable, & versé sur la Coloquinthe six livres de bon Vin blanc nouveau, on

couvrira la Cucurbite de sa chape ; & l'ayant bien lutée, & adapté un petit Recipient à son bec, on allumera le feu sous le Bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix ou douze heures ; puis ayant deluté les Vaisseaux, coulé & fortement exprimé l'infusion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la Cucurbite ; on y versera dessus une livre de bon Esprit de Vin, & tout celuy du Vin qu'on avoit employé à la premiere Teinture, & qui estoit distillée dans le Recipient. Puis ayant couvert la Cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre parfaitement bien luté, & fait macerer le tout pendant douze heures, dans un Bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette Teinture, & l'ayant meslée avec la premiere, & passé les deux ensemble par le papier gris, on le reversera dans la Cucurbite, & l'ayant couverte de son Chapiteau soigneusement luté & adapté à son bec un Recipient luté de même, on en retirera au Bain de Sable, par un feu bien moderé ce qu'il y avoit d'Esprit de Vin, qui pourra servir de nouveau à de pareilles Teintures : Et l'ayant tout retiré & deluté les Vaisseaux, on versera dans une Terrine bien vernie toute la liqueur qui restoit dans la Cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au Bain de Sable, par une chaleur moderée, l'humidité superfluë, jusqu'à ce que cette Teinture ait acquis à peu prés une consistence de Rob, puis l'ayant laissé refroidir, on la serrera dans une bouteille ; pour la mesler au besoin avec d'autres Extraits purgatifs, sur la fin de leur évaporation, ou pour s'en servir à d'autres usages. On peut aussi, si on veut, en continuer l'évaporation, & reduire ce Rob en un veritable Extrait de Coloquinthe.

Quelque-uns voulant preparer cét Extrait, y employent les Trochisques Alhandal, qui sont composez de pulpe de Coloquinthe en poudre, & de Mucilages de Gomme Tragacanth, faisant cela, tant à dessein d'émousser la pointe, & l'action violente de la Coloquinthe, que pour en épaissir & multiplier l'Extrait qui n'est guere abondant de luy-mesme. Ce qui n'est pas deffendu à ceux qui auront ces intentions.

Le principal effet de l'Extrait de Coloquinthe, est de faire sortir les serositez des parties les plus éloignées du corps : D'où vient qu'on l'employe fort à propos pour vuider les Eaux des Hydropiques qui resistent aux Remedes plus benins. On s'en sert aussi dans les maladies des jointures, dans les Gouttes, & dans les Rheumatismes, le meslant avec d'autres Extraits, & sur tout avec celuy de Rhubarbe, pour refrener son activité, & fortifier en même temps les parties. On le donne seul en Pilules enveloppées, depuis deux ou trois grains, jusqu'à huit, ou dix, ou meslé avec d'autres Extraits, & pour lors on proportionne sa dose, ayant égard à la portée des autres.

CHAPITRE LVI.

De l'Extrait d'Esule.

JE ne veux pas dans cette Preparation, ni ailleurs, imiter les Anciens en l'infusion qu'ils faisoient de la Racine d'Esule dans le Vinaigre, pour ne pas trop émousser par ce puissant acide, ce qu'on recherche principalement en cét Extrait qui est la vertu specifique qu'il a de purger les serositez, & particulierement les Eaux des Hydropiques ; dans la pensée que j'ay qu'on peut fort bien reüssir à cette preparation, sans y employer aucun semblable acide, si on y procede ainsi.

Ayant cueilly au mois de May en un beau temps, la quantité que l'on voudra de la

Plante entiere de la petite Esule, l'ayant bien lavée, puis écrasée dans un Mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une Cucurbite de verre, puis y ayant versé dessus de bon Vin blanc nouveau, jusqu'à ce qu'il surnage l'Esule de quatre bons doigts, on couvrira la Cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre, bien luté, & l'ayant tenuë pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable, sur un feu fort moderé, on coulera & exprimera l'infusion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la Cucurbite, & versé dessus de bon Esprit de Vin jusqu'à ce qu'il le surnage seulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la Cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on tiendra pendant cinq ou six heures au mesme Bain; puis ayant coulé & exprimé de nouveau cette derniere infusion, & en ayant messé à la liqueur avec la precedente, on les passera par le papier gris, & les ayant remises dans la Cucurbite bien nette, placée au Bain de Sable, l'ayant couverte de son Chapiteau, & bien luté les jointures, de même que celles du Recipient qu'on aura adapté à son bec, on en retirera l'Esprit de Vin par un feu moderé, puis ayant versé la residence dans une Terrine bien vernie, placée au même Bain, on en fera évaporer doucement l'humidité superfluë, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi en Extrait; puis l'ayant laissé refroidir, on l'aromatisera de quelques gouttes d'Huile distillée d'Anis, de Gerofle, ou de Cannelle, & on le gardera pour le besoin.

L'Extrait d'Esule est un puissant Hydragogue: C'est pour cela aussi qu'on l'employe avec heureux succez, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, en Bol ou en Pilules, pour vuider les Eaux des Hydropiques en en reiterant l'usage, & en augmentant la dose suivant le besoin.

On peut preparer plusieurs autres Extraits propres à vuider les Eaux, & entre autres ceux des Racines d'Iris nostras, de Bryoine, & de Sureau, en en tirant le Suc, le dépurant & le faisant évaporer doucement dans une Terrine bien vernie, jusqu'à l'épaisseur des Extraits, ou en faisant macerer ces Racines bien écrasées dans du Vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infusion, & filtrant & faisant évaporer doucement la liqueur, jusqu'à la consistence necessaire. La dose & l'usage de ces Extraits sont à peu prés semblables à ceux de la Racine d'Esule.

On prepare aussi un Extrait Hydragogue beaucoup plus violent que ceux-cy avec le Suc dépuré du fruit du *Cucumer agrestis* évaporé à petit feu dans une Terrine bien vernie, jusqu'à la consistence des Extraits: Et on nomme *Elaterium* l'Extrait qu'on en tire, dont la dose n'est que de deux, trois, ou quatre grains au plus. Je laisse à part les Extraits qu'on pourroit tirer des feüilles ou Semences de Soldanelle, de Laureole, de Mezereon, d'Hieble, de Sureau, dont la preparation seroit assez facile s'ils estoient en usage.

On fera bien de secher, & de brûler le Marc de ces Extraits pour en tirer le Sel, & l'y messer lors qu'ils sont achevez.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Resine, ou Magistere de Scamonée.

ENcore qu'on pourroit en distillant la Scamonée par la Cornuë, en tirer les cinq substances, qu'on tire d'ordinaire de plusieurs autres parties de Vegetaux; on ne s'en donne

donne pas neanmoins la peine, parce qu'on n'en tireroit pas des Remedes fort excellens : Mais on se contente de profiter de sa partie resineuse, dont on se sert en mille occasions, aprés l'avoir separée de la terrestre. Et pour y réüssir, aprés avoir choisi de la Scamonée bien pure, bien resineuse & legere, en avoir pilé subtilement, & mis une livre dans une Cucurbite de verre, & y avoir versé dessus de bon Esprit de Vin, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre doigts, on couvrira la Cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, bien agité les matieres, pour faciliter la penetration de l'Esprit de Vin ; on placera la Cucurbite au Bain de Sable tant soit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout ; puis ayant versé par inclination & gardé à part la Teinture colerée & claire, qui surnagera ce qui n'aura pas esté dissout, on y versera dessus autant de nouvel Esprit de Vin qu'à la premiere fois, & ayant remis sur la Cucurbite le Vaisseau de Rencontre bien luté, on renouvellera la digestion au même Bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles : ce qui suffira pour la dissolution entiere de la partie resineuse de la Scamonée. Il faut alors passer par le papier gris cette Teinture, & ayant bien nettoyé la Cucurbite, l'y verser avec la premiere Teinture claire ; puis l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, & adapté à son bec un Recipient luté de même, la placer au Bain de Sable, & par un feu moderé en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'Esprit de Vin : Aprés quoy, ayant deluté les Vaisseaux, on trouvera au fond de la Cucurbite, la partie resineuse de la Scamonée de couleur purpurine, transparante, & épaisse comme du Miel bien cuit, qu'on peut nommer l'Extrait de Scamonée, au dessus duquel, on verra la partie plus aqueuse de l'Esprit de Vin, qu'on separera par inclination ; puis en chaufant doucement la Cucurbite, on versera cette Resine dans une écuëlle de grez, ou dans une petite Terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'exposera au Soleil, ou bien on la mettra au dessus d'un four de Boulanger pour l'y faire secher, en sorte qu'on puisse la mettre en poudre, lors qu'on voudra s'en servir.

On peut avoir un Magistere de Scamonée, en vuidant dans une Terrine une partie de la Teinture de Scamonée, & y versant dessus huit ou dix fois autant pesant de belle Eau fraîche : Car par ce moyen l'Esprit de Vin qui avoit dissout la substance resineuse de la Scamonée, se trouvant affoibly par l'Eau qu'on a versée dessus, est contraint d'abandonner la même substance, d'où vient que la liqueur paroit comme du lait, & que la substance resineuse separée de la liqueur se precipite presque toute au fond, le reste surnageant la liqueur, ou s'attachant aux costez de la Terrine, d'où on le separe aprés avoir versé par inclination la liqueur. On peut preparer de mesme la Gomme Gutte.

Le principal effet de la Resine de Scamonée est de purger les humeurs bilieuses, & pituiteuses. On la donne depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze grains, mestée avec quelque Conserve, ou quelque autre Remede en forme de Bol, ou délayée dans des liqueurs propres. Mais on doit estre soigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler un quart d'Amende, ou quelque Semence froide mondée, pour diviser les parties de la Resine, & empêcher qu'elle n'adhere aux tuniques de l'estomach, en surnageant la liqueur, & qu'elle ne cause de tranchées, ou quelque superpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Resine, ou Magistere de Jalap.

LE Jalap ayant beaucoup plus de parties terrestres, aqueuses & salines, & moins de resineuses, que la Scamonée, on fera fort bien deux diverses menstruës à la dissolution & à l'Extraction de ces deux diverses substances: Nonobstant le sentiment de la pluspart des Auteurs, qui ne cherchant que la substance resineuse du Jalap, & mépri-sant ses autres parties, n'employent que l'Esprit de Vin à son extraction. Mais pour profiter à propos de toutes les bonnes parties du Jalap: aprés en avoir pilé subtilement une livre, & l'avoir mise dans une Cucurbite de verre, on y versera dessus quatre livres de bon Vin blanc, & les ayant mêlées, & couvert la Cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable, sur un feu fort doux agitant de temps en temps les matieres sans déluter les Vaisseaux, horsmis à la fin, qu'ayant separé celuy de Rencontre, mis à sa place un Chapiteau sur la Cucurbite, & adapté & luté un Recipient au bec du Chapiteau, on augmentera un peu le feu du Bain, pour faire seulement distiller sa partie spiritueuse, laquelle on gardera; puis ayant déluté les Vaisseaux, coulé & exprimé ce qui restera dans la Cucurbite & filtré & gardé à part la liqueur, on remettra le marc dans la Cucurbite, & on versera dessus une livre de bon Esprit de Vin avec celuy qu'on aura distillé & gardé: Aprés quoy, ayant bien agité les matieres, & couvert la Cucurbite de son Vaisseau de Rencontre soigneusemt luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable sur un feu fort doux; puis ayant déluté le Vaisseau de Rencontre, on versera par inclination dans une bouteille nette la Teinture claire qui surnagera le marc; & y ayant encore versé dessus une livre de bon Esprit de Vin, recouvert la Cucurbite de son Vaisseau de rencontre bien luté, & remis la Cucurbite au même Bain, on en renouvellera la maceration pendant un même temps; puis ayant filtré & meslé cette derniere Teinture avec la precedente, on pourra, si on veut, mesler les deux avec la premiere, & les ayant versées dans une Terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité superfluë par une chaleur fort douce, jusqu'à ce que la residence soit suffisamment épaisse, & qu'elle soit en estat d'estre nommée, comme elle l'est, un veritable Extrait de Jalap, auquel on peut encore ajoûter fort à propos le Sel fixe, qu'on aura peu tirer du marc brûlé & reduit en cendres.

Mais si on vouloit avoir à part la Resine, ou le Magistere de Jalap, on pourroit les rechercher seulement dans les deux dernieres Teintures, qu'on aura tirées avec l'Esprit de Vin, en y procedant de même que j'ay dit pour la Resine & le Magistere de Scamonée.

Les vertus & la dose de la Resine, & du Magistere de Jalap, approchent beaucoup de celles de la Resine & du Magistere de Scamonée: L'Extrait tend aussi à une même fin; on peut en augmenter la dose jusqu'à demy drachme, tant à cause de l'humidité, que des autres parties du Jalap, qui augmentent le poids & la quantité de la Resine.

On peut tirer de même les Extraits, des Resines, & des Magisteres de l'Agaric, du Mechoacan, du Turbith, des Hermodactes, des Ellebores, & de plusieurs autres Racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du Jalap.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0566-8 DFG

CHAPITRE LIX.

De l'Extrait Panchimagogue.

ON ne voit pas de compoſition Chymique dans les Auteurs, plus diverſifiée que cét Extrait, tant pour les Simples qu'ils y ont employez, que pour leur doſe, & pour leur preparation : Ce qui a donné ſujet à quelques uns de former même aſſez legerement des conteſtations, que d'autres ont refutées avec autant de netteté, que de ſolidité d'Eſprit. Mais ſans m'arreſter à ces ſortes de diſputes, ni à aucun des Extraits, dont on trouve les Deſcriptions dans les Livres ; j'en donneray une dont le choix, les doſes, & la preparation des matieres, me paroiſſent fort raiſonnables.

On prendra deux onces d'Extrait d'Aloé, & autant d'Extrait de Rhubarbe, une once d'Extrait de Senné, autant de chacun de ceux de Scamonée, de Jalap, d'Agaric, & de Coloquinthe, & demy once de celuy d'Ellebore noir : On preparera chacun de ces Extraits comme j'ay dit aux Chapitres qui precedent : mais on ne les épaiſſira pas tout-à-fait : Car il ſuffit qu'ils ſoient en conſiſtence de Miel. Ayant mis enſemble, & bien meſlé tous ces Extraits dans une petite Terrine bien vernie placée au Bain de Sable ſur un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu le ſurplus de l'humidité ſuperfluë en les agitant doucement de tems en tems avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'ils ayent aquis enſemble une bonne conſiſtence d'Extrait. Auquel temps ayant tiré la Terrine du Bain, & laiſſé preſque refroidir l'Extrait, on y incorporera quatre gouttes d'Huile diſtillée de Giroſle, & autant de chacune de celles de Fenoüil, de Lavende, & de Marjolaine : Et l'Extrait ſera parfait, & en eſtat d'eſtre ſerré dans un pot de fayance, ou dans quelque veſſie, ou peau huilée, pour s'en ſervir au beſoin.

En y procedant ainſi, on ne doit pas craindre la ſeparation des ſubſtances reſineuſes, d'avec les aqueuſes ſalines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cét Extrait, ſi on ne mettoit pas ces Reſines en poudre, & ſi on n'y meſloit pas quelques Amendes, ou quelques Semences froides, en les triturant, ou ſi on ne les diſſolvoit pas de nouveau dans de l'Eſprit de Vin : Car l'experience & la raiſon font voir, que ces diverſes ſubſtances s'uniſſent parfaitement bien enſemble, & perſiſtent dans leur union, tant que l'Extrait demeure dans ſa conſiſtence ordinaire ; & qu'on ne ſçauroit ſeparer les ſubſtances reſineuſes d'avec les aqueuſes ſalines, qu'en diſſolvant ces dernieres dans quelque liqueur aqueuſe, qui ne puiſſe pas diſſoudre les reſineuſes : Et quoy qu'on ne pourroit pas meſler à propos ces Reſines dans un Extrait aqueux & ſalin bien épaiſſi & refroidy, ſans les mettre auparavant en poudre lors qu'elles ſont ſeches, ny les reduire bien en poudre ſans y meſler quelque Semence, ou quelque autre matiere oleagineuſe, qui puiſſe en bien diviſer les parties ; c'eſt une choſe bien aſſeurée que les ayant une fois bien meſlées avec l'Extrait, elles ne peuvent pas s'en ſeparer d'elles mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette preparation, la diſſipation des principales parties des Aromats, puis qu'au lieu d'un Extrait que pluſieurs Auteurs ont voulu qu'on en tirât pour mêler dans cettuy-cy, on y employe leurs Huiles diſtillées, qui contiennent comme en racourcy leur principale vertu, & que ces Huiles ne peuvent pas ſe diſſiper, puis qu'on ne les meſle que lors que l'Extrait eſt preſque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a pretendu qu'on peuſt tirer fort à propos avec l'Eſprit de Vin les Extraits des parties de Plante, dont la ſubſtance eſt meſlée d'aqueuſe ſaline & de reſineuſe, je perſiſte dans mes premiers ſentimens, qui ſont qu'on doit extraire la premiere dans des liqueurs aqueuſes, avant que d'employer l'Eſprit de Vin pour l'extraction de la derniere : Veu que cét Eſprit eſtant bien rectifié, comme il le doit eſtre, ne ſçauroit extraire les premiers : Je m'eſtonne auſſi qu'un homme qui ayant eſté Apotiquaire, a voulu dans ſes écrits mettre en compromis la ſuffiſance de ſes Confreres, n'ait pas preveu qu'il s'expoſoit à leur cenſure, lors qu'il a pretendu qu'on n'employât que l'Eſprit de Vin à l'extraction de ces ſubſtances meſlées, & encore plus lors qu'il a aſſeuré que les Sels volatiles s'uniſſent facilement à l'Eſprit de Vin ; puis que l'experience que les Apotiquaires en font tous les jours, fait voir que les Sels ne ſe diſſolvent pas dans l'Eſprit de Vin, lors qu'il eſt tout inflammable ; & que ce même Eſprit diſſolvant les particules oleagineuſes qui ſe trouvent parmi certains Sels volatiles, conſerve dans ſon ſein les mêmes Sels ſans les diſſoudre, & qu'il en éloigne même la diſſipation en les ſurnageant, pourveu que la bouteille ſoit bien bouchée, & puis qu'il avouë luy même que l'Eſprit de Vin ne peut pas diſſoudre les Sels fixes, qui ſont avec les volatiles, ce que la partie aqueuſe de ſes parties de Plantes contient de meilleur.

On a donné à cét Extrait le nom de Panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger generalement toutes les mauvaiſes humeurs du corps. On le donne en Pilules envelopées, de même que les autres Extraits, depuis demy ſcrupule, juſqu'à demi drachme, ou deux ſcrupules.

CHAPITRE LX.

Des Feculles.

ON peut mettre les Fecules au rang des Preparations Chymiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de ſe paſſer, que d'employer ſon temps à les preparer, & ſur tout en y procedant ſuivant le ſentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de feces aux immondices qui ſe ſeparent & qui tombent au fond de pluſieurs liqueurs, mais on ne doit entendre icy ſous le nom de Fecule qu'une ſubſtance blanche & farineuſe, deſcenduë & entaſſée au fond du Suc, ou de la liqueur de certaines Racines, comme ſont celles de Bryoine, d'Aron, d'Iris noſtras &c. On deſſeche cette ſubſtance blanche & farineuſe à l'ombre, ou au Soleil, aprés en avoir ſeparé la liqueur par inclination : Et quoy que je ne conſeille pas à perſonne de faire de telles preparations, je ne laiſſeray pas d'en décrire icy la methode.

On prend, ſi on veut, les Racines de Bryoine, ou d'Iris, ou de quelque autre Plante, bien nourries & nouvellement cueillies ; & les ayant bien lavées & nettoyées de leur écorce, on les raſpe bien menu, & ayant exprimé le Suc par une forte toile, & laiſſé raſſoir pendant deux ou trois jours dans une Terrine, on verſe par inclination le Suc clair ſurnageant la matiere blanche qui ſe ſera affecée, laquelle on fait aprés ſecher au Soleil ou à l'ombre à loiſir, ou, ſi l'on eſt preſſé, au bain de Sable, par une chaleur fort moderée, & on a par ce moyen ce qu'on appelle Fecules de la Racine qu'on a employée, qui ne peut eſtre qu'une matiere dénüée de vertus, ſe trouvant dépourveuë de celle du Suc qu'on en a ſeparé, & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des Extraits qu'on peut tirer du Suc de ces Racines,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0568-0 DFG

en la maniere que j'ay déja décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces racines coupées en roüelles, & sechées avec tout leur suc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs Fecules preparées comme ils ont pretendu.

On donne le nom particulier de Chersa, ou de Gersa, à l'Extrait dessecché qu'on tire du suc de la racine de Bistorte, qu'on nomme aussi Serpentaire; dont on ne separe pas la liqueur surnageant les feces, comme on fait celle des Fecules qui precedent, mais on la fait dessecher avec ses feces, les partageant dans de petits vaisseaux, & les exposant au Soleil, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre.

CHAPITRE LXI.

Des Sels des Vegetaux.

LA preparation de quelques Sels de Vegetaux, que j'ay donnée par occasion en parlant de la distillation des parties des plantes, ne pouvant pas fournir toutes les lumieres necessaires, sur un sujet qui est autant considerable qu'il est de grande estenduë: j'ay crû necessaire de le retoucher pour y faire de nouvelles reflexions; & de communiquer en mesme temps au public ma methode, non seulement sur les preparations qui passent pour communes, mais sur celles qui n'ayant esté connuës que de peu de personnes, ont esté cachées, ou du moins fort déguisées, par ceux qui ont pû en avoir les connoissances.

On n'a pas crû autrefois que les sels des vegetaux fussent volatiles, parce que celuy qu'on en tire par les voyes ordinaires ne s'exhale pas au feu, & qu'il souffre plustost la fusion, que de quitter le fond du vaisseau, dans lequel on l'a mis. On ne seroit pas tombé dans une telle erreur, si on eust bien connu la nature des sels, & particulierement de ceux que nous tirons des vegetaux: car on doit estre fort persuadé qu'il y en a de deux sortes, dont l'un est d'un goust acide, & l'autre d'un goust salin; que l'un & l'autre de ces sels sont naturellement volatiles, aussi bien tandis qu'ils sont meslez ensemble dans un mesme Mixte, & comme confondus avec les autres principes, qui leur servent en quelque façon d'intermede, que lors que la Chymie les a artificiellement separez l'un de l'autre: mais qu'ayant une tres-grande disposition à s'unir ensemble, ils le font dés qu'on les separe des autres principes; & qu'unissant à eux, lors qu'ils le peuvent, le peu de partie terrestre, qui leur est necessaire pour servir de base & de lien à leur union, ils composent ensemble un sel fixe, que la pluspart des Anciens, & mesme plusieurs Modernes ont crû estre de luy-mesme, & naturellement tel: sans considerer que la qualité de fixe n'est arrivée à l'un & à l'autre de ces sels, que par l'union du volatile à l'acide, & de l'un & de l'autre à quelques particules de terre qui leur servent de fondement.

J'estime outre cela, qu'encore qu'on ne puisse pas dire qu'il y ait aucune Plante, qui n'ait son propre sel, on ne peut pas neanmoins le bien discerner, ny le qualifier tel, sans l'avoir separé des autres substances; & que la voye de l'ustion & de l'incineration des matieres, estant celle qu'on suit le plus communement pour en venir à bout, la partie sulfurée s'envole par là, de mesme que l'aqueuse, laquelle delayant & affoiblissant le sel acide, empéchoit son union étroite avec le sel volatile: je dis de plus que les sels acide & volatile se trouvans dégagez de leurs principaux embarras, & aidez des particules acides

du feu, qui ont beaucoup de conformité avec eux, s'uniſſent peu à peu, mais fort étroitement l'un à l'autre; que la terre qui s'y trouve alors meſlée en tres-petite quantité, ſert à leur union, bien loin de les empécher, & que le ſel qui en reſulte eſt proprement un corps compoſé de ſel acide, & de ſel volatile, & de quelques particules de terre qui on paſſé avec eux par le filtre aprés avoir eſté diſſoutes dans l'eau.

Je dis auſſi que dans l'uſtion & l'incineration des parties des Plantes, il ſe fait une colliquation des ſubſtances, & particulierement des ſels; ſans laquelle ils ne pourroient pas agir & réagir comme ils ſont l'un ſur l'autre pour s'unir intimement, & faire un compoſé tel qu'on le voit, dont les qualitez nous paroiſſent fort differentes de celles qu'on peut remarquer aux meſmes ſels, lors qu'ils ſont ſeparez; que la generation, la conſiſtence, & la forme de tous les Vegetaux que nous voyons, dépend de ces deux ſels, & quoy qu'ils puiſſent ſubſiſter ſeparément l'un ſans l'autre, & qu'ils ſoient d'eux-meſmes incorruptibles, lors qu'on les a ſerrez en ſorte, que l'air ne puiſſe les penetrer; qu'ils ſe ſoûtiennent neanmoins beaucoup mieux l'un l'autre, lors qu'ils ſont intimement unis, & qu'on peut dire d'eux qu'ils ſont comme les deux Poles de la Nature, le fondement, le ciment, & le ſoûtien de tous ſes ouvrages animez, ou inanimez, & qu'elle ne fait aucune generation, ny production ſans eux, & ſans qu'elle les y employe.

CHAPITRE LXII.

Du Sel de Chardon-benit.

L'Uſtion & l'Incineration des parties des Plantes, n'eſt pas toûjours neceſſaire à l'union du ſel volatile avec l'acide pour la compoſition d'un ſel fixe, puis que nous voyons par experience, que ſans leur ſecours, nous pouvons tirer du Chardon-benit, de l'Abſinthe, de l'Ozeille, de la Centaurée, & de pluſieurs autres Plantes, un ſel compoſé d'acide & d'Alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes; quoy qu'un peu moins capable de reſiſter au feu, que celuy qu'on peut tirer des meſmes Plantes, en les reduiſant en cendres; & quoy qu'on ne puiſſe pas l'y expoſer, ſans une notable diminution de ſa quantité, & principalement de ſa partie aqueuſe, qui s'eſtoit corporifiée avec luy, & ſans quelque diſſipation de l'acide, qui n'avoit pas encore eſté unie intimement avec la volatile, ou qui l'avoit ſurmontée en quantité. Ce ſel neanmoins n'ayant pas ſouffert la violence du feu qu'on a coûtume d'employer pour l'uſtion & l'incineration de ces Plantes, & contenant en luy leur partie la plus eſſentielle, vaut beaucoup mieux pour la Medecine, que celuy qui a ſouffert l'incineration: puis qu'il retient encore une bonne partie de la ſubſtance ſulfurée de la Plante, d'où on l'a tiré, & qu'il en a meſme en partie la ſaveur & l'odeur; tandis que la partie aqueuſe de la Plante, qui s'eſt corporifiée avec luy, ne manque pas de diminuer ſon acrimonie. On nomme ces ſels eſſentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus eſſentielles de la Plante; leur couleur eſt d'ordinaire obſcure, à moins qu'on ne les calcine dans un creuſet & qu'on ne les diſſolve, filtre & coagule de nouveau; quoy qu'il vaut beaucoup mieux de les garder & employer dans leur couleur obſcure, que de diſſiper en les calcinant leur partie ſulfurée, & avec elle la ſaveur & l'odeur de la Plante qu'ils avoient retenuës.

Les exemples que j'ay donnez pour l'extraction, dépuration, & évaporation des ſucs

des Plantes, pour en avoir le sel essentiel, de mesme que ceux de leur ustion, incineration, lixiviation, filtration & coagulation, pour en avoir le sel fixe, n'ayant pas besoin de repetition, je n'en grossiray pas ce Chapitre.

Le sel essentiel de Chardon-benit contenant en luy beaucoup de parties sulfurées de la Plante, est fort propre à provoquer les sueurs, sur tout donné dans sa propre eau : il est ennemy des vers, & il resiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fiévres. Celuy qu'on tire des cendres de la Plante a à peu prés les mesmes vertus, mais ses effets sont plustost purgatifs que diaphoretiques. Ce dernier se trouvant plus fixe est aussi beaucoup plus propre pour mortifier les acides, qui excitent les fermentations dans l'estomach & dans les parties basses. On donne l'un & l'autre de ces sels, depuis demy scrupule, jusqu'à demy, & mesme jusqu'à une drachme, dans sa propre eau, dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE LXIII.

Du Sel Essentiel, Creme, ou Cryſtal de Tartre.

NOus n'avons aucun Mixte parmy les Vegetaux, qui abonde tant que le Tartre, en sel volatile salin, & en sel acide : car à proprement parler ces deux sels sont presque toute la matiere considerable du mesme Tartre ; puis qu'on ne doit pas faire cas de l'eau ny de la terre qu'on y trouve. Le Tartre a le suc de Raisins pour pere, la fermentation pour mere, & le tonneau pour matrice. On le doit considerer comme un exemple singulier de l'union naturelle du sel volatile salin, avec le sel acide, & du changement du premier en fixe par l'union du dernier : de mesme que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps par la jonction des sels acides aux volatiles, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement du sel volatile salin du Tartre en fixe, est beaucoup plus naturel, & se fait avec bien moins de violence, que celuy qui arrive au sel des plantes par l'incineration ; Il ne souffre point aussi d'autre chaleur, que celle que son propre acide cause aprés qu'il a excité la fermentation : c'est aussi dans l'action & réaction que font ensemble ce sel acide avec le sel volatile salin, & le sel volatile sulfuré du suc de Raisins pendant la fermentation, que le mesme sel volatile sulfuré unit à luy la pluspart de la partie aqueuse du mesme suc, & autant de sel acide qu'il luy en faut pour sa perfection & pour son changement en vin ; qu'une autre partie du sel volatile salin s'unit avec le reste de l'acide, & quelque portion de la partie terrestre du suc, & qu'en estant fixé & comme lapidifié, il s'attache en Cryſtaux contre les douves & les fonds du tonneau ; & qu'une autre portion du sel volatile sulfuré meslée avec quelque peu de salin, quelque partie terrestre, quelque reste de vin, & tres-peu d'acide, descend au bas du tonneau, & fait la lie.

Mais ce n'est pas assez que la nature ait fait toutes ces diverses separations, & divers assemblages de substances dans un mesme tonneau, & qu'elle leur ait donné des qualitez assez considerables, pour qu'on puisse s'en servir tous les jours à divers usages, sans y employer aucune preparation remarquable ; Il faut que la Chymie encherisse sur toutes ces choses, & qu'en faisant des nouvelles separations & purifications, elle mette en évidence les substances cachées & confuses, & qu'elle leur donne des perfections au delà

de tout ce que la nature leur avoit accordé. Comme on l'a pû voir dans les preparations que j'ay déja données sur le vin & sur le vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner sur le Tartre & sur la lie du vin.

La premiere & la plus simple preparation du Tartre, est celle de sa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, suivant le desir qu'on en a. Car ayant choisi le Tartre le plus pur, le plus luisant, & le plus cryſtallin qu'on aura pû trouver, & l'ayant mis en poudre subtile, on se contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle eau de fontaine ou de riviere, & de l'en laver & relaver, tant qu'elle n'enleve plus aucune impureté du Tartre, & qu'on l'en puisse separer aussi claire, comme on l'y avoit mise. Cette lotion neanmoins ne peut pas donner au Tartre une derniere pureté; mais elle en separe les parties ligneuses & terrestres, pourveu qu'elles ne soient pas sablonneuses, & elle met le Tartre en estat de pouvoir estre plus commodement employé à tous les usages ausquels on le destine. Quelques-uns mesme le preferent à celuy qu'on a dissout dans l'eau boüillante, croyant qu'on ne le peut pas faire sans quelque diminution, ou changement dans sa substance, ou dans ses vertus.

La seconde & plus intime purification du Tartre est celle de sa reduction en Creme, ou en Cryſtaux: Ce qu'on peut faire en y procedant ainsi. On mettra par exemple trois ou quatre livres de Tartre lavé comme je viens de dire, dans une grande chaudiere de cuivre bien nette, placée sur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle eau, & les ayant fait boüillir pendant un bon quart d'heure, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & en separant l'écume; on les passera par une chausse de drap, repassant mesme la liqueur coulée la premiere, & faisant en sorte qu'il n'y ait rien qui ne soit pas bien clair: Et l'ayant toute passée, & laissée refroidir, on trouvera quelque peu de Creme surnageant la liqueur, comme une croûte, & le reste du sel essentiel de Tartre attaché en fort petits Cryſtaux aux costez & au fond des vaisseaux; lequel on ramassera, lavera & sechera, pour s'en servir, si l'on veut, en cét estat. Mais si on desire le rendre plus beau & le reduire en gros Cryſtaux, on le fera boüillir dans une grande poële en de nouvelle eau bien claire, & lors qu'il sera tout à fait dissoût, & l'eau diminuée en sorte qu'on voye la Creme se former au dessus comme une pellicule, on ostera doucement la poële du feu, & ayant laissé tout à fait refroidir la liqueur sans y toucher, on trouvera cette Creme assez épaisse qui la surnagera, & les Cryſtaux blancs & brillans attachez aux costez & au fond de la poële, & les ayant lavez & sechez, on les gardera pour le besoin.

La grande quantité de Cryſtal de Tartre qu'on prepare dans les païs où le Tartre est fort commun, est cause qu'on ne fait pas difficulté de se servir de vaisseaux de cuivre, quoy qu'on feroit beaucoup mieux de faire boüillir le Tartre dans des poëles d'Etain-sonnant; Car quoy que le Tartre ne puisse pas promptement penetrer & dissoudre beaucoup de cuivre, il ne laisse pas d'en enlever dans le peu de sejour qu'il y fait, quelques particules, qui ne manquent pas de se mesler parmy la Creme, ou les Cryſtaux; comme on le peut remarquer dans le Cryſtal de Tartre qu'on y a preparé, dont la substance est opaque, & la couleur blanche tire tant soit peu sur la couleur de cuivre: au lieu que celuy qu'on aura preparé dans des vaisseaux d'Etain-sonnant est tout à fait blanc & mesme assez transparent.

La division que la chausse fait des parties de ce sel essentiel, est cause qu'on le trouve presque en poudre au fond & aux costez des vaisseaux, & que, pour l'avoir en Cryſtaux, l'ayant dissout & fait boüillir dans de nouvelle eau, on oste aprés fort doucement le vaisseau

seau du feu, afin que la liqueur n'estant point agitée, ny les parties du sel essentiel rompuës, les Cristaux en soient plus entiers & plus beaux.

On a cependant grand sujet d'admirer en ce sel essentiel, la force de l'acide proportionnellement meslé & uny avec le volatile, puis que faisant un nouveau corps avec luy, il n'est pas dissoluble dans les eaux froides, mais seulement dans les boüillantes, & qu'il s'en separe mesme, & se cristallise de nouveau à mesure qu'elles se refroidissent. Cette union toutefois n'est pas si constante, qu'on ne puisse la rompre par artifice: car outre qu'en mettant ces Cristaux au feu, & en faisant dissiper une portion de la partie acide dans un creuset, ou dans une cornuë, le sel qui reste se trouve avoir perdu son acidité, & ayant changé de nature, est devenu dissoluble dans l'eau, quoy que fixe & permanent au feu; on peut aussi rompre cette union en ajoûtant à ces Sels unis quelque nouvel acide, lequel n'estant pas de la nature du premier, n'empéche pas qu'ils ne soient dissolubles dans l'eau, comme ils l'estoient separément, sans neanmoins redonner sa nature au sel volatile, qui se trouve encore presque également fixé, pourveu que l'acide n'excede pas la proportion necessaire.

O peut encore rompre la mesme union, en dissolvant ce sel essentiel dans de l'eau & y meslant du sel de tartre tel qu'on le prepare en le calcinant: Car par ce moyen l'acide se trouvant surmonté par les autres sels, & n'en pouvant embrasser une si grande quantité, ce qu'il n'avoit pû arrester ny retenir, reprent sa premiere nature, en sorte qu'ils deviennent tous ensemble dissolubles dans l'eau.

Le principal usage de la Creme, ou Cristal de Tartre, est pour inciser & digerer les humeurs crasses & visqueuses, & les disposer à la purgation. On l'employe avec un heureux succez dans les obstructions du foye, de la rate, & de tous les visceres, & mesme on en continuë l'usage pendant plusieurs jours suivant le besoin. On le donne depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura dissout.

CHAPITRE LXIV.

Du Cristal de Tartre Chalybé.

LA vertu desopilative du sel vitriolique caché dans l'acier, pouvant beaucoup augmenter celle de la Creme, ou Cristal de Tartre; on a jugé à propos d'en faire une union, & par ce moyen un remede composé, auquel on a donné le nom de Creme, ou Cristal de Tartre Chalybé. Pour la preparation duquel, les uns ayant pilé, fait boüillir & dissoudre une livre de Cristal de Tartre dans dix livres, d'eau, y ajoûtent sur la fin trois onces de limaille d'acier, & ayant bien agité cette limaille dans l'eau, la passent chaudement à travers d'une chausse de drap, & aprés avoir laissé refroidir l'eau, ils en separent & font secher les Cristaux chargez de la partie vitriolique de l'acier qu'ils ont dissoute.

Les autres, en observant la mesme proportion d'eau de limaille d'acier, & de Cristal de Tartre, & les mettant ensemble dés le commencement sur le feu, les font boüillir environ un quart d'heure, procedant au surplus de mesme que les premiers.

Il y en a encore, qui aprés avoir dissout une livre de Cristal de Tartre dans de l'eau

boüillante, se contentent d'y jetter alors une once de Vitriol de Mars preparé avec l'esprit de Vitriol, comme je diray en son lieu, puis ayant laissé refroidir cette liqueur, ils en separent les Cryſtaux amassez aux costez & au fond du vaisseau, les font secher, & les gardent pour le besoin.

Quelques-uns ayant fort judicieusement mis en poudre quatre onces de Cryſtal de Tartre, & deux drachmes de Vitriol de Mars, les humectent, & reduisent en paste, avec environ deux onces de quelque Eau cordiale, puis l'ayant fait secher, & mise en poudre, & y ayant ajoûté quelque goutte d'Huile distillée de Cannelle, ou de Girofle, ils donnent à cette Poudre le nom de Cryſtal de Tartre Chalybé. On peut choisir celle de ces Preparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

On considere le Cryſtal de Tartre Chalibé, comme un Remede specifique pour la gueriſon de plusieurs maladies chroniques, & entr'autres des Obstructions du foye & de la rate, de l'Ictericie, de la Fiévre quarte, de la Melancholie hypochondriaque, de la suppreſſion des Menstruës, des Cachexies, & de tous les maux qui viennent des obstructions de la matrice. On ne l'employe utilement qu'aprés les Remedes generaux & sur tout les purgatifs, dont on reïtere ou renouvelle l'usage suivant le besoin. On le donne depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, dans un boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continuë l'usage aussi long-temps qu'on le juge neceſſaire.

CHAPITRE LXV.

Du Cryſtal de Tartre Emetique.

LE choix qu'on fait icy du Cryſtal de Tartre, pour envelopper & comme concentrer en soy la vertu vomitive de l'Antimoine, ne peut paſſer que pour fort raisonnable dans l'esprit de ceux, qui considereront que la partie acide de ce Cryſtal moderant la violence de l'emetique, rend ses effets doux: En sorte qu'aprés quelque vomiſſement, & que l'estomach a esté déchargé par là d'une partie de ses mauvaises humeurs, le reste s'écoule par le bas avec les matieres qui se trouvent dans les premieres & secondes voyes.

Le Cryſtal de Tartre estant la base de cette Preparation, je n'ay pas voulu la ranger par ny celles de l'Antimoine, quoy que ce soit de luy que procedent ses principaux effets. La même raison m'oblige aussi à ne parler pas icy de ce qui regarde l'Antimoine, ni meſme de l'Eau composée qu'on doit employer pour la preparation de ce Cryſtal.

On prendra quatre onces de Cryſtal de Tartre, & autant de Safran de Metaux, preparé avec du Sel d'Abſinthe, comme je le diray en parlant des preparations de l'Antimoine; & les ayant mis en poudre subtile, & cette poudre dans un grand Matras, on versera dessus quatre livres d'Eau Benedicte de Serpoulet de Mynsich, dont je donneray la description dans la derniere partie de cét Ouvrage; puis ayant bouché le Matras, on le tiendra pendant quatre jours au Bain de Sable, sur un feu moderé, agitant de temps en temps les matieres; aprés quoy on augmentera le feu du Bain, jusqu'à donner quelques boüillons à la liqueur, & on la passera chaudement à travers d'une

Chausse de drap, laissant le Safran de Metaux au fond du Matras; puis la liqueur estant bien refroidie, on en separera & sechera les Cristaux, & les ayant sechez & mis en poudre, on les serrera pour le besoin.

Ce Cristal est un des plus doux, & des plus excellens emetiques qu'on puisse preparer; C'est pour cela aussi qu'on le donne à toute sorte d'âges & de sexes, & même aux personnes les plus delicates, avec beaucoup plus de sûreté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'Antimoine, ou des autres Mineraux. On s'en sert fort à propos dans les Lethargies, les Epilepties, les Apoplexies, les réveries, les alienations d'Esprit, & toutes autres maladies du Cerveau; dans les maux d'Estomach, les Vomissemens, les Ictericies, les Hydropisies, les Fievres quartes, tierces, & quotidiennes, & même les continuës bilieuses. On l'employe aussi pour vuider l'Estomach des poisons, & des autres matieres morbifiques. On donne ce Cristal depuis trois ou quatre, jusqu'à huit ou dix grains, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude.

Mais quoy que ce Cristal emetique opere avec beaucoup plus de douceur, que ne font presque tous les autres emetiques, on ne doit pas neanmoins negliger les precautions qu'il faut observer, lors qu'on veut donner les Vomitifs; dont les principales sont de ne les pas donner aux personnes qui sont sujettes à des crachemens de sang, qui ont des ulceres aux poulmons, la poitrine étroite, ou des ulceres internes, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes grosses. Il faut aussi estre soigneux de donner du boüillon gras, au beurre, ou à la viande, à ceux qui ont pris l'Emetique, lors qu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomissement & de le rendre plus doux.

CHAPITRE LXVI.

Du Sel fixe de Tartre & de sa resolution en liqueur.

IL n'y a pas lieu de contester la qualité de fixe, que les Anciens & les Modernes ont donnée au Sel de Tartre, lors qu'on l'a preparé par les voyes ordinaires, en y employant un feu violent. Mais on auroit tort de croire que ce Sel fût de luy-même tel, puis qu'il est naturellement fort volatile, & qu'il persevereroit dans ce loüable estat, si, comme j'ay dit ailleurs, le Sel volatile acide, qui fait une partie de la composition du Tartre, ne le fixoit en faisant une étroite union avec luy pendant sa calcination. Cette alteration neanmoins toute considerable qu'elle est, n'est pas destructive, puis qu'on peut redonner à la plus grande partie de ce Sel sa premiere volatilité, si on le délivre de ses liens, en en separant ou surmontant l'acide, ou si on previent & empêche son union avec luy. Leur jonction toutefois n'est pas sans un notable avantage, puis qu'en fixant le Sel volatile, elle en empêche la dissipation, & qu'on peut l'employer en cét estat à plusieurs usages, ou le Sel volatile seul ne pourroit pas produire les mêmes effets, ne pouvant pas subsister au feu.

On peut profiter de la residence de la distillation de l'Esprit & de l'Huile de Tartre dont j'ay déja parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert, en tirer le Sel par les voyes ordinaires: Mais ceux qui ne se soucient pas de l'Esprit ni de l'Huile de Tartre, peuvent mettre quelques livres de Tartre crud dans un sac de gros papier, & l'ayant bien

lié & plongé dans de l'Eau, jusqu'à ce qu'il en soit tout penetré, le mettre au milieu du foyer d'un grand Fourneau à demy remply de charbons bien allumez, & l'en ayant tout couvert, y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures; aprés lesquelles, le feu estant éteint, on trouve le Tartre calciné, en une Masse noirâtre, composée du Sel acide uni avec le Sel volatile qu'il a fixé, & de la partie terrestre du Tartre qui s'y trouve mélée. On fait aprés boüillir cette Masse dans une bonne quantité d'Eau, & en ayant passé la liqueur par le papier gris, reversé & fait boüillir de nouvelle Eau parmy la residence, refiltré, & mélé cette Liqueur avec la premiere, on en fait consumer sur le feu l'humidité superfluë, & on trouve au fond du Vaisseau le Sel de Tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, si on veut, en cét estat dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'exposer à la Cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre jusqu'à ce qu'il soit resout en une liqueur, qu'on nomme improprement Huile de Tartre, puisque ce n'est en effet qu'un Sel de Tartre resout, dont on peut même haster la resolution en y ajoûtant seulement autant d'Eau qu'il en faut pour tenir le Sel en dissolution.

Ceux qui desirent augmenter la blancheur du Sel de Tartre, & celle des autres Sels de Plantes qu'on estime fixes, & les conserver dans leur beauté & sechereſſe, en sorte que l'humidité de l'air ne puisse pas les penetrer ni resoudre; peuvent aprés en avoir consumé l'humidité superfluë les méler avec environ le tiers de leur poids de Soufre en poudre, & le faire brûler & consumer parmy ces Sels sur un bon feu de charbons; & en ayant fait une lessive, & l'ayant filtrée, en faire évaporer la liqueur jusqu'à la pellicule dans une Cucurbite de verre au feu de Sable, puis ayant laissé refroidir les matieres, en separer & secher les Cryſtaux; & faire même évaporer de nouveau jusqu'à la pellicule la liqueur qui les aura surnagez, pour profiter du Sel qui y est encore contenu.

On ne doit pas aussi s'étonner que ces Sels simplement calcinez, ne puissent pas resister à la penetration de l'air, parce qu'ayant bien eu dans leur calcination autant d'acide qu'il faloit pour les fixer, mais non pas pour remplir tous les petits intervales que l'action des parties du feu y ont laissez, ils ont encore leurs pores assez ouverts, pour recevoir en tout temps celuy qui se presente, & entr'autres celuy de l'air, lorsqu'ils en sont environnez: Mais lorsqu'ils rencontrent un acide plus puissant tel qu'est celuy qui s'éleve du Soufre, qu'on méle & fait brûler parmy eux dans leur derniere calcination, ils ne manquent pas de s'en remplir en sorte que n'ayant en eux presque plus de vuide, l'acide de l'air, ni aucun autre, ne peuvent pas rompre l'union étroite qu'ils ont ensemble.

Ce n'est pas qu'on fasse mieux d'exposer ces Sels à de si fortes & si frequentes calcinations; veu qu'on ne le sçauroit faire sans quelque notable diminution de quelques-unes de leurs meilleures parties, & entr'autres de la spiritueuse sulfurée; comme on le remarque dans la dissipation de la saveur & de l'odeur de la Plante, qui arrive toûjours aux Sels ainsi calcinez, qui en conserveroient une bonne partie, si on ne les exposoit pas ainsi à la violence du feu: D'où vient qu'on a grand sujet de preferer les Sels essentiels, qu'on peut tirer des Plantes par un feu doux & moderé, à ceux qui passent par des feux violens, tels que sont ceux des calcinations.

Le Sel de Tartre est comme un modele de tous les Sels de Plantes fixez: Il n'y en a point de plus usité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & sur tout dans la Chymique, qui l'employe non seulement parmi les aperitifs & purgatifs, & pour mortifier les

Acides, qui causent les Fermentations dans nos corps ; mais aux dissolutions & aux precipitations de plusieurs substances, & sur tout de Mineraux : Sans parler de ses usages externes, tant pour effacer les taches & les tanes du visage, que pour servir de Remede specifique aux maladies de la peau, que les Sels acides ont causées.

Il y en a qui aprés avoir pilé & mélé parties égales de Tartre & de Nitre, mettent cette poudre dans un grand Mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent presque en un moment, & trouvent au fond un Sel blanc, qu'ils font passer pour Sel de Tartre, quoy que le Sel fixe du Nitre en fasse la moitié.

On prepare aussi un Sel crystallin, avec parties égales de Sels de Tartre & de Nitre bien purifiez dissouts dans de l'Eau-Rose chaufée, puis filtrez, coagulez & crystallisez à la maniere ordinaire, luy donnant le nom de Sel de Tartre Nitré, qui est fort propre pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, des reins, & des ureteres, & même pour esteindre les inflammations de la bouche & du gosier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme.

CHAPITRE LXVII.

Du Tartre Vitriolé.

ENcore que l'efferveſcence & la grande chaleur qu'on sent au Vaisseau, & aux matieres lors de la jonction du Sel ou de la liqueur de Tartre, à l'Esprit rectifié de Vitriol, passe dans l'Esprit de plusieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croyent estre entre les Acides & les Alkalis : Je ne crains pas de dire que la plus grande disposition que ces Sels ont à s'unir intimement ensemble, les portant à agir & à reagir l'un sur l'autre avec celerité, & quelque espece de violence, l'efferveſcence & la chaleur s'en ensuivent : Et comme l'une & l'autre cessent lorsque ces Sels se sont reciproquement penetrez, & comme rassasiez l'un de l'autre, en sorte même qu'elles n'arrivent plus aprés, quelque superaddition qu'on puisse faire de l'un ou de l'autre sur les deux proportionnellement unis ; on auroit tort d'imputer cét effet à aucune antipathie ; veu même que s'il y en avoit, on en verroit resulter la destruction de l'un ou de l'autre de ces Sels, ou, si on veut, des deux ensemble ; ce qui n'arrive pas, puis qu'en mettant le Tartre vitriolé dans une Cornuë, & le poussant par un feu gradué, on en peut tirer l'Esprit de Vitriol presque au même estat auquel on l'avoit employé, & trouver le Sel de Tartre au fond de la Cornuë sans aucun changement notable. Cette efferveſcence a porté quelques-uns a donner au Tartre vitriolé le nom de Magistere, quoy qu'on ne voye aucune precipitation dans la joinction de l'Esprit acide au Sel fixe, mais bien une coagulation, qui resulte de l'union intime, & de la corporification qui se fait de l'Esprit de Vitriol avec le Sel de Tartre.

On s'est aussi fort abusé, lors qu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de ce Tartre vitriolé ne se dissipast dans l'échauffement & l'efferveſcence des matieres, puis qu'il est tres-constant qu'il ne s'en éleve qu'une Eau insipide ; & que l'experience & la raison nous enseignent que les Sels fixes & les volatiles ayant une commune disposition à s'unir aux acides, les embrassent & se confondent tous deux fort étroitement ensem-

ble, en sorte qu'ils ne se separent que fort difficilement : Comme on le peut verifier dans la jonction des Sels volatiles des Animaux aux acides, où la chaleur & l'effervescence, quoy que fort considerables, ne font élever autre chose qu'une Eau fort insipide & sans odeur : Quoy que quelques-uns ayent fort recommandé d'employer de petits entonnoirs ; de verser par leur canal fort doucement les Acides sur les Sels volatiles ; & de bien boucher l'orifice des Vaisseaux, craignant mal à propos la dissipation d'une partie d'un Sel, dont l'Acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec luy.

On voit quelque difference dans les Auteurs, sur la proportion du Sel de Tartre avec l'Esprit de Vitriol, pour la preparation du Tartre Vitriolé : Ce qu'on doit imputer au plus, ou au moins d'humidité qui se trouve parmy le Sel de Tartre resout, ou à la moindre, ou plus grande rectification de l'Esprit de Vitriol : Mais la plus sûre regle, est celle de cesser de verser l'un sur l'autre desors que l'ébullition cesse, parce que c'est une marque que le Sel fixe & l'Esprit Acide se sont reciproquement & suffisamment penetrez, & comme soûlez, & qu'ils ont rencontré le point de leur legitime proportion.

On doit méler ce Sel & cét Esprit dans une Cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'espace : On a la liberté de verser l'Esprit de Vitriol sur la liqueur de Tartre, ou cette liqueur sur l'Esprit. On doit seulement estre soigneux de verser l'un sur l'autre fort lentement, d'agiter de temps en temps les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verser dés que l'effervescence cesse : Auquel temps on doit placer la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort moderé, & en faire évaporer doucement l'humidité superfluë, jusqu'à la pellicule, pour en avoir un Tartre Vitriolé blanc & cristallin, ou jusqu'à la totale consomption de l'humidité, pour l'avoir en masse, ou en poudre blanche.

On peut toutefois abbreger beaucoup l'Operation, en mettant la quantité que l'on veut du Sel de Tartre bien blanc en poudre, & bien seché, au fond d'une Cucurbite de verre, y versant fort doucement autant de bon Esprit de Vitriol, qu'il en peut absorber, & cessant d'y en verser dessus lors qu'on ne voit plus d'effervescence : Car on a par ce moyen un Tartre Vitriolé fort blanc & fort sec, sans qu'il soit besoin d'en faire évaporer aucune humidité superfluë, veu qu'il n'y en a point. Cette preparation peut servir aussi d'un exemple general, non seulement de l'union des Alkalis avec Acides, & de la grande alteration qui arrive à leur saveur & à leurs autres qualitez par leur jonction ; mais du changement de liquide en solide qui se manifeste en l'Esprit de Vitriol, en s'unissant, & ne faisant plus qu'un même corps avec le Sel de Tartre.

Le Tartre Vitriolé est un excellent digestif, incisif, & desopilatif. Son grand usage est pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, & de tous les visceres, de même que celles de la matrice. On le donne depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, dans les Liqueurs convenables : On le méle aussi fort à propos dans des Opiates, & parmi d'autres Remedes aperitifs & purgatifs.

CHAPITRE LXVIII.

Du Sel de Tartre folié.

PLusieurs Auteurs ont parlé de cette prepation sous divers noms & procedez, tendant neanmoins à peu prés à une même fin. Leur principal but ayant esté de soûler, pour ainsi dire, le Sel fixe de Tartre de l'Acide du Vinaigre, & d'achever de remplir en suite les petits vuides restants de l'un & de l'autre d'Esprit de Vin, pour les unir ensemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe plusieurs fois le Sel de Tartre de bon Vinaigre; qu'on en retire autant de fois par distillation la partie aqueuse, & qu'on réitere ces Operations, jusqu'à ce que le Vinaigre qu'on y aura mis distille aussi acide, que lors qu'on l'a employé: Mais la methode qui suit sera plus courte & plus facile.

On mettra le Sel de Tartre dans une grande Cucurbite de verre, & on versera dessus fort doucement autant d'Esprit de Vinaigre que le Sel en pourra absorber, en sorte que le Sel & l'Esprit se trouvent reciproquement penetrez & rassasiez l'un de l'autre, & qu'on ne voye aucune effervescence aux matieres: Car par ce moyen on fera en une seule fois ce qu'on feroit en plusieurs; & le Sel de Tartre & l'Acide du Vinaigre estant intimement unis, on fera évaporer facilement au Bain de Sable sur un feu moderé, une portion de la partie aqueuse de l'Esprit de Vinaigre, & on trouvera au fond de la Cucurbite une matiere noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée aprés toutes les Operations réiterées dont je viens de parler. Ayant laissé refroidir cette matiere, on la dissoudra dans de bon Esprit de Vin, & l'ayant passée par le papier gris, & mise dans une Cucurbite de verre, ou dans une Terrine bien vernie, on en fera evaporer l'Esprit au Bain de Cendres, ou de Sable, sur un feu tres lent, jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait dessechée. Aprés quoy on la dissoudra de nouveau dans d'autre Esprit de Vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cét Esprit sur un feu tres-lent, de même qu'à la premiere fois. On renouvellera même encore toutes ces Operations, jusqu'à ce qu'on trouve la matiere, blanche, seche, & en feüilles distinctes au fond du Vaisseau: D'où vient que les Auteurs luy ont donné le nom de Sel de Tartre folié, ou de Terre foliée de Tartre.

Le Sel de Tartre chargé de l'Acide du Vinaigre, approche beaucoup des vertus du Tartre vitriolé: Mais l'addition de l'Esprit de Vin y apporte quelque changement. Car comme l'excez de l'Acide sur le volatile sulfuré a esté cause de la conversion du Vin en Vinaigre; ainsi le sulfuré volatile du Vin qu'on ajoûte icy, émousse la pointe de l'Acide du Vinaigre, & change la nature du composé, d'où resulte un nouvel effet & une vertu toute particuliere.

Cependant on doit sçavoir, que dans l'union de l'Acide du Vinaigre avec le Sel de Tartre, il se fait une precipitation de la derniere partie terrestre du même Sel, qui autrement en estoit comme inseparable, & que dans les dissolutions & filtrations qu'on en fait avec l'Esprit de Vin, elle demeure toute dans le filtre, & la masse se trouve par ce moyen délivrée de toute sorte d'impuretez.

On peut, si on veut, dissoudre ce Sel dans quelque Eau Cordiale, & l'ayant crystal-

liſé & ſeché par les voyes ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou le ſerrer de même lors qu'on la reduit en feüilles; ou bien l'expoſer à l'humidité de la cave pour le reduire en une liqueur purpurine, qu'on ſerrera pour le beſoin.

Ce Sel eſt d'une nature moyenne entre fixe & volatile: Il eſt moderement chaud, & fort propre pour purifier la maſſe du ſang, & pour purger doucement & fort à propos les humeurs tartareuſes, qui ſont la cauſe de pluſieurs maladies rebelles: On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lors qu'il eſt en liqueur, les délayant dans du boüillon, ou dans quelque Eau ou Decoction propre. On peut employer ce Sel pour penetrer & ouvrir pluſieurs Mineraux, & pour en tirer les Teintures, & particulierement du Mars, en y ajoûtant l'Eſprit de Vin, ou quelque autre Menſtruë.

CHAPITRE LXIX.

Du Sel volatile de Tartre.

LE Sel de Tartre eſtant naturellement volatile, comme j'ay dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer ſa nature: mais on doit plûtôt avoir ſoin d'empécher que la partie acide du Tartre ne fixe la volatile, ou rechercher les moyens de les ſeparer, lors qu'ils ont eſté unis & fixez enſemble: Les Anciens & la pluſpart des Modernes, n'ayant pas connu la grande diſpoſition que les Sels volatiles & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union preſque indiſſoluble qu'ils contractent en ſe joignant enſemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais ſuccez qu'ils ont eu, à la recherche de ce Sel volatile, & que la pluſpart des Auteurs ayent mieux aymé le ſupprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il eſtoit au delà de leur connoiſſance, que de faire voir le mauvais employ de leur temps & de leur peine, en n'en pouvant rien écrire de bien aſſeuré.

Il eſt conſtant que le Sel acide, & le volatile, qui ſe trouvent naturellement dans le Tartre; ne ſe ſeparent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils ſont toûjours diſpoſez à s'unir le plus étroitement qu'il eſt poſſible, mais ſur tout dans la calcination, laquelle diſſipant la partie aqueuſe qui diviſoit & ſeparoit ſenſiblement leurs parties, reſſerre manifeſtement la terreſtre qui ſert de moyen à leur union: Et quoy que par ce feu violent, la partie aqueuſe ſe diſſipant tout à fait, l'acide ſouffre une notable diminution; il y en reſte neanmoins aſſez, pour entretenir l'union qu'ils contractent en agiſſant reciproquement l'un ſur l'autre pendant la calcination: En ſorte que pour rompre cette union, en ſeparant ou ſurmontant l'acide qui reſte, & qui tient encore le volatile engagé entre ſes parties aprés la calcination, quelques Modernes y employent un nouvel acide pour s'unir à ce Sel fixe. Et cela avec beaucoup de raiſon; parce que le Sel de Tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arreſté; & ne luy en eſtant reſté qu'autant qu'il en faloit pour luy conſerver la qualité de fixe; la partie la plus fixée de ce Sel ſe trouve alors comme affamée d'acide, ce qui arrive naturellement à tous les Sels fixes; d'où vient que s'uniſſant avec celerité à cét acide nouveau, dont les parties ſont diſpoſées à remplir tous les pores que l'action de feu y a laiſſez, cette nouvelle union eſt cauſe que la partie la plus volatile du Sel de Tartre reprend ſa liberté & ſa volatilité naturelle, & ſe fait bien-toſt connoître par ſon odeur, & par toutes les marques qui:

qui ſont eſſentielles aux Sels volatiles : Dont on ne doit pas eſtre ſurpris, puis que pour redonner aux Sels volatiles des Animaux la volatilité que les acides ont ſupprimée en les fixant, on a recours aux Sels fixes, ſeuls capables de forcer les Sels acides d'abandonner les volatiles pour s'unir à eux : D'où s'enſuit que ces volatiles ſe dégagent, & manifeſtent toutes les qualitez dont ils ſont capables.

Ces Modernes veulent qu'aprés avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de Tartre crud, & les avoir miſes dans un grand pot de fer, on y verſe deſſus de l'Eau commune juſqu'à ce qu'elle les ſurnage d'un travers de doigt, qu'on mette enſuite le pot ſur un tres-petit feu, & que les matieres eſtant bien délayées, & ſeulement tiedes, on y répande peu à peu une demy poignée de Tartre crud ſubtilement pulveriſé : en ſorte qu'on voye par-là s'élever au deſſus de la liqueur, pluſieurs ampoules, & qu'en continuant de répandre peu à peu & de temps en temps de nouvelle poudre de Tartre ſur la liqueur, la Fermentation augmente, les ampoules groſſiſſent, ſe multiplient, & s'amoncelent enſemble, repreſentant des grappes de Raiſins d'une maniere fort agreable. Ils recommandent cependant de bien ménager le feu, en ſorte que ſa chaleur n'excede pas celle qu'on employe d'ordinaire pour les Fermentations, de proceder fort doucement en l'aſperſion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'efferveſcence eſtant exceſſive les matieres ne ſurmontent les bords du Vaiſſeau, & ne ſe rependent ; & de ne mettre plus de poudre, lors qu'il ne ſe fait plus d'ébullition. Aprés quoy, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une Cucurbite de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de ſon Chapiteau bien luté, & ayant adapté & luté de même un Recipient, on en faſſe la diſtillation au Bain de Sable par un feu tres-doux, ſur tout au commencement, appliquant même de temps en temps des linges moüillez autour de la Cucurbite, pour reprimer l'efferveſcence de la liqueur ; augmentant enfin le feu, pour faire monter le Sel volatile, & rectifiant la liqueur diſtillée autant qu'il eſt neceſſaire pour en ſeparer ce Sel, & pour l'avoir dans toute ſa beauté & pureté. Ils aſſeurent auſſi que cette Fermentation fait une ſi intime diviſion des parties tant du Tartre crud, que du calciné, qu'il ne reſte aprés la diſtillation dans le marc preſque aucun Sel, ni volatile, ni fixe.

Le Tartre crud & le Sel de Tartre calciné, ſortant d'une même matiere, & eſtant d'une même nature dans leur origine, il ſeroit aſſez difficile de determiner, lequel des deux ſe volatiliſe plûtoſt dans la Fermentation, & ſur tout s'en élevant une grande quantité, & n'en reſtant preſque point parmi le Marc, comme ſes Auteurs ont voulu. Ma penſée eſt neanmoins que dans la confuſion où la Fermentation met les parties pour les diſpoſer à une ſeparation, l'acide du Tartre ne manque pas de s'unir à autant de Sel fixe qu'il en peut embarraſſer, & que la portion de Sel qui s'eſt unie à luy n'a pas plus de peine à conſerver ſon union, que celle qui ſe ſeparant du Suc de Raiſins par la Fermentation, fait la principale partie de la matiere du Tartre.

On peut auſſi volatiliſer le Sel de Tartre par le moyen de l'Huile noire diſtillée du même Tartre, dont on prend une partie ; & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant peſant de Sel de Tartre purifié, on met cette maſſe dans une Cornuë de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenuë pendant cinq ou ſix mois au deſſus d'un four de Boulanger, ou en quelque autre lieu moderement chaud, ayant débouché la Cornuë, & joint à ſon bec un grand Recipient ſoigneuſement luté, on en tire au Bain de Sable par un feu gradué un Sel volatile urineux,

blanc, cryſtallin, & d'une odeur fort penetrante, accompagné d'une portion du même Sel, qui ſe trouve reſoute en liqueur, & meſlée de quelque peu d'Huile qui ſe trouve preſque auſſi penetrant que le même Sel.

Or quoy qu'on puiſſe dire que l'Huile de Tartre contient en elle beaucoup de Sel volatile, comme font pluſieurs autres Huiles, & que le Sel volatile qu'on en tire peut en provenir; il y a neanmoins grande apparence que le Sel de Tartre en fournit la plus grande partie, puis que le Sel volatile monte en aſſez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'Huile, & qu'il ne reſte au fond qu'un charbon onctueux repreſentant principalement les feces de l'Huile, & peſant beaucoup moins que le Sel de Tartre qu'on y avoit employé. J'eſtime auſſi que la grande digeſtion ayant ouvert & diviſé juſqu'aux moindres particules de ces deux ſubſtances, & rompu l'union particuliere que le Sel de Tartre avoit contractée avec une portion de l'acide, & quelques particules de Tartre de même que celle que l'Huile faite avec une portion du Sel volatile, & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre ſituation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procuré; il eſt alors aiſé au ſel volatile, & à la plus pure portion de l'huile de ſe manifeſter avec toutes leurs qualitez, & d'abandonner des liens, qui n'ont plus la puiſſance de les arreſter: A quoy on peut ajoûter, que le ferment ſecret du Sel volatile caché dans l'huile de Tartre, ayant eu tout le temps neceſſaire pour s'exalter & ſe multiplier; a non ſeulement gagné le deſſus ſur la partie acide, mais l'a en quelque façon convertie en ſa propre ſubſtance, profitant de la jonction de l'huile de Tartre, ſur laquelle les acides n'ont aucune action, ne pouvant s'y unir tandis qu'ils ſont ſeuls, & à laquelle ils ne peuvent s'unir que par la mediation des ſels; veu meſme que les acides ne pouvant que fort difficilement rompre l'union que les ſels contractent facilement avec les huiles, ils ſont contraints de changer de figure, & de ſe conformer à la nature des ſels pour avoir part à l'union que les meſmes ſels ont contractée avec les huiles.

L'employ de l'Alum que quelques Modernes ont fait pour la volatiliſation du ſel de Tartre, merite bien d'avoir icy ſon rang; nonobſtant quelques petites difficultez qu'on pourroit trouver ſur la diverſité de ſubſtance du ſel de Tartre d'avec celle de l'Alum; ſur laquelle les ſcrupuleux ſeront bien-toſt ſatisfaits, s'ils conſiderent que l'Alum ne donne rien de mauvais, ny de dommageable dans ſa diſtillation, & qu'on employe avec un bon ſuccez ſon eau ſpiritueuſe, meſme interieurement, & ſur tout dans les maladies de la bouche & du goſier. Les Modernes veulent qu'on y procede ainſi.

On meſlera trois livres de ſel de Tartre bien ſec & bien purifié avec autant peſant de bon Alum crud en poudre, & les ayant mis enſemble dans une grande cornuë de grez environnée de lut; l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand recipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais augmenté ſur la fin, juſqu'à la derniere violence: & par ce moyen les vaiſſeaux eſtant refroidis, on trouvera dans le recipient beaucoup de ſel volatile de Tartre, dont l'odeur & le gouſt ſeront fort ſubtils, & fort penetrans; & l'eau ſpiritueuſe de l'Alum meſlée avec luy; dont on fera la rectification par les voyes ordinaires, pour avoir le ſel volatile dans ſa pureté & perfection.

Les meſmes Modernes, pour oſter la repugnance qu'on pourroit avoir contre les parties aqueuſe & ſpiritueuſe de l'Alum, qui ne manquent pas de monter parmy les parties qui s'élevent du ſel de Tartre dans la diſtillation, veulent qu'au lieu de l'Alum crud, on n'employe que ſa teſte morte, & que l'ayant pilée & meſlée avec autant peſant de ſel de Tartre bien ſec & en poudre, on en tire par la cornuë le ſel volatile, en y procedant de meſme qu'avec l'Alum crud.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0582-7 DFG

L'acide contenu dans l'Alum eſt ſi foible & ſi peu conſiderable, qu'il n'y a pas lieu de luy attribuer la volatiliſation du ſel de Tartre, mais pluſtoſt à ſa partie fixe, qui reſte aprés la diſtillation; veu meſme que ſuivant ces Modernes, elle produit cét effet ſans la participation de l'Acide. Quant aux raiſons de la volatiliſation de ce ſel par le moyen de l'Alum; ma penſée eſt que le ſel terreſtre de ce dernier eſtant meſlé avec le ſel de Tartre, y rencontrant le reſte de l'acide qui avoit fixé ce ſel, & ſe trouvant plus poreux & plus aride que luy, l'abſorbe, ou en tout cas le diminuë en ſorte, que ne pouvant en retenir une ſi grande quantité dans ſes pores; il en abandonne la plus grande partie, laquelle eſtant remiſe en liberté redevient volatile, comme elle l'eſtoit naturellement.

J'ay dit ailleurs que la ſubſtance la plus acide du ſuc de raiſins, s'unit avec une bonne partie du ſel volatile, pour la compoſition du Tartre, & que la lie qui ſe trouve au fond des tonneaux, abondant en ſel volatile & en eſprit ſulfuré ne contient que fort peu d'acide, qui meſme ne ſçauroit fixer que fort peu de volatile. C'eſt pour ces raiſons auſſi, qu'on peut fort facilement tirer le ſel volatile de cette lie, & qu'on n'a pas beſoin d'emprunter des matieres eſtrangeres pour en venir à bout. Pour cét effet, ayant ſeparé par filtration & par expreſſion le vin qui accompagne la partie plus épaiſſe de la lie, dans laquelle le ſel volatile ſe trouve caché parmy la partie terreſtre; & ayant diſtillé ce vin pour profiter de ſon eſprit volatile & inflammable; on fera parfaitement ſecher au Soleil, ou au deſſus d'un four de Boulanger cette partie épaiſſe, & l'ayant pulveriſée, on l'arroſera de ſon propre eſprit, ou d'un autre ſemblable bien rectifié, & l'en ayant mediocrement humectée, on laiſſera bien ſecher la maſſe d'elle-meſme, là où on l'avoit fait ſecher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornuë de grez environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à ſon bec un grand recipient, on en fera la diſtillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures, juſqu'à la derniere violence. Aprés quoy, les vaiſſeaux eſtant refroidis, & les ayant délutez, on trouvera dans le recipient le ſel volatile du Tartre meſlé avec la partie oleagineuſe, & beaucoup de Flegme, qu'on vuidera enſemble dans un grand matras à long col; & l'ayant placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté & garny d'un petit recipient luté de meſme: on en fera la rectification par un feu bien moderé, y procedant de meſme que pour la rectification des autres ſels volatiles; Et on verra que le ſel volatile du Tartre montant le premier, s'attachera au dedans du chapiteau en forme blanche & cryſtalline, d'où on le ſeparera de bonne heure avec autant d'adreſſe que de promptitude, pour empécher autant qu'on pourra ſa diſſipation, & le mélange de la partie oleagineuſe, qui ſuivra de prés ce ſel volatile, & montera avec le Flegme qui aura diſſout & enlevé avec luy le reſte du ſel volatile.

L'affuſion de l'eſprit de vin bien rectifié ſur cette lie ſeche, n'eſt pas ſi abſolument neceſſaire, qu'on n'en puiſſe tirer du ſel volatile ſans y employer cét eſprit: mais il y eſt avantageux, en ce qu'embraſſant quelque portion de l'acide de la lie, & l'enlevant avec luy dans ſa diſſipation, il en délivre le ſel volatile, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

Le ſel volatile de Tartre eſt fort propre pour purifier la maſſe du ſang, pouſſer par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes & acres, mortifier les acides, en empécher la fermentation, & les faire tranſpirer, ou ſortir par les urines, ou par les ſelles.

On peut s'en servir avantageusement pour la guerison des fievres intermittentes, & particulierement de la quarte; pour celle des Hydropisies, des Ictericies, des Cachexies, du Scorbuth, & de la pluspart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas, depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables; ou en bol, meslé avec des Conserves, des Electuaires, ou d'autres remedes. Il est aussi fort specifique pour arrester les Gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant sur l'endroit gangrené. On le recommande aussi beaucoup pour la dissolution de plusieurs Mineraux.

J'eusse pû inserer icy quelques autres preparations de sel volatile de Tartre: mais je crois d'en avoir assez donné, & que la derniere dont je suis tres-asseuré ne le doit pas ceder, ny pour la realité, ny pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la description.

Au reste les exemples que j'ay donnez des sels volatiles blancs & cryſtallins, qu'on peut tirer suivant ma methode, non seulement de la lie du vin & des feves seches, mais mesme de quelques autres legumes & de plusieurs Plantes antiscorbuthiques doivent desabuser ceux, qui auroient creu veritable ce que Zvvelsfer a avancé dans la quinziéme Classe, & en la 688. page, de sa Pharmacopée Royale imprimée à Dordrekt en l'année 1672; où aprés plusieurs discours tendant à une mesme fin, il conclud en ces termes. *Quare vero verius comprobatum manet, nullum ſubſtantiale exiſtens Sal volatile ex Vegetabilibus, uti ex Animalibus in dies accidit, arte elici poſſe, niſi Salem fixum, & hoc ipſum non niſi præmiſſâ incineratione.* Puis que l'experience qu'on peut faire des choses que j'ay avancées, renversera entierement toutes ses assertions, & détruira en mesme temps toutes les pretenduës raisons qu'il a rapportées pour appuyer son opinion. Car encore qu'il soit difficile de se persuader qu'un homme comme luy, qui a passé pour sçavant & experimenté dans son art, ait esté capable de se tromper en des matieres qu'il devoit avoir passées souvent par ses mains; il est vray neanmoins qu'il n'a pas fait assez de reflexion sur ce qu'il a debité, & qu'il n'eust pas prononcé si affirmativement, s'il avoit examiné à fond la nature des choses dont il a traité: Veu qu'il auroit remarqué entre autres, que la Suye, qui n'est presque composée que des parties salines & oleagineuses du bois que l'action violente du feu a détachées & sublimées dans les cheminées, rend dans la distillation par la retorte beaucoup de sel volatile, qui ne peut passer que pour un veritable sel volatile de vegetaux. Et une preuve convaincante de ce que cét Autheur s'est oublié en cette occasion; c'est qu'il tombe dans une manifeste contradiction en la quinziéme Classe de sa Pharmacopée Royale, page 719, où il entreprend de donner contre sa propre declaration la methode de preparer un sel volatile de Tartre, que tout le monde sçait estre une partie d'un Vegetal; quoy que son procedé, tout ennuyeux qu'il est, ne tende qu'à unir le sel fixe du Tartre, avec le sel acide le plus subtil de l'air, qu'il pretend joindre ensemble; & que tout ce qu'il en peut tirer, n'approche point des qualitez du veritable sel de Tartre, dont je viens de donner la preparation.

CHAPITRE LXX.

Du Sel volatile Huileux.

LEs grandes loüanges que Sylvius Medecin de Leyden a données au ſel volatile Huileux, & les frequens employs qu'il en faiſoit dans la cure de diverſes maladies, ayant fait naiſtre dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes le deſir d'en ſçavoir la preparation; on a ſujet de ſe plaindre du procedé de ce ſçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de pluſieurs beaux écrits, & y ayant ſouvent fait mention de ce remede, il n'en a pas communiqué la deſcription. Quelques-uns neanmoins ont crû, que la conſideration des maladies pour leſquelles il s'en ſervoit, & l'examen des autres remedes qu'il employoit pour des maux ſemblables ou approchans, faiſoit connoiſtre ce que ce pouvoit eſtre, & qu'on ne manqueroit pas d'y reüſſir, en faiſant une union proportionnée des ſubſtances huileuſes, avec les ſpiritueuſes & ſalines volatiles. Et pour cét effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'huiles diſtillées avec du ſucre fin en poudre, on les diſſolve dans des eaux ſpiritueuſes d'Aromats, y mélant aprés quelque ſel volatile de Vegetaux, ou d'Animaux: D'autres veulent qu'on puiſſe ſatisfaire à l'intention de Sylvius, en diſſolvant quelque portion de ſel volatile dans l'eau ſpiritueuſe & huileuſe de Marjolaine, de Lavende, ou de quelque autre Plante odorante, & contenant en elle quelque huile; d'autres meſlent les eſprits huileux des Aromats avec les ſels volatiles, ou leurs eſprits ſalins, qui ne ſont autre choſe que les meſmes ſels reſouts dans quelque portion de Flegme; La fin de tous leſquels procedez eſtant à peu prés ſemblable, & n'y en ayant aucun qui ne poſſede des parties huileuſes, & des ſalines volatiles, on ne doit pas leur refuſer le nom de ſel volatile huileux. Mais parce qu'il eſt bon qu'on ſçache la proportion des diverſes ſubſtances qui doivent faire la compoſition d'un ſel volatile huileux, je n'en ſçaurois donner un meilleur modele, que celuy que nous a communiqué Monſieur Tilingius Profeſſeur en Medecine à Rintel, dans ſon Livre intitulé *Podromus Præxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674. où il le décrit en la page 342.

On prendra, ſuivant luy, une once d'eſprit aromatique, dont il donne aprés la deſcription, deux drachmes de ſel volatile Ammoniac, & ſix gouttes de teinture de Girofle; & les ayant meſlez enſemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée, & laiſſé repoſer ce meſlange pendant la nuit, on ſeparera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui ſe ſera precipitée au fond; & on aura par ce moyen un ſel volatile huileux, ou bien un eſprit aromatique chargé de ſel volatile, ou, ſi vous voulez, un ſel volatile temperé, d'une odeur & d'un gouſt agreable; lequel à cauſe de la tenuité de ſes parties, eſt fort propre pour attenuer & diſcuter les mauvaiſes humeurs, & les pouſſer par les pores de la peau: Son uſage eſt auſſi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & ſur tout celles qui viennent de quelque ſuc ou ferment acide, dont il empéche l'effervéſcence & les effets. On donne ce ſel volatile huileux depuis cinq gouttes, juſqu'à dix, dans quelque eau diſtillée propre.

La deſcription de ſon eſprit Aromatique eſt telle. On prendra deux onces de bonne Cannelle, une once & demy de Roſes rouges, ſix drachmes de ſemence d'Anis, &

autant de Fenoüil, demy once de racine de Galanga, & autant de Cloux de Girofle, deux drachmes de Cardamome, & autant de ſemence de Berberis, & deux ſcrupules de Santal Citrin, autant de Noix muſcades, & autant de Cubebes : on écraſera bien les drogues, à la reſerve des Roſes, & les ayant meſlées & miſes enſemble dans une cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus ſix livres de bon eſprit de vin, & une livre d'eau de pluye, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la cucurbite au bain de ſable, & adapté un recipient au bec du chapiteau, on fera digerer les matieres ſur un feu tres-lent pendant vingt-quatte heures, puis on les diſtillera, en y procedant de meſme que pour les eſprits de toutes ſortes d'Aromats. Cét eſprit échauffe, attenuë & deſſeche, il fortifie le cœur & l'eſtomach, & il eſt fort propre dans toutes les maladies froides : on le donne depuis une, juſqu'à deux & trois drachmes, dans des liqueurs propres.

La diverſe ſubſtance des drogues employées à cét eſprit aromatique, ſembleroit demander des diverſes macerations : mais outre que les parties les plus ſubtiles des Aromats ſe détachent facilement des groſſieres, l'égard qu'on doit avoir à la contuſion & à la digeſtion de vingt-quatre heures qui ſont icy ordonnées, & à la penetration de l'eſprit de vin, ſuffit pour oſter tout le ſcrupule qu'on pourroit en avoir.

LIVRE SECOND,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes tirez de l'Homme.

LES Vegetaux dont la preparation a servy de matiere au Livre qui precede, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme : veu que non seulement il luy fait trouver en plusieurs Animaux une bonne partie de ce qui luy est necessaire pour sa nourriture, mais qu'il luy a donné le moyen & l'addresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remedes, & qu'il a mesme voulu qu'il trouvast en son propre corps pendant sa vie, & en celuy des autres hommes aprés leur mort, encore de plus excellens Medicamens, que dans quelque autre Animal que ce soit. En sorte que la Chymie peut y trouver abondamment dequoy s'exercer & faire des preparations fort exquises. Car outre celles qu'on peut faire de son Crane, & de ses autres Os, de son Sang, de sa Graisse, de sa Chair, & de sa Mumie, ou Corps embaumé & dessecché, on peut aussi preparer ses Ongles, ses Cheveux, son Urine & ses autres excremens, de mesme que l'Arriere-faix des femmes &c. En sorte qu'on peut dire, qu'il n'y a aucune partie, ny excrement, ou superfluïté en l'Homme ny en la Femme, que la Chymie ne puisse preparer pour la guerison, ou le soulagement de la pluspart des maux, ausquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme, & de celles de tous les animaux des substances à peu prés semblables à celles des plantes, mais non pas en une mesme proportion. Car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatile qu'elles ; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes & moins que d'autres. Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrester que tres-peu de sel volatile, & le mesme sel s'y trouvant en quantité ; on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empéche d'abandonner les autres substances, on n'aye pas beaucoup de peine à l'en separer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornuë pour entrer dans le recipient ; puis monter du fond du matras à long col au haut du Chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lors qu'on en fait la preparation.

Pour ce qui est de l'huile estant d'elle-mesme assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & mesme de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le suit de prés dans la rectification, de mesme que dans la distillation. Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux, qui en mangent d'autres pour leur nourriture ; & que l'homme mesme vive en partie de la chair de plusieurs animaux ; on doit neanmoins considerer

les Plantes comme la premiere & principale nourriture de la pluſpart des animaux, & ſur tout de ceux qui ſervent de nourriture aux hommes; & croire que c'eſt de la volatilité du ſel des Plantes, que la pluſpart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur: on doit auſſi eſtre perſuadé que la qualité & la quantité de ſel volatile des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'eſtomach fait des ſubſtances qui leur ſervent de nourriture, & que cette volatilité leur eſt abſolument neceſſaire, afin qu'ils ſoient promptement & également portez comme ils le ſont, aux parties le plus éloignées de l'eſtomach, de meſme qu'à celles qui en ſont voiſines. On ne doit pas auſſi douter que les parties principales de l'homme, ne ſoient abondamment pourveuës de ce ſel volatile, puis que non ſeulement ſes parties qui ſont ſans ſentiment, comme ſont les ongles, les cheveux, mais tous ſes excremens & meſme les plus vils, en contiennent une quantité fort conſiderable.

CHAPITRE II.

De la Preparation du Crane Humain.

JE ne ſçaurois approuver l'Uſtion ou la Calcination du Crane humain, ny le magiſtere que pluſieurs Auteurs veulent qu'on en faſſe, puis qu'on ne peut le brûler, ou calciner, ſans en diſſiper les meilleures parties, ny le reduire en magiſtere, ſans les depraver beaucoup. C'eſt pour cela auſſi que je ne m'arreſteray pas à les décrire, dans la penſée que j'ay, qu'il vaudroit beaucoup mieux ſe contenter de limer le Crane, & d'en employer la poudre, comme l'enſeigne la Galenique, que de ſe ſervir de moyens ſi deſtructifs, & ſi éloignez de la legitime preparation qu'on doit donner à un ſi bon remede; ne pouvant reſter au Crane calciné aucune vertu conſiderable, que celle de pouvoir mortifier ou abſorber quelques acides.

La meilleure preparation Chymique qu'on puiſſe faire du Crane humain, eſt celle de ſa diſtillation: pour laquelle ayant eu deux ou trois Cranes d'hommes étranglez, ou morts par quelque autre violence lors qu'ils eſtoient bien ſains, & les ayant briſez, ou ſciez en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornuë de grez, bien environnée de lut, ſans qu'on ſe mette en peine qu'elle en ſoit plus ou moins remplie, puis qu'on en peut faire également bien la diſtillation, pourveu qu'on procede bien en tout le reſte de l'operation. On placera alors cette cornuë au fourneau de Reverbere clos, & l'ayant couverte de ſon dome, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le regiſtre du dome, la porte du foyer & meſme preſque tout à fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou juſqu'à ce qu'on ſente que le dome commence tant ſoit peu de s'échauffer: auquel temps on tranſportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant ſoit peu augmenté, on adaptera un grand recipient au bec de la cornuë, & on en lutera ſoigneuſement les jointures, donnant quelque temps aprés tant ſoit peu d'air au regiſtre du dome, & entretenant un meſme feu pendant deux heures, ou juſqu'à ce que le Flegme ait commencé de diſtiller dans le recipient; puis ayant donné un peu plus d'air au regiſtre du dome, & augmenté le feu d'un degré, on verra les eſprits volatiles ſalins accompagnez de l'huile ſortir de la cornuë en nuages blancs; & aprés avoir entretenu un feu égal environ deux heures, on l'augmentera

mentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le regiſtre du dome; puis l'ayant tout à fait ouvert, & augmenté le feu juſqu'à la derniere violence, on le continuëra de meſme, tant que ne ſortant plus de nuages de la cornuë, le recipient devienne tout à fait clair: Auquel temps on laiſſera refroidir les vaiſſeaux; ce qu'eſtant fait & les ayant delutez, on trouvera l'huile & la partie ſpirituеuſe, ſaline & volatile du Crane accompagnées de beaucoup de Flegme, deſcenduës au fond du recipient; deſquelles diverſes ſubſtances, on fera la rectification, les mettant enſemble dans un matras à long col placé au bain de ſable, le couvrant de ſon chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procedant de méme que j'ay dit pour la rectification des ſels volatiles des vegetaux.

Quelques Auteurs veulent qu'on ſepare l'huile des autres ſubſtances, avant que de les rectifier, faiſant paſſer ces dernieres meſlées enſemble par le papier gris, ſur lequel l'huile s'arreſte, laquelle ils reſervent ſeulement pour des uſages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de ſel volatile, que ſes qualitez & vertus ſont preſque ſemblables à celles du méme ſel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux meſmes uſages internes, ſur tout aprés l'avoir bien rectifiée; D'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laiſſer avec les autres ſubſtances dans la rectification.

Les meſmes Autheurs croyant de bien rectifier ce ſel volatile, ont voulu, qu'aprés avoir mis la liqueur ſaline & aqueuſe dans un matras à long col, on y verſaſt peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'il ne ſe fiſt plus d'ébullition, pretendant qu'aprés avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & fait monter par le bain de ſable la partie aqueuſe, on puiſſe, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux coſtez de la cucurbite le ſel volatile que l'eſprit de ſel a fixé: mais ils n'ont pas fait reflexion ſur ce qui doit reſulter de l'action & réaction de cét eſprit acide avec le ſel volatile, & ils n'ont pas préveu qu'eſtant par là reciproquement fixez, le ſel volatile n'eſt plus en eſtat de ſe ſublimer, veu que par leur propre aveu, on ne peut aprés y bien reüſſir, qu'en ajoûtant & uniſſant à ces ſels ainſi meſlez, le double de leur poids de ſel de tartre, ou de quelque autre Alkali de meſme nature, lequel puiſſe en s'uniſſant à l'acide, redonner au ſel volatile ſa premiere liberté.

Tous les Autheurs qui ont écrit du Crane humain, preparé meſme fort ſimplement, l'ont unanimement recommandé pour la gueriſon de toutes les maladies du Cerveau, & particulierement de l'Epileptie & de l'Apoplexie: mais le ſel & l'huile volatile du meſme Crane, ſe trouvant non ſeulement débarraſſez de leur partie terreſtre & aqueuſe, mais fort exaltez par la diſtillation & par la rectification, ſont en eſtat de produire des effets incomparablement plus puiſſans; dont la ſubtilité & la penetration de leur ſaveur & de leur odeur ſont des marques indubitables. On doit eſtre auſſi fort perſuadé, que la chaleur de l'eſtomach les fait paſſer avec autant de facilité que de viſteſſe, non ſeulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignez. On fait prendre preſque également par la bouche, le ſel volatile & l'huile: mais on prefere le ſel, à cauſe qu'il eſt un peu plus volatile, plus pur, plus beau & moins deſagreable au gouſt & à l'odorat. La doſe du ſel eſt depuis ſix, huit, ou dix grains, juſqu'à vingt & trente, dans quelque eau, decoction, conſerve, ou Opiate Cephalique. Celle de l'huile rectifiée eſt depuis deux ou trois gouttes, juſqu'à huit ou dix, dans les meſmes liqueurs, conſerves, ou Opiates: mais il faut l'incorporer auparavant avec du ſucre fin en poudre, ſi on la veut bien unir avec ces liqueurs: On peut auſſi en oindre les temples & l'endroit des futures du Crane, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les Os de l'Homme, des substances fort approchantes de celles qu'on tire du Crane, en procedant de même dans leur distillation.

On peut preparer un Extrait, ou une Essence de Crane humain, en y procedant ainsi. Aprés avoir raspé bien menu quelques onces de Crane, les avoir mises dans un Matras, & y avoir versé dessus de l'Esprit de Vin cephalique magistral tel que je le décriray dans la derniere partie de cette Pharmacopée, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le Matras, & l'ayant fait macerer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera, & on exprimera fortement à la presse cette Liqueur, & l'ayant mise dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, placé la Cucurbite au Bain-Marie, & adapté à son bec un petit Recipient, on en retirera l'Esprit, jusqu'à ce que la Liqueur ait acquis une consistence de Miel; puis on serrera l'un & l'autre dans des Vaisseaux propres.

Quelques-uns employent le Vinaigre distillé à cette extraction, mais fort mal à propos, puisqu'il change la nature du Sel volatile du Crane en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'Esprit de Vin ne penetre suffisamment la substance du Crane ainsi raspé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'Esprit de Vinaigre, ni à aucun corrosif, puis que nous voyons que le Suc, & la plus pure substance de la Corne de Cerf, se dissolvent facilement dans l'Eau, dans laquelle on en fait boüillir la raclure, quoy que beaucoup plus grossierement raspée que celle qu'on a accoûtumé de faire du Crane humain.

On recommande beaucoup cét Extrait, ou Essence, pour la guerson de l'Epileptie. On la donne dans quelque Eau cephalique depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme. On peut même y méler alors depuis un scrupule, jusqu'à une drachme de l'Esprit qu'on a tiré de l'Extrait.

CHAPITRE III.

De la Preparation Chymique du Sang Humain.

JE ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent que le Sang Humain avallé chaudement au sortir des veines, soit un Remedes pecifique contre l'Epileptie; puis qu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un si cruel brûvage, & que ce Sang sortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en luy aucune partie qui ne soit à peu prés semblable à celles du Sang de la personne à qui on pourroit le faire prendre; on doit estre persuadé qu'un Sang sorti de ses vaisseaux s'altere d'abord extrémement, quelque soin qu'on puisse prendre de le conserver dans sa disposition naturelle; & que bien loin d'estre porté dans les veines, ou dans les arteres, en l'estat auquel on le prend, il faut necessairement qu'il change de nature dans l'estomach, & qu'il y perde sa couleur & sa consistence naturelle: De sorte qu'il n'y a gueres lieu d'en esperer aucun autre effet, que celuy qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la distillation, & de la separation qu'on peut faire des parties pures du Sang humain, d'avec les impures, on peut preparer des Remedes fort efficaces, non seulement contre l'Epileptie, mais contre toutes les maladies du Cerveau, en y procedant ainsi.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0590-4 DFG

On aura vers le mois de May une quantité un peu considerable de Sang tiré des veines de jeunes hommes bien sains, & dont les cheveux ne soient pas roux : On mettra en même-temps ce sang dans une ou plusieurs grandes & hautes Cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs Chapiteaux & leurs petits Recipiens, on en distillera au Bain de Cendres par un feu fort moderé toute la partie aqueuse ; en sorte que ce qui restera dans la Cucurbite soit tout à fait sec, sans toutefois estre brûlé ; pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & sur tout vers la fin : Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & serré l'Eau distillée, on mettra dans une grande Cornuë de verre le Sang qu'on aura trouvé dessecché dans les Cucurbites, & ayant placé la Cornuë sur une culotte au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & soigneusement luté un grand Recipient, on en fera une nouvelle distillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent, & on aura par ce moyen une nouvelle Eau, que l'Huile & le Sel volatile du Sang suivront & accompagneront, sortant ensemble de la Cornuë en nuées blanches, & se resolvant dans le Recipient. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & versé toutes les substances mélées du Recipient, dans un Matras à long col, l'ayant couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit Recipient à son bec, on en fera la rectification au Bain de Sable par un feu bien moderé, y procedant de même que j'ay dit pour la rectification de l'Huile & du Sel volatile des Plantes. On peut même reiterer la rectification de l'Huile & du Sel volatile suivant le besoin, lors qu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'Eau qu'on peut tirer du Sang, en le distillant par la Cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assiettes, & l'ayant fait secher au Soleil, ou en quelque étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la Cornuë par les voyes ordinaires.

Tous les Auteurs recommandent le Sel volatile du Sang humain pour la guerison de l'Epileptie : Helmont même assûre qu'on peut par son usage en guerir tout-à-fait les personnes adultes : Il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du Sang, & sur tout celle des Scorbuthiques, luy redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation. Il est fort propre pour abbattre & dissiper les vapeurs qui s'élevent de l'estomach, de la rate, & des autres visceres : Il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre la malignité des fiévres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guerison des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce Sel volatile, & de l'Huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du Crane Humain ; on peut aussi en user de même, & employer l'Huile en onction exterieure pour le soulagement des gouttes & des rheumatismes, & même fort avantageusement contre la paralisie.

On peut proceder à la Distillation de l'arriere-faix des femmes, suivant la methode que je viens de donner pour celle du Sang Humain.

Ce seroit bien icy le lieu de parler des Teintures, des Extraits, & d'autres Preparations de Mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées : Mais je crois que celles que j'ay donné du Crane & du Sang Humain, estant tirées des parties, qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux, que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a receu de tres-grandes alterations par les injures du temps, ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur acre & saline de l'Urine de l'Homme, & son odeur forte, sur tout lors qu'on l'a gardée quelque-temps, témoignent sensiblement, qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en Sel volatile, puis qu'on en trouve encore une quantité si considerable en cét excrement. On choisit l'Urine des jeunes-gens qui boivent du Vin, preferablement à toutes autres personnes; mais on procede diversement à l'extraction de son Sel volatile. Car on peut faire putrifier l'Urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des Cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les feces, en faire la Distillation au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres par une chaleur fort moderée, & rectifier aprés trois ou quatre fois la liqueur distillée; y employant même enfin le Matras à long col, pour la derniere rectification du Sel. Mais quoy qu'on puisse fort à propos y proceder ainsi; neanmoins l'odeur facheuse que l'Urine contracte en se putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette preparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putrefaction: Car on se contente aujourd'huy de faire evaporer au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres, sur un feu fort moderé l'humidité superfluë de l'Urine, dés qu'on l'a renduë; & lors qu'elle est épaissie comme un Rob, on en fait la Distillation au Bain de Sable sur un feu moderé dans une grande & haute Cucurbite de verre à col estroit, couverte de son Chapiteau bien luté, & garni d'un Recipient luté de même; puis on en rectifie au même Bain la liqueur distillée dans un Matras à long col couvert de son Chapiteau soigneusement luté, & on en tire un Sel volatile blanc & crystallin tres-penetrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & penetrante, qui n'est que le surplus du Sel volatile resout dans une petite portion du flegme, qu'on garde separement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Le Sel volatile d'Urine mortifie puissamment les acides, qui excitent d'ordinaire les fermentations dans nos corps, & qui causent plusieurs maladies. On l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foye, de la rate & du mesentere; pour purifier la masse du sang, guerir le Scorbuth, les Cachexies, Ictericies, & les maladies Hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succez dans la Lethargie, l'Apoplepxie, l'Epileptie, & les Convulsions; de même que dans les suffocations de Matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultez d'Urine, & même pour dissoudre les Calculs des reins & ceux de la Vessie: On employe le Sel d'Urine, qui distille en forme d'Esprit, pour tirer la Teinture de diverses pierreries, & même celle des Cailloux calcinez, & dans cette preparation il devient bleu; & l'on asseure que c'est un Remede specifique contre les difficultez d'Urine, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à une drachme dans quelque liqueur propre. On delaye aussi de même le Sel d'Urine, & on l'employe en liniment pour appaiser toute sorte de douleurs, & particulierement celles des Gouttes & des Rheumatismes. On donne le Sel d'Urine depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt ou trente, dans un Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On le donne aussi

à fleurer contre les suffocations de la Matrice, pour dissiper les vapeurs qui s'élevent des parties basses, & les symptomes qui arrivent dans les maladies du Cerveau.

La Fiente de l'Homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de Civette Occidentale, lors qu'estant desséchée au Soleil elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus : Car la distillant par la Cornuë a un feu gradué, on en tire une Huile qu'on recommande particulierement pour la gueriſon des Erefypeles ulcerez, & pour celle de la Teigne, & de toute sorte de Galles. On assure même qu'elle est propre pour mortifier & guerir les Cancers, & pour appaiſer les douleurs de la Goutte, l'appliquant sur les endroits malades.

Je donnerois icy la Distillation de la graisse, des cheveux, des ongles, & de plusieurs autres parties & excremens de l'homme, si je ne craignois d'en ennuyer le Lecteur, veu qu'elles ne demandent pas des preparations extraordinaires, & que je suis persuadé, que les exemples de celles que j'ay décrites, ou que je décriray en parlant des autres Animaux, doivent suffire à ceux qui auront quelque connoissance de la Chymie.

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipere.

LEs choses curieuses qu'on peut remarquer en la Vipere, le rang considerable qu'elle doit tenir parmi les Animaux qu'on prepare Chymiquement, & les grandes contestations qu'on a émeuës sur son venin, m'obligent à ne me contenter pas de ce que j'en ay, dit-il, y a quelques années dans mon Livre sur la Theriaque, & dans celuy de mes premieres & dernieres Experiences sur la Vipere & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée en parlant des Trochisques de Vipere, & en traitant de la Distillation du Citron ; mais à en donner icy de nouveau la Preparation Chymique, & à me deffendre ensuite contre quelques écrits que les fauteurs de Monsieur Redy ont fait courir, depuis la replique que je fis à ce que ce celebre Auteur avoit écrit contre mes Experiences, tandis que luy même semble en estre demeuré d'accord par un consentement tacite.

La Distillation de la Vipere est la meilleure & la plus ordinaire preparation que la Chymie en fasse : On peut y employer toutes les parties de son corps, ou ne prendre que celles qu'on estimera le plus ; veu qu'on tire de toutes un même Flegme, une même Huile, & un même Sel volatile : Il est seulement plus à propos de faire secher à l'ombre celles que l'on veut distiller, que de les mettre dans la Cornuë avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui sort d'ordinaire dans la Distillation des seches. On prendra donc les testes, les queuës, les cœurs, les foyes, les troncs, la peau, & même, si on veut, l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de plusieurs Viperes masles ou femelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira presque tout-à fait une grande Cornuë de verre ou de grez, bien environnée de lut, puis l'ayant placée au Fourneau de Reverbere couvert de son Dome, adapté un grand Recipient à son bec, bien luté les jointures, & bouché le Registre du Dome & la porte du foyer ; on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entretiendra peu-

dant deux heures, en sorte qu'il puisse seulement échauffer peu à peu le Fourneau & la Cornuë ; puis l'ayant transporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même estat deux autres heures, au bout desquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant soit peu d'air au Registre du Dome, & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le Registre du Dome, on employera le feu du troisiéme degré pendant un même-temps : Aprés quoy ayant ouvert tout-à-fait le Registre du Dome, on poussera le feu jusqu'à la derniere violence, & on le continuera de même, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë, & que toutes les vapeurs enfermées dans le Recipient soient resoutes & converties en Sel ou en Liqueur. Auquel temps il faut cesser la distillation : Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, deluté le Recipient, & bien dissout le Sel dans la liqueur, on versera le tout dans un Matras à long col, & l'ayant placé au Bain de Sable, & couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu moderé, & on en verra monter au haut du Chapiteau le Sel volatile blanc & cryſtallin, lequel on serrera dans une bouteille de verre double soigneusement bouchée ; & en continuant la rectification, on separera & gardera chacun à part l'Huile, & le reste du Sel volatile resout dans quelque portion du Flegme, qui auront distillé ensemble dans le petit Recipient, rejettant enfin ce qui restera au fond du Matras, aprés en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de Volatile salin, ou oleagineux.

Quant à ce qui reste dans la Cornuë aprés la distillation des Viperes, on peut juger par le Sel volatile, & les autres substances qu'on en a tirées, que ce qui peut y rester n'est pas bien considerable, que le peu de Sel fixe qu'on pourroit y trouver ne meritant pas qu'on s'en donne la peine, on fera bien de s'en exempter : Et encore mieux de n'imiter pas les Anciens ni les Modernes, qui ne connoissant pas la nature extraordinairement volatile du Sel des Animaux, ont crû faire des merveilles lors qu'ils ont employé la calcination pour avoir un Sel, que la même calcination dissipoit.

La faculté specifique que le Sel volatile de la Vipere a de surmonter le venin de sa morsure, de même que de toute sorte de Serpens, de plusieurs autres Animaux, n'est pas la seule de ses vertus ; puisque c'est un souverain Remede contre la Peste, la Rougeole, la petite Verole, & toute sorte de maladies Epidimiques, & de Fiévres malignes : Il est ennemi de toute pourriture, gueriſſant les Fiévres qui en sont causées, comme sont la plusparт des intermittentes, & mortifiant les Acides qu'il rencontre, il est fort specifique contre la quarte. On ne peut pas trouver un Remede plus propre pour purifier la Masse du Sang, luy donner sa fluidité naturelle, & en hafter la circulation : D'où vient qu'il est tres-propre pour la gueriſon des maladies Scorbuthiques, de même que pour faire transpirer les humeurs acres & fuligineuses qui causent les Galles, les Eresypeles, les Dartres, la Teigne, & les autres maladies de la peau : C'est aussi le plus puissant Remede qu'on puisse trouver pour la gueriſon de la Lepre, dont les taches qui sont sur le dos de la Vipere, semblent porter la signature : Car il ouvre, il penétre, il incise, il attenuë, il pousse aux extremitez du corps, & il fait sortir par les pores de la peau, les impuretez qui infectent la masse du sang & toute l'habitude du corps. Il aide & il fortifie beaucoup la Nature, & il la dispose à faire comme elle doit toutes ses fonctions : Car elle envoye par son moyen la nourriture necessaire à toutes les parties, & même à celles qui s'en trouvent privées par quelque accident, & elle pousse par les Urines, par les Selles, ou par les autres voyes toutes les mauvaises humeurs. Il débouche puissamment tous les conduits du Cerveau, & il le débarrasse de la pituite froide &

viſqueuſe, qui empêche le cours & la communication des Eſprits ; d'où vient qu'il donne un grand ſecours dans les Lethargies, Apoplexies, Convulſions, Paraliſies, & les autres maladies froides du Cerveau : Il n'eſt pas moins utile dans les Syncopes & les Palpitations de cœur, dans l'Aſtme, la Pleureſie, les Toux nouvelles & les inveterées, & les autres maladies de la poitrine. Il fortifie l'eſtomach, & il aide à la digeſtion des alimens : Il ouvre les obſtructions du foye, de la rate, & de tous les viſceres : Il reſout le Sang coagulé, & il empêche les abſcez internes, ſur tout dans leur naiſſance, & même les externes en l'y appliquant, ou ſon Huile : Il reſout les vapeurs qui s'élevent des parties baſſes, & particulierement celles de la matrice : Et en un mot, à peine trouveroit-on en toute la Medecine, un Remede plus univerſel, ou qui puiſſe donner un fort prompt & fort notable ſecours à un plus grand nombre de Maladies. Ses doſes, & ſes uſages internes & externes ſont à peu prés ſemblables à ceux du Sel volatile du Crane Humain, de même que ceux de ſon Huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Or encore que le Sel & l'Huile volatiles qu'on tire des Viperes par la Cornuë ſoient ſes parties plus eſſentielles, & qu'il ne reſte dans la Cornuë que tres-peu de Sel fixe mélé fort intimement avec la partie terreſtre de la Vipere : Ceux qui voudront rechercher ce Sel, pourront y reüſſir, ſi ayant mis en poudre ſubtile la reſidence noire comme charbon qu'ils auront trouvée dans la Cornuë aprés la diſtillation, ils la mettent ſur quelque tuile, ou quelque Vaiſſeau propre dans un four à Potier, & l'y laiſſent juſqu'à ce qu'elle ſoit bien calcinée : Car en ayant aprés cela fait une leſſive, l'ayant filtrée, & en ayant fait évaporer l'humidité, ils trouveront au fond du Vaiſſeau le Sel fixe, quoy qu'en fort petite quantité, tandis que la partie terreſtre, qui eſt alors une veritable teſte morte, aura reſté dans le filtre. Les vertus de ce Sel ſont beaucoup au deſſous de celles du volatile, dont il n'a pas l'odeur, la penetration, ni la ſaveur ; la ſienne eſtant lixivielle, & laiſſant des impreſſions d'acreté à la bouche que le Sel volatile ne laiſſe pas : On peut neanmoins le méler utilement parmi les Remedes purgatifs & les diuretiques.

Quant à la fixation du Sel volatile de Vipere, laquelle on a entrepris de faire avec des Acides, & entr'autres avec l'Eſprit de Sel ; quoy qu'elle ne ſoit pas beaucoup neceſſaire, elle peut toutefois eſtre de miſe en certaines occaſions, & ſur tout pour des perſonnes dégoûtées & qui manquent d'acide, ont des rapports fades à la bouche. Car quoy qu'on puiſſe dire que la ſaveur & la figure exterieure de ce Sel ainſi fixé, ayent beaucoup de Rapport avec celles du Sel Marin ; ce n'eſt pas neanmoins une même choſe : Veu que le Sel volatile tout alteré qu'il eſt en apparence, demeure en ſon entier, comme il paroît en ce que le mélant avec le double de ſon poids de Sel de Tartre ou de quelque autre Sel fixé, & mettant dans un Vaiſſeau propre, il ſe ſublime avec ſa premiere force & pureté, tandis que l'acide de l'Eſprit de Sel l'ayant quitté pour s'unir au Sel de Tartre, reſte au fond du Vaiſſeau avec le même Sel. Le peu d'uſage de ce Sel volatile de Vipere fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment en le mélant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner icy une preparation particuliere, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'Eſprit de Sel ſur ce Sel volatile, tandis qu'il eſt encore diſſout dans ſon propre Flegme, de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire aprés évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la ſechereſſe du Sel.

Je laiſſe à part pluſieurs Sels Viperins, les Eſſences, les Elixyrs, les Opiates, & pluſieurs autres Remedes Chymiques compoſez, dont les Viperes ſont la baſe, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres ; dans la penſée que j'ay qu'on peut avoir en racourci, & en tout temps dans le Sel volatile de la Vipere, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres preparations.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0595-3

Touchant les conteſtations arrivées à l'occaſion du venin de la Vipere, que j'ay attribué aux ſeuls Eſprits irritez de cét Animal; encore que je penſe m'eſtre aſſez expliqué, tant dans mon Premier, que dans mon Second Livre d'Experiences ſur la Vipere : Je ne puis m'empécher de dire ma penſée ſur ce que Monſieur Denis a debité dans ſon ſixiéme Memoire concernant les Arts & les Sciences, au ſujet de ces deux Traitez, incontinent aprés que j'eus donné le dernier au Public. Car encore qu'il me témoigna beaucoup d'empreſſement de voir mon Livre, pour y faire ſes reflexions, & un extreme deſir d'en parler ſincerement; ſon procedé m'a fait neanmoins aſſez connoître qu'il n'avoit pas pris la peine de l'examiner, ou plûtôt qu'il ne l'avoit lû, qu'à deſſein d'en ſupprimer ce qu'il y a de plus conſiderable, & d'éluder tout ce qui pouvoit faire préjudice aux opinions de Monſieur Redi, qui avoit écrit contre mes ſentimens.

En effet, cét Auteur des Memoires montre bien qu'il eſt extremement prévenu contre moy en faveur de Monſieur Redi, qu'il qualifie de Premier Medecin du grand Duc de Toſcane, pour luy faire honneur d'une qualité empruntée; puiſque non content d'avoir ſupprimé juſqu'au titre de mon Second Livre, il luy attribuë encore tout ce que j'ay écrit contre les conduits du Fiel, par où les Anciens pretendoient que le Suc jaune fuſt porté aux gencives de la Vipere: Mais cette préoccupation paroît encore dans la ſuite du même memoire, lors qu'il veut faire paſſer ce Medecin Italien pour Inventeur des Glandes Salivaires de la Vipere: Encore que ſes Ecrits mêmes faſſent aſſez voir, comme je le remarque en quelques endroits de mes Ouvrages, qu'il n'a jamais parlé qu'en l'air, & que comme par conjecture de deux Glandes Salivaires ſeulement, qu'il s'eſt imaginé eſtre ſituées ſous le fond des Veſicules du Suc jaune, où elles ne ſe trouvent point du tout: Ce qui paroît aſſez parce qu'il écrit à ſon amy de ces deux Glandes, lorſqu'il l'avertit de ne ſe point arreſter à ſon ſentiment, n'eſtant, comme il dit luy-même, qu'une ſimple conjecture, & peut eſtre une pure chymere. Au lieu qu'il eſt aiſé de voir dans mon premier Livre, par les deſcriptions exactes que j'en ay données, & par les figures que j'y ay fait repreſenter au naturel d'un grand nombre de Glandes conglomerées, ſituées derriere les orbites des yeux, & aux coſtez des temples de l'Animal, fort éloignées du fond des Veſicules; que Monſieur Redi s'eſt extremement trompé dans ſes pretenduës découvertes, & qu'on ne peut m'oſter ſans injuſtice, comme a fait Monſieur Denis, l'avantage de les avoir le premier trouvées.

Mais il eſt évident qu'il n'a point eu d'autre deſſein dans ſon Memoire, en appuyant l'opinion de la ſituation des Glandes ſalivaires ſous le fond des Veſicules, que de deffendre, contre la bonne foy, le ſentiment de Monſieur Redi, touchant la pretenduë malignité du Suc jaune: Car s'il n'avoit point eſté attaché à ce mauvais parti, au prejudice de l'experience, il ne luy euſt fallu que des yeux pour ſe détromper, & pour ſe rendre à la raiſon. D'où il paroît que c'eſt par un pur artifice, qu'il ſemble me favoriſer, lors qu'il dit qu'il eſt de mon ſentiment touchant la nature du fiel, (ce qui ne regarde nullement la queſtion) afin d'inſinuer plus adroitement, qu'il ne convient pas avec moy au regard de la nature & des qualitez du Suc jaune; ſans rien dire de ce que j'ay écrit de plus convaincant, pour juſtifier qu'il n'eſt nullement veneneux, & ſans faire auſſi remarquer que les Experiences que j'en ay faites ont eſté publiques, au lieu que celles que Monſieur Redi rapporte, ne ſont que particulieres, & qu'il l'en faut croire ſur ſa bonne foy, ou ſur ſa parole.

Mais il y a plus: Car Monſieur Denis ne s'eſt pas contenté de ſupprimer autant qu'il a pû ce qu'il a remarqué dans mon dernier Livre de plus deſavantageux à l'opinion de Monſieur

ſieur Redi ; il luy a encore ſemblé qu'il pouvoit ſans ſcrupule trahir la verité, & m'imputer des ſentimens contraires à mes intentions, pour favoriſer davantage le parti qu'il s'eſtoit mis dans l'eſprit de deffendre : Mais parce que cela n'eſtoit pas poſſible, en s'attachant directement aux choſes, il s'eſt aviſé de me chicaner ſur les termes, voulant faire croire, que lors que j'ay parlé d'Eſprits irritez, j'aye entendu une ſubſtance purement ſpirituelle, & que par l'idée de vengeance & de colere que j'ay attribuée aux Viperes, j'aye entendu que les Animaux avoient des paſſions ſemblables à celles que les hommes reſſentent à l'occaſion des changemens violens, qui arrivent dans leurs eſprits animaux. Mais cét artifice ne doit pas faire grande impreſſion ſur l'eſprit des gens raiſonnables : Car il n'y a perſonne qui ne juge par le ſens de mon diſcours, que je n'ay jamais douté que le venin de la Vipere ne fuſt une ſubſtance materielle, mais que je l'ay creuë ſi délicate & ſi ſubtile, que ne tombant point ſous les ſens, elle pouvoit avec raiſon eſtre appellée Spirituelle, ou pour mieux dire Spiritueuſe, afin de la diſtinguer du Suc jaune, dont les parties ſont aſſez ſenſibles & groſſieres pour eſtre facilement apperceuës : De ſorte que quand j'ay parlé des Eſprits irritez, j'ay toûjours entendu les parties les plus ſubtiles & les plus agitées des humeurs, qui ſe forment & ſe détachent de leur maſſe dans l'action violente qui luy arrive, par l'impreſſion extraordinaire que les objets font ſur le corps ; & quand j'ay dit que ces Eſprits n'avoient point de lieu déterminé, lors que l'Animal n'eſt point irrité ; j'ay creu le devoir aſſûrer avec raiſon, puis qu'alors ils peuvent n'eſtre pas encore formez, ou, s'ils le ſont, ils ſont tellement confondus avec le reſte des humeurs, qu'on ne peut pas leur aſſigner aucun lieu particulier, ſi ce n'eſt lors qu'ils s'en détachent pour monter au Cerveau quand l'Animal eſt irrité. Mais ce qui perſuade davantage que je n'ay jamais douté que ces Eſprits ne fuſſent eſtendus, & n'occupaſſent par conſequent quelque lieu, c'eſt que je n'aurois pas pû autrement aſſûrer, qu'ils paſſent de la gueule de la Vipere par la morſure dans le ſang d'un autre Animal, pour y cauſer tout le deſordre qu'on y remarque.

D'où vient qu'il y a ſujet de s'eſtonner que Monſieur Denis ſe ſoit ſi fort éloigné de la raiſon, pour m'attribuer des opinions toutes contraires à mes intentions ; & que faiſant en ſuite quelques reflexions à ſa mode ſur ce qui ſe paſſe dans la Vipere, lors qu'elle eſt en eſtat de mordre, il explique ſi mal ma penſée, pretendant que j'aye creu que les Eſprits irritez de cét Animal ſoient quelque choſe immaterielle ; parce que j'ay dit que le venin de ces Eſprits n'eſt qu'un effet de l'imagination de la Vipere irritée, qui conçoit alors une idée de vengeance, & que le venin s'aneantit auſſi-toſt qu'elle ceſſe d'eſtre irritée : Au lieu qu'il n'y a perſonne de bon ſens qui s'aviſe de conclure de tout cela que j'aye creu ces Eſprits purement ſpirituels, parce qu'en prenant bien le ſens de ma penſée, il eſt impoſſible qu'on ne reconnoiſſe que je ne me ſuis ſervi de ces manieres de parler figurées, que pour m'accommoder davantage à l'intelligence de tout le monde ; n'ayant entendu par imagination autre choſe que la partie organique du cerveau de cét Animal, où ces Eſprits détachez du reſte du ſang ſe raſſemblent tous, par idée de vengeance, que leur détermination à ſe porter aux organes deſtinez à ſa deffenſe, & par colere, que l'agitation tumultueuſe & violente avec laquelle ces petits corps paſſent d'un lieu à l'autre : Et lorſque j'ay dit que ce venin ſe détruit quand l'Animal ceſſe d'eſtre irrité, je n'ay pretendu faire concevoir autre choſe, ſinon que n'arrivant plus de mouvement extraordinaire dans ces humeurs, elles reprennent leur eſtat naturel, dans lequel ces Eſprits ceſſant d'eſtre agitez, ſont incapables de s'en détacher, pour

aller faire les impressions funestes qu'on remarque par tout où ils passent.

Au reste il y auroit encore plus de sujet de s'étonner que Monsieur Denis, aprés avoir supprimé mes veritables Experiences, m'attribuë celles que je n'ay jamais pensé de faire ni d'écrire, lorsqu'il avance que j'ay observé qu'en avalant du sang d'une Vipere, ou le versant dans une playe, il n'en arrivoit aucun accident fâcheux, si on ne remarquoit dans ses écrits, que la bonne foy n'est pas ce qui le touche le plus, & qu'il se plaît à débiter tout ce qui luy vient dans l'esprit, sans se mettre en peine de la verité. On peut dire neanmoins, qu'il en auroit usé plus raisonnablement, s'il n'eust point eu d'autre but dans ses memoires que de rapporter succinctement ce qu'il y a de plus remarquable dans mes Experiences, & les principales raisons qui confirment mes sentimens, comme ont fait Messieurs de l'Academie de Londres, lors qu'ils m'ont fait l'honneur de parler de mes Livres dans leurs Journaux : Mais il ne luy a pas plû d'en user ainsi : Car pour favoriser davantage le parti qu'il s'est proposé de deffendre, il a mieux aimé attribuer à autruy ce qui m'appartient, & en renversant tout le sens de mes écrits, parler de ce qui n'estoit pas necessaire, sans rien dire de ce qui y estoit avantageux de sçavoir, que de me faire justice en suivant le parti de la raison : De sorte que j'ay sujet de luy faire le même reproche que fit autrefois Martial à Posthume son Avocat, lequel au lieu de plaider pour luy sur les trois Chevres que son voisin luy avoit dérobées, s'amusoit à parler de Sylla, de la guerre de Mithridate, &c. Puis qu'au lieu de s'attacher aux veritez contenuës dans mes Livres, dont il avoit entrepris de parler, il les a supprimées pour parler de Monsieur Redi, & qu'en luy attribuant ce qui est de moy, il a même alteré la verité des propres écrits de ce personnage, & tiré des miens des inductions tout-à-fait contraires à leur sens & à toutes mes pensées.

Il n'est pas necessaire que je réponde icy de nouveau à ce que Monsieur Frideric Hoffman Medecin d'Allemagne a écrit depuis peu contre mes Experiences sur la Vipere, en parlant du Citron, dans son Livre intitulé *Pharmacia Schroderiana Clavis*, m'en estant acquité au Chapitre où j'ay parlé de la distillation du Citron.

Cependant les opinions ni les écrits mal fondez que les autres partisans de Monsieur Redi peuvent avoir publiez sur le venin de la Vipere depuis l'impression de mes Livres, ne sont pas capables de me faire changer de sentiment sur ce que j'ay attribué uniquement le venin de la Vipere à ses Esprits irritez, à l'exclusion du Suc jaune, & de toutes les autres parties de son corps. Le grand nombre d'experiences que j'en ay faites, & ma propre raison, ne me permettent plus de douter de ce que j'ay avancé sur ce sujet, & m'en convainquent plus efficacement, que tout ce que les Auteurs en ont écrit avant ou aprés moy. Aussi il est difficile aprés cela que je puisse m'y estre trompé, non plus qu'en l'usage de la Teste, du Col, du Cœur, & du Foye, & en celuy du Sel volatile de Vipere, pour guerir sa morsure. On ne doit pas aussi pretendre de me faire changer de pensée, à moins qu'on ne trouve quelque sujet plus plausible & mieux soûtenu que le mien, auquel on puisse raisonnablement imputer le venin de la Vipere, & qu'on n'ait enseigné quelque remede plus prompt & plus assûré, que ceux que j'ay heureusement éprouvez pour la guerison de ses morsures ; & qui soient plus efficaces que la Teste de la Vipere écrasée, ou certaines Pierres qu'on trouve en Espagne, ou certaines Amandes des Indes, dont quelques-uns ont vanté l'application, & dont j'ay verifié l'impuissance, en presence de personnes de grand merite, & même de la premiere qualité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0598-1 DFG

CHAPITRE VI.

Des Preparations Chimiques de la Corne de Cerf.

L'Avidité du Cerf à devorer les Viperes, dont je viens de faire connoître la subtilité des parties, sa viteſſe, le renouvellement annuel de son Bois, que toute la Medecine nomme Cornes, & le nombre extraordinaire d'années qu'il peut vivre, témoignent manifeſtement que cét Animal a des principes de vie tres-conſiderables, & que par conſequent on en peut tirer beaucoup d'utilité dans la Medecine. On voit auſſi que ſon corps fournit un bon nombre de Remedes, à l'une & à l'autre Pharmacie, & que la Chymie y trouve une fort ample matiere pour s'exercer, & ſur tout à l'égard des Cornes, dont les divers eſtats demandent auſſi des preparations differentes. Le premier temps & eſtat auquel on peut preparer ces Cornes, eſt depuis environ le milieu, juſqu'à la fin du Printems: Car c'eſt alors qu'elles abondent en parties ſubtiles & volatiles, leſquelles ayant ceſſé de fournir l'aliment neceſſaire à celles de l'année qui a precedé les détachent de leur lieu, & les pouſſent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu prés que les Sucs qui montent au Printemps dans les Arbres produiſent de nouvelles feüilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont précedez. Ces parties ſubtiles & volatiles ſe trouvant tres-abondantes, pouſſent en peu de temps des nouveaux rejettons, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques ſemaines, eſtant alors enflez d'un Suc ſanguinolent; mais qui durciſſent de jour en jour, & de plus en plus dés le commencement de l'Eſté, en grandiſſant, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroiſſement, & attendant enfin de faire aux nouvelles Cornes la même place que leur ont faite celles qui les ont precedées.

Il faut prendre ces rejettons lors qu'ils ont environ ſept ou huit pouces de haut, & les ayant coupez par tranches de l'épaiſſeur environ d'un Ecu blanc, les mettre dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie, & couverte de ſon Chapiteau bien luté, y adapter un petit Recipient, & en diſtiller la liqueur par un feu moderé, juſqu'à ce que les tranches ſoient deſſechées. On appelle cette Liqueur Eau de Teſte de Cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lors qu'elles ſont en travail. Elle eſt auſſi fort propre pour deffendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. On peut profiter doublement des tranches ſeches qui reſtent dans la Cucurbite: Car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une Cornuë de verre, & l'ayant placée ſur une culotte garnie de Sable au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, en faire la Diſtillation par un feu gradué ſuivant les regles: Car on en aura par ce moyen un Sel volatile, une Huile, & beaucoup de Flegme, qu'on rectifiera aprés dans un Matras à long col, de même que j'ay dit du Sel volatile de Viperes. On donne l'Eau de Teſte de Cerf loin des repas, depuis une cueillerée juſqu'à deux: On peut auſſi en même temps ajoûter à la même doſe, un ſcrupule, ou demy drachme de la poudre, ou depuis quatre, juſqu'à ſept ou huit grains de Sel volatile.

L'Uſtion eſtoit la preparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la Corne de

Cerf, & dont même quelques Modernes se servent encore, quoy qu'assez mal à propos, excepté lors qu'on ne desire que sa partie terrestre, & qu'on n'a pas besoin de son Huile, ni de son Sel volatile, qui ne manquent pas de se dissiper dans l'ustion ou calcination. Mais quoy que ce soit plûtôt une destruction qu'une preparation, le besoin particulier qu'on peut avoir de sa partie terrestre dans plusieurs rectifications, & même dans celle de son propre Sel volatile; ou pour s'en servir comme d'un Remede astringent & mortifiant les Acides, m'oblige à dire, que pour l'avoir en cét estat, aprés qu'on l'aura sciée en longs morceaux, on peut les mettre sur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ses pots, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en blancheur. On peut aussi calciner ces morceaux au Fourneau de Reverbere clos, les mettant entre la Cornuë & le Dome, & les y laissant pendant les distillations qu'on y peut faire d'Esprits corrosifs, & sur tout de celuy de Vitriol, qui a besoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainsi calciné la Corne de Cerf, il suffit de la piler grossierement, si on ne veut l'employer qu'à des rectifications: Mais si on vouloit la faire prendre par la bouche, seule ou mélée parmi des Remedes astringens, on la doit broyer sur le Porphyre, l'arrosant avec quelque Eau cordiale, de même qu'on broye les Pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'huy une autre calcination de Corne de Cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de Philosophique, à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout: Et pour cét effet, aprés avoir scié la Corne de Cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la fisselle, & attaché cette fisselle à un petit baston de mesure, on le pose en travers au dedans du Chapiteau d'un grand Refrigerant de Cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le col du Vaisseau, puissent recevoir aussi long-temps qu'il sera necessaire, les vapeurs de la liqueur boüillante qui s'éleveront de la Vessie, dans laquelle on aura mis du Chardon-benit, de la Scabieuse, de la Melisse, ou quelque autre Herbe cordiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la Corne de Cerf pendant trois ou quatre jours pour estre bien calcinée, & qu'une seule Distillation d'Herbe ne peut pas durer si long-temps, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles Distillations qu'il en faudra pour la mettre en cét estat.

Le Sel volatile de la Corne de Cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'Eau boüillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation: D'où vient qu'encore qu'elles enlevent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oleagineuse, ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considerable dans la Corne de Cerf ainsi calcinée: C'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de Sel que l'Acide des Matieres combustibles a fixé.

Cette Corne de Cerf est aussi blanche & triturable que la premiere: On peut aussi la broyer de même sur le Porphyre, & s'en servir aux occasions, depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme, & même jusqu'a une drachme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mélant parmy d'autres Remedes, & sur tout lors qu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les Vers.

On doit estre neanmoins persuadé, que la Corne de Cerf simplement raspée, & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu, ni souffert aucune dissipation de ses bon-

nes parties, est encore meilleure que la Corne de Cerf calcinée Philosophiquement, sur tout si on n'a pas intention de mortifier les Acides.

Quant aux Magisteres de Corne de Cerf que quelques Auteurs ont décrits; comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & precipitant avec des Esprits ou des Sels corrosifs, qui ne manquent pas de depraver par leur violence ses meilleures parties: J'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas preparer, mais d'employer à leur place la Corne de Cerf raspée & subtilement pulverisée.

La separation des substances pures de la Corne de Cerf, d'avec les impures, & leur rectification, sont les preparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cét effet l'ayant sciée en petits morceaux, on la doit distiller par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos par un feu gradué, en y procedant de même que pour le Crane Humain. On peut aussi rectifier de même les substances qu'on en distille: Mais parce qu'on en recherche principalement le Sel volatile, on peut outre les moyens que j'ay donnez pour la rectification de celuy du Crane, le méler avec de la Corne de Cerf calcinée & mise en poudre grossiere, & le rectifier ainsi trois ou quatre fois, afin qu'y laissant ses impuretez, & l'odeur d'empyreume qu'il contracte dans la distillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le Chapiteau, & qu'on puisse le garder plus long-temps en cét estat dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arresteray pas icy à décrire les vertus, les doses, ni les usages du Sel volatile de la Corne de Cerf, non plus que ceux de son Huile, puis qu'on peut s'en servir de même, & aux mêmes maladies ausquelles on employe le Sel volatile & l'Huile du Crane Humain.

On employe fort à propos la Corne de Cerf calcinée & grossierement pilée pour la Distillation de la moüelle, ou du suif de Cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graisses ou parties onctueuses d'Animaux; faisant fondre ces matieres sur un petit feu, y incorporant tout autant de cette Corne de Cerf qu'elles en peuvent absorber, les mettant aprés dans une Cornuë, & les distillant au Fourneau de Reverbere clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celuy qu'on employe pour la Distillation de la même Corne de Cerf.

On peut distiller par la Cornuë les morceaux d'Yvoire, de même que ceux de la Corne de Cerf, & en tirer un Sel volatile & une Huile, dont les qualitez approchent beaucoup de celles du Sel & de l'Huile volatile de la Corne de Cerf; puis trouver dans la Cornuë les morceaux d'Yvoire tres-noirs au dedans & au dehors, pourveu qu'on ait poussé la Distillation par la derniere violence du feu: Ces morceaux d'Yvoire sont tres-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la preparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement reüssir, lors qu'ils brûlent l'Yvoire à feu ouvert, dont l'inégalité fait que les morceaux ne sont pas ni bien, ni également noirs, mais toûjours entremélez de blanc ou de gris. On peut aussi, si on veut, aprés cela étendre ces morceaux d'Yvoire sur quelque tuile, & les mettre & laisser dans le four d'un Potier de Terre, jusqu'à ce qu'ils soient calcinez en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel se trouvant privé de son Sel & de son Huile volatile, ne vaut pas mieux que la Corne de Cerf calcinée à feu ouvert. Les raisons que j'ay données de la noirceur qui demeure aux Bois aprés leur distillation par la Cornuë, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur fasse souffrir, tandis qu'ils sont enfermez, & que l'air ne les environne pas: Ces raisons, dis-je, pouvant estre également appliquées à la noirceur de l'Yvoire, je ne les repeteray pas icy, esperant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut distilier le sang de Cerf de mesme que celuy de l'Homme. On peut aussi distiller les costes & les autres os de la Baleine, de la mesme maniere que la corne de Cerf. Les vertus & les usages du sel volatile & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de semblables parties d'autres Animaux; Il y a neanmoins des Medecins, qui leur attribuent une vertu specifique pour le soulagement & mesme pour la gueriſon des gouttes, donnant le sel volatile par la bouche, & appliquant l'huile sur les parties malades.

CHAPITRE VII.

Des Preparations des Crapaux.

LE Crapaut qui semble porter en luy l'horreur & l'abomination de toute la nature, a neanmoins ses vertus qui sont fort considerables. Je laisse à part l'empire que l'on tient qu'il a sur la Belette, & la neceſſité qu'on pretend qu'il luy impose de se venir rendre malgré elle dans sa gueule, laquelle il ouvre à ce dessein pour l'y étouffer; Je laisse aussi raisonner les Philosophes sur l'addresse naturelle de cét Animal dans son combat contre l'Araigne, où ne pouvant attraper cette petite beste, lors que se suspendant par un de ses filets elle le vient piquer, remontant en mesme temps dans son fort; il lance son pissat contre elle, va frotter contre du Plantain l'endroit où il a esté piqué pour s'en guerir, & revient à la charge pour lancer de nouveau son pissat remply d'esprits irritez contre son ennemy; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par distillation, on peut trouver en son corps dessecché, la gueriſon, ou le soulagement d'un bon nombre de maladies.

Le dessechement des Crapaux est la premiere & plus commune preparation dont on se sert, tant pour leur distillation Chymique, que pour leur usage Galenique; Et pour cét effet les ayant liez par un pied de derriere avec de la fisselle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laisse non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirez d'eux-mesmes, mais qu'ils soient tout à fait secs; puis, si on veut les distiller Chymiquement, les ayant coupez en morceaux, on les met dans une cornuë de grez, ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand recipient, on en tire par un feu gradué un sel volatile & une huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, qu'on trouve ensemble dans le recipient, & dont on fait en suite la rectification au bain de sable par un feu moderé, dans un matras à long col, couvert de son chapiteau soigneusement luté, procedant en toutes choses de mesme que j'ay dit pour la distillation & pour la rectification des substances pures de la Vipere; des vertus desquelles celles du Crapaut approchent beaucoup, de mesme que les doses & les usages. On recommande neanmoins particulierement le sel volatile des Crapaux, pour la gueriſon des Hydropiques, & sur tout lors qu'on l'a meslé avec le peu de sel fixe qu'on peut tirer par les voyes ordinaires de ce qui reste dans la cornuë aprés la distillation.

Le Crapaut entier dessecché, tenu dans la main, ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille, ou pendu au col, passe pour un specifique pour arrester le saignement du nez: il arreste aussi les menstruës & les pertes de sang démesurées des femmes, estant appliqué

sur le nombril. L'os de la jambe gauche de devant, qu'on appelle le bras du Crapaut appliquée contre la dent, en appaise la douleur suivant Helmont, & l'experience de quelques Modernes : la poudre de tout l'animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de mesme que celle des bubons veneriens : elle fait aussi sortir les eaux des Hydropiques, estant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc : depuis un scrupule jusqu'à demy drachme. Helmont recommande beaucoup les Amuletes qu'il veut qu'on prepare avec la poudre du Crapaut desseché, & les matieres qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mise à dessein sous luy estant suspendu par un pied, asseurant que ces Amulettes sont specifiques, tant pour preserver, que pour guerir de la peste.

Les Autheurs attribuent toutes les vertus du Crapaut à une pierre, ou os, qu'on trouve quelquefois dans la teste de ceux de ces animaux, qui sont bien gros, & bien vieux, & que quelques-uns nomment Crapaudine.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations des Grenoüilles.

LEs Grenoüilles n'ayant rien de veneneux en elles, on peut, les ayant coupées en pieces, les mettre dans une cucurbire de verre placée au Bain-Marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce, une eau, qu'on estime propre pour appaiser les douleurs internes, & particulierement celles des reins, des ureteres, & de la vessie. Aprés laquelle distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la cucurbite, dans une cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme qu'en celle des Viperes ; & en obtenir un sel volatile & une huile, qu'on trouvera meslez avec beaucoup de Flegme au fond du recipient ; puis en faire la rectification suivant les regles, & attribuer à l'huile & au sel volatile à peu prés les mesmes vertus qu'à ceux du Crapaut.

On peut aussi brûler les Grenoüilles dans un pot, & les reduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des playes, en les y appliquant dessus, & arrester le saignement du nez, en en mettant dans les narines : on les mesle aussi parmy les remedes propres à faire naistre les cheveux. On les donne encore interieurement depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans leur propre eau, pour arrester les Gonorrhées, aprés qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Autheurs recommandent les Grenoüilles mangées contre le venin des Serpens, de mesme que le vin dans lequel on les a étouffées, pour le faire avoir en horreur : ils veulent aussi que les appliquant vives sur les charbons pestilentiels, elles en succent le venin : ils attribuent encore des vertus particulieres au Cœur, au Foye, au Fiel, à la Graisse, & à quelques autres parties des Grenoüilles : mais ils estiment principalement leurs Oeufs, ou Sperme, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais nageant sur les eaux, lequel pour bien faire, on prend aprés la pleine Lune, & on distille communement au Bain-Marie entre tiede & boüillant, pour en employer l'eau distillée, tant interieu-

rement dans les vomiſſemens, ou autres pertes de ſang, ou inflammations internes, que l'appliquant exterieurement pour éteindre les feux volages, diſſiper les rougeurs du viſage & appaiſer les demangeaiſons, cauſées par les humeurs acres, tant acides que ſalées. Crollius s'en ſert auſſi avantageuſement pour la preparation de ſa Poudre qu'il nomme Sperniole, dont j'ay donné la preparation aux pages 267. & 268. de cette Pharmacopée; où l'on verra auſſi la preparation d'une eau de Sperme de Grenoüilles faite ſans feu, beaucoup plus propre à rafraichir, que celles qu'on diſtille au Bain-Marie.

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des Ecreviſſes.

LA qualité rafraichiſſante & humectante des Ecreviſſes de riviere, les rendant recommandables pour le rétabliſſement des Phtiſiques, & de ceux qui ſont deſſechez par de fiévres lentes, ou par de longues maladies, on tâche de conſerver l'humidité naturelle de ces animaux en les diſtillant: c'eſt pour cela auſſi qu'on ne s'étudie pas beaucoup à en ſeparer le ſel volatile, quoy que ces animaux n'en ſoient pas dépourveus, comme on le peut verifier en les écraſant & diſtillant par la cornuë au fourneau de reverbere clos, y procedant de meſme que pour la diſtillation des autres animaux, ou de leurs parties, & en en rectifiant de meſme au feu de ſable dans un matras à long col les ſubſtances diſtillées.

La diſtillation la plus ordinaire des Ecreviſſes eſt celle-cy; Aprés les avoir bien écraſez & mis dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de ſon chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de ſable, ſur un feu fort doux, on en diſtille l'eau, juſqu'a ce que les matieres reſtent preſque ſeches dans la cucurbite; puis ayant laiſſé refroidir le bain, & deluté le chapiteau, on verſe l'eau diſtillée ſur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la diſtillation, y procedant de meſme qu'à la premiere fois: on reitere meſme aprés la cohobation de l'eau diſtillée ſur les matieres juſqu'à cinq ou ſix fois, afin de mieux ouvrir les parties ſolides des Ecreviſſes, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Aprés la diſtillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant reduit en cendres, on en fait une leſſive, & on en tire le ſel par les voyes ordinaires: Aprés quoy, ayant meſlé ce ſel parmy l'eau diſtillée, elle eſt non ſeulement propre pour le rétabliſſement des perſonnes Phtiſiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, juſques-là qu'on pretend qu'elle eſt capable de briſer & de diſſoudre peu à peu les Calculs dans les reins & dans la veſſie. On la donne depuis une cueillerée juſqu'a trois ou quatre à la fois, loin des repas, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diuretique dès Ecreviſſes, les calcinent à feu ouvert ſans en faire aucune diſtillation & les ayant reduits en cendres, ils en font une leſſive, & ils en tirent un ſel fort propre à leur deſſein, quoy que peu abondant, à cauſe de la diſſipation que le feu ouvert a faite d'une portion du ſel volatile. On donne ce ſel le matin à jeun depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diuretique.

Les Pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la teſte des gros Ecreviſſes,

visses, lors que le Soleil est au signe du Cancer, contenant beaucoup de sel volatile, & quelque peu de fixe, sont non seulement diuretiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'estomach. On en tire par la cornuë un sel volatile & une huile, de mesme que des autres parties des animaux. On en donne aussi la teinture, qu'on en a tirée avec du vin blanc, & mesme on les fait prendre en substance broyées sur le Porphyre, depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE X.

De la Distillation des Cigognes.

POur bien profiter de tout ce que les Cigognes ont de bon en elles: aprés les avoir plumées, & en avoir separé & rejetté les intestins, on les coupera en pieces bien menuës, & les ayant mises dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, couvert la cucurbite de son chapiteau luté avec de l'amidon, & adapté un petit recipient à son bec, on en distillera l'eau par un feu fort moderé, jusqu'à ce que les matieres soient presque dessechées dans la cucurbite: Puis ayant gardé cette eau, dans une bouteille à part, on mettra dans une cornuë de grez, ou de verre entourée de lut, tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite: & ayant placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & bien luté les jointures, on en fera la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme que j'ay dit pour la distillation des autres animaux, ou de leurs parties. On aura par ce moyen un sel volatile & une huile, qu'on trouvera dans le recipient mélez avec beaucoup de flegme, dont on fera la rectification au bain de sable, dans un matras à long col, couvert de son chapiteau soigneusement luté, suivant la methode que j'ay donnée pour la rectification des autres sels & huiles volatiles.

On recommande beaucoup le sel volatile de Cigognes contre toute sorte de venins & de maladies epidimiques. On le considere aussi comme un remede specifique contre l'Epileptie. On le donne loin des repas dans sa propre eau, depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente grains, & on en continuë l'usage suivant le besoin. On employe aussi l'huile distillée pour les mesmes maux, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & dissoutes dans leur eau, ou dans quelque autre liqueur cephalique. On peut aussi oindre en mesme-temps les narines & les temples de cette huile & l'employer exterieurement en onction sur les membres paralitiques, & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures: A quoy mesme on se sert de la graisse de ces oiseaux fonduë, de mesme que pour appaiser les douleurs des gouttes. On estime aussi beaucoup la poudre de la partie interne de l'estomach des Cigognes, contre toute sorte de venins, la donnant dans quelque liqueur cordiale, depuis un scrupule, jusqu'à une drachme. On peut aussi faire prendre utilement au mesme poids la fiente dessechée de ces oiseaux; à quoy le sel & l'huile volatile de la mesme fiente sont encore incomparablement meilleurs: mais il faut estre en Hollande, en Suisse, ou en quelque autre endroit, où ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de mesme que les Hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en racourcy la principale vertu de ces animaux: mais

la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatile, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Preparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des Abeilles par la cornuë à peu prés les mesmes substances que des autres animaux, en y procedant de mesme: mais le peu d'usage de ces substances separées est cause qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les reduire en cendres, pour les mesler avec des pommades, dont la graisse d'Ours, & l'huile de Noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits, où l'on veut faire naistre des cheveux; qui est presque le seul employ, qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns neanmoins ne les brûlent pas, mais les ayant seulement mis en poudre subtile s'en servent de mesme que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le Miel est un élite & un amas que les Abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables & les plus odorantes des Plantes, & particulierement de leurs Fleurs & de leurs Fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossiere, plus solide, & plus tenace matiere qui se trouve parmy les substances d'où elles tirent le miel. Le Miel qu'on recueille sur les costeaux des montagnes des Pays chauds qui regardent le Levant, ou le Midy, est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que de se mettre en peine de le purifier pour sa distillation, & sur tout lors qu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de luy-mesme, & qu'on ne luy a pas osté sa blancheur, ny ses autres bonnes qualitez, par le feu, ou par d'autres voyes.

Quelques-uns voulant distiller le Miel, y ajoûtent du sablon, ou des petits cailloux, ou quelque autre matiere approchante: mais outre que je sçay par experience que ces matieres se petrifient en quelque façon avec le Miel, & font casser la cucurbite, si elle est de verre ou de terre, on fera beaucoup mieux de s'en passer. On mettra par exemple deux livres de beau Miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit recipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire boüillir le Miel, il le tienne en un estat un peu plus que tiede. On fera par ce moyen monter l'eau claire & odorante du Miel, qui sera suivie de l'esprit, lequel on reconnoistra par son goust acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus; sur tout si on augmente insensiblement le feu: en sorte mesme qu'on fera monter enfin la partie oleagineuse du Miel, qui est la derniere substance qu'on doit attendre de sa distillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante, qui monte la premiere, separer l'huile de l'esprit, par le moyen du papier gris moüillé, placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'esprit en en faisant dissiper au bain vaporeux la partie aqueuse qui y est encore meslée.

L'eau de Miel est aperitive & diuretique, sur tout lors qu'on l'a animée de son esprit: l'un & l'autre meslez sont aussi fort propres pour faire naistre & croistre les cheveux, de

mesme que pour guerir plusieurs maladies des yeux, & particulierement les suffusions. On les employe aussi fort à propos pour effacer les taches du visage ; & l'esprit bien rectifié tout seul, pour dissoudre le Mars, le Saturne, & quelques autres mineraux. Le peu d'huile qu'on tire du Miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la distillation à bout : elle est neanmoins fort propre pour mondifier les ulceres, & pour oster la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la cucurbite, pour en tirer le sel, parce qu'il y en a tres peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du Miel : mais je n'en trouve point de plus raisonnable, que celuy de laisser aigrir de luy-mesme l'Hydromel fermenté, que j'ay décrit dans les preparations Galeniques de cét Ouvrage ; ce qui luy arrivera en peu de temps, pourveu qu'on laisse ouvert le trou du dessus du tonneau qui contient l'Hydromel.

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA difference qu'il y a dans les procedez que les Auteurs ont décrits pour la distillation de la Cire, n'est pas si considerable, que je doive gloser sur les uns ny sur les autres, ny en accuser aucun d'impossibilité : veu mesme qu'en reïterant quelquefois la distillation & l'addition des matieres qu'ils y ont employées, on peut enfin y reüssir, & avoir l'huile de Cire à peu prés telle qu'ils l'ont promise : Mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Medecine, on doit estre bien aise de faire *Tutò, citò, & jucundè*, les Operations que l'on entreprend, & que mon but n'est pas d'estre icy plus secret qu'ailleurs, je m'en vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

Ayant choisi deux livres de Cire jaune, bien pure, bien odorante, & qui n'ait guere souffert le feu, lors qu'on l'a separée de ses feces, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de fer, ou de cuivre, sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bon bois neuf, qu'elles en pourront embrasser ; puis ayant mis ce meslange dans une grande cornuë de verre, on la placera au bain de sable, dans une capsule proportionnée, en sorte que la cornuë soit tout à fait environnée & couverte de sable, à la reserve de son col ; puis ayant mis un petit dome sur la capsule, & adapté & soigneusement luté un demy-balon au bec de la cornuë, on fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent ; & mesme continué en cét estat, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë ; Aprés quoy ayant laissé refroidir le sable, & deluté le recipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le flegme, & l'esprit, & tant soit peu de Sel volatile, & ayant un peu agité ces matieres dans le recipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le Sel volatile, on les versera par inclination dans une bouteille ; puis ayant fait liquifier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de Fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poële, & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on y incorporera de la chaux-vive reduite nouvellement en poudre

d'elle-meſme autant qu'elle en pourra embraſſer ; puis ayant vuidé la cornuë des cendres qui y eſtoient reſtées, on y mettra à leur place ce mélange du beurre de Cire, & de la chaux, & l'ayant remiſe au bain de ſable comme auparavant, & procedé pour la diſtillation en toutes choſes de meſme qu'à la premiere fois, on aura une huile de Cire fort claire, preſque auſſi blanche que de l'eau, mélée encore avec quelque peu d'eſprit & de flegme, qu'on ſeparera par l'entonnoir de verre, ou autrement.

On pourroit rectifier le Sel volatile de Cire dans un matras à long col au bain de ſable, de meſme que les autres Sels volatiles, ſi on avoit diſtillé une quantité conſiderable de Cire ; & le donner depuis huit ou dix, juſqu'à quinze ou vingt grains, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme eſtant un bon diuretique & diaphoretique. On peut employer le beurre, ou l'huile figée de Cire, ſur les fentes & les crevaſſes des mammelles, des mains, des pieds, & du fondement, de meſme que contre les engelûres, & pour reſoudre les duretez ſcirrheuſes, & œdemateuſes : A tous leſquels maux on peut employer l'huile claire, laquelle eſt outre cela fort diuretique, la donnant depuis trois ou quatre, juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & délayées dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur ; ſon eſprit tend à une meſme fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des Cloportes & des Vers de Terre.

JE joins la diſtillation des Cloportes à celles des Vers de terre, tant à cauſe qu'on y doit proceder de meſme, & qu'on en tire des ſubſtances à peu prés ſemblables, que parce que leurs vertus ont beaucoup de rapport enſemble. Ces petites beſtes, aſſez mépriſables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leur corps, en Sel volatile & en huile, que la pluſpart des autres animaux, quoy qu'elles ſoient fort humides. On les met dans une cornuë, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand recipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué le Sel & l'huile volatiles, meſlez avec beaucoup de flegme, dont on fait aprés la rectification au bain de ſable, par un feu moderé, dans un matras à long col, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, mais ayant tiré du chapiteau, & ſerré dans une bouteille de verre double, le ſel volatile qui ſera monté le premier, & continué la rectification, on ſepare & ſerre de meſme l'huile, & le reſte du Sel volatile diſſout dans quelque portion de flegme, qui diſtillent aprés dans le petit recipient, qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns perſeverant dans l'erreur des Anciens, brûlent & reduiſent en cendres les Cloportes, & les Vers de terre, ſoit pour s'en ſervir ainſi, ſoit à deſſein de tirer le Sel des meſmes cendres ; ſans prevoir la diſſipaaion que le feu fait du Sel volatile de ces animaux, & ſans ſçavoir qu'il n'y reſte aucun Sel, que celuy que l'acide des matieres combuſtibles a pû fixer : Le peu neanmoins qu'ils en obtiennent par là, eſt fort diuretique. Il y en a auſſi qui ayant diſtillé les Cloportes, ou les Vers de terre par la cornuë, diſſout le Sel volatile dans la partie aqueuſe, & ſeparé cette liqueur de l'oleagineuſe, par le moyen d'un papier gris moüillé, mis au deſſus d'un entonnoir de verre, y verſent

aprés dessus goutte à goutte, de l'esprit de Sel ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence; d'où s'ensuit non seulement l'union du sel volatile à l'acide, mais leur corporification & changement en Sel fixe, dans lequel le volatile, de diaphoretique qu'il est, se trouve seulement diuretique.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux, qui sçavent la grande disposition que les Sels volatiles ont à s'unir aux acides, & le changement commun de nature qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoûtant aprés à ce Sel ainsi fixé le double de son poids de Sel fixe tiré du Tartre bien calciné, l'acide quitte le volatile pour s'unir à ce Sel fixe, & redonnant au volatile sa premiere liberté, le met en estat de se sublimer au haut du chapiteau, lors qu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Le Sel volatile de Cloportes, & celuy de Vers de terre, sont également diaphoretiques, & fort propres à purifier la masse du sang, & à en faire transpirer les impuretez: ils poussent aussi au dehors, & ils font sortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuses, acres, & malignes. Ils mortifient puissamment les acides, d'où vient qu'on recommande beaucoup leur usage pour la gueriſon des vieux Ulceres & celle des Cancers & du Scorbuth. On ne les estime pas moins pour le soulagement des Gouttes, des Rheumatismes, & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muscles & aux nerfs. Les doses & les usages de ces Sels, sont à peu prés semblables à ceux des autres Sels volatiles d'animaux, de mesme que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu prés à une mesme fin.

Quelques-uns ayant laissé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les Vers de terre & les Cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait sécher dans un four, dont la grande chaleur soit en quelque sorte passée, ils les pulverisent subtilement, & ils en donnent la poudre depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, tant pour remedier aux difficultez d'urine, que pour guerir ou soulager les autres maux, pour lesquels on recommande le Sel volatile.

On peut proceder de mesme à la distillation des Vers qui naissent dans l'estomach & dans les intestins des Hommes, & en tirer un Sel & une Huile volatiles, à peu prés semblables en leurs qualitez, dont on peut user de mesme que de ceux des Vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les Cantharides ne soient en toute leur substance fort acres & rongeantes, puis qu'estant pilées & appliquées sur quelque endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies, & mesme des ulceres, si elles y sejournent long-temps, & qu'estant prises par la bouche en tres-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causant des inflammations aux parties internes, & particulierement aux reins, à la Vessie, & aux vaisseaux qui y abboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité neanmoins n'empéche pas qu'on ne les ordonne assez souvent exterieurement, & quelquefois mesme interieurement, moyennant les precautions neces-

faires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un Sel & une Huile volatiles, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre Sel volatile qu'on ait coustume de preparer.

On aura des Cantharides seches, & sans en retrancher ny les testes, ny les aîles, ny les pieds, on en remplira environ les trois quarts d'une cornuë de grez, ou de verre entourée de lut, puis l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand recipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme que pour celle des autres animaux, ou de leurs parties: Et on trouvera dans le recipient un Sel volatile, & une Huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, lesquels on vuidera ensemble dans un matras à long col, & l'ayant placé au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit recipient luté de mesme, on fera la rectification de ces substances par un feu moderé, qui fera bien-tost monter au chapiteau le Sel volatile blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'addresse, que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura appresté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit recipient l'Huile & le reste du Sel volatile dissout dans quelque peu de Flegme, qu'il aura enlevé avec luy. Cela fait, on separera l'Huile de la liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Le Sel volatile de Cantharides, est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, jusques-là, qu'on pretend mesme qu'il soit capable de briser & de dissoudre le Calcul dans les reins & dans la vessie. Il est si penetrant & si acre, qu'il fait de petits ulceres à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien meslé dans des Opiates, ou dans d'autres remedes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à cinq ou six, au plus. Ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger, que ceux des Cantharides données en substance pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte Venerien: A quoy mesme son Huile est tres-propre, la meslant avec égales parties d'Huile distillée de Girofle, & douze fois autant d'Huile exprimée de Noix muscades, en oignant la plante des pieds, les testicules, & le perinée, pourveu qu'on en puisse supporter l'odeur forte. On peut employer la liqueur contenant le reste du Sel volatile, aux mesmes usages que le Sel mesme, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de Flegme qu'elle contiendra.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de Fourmis qu'on aura pû attraper environ le temps de la moisson, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les Fourmis soient tout à fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & versé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de son cha-

piteau dont on lutera bien les jointures ; Et l'ayant placée au bain de sable, & adapté & luté un petit recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu fort moderé, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de liqueur dans la cucurbite : puis ayant laissé refroidir & deluté les vaisseaux, on versera & gardera l'eau spiritueuse distillée, chargée du Sel volatile des Fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On recommande beaucoup cette eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte Venerien : & pour cét effet, on la renforce de quelques Aromats, comme sont la Cannelle, le Girofle, le Macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophiées. On la donne depuis demy cueillerée, jusqu'à une cueillerée entiere, seule ou meslée avec un peu de vin, ou avec un tiers, ou un quart d'eau de Cannelle.

On peut aussi mettre des Fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la paste dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain ; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un remede qu'on estime beaucoup contre les surditez.

On infuse aussi & on fait cuire aprés, sur un feu fort doux, les Fourmis dans l'huile d'Olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un Sel volatile & une Huile de Fourmis en les distillant par la cornuë, de mesme que les Cantharides, pour s'en servir presque aux mesmes usages.

CHAPITRE XVI.

Des Preparations du Paon.

LE Paon, qui passe pour le plus beau de tous les oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiseau medical, puis que non seulement on trouve dans son corps plusieurs remedes propres pour la Medecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le boüillon du Paon pour un remede particulier contre la Plûresie : mais on peut tirer de son corps entier, & mesme de ses excremens, & specialement de sa fiente, des medicamens fort specifiques contre l'Epileptie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribuë aux autres parties de son corps.

On plume le Paon, & l'ayant vuidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, on la couvre de son chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit recipient à son bec, on en tire par un feu moderé une eau fort propre pour fortifier le cerveau, & le deffendre contre les maladies ausquelles il est sujet. Cette distillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a resté, on le met dans une cornuë de grez entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand recipient, on en tire par un feu gradué un Sel volatile & une Huile accompagnez de beaucoup de Flegme, dont on fait aprés la rectification dans un matras à long

col couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ay dit pour de semblables substances; & on en a un Sel volatile blanc & cristallin, & une Huile claire de grande vertu, & sur tout contre l'Epileptie, s'en servant de même & en pareille dose que des autres Sels volatiles de même nature, & employant même l'Huile en onction aux Narines, aux Temples, & aux endroits des sutures du Crane.

Pour ce qui est de la Fiente du Paon, aprés l'avoir bien sechée & brisée, on la met dans une Cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu gradué des substances qui approchent beaucoup de celles que le Paon donne par une même Distillation, lesquelles aussi on rectifie de même dans un Matras à long col, pour s'en servir à la gueriſon de l'Epileptie, de même que de celles qu'on tire du Paon. Le Sel volatile & l'Huile distillée du Paon & de sa Fiente, sont aussi fort propres pour dissiper les vertiges, & abbattre les vapeurs qui les causent.

On croit que la Fiente de Paon seche, au poids d'une drachme, infusée dans du Vin blanc, puis coulée & donnée à boire à jeun chaque matin depuis la nouvelle, jusqu'à la pleine Lune, & même plus long-temps s'il en est besoin, est un Remede specifique contre l'Epileptie & les Vertiges. On recommande aussi la graisse de cét Animal contre les coliques, & ses plumes brûlées pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

Des Preparations du Castor.

ON pourroit distiller par la Cornuë toutes les parties du Castor, de même que celles des autres Animaux, & rectifier au Bain de Sable dans un Matras à long col toutes les substances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des Sels volatiles qu'on tire de plusieurs autres parties d'Animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cét Animal, sont cause qu'on n'en fait pas la preparation. Et cela d'autant moins, que les rares qualitez qu'on a reconnuës aux substances contenuës dans les bourses de cét Animal, ausquelles on a donné par excellence le nom de Castoreum, en font negliger toutes les autres parties. Les mêmes qualitez jointes à la cherté de ces bourses, & l'égard qu'on a à la nature des substances qui y sont enfermées, font cause qu'on ne les expose pas à un feu de Reverbere, pour en separer le Sel volatile & l'Huile qu'on pourroit en tirer par la Cornuë; & qu'ayant mis à part la partie onctueuse qui se trouve au haut de ces bourses dans une Vesicule separée, & en ayant écrasé ou inciſé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un Matras proportioné, on verse dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le Matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, si on veut, agitant de temps en temps les matieres, pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'Esprit de Vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Aprés quoy ayant coulé & exprimé les matieres, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de Teinture de Castor: Mais si on veut en faire la Distillation, il faut verser dans une

Cucurbite

Cucurbite de verre toutes les matieres contenuës dans le Matras, & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau soigneusement luté, de même que le petit Recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'Esprit par un feu fort moderé, continuant la Distillation, jusqu'à ce que ce qu'on ait fait monter toute la partie spirituelle : Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle Esprit de Castor, qui se trouve avoir enlevé avec luy dans sa Distillation la substance la plus pure & la plus volatile de cette partie d'Animal, laquelle auroit autrement resté dans la Teinture ; & dont les vertus, les doses, & les usages sont fort semblables, veu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du Cerveau & de l'estomach, mais particulierement contre celles de la Matrice. On les donne depuis demy drachme, jusqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occasions, jusqu'à demy once, les mélant dans du Vin, ou dans des Eaux cephaliques, stomachales, ou hysteriques. On peut aussi en mettre dans les narines, & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la Cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite Terrine bien vernie en dedans, & la Terrine sur un feu tres-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, jusqu'à la consistence ordinaire des Extraits ; & l'ayant laissé refroidir, on le serrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin. Cét Extrait contenant en luy les parties pures moins volatiles du Castor, merite qu'on en profite, pour le dissoudre, si on veut, dans l'Esprit de Castor, ou dans des Liqueurs Cephaliques ou Matricales, ou pour le faire prendre à part en Bol, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la Teinture ou l'Esprit de Castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une Vesicule à part au haut des Bourses du Castor l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des Preparations Chymiques. On peut neanmoins l'employer utilement à la Preparation Galenique de l'Huile de Castor, comme j'ay dit en son lieu.

J'aurois pû grossir ce Livre de plusieurs autres preparations Chymiques d'Animaux, ou de leurs parties ; mais je crois en avoir assez donné, pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie, & qu'on y trouvera assez d'exemples, pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toutes les Preparations qui regardent les Animaux : C'est pourquoy je passe aux Mineraux.

LIVRE TROISIEME,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Mineraux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Preparations des Terres & des Bols.

J'AY commencé le Premier Livre de cette Troiſiéme Partie par la Preparation Chymique des Plantes, parce que ſe trouvant ſur la ſurface de la terre qui les produit, elles ſe preſentent d'abord à nos yeux : J'ay immediatement aprés parlé de celles des Animaux, pour leſquels la Terre produit les Plantes : Je dois maintenant donner les moyens dont il faut ſe ſervir pour preparer la Terre même, afin de venir aprés à la Preparation des autres Mixtes qu'elle enferme dans ſon ſein, & des autres ſubſtances qui en dependent, & qu'on met au nombre des Mineraux. Je n'entreprens pas de parler icy de la Chymie naturelle qui s'exerce continuellement dans la Terre, pour faire les productions que nous voyons, & celles qui nous ſont cachées ; mais ſeulement des Operations Chymiques qu'on peut avantageuſement faire ſur ſa ſubſtance même, & ſur les Mixtes qui en dependent, de la plus part deſquels elle eſt eſtimée la Mere & la Nourrice.

On tire un Sel fixe d'une Terre en friche naturellement fertile, en y procedant ainſi : Ayant creuſé environ deux pieds, & pris quelques boiſſeaux de la Terre du fond, on la mettra dans une Cuve propre, & l'ayant délayée & bien agitée dans trois fois autant d'Eau de Pluye qu'il y a de meſure de Terre, on laiſſera affecer la Terre pendant deux ou trois jours, puis ayant verſé par inclination, & paſſé par le papier gris la liqueur qui ſurnage la Terre, on en fera évaporer dans un Chaudron, ou dans une Poële de Fer l'humidité ſur un feu moderé, & on trouvera le Sel de Terre au fond du Vaiſſeau. On peut rendre ce Sel blanc & cryſtallin, ſi l'ayant mis dans un Creuſet & expoſé à un feu violent pendant une bonne heure, en le remüant de temps en temps avec une ſpatule de fer, on le diſſout dans de l'Eau de Pluye, & ayant filtré cette liqueur, on le coagule de nouveau.

Les qualitez de ce Sel approchent beaucoup de celles du Marin, d'où vient qu'on en peut tirer un Eſprit preſque ſemblable.

Puiſque la Lotion des Terres, & même leur Preparation ſur le Porphyre ſont du reſſort de la Pharmacie Galenique, je diray ſeulement en paſſant que les grandes Lotions emportent ce que les Terres ont de ſalin & de ſpiritueux, & que les Lotions n'étant pratiquées que pour ſeparer les Terres de leurs parties ſablonneuſes, ou de leurs autres impuretez, on peut ſans alterer les vertus de ces Terres, ſatisfaire à ce deſſein, en les

triturant & passant par le Tamis de soye, sur la toile duquel le Sable & les autres impuretez s'arresteront. On peut toutefois humecter d'Eaux ou de Decoctions cordiales, les Terres argilleuses, ou les Bols qu'on veut broyer sur le Porphyre, ou en les pétrissant en former de petits pains, pourveu qu'on ne mette qu'autant d'Eau, qu'elles en peuvent absorber.

On tire des Terres argilleuses & notamment de celles de Lemnos dessechée, un Flegme & un Esprit aigrelet, recommandé pour provoquer les sueurs, en la distillant par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos. On peut aussi preparer des Magisteres de ces Terres, en les dissolvant dans l'Esprit de Sel, ou dans celuy de Nitre, & les precipitant avec du Sel de Tartre resout en liqueur, lequel s'unissant à ces Esprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient dissout; ou en y versant dessus beaucoup d'Eau commune, laquelle affoiblissant les mêmes Esprits, produit un pareil effet. Mais la violence que ces Esprits font à la Terre en la dissolvant, ne luy estant pas avantageuse, non plus que la dissipation de ses parties spiritueuses & salines, qui arrive par la jonction des mêmes Esprits, & par les Lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je suis assuré que ces Argilles prises dans leur Mine, & passées au Tamis de soye valent incomparablement mieux. Car elles retiennent la qualité particuliere qu'elles ont de dessecher & resserrer; de resister à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fiévres; de resoudre le sang caillé; & de provoquer les sueurs. On les recommande aussi beaucoup contre les Diarrhées & les Dysenteries.

CHAPITRE II.

De la Preparation des Eaux.

JE n'entreprens pas de parler icy de l'usage de l'Eau, non plus que de la necessité de son union avec la Terre, pour la generation & la production des Mixtes: Mais parce qu'on la met ordinairement au nombre des Mineraux, je dois parler de ses principales preparations Chymiques. L'une & l'autre Pharmacie employent tous les jours l'Eau de fontaine, & celle de Riviere à plusieurs usages, sans même leur donner aucune preparation; on est même obligé en certains lieux de se servir de celles des Puits, ou des Marais, au défaut des autres: Mais la Chymie reconnoît quelque chose de plus excellent en l'Eau de Pluye, & sur tout en celle des Equinoxes, & particulierement de celuy du Printemps. Toute Eau de Pluye est ordinairement plus douce, plus tenuë, & plus legere, qu'aucune des autres Eaux, parce que le Soleil l'a élevée & formée des vapeurs les plus subtiles des Eaux, & qu'elle a eu le temps de se purifier, & même de se subtiliser en passant au travers de l'Air, avant que de retomber en Terre. C'est aussi le propre temps, auquel l'Air se trouve le plus rempli de cét Esprit Universel, dont les effets sont si puissans pour la production de toutes choses; & qu'il abonde le plus en ce Sel volatile invisible, qui anime toutes les substances sublunaires.

La pureté de l'Eau de Pluye n'empêche pas qu'on ne la laisse rasseoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'employer, & de la distiller dans des Alambics de verre aux Bains-Marie, ou Vaporeux, lors qu'on en veut augmenter la subtilité & la penetration. Et pour cét effet, on se contente d'en tirer à feu moderé environ

la moitié de l'humidité ; puis ayant vuidé & gardé à part les residences , & mis de nouvelle Eau de Pluye à leur place , on continuë cette Distillation , jusqu'à ce qu'on ait assez de cette Eau subtilisée & chargée du Sel le plus volatile de l'Eau de Pluye : Aprés quoy , ayant mis toutes les residences dans une , ou dans plusieurs Cucurbites de verre au même Bain , on en fait évaporer l'humidité , jusqu'à ce qu'il ne reste au fond des Cucurbites que le Sel fixe de l'Eau de Pluye , desseché & mesle parmi quelque terrestreité.

Quelques-uns pour avoir une Eau plus spiritueuse , enferment l'Eau de Pluye dans un Matras , & l'ayant séellé hermetiquement , le tiennent pendant trente ou quarante jours en digestion ou putrefaction , afin de mieux precipiter les feces , & de rendre la partie spiritueuse plus en estat d'abandonner la partie aqueuse , & de monter la premiere par la Distillation.

La Nége estant une Pluye congelée en l'Air par le froid , & sa partie saline volatile se trouvant par ce moyen en quelque sorte arrestée , on peut en tirer par les mêmes voyes, une Eau , non seulement semblable en couleur , en saveur , & en vertus , à celle qu'on peut tirer de l'Eau de Pluye , mais encore plus penetrante , à cause que la Nége abonde plus en Sel : D'où vient aussi qu'on en trouve davantage aprés son évaporation qu'aprés celle de l'Eau.

Les Eaux distillées de Pluye , ou de Nége , sont fort propres pour penetrer la substance de plusieurs Mixtes , & sur tout celle des Vegetaux , & pour en tirer la Teinture : A quoy elles sont encore plus propres , lors qu'on leur a ajoûté leur Sel fixe. On pretend aussi que l'Esprit qu'on peut tirer de ce Sel fixe , soit un bon dissolvant pour les Metaux , & particulierement pour l'Or.

La nature de la Rosée approche beaucoup de celle de la Pluye , ou de la Nége , mais elle est plus sujette à dissipation ; parce que n'estant esleve'e que des exhalaisons de la Terre , & ne montant pas si haut que les vapeurs qui forment la Pluye , elle est aussi en moindre quantité , & ne peut que difficilement estre long-temps en son estat. Car paroissant seulement vers le milieu du Printemps , lorsque le Soleil approchant beaucoup de son Solstice , & estant perpendiculaire sur nôtre Orizon , le Ciel est fort clair & fort serein; & non pas en une autre Saison , ni lorsque l'Air est embarrassé de nuées , qui font obstacle aux rayons du Soleil , & empêchent qu'ils ne disposent la terre à pousser ses exhalaisons, ou qui les convertissent en Pluye ; & ne se trouvant point lorsque l'Air est agité des Vents qui la dissipent , il faut estre diligent à la recueillir dés qu'elle est tombée , ou pour mieux faire , la recevoir dans des Bassins , ou dans d'autres Vaisseaux , à mesure qu'elle tombe, & la serrer en même-temps dans des bouteilles bien bouchées , pour s'en servir aprés si on veut en cét estat , ou pour en tirer l'Esprit aprés l'avoir digerée pendant trente ou quarante jours dans un Matras séellé hermetiquement , en y procedant de même que j'ay dit pour l'Eau de Pluye , quoy qu'on ne doive pas pretendre de trouver au fond du Vaisseau le même Sel fixe que l'Eau de Pluye peut donner , l'extreme volatilité de celuy de la Rosée le faisant tout monter dans la Distillation.

On fait évaporer au Soleil , ou sur le feu l'Eau de la Mer , & celle des Fontaines salées, qu'on trouve dans la Franche Comté , & ailleurs , pour en avoir le Sel qui reste aprés l'évaporation de l'humidité : Mais on n'a pas accoûtumé de la distiller pour profiter de l'Eau, si ce n'est sur la Mer , lors qu'on manque d'Eau-douce , quoy que celle qu'on en peut tirer , soit accompagnée de quelque acrimonie , à cause des particules volatiles du même Sel , qu'elle enleve dans la Distillation.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0616-6 DFG

Je ne parle pas icy de la Distillation des Eaux Minerales, parce qu'elle n'est pas necessaire à leur usage, & qu'on ne les prend & ne les employe que dans leur estat naturel. Je ne parle pas non plus de la methode qu'il faut observer, pour découvrir les diverses substances, qui communiquent aux Eaux Minerales leurs principales vertus; estant tres-persuadé, que les Curieux trouveront toutes les lumieres necessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux Minerales de France, que Monsieur Du Clos Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & l'un des Membres de l'Academie Royale des Sciences, a tres-doctement composé & communiqué au Public l'Année derniere 1675. aprés un grand nombre d'Experiences fort curieuses qu'il a faites sur cette matiere: Je ne crois pas non plus necessaire de décrire icy les Eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les Eaux de Pluye, de Fontaine, ou de Riviere, divers Sels & divers Esprits, les accommodant aux maladies & au temperament des personnes, & dont la juste & assûrée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux, que celuy des Eaux Minerales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous Chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vray separément la quantité precise de particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers Mineraux qu'elles ont rencontrez dans les entrailles de la Terre; quoy qu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analises qu'on en peut faire, une connoissance bien considerable des Mineraux qui leur ont communiqué leurs principales qualitez, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti, dans des Maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guerir.

CHAPITRE III.

Des Preparations des Pierres & des Pierreries en general.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des Pierres, ou des Pierreries, & la cause de leur lapidification: Car il importe peu qu'ils les ayent attribuées à l'union proportionnée des Alkalis avec la Terre, ou de tous les deux avec les Acides, ou avec les Eaux, ou les Sucs, qui ont en eux un ferment, ou une semence lapidifiante; dont on voit des effets aux Bois, aux Os, & à plusieurs autres matieres qui se petrifient dans certaines Eaux; aux Calculs qui se forment dans le Corps de plusieurs Animaux, & même de l'Homme, & aux Fœtus qu'on a trouvez petrifiez dans la matrice de quelques femmes: Il n'importe pas davantage qu'ils les ayent attribuées en partie à l'Acide de l'Air, dont on voit des effets apparens aux Terres, qui estant sur la superficie des Montagnes ou des Plaines, se petrifient par succession de temps: Ou qu'ils veüillent y joindre la disposition naturelle que certaines Pierres ont à reprende leur figure de Pierre, aprés l'avoir perduë, comme le Plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y méle, comme fait la Chaux: Mon but est de parler icy des principales Preparations que la Chymie pratique sur les Pierres & sur les Pierreries.

La Mecanique imitant la Chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs Pierres communes, comme sont certains Cailloux de Riviere, & certaines Pierres, dont on fait la Chaux propre aux Bastimens,

& celles dont on fait le Plâtre. La Chymie calcine quelquefois certaines Pierreries, les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du Cryſtal; quelquefois elle y mesle du Nitre, du Sel de Tartre, ou quelque autre Sel, lors qu'elle les veut calciner pour en tirer la Liqueur, comme pour avoir celle du même Cryſtal; quelquefois elle se contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & de les éteindre tout autant de fois dans de l'Eau, comme elle le pratique sur la pierre d'Azur; quelquefois elle les dissout dans des esprits corrosifs, comme le Saphyr dans celuy de Vitriol, & quelques autres Pierreries dans le Vinaigre distillé, &c. qui est ce qu'on appelle solution, ou calcination potencielle, laquelle est suivie de quelques autres Operations, dont je parleray dans la suite. Elle en prepare aussi des Magisteres, assez mal à propos, puis qu'ils valent moins que les Pierreries, d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Preparations de la Chaux.

TOut le monde sçait que les Pierres dont on fait la Chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, sans avoir passé par le feu, & sans estre reduites en cét estat par la calcination : On sçait aussi que cette action violente du feu consume toute leur humidité, & qu'elles n'acquierent la vertu de lier en une masse, & de petrifier ensemble le sable & les autres matieres où on les mesle, qu'aprés avoir esté calcinées & detrempées d Eau : On doit même avoüer que la Chaux n'est pas exempte des impressions du feu qu'elle a souffert. Mais on n'auroit pas raison de conclurre de là que sa qualité caustique vient des petits corps ignées, qu'on pourroit pretendre y estre enfermez : Car si cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont souffert une aussi grande violence de feu, ne seroient pas dépourveuës de ces petits corps ignées; les Pierres qui ne sont pas de la nature de celles dont on fait la Chaux, auroient une même qualité caustique, lors qu'elles ont souffert le même feu que celles de la Chaux, & quelquefois beaucoup plus long-temps; le Fer, le Cuivre, l'Argent & l'Or, & plusieurs autres matieres, seroient aussi caustiques, aprés avoir souffert le feu aussi long-temps, & même souvent renouvellé. Ainsi puis qu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne sont pas capables de brûler, si ce n'est lors qu'elles sortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la pluspart de la chaleur qu'elles viennent de souffrir; il faut chercher dans la propre substance de la Chaux, & non ailleurs, sa qualité caustique, & particulierement son Sel à demy spiritueux, dont la subtilité & la penetration se manifestent fort sensiblement; quoy qu'on ne puisse pas le separer de sa partie terrestre pour le reduire en Masse, comme on peut reduire les autres Sels.

C'est donc l'aridité de ce Sel, & de sa partie terrestre, & leur grande disposition à se joindre à l'Eau accompagnée de son acide naturel, seule cause de la chaleur & effervescence qu'on remarque dans leur jonction, qui les fait agir reciproquement l'un sur l'autre; dont resulte la vertu qu'a la chaux de lier & de petrifier tous les corps où elle s'attache, & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité caustique, aux corpuscules de feu, dont la necessité est icy d'autant moins soûtenable, qu'on voit par experience que la Chaux-vive ne s'échauffe point en y versant dessus de l'Esprit de Vin, ni de

l'Huile, quoy que l'un & l'autre soient fort inflammables, & qu'au contraire ils esteignent la chaleur qui arrive à la Chaux dans sa jonction avec l'Eau. Quant aux effets caustiques de la Chaux, on les doit attribuer à la solidité & à la figure insinüante des parties de son propre Sel, qui ne sont gueres differentes de celles du feu, ausquelles on pretend attribuer ces effets.

La preparation la plus simple de la Chaux-vive, est celle de son elixiviation, non pas qu'on puisse, comme j'ay dit, pretendre d'en separer un Sel, de même que des autres Lessives qu'on prepare d'ordinaire : Mais on dissout dans l'Eau son Sel spiritueux & dessiccatif, lequel même est brûlant lors qu'on le concentre parmi quelque substance analogue : Et pour cét effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne Chaux-vive dans un grand Bassin d'estain sonnant, on verse dessus peu à peu de l'eau de pluye ou de Riviere, autant qu'il en faut pour ouvrir la chaux, & la disposer à estre dissoute, puis on continuë d'y en verser de nouvelle, à diverses repriſes, jusqu'à ce que l'eau surnage la Chaux d'environ cinq ou six doigts, agitant cependant les matieres avec une spatule de bois, pour bien dissoudre dans l'eau la partie saline spiritueuse de la Chaux, puis ayant laissé rassoir le tout pendant quelques heures, & versé par inclination & filtré l'eau qui surnage, on la gardera dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le besoin : Et c'est ce qu'on appelle eau de Chaux. On peut alors verser sur la même Chaux autant de nouvelle eau qu'à la premiere fois, & l'agiter, puis l'ayant laissée reposer, la filtrer de même, & la garder à part : Et même reïterer pour la troisiéme fois la même Operation, pour oster tout-à-fait à la Chaux sa partie saline. Aprés quoy, on peut faire secher, si on veut, la residence de la chaux, & la garder comme un fort bon & fort doux dessiccatif. Il est aisé de juger laquelle de ces eaux est la plus puissante : On les garde chacune à part pour les employer diversement, pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les Gangrenes, que contre les Maladies des yeux, & la plusparт des Ulceres.

On en compose aussi une eau, laquelle les Modernes nomment Phagedenique, & qui n'est qu'un meslange de trois livres de la premiere eau, avec demy livre de bon esprit de Vin, & demy once de Sublimé corrosif; mais cette proportion n'est pas si reglée, qu'on ne puisse augmenter ou diminuer la dose des uns ou des autres, & sur tout celle du Sublimé. Quelques uns même y ajoûtant autant d'Arsenic en poudre que de Sublimé, & même quelques gouttes d'esprit de Vitriol. On estime beaucoup cette eau pour arrester la Gangrene & ses accidens, & pour guerir les ulceres malins & rongeans, pour lesquels effets, on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux; car on l'y employe toute claire, & même on l'a tempere avec des eaux Ophthalmiques. On s'en sert aussi pour guerir les Ereſypeles, les Flegmons, les Brûlures, & toute sorte d'Inflammations, la temperant, si on veut, avec des eaux convenables.

On prepare une eau Ophthalmique avec demy livre de la premiere eau, une livre de la seconde, une livre & demie de la troisiéme, & trois drachmes de Sel Ammoniac, mettant le tout ensemble dans un Vaisseau de cuivre, & l'y laissant, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleuë, puis ayant passé cette eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Les particules de cuivre dissoutes dans cette eau, & meslées avec le Sel Ammoniac produisent un bon effet, & rendent cette eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder louë beaucoup l'esprit de chaux-vive, pour briser & dissoudre les calculs des

Reins & de la Veſſie, le donnant dans du Vin blanc, ou dans du boüillon, depuis deux gouttes, juſqu'à cinq ou ſix : Et pour ſa preparation, il veut qu'ayant broyé ſubtilement la chaux-vive ſur le Porphyre, on l'imbibe d'eſprit de vin bien rectifié, le diſtillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un Alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au Bain-Marie, ou Vaporeux, & qu'ayant meſlé dix onces de cette chaux deſſechée, avec une once de Sel de Tartre, & onze onces de la Teſte morte du même Sel bien deſſechée, on mette ce mélange dans une grande cornuë environnée de lut, & qu'on en faſſe la Diſtillation par un feu gradué, au Fourneau de Reverbere clos, aprés avoir adapté au bec de la cornuë un grand Recipient, qui ait un peu d'eſprit de vin dans ſon fond, & un petit canal au deſſous de l'endroit où abboutit le bec de la cornuë, & aprés avoir adapté à ce Canal un petit Recipient : En ſorte que le Flegme eſtant diſtillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'eſprit de la chaux le ſuive, & entrant en vapeurs dans le grand s'y reſolve & s'y meſle avec l'eſprit de vin, & qu'ayant aprés allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'eſprit de Chaux propre à ce que deſſus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embarras, ayant broyé ſubtilement la Chaux-vive, & l'ayant arroſée avec autant d'eſprit de vin bien rectifié qu'elle en peut abſorber, en rempliſſent environ le tiers d'une grande cornuë entourée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand Recipient à ſon bec, ils en font la Diſtillation par un feu gradué ; & aprés avoir tiré l'eſprit de chaux parmi celuy de vin, & allumé & fait conſumer le dernier dans quelque Vaiſſeau, ils trouvent au fond celuy de la chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité cauſtique de la chaux s'accommode fort bien avec celle des Sels corroſifs lors qu'on en veut faire des Pierres cauſtiques. Pour la preparation deſquelles, ayant mis en poudre ſubtile une livre de bonne chaux-vive, & l'ayant meſlée avec deux livres de Sel de Tartre nouvellement preparé & mis en poudre, on les calcine enſemble pendant deux ou trois heures, dans un grand creuſet à feu ouvert, puis on en fait une Leſſive, laquelle ayant filtrée & evaporée, juſqu'à ce que le Sel reſte ſec au fond du Vaiſſeau, on met ce Sel dans un bon creuſet d'Allemagne ſur un feu violent, où on le tient juſqu'à ce qu'il ſoit bien en fuſion, auquel temps on le verſe dans une poële de cuivre plate chaufée auparavant, où l'on le coupe, tandis qu'il eſt chaud, en petites pieces, propres à s'en ſervir pour faire des cauteres, les ſerrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

On peut auſſi preparer des Pierres à cautere, avec la Leſſive forte dont on fait le Savon noir, laquelle eſt compoſée de chaux-vive, & de Sels corroſifs. On peut auſſi en preparer avec égales parties de chaux-vive & de cendres gravellées macerez enſemble dans de l'eau pendant quelques jours, puis filtrez & cuits en Pierre de cautere : On en prepare auſſi en faiſant des Leſſives de cendres de Freſne, de cheſne, de Sarment, ou de gouſſes de feves, meſlées avec de la chaux-vive, les filtrant & les coagulant en Pierre, comme j'ay dit.

CHAP.

CHAPITRE V.

Des Preparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

LE grand nombre de Remedes qu'on prepare tous les jours pour déboucher les reins, les ureteres, & les autres conduits de l'Urine, eſt cauſe qu'on ne prepare guere ſouvent la Pierre de Judée, ni celle de Linx; dont la premiere, nommée auſſi Pierre de Syrie, ou de Phenicie, eſt de couleur blanche cendrée, de ſubſtance tendre & friable, de groſſeur & de figure d'une Olive, mais quelquefois un peu plus longue, & a au dehors de long en long pluſieurs rayes égales & bien proportionnées; & la derniere nommée auſſi Belemnite, à cauſe que ſa figure un peu pyramidale repreſente en quelque ſorte celle d'une fleche, eſt également tendre, mais de diverſe couleur & ſans rayes: J'ay crû neanmoins à propos d'en donner la preparation, laquelle pourra ſervir d'exemple pour celle des autres Pierres de ſubſtances à peu prés ſemblable.

Ayant mis en poudre ſubtile l'une ou l'autre de ces Pierres, & l'ayant meſlée avec autant peſant de Soufre pilé, on fera rougir un creuſet ſur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu, & à diverſes repriſes, la projection de ce mélange, en ſorte qu'on laiſſe brûler & conſumer le Soufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant juſqu'à ce qu'on ait tout projetté, & tout conſumé le Soufre; puis ayant pilé de nouveau la reſidence, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, on fera un mélange de deux parties de Vinaigre diſtillé, d'une partie de bon eſprit de Sel, & d'une autre partie d'Eſprit de Miel bien rectifié, & on en verſera ſur cette reſidence, juſqu'à ce que le Menſtruë la ſurnage d'environ 4. doigts; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera deſſous un feu bien doux, & ſeulement capable de donner aux matieres une chaleur un peu plus que tiede, les agitant de tems en temps avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que le Menſtruë ſoit ſuffiſamment chargé de la ſubſtance de la Pierre qu'il aura diſſoute: Aprés quoy ayant verſé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui ſurnage, on mettra à ſa place ſur la reſidence, une pareille quantité de nouveau Menſtruë, replaçant la cucurbite au méme Bain, & l'y tenant tout autant de temps qu'à la premiere fois; puis ayant meſlé cette liqueur avec la premiere, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë juſqu'à la pellicule, ſi on veut avoir un Sel cryſtallin, ou juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence, ſi on ſe contente d'avoir un Sel coagulé au fond de la cucurbite.

On eſtime beaucoup ce Sel pour briſer & diſſoudre les Calculs des reins, & de la veſſie, & pour donner un grand ſecours dans toutes les difficultez d'urine; On le peut donner depuis ſix, juſqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diuretiques. On peut auſſi le convertir en Liqueur, en l'expoſant à l'humidité de l'Air, & s'en ſervir en en augmentant la doſe, & la proportionnant au plus ou au moins de l'humidité qui y ſera meſlée.

On ſeroit toute-fois mal fondé, ſi l'on croyoit que ces Pierres fourniſſent toute la quantité de Sel qu'on trouve au fond du Vaiſſau, aprés y avoir employé ces Menſtruës; Car le Sel qu'elles peuvent contenir eſt en fort petite quantité; & on ne doit raiſonnablement imputer celuy qu'on en tire, qu'à la partie ſaline des Menſtruës incorporée avec la

propre substance de ces Pierres, laquelle ils avoient dissoute ; y arrivant la même chose qu'on peut remarquer aux Coraux, ou aux Perles, lors qu'on les a dissoutes dans le Vinaigre distillé, ou dans quelque autre esprit corrosif, dont on peut encore mieux connoistre la verité en versant sur ces dissolutions la liqueur du Sel de Tartre, ou de quelque autre Sel Alkali : Car on verra que par la jonction de ces Sels aux Acides, ces derniers ayant abandonné la propre substance des Pierres qu'ils avoient dissoute, elle se manifestera en se precipitant en poudre au fond du Vaisseau en forme de Magistere : Et si l'on est curieux de le secher & de le peser aprés, on trouvera qu'il pese à peu prés tout autant que pesoit la Pierre avant qu'on l'eust dissoute dans le Menstruë.

CHAPITRE VI.

Des Preparations de la Pierre Hæmatite.

LA Pierre Hæmatite peut passer pour la matiere du Fer, puisque non seulement elle en a les proprietez, mais qu'on peut même en tirer ce Metal : On luy a donné ce nom, soit parce qu'elle est propre à arrester les Hemorrhagies ; soit à cause que sa couleur approche de celle du sang, quoy qu'elle soit meslée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du Cinnabre.

La Pharmacie Galenique se contente d'humecter l'Hæmatite avec quelque eau astringente, de la broyer subtilement sur le Porphyre, & de la reduire en petits Trochisques, qu'on fait secher : Mais la Chymique passant plus avant, en fait des Preparations plus considerables, & entre autres la Distillation, la Sublimation, la Teinture, & l'Extraction.

On peut distiller cette Pierre seule par la cornuë, à la maniere ordinaire, & en tirer par un feu gradué, un esprit acide Martial approchant de celuy du Vitriol : Mais on peut en avoir d'autres avantages en y procedant ainsi. Ayant pilé subtilement deux livres de Pierre Hæmatite, & deux livres de Sel Ammoniac, on les meslera & mettra ensemble dans une grande cucurbite de grais environnée de lut, & l'ayant couverte de son Chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera sur un Fourneau proportionné ; puis ayant adapté & tres-bien luté un Recipient au bec du Chapiteau, on en fera la Distillation à feu nud, fort doux au commencement, puis augmenté par degrez, jusqu'à une grande violence ; & par ce moyen on trouvera dans le Recipient un esprit urineux fort penetrant, & de couleur jaune, & aux costez de la cucurbite au dessus des matieres les Fleurs, ayant la couleur & l'odeur du Safran, d'où vient qu'on luy a donné le nom d'Aromat des Philosophes.

On profite aprés cela de ce qui reste dans la cucurbite : Car l'ayant mis dans une cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, on en tire par les voyes ordinaires un Esprit Martial acide, contenant aussi en luy quelque portion de celuy du Sel Marin, qui faisoit une partie de la composition du Sel Ammoniac. On tire aussi une Teinture des Fleurs, & pour cét effet les ayant mises dans un Matras, on verse dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts ; puis ayant parfaitement bien bouché le Matras, on le tient pendant sept ou huit jours en maceration au dessus d'un four de Boulanger ; aprés quoy, on en filtre & gar-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0622-8 DFG

de la Teinture, laquelle on peut aussi convertir en Extrait, en en retirant la plus part de l'Esprit de Vin par l'Alambic de verre, au Bain de Cendres, ou de Sable, sur un feu fort moderé.

L'Esprit acide de l'Hæmatite participant beaucoup du Mars, est fort aperitif & efficace pour deboucher les obstructions du Foye, de la Rate, & de tous les Visceres; il est aussi fort diuretique. L'esprit volatile urineux procedant principalement du Sel Ammoniac, est diaphoretique, & fort propre pour purifier toute la masse du sang: D'où vient qu'on s'en peut servir avantageusement contre les Fiévres malignes, le Scorbuth, & les maladies du cerveau. On donne l'un & l'autre depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes dans de liqueurs propres. On estime beaucoup le Sel volatile, sa Teinture, & son Extrait, pour mortifier les Acides, & guerir les maladies qui en proviennent. On donne la Teinture depuis huit ou dix, jusqu'à vingt & trente gouttes, & le Sel, ou l'Extrait, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, les délayant dans de liqueurs propres, ou les faisant prendre en Bol.

CHAPITRE VII.

Des Preparations du Cryſtal.

ON peut dire de la plusspart des Preparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquast sur le Cryſtal, que ce sont des occasions pour se donner mal à propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon, & employer des matieres & des vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succez avantageux: Comme on le peut remarquer au Sel, au Magistere, à la Liqueur, à l'Elixyr, à l'Essence, & à quelques autres Preparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le Cryſtal; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposast plusieurs fois, & long-temps, le Cryſtal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servis de Sels & d'Esprits corrosifs pour le dissoudre: Mais on doit estre persuadé que les Sels, ou la Liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les Sels, ou les Esprits corrosifs corporifiez, qui ont rongé & dissout la propre substance du Cryſtal: Car les cendres gravellées, le Sel de Tartre, le Nitre, le Sel Marin, ou le Sel Ammoniac, meslez avec le Cryſtal lors qu'on le calcine dans un creuset à feu ouvert, & le Vinaigre distillé, ou l'Esprit de Nitre, que quelques-uns employent pour la calcination potencielle du Cryſtal, aprés qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extréme violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualitez, tandis qu'ils sont réellement ce qu'on appelle Sel de Cryſtal, & la matiere principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la substance du Cryſtal y est totalement dissoute, & en estat d'estre separée lors qu'on veut en faire le Magistere, ou satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger, que la meilleure preparation du Cryſtal, doit estre celle qui fait le moins de violence à sa nature, & qui en change moins les qualitez. C'est pourquoy, on peut l'employer fort à propos, aprés l'avoir broyé sur le Porphyre & mis en poudre presque impalpable, ou aprés l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des Eaux diuretiques animées d'Esprit de Sel, ou de vitriol;

car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lors qu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre du Cryſtal éteint qu'on peut employer contre les foiblesses de l'estomach & des intestins, ou pour émousser la pointe des acides, & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'est efforcé de tirer du Cryſtal, aprés l'avoir calciné long-temps avec des Sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec eux; on en doit plûtot attribuer la couleur rouge à l'union que la longue digestion a produite des parties les plus volatiles de ces Sels avec l'Esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du Cryſtal dissoute dans ces Sels, puis qu'il arrive la mesme chose au Sel de Tartre digeré avec l'Esprit sulfuré du Vin, sans qu'il y ait aucun Cryſtal mélé.

Mais outre ces considerations, on a un assez grand sujet de craindre que les preparations Chymiques, qu'on peut faire du Cryſtal aprés l'avoir reduit en chaux, ne disposent plustost à petrification les matieres qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les dissoudre & pousser par les voyes ordinaires, comme on a esperé. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment petrifiant de ces sortes de Chaux change de nature par les preparations qu'on a voulu luy donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposez à ceux pour lesquels il nous paroit estre absolument determiné.

Je ne vois point de necessité de donner icy des preparations particulieres de cailloux: Car outre qu'on peut y proceder de mesme qu'en celles du Cryſtal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment petrifiant, qu'on peut en avoir du Cryſtal mesme.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations du Corail.

J'Ay sçeu de Messieurs les Interessez dans la peſche du Corail, qu'on fait sur les Costes de Barbarie, prés du Bastion de France; dans la Mer Mediterranée, que le Corail est aussi dur & aussi rouge au fond de la Mer, que lors qu'on l'en a tiré. Cette circonstance toutefois n'est pas bien considerable, puis qu'elle ne change pas la nature ny les qualitez du Corail, dont la dureté semblable à celle des Pierres, est cause qu'on l'a mis au rang des Mineraux, quoy qu'il vegete au fond de la Mer de mesme que les Plantes vegetent sur la terre, & qu'il en ait la figure. Personne ne conteste au Corail rouge sa préeminence sur tous les autres Coraux: c'est aussi sur luy que tous les Auteurs pratiquent leurs principales preparations; touchant lesquelles je suis presque en toutes choses dans le mesme sentiment que j'ay declaré à l'égard de celles du Cryſtal, qui est qu'on se doit principalement attacher à celles qui sont plus simples & moins destructives.

La Pharmacie ordinaire reduit fort judicieusement le Corail en poudre presque impalpable, en le broyant sur le Porphyre de mesme que les autres Pierreries. Mais on peut encore mieux faire, si on y employe la machine que nous a communiquée Monsieur Joël Langelot, tres-digne Medecin de Monsieur le Duc d'Holsace, dont j'ay fait representer la figure dans cette Pharmacopée. Parce que le Corail n'ayant rien en sa substance, qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'employe en Medecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties, & de les diviser presque en atomes, comme on peut

y reüſſir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet eſt d'autant plus recommandable, que c'eſt une grande avance pour toutes les autres preparations, qu'on a bien ou mal entrepris de faire ſur ce Mixte.

La Calcination actuelle du Corail & ſes extinctions reïterées, meritent pluſtoſt le nom de deſtructions que celuy de legitimes Preparations, comme je l'ay remarqué au Chapitre du Cryſtal.

La Solution qu'on fait du Corail dans des eſprits acides plus ou moins corroſifs, pour en tirer le Sel, ou le Magiſtere, n'eſt guere plus avantageuſe, puis que c'eſt une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun veritable Sel de Corail, mais bien le Sel du Menſtruë corporifié avec la propre ſubſtance du Corail; Et puis que le Magiſtere qu'on peut faire precipiter de ces diſſolutions, n'eſt que la partie du Corail la plus terreſtre, il le doit ceder en toutes choſes au Corail ſubtilement broyé, qui n'a ſouffert aucune géne, ny rien perdu de ſa ſubſtance.

Quant aux Preparations nombreuſes de teinture de Corail, dont pluſieurs Livres ſont remplis, quoy qu'on puiſſe y en trouver quelques-unes qui ont quelque apparence de verité, & de bonté; on ne peut pas neanmoins les qualifier tout à fait legitimes, & ſur tout lors qu'on expoſe le Corail à la violence du feu, ou à la corroſion des Sels, ou à celle des Eſprits. Car outre qu'il eſt impoſſible que le Corail communique ſa couleur aprés l'avoir perduë par la violence du feu ou des corroſifs, on ne doit conſiderer la couleur rouge qui paroiſt aux Menſtruës ordinaires, que comme un effet de la longue digeſtion. On doit croire auſſi que ce n'eſt pas une petite affaire que de ſeparer la couleur rouge du Corail, & la faire trouver réellement en un autre ſujet, avec ſa principale vertu.

La trituration du Corail par la machine de Monſieur Langelot, vaut incomparablement mieux, que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer: car ſans changer la nature ny les qualitez du Corail, elle facilite beaucoup ſa diſſolution, & fait qu'on en peut meſme pluſtoſt venir à bout par les Menſtruës plus doux, & entre autres par les Eſprits de Miel & de Terebenthine, par les ſucs de Limons, de Berberis & leurs ſemblables, par les Eſprits de pluſieurs bois, par ceux de Sel & de Vitriol dulcifiez & unis avec l'Eſprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de Sel Ammoniac, ou de quelque autre Sel; & qu'on peut meſme aprés cela tirer beaucoup plus aiſément par la cornuë la teinture ſpecieuſe de Corail, que quelques-uns ont pratiquée en le meſlant avec égales parties de Sucre candit.

Mais d'autant qu'on void que les Menſtruës qu'on a employez cy-devant pour tirer la teinture du Corail, ont eſté ſes diſſolvans; puis qu'il eſt aiſé d'en ſeparer le Corail diſſout, & de le precipiter, en y verſant deſſus quelque liqueur ſaline; qu'on ne peut pas dire auſſi que les Menſtruës en ayent effectivement ſeparé la couleur: parce qu'on peut leur procurer la meſme couleur par une pareille digeſtion ſur le Corail blanc, ſur les yeux d'Ecreviſſes, & ſur pluſieurs autres ſemblables ſubſtances, qui ne ſont pas rouges; & qu'on ne peut pas raiſonnablement attribuer la couleur rouge des Menſtruës, qu'à leur longue digeſtion: Il n'y a pas lieu d'eſperer autre choſe de toutes ces teintures, que ce que les Menſtruës, ou la ſubſtance du Corail qui y eſt diſſoute peuvent produire d'eux-meſmes. On peut verifier auſſi que le Corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre, ou autrement, le doit emporter ſur toutes ces teintures; dont on doit moins mépriſer celle dans laquelle le Corail a eſté diſſout avec moins de violence, & dont le Menſtruë a moins de corroſion, & peut eſtre plus ſeurement pris par la bouche.

Le peu de foy que j'ajoûte à toutes ces teintures m'empéche de groſſir ce Chapitre de leurs deſcriptions, dont on peut voir un aſſez grand nombre dans Schroderus, dans Grullingius, & dans pluſieurs autres Livres. Je me contente d'inſerer icy celle dont Monſieur Langelot a depuis peu fait part au public, y eſtant porté tant par l'eſtime particuliere que j'ay conceuë de ce ſçavant Homme, qu'à cauſe de la douceur du Menſtruë qu'il employe, les qualitez de veritable teinture qui doivent paroiſtre dans ſa preparation, & l'eſperance qu'on doit avoir de bon ſuccez ſur la parole d'un tel Homme.

Cét Auteur dit, qu'ayant depuis quelques années verſé ſur des fragmens entiers de Corail rouge, une Huile diſtillée qui luy ſembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des Vegetaux, dans le deſſein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture; il vid long-temps aprés, que l'Huile, ny les Coraux n'eſtoient point changez; & que perdant toute eſperance, il negligea le vaiſſeau qui les contenoit. Mais que l'Hyver eſtant paſſé, travaillant à d'autres Operations qu'il faiſoit au fourneau de digeſtion, il s'aviſa d'y mettre le Vaiſſeau contenant les Coraux, & qu'environ un mois aprés, en agitant les matieres, comme il avoit accouſtumé, il reconnut que la couleur rouge des Coraux eſtoit un peu augmentée, & qu'ils eſtoient un peu ramollis, ſans que l'Huile euſt changé de couleur. Puis ayant continué la digeſtion par un meſme degré de feu, il remarqua quelques jours aprés que les Coraux eſtoient reſouts & changez en une ſubſtance mucilagineuſe tres-rouge, tandis que l'Huile qui la ſurnageoit n'avoit point changé de couleur: Il dit de plus, qu'il ne pût la luy faire changer, ny l'unir avec cette matiere mucilagineuſe, quelque agitation, ny quelque digeſtion qu'il leur fiſt aprés; car l'Huile demeuroit toûjours au deſſus, & les matieres mucilagineuſes deſcendoient au fond: Il aſſûre encore, qu'ayant trouvé l'huile preſque de meſme odeur & de meſme ſaveur qu'auparavant, & l'ayant verſée dans un autre Vaiſſeau, il mit de l'Eſprit de Vin tartariſé ſur la matiere mucilagineuſe, & que les ayant laiſſez fort peu de temps en digeſtion, cette matiere ſe reſolvit en une teinture tres-rouge, laquelle il attribuë à la longue digeſtion, & aux grands effets que peuvent produire les volatiles, lors qu'on les a arreſtez. Quelques-uns croyent que cét Auteur a employé l'Huile diſtillée d'Anis, celle de l'écorce de Citron, ou celle de Bayes de Genevre, pour ramollir les Coraux, & les diſpoſer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette preparation, mais j'eſpere d'y mettre la main dans peu de temps: J'eſtime auſſi que le ſuccez reſpondant aux écrits de Monſieur Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de Corail doit paſſer pour la plus legitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raiſon luy attribuer la pluſpart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, tant pour fortifier le cœur, & le foye, déboucher les obſtructions du dernier, & remedier à toutes ſes maladies, que pour purifier & renouveller la maſſe du ſang, & donner un notable ſecours dans les maladies qui viennent de ſon alteration: On ne l'eſtime pas moins contre les foibleſſes de l'eſtomach, & celles des inteſtins, qui cauſent les vomiſſemens, les diarrhées, les dyſenteries, ou lienteries, & dans toutes les pertes de ſang des hommes & des femmes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0626-1 DFG

CHAPITRE IX.

Des Preparations des Perles.

LA naissance des Perles dans les coquilles de certains poissons à peu prés de la nature des Huitres, pourroit donner quelque sujet de les ranger dans la famille des Animaux, si leur blancheur, leur éclat, leur dureté, & leur pesanteur, & resserrement de parties, ne les mettoient au rang des Pierres les plus precieuses. Ces mesmes qualitez sont cause que toute la Medecine en a conceu de tout temps une fort bonne opinion, & qu'on a crû que ses vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas ceder à celles de toutes les autres Pierres. Cette mesme pensée a porté plusieurs Chymistes à en rechercher diverses preparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & mesme plus dangereuses que celles qui regardent les Coraux; s'agissant icy d'une matiere de plus grand prix, & d'une substance non seulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'est le Corail, mais qui est beaucoup plus disposée à recevoir facilement toute sorte de bonnes ou de mauvaises impressions.

La Pharmacie ordinaire broye les Perles sur le Porphyre, en les humectant d'Eau-Rose, ou de quelque eau cordiale, de mesme que les Coraux & les autres Pierreries. Cette preparation, quoy que fort simple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chymistes ont inventées, pourveu qu'on brise les Perles entieres sur le mesme Porphyre, & qu'on continuë de les broyer, jusqu'à ce qu'elles soient extraordinairement bien subtilisées: ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de Monsieur Langelot dont je viens de parler. Car les Perles tenant quelque chose de la nature des Animaux, & estant d'une substance en partie volatile, elles achevent de se dissoudre entierement à la chaleur de l'estomach, ou si on veut, à l'action de l'Archée, sur tout lors qu'on les a bien subtilisées: en sorte que par une prompte digestion, ce qu'elles ont de plus essentiel est bien-tost porté au cœur, & aux parties qui en ont besoin.

Mais pour satisfaire à ceux qui croyent que les Perles sont plus en estat de communiquer leur vertu, lors qu'on les a dissoutes & reduites en liqueur; on peut les dissoudre dans du suc de Limons bien dépuré par digestion: A quoy on reüssira, si ayant mis dans un matras, ou dans une cucurbite de verre, environ une once de Perles bien broyées sur le Porphyre, & versé dessus de ce suc de Limons dépuré, jusqu'à ce qu'il les surnage d'environ trois doigts, on place le Vaisseau au bain de sable temperé, & on l'y laisse pendant trois jours naturels, agitant de temps en temps les matieres; & si aprés avoir versé par inclination, passé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mesle autant pesant d'Esprit de Rosée, & on les garde ensemble pour le besoin. On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes, jusqu'à vingt & trente. On peut remettre de nouveau suc dépuré sur les Perles, qui restent dans le Vaisseau, & en ayant fait la maceration, proceder en toutes choses comme on aura fait la premiere fois, & mesme reïterer les mesmes Operations, jusqu'à ce que les Perles soient presque tout à fait dissoutes.

Pour ce qui est du Sel & du Magistere des Perles, dont quelques Auteurs font grand estat, ils ne sont pas ny l'un ny l'autre plus recevables que ceux des Coraux; puis qu'on

ne peut considerer le premier, que comme le Sel du Vinaigre distillé, corporifié avec la substance des Perles qu'il a dissoutes, & comme un composé dont les qualitez sont fort contraires à celles que les Perles doivent avoir ; Et le dernier, que comme la partie la plus grossiere des Perles, dénuée de leur plus pure substance, que les dissolvans ou les precipitans ont retenuë.

L'Huile, ou la liqueur des Perles qu'on tire par defaillance de son Sel, ne vaut pas mieux par les mesmes raisons ; non plus que les Essences, les Teintures, les Arcanes, les Fleurs, ou l'Esprit, qu'on en pretend tirer, par le moyen de divers Menstruës corrosifs ; qui doivent plustost passer pour des destructions que pour de bonnes preparations.

On recommande beaucoup les Perles subtilement broyées, pour fortifier, & recréer le cœur, & les parties nobles, pour resister aux Venins, à la peste & aux fievres malignes, & pour rétablir les personnes foibles & languissantes. On les donne dans des eaux cordiales, ou dans du boüillon, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme. On les mêle aussi dans des Tablettes, des Opiates, des Potions, & dans plusieurs autres remedes. Les vertus & les usages des Perles dissoutes dans le suc de limons, & dans l'esprit de Rosée, sont à peu prés semblables.

L'occasion des Perles, m'oblige cependant de dire ma pensée sur les preparations Chymiques des Emeraudes, des Saphyrs, des Hyacinthes, & des autres Pierreries : Qui est que leur substance estant excessivement dure, sur tout lors qu'elles sont bien fines & bien pures, & que ne pouvant estre dissoutes que dans des corrosifs bien puissans, il vaut beaucoup mieux s'en abstenir ; puis qu'on ne sçauroit employer ces moyens violens, sans détruire les bonnes qualitez de ces Pierreries. J'estime aussi qu'il vaut beaucoup mieux se contenter de le broyer sur le Porphyre, de mesme que les Perles, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement bien subtilisées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de Monsieur Langelot, pour s'en servir ainsi à tous usages : Et cela d'autant plus, que si nous devons croire plusieurs Auteurs fort renommez, les Pierreries peuvent communiquer leurs vertus sans estre preparées, en les portant en anneau, ou penduës au col, ou liées aux bras, aux cuisses, ou aux jambes, ou en les appliquant sur diverses parties du corps, de mesme que plusieurs autres Pierres moins precieuses, comme celle de l'Aigle, la Nephritique, & plusieurs autres.

CHAPITRE X.

Des Preparations du Talc.

LE Talc surnommé de Venise, de couleur blanche, luisante & argentine, lors qu'on le divise, comme on le peut, en écailles bien déliées, mais tirant sur le vert de mer, lors qu'il est en masse, ou en pierre, est celuy de tous les vrais ou faux Talcs qu'on estime le plus, & sur lequel quantité de personnes se sont de tout temps fort exercées, & principalement pour en tirer une Huile, laquelle on a estimée preferable à tous les cosmetiques du monde, & crû estre cachée dans sa substance, à cause de la douceur, & de l'apparence d'onctuosité qu'on sent en le maniant ; quoy qu'il n'engraisse point les doigts. Je laisse à part la pensée que quelques-uns ont euë, que le Talc rouge, ou jaune, contient en luy une miniere d'or, & qu'on en peut tirer des Menstruës propres pour la transmutation

mutation des Metaux en Or, ou en Argent, & pour la fixation & la teinture du Mercure. Je ne m'arreſte pas non plus à ce que quelques-uns ont pretendu, que le Talc contient en luy une Medecine univerſelle, capable de guerir tous les maux qui paſſent pour incurables: Il me ſuffit de dire que la preparation d'une veritable Huile de Talc, n'eſt pas moins difficile que la tranſmutation des Metaux imparfaits en Or, ou en Argent, dont pluſieurs ſe ſont vantez, & ſe vantent encore; quoy que le talent qu'ils pretendent avoir, ne ſoit pas capable de les tirer de la miſere qui les accompagne d'ordinaire juſqu'à la fin de leur vie.

La Calcination du Talc de Veniſe a eſté celle de ſes preparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toute ſorte de feux, & meſme les plus longs & les plus violens, & ſur tout celuy des Verreries, y expoſant le Talc, tantoſt ſeul, & tantoſt meſlé avec de l'Argent, du Cuivre, du Leton, du Soufre, de la Chaux, du Tartre, des Sels, ou des autres matieres corroſives. Et quoy qu'on trouve en Angleterre un Talc propre à eſtre calciné ſeul, & à eſtre reduit dans moins d'une heure en chaux fort blanche & fort friable, & qu'il y ait meſme en France des faux Talcs qui ne reſiſtent pas à la violence du feu; on ne peut pas neanmoins ſe promettre la meſme choſe de celuy de Veniſe, duquel on ne peut eſperer rien de bien prompt, ſi ce n'eſt que l'ayant expoſé environ demy quart d'heure, à un feu de flamme, & fait preſque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de ſon pilon, on peut l'y reduire en peu de temps en poudre aſſez ſubtile, en paſſer d'abord une bonne partie par le tamis de ſoye, & avoir par ce moyen une poudre de Talc blanche, ſubtile, & fort propre pour meſler dans les pommades & dans les autres coſmetiques.

On peut expoſer le Talc ainſi ſubtiliſé à des Limaçons à coquilles, dans un pot de terre verny & couvert, les y laiſſant juſqu'à ce qu'ils l'ayent tout abſorbé; puis les ayant bien écraſez avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de ſon chapiteau, & en tirer au Bain-Marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui meſlent des Sels parmy le Talc, pour aider à le calciner, ont accouſtumé de l'expoſer à l'humidité de la cave, aprés l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment Huile de Talc, mais fort improprement, puis que cette liqueur n'eſt autre choſe qu'un Sel reſout dans l'humidité qui s'y eſt inſinuée, & qui s'eſt chargé des particules de Talc, qu'il a rongées & diſſoutes.

Crollius & quelques Auteurs Modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prepare un Eſprit de Vinaigre de Vin d'Eſpagne; que pour l'avoir bien penetrant, on choiſiſſe celuy qui diſtille de la derniere moitié du Vinaigre & qu'ayant diviſé le Talc de Veniſe en écailles bien minces, & les ayant miſes dans un matras, on les humecte bien de cét Eſprit de Vinaigre, & qu'ayant expoſé le Vaiſſeau au grand Soleil, ou à la chaleur du fumier, on y verſe tous les jours quelque peu de nouvel Eſprit de Vinaigre, & qu'on continuë ainſi juſqu'à ce que les matieres deviennent enfin mucilagineuſes, & comme oleagineuſes, de ſorte qu'on puiſſe reconnoiſtre par là la diſſolution du Talc: Ils veulent aprés qu'ayant mis le tout dans une cornuë environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand recipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'Eſprit de Vinaigre, & en ſuite une Huile blanche, dont les effets pour blanchir le viſage, ou les autres parties du corps, doivent durer pour le moins un mois aprés une ſeule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puiſſe bien reüſſir en cette Operation, m'a empé-

ché d'en faire l'experience : C'eſt pour cela auſſi que je ne veux pas m'en rendre garant, ny promettre de ma part aucune veritable Huile de Talc. Je ne veux pas non plus me vanter de calciner dans demy-heure le veritable Talc de Veniſe, avec peu de feu, & peu d'artifice, & de le rendre ſpongieux, & en eſtat de pouvoir eſtre reduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'aſſeure Monſieur Morhoſius dans ſon Epiſtre, traitant de la tranſmutation des Metaux, qu'il addreſſe à Monſieur Joël Langelot ; dont toutefois je ne veux pas nier la poſſibilité, puis qu'il y a lieu d'eſperer que cét homme renommé ne refuſera pas quelque jour au public une preparation ſi curieuſe.

CHAPITRE XI.

Des Preparations du Sel commun.

LE Sel generalement pris, eſt comme le fondement, l'ame, la ſubſiſtance & le principe ſecret de la vie & de la conſervation de tous les Mixtes ; n'y en ayant aucun qui n'ait ſon propre Sel, en plus ou moins grande quantité, & qui ne perde ſes principales qualitez lors qu'on l'en ſepare : Mais on doit conſiderer le Sel Marin, comme le plus abondant dans la Nature, & comme le fondement & la ſemence de tous les autres Sels : car ſe trouvant diſſout dans une grande quantité d'eau, & en eſtat d'eſtre porté en tous les endroits de la terre, ou par les conduits ſoûterrains, ou par les pluyes formées des vapeurs élevées de la mer, tous les autres Sels empruntent de luy leurs principales parties, & ne ſont alterez que par le changement de figure, & de ſituation de ces parties, ou par les ſubſtances diſſolubles qui s'y meſlent, & qui font la diverſité des Sels. Car le Vitriol, le Nitre, l'Alum, & le Sel Ammoniac, ont tous quelques parties de Sel Marin pour leur baſe, & ils ne ſont diverſifiez que par les corps étrangers qu'ils ont rencontrez & diſſouts, ou qu'on y a artificiellement mélez. Le Sel Gemme ne doit paſſer que pour un veritable Sel Marin, privé de la pluſpart de ſon humidité, & coagulé par la chaleur ſoûterraine, ou par celle du Soleil. Celuy qu'on tire des Fontaines ſalées, eſt auſſi à peu prés de meſme nature que le Marin, comme eſtant derivé de la Mer par des conduits ſoûterrains ; leur plus grande difference conſiſtant en la maniere d'en ſeparer leur humidité ; veu qu'on employe le feu, pour faire évaporer l'eau douce de celuy des Fontaines, au lieu que dans les Pays chauds, on profite de la chaleur du Soleil pour conſumer l'humidité de la Mer ; & qu'on eſtime davantage ce Sel, parce qu'il ſouffre moins d'alteration dans ſes parties, que celuy qui a paſſé par le feu ordinaire.

L'uſage du Sel Marin eſt beaucoup plus grand pour aſſaiſonner les alimens, que pour preparer les Medicamens : Et la premiere preparation qu'on en fait eſt celle de ſa purification. Et pour cét effet l'ayant diſſout dans de l'eau de fontaine ou de riviere, & paſſé cette diſſolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chauderon de fer, juſqu'à ce que le Sel reſte blanc & cryſtallin au fond du Vaiſſeau. Cette purification ſert non ſeulement à ſeparer les terreſtreitez du Sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous uſages, & principalement pour les alimens, ſur tout ſi on reïtere quelquefois la diſſolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobſtant la premiere ou ſeconde évaporation de l'humidité du Sel,

il reste encore plusieurs particules d'eau dans sa propre substance, & que l'union estroite de l'acide avec l'Alkali, le resserrement des parties, & la figure cubique des grains de Sel enferment si estroitement ces particules d'eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir, qu'en faisant violence à leurs liens; & en faisant sauter par éclats les parties de Sel, qui les embrassent, & que plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le Vaisseau dans lequel on met le Sel pour le distiller; on a recours à une espece de calcination ou dessechement, qu'on nomme decrepitation, à cause du petillement qui arrive aux grains de Sel tandis qu'ils sont sur le feu: Et parce que le petillement est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de Sel; ayant fait dessecher les grains de Sel dans un four, aprés qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à resister au feu, & l'ayant placé dans un fourneau sur un bon feu de charbons, on remuë le Sel de temps en temps avec une longue spatule de fer, & on continuë jusqu'à ce que le Sel ne petille plus, ce qui est une marque asseurée de la dissipation des particules d'eau, qui estoient meslées confusément entre les parties essentielles du Sel; Dont aussi on vient bien plustost à bout, si en pilant bien les grains de Sel, on les reduit en des parties si petites, que les particules étrangeres d'eau en puissent sortir fort aisément: Pour ce qui est de la fusion du Sel, elle est plus facile qu'elle n'est necessaire: car ceux qui la voudront faire pourront en venir bien-tost à bout en mettant le Sel Marin en poudre dans un creuset, & l'exposant à un feu de fusion: Ce qui n'empéche pas qu'on ne puisse en tout temps le dissoudre dans l'eau, avant & aprés cette Operation.

CHAPITRE XII.

De la Distillation du Sel Marin.

LA grande disposition que le Sel Marin a à la fusion: l'impossibilité qu'il y a que les cornuës de verre, ou de grez contiennent long-temps ce Sel en fusion sans qu'elles crevent, & l'étroite union des Esprits avec les autres substances, tandis que le Sel est en fusion; sont cause qu'on a recours à d'autres matieres, par le meslange desquelles on divise les parties du Sel, & en en empéchant la fusion, on le contraint de donner son Esprit par les voyes ordinaires.

Ce n'est pas qu'on ne puisse tirer un esprit acide du Sel sans addition, si aprés avoir bien decrepité & tenu long-temps sur le feu le Sel Marin, on l'expose en suite à l'air pendant plusieurs jours: car la partie la plus fixe du Sel ayant perdu sur le feu la pluspart de son acide, & en estant comme affamée, se charge facilement du Sel acide de l'air, lequel se corporifiant avec ce Sel, en augmente la quantité: Et parce que le Sel acide de l'air est naturellement plus volatile que l'acide du Sel Marin, & qu'il s'en separe facilement, sans qu'il faille y employer un grand feu, il n'est pas mal aisé de le distiller sans addition: mais l'Esprit qu'on en tire n'estant presque autre chose que cét acide de l'air, il n'y a pas lieu de le nommer Esprit de Sel Marin, ny de faire passer cette preparation, non plus qu'une telle augmentation de ce Sel, pour un bien grand mystere; puis que la mesme corporification & augmentation arrivent à l'Alum, au Nitre, & au Vitriol, par la jonction d'un nouvel acide, lors qu'on en a distillé l'Esprit, & que le Plomb, l'Antimoine & plusieurs autres corps plus compactes que n'est le Sel Marin, augmentent par

le moyen de l'air, qui se fourre dans leurs pores à la place des autres matieres que le feu en avoit chassé.

On prendra deux livres de Sel Marin bien dessecché & mis en poudre, & huit livres de terre à potier, ou de bol, ou de terre de Blois pulverisez de mesme; & ayant bien mélé une de ces terres avec les deux livres de Sel; mis le tout dans une cornuë de grez environnée de lut, grande en sorte qu'il y en reste environ un tiers de vuide; placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, & bouché le regiſtre du dome: on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornuë, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter insensiblement, & consecutivement de degré en degré, donnant mesme peu à peu de l'ouverture au regiſtre du dome du costé du bec de la cornuë, & lors que le Flegme distillera on entretiendra le feu en mesme estat, jusqu'à ce qu'on voye sortir quelques vapeurs blanches du bec de la cornuë: Auquel temps on y adaptera un grand recipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du regiſtre du dome, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, jusqu'à la derniere violence, & de le pousser jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornuë, & que le recipient devienne clair. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & déluté le recipient, on y trouvera un Esprit jaune, acide, d'une odeur assez agreable, accompagné de quelque Flegme, & dans le col du recipient quelque peu de Sel volatile attaché.

On peut aussi, au lieu de dessecher le Sel Marin, le dissoudre dans de l'eau, & en ayant fait une saumure, en imbiber les mesmes terres ou bol en poudre, dont je viens de parler, puis en ayant fait une paste un peu solide, en former de petites bales capables d'entrer dans le col d'une cornuë, & les ayant parfaitement bien sechées au Soleil, ou au grand air, en remplir les deux tiers d'une cornuë, puis en y procedant de mesme que je viens de dire, en tirer un Esprit semblable à celuy dont je viens de parler.

Quelques-uns cohobent cét Esprit sur ce qui reste dans la cornuë, & aprés en avoir fait une paste & en avoir formé & seché des boulettes, ils en font une nouvelle distillation, & mesme ils en reïterent plusieurs fois la cohobation & les mesmes Operations, pour mieux détacher de son corps la partie spiritueuse du Sel: Et d'autant que cét Esprit contient d'ordinaire beaucoup de Flegme; on peut le verser dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain Marie, & couverte de son chapiteau, garny d'un petit recipient, en faire la rectification par un feu moderé: Car par ce moyen le Flegme montant le premier, laissera au fond l'esprit acide, lequel sera plus ou moins penetrant, suivant qu'on en aura separé plus ou moins de Flegme par la rectification. Il est bon de profiter de ce Flegme, parce que nonobstant la douce chaleur du bain, il a enlevé avec luy quelques-unes des particules acides volatiles du Sel, qui le rendent non seulement diuretique, mais propre à temperer l'ardeur des fievres bilieuses. On peut aussi concentrer davantage cét Esprit, en le rectifiant au bain de sable, lors qu'on le veut rendre propre à la dissolution de l'Or.

On prepare aussi un Esprit de Sel en meslant deux livres d'Alum brûlé en poudre, avec trois livres de Sel bien dessecché aussi en poudre, & les distillant ensemble par la cornuë, à la maniere ordinaire: mais on en tire un Esprit participant de l'un & de l'autre, qui peut neanmoins servir à plusieurs precipitations, & qui est un puissant aperitif & diuretique.

L'on peut aussi mêler aussi parties égales de Sel Marin & de Sel Nitre, bien dessechez

& mis en poudre, avec quatre fois autant pesant de bol, ou de terre à potier pulverisez, & les ayant mis dans une cornuë au fourneau de reverbere clos, en tirer un Esprit composé des deux Sels, recommandé non seulement pour la guerison des Hydropiques, & pour consumer les chairs baveuses des ulceres, mais pour la calcination immersive de l'Or & de l'Argent.

Quelques Auteurs ont pretendu preparer un Esprit de Sel chargé de la vertu des Coraux, en meslant avec le Sel, les Coraux broyez sur le Porphyre, à la place de la terre à potier, ou des autres matieres qu'on y employe, lors qu'on veut en faire la distillation : mais la partie acide du Sel agissant sur les Coraux plus intimement qu'elle ne peut faire sur les terres, les ronge, & en les rongeant elle se corporifie avec leurs parties, & restant dans la cornuë, on n'en peut esperer qu'un Flegme inutile. D'où vient qu'il est plus à propos d'employer separément l'Esprit de Sel & les Coraux, suivant les divers besoins, que de les y mesler, pour n'en tirer aucun avantage.

CHAPITRE XIII.

De l'Addouciſſement de l'Eſprit de Sel.

L'Incommodité que peut apporter l'acidité de l'Esprit de Sel à certaines personnes & principalement à celles à qui les Acides ont causé les maladies, a obligé les Artistes à recourir à divers Sels fixes ou volatiles, qu'ils ont mélez avec cét Esprit, pour en émousser les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le méle avec le Sel d'Absinthe, & plusieurs autres Sels de Plantes, & mesme avec les Sels volatiles des Animaux, pour les fixer, en se fixant luy-mesme & se corporifiant avec eux ; on le méle aussi avec parties égales d'Esprit de vin, dont le Sel volatile & inflammable s'unissant intimement avec les parties acides de cét Esprit, fait un composé des deux, d'une odeur douce & agreable, & d'une saveur beaucoup moins acide, dont l'usage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies, & au temperament de plusieurs personnes, que l'Esprit de Sel ordinaire. C'est pour cela aussi qu'on luy a donné le nom d'Esprit de Sel doux, ou dulcifié : Pour la preparation duquel, on remplit environ les deux tiers d'une cucurbite de verre de parties égales d'Esprit de Sel & d'Esprit de Vin, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, & garny d'un petit recipient luté de mesme, on en fait la distillation par un feu moderé, laquelle on continuë, jusqu'à ce que le total soit presque distillé ; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé dans la cucurbite la liqueur distillée, on la redistille au mesme bain, réiterant jusqu'à une troisiéme fois les mesmes Operations : Et par ce moyen ces deux Esprits se trouvant parfaitement bien unis ensemble, sont en estat de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup l'Esprit de Sel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciser & détacher les matieres visqueuses & tartareuses, & ouvrir les obstructions du foye, de la rate, & de tous les visceres. C'est pour cela aussi qu'on s'en sert avec heureux succez dans les Hydropisies, & dans les maladies qui viennent des obstructions des vaisseaux ; Pour toutes lesquelles choses, on doit preferer l'Esprit doux à celuy qui ne l'est pas. L'un & l'autre sont aussi fort bons pour éteindre la soif, les donnant de-

puis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agreable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout. Cét Esprit est tres-bon pour dissiper les engelûres des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcerées ; en en oignant legerement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & consumer les chairs baveuses des playes & des ulceres. On employe le premier Esprit de Sel bien rectifié pour la dissolution de l'Or. On peut aussi s'en servir pour precipiter les Mineraux qu'on a dissouts avec l'Eau-forte, ou avec l'Esprit de Nitre : Mais on ne doit pas imputer cette precipitation à la pesanteur, ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement, ou secousse qu'il puisse donner à l'Eau-forte, ou aux matieres dissoutes, comme quelques-uns ont pensé ; mais bien à la jonction de l'Acide de cét Esprit à l'Alkali volatile & sulfuré de l'Eau-forte, ou de l'Esprit de Nitre, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du Mineral qu'il avoit dissoute.

Et pour faire voir que cette precipitation, ni aucune autre, n'arrivent pas par la pesanteur, ni par la force, ni par aucun ébranlement, ou secousse que cét Esprit, ni tout autre precipitant puissent donner au dissolvant, ou à la matiere dissoute ; & que c'est la jonction reciproque des Alkalis aux Acides, ou l'affoiblissement du dissolvant, ou l'addition de quelque nouvelle matiere que le dissolvant puisse penetrer de nouveau, qui font la precipitation : C'est que l'Esprit de Sel n'ayant pû s'unir qu'avec l'Alkali volatile de l'Eau-forte, n'a pû aussi precipiter que la portion que le même Alkali avoit dissoute, d'où vient que sa precipitation n'est ni fort prompte, ni fort abondante ; parce que la partie acide, de l'Eau-forte retient encore la partie du Mineral qu'elle avoit dissoute, n'ayant pû faire union avec l'Esprit de Sel : Mais si aprés que l'Esprit de Sel ne peut plus agir sur la dissolution, on y verse dessus de la liqueur de Tartre, ou du Sel fixe du Nitre, avec laquelle l'Acide du Nitre a grande disposition de s'unir, il se fera d'abord une nouvelle precipitation, qui sera même plus abondante que la premiere. Par où l'on peut connoistre la veritable cause des principales precipitations, sur lesquelles je ne m'étendray pas à present davantage, renvoyant cela aux exemples que j'en donneray dans les suites.

CHAPITRE XIV.

Des Preparations du Sel Nitre.

LE Sel Nitre, nommé communement Salpetre, c'est à dire Sel de Pierre, & par quelques-uns, Dragon, Cerbere, ou Sel d'Enfer, à cause des effets violens qu'il peut produire, passe pour un Sel sulfuré, à cause de la prompte disposition qu'il a à enflammer les matieres dont les parties sont meslées de Soufre, à l'approche de la moindre petite estincelle de feu, quoy qu'il ne s'enflamme pas luy-même estant seul dans un Creuset rougi au feu, à moins qu'on n'y mesle quelque charbon, ou autre matiere qui contienne quelque Soufre dans sa substance. On renonnoît dans le Nitre trois sortes de Sels, sçavoir un volatile salin sulfuré, un volatile acide, & un fixe terrestre. L'union naturelle de ces trois Sels n'est pas neanmoins si étroite, que l'Artiste ne puisse les separer à son gré, comme on le peut voir dans ses preparations.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0634-5 DFG

On trouve en France trois sortes de Salpetre, l'un attaché à certains rochers, ou murailles, en petits cryſtaux blancs, l'autre meſlé parmy la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries, & le troiſiéme parmi les plâtras, ou les ruïnes des vieilles murailles. Les Salpetriers mettent ces terres, ou autres matieres contenant le Salpetre dans des grandes chaudieres ſur le feu, avec autant d'Eau qu'il en faut, & ayant fait des leſſives de ces Sels, ils les filtrent, puis ils en coagulent le Sel, lequel ils diſſolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non ſeulement pour le rendre plus pur, mais pour en ſeparer autant qu'ils peuvent le Sel de Terre, qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le deſſous du vray Salpetre, approche beaucoup de la ſaveur, de la figure, & de la nature du Sel Marin. La facilité qu'il y a d'avoir du Salpetre bien pur, eſt cauſe qu'on ne ſe donne guere la peine de le depurer, & qu'on ſe contente de le choiſir bien blanc, diaphane, en longs cryſtaux ayant tout autour pluſieurs angles qui ſuivant leur longueur forment une eſpece de cylindre. Ce Sel eſt d'une ſaveur ſaline acide meſlée d'amertume. Outre toutes ces marques, on reconnoît encore la pureté du Salpetre, ſi en ayant mis quelque petit mourceau ſur un charbon bien allumé, il ſe conſume d'abord preſque totalement, en ſorte qu'il ne reſte ſur le charbon que fort peu de Sel blanc, qui ſera le Sel fixe du Nitre. Le Salpetre le premier cryſtalliſé, & qui eſt tiré de la premiere Eau, eſt celuy qui a toutes les bonnes marques, & qu'on eſtime le meilleur.

La purification du Nitre le rend propre à tous les uſages, pour leſquels on l'employe & ſur tout pour l'interieur. Elle eſt auſſi le commencement de ſes autres preparations, dont la plus commune eſt celle de ſa calcination, laquelle on fait plus ou moins forte, ſuivant le plus, ou le moins de parties qu'on en veut ſeparer. Celle qu'on fait pour la preparation du Cryſtal Mineral eſt la plus legere; car on ſe contente de mettre par exemple une livre de beau Nitre dans un Creuſet, placé ſur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumez, & l'y ayant fait fondre, on jette deſſus à diverſes fois une ſeule once de fleur de Soufre, qu'on y fait brûler & conſumer au deſſus du Nitre; puis on le verſe en le repandant par tout le fond d'une poële bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laiſſé rafroidir & rompu en mourceaux, on le ſerre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On a auſſi donné le nom de Sel de Prunelle au Cryſtal Mineral, parce qu'il eſt fort propre aux inflammations du goſier, & ſur tout à l'Eſquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam*, ou *Prunellam*, principalement lors que ces maux ſont cauſez par les Sels volatiles, & qu'ils ſont dans leur commencement: Car l'acide du Nitre s'uniſſant avec les Sels volatiles, change leur nature, & empéche leurs effets: On a donné auſſi à ce Cryſtal le nom d'Anodin Mineral, parce qu'il eſt bon pour appaiſer les douleurs, & particulierement celles qui ſont cauſées par les Sels fixes ou volatiles: Il eſt aperitif, dieuretique, & propre à inciſer les humeurs viſqueuſes & tartareuſes: On le meſle dans les purgatifs pour leur ſervir de vehicule, & dans divers Menſtruës pour ayder à l'extraction des Teintures des Mixtes, & pour en relever la couleur. Il reſiſte à la pourriture des humeurs, & il éteint la ſoif & l'ardeur des fiévres, pris en petite quantité dans de liqueurs convenables.

Ceux qui ont apprehendé la chaleur de la partie la plus volatile & ſulfurée du Nitre ont crû bien faire, de brûler ſur luy les fleurs de Soufre pour enlever & conſumer avec elles cette partie: Ce qui eſt paſſé en coûtume, & qu'on ne doit pas rejetter, à cauſe des bons uſages qu'on en fait tous les jours; quoy qu'on puiſſe employer fort à propos à ſa place le Nitre bien pur & en cryſtaux, ſans qu'il ait paſſé par le Soufre.

CHAPITRE XV.

De la Fixation du Nitre.

TOus les Sels en general, eſtant ſeparez des autres ſubſtances, quoy que diſſolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes, lors qu'on les met en eſtat de reſiſter à la violence du feu; ce qu'on ne peut executer qu'en arreſtant leur partie volatile avec des Sels ou des Eſprits acides, ou avec d'autres ſubſtances, qui puiſſent ſe corporifier avec eux, par leur diſpoſition particuliere à s'unir enſemble. Le Nitre ſe trouvant compoſé d'un Sel volatile ſulfuré, d'un Sel acide un peu volatile, & d'un Sel fixe, il eſt aſſez difficile de trouver un Sel, ou un Eſprit, qui puiſſe fixer toutes ces parties à la fois: Car ſi on y meſle des Sels volatiles, quelque portion des autres Sels ſe diſſipera avec eux, & ſi on y employe de nouveaux acides pour arrêter les Sels, l'excez de l'Acide ſera cauſe de la diſſolution & du changement de nature du total: En ſorte que de quelque maniere qu'on faſſe, on ne peut qu'on ne perde en fixant le Nitre une bonne partie de ce qu'il a de volatile.

On peut ſuivant Glauber mettre trois ou quatre livres de beau Nitre dans un grand Creuſet de fer, placé ſur une culotte, au milieu d'un Fourneau propre, & l'ayant environné de charbons allumez & mis le Nitre en fuſion, y jetter deſſus environ demy once de poudre de Charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de diſſiper les parties volatiles du Nitre: Cette demy once de poudre eſtant conſumée, on y en jettera encore autant, l'y faiſant conſumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons, & ſa conſomption, & on entretiendra un même feu, juſqu'à ce que n'y ayant dans le Nitre preſque point de partie acide, ny du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le Nitre devienne épais, & de couleur verdâtre tirant ſur le bleu. On tirera alors le Nitre du Creuſet tandis qu'il eſt chaud, & l'ayant groſſierement briſé, on le gardera, ſi on veut, en cét eſtat, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; ou bien on la diſſoudra dans de l'Eau, & en ayant fait une leſſive, on la filtrera, & on en coagulera le Sel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce Sel ayant perdu dans ſa calcination avec ſa partie inflammable volatile, preſque tout ce qu'il avoit d'acide, on ne peut pas le cryſtaliſer tandis qu'il eſt en cét eſtat, comme on peut cryſtaliſer le Cryſtal Mineral, lequel n'ayant ſouffert qu'une legere calcination, contient encore preſque tout ſon acide, duquel dépend la cryſtalliſation. On peut neanmoins luy redonner ayſement ſa figure cryſtalline, en verſant de l'Eſprit de Nitre ſur ſa diſſolution filtrée, juſqu'à ce qu'on n'y voye plus d'ébullition. Car en faiſant aprés conſumer cette liqueur juſqu'à la pellicule, & la laiſſant enſuite refroidir, on y trouvera des Cryſtaux à peu prés ſemblables à ceux que le Nitre avoit, avant qu'on l'euſt mis dans le Creuſet, & le poids & le volume du Nitre augmenté par l'Eſprit qui s'eſt corporifié avec luy.

Glauber veut, qu'ayant calciné le Nitre, comme j'ay dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du Creuſet, & mis dans quelque Vaiſſeau propre, on l'expoſe à l'humidité de l'air, ou de la cave, juſqu'à ce qu'il ſoit reſout en une liqueur, à laquelle

quelle il a donné le nom d'Alkaest, pretendant d'en faire un Menstruë universel, & de tirer à propos, par son moyen, les Teintures de tous les Mixtes, tant des Vegetaux, que des Animaux, & des Mineraux. Mais quoy qu'on puisse l'employer à celle de plusieurs Mineraux: On peut trouver des Menstruës beaucoup plus doux pour le Vegetaux & pour les Animaux.

Certaines personnes dissolvent le Nitre ainsi calciné dans de l'Esprit de Vinaigre, filtrant la dissolution & en coagulant le Sel, reïterant par trois fois les dissolutions, filtrations & coagulations; puis ayant dissout ce Sel dans de bon Esprit de Vin, & ayant mis la dissolution dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, & garni d'un Recipient luté de même, ils en retirent l'Esprit de Vin au Bain de Sable par un feu moderé, jusqu'à la siccité de la residence, & ils trouvent au fond de la Cucurbite une Terre écailleuse comme le Talc, fusible au feu, de même que la Cire; contenant le Sel fixe du Nitre, chargé de l'acide du Vinaigre: Recommandant ce remede pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, & du mesentere, & le donnant depuis un scrupule, jusqu'a deux, dans des liqueurs aperitives, ou le mélant parmi les purgatifs.

CHAPITRE XVI.

Du Sel Polychreste.

J'Ajoûte à la fixation du Nitre la preparation du Sel Polychreste, parce que par ce moyen le Nitre devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatile. L'invention de ce Sel, n'est pas si ancienne que le nom de Polychreste, lequel plusieurs Auteurs ont autrefois donné à des Pilules & à d'autres Compositions propres à purger plusieurs mauvaises humeurs à la fois: Car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & proposé l'usage, quoy qu'il soit aujourd'huy plus commun à Paris, que celuy d'un grand nombre d'autres preparations Chymiques, dont les anciens Livres sont remplis.

Pour preparer ce Sel à la maniere ordinaire, on prendra parties égales de bon Soufre & de Nitre en Cryftaux, & les ayant melez & mis en poudre grossiere, on placera un bon grand Creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, ou ayant allumé tout autour un bon feu de charbons & bien fait rougir le Creuset, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le Soufre en se consumant enlevera avec luy la partie volatile du Nitre; la flamme estant passée on fera une semblable projection de la poudre dans le Creuset, laquelle on reïterera de temps en temps, donnant à chaque fois au Soufre le temps de se bien consumer, & remüant par intervalles les matieres avec une longue spatule de fer; & on continuëra, jusqu'à ce qu'on ait projetté toute la poudre, ou que le Creuset n'en puisse pas contenir davantage: Aprés quoy, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laissé refroidir le Creuset, on en tirera le Sel, & on le dissoudra dans de l'Eau: Et ayant filtré & fait évaporer sur le feu cette dissolution jusqu'à la pellicule, on la laissera refroidir; puis ayant versé par inclination dans une petite Cucurbite l'Eau qui surnagera, on trouvera le Sel Polychreste au fond & aux

costez du Vaisseau, d'où on le tirera & on le fera secher : On fera ensuite évaporer sur le Sable par un feu moderé, la liqueur qu'on avoit versée dans la petite Cucurbite, jusqu'à la pellicule, & on en tirera & fera secher le Sel de même que le premier : On fera encore la même chose de la liqueur qui aura surnagé le Sel, afin de bien profiter de tout celuy qui peut y rester ; puis on mélera & gardera tous ces Sels pour le besoin.

La dissipation de la partie acide & spiritueuse & volatile du Nitre, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le Soufre, est cause que les Cristaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux de Nitre avant qu'on les eust mis dans le Creuset : On ne pourroit pas même en avoir des Cristaux, si le Sel n'avoit retenu à luy quelque portion de l'Acide du Soufre pendant sa calcination avec luy.

Mais d'autant que le Sel Polychreste preparé de cette maniere, ne contient en luy que la partie fixe du Nitre ; & quelque partie de l'Acide du Soufre, & qu'il ne peut guere agir en cét estat que par les Selles, à l'imitation du Sel de Tartre & des autres Sels fixes ; on peut le rendre outre cela en partie diaphoretique & en partie diuretique, en ajoûtant & incorporant quatre onces d'Esprit volatile de Sel Ammoniac, avec une livre de Sel Polychreste preparé comme je viens de dire, & les cristallisant ensemble de nouveau dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable sur un feu fort moderé : Car de l'union proportionnée de ces trois diverses substances, resultera un Composé qui meritera beaucoup plus le nom de Sel Polychreste, que celuy dont j'ay donné la preparation : Car au lieu que le premier produit ses effets avec assez d'acrimonie, & qu'il ne suit presque la voye des Intestins, les Sels de ce dernier, s'étant reciproquement adoucis en s'unissant ensemble, agissent en toutes choses avec beaucoup plus de douceur : Ce qui n'empéche pas qu'ils ne penetrent facilement les endroits du corps qui ont besoin de leur operation, & entre autres les conduits de l'urine, les veines, les arteres, & mêmes les petites charnuës, sans y laisser aucune impression d'acrimonie.

On méle l'un & l'autre de ces Sels, depuis demy drachme, jusqu'à une drachme, parmi divers remedes, sur tout parmi les purgatifs pour aiguiser leur vertu, les délayant dans cinq ou six onces de liqueur. On les donne aussi seuls, depuis deux ou trois drachmes, jusqu'à cinq ou six, dans deux ou trois livres d'Eau de Riviere, ou dans quelque ptisane, laquelle on boit en plusieurs fois, comme on boiroit des Eaux Minerales, lors qu'on veut inciser & détacher les humeurs grossieres, & les expulser par les voyes ordinaires.

CHAPITRE XVII.

De l'Esprit de Nitre.

ON pourroit suivant l'intention de quelques-uns piler & méler ensemble deux livres de Nitre avec six livres de Bol commun, & en ayant fait une paste un peu solide, avec une Eau chargée à froid du Nitre qu'elle auroit pû dissoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien sechées, les distiller par la Cornuë suivant les Regles ordinaires : Mais on y réussira mieux & avec moins d'embarras, en y procedant

ainsi. Ayant pilé & mélé ensemble deux livres de Nitre bien sec & en beaux Cryſtaux, & quatre fois autant pesant de Terre à Potier, parfaitement bien sechée & pilée de même, on les mettra dans une Cornuë de grez environnée de lut, qui soit grande en sorte que les matieres ne rempliſſent qu'environ les deux tiers de sa capacité; & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin jusqu'à la derniere violence, le continuant ainsi, jusqu'à ce qu'on voye une notable diminution de la rougeur des Esprits dans le Recipient, & que la chaleur du même Recipient soit sensiblement diminuée: Ce qui arrive aprés avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Aprés quoy, ayant bouché le Regiſtre du Dome, de même que les portes du Cendrier & du Foyer, & laiſſé refroidir le Fourneau & les Vaiſſeaux, on délutera le Recipient, en humectant le lut avec un linge moüillé, & l'ayant separé du bec de la Cornuë, on vuidera l'Esprit de Nitre dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera soigneuſement, gardant l'Esprit pour le beſoin. On pourroit recevoir à part la partie aqueuſe du Nitre qui sort la premiere dans la diſtillation, & ne luter le Recipient qu'aprés l'en avoir tirée; & par ce moyen on auroit un Esprit de Nitre qui opereroit avec beaucoup plus de force, que celuy qui est embarraſſé de son Flegme.

La partie sulfurée & saline volatile du Nitre, s'estant jointe à la partie acide, sort avec elle de la Cornuë en vapeurs rouges, & se resout en Esprit; ce qui a porté plusieurs Auteurs, à luy donner le nom de Sang de la Salamandre: Le Nitre est auſſi le seul de tous les Sels, qui donne son Esprit en vapeurs rouges, les Esprits de tous les autres Sels sortant en vapeurs blanches. Ceux qui reçoivent ensemble dans un même Recipient tout ce qui sort de la Cornuë en diſtillant le Nitre trouvent preſque autant pesant de liqueur, qu'ils avoient mis de Nitre dans la Cornuë: Surquoy ceux qui ont crû que tout le Nitre paſſoit en Esprit n'ont pas eu raiſon: Car outre que la Terre qu'on y méle, toute seche qu'elle est, donne de sa part beaucoup de Flegme dans cette diſtillation, de même que dans celle de l'Esprit de Sel, elle ne manque pas auſſi d'unir à elle & de retenir à la place de son Flegme la partie fixe du Nitre: Ce qui fait voir auſſi qu'on a eu tort de s'imaginer que cette partie fixe du Nitre fuſt toute paſſée en Esprit; veu que si cela estoit rien n'empécheroit l'Esprit de reprendre sa premiere figure de Nitre; au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il est seul, mais bien si on le méle avec son propre Sel fixe, ou avec celuy de Tartre, ou avec quelque autre de même nature: D'où l'on peut juger de ce qui luy manque pour reprendre son estat naturel, puiſque si on veut luy faire reprendre le corps du Sel d'où il est sorti, on ne le peut pas sans y joindre un Sel fixe de même nature que celuy qui a resté dans la Cornuë, lors de la Diſtillation.

On recommande beaucoup l'Esprit de Nitre contre la malignité des Fiévres, de même que pour abbattre les vapeurs qui s'élevent des matieres cruës, nitreuſes, & tartareuſes, & calmer l'effervescence des humeurs par son Sel volatile sulfuré uni avec son Acide. Il est sur tout fort propre contre les coliques, il débouche les obſtructions du foye, de la rate, & de tous les viſceres, il resout le sang caillé, & il pouſſe par les sueurs, ou par inſensible tranſpiration les humeurs qui y sont diſpoſées; d'où vient qu'on l'estime beaucoup contre les vrayes & les fauſſes Pleureſies, contre les Rheumatiſmes & toute sorte de douleurs vagues, & contre l'Hydropiſie tympanite. On le donne

depuis demy ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule, & meſme juſqu'à demy drachme, dans des Liqueurs propres.

Les parties acres & rongeantes dont l'Eſprit de Nitre eſt accompagné le rendent propre à la corroſion, & meſme à la diſſolution de tous les Metaux, à la reſerve de l'Or, dans lequel il ne peut entrer ſeul & ſans addition, à cauſe de la petiteſſe & de la figure de ſes pores incapables de donner entrée aux parties de cét Eſprit, dont la groſſeur & la figure ſont mal propres à cét effet; quoy qu'il puiſſe en venir à bout, ſi on y ajoûte le quart de ſon poids de Sel Ammoniac, de Sel Marin, ou de Sel Gemme, leſquels faiſant un nouveau changement dans ſes parties, ou leur formant de pointes nouvelles tres-ſubtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce Metail, le rendent propre à les penetrer, & à en diſſoudre la ſubſtance. Il peut auſſi diſſoudre divers Mineraux, & meſme changer la vertu purgative & emetique de quelques-uns en diaphoretique, & particulierement de l'Antimoine, comme on le verra dans les ſuites.

La meſme acrimonie rendant cét Eſprit en quelque façon ſuſpect pour les uſages internes, on a recours à l'Eſprit de Vin, qu'on meſle avec luy en parties égales, & dont on fait la diſtillation au Bain de Sable, dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, laquelle meſme on renouvelle juſqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'Eſprit de Nitre avec celles de l'Eſprit de Vin, y procedant de meſme que j'ay dit pour l'addouciſſement de l'Eſprit de Sel: Et de cette union, reſulte un Eſprit compoſé, non ſeulement plus agreable en ſon odeur, mais plus doux au gouſt & en tous ſes effets, & beaucoup plus accommodé à noſtre nature; mais qui eſt ſur toutes choſes, plus en eſtat de faire paroiſtre ſa vertu diaphoretique, que l'Eſprit de Nitre ordinaire. Les qualitez douces qu'il a, luy ont acquis le nom d'Eſprit de Nitre doux, ou dulcifié, dont on pourroit faire fort à propos la preparation dans les Vaiſſeaux nommez Gemeaux, dont on peut voir la figure parmi celles des autres Vaiſſeaux, plaçant ces Gemeaux au Bain de Sable ſur un feu fort doux, rempliſſant environ la moitié du corps de chacun des deux Eſprits meſlez en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faiſant pendant trois jours la diſtillation mutuelle & continuelle de ces Eſprits, laquelle ſera auſſi accompagnée d'une cohobation continuelle de ce qui diſtillera ſur les matieres qui ſe trouveront ſucceſſivement dans le fond des Vaiſſeaux. On peut donner cét Eſprit en pareille, & meſme en un peu plus grande doſe que le premier, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-Fortes, & des Eaux-Regales.

ON voit plus de difference dans le choix & dans les doſes des matieres qu'on employe pour la compoſition des Eaux-Fortes, que dans la maniere de les preparer, qui eſt preſque toûjours ſemblable: Car quoy qu'elles ne ſoient compoſées d'ordinaire que de Salpetre & de vitriol, & que le Nitre ſoit la baſe de toutes; leurs doſes toutesfois ne ſont pas ſemblables dans tous les Auteurs, outre qu'ils y meſlent tantoſt l'Alum,

tantoſt le Vert de gris, & quelquefois l'Antimoine, l'Arſenic, le Sublimé, le Sel Ammoniac, le Sel Marin, le Sel Gemme, &c. ſans aucun Vitriol, ou avec le Vitriol. Quelques-uns auſſi ſe contentent de deſſecher & de piler le Nitre & le Vitriol, & d'autres n'employent pas ce dernier ſans l'avoir calciné en blancheur: Les uns auſſi mettent deux parties de Vitriol, ſur une partie de Nitre; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre: Il y en a meſme, qui y mettent autant peſant, ou la moitié de leur poids, de Bol, ou de Briques pilées; en ſorte que châque Artiſte peut y proceder ſuivant ſes intentions: Ce qui n'empéche pas que je ne donne icy la preparation la plus commune de l'Eeau-Forte, & qui me ſemble la meilleure pour la corroſion & la diſſolution de la pluſpart des Metaux, & de certains Mineraux qui approchent de leur nature.

Ayant calciné en blancheur, & mis en poudre deux livres & demy de Vitriol commun, & deſſeché & pilé une pareille quantité de bon Salpetre, on les meſlera & mettra enſemble dans une grande cornuë de grais environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté, & ſoigneuſement luté un grand Recipient à ſon bec; on en fera la diſtillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, juſqu'à la derniere violence, & ainſi continué, juſqu'à ce qu'on voye diminuer la couleur rouge-brune des vapeurs contenuës dans le Recipient, & la chaleur du méme Recipient beaucoup diminuée: Auquel temps ayant bouché le Regiſtre du Dome, & les portes du cendrier & du foyer du Fourneau; on laiſſera refroidir les Vaiſſeaux, puis ayant deluté le Recipient & en ayant tiré l'Eau-Forte, on la ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

La Malignité que le Nitre & le Vitriol contractent, lors qu'on les a unis, & qu'on les diſtille enſemble, eſt cauſe que l'Eau-Forte qu'on en tire eſt beaucoup plus dangereuſe, que ne ſont les Eſprits qu'on tire ſeparément du Nitre & du Vitriol: C'eſt pour cela auſſi qu'on ne donne point cette Eau à prendre par la bouche, & que ſes principaux uſages ſont pour la Calcination Immerſive, ou pour la ſeparation des Metaux, d'où vient qu'on luy a donné le nom d'Eau Cauſtique, & d'Eau de Depart. Et quoy qu'on auroit tort de dire que tous les Eſprits corroſifs du Vitriol, puiſſent monter dans le temps ordinaire qu'on employe pour la Diſtillation des Eaux-Fortes, veu que le Vitriol endure le feu pluſieurs jours avant que de donner ſes derniers Eſprits: On doit neanmoins eſtre perſuadé que ceux du Nitre en enlevent une bonne partie avec eux, & autant qu'il en faut pour augmenter leur qualité corroſive: Tandis que le mélange du Vitriol avec le Nitre ſert doublement, puis, qu'en communiquant ſes Eſprits, il tient les parties du Nitre diviſées dans la cornuë, & en empéche la fuſion, laquelle rétiendroit & concentreroit les Eſprits, & feroit caſſer la cornuë.

La malignité de l'Eau-Forte doit faire craindre l'uſage du Sel qui reſte dans la cornuë aprés la diſtillation: Car quoy que quelques Auteurs celebres l'ayent fort eſtimé ſous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea duplicata*, ou de *Sal duobus*, & qu'ils luy ayent attribué de grandes vertus, il eſt aſſez difficile de bien ſeparer la qualité vomitive & corroſive, qui eſt profondément attachée au Vitriol, & cela d'autant plus que ce Sel contient encore les derniers & les plus acres Eſprits du Vitriol, & que le Nitre fixe qui y eſt meſlé, en eſt luy-méme devenu plus acre. J'eſtime auſſi que toutes les peines qu'on ſe donneroit de diſſoudre, filtrer, & coaguler pluſieurs fois ce Sel, ſeroient aſſez inutiles, de méme que l'addition de quelque portion de Cryſtal Mineral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquaſt, pour obtenir de luy les

effets qu'ils en ont esperé, puis qu'on ne manque pas d'autres Sels, qui peuvent plus à propos, & avec plus de sureté satisfaire à toutes leurs intentions: Et qu'en tout cas on peut suivant le sentiment de Zvvelffer, calciner la residence de la distillation de l'Esprit de Vitriol, en sorte qu'il n'y reste aucune saveur de Vitriol, & l'ayant exposée au Soleil & au serain pendant plusieurs semaines, en separer le Sel de l'Air, qui aura rempli ses pores, lequel n'ayant pas la saveur acre, ni la qualité vomitive de celuy de Vitriol, mais une saveur acide saline fort agreable, sera incomparablement meilleur & plus propre à estre meslé avec la partie saline fixe du Nitre, qu'on peut tirer si on veut par une lessive de la residence de la distillation de son Esprit; ou bien avec autant pesant de Sel Polychreste, ou de quelque autre Nitre fixe.

On prepare une autre Eau-Forte avec égales parties de Nitre & d'Alum, qu'on distille ensemble par la cornuë, mettant à part le Flegme qui sort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'Eau-Forte qui le suit, comme étant un dissolvant fort propre pour le Bismuth, pour le Mercure, & pour les autres Mineraux, dont on se sert pour embellir le visage.

Mais d'autant que ces Eaux-Fortes ordinaires, quoy que capables de dissoudre l'Argent & tous les Metaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même chose de l'Or, on a recours aux Sels Ammoniac, Marin, ou Gemme, par la jonction desquels, les pointes des parties de ces Eaux estant changées & subtilisées, elles sont capables de dissoudre l'Or, avec la même facilité qu'elles dissolvoient auparavant les autres Metaux: On leur a aussi donné le nom d'Eaux Regales à cause du pouvoir qu'elles ont de dissoudre l'Or, qu'on nomme le Roy des Metaux.

On peut regaliser l'Eau-Forte en peu de temps, & avec assez de facilité, en mettant dans un petit Matras quatre onces de bonne Eau-Forte, avec une once de Sel Ammoniac mis en poudre bien subtile, ou une once de Sel Marin, ou de Sel Gemme, pulverisez de même, & faisant dissoudre l'un de ces Sels dans l'Eau-Forte, au bain de Sable, sur un feu de digestion.

On peut aussi preparer une Eau Regale par une seule distillation en y procedant ainsi. On prendra une livre de beau Salpetre, & une livre de Sel Marin bien desseschez, & deux livres de Vitriol desseché en blancheur, & les ayant pilez, meslez & mis ensemble dans une grande cornuë de grais environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, de même que celle des Eaux-Fortes ordinaires, & on trouvera dans le Recipient une Eau-Regale, fort propre pour la Dissolution ou Calcination Immersive de l'Or.

On prepare aussi une Eau que quelques-uns nomment Eau Philosophique, ou Eau des deux Champions, pour laquelle on prend deux onces de beau Salpetre bien desseché, & deux onces de Sel Ammoniac; & les ayant pilez & mis ensemble dans une grande cornuë de grais environnée de lut, placé la cornuë au Fourneau de Reverbere clos; & adapté un grand Recipient à son bec, on tire par un feu gradué une Eau, qui ne cede pas à aucune Eau-Regale pour la dissolution de l'Or. Sur laquelle preparation, il est bon qu'on sçache que la grandeur de la cornuë & celle du Recipient, sont autant necessaires, que la conduite du feu, parce que les Esprits qui sortent de ces quatre onces de Matiere, s'eslevent avec une telle violence, qu'estant poussez par le feu, ils creveroient la cornuë & le Recipient s'ils n'y trouvoient pas l'estenduë necessaire à leur impetuosité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0642-9 DFG

Le Beurre de Nitre vitriolé inventé par Pierre Jean Fabre, se trouvant recommandé de quelques Auteurs Modernes, m'a semblé meriter d'estre icy inseré. On prendra parties égales de Nitre & de Tartre crud, & les ayant pilez & mis ensemble dans un grand Mortier de Fer, ou de Bronze, auparavant chaufé, on y mettra le feu sous une cheminée avec un petit charbon allumé, laissant agir le Nitre & le feu à leur gré; puis ayant ramassé & mis dans un bon creuset les Sels fixes de Nitre & de Tartre, qui seront restez ensemble dans le Mortier, on mettra le creuset dans un Fourneau propre, au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laissera jusqu'à ce que les Sels deviennent parfaitement blancs; puis les ayant dissouts, filtrez, & coagulez en un Sel blanc, & y ayant ajoûté & meslé autant pesant de Sel de vitriol dissout dans de l'Eau de pluye, on les reduira sur un petit feu, en un caillé ou Beurre fort blanc, lequel on serrera & gardera dans un Vaisseau de Verre double parfaitement bien bouché. L'Auteur de ce Beurre l'estime beaucoup pour le dedans & pour le dehors; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs melancholiques & tartareuses, donné depuis une drachme jusqu'à deux, dans demy once de Syrop Rosat, ou Violat; qu'il soit propre pour la guerison de la Goutte estant appliqué sur la partie, qu'il resolve les tumeurs froides & scirrheuses, qu'il dissipe les œdemateuses & pituiteuses, & qu'il gueriss toute sorte de Dartres & de Galles, en les en oignant souvent.

CHAPITRE XIX.

Des Preparations de l'Alum.

L'Alum est un Suc salin procedant de certaines Terres, ou Pierres, qui participent de la nature du Plomb, & qui est composé de beaucoup de Flegmes, de quelque peu d'Esprit acide, & d'une assez bonne quantité de Sel acre & rongeant accompagné de plusieurs terrestreitez: L'Alum de Roche est le plus estimé & le plus employé de tous les Alums, & celuy dont on voit une plus grande abondance: On l'appelle aussi Alum de glace, parce qu'il ressemble à une Eau congelée: On en reconnoit de trois sortes, dont le premier se trouve naturellement congelé dans la Terre, mais les autres deux ont besoin d'artifice: Car on tire l'un en cuisant & coagulant les Eaux Minerales qui en sont chargées, & l'autre en faisant des lessives des Terres, ou des Pierres avec lesquelles il est meslé. L'Alum dont la couleur tire sur le rouge, & qui est surnommé Romain, passe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France; mais ni le Romain, ni les autres ne sont pas pour cela plus abondants en Remedes; car l'Alum est celuy de tous les Sels sur lequel on exerce moins de Preparations.

On dissout l'Alum dans de l'Eau de pluye, & en ayant filtré la dissolution, on la fait évaporer jusqu'à la pellicule, puis l'ayant laissé refroidir, on en separe & seche les crystaux d'Alum, lesquels même quelques-uns dissolvent, filtrent, & crystallisent plusieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux addoucir l'âpreté. Cette purification doit estre avantageuse, lors qu'on veut employer l'Alum dans des gargarismes, ou dans d'autres Remedes internes: Mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'exterieur.

On calcine quelquefois l'Alum dans un creuset, ou dans un pot de Terre propre à resister au feu, là où il devient blanc, spongieux & leger, lorsque n'ayant pas besoin

de ſon Flegme, ni de ſon Eſprit, on ne recherche que ſon Sel acre & rongeant; qui eſt ce qu'on appelle communément Alum brûlé, lequel quelques-uns diſſolvent aprés dans de l'Eau de pluye, le filtrent, & le coagulent pour en avoir le Sel fixe de l'Alum Mais ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'Alum, ne manqueront pas d'y reüſſir, en le diſtillant par la Cornuë, en la maniere qui ſuit.

On mettra deux ou trois livres d'Alum Romain dans une grande cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & joint à ſon bec un grand Recipient ſans le luter, on en commencera la diſtillation par un feu fort doux, l'augmentant quelque-temps aprés juſqu'au ſecond degré, & l'entretenant en cét eſtat, juſqu'à ce que tout le Flegme ſoit diſtillé, & qu'on voye entrer dans le Recipient l'Eſprit d'Alum en vapeurs blanches; auquelteмps, en ayant vuidé & mis à part le Flegme, & luté ſoigneuſement le col du Recipient au bec de la cornuë, on continuera la diſtillation, en augmentant le feu de degré en degré juſqu'à la derniere violence, & le continuant, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornuë. Aprés quoy, ayant bouché le Regiſtre du Dome, & les portes du Fourneau, & laiſſé refroidir & deluté les Vaiſſeaux, on trouvera dans le Recipient l'Eſprit acide de l'Alum, & dans la cornuë l'Alum calciné en maſſe blanche, ſpongieuſe, legere, & ſemblable à celle qu'on a en le calcinant dans un creuſet, & par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'Alum.

On recommande l'Eſprit d'Alum contre les difficultez d'urine, & pour dégager ſes conduits du gravier, des calculs, & des autres matieres qui en arrétent le cours: Il eſt propre à déboucher les obſtructions du foye, de la rate, & de tous les viſceres; de même qu'à étancher la ſoif des febricitans, le meſlant dans des liqueurs propres depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze gouttes. On le meſle auſſi dans les Gargariſmes, pour éteindre les inflammations qui arrivent au dedans de la bouche, & au goſier, pour arreſter le cours & émouſſer la pointe des humeurs ſubtiles & acres qui tombent ſur ces parties, & pour guerir les petits ulceres des gencives, de la langue, & de tous les endroits voiſins par ſon ſeul attouchement. On employe le Flegme pour mondifier & cicatriſer les ulceres, & la reſidence de ſa diſtillation pour conſumer les chairs baveuſes & les excroiſſances qui arrivent aux playes, & aux ulceres, & pour en empécher la pourriture. On peut dulcifier l'Eſprit d'Alum de même que ceux de Sel & de Nitre, en y meſlant autant peſant de bon Eſprit de Vin, les diſtillant enſemble, les cohobant, & procedant en toutes choſes, de même que j'ay dit pour la dulcification de ces Eſprits. L'Eſprit d'Alum dulcifié eſt encore plus propre à donner par la bouche, que celuy qui ne l'eſt pas, on peut auſſi en doubler la doſe.

Quelques perſonnes ayant diſſout l'Alum de Rocher dans l'Eau, & en ayant filtré la liqueur, la diſtillent au Bain de Cendres, juſqu'à ſiccité dans une Cucurbite de verre baſſe, couverte de ſon Chapiteau bien luté; puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, ils diſſolvent dans l'Eau diſtillée l'Alum reſté dans la Cucurbite, filtrant & diſtillant de nouveau au même Bain juſqu'à ſiccité la liqueur filtrée, & ils reïterent les diſſolutions, filtrations, & diſtillations, juſqu'à ce que toutes les terreſtreïtez de l'Alum eſtant reſtées dans le filtre toute ſa plus pure ſubſtance ſoit montée en haut par la diſtillation. Ils donnent à cette Eau le nom d'Eſprit Magiſtral d'Alum, & ils veulent que ce ſoit un des bons ſtiptiques qu'on puiſſe preparer. On doit du moins eſtre perſuadé que l'uſage de cette Eau, ou Eſprit Magiſtral, ſera fort avantageux, ſi on en meſle une dixiéme ou douziéme partie dans les Gargariſmes, ou dans les autres liqueurs qu'on compoſe

pose avec des Eaux ou des Decoctions rafraîchissantes, astringentes & detersives, tant pour les maux qui arrivent dans la bouche, que pour les autres exterieurs qui ont besoin d'estre rafraichis mondifiez & resserrez; & même dans les Potions vulneraires, en en mettant la moitié moins à proportion des liqueurs: En sorte qu'ayant provision de cét Esprit, & à point nommé des Eaux distillées, des Decoctions, ou des Sucs des parties des Plantes, qui ayent la qualité qu'on desirera, on peut preparer en tout tems des liqueurs qui vaudront incomparablement mieux que toutes les Eaux Alumineuses distillées nous trouvons décrites dans les Livres.

Quelque-uns ayant mis la quantité qu'ils ont voulu d'Alum calciné dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & y ayant versé dessus autant de bon Vinaigre qu'il en a fallu pour le dissoudre, filtrent cette dissolution, & l'ayant évaporée au même Bain, jusqu'à la pellicule, & laissé refroidir le Bain, ils separent, sechent & serrent les Crystaux, qu'ils trouvent dans la Cucurbite, pour les donner au besoin dans quelque liqueur propre, depuis douze ou quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, deux fois la semaine, un peu avant l'accez, pour la guerison des fiévres tierces: Mais je ne veux pas promettre le succez d'une chose douteuse & dont je n'ay pas fait l'experience.

CHAPITRE XX.

Des Preparations du Sel Ammoniac.

LE surnom d'Ammoniac, qu'on a donné à ce Sel, l'a emporté de tout temps sur plus de trente autres divers noms que les Auteurs luy ont donnez, dont le recit n'est pas necessaire. Le Temple de Jupiter ἄμμος, situé au milieu des deserts de la Lybie, luy a donné son nom; parce qu'on trouvoit autrefois ce Sel naturellement sublimé sur la superficie des Sables brûlants de cette contrée.

L'Urine des Chameaux qui passoient en caravannes par ces lieux, dans les pelerinages qu'on faisoit continuellement à ce Temple, en estoit la premiere & la principale matiere, & le Sel acide de l'air dont cette Urine se chargeoit pendant la nuit, arrestoit par son union les parties volatiles, que les ardeurs du Soleil eussent autrement dissipées. Mais parce qu'on ne nous apporte pas aujourd'huy ce Sel Ammoniac des Anciens, il faut de neccessité nous servir de celuy qu'on prepare à Venize, à Anvers, & ailleurs, avec cinq parties d'Urine d'hommes sains, une partie de Sel Marin, & demy partie de Suye de cheminée, qu'on cuit ensemble, & reduit en une masse, laquelle on sublime aprés en la forme que nous la voyons sous le même nom de celuy des Anciens. L'impureté de la Suye & le grand débit qu'on fait de Sel Ammoniac, sont cause qu'il est d'ordinaire couvert de saletez, & que pour l'avoir dans sa beauté & pureté, on est obligé de le dissoudre dans de l'Eau, de le filtrer, & de le coaguler aprés en masse, ou en cryslaux.

On calcine le Sel Ammoniac mêlé avec parties égales de Chaux-vive, dans un Creuset placé sur une culotte au milieu d'un Fourneau à vent, où on le met enfin en fusion, puis on le dissout dans de l'Eau, & ayant filtré & coagulé la dissolution, on l'a fait resoudre peu à peu à la cave, en une liqueur fort propre à dissoudre l'Or & l'Argent.

On peut ſublimer le Sel Ammoniac au Bain de Sable par un feu gradué, l'ayant mélé avec parties égales de Sel Marin. On peut auſſi le ſublimer commodement par un même feu, aprés l'avoir incorporé avec autant peſant de limaille d'Acier, ou ſi l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des Fleurs, qu'on eſtime beaucoup contre la fiévre quarte, les donnant au commencement de l'accez, depuis cinq ou ſix grains, juſqu'à un ſcrupule, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur, aprés avoir fait preceder les remedes purgatifs, ou les emetiques. On peut auſſi faire ſublimer les Fleurs du Sel Ammoniac, en le mélant avec égales parties de Sel de Tartre, ou de Pierre Hæmatite. Mais parce que le Sel Ammoniac contient principalement dans ſa compoſition beaucoup de Sel volatile urineux, & une partie de Sel Marin partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faiſant élever ces Fleurs profiter des deux divers Eſprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même Sel enferme dans ſa ſubſtance, j'en renvoye la preparation aux Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE XXI.

De la Diſtillation de l'Eſprit Urineux du Sel Ammoniac.

LE Sel volatile de l'Urine, joint à celuy de la Suye, prédominant en quantité ſur le Sel Marin, dans la compoſition du Sel Ammoniac, & ce dernier n'eſtant pas capable de rendre l'autre propre à reſiſter au feu, quoy qu'il ait le pouvoir de cacher pour un tems ſon odeur urineuſe, & de le faire paroiſtre fixe tandis qu'on ne l'expoſe pas à la violence du feu; on eſt obligé de renforcer le Sel Marin de quelque autre Sel fixe, lors qu'on le veut diſtiller, ou faire monter en Fleurs ſa partie volatile ſeule; autrement le Sel volatile en ſe ſublimant enleveroit avec luy tout le Sel Marin, & le rendroit participant de ſa nature volatile. Pour faire donc monter en Eſprit ou en Fleurs la partie volatile d'Urine, & arreſter au fond du Vaiſſeau les parties fixe & acide du Sel Marin, on y procedera ainſi.

On prendra une livre de Sel Ammoniac, & une livre de Sel de Tartre, ou ſi l'on veut quatre livres de bonnes Cendres de Bois de Cheſne non flotté, & les ayant pilez & mis enſemble dans une Cucurbite un peu grande, & placé la Cucurbite au Bain de Sable, on arroſera ce mélange de demy livre d'Eau, & ayant couvert en diligence la Cucurbite de ſon Chapiteau, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon, ou avec de la veſſie moüillée, & adapté & luté de même un petit Recipient au bec du Chapiteau, on allumera ſous le Bain un feu de charbons moderé, lequel on continuëra pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que tout l'Eſprit volatile du Sel Ammoniac ſoit diſtillé dans le Recipient, & que toutes les Fleurs ſoient ſublimées partie dans le Chapiteau, & partie aux coſtez de la Cucurbite au deſſus des matieres. Aprés quoy ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, on trouvera dans le Recipient un Eſprit volatile tres-ſubtil, dont le nez ni les yeux ne ſçauroient ſouffrir la penetration, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, ſer-

rant aussi en même tems les Fleurs du Chapiteau, & celles de la Cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même. J'ay recommandé de couvrir en diligence la Cucurbite de son Chapiteau, aussi-tost qu'on aura arrosé d'Eau les matieres; parce que la grande disposition que le Sel de Tartre & l'Acide du Sel Marin ont à s'unir ensemble, les porte à agir d'abord reciproquement l'un envers l'autre, & sur tout dés qu'on y ajoûte de l'Eau, laquelle dissolvant les Sels, fait qu'ils agissent & reagissent avec beaucoup plus de promptitude qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils ne sont pas dissouts. Ce qui est aussi la cause, que le Sel volatile d'Urine, qui entre dans la composition du Sel Ammoniac, se trouvant dégagé des liens du Sel Marin, s'éleve & se fait bien-tost sentir par son odeur penetrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'Esprit qui n'est proprement que le Sel volatile resout dans l'Eau dont on a arrosé les Sels, & partie en Fleurs que le feu a poussées, & fait élever au Chapiteau, ou aux costez superieurs de la Curcurbite.

L'Esprit volatile de Sel Ammoniac donné depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme, & même jusqu'à une drachme dans des liqueurs propres, est un puissant sudorifique. C'est pour cela aussi qu'on l'employe avec heureux succez pour la guerison des fiévres malignes, & de toutes les maladies, où il est necessaire de provoquer les sueurs, & même dans les Veneriennes, & sur tout lors qu'on a donné le Mercure à contre-tems, ou en trop grande quantité; car cét Esprit pousse & fait sortir par les pores de la peau le Mercure qui s'estoit arresté dans l'habitude du corps, & sur tout dans les parties solides. Il donne un prompt & un sensible secours dans les Apoplexies, Epilepties, Lethargies, & dans la pluspart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines; car il ouvre, il penetre, il incise & il subtilise les matieres épaisses & visqueuses, & il resout & dissipe toute sorte de vapeurs qui s'élevent des parties basses, & qui remplissant les ventricules du cerveau, causent les vertiges, & d'autres accidens fcheux: qui interrompent le cours necessaire aux Esprits, & la fonction de toutes les parties. D'où vient qu'il est aussi fort propre contre les syncopes, les foiblesses & les palpitations de cœur, & particulierement pour abbattre & dissiper les vapeurs qui s'élevent de la Matrice. Il resiste puissamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obstructions de tous les visceres, & sur tout les conduits de l'urine, pourveu qu'on le mêle avec quelques Sels fixes ou acides qui puissent porter son action en ces endroits. On s'en sert aussi avantageusement dans les maladies Scorbuthiques, à cause de la vertu qu'il a de purifier la masse du sang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverses Eaux distillées tant simples que composées, avec des Teintures, des Syrops, des Extraits, des Confections, & autres Preparations Galeniques & Chymiques, en en mêlant depuis un scrupule jusqu'à deux, dans sept ou huit onces de liqueur, & faisant des Mixtures du tout, dont on prend par intervalles, dans l'entredeux de la nourriturre, une ou deux cueillerées à la fois, & dont on continuë l'usage, principalement dans les maladies longues, ou qui sont sujettes à des retours.

L'Esprit volatile du Sel Ammoniac n'estant autre chose que la partie la plus volatile, ou les Fleurs du même Sel, dissoutes dans quelque portion de Flegme, on doit attribuer aux Fleurs les mêmes vertus, pourveu qu'on les conserve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur dose toute-fois doit estre un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'Esprit volatile.

On pourroit suivant la pensée de quelques-uns mêler avec le Sel Ammoniac, trois fois autant de Chaux vive en poudre, pour en tirer l'Esprit volatile: Mais on n'y au-

roit pas de l'avantage, parce que si on vouloit aprés tirer l'Esprit acide du Sel Marin, on n'y réüssiroit pas, veu que le Sel fixe & la partie terrestre & acide de la Chaux-vive prédominant sur la partie acide du Sel Marin, empécheroient le même Sel de donner ses Esprits acides, si on avoit dessein de les avoir; ce que le Sel de Tartre n'empéche pas. On ne doit pas aussi s'imaginer que la Chaux-vive, ny le Sel de Tartre, qu'on peut méler parmi le Sel Ammoniac, lors qu'on en veut tirer l'Esprit volatile, ou les Fleurs rompent la force du Sel Marin, qui fait une partie de la composition du Sel Ammoniac, puis qu'au contraire les Sels fixes le fortifient & luy conservent sa nature & ses qualitez; veu que le Sel Marin, quoy que capable d'arrester pour un tems la partie volatile du Sel Ammoniac, tant lors qu'on le prepare, qu'aprés qu'on l'a preparé, pourveu qu'on le laisse en son estat, ne peut pas neanmoins le retenir, ny subsister luy-même lors qu'on les expose ensemble seuls à la violence du feu: Car alors la partie volatile du Sel Ammoniac fait violence à l'acide, & l'enleve en haut avec elle, bien loin que l'acide ait la force de l'arrêter ni de s'arrêter luy-même. Il ne peut pas dis-je alors resister à la force du volatile pousé par le feu à moins qu'on ne le renforce de quelque Sel fixe, lequel prédominant en quantité sur la partie volatile du Sel Ammoniac, qui surmontoit le Sel Marin, puisse donner de contrepoids à ce dernier; & empécher que le volatile ne l'enleve dans la sublimation, ou dans la Distillation. Car on doit estre persuadé que dans la grande dispositon que la partie acide du sel Marin a à s'unir aux sels fixes plûtost qu'aux volatiles, les sels fixes s'unissant avec luy l'arrêtent & le conservent tout, & empéchent que la partie volatile du sel Ammoniac ne l'enleve comme elle feroit, si ses parties n'estoient pas si fort engagées dans leurs pores. Car si les sels fixes qu'on peut ici adjoûter rompoient la force du sel Marin, comme on le pretend, il ne seroit plus en estat aprés cela de donner son Esprit acide comme il fait, lors qu'ayant esté uni avec le sel de Tartre, il a esté débarrassé du Sel volatile. Et il estoit assez puissant de luy-même sans le secours de ce sel fixe, il ne se laisseroit pas enlever par la partie volatile, comme il luy arrive estant seul, & comme on le verifiera si on en fait l'experience.

Et quoy que le mélange du Sel fixe avec le sel Ammoniac arreste & fortifie les parties acides & fixes du sel Marin, en laissant échaper la partie volatile urineuse, & la disposant à monter en Esprit, ou en Fleurs; leur maniere d'agir est neanmoins fort lente & fort foible, à moins qu'on ne verse quelque liqueur sur ces sels aprés les avoir mélez, & que cette liqueur dissolvant en partie l'acide du sel Marin & le sel fixe nouveau, ils ayent le moyen d'exercer leur action reciproquement l'un sur l'autre, & de faire ensemble un corps particulier, tandis que le sel volatile urineux reprend sa premiere nature, & que l'acide & le sel fixe s'arrestent au fond; & n'ostant pas au premier sa liberté naturelle, il s'éleve & se fait bien-tost sentir au nez & aux yeux de ceux qui en sont prés.

Mais quoy que l'addition de l'Eau soit fort avantageuse pour la distillation de l'Esprit urineux, & pour la sublimation des Fleurs du sel Ammoniac, parce qu'en dissolvant les sels, elle facilite la jonction de l'acide du sel Marin aux sels fixes, & qu'elle donne lieu à une plus grande separation de la partie saline volatile d'avec la fixe: On ne doit pas neanmoins conclurre par là, qu'on ne puisse pas faire monter un Esprit volatile urineux de ces sels mélez ensemble sans y avoir ajoûté aucune humidité, & qu'on ne puisse même en faire sublimer une bonne quantité de Fleurs, pourveu qu'on laisse vuides environ les trois quarts de la Cucurbite, qu'on lute soigneusement les Vaisseaux & qu'on ménage le feu en sorte qu'on ne haste pas trop la distillation de l'Esprit, ny la

ſublimation des Fleurs : Car ces ſels ayant d'ordinaire receu de l'air quelque humidité capable de diſſoudre & d'unir quelque portion de l'acide au ſel fixe, la même humidité ſe trouvant aprés pouſſée par le feu, & contrainte de s'élever en vapeurs, diſſout auſſi & enleve avec elle quelque portion du ſel volatile urineux en abandonnant le fixe ; d'où vient qu'il diſtille aprés en liqueur dans le Recipient. Tandis que nonobſtant le défaut d'humidité, l'union de la pluſpart de l'acide avec le ſel fixe ne laiſſe pas de ſe faire peu à peu, quoy que beaucoup plus lentement, & avec moins de perfection, & qu'elle donne lieu au détachement & à la ſublimation en Fleurs d'une bonne partie du ſel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Diſtillation de l'Eſprit Acide du Sel Ammoniac.

L'Eſprit Acide du ſel Ammoniac ne procedant que de la partie acide du ſel Marin ; & la portion de ce dernier eſtant beaucoup moindre dans la compoſition du même ſel Ammoniac, que celle du ſel volatile urineux ; on ne ſçauroit ſeparer cét Eſprit des autres ſubſtances, tandis que la volatile s'y trouve mélée : C'eſt pour cela qu'on commence la Diſtillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'Eſprit acide, que lors que la volatile luy a fait place.

On pourroit prendre la maſſe qui reſte dans la Cucurbite aprés la diſtillation de l'Eſprit volatile, & l'ayant miſe en poudre, & mélée avec quatre fois autant de Bol commun pilé de même les mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & luté un grand Recipient à ſon bec, en tirer l'Eſprit acide par un feu gradué : Mais on peut auſſi y proceder autrement, & en preparant un bon Eſprit urineux de ſel Ammoniac, & profitant en même-tems des bonnes parties des matieres qu'on y méle, avoir enfin un Eſprit acide.

C'eſt pourquoy ayant mis en poudre deux livres de ſel Ammoniac, & autant de Pierre Hæmatice, & les ayant mélez & mis enſemble dans une grande Cucurbite de verre, on la placera au Bain de ſable, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des Vaiſſeaux, on allumera ſous le Bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrez, tant qu'enfin il ſoit pouſſé juſqu'à la derniere violence, le continuant en ce dernier eſtat pendant cinq ou ſix heures ; puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, on trouvera dans le Recipient l'Eſprit volatile urineux du Sel Ammoniac, dont l'odeur ſera fort penetrante, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; & dans le Chapiteau & aux coſtez de la Cucurbite au deſſus des matieres, les Fleurs du Sel Ammoniac de couleur jaune, qu'on peut garder, ſi on veut, en cét eſtat, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée. Mais on peut en profiter plus avantageuſement, ſi les ayant pilées ſubtilement & miſes dans un Matras, on en tire la Teinture avec de bon Eſprit de Vin, par les voyes ordinaires les plus douces ; & ſi ayant filtré toutes les Teintures, on en retire l'Eſprit au Bain Marie, juſqu'à

la ficcité du Sel, lequel ſera encore plus beau que n'eſtoient les Fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du Safran. On peut auſſi le garder en cét eſtat, ou le faire reſoudre à la cave en liqueur dorée, dont on peut donner depuis cinq ou ſix gouttes, juſqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute ſorte d'obſtructions & particulierement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du Sel Ammoniac eſt reſtée au fond de la Cucurbite, parmi la reſidence de la Pierre Hæmatite: Aprés avoir pilé & mêlé le tout avec quatre fois autant peſant de Terre à Potier ſeche & pilée de même, on le mettra dans une grande Cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, procedant en toutes choſes de même que pour de ſemblables Eſprits: Et on aura un Eſprit jaune, d'une ſaveur acide, beaucoup plus agreable & plus propre à tous uſages, que celuy qu'on tire du Sel Marin: On peut auſſi preparer un Eſprit urineux, des Fleurs, & un Eſprit acide de Sel Ammoniac chargez des impreſſions de l'Acier, en y procedant ainſi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de Sel Ammoniac & autant de limaille d'Acier, on les mettra enſemble dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, garni ſon bec d'un Recipient, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque tems un feu fort doux ſous le Bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré juſqu'à ſa derniere activité: Et ayant procedé en toutes choſes de même que pour la diſtillation & la ſublimation de ce Sel avec la Pierre Hæmatite, on ſerrera à part l'Eſprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amaſſé les Fleurs de couleur obſcure qui ſeront dans le Chapiteau & aux coſtez de la Cucurbite au deſſus des matieres, pilé & mêlé la reſidence avec les Fleurs, & mis le tout dans un Vaiſſeau propre, on l'expoſera nuit & jour à l'air pendant quelques ſemaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur ſur les matieres, & qu'en humectant ſe gonflant & s'élevant, elles ſe ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant ſur le jaune, ayant alors une ſaveur aiguë, acre, & vitriolée, & approchant de celle du Mars, un peu douçâtres: Auquel tems ayant mis le tout dans une grande Cornuë de grais environnée de lut, qui ait ſon col bien large, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté un grand Recipient, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré juſqu'où toute ſon action peut aller, & continué de même que pour la diſtillation derniere avec la Pierre Hæmatite. On aura par ce moyen un Eſprit acide, de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en ſeparer la partie aqueuſe, dont il eſt plus chargé que celuy qui precede, à cauſe de l'humidité de l'air qui s'y eſt mêlée.

On eſtime beaucoup cét Eſprit pour ouvrir toutes les obſtructions du bas ventre, pour briſer & faire ſortir les calculs, appaiſer les douleurs des Inteſtins, en les fortifiant, de même que l'eſtomach, le foye, & la rate. On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze gouttes dans de liqueurs propres.

On peut au lieu de méler les Fleurs avec la maſſe qui reſte aprés la Diſtillation de l'Eſprit Urineux, les méler avec la moitié de leur poids de Sel Ammoniac nouveau, & ayant mis le tout au Bain de Sable dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un Recipient luté de même, les faire ſublimer

en Fleurs jaunes,& en tirer par même moyen un peu d'Eſprit participant de l'Acide & de l'Urineux,& les employer aux mêmes uſages que les Eſprits dont je viens de parler.

Les diverſes qualitez de l'Eſprit Urineux & de l'Eſprit Acide, qu'on tire du Sel Ammoniac, pourroient ſurprendre ceux, qui voyant ce Sel ne connoîtroient pas ſa compoſition, ni la nature des Sels qui le compoſent: Pluſieurs auſſi pourroient eſtre étonnez, de ce qu'on peut convertir ces deux Eſprits en un Sel compoſé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme ſont ces Eſprits, peuvent prendre le corps, la figure, & la ſaveur de Sel, ſans addition d'aucune matiere étrangere, qui puiſſe operer, ou aider à cette corporification. L'experience neanmoins qu'on peut faire de ces choſes, doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & ſur tout lors qu'ils auront veu, que mettant dans une Cucurbite de verre l'Eſprit acide du Sel Ammoniac; & y verſant deſſus peu à peu & à diverſes repriſes l'Eſprit urineux du même Sel; ou bien y mettant l'Eſprit urineux, & y verſant deſſus de même l'Eſprit acide, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, les deux Eſprits unis enſemble, & comme reciproquement penetrez l'un de l'autre, ſe trouveront non ſeulement avoir perdu la ſaveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais ſi on tient quelque temps la Cucurbite qui les contient au Bain de Cendres ou de Sable ſur un feu moderé, on verra que le Flegme inſipide, qui eſtoit meſlé parmy eux, ſe diſſipant, ils prendront le corps, la figure, & toutes les qualitez de Sel, ſans toutefois ſe détruire l'un l'autre, & qu'ils ſeront même en eſtat de reprendre chacun leur figure particuliere d'Eſprit, lorſque l'Artiſte les voudra ſeparer par l'entremiſe de quelque Sel fixe.

CHAPITRE XXIII.

Des Preparations du Vitriol.

ON a mis de tout temps le Vitriol au rang des Sels, quoy que quelques-uns l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, compoſé d'un Eſprit acide fort approchant de celuy du Soufre, & de quelques particules de Fer, ou de Cuivre, ou de quelque autre Metal, ou matiere metallique, en partie terreſtre, que le même Eſprit a rencontrées & diſſoutes dans les entrailles de la Terre, & avec leſquelles il s'eſt corporifié en forme de Sel. La diverſité de couleur & de ſubſtance des Vitriols & des parties qui les compoſent, a beaucoup contribué à cette opinion, parce qu'encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le blanc, qui ne contiennent aucun Metal, ni matiere metallique apparente, la pluſpart neanmoins des autres, ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, & quelquefois l'un & l'autre enſemble: En ſorte qu'on a lieu de choiſir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en deſire, ayant égard aux ſubſtances, qui font une partie de leur compoſition. D'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les Vitriols qui ne participent que du Fer; & qu'on recherche principalement ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a beſoin de leur vertu emetique.

On a de tout temps beaucoup employé tous les Vitriols dans l'une & l'autre Pharmacie, quelques Auteurs mêmes qui ont aſpiré aprés un Remede univerſel, ont crû

qu'il estoit caché dans le Vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en luy quelque chose de mysterieux, & que chacune de ses lettres signifiant un mot, il falloit l'expliquer ainsi : *Visitando Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam* : Mais toutes ces pensées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du Vitriol, & la couleur, & le lieu où il se forme en faisant presque les differences, & en témoignant la diverse composition, & les differentes qualitez ; je me contente de dire, que la couleur bleuë, tant aux Sels qu'aux Eaux, étant une marque fort essentielle de l'existence du Cuivre parmi les autres substances, on ne doit pas douter que le Vitriol bleu, qu'on nomme de Cypre, ou de Chypre, ne soit celuy de tous, qui participe le plus de ce Metal ; que la couleur verte estant composée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée estant la plus chargée de bleu, le Vitriol le plus vert ne participe davantage de Cuivre, que celuy qui l'est moins, & dont la couleur passe & tirant sur le jaune ou le terrestre, ne peut denoter que la Terre, ou la matiere Ferrugineuse qui s'est corporifiée avec luy. On peut dire aussi que le Vitriol blanc est celuy qui est le moins accompagné de substances Metalliques. Pour ce qui est de la couleur rouge, qui est naturelle à certains Vitriols que les Naturalistes ont décrits sous les noms de Sori, de Chalcitis, & de Misi, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur soûterraine, qui leur a donné une couleur à peu prés semblable à celle que le Feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose.

On prepare diversement le Vitriol, suivant les diverses intentions que l'on a. La purification est la plus commune de ses Preparations, quoy qu'elle ne soit pas toûjours necessaire, & qu'on ne la pratique que lors qu'on en veut separer les terrestreitez, & l'avoir en crystaux transparans, pour le donner ainsi interieurement : ou qu'on veut le mesler parmi d'autres Preparations internes : Et pour cét effet, on se contente bien quelquefois de dissoudre le Vitriol dans de l'Eau commune, de le filtrer, & de le crystalliser, en y procedant de même qu'on a accoûtumé pour toute sorte de Sels : Mais lors qu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en separer beaucoup de parties terrestres, & même des particules Metalliques qui y sont d'ordinaire intimement meslées, & qui peuvent d'abord passer par le filtre, on est obligé d'avoir recours à de longues digestions, par le moyen desquelles la terrestreïté & les parties metalliques se precipitent au fond de la liqueur ; d'où vient que les Crystaux qu'on en a aprés, sont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes, que n'estoit le Vitriol avant qu'on entreprit de le purifier. Quelques-uns pour abbreger le temps versent sur la dissolution du Vitriol, quelque nouvel acide, & entr'autres la liqueur de Nitre, ou le Vinaigre distillé, qui s'unissant avec la partie saline fixe du Vitriol luy font abbandonner les particules terrestres, ou metalliques qu'elle avoit dissoutes, d'où s'ensuit leur precipitation au fond de la Liqueur : Mais on ne doit y employer ces moyens qu'en certaines occasions, où le meslange de ces nouveaux Acides n'est pas contraire aux effets qu'on attend du Vitriol, ou de ses parties, & où même leur meslange peut estre necessaire, comme on le peut remarquer en l'Eau qui suit.

Eau

Eau Stiptique du ſieur Matte la Faveur Diſtillateur de Montpellier.

ON diſſoudra vingt-cinq livres de Vitriol dans une ſuffiſante quantité d'Eau commune, & ayant paſſé cette diſſolution par un linge groſſier, on la mettra ſur le feu dans une Chaudiere de Cuivre, où aprés luy avoir donné quelques boüillons, & oſté le Vaiſſeau du feu, on verſera d'abord ſur la liqueur une livre d'Eſprit de Vinaigre, pour faire precipiter au fond du Vaiſſeau la partie terreſtre du Vitriol, qu'on nomme improprement Soufre; puis ayant laiſſé repoſer la liqueur pendant dix ou douze heures, pour donner le temps à la terre de ſe raſſembler toute en ce lieu, on verſera par inclination la liqueur qui la ſurnagera, & ayant bien lavé, dulcifié & deſſeché ſur les cendres chaudes, la poudre reſtée au fond, on en mettra huit onces dans une Cornuë de verre, & y ayant verſé deſſus huit onces d'Eſprit de Vitriol bien deſflegmé, & placé la Cornuë au Bain de Sable, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort violent, le continuant juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la Cornuë: puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, caſſé la Cornuë, & pilé la Maſſe qui y eſtoit reſtée, on la mettra dans un Matras, ſur laquelle ayant verſé de l'Eſprit de Vin rectifié avec le Sel de Tartre, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix travers de doigts, & couvert le Matras d'un Vaiſſeau de Rencontre ſoigneuſement luté, on le tiendra au Bain de Digeſtion pendant vingt-quatre heures; aprés quoy l'Eſprit de Vin eſtant devenu fort rouge, on le filtrera chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'Alambic de verre, ou fait évaporer doucement juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence; on trouvera au fond une poudre blanchâtre, ſur une once de laquelle ayant verſé quatre onces d'Eau de pluye, & laiſſé le meſlange au Soleil pendant quelques jours, on en filtrera la liqueur, qui ſera une Eau Stiptique fort propre à arrêter toute ſorte d'Hemorrhagies.

J'ay inſeré cette Eau parmi les Preparations de Vitriol, par ordre de Monſieur D'Aquin Premier Medecin de ſa Majeſté, lequel en ayant eu la communication de l'Auteur, qui l'a preparée en ſa preſence, luy a témoigné ſa gratification, en luy faiſant obtenir des bontez du Roy la charge de Diſtillateur Chymique à Montpellier, dont perſonne n'avoit encore eſté pourveu. Ledit ſieur la Faveur a preparé encore une Eau Stiptique qui a la même vertu que celle qui precede, quoy qu'un peu differente, en y procedant ainſi.

On fera boüillir ſept ou huit livres de Vitriol de Pize dans ſeize livres d'Eau, & lors que le Vitriol ſera diſſout, l'ayant oſté du feu, on y verſera deſſus demy livre d'Eſprit de Vinaigre; puis ayant bien laiſſé raſſoir les matieres, & verſé par inclination la liqueur, on lavera, dulcifiera, & fera ſecher la poudre qui s'eſtoit precipitée au fond; puis l'ayant miſe dans une Cornuë de verre lutée ſeulement ſous ſa partie inferieure, & verſé deſſus le double de ſon poids d'Eſprit de Vitriol bien rectifié, on en fera la diſtillation à feu nud, mais moderé, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere, laquelle ſera griſâtre: Aprés quoy ayant caſſé la Cornuë, & pilé la maſſe, on la mettra dans un Creuſet ſur les charbons ardents, la remuant toûjours avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle devienne jaunâtre: Auquel temps l'ayant verſée dans un Mortier & bien pilée, on en mettra deux onces dans un Matras, avec trois onces d'Eau commune, & aprés une digeſtion de demy heure, on

passera cette liqueur par le papier gris, & on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir en application contre toute sorte d'Hemorrhagies.

CHAPITRE XXIV.

Des Precipitez, Terres, ou Souffres de Vitriol.

LA Purification du Vitriol par le moyen des longues & reïterées Digestions qu'on en fait dans l'Eau commune, & la Preparation de l'Eau Stiptique, que je viens de décrire, sont bien des exemples de la precipitation de plusieurs parties terrestres du Vitriol : Mais on peut par d'autres voyes faire une precipitation & separation plus entiere des parties solides, que l'Esprit acide du Vitriol avoit dissoutes, & que les uns nomment simplement Terre, ou Terre Metallique, les autres Soufre de Vitriol.

Quelques-uns ayant choisi un Vitriol bien vert & bien cristallin, le dissolvant dans de l'Eau de pluye chaude, & ayant filtré le tout, ils y versent dessus peu à peu de la liqueur de Tartre, ou de la lessive de cendres gravellées, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition ; afin que l'Acide du Vitriol, & le Sel fixe du Tartre, ou celuy des cendres gravellées, agissant reciproquement l'un sur l'autre, & s'unissant ensemble, le premier soit obligé d'abbandonner la matiere qu'il avoit dissoute, & de la laisser precipiter au fond en forme de Terre, laquelle on lave en plusieurs Eaux, & on desseche, aprés avoir versé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la surnage.

On a donné à cette Terre le nom de Soufre doux de Vitriol, quoy que mal-à propos, puisque ce n'est en effet qu'une Terre Metallique, laquelle on recommande principalement pour guerir les maladies des poulmons, & pour mondifier & cicatriser les playes & les ulceres, comme aussi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verse par inclination la liqueur de Vitriol, qui surnage la Terre, qu'on a precipitée, comme si cette liqueur estoit inutile : Car au contraire, on en doit profiter, puis qu'elle contient en elle la partie pure acide & saline du Vitriol, unie avec la partie saline fixe du Tartre, ou des Cendres gravellées, & qu'on peut même preparer un bon Remede de cette Liqueur, lors qu'on a fait la precipitation de la Terre de Vitriol avec la Liqueur de Tartre : Car par ce moyen la partie terrestre naturellement cachée dans le Sel de Tartre se precipite avec celle du Vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du Vitriol avec la saline fixe du Tartre, & par l'évaporation de l'Eau qu'on y a employée, on trouve au fond du Vaisseau un Sel pur & cristallin composé des deux Sels, dont les effets sont differens de ceux des Sels ordinaires de Vitriol, qui sont emetiques, au lieu que celuy-cy opere ordinairement par les selles, & ne fait vomir que rarement, donné depuis demy drachme, jusqu'à une drachme entiere, & qu'on le recommande dans les fiévres intermittentes, sur tout lors qu'on veut purger la melancholie.

On peut fort à propos employer le Vitriol de Mars à la place du commun, & l'ayant dissout dans de l'Eau de pluye distillée, ou dans du Flegme de Vitriol, & fait digerer dans un Matras pendant quelque-temps, en filtrer la liqueur, puis la precipiter avec celle de Tartre, en separer, laver, & secher la Terre precipitée, faire évaporer

l'humidité des Sels, les cryſtalliſer enſemble, & les garder pour le beſoin : Car l'aſtriction du Mars corrigeant encore mieux la qualité vomitive du Vitriol, rend ce Sel en eſtat de n'agir que par les ſelles, ou par les urines.

Quelques-uns ayant mis dans une Cucurbite une partie de limaille d'Acier, & deux parties de beau Vitriol, verſent deſſus du Vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il les ſurnage de deux ou trois doigts; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, ils en font évaporer l'humidité juſqu'à la ſechereſſe des matieres, & même juſqu'à les faire rougir : Puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, pilé & mis la maſſe dans une nouvelle Cucurbite, ils y verſent encore deſſus du Vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de quatre ou cinq doigts ; & ayant fait digerer le tout, tant que le Vinaigre ſoit devenu bien rouge, ils filtrent cette Teinture, & ils la precipitent avec de la Liqueur de Tartre, eſperant d'avoir par là un veritable Soufre de Vitriol.

D'autres croyant y mieux reüſſir aprés avoir diſſout du Vitriol de Mars, ou du Vitriol commun dans de l'Eau, en arroſent la Limaille d'Acier, puis l'ayant fait deſſecher au Bain de Sable, l'arroſent de nouveau de la même diſſolution, & la deſſechent au même Bain, continüant d'arroſer & de deſſecher la Limaille, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë bien rouge ; puis ayant pilé la maſſe ils en tirent la Teinture avec du Vinaigre diſtillée, la filtrent & la precipitent avec de la Liqueur de Tartre, dans l'eſperance d'en avoir un Soufre de Vitriol, qu'ils ont qualifié anodin, & ont même voulu que ce fuſt un ſecond Laudanum : Mais on ne doit pas s'eſtonner, que les effets ne répondent pas à leurs promeſſes, puis que ce Soufre pretendu, n'eſt en effet qu'une Terre metallique.

CHAPITRE XXV.

De la Diſtillation du Vitriol.

CEux qui mépriſent une partie des ſubſtances qu'on peut tirer par Diſtillation du Vitriol, qui n'en recherchent que le premier & le ſecond Eſprit; & qui voulant abbreger le temps de la Diſtillation, ne ſont pas ſoigneux de trouver dans ce dernier Eſprit toute la force & la penetration qu'on y peut rencontrer; n'y employent que le Vitriol d'Angleterre, lequel participant plus du Fer que du Cuivre, & ayant moins de Sel fixe que la pluſpart des autres Vitriols, a ſes parties moins reſſerrées, & donne plûtôt & avec moins de peine ſes Eſprits. On ne doit pas toutefois croire par là, que le Vitriol d'Angleterre ſoit tout à fait dénué de particules de Cuivre, comme quelques-uns l'ont écrit; puiſque s'il n'y en avoit point, le Mars ſe feroit connoître dans la Calcination par ſa couleur brune qui predomineroit ; au lieu que la couleur rouge, qui paroiſt bien toſt à ce Vitriol, de même qu'aux autres (à la reſerve du blanc) lors qu'on les a expoſez à un feu violent, eſt une marque inconteſtable du Cuivre qui y eſt caché, de même que la couleur rouge qui arrive au Vert de gris eſtant ſur le feu, eſt un témoignage aſſûré qu'il contient en luy pluſieurs particules de Cuivre. Mais encore que la cherté & l'excez des particules de Cuivre que le Vitriol de Chypre contient, & dont la couleur bleuë eſt une marque certaine, ſoient cauſe qu'on n'a pas accoûtumé de l'employer pour en tirer l'Eſprit; il eſt conſtant neanmoins qu'Angelus Sala, Schro-

derus, & plusieurs autres Auteurs, recommandent de choisir pour la Distillation un Vitriol de moyene nature, & qui contienne plusieurs particules de Cuivre : Et nous voyons par experience que le Vitriol d'Allemagne en beaux cryſtaux verts, & par conſequent plus chargé de Cuivre que celuy d'Angleterre, eſt celuy dont les Eſprits ſont plus puiſſans, & qui en donne une plus grande quantité ; D'où vient qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller celuy d'Angleterre, que lors qu'on a plus beſoin de l'aſtriction du Mars, que de la penetration de l'Eſprit.

Mais afin de bien profiter de toutes les bonnes parties du Vitriol ; Aprés avoir choiſi celuy qu'on jugera plus propre pour ſeconder ſon intention, on en remplira environ la moitié d'une Cucurbite de verre, un peu baſſe, placée au Bain Marie, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté vn Recipient à ſon bec, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on fera boüillir le Bain ſans diſcontinuer, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien dans le Recipient, puis ayant laiſſé à demy refroidir les Vaiſſeaux & déluté le Recipient, on ſerrera dans une bouteille bien bouchée l'Eau qui aura diſtillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de Roſée de Vitriol, l'eſtimant principalement contre les maux de Teſte, & pour fortifier tous les viſceres, de même que pour rétablir & entretenir l'humide radical, la donnant au poids de deux drachmes, & en continuant l'uſage, ſur tout au Printemps, & aprés avoir eſté purgé.

Il faut en même-temps tirer la Cucurbite du Bain-Marie, & l'ayant placée à celuy de Sable, & reluté les jointures du Recipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du Bain boüillant, toute l'Eau qui pourra en diſtiller, laquelle ſera claire, d'une odeur agreable, & meritera qu'on la conſerve ſeparément, comme eſtant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de l'urine, & addoucir les corroſions internes, la donnant au poids d'une drachme dans du boüillon à la viande : Elle éteint auſſi l'inflammation des playes, en appaiſe la douleur, & les cicatriſe eſtant appliquée, elle eſt auſſi propre pour guerir la galle.

Ayant profité de ces deux Eaux, & laiſſé bien refroidir le Bain de Sable, on pilera la maſſe reſtée dans la Cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une Cornuë de grais environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & ayant adapté à ſon bec, & parfaitement bien luté un grand Recipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de temps en temps, & pouſſé enfin juſqu'à la derniere violence, qu'on continuera en cét eſtat, juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient ſoit devenu tout à fait clair : Auquel temps ayant laiſſé bien refroidir les Vaiſſeaux & deluté le Recipient, on verſera la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cét Eſprit pour le beſoin. Ou bien, ſi on veut, on le verſera dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain de Sable, couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu moderé, en premier lieu un Eſprit ſulfuré tres-ſubtil & penetrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; puis en continuant le feu, on en fera monter & diſtiller le Flegme, puis un Eſprit paſſablement acide ; & on trouvera au fond de la Cucurbite l'Eſprit le plus peſant & le plus acre, auquel on a donné improprement le nom d'Huile de Vitriol.

Le Vitriol donne ſes Eſprits en nuées blanches, de même que les autres Sels, à la reſerve du Nitre, dont les vapeurs ſont rouges ; mais le reſſerrement de ſes parties eſt cauſe que ſes Eſprits ſortent plus lentement : Car on eſt obligé de continuer le feu pen-

dant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-temps, sur tout pour la distillation du Vitriol d'Allemagne, lors qu'on en veut avoir les derniers Esprits, & si on veut continuer le feu, jusqu'à ce qu'on puisse voir à travers le Recipient ce qu'on nomme la pistole, sçavoir l'embouchure de la Cornuë bien rouge; qui est une marque qu'il ne sort plus rien de la Cornuë, & que les vapeurs sont toutes resoutes en liqueur dans le Recipient. Mais parce que les derniers Esprits sont extraordinairement corrosifs, & chargez des substances Metalliques contenuës dans le Vitriol, on peut interrompre la distillation douze heures aprés que les vapeurs blanches ont commencé de paroître: ou lors qu'on verra arrester quelques gouttes un peu obscures vers le col du Recipient: Ce qui n'empêche pas qu'en ayant deluté le Recipient en humectant le lut des jointures avec de l'Eau chaude, & ayant serré l'Esprit distillé, on ne puisse remettre & reluter ce Balon, & même continuer la distillation par un feu tres-violent, jusqu'à ce que le Vitriol ait donné tous ses derniers Esprits.

Ce premier Esprit de Vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche: Il est diuretique, & un peu diaphoretique; il incise, il attenuë, & il resiste à la pourriture des humeurs; il réveille l'appetit, il ouvre les obstructions du foye, de la rate & du mesentere, il tempere l'ardeur des fiévres le mélant dans la boisson, depuis quatre ou cinq, jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agreablement acide: Il guerit les ulceres de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant: Il est aussi fort propre pour guerir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

La Terre Metallique dont le Vitriol abonde, empêchant sa fusion desfors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consomption ayant esté faite avant qu'on mette le Vitriol dans la Cornuë, on n'y mesle pas les substances seches & arides qu'on mesle d'ordinaire avec les autres Sels pour empécher leur fusion, lors qu'on en veut tirer les Esprits, mais on le met seul ainsi dessecché dans la Cornuë. La Terre même dont il abonde, le rend propre à empécher la fusion & la separation du Nitre, avec lequel on le mesle pour la preparation de l'Eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le Vitriol dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Cendres, la couvrent de son Chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un Recipient à son bec, ils en distillent par une chaleur moderée le Flegme & l'Esprit acide qu'ils peuvent en faire monter; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la residence, & renouvellé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la derniere distillation, ils en tirent enfin un Flegme mesté de beaucoup d'Esprit acide, dont l'odeur devient fort agreable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un Vaisseau propre bien bouché & placé dans du Sable sur un feu de digestion.

On recommande beaucoup ce Flegme acide, de même que l'Esprit volatile du Vitriol, dont j'ay déja parlé, pour dissiper les douleurs de teste, & pour guerir l'Epileptie. On ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la saveur acide agreable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mesle. Tous les Esprits de Vitriol sont fort propres contre les vers, & pour fortifier l'estomach & les intestins. Mais le Flegme acide du Vitriol, est particulierement propre pour arrester les Hæmorrhagies internes; & pour éteindre les inflammations des yeux.

CHAPITRE XXVI.

De l'Esprit de Vitriol doux, & de quelques autres Esprits de Vitriol.

QUelques Auteurs veulent qu'on verse de l'Esprit de Vinaigre sur le Vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, qu'on les fasse digerer ensemble pendant quelques jours, & qu'ayant versé par inclination, & gardé à part la liqueur qui surnage, on verse de nouvel Esprit de Vinaigre sur la residence, qu'on en reitere la digestion pendant un même-temps, & qu'ayant reversé par inclination & gardé la liqueur qui surnage, avec la premiere, on renouvelle l'affusion d'Esprit de Vinaigre, la reiterant jusqu'à sept fois de même que toutes les autres Operations: Puis qu'ayant mis toutes les Teintures dans une Cucurbite de verre, placée au Bain de Cendres, l'ayant couverte de son Chapiteau, on en retire le Flegme du Vinaigre, & celuy du Vitriol, par un feu fort doux, jusqu'à ce que la residence des Teintures soit épaissie en consistence de Miel: Et que l'ayant aprés meslée avec quelques poignées de Sable, ou avec quelque autre matiere approchante, & mis le meslange dans une Cornuë, on en tire par un feu gradué un Esprit de Vitriol, qu'ils qualifient doux. Mais outre que cét Esprit n'est pas exempt d'acidité, on ne peut pas le qualifier un vray Esprit de Vitriol, puis qu'il doit estre plûtôt un Esprit de Vinaigre.

D'autres ayant fait digerer l'Esprit de Vitriol sur de la Limaille d'Acier, du Corail, ou quelque autre matiere approchante en poudre, sur laquelle l'Esprit de Vitriol puisse émousser ses pointes, ou ayant simplement meslé l'Esprit de Vitriol avec les mesmes matieres, en tirent par les voyes ordinaires un Esprit, qui se trouve moins piquant, parce qu'il est privé de plusieurs parties acides que ces matieres ont absorbées & retenuës: Mais cét Esprit ne peut passer que pour imparfait, puisqu'il a perdu la pluspart de ses bonnes parties: J'estime aussi qu'on doit le rejetter, de même que celuy qui precede, & que le meilleur addoucissement qu'on peut faire à l'Esprit de Vitriol, est en y procedant de même que pour l'addoucissement des Esprits de Sel & de Nitre, le meslant avec parties égales d'Esprit de Vin bien rectifié, & distillant plusieurs fois ce meslange dans un Alambic de verre au Bain de Cendres par une chaleur bien moderée: Car par l'union intime qui se fait par ce moyen de la partie acide de l'Esprit de Vitriol, avec la saline sulfurée volatile de l'Esprit de Vin, il en resulte un Esprit beaucoup plus doux en sa saveur & en tous ses effets, que n'estoit l'Esprit de Vitriol avant sa jonction: Et quoy qu'on doive avoüer, que cét Esprit est un composé des deux, on doit neanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion; puis qu'ils se sont unis sans se détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent se trouve addouci, & leur commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à nôtre nature. D'où vient que l'usage de cét Esprit est beaucoup plus avantageux que celuy de l'ordinaire, & sur tout aux personnes à qui les Acides sont quelque peu nuisibles, & qu'il est beaucoup plus propre pour plusieurs maladies, & sur tout pour les Scorbuthiques: Car l'Esprit de vin communique à l'Esprit de vitriol une

vertu diaphoretique, sans luy oster celle d'ouvrir les Obstructions, & de fortifier les parties. On peut faire prendre cét Esprit en une dose un peu plus grande que celuy qu'on n'a pas addouci.

On peut tirer de la Teste morte qui reste aprés la distillation du dernier Esprit de vitriol, un Esprit acide beaucoup moins violent, que celuy qu'on tire du vitriol à la maniere ordinaire; si l'ayant mise en un lieu, où elle puisse recevoir les Rayons du Soleil, & les influences de la Lune, & des autres Astres, avec les humiditez de l'Air, sans que la pluye y tombe dessus, on l'y laisse pendant plusieurs mois, ou pour mieux faire pendant une année entiere; Car par ce moyen la Terre aride du Vitriol, dépourveuë de son Sel naturel, mais non pas de son ferment, se remplira du Sel Acide de l'Air, & deviendra en quelque sorte un nouveau Vitriol, duquel on pourra tirer par les voyes ordinaires, & dans dix ou douze heures de temps, un Esprit acide, fort agreable, que quelques-uns nomment Esprit de Vitriol regeneré, dont on pourra se servir sûrement, & avec succez, dans toutes les maladies, où l'on employe l'Esprit de Vitriol ordinaire, le donnant en même dose, & dans les mêmes liqueurs.

On prepare un Esprit de Vitriol composé, en y procedant ainsi. On pile & on mesle quatre livres de Vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de Cailloux de Riviere calcinez, & une livre de Sel de Tartre calciné en blancheur, puis les ayant mis dans une cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, on en fait la distillation par un feu gradué à la maniere ordinaire, jusqu'à ce que le Flegme, & tous les Esprits soient sortis: Aprés quoy ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & deluté le Recipient, on mesle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reste dans la cornuë, & on reitere la distillation, pour mieux détacher de la residence toutes les parties qui peuvent monter par la distillation; pour lequel effet on reïtere même encore deux ou trois fois les mêmes Operations, & on obtient un Esprit, que plusieurs Auteurs estiment beaucoup pour ouvrir les obstructions du foye & de la rate & de tous les visceres, & particulierement dans les Hydropisies Ictericies, en usant de même que des Esprits qui precedent.

Paracelse estime beaucoup un Esprit de Vitriol, qu'on appelle corrigé, & qu'il veut qu'on prepare en cohobant l'Esprit sur ce qui reste dans la cornuë aprés l'avoir distillé, le redistillant ensuite, & reïterant les mêmes cohobations & distillations, jusqu'à huit ou neuf fois: Aprés quoy il veut qu'ayant versé pour la derniere fois l'Esprit distillé sur la residence, & y ayant ajoûté d'esprit de Vin bien rectifié autant qu'il en faut pour reduire le tout en une paste, on la mette dans une cornuë, & qu'on la distille par un feu gradué, de même que les autres fois: Recommandant beaucoup cét Esprit contre l'Epilepsie, donné depuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix gouttes, dans quelque eau cephalique.

Hartman louë beaucoup un esprit qu'il nomme Anti-epileptique, lequel il compose avec égales parties de Vitriol de Hongrie bien purifié, & d'Urine d'enfans bien sains, digerez quelque tems ensemble au Bain-Marie, dans une cucurbite de verre couverte, puis distillez au même Bain: Assûrant que la premiere eau qui distille est un excellent Remede pour appaiser les douleurs de la Goutte, l'appliquant sur la partie; & que la seconde est un remede tout particulier pour toutes les maladies des yeux: Il veut aprés, qu'ayant pilé & mis la residence dans une cornuë, & adapté & soigneusement luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu nud & gradué un esprit d'une saveur austere, & d'une odeur de Soufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois: Assûrant que cét esprit est un Remede immanquable pour la guerison entiere de l'Epilepsie des Enfans, si on en mesle un scrupule avec une once d'eau distillée de Racines de Pivoine, & de

Fleurs de Tillot, ſi on en donne demy cueillerée dans le Paroxiſme, & ſi on en continuë l'uſage par intervalles ſuivant le beſoin.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir tiré du Vitriol par diſtillation le Flegme & les divers Eſprits qu'il contient, il faut encore chercher dans ce qu'on appelle Teſte morte, quelque partie ſaline du Vitriol, qui y reſte, & qui à proprement parler eſt encore un veritable Vitriol; quoy que la pluſpart des Auteurs l'ayent pris pour quelque choſe de diſtinct & d'autre nature que le Vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il eſt, il faut faire une Leſſive de ce qui reſte aprés la diſtillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité ſuperfluë pour en avoir le Sel qu'on trouvera coagulé au fond du Vaiſſeau, de couleur tirant ſur l'incarnat, à cauſe des impreſſions du feu qui rougit le Vitriol: Ce Sel ayant la ſaveur du Vitriol qui eſt ſa principale matiere, en retient auſſi les qualitez, & ſur tout l'emetique. Mais quoy que la petite quantité de ce Sel, ou pour mieux dire du Vitriol, qui reſte dans la Teſte morte aprés la diſtillation, ne merite pas qu'on la recherche, ni qu'on en faſſe la Leſſive, on y eſt neanmoins obligé, ſi on veut profiter de la Terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommandent principalement la vertu aſtringente. Car pour l'avoir en ſa pureté, ſi on n'en fait pas une leſſive, on doit du moins la laver & relaver, en ſorte qu'elle ſe trouve toute pure & ſans aucun mélange des parties ſaliñes du Vitriol: Afin qu'elle aye les qualitez qu'on luy a attribuées, qui ſont principalement de guerir les Dyſenteries, les Lienteries, & les Diarrhées, d'arréter les Vomiſſemens & les Hæmorrhagies internes & externes, de remedier aux foibleſſes de l'eſtomach & des inteſtins, & de mondifier les playes & les ulceres.

Mais encore que la ſubſtance ſaline vitriolique, qu'on peut tirer de la maſſe qui reſte aprés la diſtillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au Sel de Vitriol, la petite quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on ſe ſert du Vitriol blanc, diſſout dans de l'eau filtrée, & cryſtalliſée, à la place du Sel de Vitriol; & cela d'autant plûtôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du Sel de Vitriol, dont les principaux ſont de vuider par le vomiſſement ou par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomach, ou dans les inteſtins, d'empécher qu'elles n'envoyent des vapeurs au Cerveau, & qu'elles ne cauſent l'Epileptie & les autres maladies qui luy arrivent; de faire mourir les vers, guerir les fiévres intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foye & de la rate, & celles des reins & des conduits de l'Urine: On le donne depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, & même juſqu'à une drachme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

J'euſſe pû donner icy pluſieurs autres Preparations de Vitriol, mais leur peu d'uſage m'oblige de les ſupprimer.

CHAP.

CHAPITRE XXVIII.

Des preparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'esprit acide du Soufre, & celuy qu'on tire du Vitriol, duquel même on veut que le premier soit la base, m'oblige d'en donner immediatement aprés les Preparations : Je n'entens pas icy parler de ce Soufre que toute la Chymie reconnoît pour un des Principes de tous les Mixtes, non plus que de celuy qu'on peut separer de l'Antimoine, du Cinnabre, & de quelques autres Mineraux, dont il fait une partie de la composition : Mais du Soufre commun & ordinaire, qui passe pour une Resine, Graisse, ou Suc Mineral gras, & onctueux, qu'on trouve dans les entrailles de la Terre, pur ou mesle avec elle, ou avec les Pierres, ou dans certaines eaux, d'où on le separe par artifice. La partie resineuse grasse & inflammable, est bien celle qui est en plus grande quantité, dans la composition du Soufre; mais elle est accompagnée d'un peu de Sel, ou d'esprit acide, de quelque peu d'eau, & de quelque Terre qui reste aprés qu'on a consumé & separé les autres parties par le feu. Il n'est pas necessaire de parler icy des divers endroits où l'on trouve le Soufre, non plus que des moyens qu'on employe pour le purifier, en le separant des matieres qui s'y trouvent naturellement meslées ; puis qu'on nous l'apporte tout depuré, & qu'il suffit de le bien choisir, & de sçavoir que celuy qui paroît le plus net, qui brûle le mieux sans discontinuer lors qu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant soit peu sur le vert, est le plus propre & le meilleur pour toutes les Preparations Chymiques, & particulierement pour en tirer l'esprit.

La partie resineuse & inflammable du Soufre prédominant en quantité sur toutes les autres, & se trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'esleve non seulement avec facilité, lors qu'on la met sur le feu dans quelque Vaisseau, mais elle enleve avec elle les autres parties ; en sorte qu'il ne reste presque rien dans le Vaisseau, aprés qu'on l'a exposé longtemps au feu, comme on le peut remarquer en la Preparation des Fleurs de Soufre dont je vais parler.

Ayant placé une Cucurbite de Terre vernie en dedans un peu basse, & propre à resister au feu, sur un Fourneau de mesure, on bordera de lut le dedans du haut du même Fourneau, tout autour de la Cucurbite, en sorte qu'il ne puisse sortir par là aucune flamme, ni étincelle de feu, capable d'allumer le Soufre, y laissant neanmoins autour trois ou quatre petits registres, garnis de leurs petits bouchons propres à oster ou remettre suivant le besoin. Puis ayant allumé un feu de charbons moderé dans le foyer du Fourneau, on jettera dans la Cucurbite environ trois ou quatre onces de Soufre grossierement pilé, & on la couvrira d'un Chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à son col, en sorte qu'elle le puisse bien embrasser sans qu'il soit besoin de la luter : Par ce moyen les Fleurs de Soufre s'esleveront peu à peu dans la Cucurbite, & s'assembleront dans le Chapiteau. Il faut entretenir un feu mediocre & toûjours égal sous la Cucurbite, ramasser & serrer de tems en tems les Fleurs qui seront attachées au bas du Chapiteau, jetter de nouveau Soufre dans la Cucurbite, à mesure que le premier monte en Fleurs, & même avoir deux Chapiteaux de la même grandeur, afin de couvrir la Cucurbite de l'un, tandis qu'on oste les Fleurs de l'autre. On peut aussi, si l'on veut, employer plusieurs Vaisseaux à la fois, ou

même se servir de ceux de Terre faits en façon d'Aludels, ayant un gros bec de chaque costé, à chacun desquels, on puisse adapter des demy balons, ayant aussi une ouverture au dessus, laquelle on puisse couvrir d'un Chapiteau de verre de même que les Cucurbites : Et par ce moyen une partie des Fleurs se sublimera dans le Chapiteau, & l'autre sortant des becs de l'Aludel, s'attachera au dedans des demy balons, d'où on la tirera de tems en tems avec quelque cueillere propre.

Quelques Auteurs donnent des preparations de Fleurs de Soufre composées avec addition de Myrrhe, d'Aloé, d'Oliban, de Mastich, de Benjoin, de Safran, &c, pilant ces Drogues, les mélant avec le Soufre en poudre, & les sublimant ensemble, de même qu'on sublime les Fleurs de Soufre : Mais quoy que ces personnes ayent trouvé quelques fauteurs, neanmoins estant constant que ces Drogues ne peuvent pas souffrir le feu necessaire à la sublimation des Fleurs de Soufre, sans une notable depuration & dissipation de leurs meilleures parties ; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de se contenter de méler au besoin avec les Fleurs de Soufre, celle, ou celles de ces Drogues en poudre qu'on jugera à propos.

La preparation des Fleurs de Soufre blanches, qu'Angelus Sala, & quelques autres aprés luy, ont donnée, merite de tenir icy son rang. On prendra demy livre de Nitre calciné & fixé avec le Soufre, suivant la methode que j'en ay donnée pour le Sel Polychreste, en parlant des preparations du Nitre ; & l'ayant mise en poudre subtile, & mélée avec une livre de Soufre en canon pilée de même, on en fera la sublimation dans une Cucurbite placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau, y employant le feu, & le tems necessaire : Et on aura par ce moyen des Fleurs de Soufre blanches, moins desagreables, mais pour le moins autant efficaces, que le Magistere de Soufre, dont je donneray la preparation, plustost pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommez qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXX.

Du Magistere, ou Lait de Soufre.

LA methode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la preparation du Magistere, ou Lait de Soufre, est celle-cy. On mesle une partie de Fleurs de Soufre avec trois parties de Sel de Tartre, & ayant mis ce mélange dans un grand pot de Terre verny au dedans, on y verse dessus sept ou huit fois autant pesant d'Eau de Riviere, puis ayant mis le pot au feu, on fait boüillir ces matieres pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que les Fleurs de Soufre soient à peu prés dissoutes dans cette liqueur, y ajoûtant neanmoins de tems en tems de l'Eau boüillante, pour remplacer celle qui s'évapore en boüillant : Et la liqueur estant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande Terrine vernie en dedans, y versant dessus en même tems & peu à peu de Vinaigre distillé, ou de la liqueur d'Alum, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition. Par ce moyen la partie acide du Vinaigre ou de l'Alum s'unissant avec le Sel fixe du Tartre, qui avoit dissout les Fleurs de Soufre, le contraint de les abandonner ; & ces Fleurs ayant perdu leur

couleur jaune dans le menſtruë, & eſtant ſorties des pores du Sel de Tartre que l'Acide du Vinaigre de l'Alum a remplis, n'ageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, luy donnent une couleur de Lait, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient peu à peu precipitées au fond de cette liqueur, en une ſubſtance blanchâtre : Auquel tems ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnage, on les lave pluſieurs fois avec de l'Eau claire, juſqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du diſſolvant & du precipitant, elles ſoient tout-à-fait adoucies, & qu'on puiſſe les ſecher & garder pour le beſoin ſous le nom de Magiſtere, ou de Lait de Soufre.

On prepare auſſi un Magiſtere de Soufre en y procedant ainſi. Ayant mis dans un grand Chauderon de Fer une livre de Soufre en poudre, & deux livres de Chaux-vive, & verſé deſſus une grande quantité d'Eau commune, on les fait boüillir enſemble, juſqu'à ce que la liqueur ſoit diminuée environ de trois quarts, ou, pour plus de ſeureté, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë bien rouge, & qu'on puiſſe juger par là que l'Alkali de la Chaux a penetré & diſſout le Soufre : Auquel tems on paſſe chaudement cette liqueur par une Chauſſe, puis l'ayant laiſſée refroidir, & verſé par inclination la liqueur claire dans une grande Terrine bien vernie, on y verſe deſſus de l'Urine toute chaude, tant qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & que l'Alkali fixe de la Chaux s'eſtant uni avec le Sel volatile de l'Urine, abandonne & laiſſe precipiter au fond le Soufre qu'il avoit diſſout. On laiſſe alors raſſeoir les matieres du ſoir au matin ; puis ayant verſé par inclination la liqueur, qui ſurnage le Soufre precipité, on le leve dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des Sels.

Les Auteurs recommandent beaucoup le Magiſtere de Soufre, le nommant le Baume des Poulmons, & un remede ſingulier contre la Toux, l'Aſthme, la Phtiſie, & pour détourner les fluxions qui tombent ſur la poitrine, faciliter l'expectoration, & appaiſer les coliques, en diſſipant les vents de l'Eſtomach, & des Inteſtins : On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze grains, dans quelque Eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'Eau Cannelle.

Mais à cauſe des diverſes alterations qui arrivent au Magiſtere de ſoufre, tant dans ſes diſſolutions, que dans ſes precipitations, & des mauvaiſes impreſſions qu'il reçoit des matieres avec leſquelles on le meſle, & dont la mauvaiſe odeur qui luy reſte nonobſtant toutes les lotions, eſt un grand indice : J'eſtime qu'on fera mieux de s'en paſſer, & d'employer plûtôt les Fleurs de Soufre, & ſur tout les blanches, dont j'ay donné la preparation, puis qu'eſtant moins deſagreables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce Magiſtere, les donnant depuis demy ſcrupule juſqu'à demy drachme.

CHAPITRE XXXI.

De la Diſtillation du Soufre.

LA petite quantité d'Eſprit qu'on tire d'ordinaire du Soufre, l'impoſſibilité qu'il y a d'avoir l'Eſprit ſans brûler le Soufre, & ſans la mediation de l'air, & la difficulté qu'on a de trouver des Vaiſſeaux bien propres pour travailler avantageuſement à cette Diſtillation ; juſqu'icy beaucoup exercé l'Eſprit de pluſieurs perſonnes, & même de

celles qui n'ont guere accoûtumé de se noircir les doigts à d'autres preparations Chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des preparations differentes : Ils ont même representé divers Vaisseaux, par le moyen desquels ils ont promis des succez, qui peuvent réüssir à ceux qui les auront, & qui sçauront s'en servir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aisez & les meilleurs, dont je me sers, & avec lesquels je réüssis à cette Distillation ; & de donner la figure des Vaisseaux que j'y employe.

Il faut avoir du moins quatre divers Vaisseaux pour la Distillation de l'Esprit de Soufre, dont le plus bas, qui doit estre le plus large, & estre de verre ou de grais, doit servir à recevoir l'Esprit pendant qu'il distille ; le second doit estre posé au milieu du fond du premier, & servir de soûtien au troisiéme, qui doit contenir le Soufre & le quatriéme doit estre suspendu, ou posé en sorte, qu'il puisse arrester & donner lieu à la resolution des vapeurs qui s'élevent du Soufre, dans le tems qu'il brûle. Ce dernier est de verre & ordinairement fait en Cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au dessus, & quelquefois non : Mais celuy dans lequel le Soufre brûle doit estre de Terre propre à resister au feu & estre soûtenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il estoit posé sur le fond du Vaisseau d'embas, il absorberoit tout l'Esprit qui s'y pourroit amasser. On choisit d'ordinaire un tems pluvieux, ou bien on moüille le dedans de la Cloche & du Vaisseau d'embas, pour faciliter la resolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'Esprit : Il est même avantageux de mettre dés le commencement quelque peu d'Eau dans le fond du Vaisseau d'embas, parce que l'Esprit s'y mesle facilement sans changer pour cela de nature ; puis qu'on peut l'en separer avec toute sa force, en le rectifiant de même que les Esprits de Sel ou de Vitriol.

J'employe fort souvent à cette Distillation des grands pots de grais, nommez du vulgaire Saloirs, contenans environ deux Seaux d'Eau : Ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie superieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous penetrans dans le dedans des pots : J'humecte leur dedans, & même je mets un peu d'Eau dans leur fond, puis ayant posé un petit pot de verre, ou de fayance, j'y place dessus le pot de Terre, dans lequel le Soufre doit brûler : Je choisis du Soufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé de meches de cotton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même tems d'une Cloche de verre pareille à celles dont se servent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & moüillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élevent du Soufre, trouvant beaucoup d'espace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la Cloche, & l'humidité qui leur est necessaire pour s'y attacher, se resolvent en Esprit, & on en tire davantage par là en continuant cette operation, remettant & rallumant des meches, à mesure que les premieres se consument, que par quelque autre voye qu'on puisse trouver. On verra dans ce Livre la figure de ces pots avec leur Cloche : Mais l'invention seroit beaucoup plus avantageuse, s'il estoit possible qu'on fit dans les Verrieres des pots semblables & aussi grands, parce que les pots de grais ne resistent pas long-tems à la subtilité de l'Esprit de Soufre, lequel enfin les penetre, tandis qu'ils en absorbent toûjours quelque partie, sur tout si on n'a pas le soin d'en humecter le dedans de tems en tems.

Je donne aussi dans ce Livre la figure des grands plats de verre dont je me sers

pour recevoir l'Esprit de Soufre qui distille des Cloches ouvertes par le haut & ayant deux anses servant à les appuyer sur des bastons qui les portent ; l'ouverture desquelles je couvre negligemment d'une petite Chape de verre , à laquelle on peut joindre un petit Recipient , procedant à la distillation de l'Esprit , de même que pour celuy qui precede , horsmis qu'on doit laisser un bon travers de doigt de distance entre le bord de la Cloche suspenduë & les bords du plat , & faire en sorte que la flamme du Soufre qui brûle ne touche pas la Cloche , tandis que le Soufre a assez d'air pour brûler. On n'a pas à la verité tant d'Esprit par ces Vaisseaux , que par les premiers que j'ay décrits , parce que ceux-cy ne sont pas si grands , & qu'une partie des vapeurs se perd sans se resoudre dans la Cloche ni dans le plat ; mais l'Esprit en est fort bon & penetrant ; & dans le grand nombre de Vaisseaux qu'on y peut employer , on peut avoir une raisonnable quantité d'Esprit.

L'acide du Soufre passant pour la base , & la premiere & principale matiere du Vitriol , auquel il communique ses vertus les plus considerables , on peut avec raison attribuer à l'Esprit de Soufre , presque toutes celles de l'Esprit de Vitriol : Mais outre que la saveur de l'Esprit de Soufre , est beaucoup plus agreable que celle de l'Esprit de Vitriol , ses effets en sont aussi beaucoup plus avantageux , tant pour éteindre l'ardeur des fiévres , & sur tout des bilieuses , que pour resister à la pourriture des humeurs , donner de l'appetit , fortifier l'Estomach , & les Intestins , & remedier aux maladies de la Poitrine , & particulierement à l'Asthme & à la Phtisie. Et quoy que la pluspart du monde croye que les acides sont ennemis de la poitrine ; je puis neanmoins asseurer qu'il y a quelques années qu'un Predicateur de cette Ville ayant presque perdu la voix , en recouvra entierement l'usage par le moyen de l'Esprit de Soufre , dont il usoit dans sa boisson ordinaire , dans ses boüillons , & même parmi toutes ses viandes , & que ce n'a esté que le seul Esprit de Soufre que je luy ay preparé , qui l'a entierement gueri d'un si étrange accident.

CHAPITRE XXXII.

Du Sel de Soufre.

LE Soufre se consumant presque tout au feu , & ne laissant aprés sa consomption qu'un peu de Terre ; on ne doit pas pretendre d'en tirer un veritable Sel , à moins qu'on ne voulût donner à cét Esprit , tout liquide qu'il est , le nom de Sel acide de Soufre. C'est pour cela aussi qu'on ne voit pas que les Auteurs qui ont écrit du Soufre, nous ayent donné aucune preparation de son Sel : Mais la Chymie , qui donne à la nature en plusieurs occasions l'aide & le supplément dont elle peut avoir besoin , ne manque pas de moyens pour la composition d'un Sel , auquel on peut avec raison donner le nom de Sel de Soufre , dont je donneray deux ou trois preparations.

On pilera une livre de beau Nitre avec autant de Soufre , & ayant placé un bon Creuset sur une Culotte au milieu du Foyer d'un Fourneau , & allumé tout autour un bon feu de charbons , le Creuset estant rouge , on y jettera dedans environ une once de la poudre de Nitre & de Soufre , laquelle s'allumera fort promptement , & lors que la flamme sera passée , on jettera dans le Creuset environ autant de nouvelle poudre , dont

on laissera passer la flamme, & on continuera de projetter ainsi la poudre, & d'en laisser à chaque fois cesser la flamme, tant qu'on l'ait toute employée: Aprés quoy on entretiendra encore un bon feu autour du Creuset pendant deux bonnes heures; puis ayant laissé refroidir les matieres, on en fera une lessive dans une poële de Fer bien nette, & en ayant filtré chaudement la liqueur, on la mettra dans une Cucurbite au Bain de Sable moderement chaufé; puis en ayant fait évaporer environ les trois quarts de l'humidité, & laissé refroidir ce qui restera dans la Cucurbite, on commencera d'y verser dessus peu à peu de bon Esprit de Soufre, continuant cette affusion d'Esprit, jusqu'à ce qu'on ne voye plus d'effervescence, puis ayant rallumé le feu du Bain, on fera évaporer dans la même Cucurbite qu'on y aura placée, l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule, si on veut avoir un sel en crystaux, ou jusqu'à la secheresse du sel, si on veut l'avoir en poudre ou en masse. On aura par ce moyen un sel fort blanc, composé de la partie saline fixe du Nitre, & de l'acide du soufre, qu'on pourra donner avec succez, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, que pour ouvrir les obstructions de tous les visceres. On le dissout dans la boisson ordinaire, ou dans d'autres liqueurs dont l'agréement d'acidité sera la principale regle.

On peut aussi preparer un Sel de soufre, avec moins de peine & d'embarras en la maniere que me l'a communiquée Monsieur Freslin, homme aussi curieux dans la connoissance des choses naturelles, que solide, & éclairé dans l'une & l'autre Philosophie. On mettra dans une Cornuë de verre assez grande, une livre de beau Nitre en poudre, & y ayant versé dessus de l'Esprit de soufre rectifié jusqu'à ce qu'on ne voye plus d'effervescence dans leur jonction, & bien agité la Cornuë, afin de dissoudre entierement le Nitre dans cét Esprit, on placera la Cornuë au Bain de sable; & ayant adapté & luté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu doux au commencement, puis augmenté peu à peu jusqu'à mettre sur la fin des charbons allumez au dessus du Bain de sable, immediatement autour, & même par dessus tout le corps de la Cornuë, afin de bien faire sortir tout ce qui se peut élever du Nitre: Et on aura par ce moyen un bon Esprit de Nitre, fort propre à tous usages, tandis que l'Esprit de souffre s'estant intimement uni avec le sel fixe du Nitre, ne fait plus avec luy qu'un corps composé, qu'on trouve en masse dans la Cornuë aprés l'avoir cassée, sous une couleur tres-blanche, & une saveur d'une acidité grande & fort agreable, dont les vertus sont à peu prés semblables à celles du sel qui precede.

La reflexion la plus naturelle qu'on puisse faire sur cette Preparation, est que le Nitre estant composé comme j'ay dit ailleurs d'un double Esprit; l'un passablement acide, & l'autre sulfuré volatile salin, tous deux engagez dans les pores d'un sel naturellement fixe, & que l'Esprit de soufre estant composé de parties plus solides & plus penetrantes que celles du Nitre, & de figures capables de s'insinuer entre toutes les parties de ce sel, il arrive que dans le mélange qu'on fait de ces deux substances, les parties de l'Esprit de soufre penetrant tout le corps du Nitre, d'où, aydées de l'action du feu, elles ont assez de force pour pousser au dehors, & pour prendre en suite la place des Esprits Nitreux entre les parties du sel fixe, ausquelles elles s'unissent si étroitement, qu'elles ne font toutes ensemble qu'un seul corps solide, dont le feu violent ne peut que difficilement rompre l'union, pendant que les Esprits du Nitre sortent en vapeurs rouges, & passent dans le Recipient, où ils se condescendent en liqueur.

On doit aussi considerer qu'on profite dans cette Operation de l'Esprit de Nitre

lequel autrement s'évanoüit lors qu'on calcine ce Sel avec le Soufre. Et je crois que la consideration de cét Esprit sortant de ce mélange, doit faire concevoir une fort bonne opinion du Sel qui reste dans la Cornuë, bien loin qu'on doive avoir aucune crainte des ses effets; puis qu'outre qu'on employe heureusement à plusieurs usages internes le Nitre tel qu'il est, & que même on en méle souvent l'Esprit dans des potions, & même dans les boissons; il ne reste icy que la partie fixe du Nitre, non seulement bonne d'elle-même, mais renduë beaucoup plus excellente par l'union qu'elle a contractée avec l'Esprit de Soufre, lequel ne manque pas de corriger & de temperer l'acrimonie qu'on pourroit craindre de ce Sel.

On peut encore preparer un Sel de Soufre, qui ne cedant pas en bonté à aucun de ces deux, sera beaucoup plus propre pour purifier la masse du sang, & faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration, les humeurs acres & subtiles qui y ont de la disposition; & qui sera du moins aussi blanc & aussi agreable. On mettra pour cét effet une livre de Sel d'Urine bien pur & bien blanc dans une Cucurbite grande & haute, & y ayant versé dessus peu à peu d'Esprit de Soufre bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, on placera la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu moderé, & on en fera évaporer l'humidité superfluë, jusqu'à la pellicule, en en separant & sechant aprés les Crystaux, ou bien on continuera de faire évaporer l'humidité, jusqu'à la secheresse du Sel: Car ce Sel volatile d'Urine, quoy que fixé pour un tems par l'Esprit du Soufre, ne perdant pas sa premiere nature, peut aussi en faire sentir les effets, sur tout lors que l'acide du Soufre qui l'a fixé, rencontre dans l'Estomach quelque autre corps où il puisse s'unir, & redonner par ce moyen au Sel volatile d'Uurine sa premiere liberté. On pourroit aussi employer l'Esprit volatile d'Urine, qui n'est à proprement parler que son Sel resout, à la place de son Sel coagulé, & en ayant fait l'union avec l'Esprit de Soufre, de même que j'ay dit de ce dernier Esprit avec le Sel d'Urine, reduire ces deux derniers Esprits en un corps blanc & salin, semblable à celuy dont je viens de parler. Ceux qui ne s'arrêteront pas à la saveur acide de ces Sels, les pourront donner depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, & même jusques à une drachme, dans quelque liqueur convenable.

Les descriptions de deux Baumes de Soufre, que j'ay données en parlant des Baumes parmy les Compositions Galeniques, n'empeschent de les repeter icy, & m'obligeant à y renvoyer le Lecteur curieux. Je passe icy sous silence plusieurs autres preparations de Soufre, qu'on peut trouver dans plusieurs Auteurs, dont les unes ne sont pas faisables, ou ne sont guere justes, & les autres sont peu necessaires & de peu d'usage: aymant mieux en donner moins, & qui soient fondées sur l'experience & sur la raison, que d'engager les curieux à des Operations incertaines ou inutiles.

CHAPITRE XXXIII.

Des Preparations de l'Arsenic.

ON considere l'Arsenic comme une Suye, ou un suc mineral, gras, onctueux, & participant de la nature du Soufre, mais fort contraire au baume de nostre vie; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en sert qu'avec de grandes précautions, & aprés en avoir separé ou corrigé par art, ce qu'il contient en luy de plus dangereux. La pluspart des Auteurs confondant les noms & les qualitez de l'Arsenic, n'en remarquent que trois especes, assavoir le blanc, le jaune, & le rouge: Mais j'en trouve quatre, dont le premier est l'Arsenic ordinaire, qui est blanc, & mesme quelquefois en des endroits transparant comme le Crystal; le second ayant la figure de l'Arsenic dont je viens de parler, est de couleur jaune, & porte le nom de Realgar, ou de Reargal; le troisiéme est encore de couleur jaune, mais de substance écailleuse difficile à piler, & en forme de Mine, portant le nom d'Orpiment; & le quatriéme nommé Sandaraque, est de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'Arsenic ordinaire, & du Realgar, & n'en estant different que par sa couleur rouge. L'Arsenic ordinaire qu'on nous apporte, est une matiere sublimée de parties égales de Sel Marin & d'Orpiment en poudre, mélez ensemble dans des Vaisseaux sublimatoirs: d'où vient qu'on ne doit pas s'étonner que cét Arsenic soit un poison tres-pernicieux, puis que dans sa sublimation, l'acrimonie du Sel augmente encore la malignité naturelle de l'Orpiment; & que le même Sel aidé du Vitriol, estant mélé avec le Mercure lors de sa sublimation, le rend corrosif & un tres-dangereux poison. J'estime aussi que c'est fort mal à propos que quelques-uns mélent le même Sel avec l'Arsenic, ou qu'ils y ajoûtent de la limaille d'Acier ou de Cuivre, lors qu'ils le subliment dans le dessein de l'adoucir, puis que ces matieres doivent plustost augmenter que diminuer son acrimonie, laquelle mesme je ne pense pas qu'on puisse parfaitement bien dompter: ne connoissant point de preparation qui puisse en apparence l'adoucir en quelque sorte, que celle à laquelle on a donné le nom de Rubis d'Arsenic, & qu'on doit preparer ainsi.

Il faut piler l'Arsenic vulgaire, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au bain de sable, & l'ayant couverte d'une chape aveugle, en faire la sublimation par un feu gradué de mesme qu'on fait celle du Mercure; puis ayant rejetté les feces, & la poudre qui se separant de la masse, s'attache aux Vaisseaux, on en reïtere la sublimation & la separation de feces & de poudre jusqu'à trois fois. Aprés quoy, ayant subtilement pilé & mélé cét Arsenic sublimé avec parties égales de Fleurs de Soufre, on en fera une derniere sublimation, par le moyen de laquelle les Fleurs de Soufre s'unissant intimement avec l'Arsenic, & se sublimant avec luy, luy imprimeront, & prendront elles-mêmes la couleur de Rubis, dont cét Arsenic porte le nom; & dont quelques Auteurs recommandent l'usage, depuis trois ou quatre, jusqu'à sept ou huit grains dans quelque confiture, conserve ou Looch, tant dans les maladies de poitrine, que dans les autres, où il est bon de provoquer les sueurs, de même que pour la gueriſon des ulceres malins & rebelles, en l'y appliquant dessus: mais nonobstant tout ce bon procedé, quoy que je ne doute pas qu'il ne soit fort

bon

bon pour appliquer sur les ulceres, ou sur de semblables maux externes, je crois neanmoins qu'on s'en doit passer pour l'interieur : veu qu'un remede de cette nature doit estre toûjours suspect, & qu'on ne manque pas de Medicamens & d'autres Preparations plus seures que toutes celles qu'on peut faire de l'Arsenic. On peut preparer de même des Rubis de tous les autres Arsenics, & s'en servir aux mêmes usages.

On prepare avantageusement l'Arsenic pour l'exterieur : car on en fait une Regule, dont on tire aprés une liqueur butyreuse, de même que du Regule d'Antimoine, en y procedant ainsi. Ayant pilé, mélé & mis parties égales de Nitre & de Tartre dans un mortier de fer chaufé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la détonation estant passée, on pesera six onces de la matiere restée dans le mortier, & les ayant pilées & mélées avec huit onces d'Arsenic, ou d'Orpiment, pilées de même, & quatre onces de limaille d'Acier, on mettra ce mélange dans un bon grand creuset, placé sur une culotte, au milieu d'un fourneau propre ; & ayant donné une bonne fusion aux matieres, on les versera promptement dans un cornet de fer, qu'on aura auparavant chaufé & frotté en dedans de suif de chandelle, frappant en même temps sur le cornet, pour aider à precipiter le Regule au fond ; puis les matieres estant presque refroidies, on separera le Regule des Scories qui seront au dessus, pour s'en servir à en faire l'Esprit & le Beurre suivant cette methode.

On mettra ce Regule en poudre, & l'ayant bien mélé avec le double de son poids de Sublimé corrosif, on introduira ce mélange dans une cornuë de verre environnée de lut, dont les deux tiers soient à peu prés vuides ; puis l'ayant placée dans un petit fourneau de reverbere clos, on en fera la distillation par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'Esprit fumant qui distillera le premier, & recevant dans un autre vaisseau la liqueur butyreuse qui le suivra : aprés laquelle, ayant changé de recipient, on poussera le feu jusqu'à ce que tout le Mercure du Sublimé y soit descendu ; puis on exposera à l'air ce Beurre d'Arsenic ; & lors qu'il sera resout en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir à consumer les chairs baveuses des playes & des ulceres, & à emporter la carie des os : Ce qu'il execute avec beaucoup plus de violence que ne fait le Beurre d'Antimoine : D'où vient qu'on l'employe en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'Esprit qui sort le premier est fort corrosif, & capable de dissoudre tout à fait le Mars, & de penetrer plusieurs autres Metaux. On ne doit pas cependant estre surpris que les substances qui sortent de la jonction du Regule d'Arsenic avec le Mercure sublimé corrosif, soient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'Antimoine mélé avec le même sublimé, puis que les parties de l'Arsenic sont incomparablement plus malignes & plus corrosives que ne sont celles de l'Antimoine, & que le mélange qu'on en fait avec le sublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corrosion.

On peut preparer un Arsenic fixe, ou une liqueur fixe d'Arsenic, en y procedant ainsi. On pulverisera huit onces d'Arsenic, douze onces de Nitre, & douze onces de Tartre, & les ayant bien mélez, & placé un bon grand creuset sur une culotte au milieu d'un fourneau basty sous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du creuset, & lors qu'il sera bien rougy, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laissant agir le Nitre & le Tartre sur l'Arsenic, & dissiper la fumée puante qui s'en élevera, laquelle estant à peu prés passée, on jettera encore autant de poudre dans le creuset, & ayant donné le temps necessaire à l'action du Nitre & du Tartre, & à la dissipation des fumées, on reïterera & même on continuëra la projection de la poudre, jus-

qu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant soin cependant de remuër les matieres de temps en temps avec une longue spatule de fer: pour faire bien exhaler tout le Soufre de l'Arsenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élevent pendant cette calcination, comme estant pour le moins aussi nuisibles, qu'elles sont puantes. Aprés quoy, on entretiendra encore autour du creuset un feu bien violent pendant cinq ou six heures, ou, pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux dissiper ce que l'Arsenic a de plus mauvais. Puis ayant laissé bien refroidir le Creuset, & mis en poudre la masse qui y sera restée, on en separera par plusieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de salin, & lors qu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui sera ce qu'on appelle Arsenic fixe, que quelques-uns pretendent estre un bon sudorifique: mais dont les meilleurs usages doivent estre pour mondifier les playes & les ulceres; pour lequel dessein, au lieu de laver la poudre, on se contente d'exposer la masse à l'humidité de la cave, où les Sels se resolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, sous le nom de liqueur fixe d'Arsenic, dont on se sert pour la gueriſon des ulceres malins, chancreux & fistuleux, & particulierement des Veroliques, la délayant dans des eaux vulneraires, en plus grande, ou en moindre quantité, suivant le besoin.

Je ne veux pas repeter icy ce que j'ay dit ailleurs de l'Aimant Arsenical, en parlant de l'Emplâtre magnetique d'Angelus Sala, parmy les Emplâtres Galeniques, où le Lecteur curieux en pourra trouver la preparation; Je ne veux pas non plus grossir ce Chapitre d'autres preparations d'Arsenic, que j'estime autant suspectes, qu'elles sont peu usitées.

CHAPITRE XXXIV.

Des Preparations de l'Ambre-gris.

LEs divers sentimens sur l'origine de l'Ambre-gris, ne changent pas sa nature: car quoy que les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres pour l'excrement de certains Oiseaux, qu'on voit aux Isles de Madagascar, ou dans celles qui sont vers le fond de l'Archipel, les autres pour l'excrement ou le sperme de la Baleine: l'opinion de ceux qui ont asseuré que c'est un Bitume sorty des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le Succin, me semble la plus raisonnable: car si c'estoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualitez, ou des choses qui y sont contenuës; & si c'estoit un excrement d'Oiseaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de grosses masses uniformes, pesant quelquefois plus de cent livres, s'il estoit, dis-je, excrement d'Oiseaux, ou excrement, ou sperme de Baleine, il seroit dissoluble dans l'eau, & il ne resisteroit pas, comme il fait, long-temps aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluyes, sans en estre notablement alteré.

L'Ambre-gris, selon cette opinion, sort liquide des entrailles de la terre; sa legereté fait qu'il est enlevé sur la superficie de la mer, & sa substance onctueuse est cause qu'il ne s'y dissout pas, & qu'il a le temps d'y estre reduit par la chaleur du Soleil en une masse seche assez solide, qui est enfin poussée par les tempestes au bord de la mer, où l'on le trouve non seulement aux Indes & dans l'Amerique, mais même quelquefois sur le bord de nos mers, quoy qu'assez rarement. Et s'il est arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois

dans le corps de quelque Baleine, on doit croire que ce monstre l'ayant rencontré, l'a devoré pour luy servir de nourriture.

Quelques Modernes neanmoins ont voulu asseurer que l'Ambre-gris venoit de certains rayons de Miel, qui ayant esté avec le temps recuits & dessechez par la chaleur du Soleil, se détachent des rochers où quelques Abeilles les ont formez, & tombent dans la mer, dont le Sel & l'agitation des flots achevent de les digerer, leur font prendre la consistence & la couleur qu'on y remarque, & disposent en même temps les parties de ce qui reste de Miel, à rendre l'odeur agreable que cette masse exhale: mais j'en laisse la decision aux Naturalistes.

L'Ambre-gris est d'ordinaire de couleur marbrée, dont le fond est tantost plus, tantost moins obscur, mais tirant sur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant soit peu du jaune; il est aussi plus, ou moins pur, suivant le plus ou le moins de matieres étrangeres qu'il a rencontrées, & qui s'y sont meslées tandis qu'il estoit encore liquide; jusques-là, qu'on y trouve quelquefois des becs d'Oiseaux & des petits Insectes. On le peut fondre facilement sur un fort petit feu, lorsqu'il est bien legitime, ou le percer avec une aiguille chaufée, laquelle faisant fondre l'endroit par où elle entre, en fait eslever une odeur agreable assez penetrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'Ambre-gris; lequel on employe même souvent sans aucune preparation considerable, se contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de Sucre candit, lors qu'on le veut faire prendre seul, ou qu'on le veut mesler parmi d'autres Remedes.

La tenuité de la substance de l'Ambre-gris, est cause qu'on ne l'expose pas à la violence du feu, & qu'on se contente d'ordinaire de le dissoudre dans de l'Esprit de Vin, soit pour en separer les terrestreitez, qui peuvent y estre meslées, soit pour en garder la dissolution sous le nom d'Essence, ou de Teinture d'Ambre-gris. Mais son odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs Aromats, & ayant même besoin d'étre exaltée, on choisit & on y mesle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui sont les plus puissans, & dont l'odeur est plus douce & plus agreable, comme sont le Musc, la Civette, l'Essence de Roses, de Citrons, & autres semblables, s'accommodant neanmoins à l'odorat, & à la disposition des personnes, pour lesquelles on prepare ces Essences, ou Teintures; Et pour cét effet:

On mettra en poudre subtile deux drachmes de bon Ambre-gris, avec autant pesant de Sucre candit, & demy scrupule de Musc de Levant, & les ayant mis dans un petit Matras, & versé dessus deux onces de bon Esprit de Vin & demy once d'Esprit ardent de Roses, on couvrira le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, on l'exposera à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre approchante, agitant de tems en tems les matieres, jusqu'à ce que tout l'Ambre-gris soit dissout, & qu'il ne reste que quelque terrestreité au fond du Matras: Auquel tems ayant déluté les Vaisseaux, & versé par inclination la liqueur qui surnage les terrestreitez dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette Teinture d'Ambre-gris pour le besoin, & comme un Remede fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte Venerien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatuës, & redonner de l'embonpoint aux personnes extenüées par de longues maladies. On la donne depuis une ou

deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, dans un Vin d'Espagne; de l'Eau de Cannelle, ou quelque autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux drachmes de bon Ambre-gris avec autant pesant de Sucre candit, & un scrupule de Musc de Levant, & y ayant ajoûté douze gouttes en tout d'huiles distillées d'Escorce de Citron, & d'Orange, de Fleurs de Lavende, de Marjolaine, de Roses, & de Cannelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un Mortier de Marbre avec un pilon de bois, & en faire un Ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit Vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'Essence d'Ambre-gris pur, mais en moindre dose: Veu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un couteau, beuvant par dessus un peu de Vin d'Espagne, ou d'Eau de Cannelle.

CHAPITRE XXXV.

Des Preparations du Succin.

L'Origine de l'Ambre blanc & jaune, nommez de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crysolectrum*, & *Carabe*, n'est pas moins contestée des Auteurs, que celle de l'Ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrement de quelque Oiseau; les autres soûtiennent que c'est le Suc resineux de quelque Arbre; & les autres croyent que c'est un Suc Bitumineux, sorti des entrailles de la Terre, eslevé au dessus de la Mer, puis coagulé & dessecché par le Soleil, & pousse par les flots au bord de la Mer où on le trouve: Et j'estime cette opinion la plus raisonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois sortes de Succins, le premier blanc, le second jaune, & le troisiéme noir: Mais la noirceur n'arrivant à ce dernier que par le meslange des impuretez, ou par la vieillesse, on le rejette, & l'on n'employe que le blanc ou le jaune, dont même le premier l'emporte sur l'autre, parce qu'il est mieux digeré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en Sel volatile: Ce qui n'empéche pas que nous ne nous servions tous les jours du jaune, à cause de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu prés les mêmes substances que nous pourrions avoir du blanc.

La simple preparation que la Pharmacie Galenique fait du Succin, en le broyant sur le Porphyre, n'est pas à rejetter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le Succin en poudre dans les maladies du Cerveau, de l'Estomac, des Intestins, & de la Matrice, & même dans les pertes de sang, & la où il est necessaire de resserrer, que parce qu'elle facilite beaucoup la dissolution du Succin, lors qu'on en veut faire quelque Preparation, & entr'autres en tirer la Teinture: Pour laquelle on mettra dans un Matras quatre onces de beau Succin broyé sur le Porphyre, & y ayant versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre bons doigts, on couvrira le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre, dont on lutera soigneusement les jointures, puis on les fera digerer au Bain de Cendres, ou de Sable, sur un feu fort doux, les agitant de tems en tems, jusqu'à ce que l'Esprit de Vin ayant dissout la plus grande partie du Succin, soit coloré d'un beau jaune: Aprés quoy ayant versé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel Esprit de Vin sur la residence, & recouvert le Matras de son Vaisseau de rencontre bien luté, on le remettra au même Bain sur

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0672-6 DFG

une même chaleur, & on l'y tiendra jusqu'à ce que l'Esprit de Vin ait presque dissout le reste du Succin, & soit à peu prés coloré comme le premier : Auquel temps ayant deluté les Vaisseaux, versé par inclination, & meslé cette Teinture avec la premiere, on les passera par le papier gris, & les ayant mises dans une petite Cucurbite de verre placée au même Bain, l'ayant couverte de son Chapiteau, adapté un petit Recipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ la moitié de l'Esprit de Vin ; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la Cucurbite, & on le gardera sous le nom de Teinture de Succin, pour s'en servir principalement dans les maladies du cerveau & dans celles de la Matrice, la donnant depuis un scrupule, jusqu'à une drachme dans des liqueurs propres.

On pourroit en versant de l'Eau sur la dissolution du Succin, affoiblir l'Esprit de Vin, & le contraindre d'abbandonner les parties du Succin qu'il auroit dissoutes, & de les laisser precipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui seroit ce qu'on appelle Magistere de Succin : Mais on n'en tireroit aucun avantage, puis qu'outre la perte du tems, du feu, & de l'Esprit de Vin, ce Magistere ne vaut pas mieux que le Succin simplement broyé sur le Porphyre.

Schroder propose un Magistere de Succin, qu'il prepare en le dissolvant dans du Vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par Distillation le Vinaigre, puis dissolvant la residence dans de l'Eau-Rose, filtrant la dissolution, retirant l'Eau-Rose, delayant en suite la residence dans de nouvelle Eau-Rose, filtrant & retirant l'Eau, jusqu'à trois fois, & enfin precipitant la derniere dissolution avec de l'Esprit de Vitriol, ou avec du Suc de Citron, pretendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six, jusqu'à douze grains, dans les fiévres malignes, & dans la Pleurésie. Mais l'Acide du Vinaigre, & celuy des precipitans changeant la nature du Succin, je ne crois pas que ce Magistere puisse produire les effets qu'on en fait esperer.

CHAPITRE XXXVI.

De la Distillation du Succin.

LA Distillation du Succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-cy. On remplira de Succin brisé environ le tiers d'une Cornuë de verre, & ayant mis un peu de Sable au fond d'une Capsule de mesure, posée sur un fourneau propre, on y placera la Cornuë, & l'ayant bien environnée, & tout à fait couverte de Sable, à la reserve de son col, adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, & couvert la Capsule d'un Dome proportionné, on allumera le feu au Fourneau, & on le moderera en sorte, que le Succin estant liquifié ne puisse pas boüillir, ni passer par le bec de la Cornuë dans le Recipient ; mais donner peu à peu son Flegme, puis son Esprit, son Sel volatile & son Huile, dont la premiere sera claire, mais celle qui la suivra, sera de plus en plus colorée, jusques-là que la derniere sera de couleur brune, & même fort épaisse. Cette Distillation doit estre longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, si on veut y reüssir. Il n'est pas aussi necessaire de pousser beaucoup le feu, non plus dans le milieu, que sur la fin de la Distillation, parce qu'outre que les substances qui en doivent sortir ne sont pas beaucoup pesan-

tes, & que le feu trop violent les altereroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui reſtera dans la Cornuë, en y procedant comme je diray cy-aprés.

On peut auſſi diſtiller à feu nud le Succin, le mettant dans une Cornuë de grais ou de verre environnée de lut & placée au Fourneau de Reverbere clos : Mais ſi on n'eſt fort circonſpect à ménager le feu, on peut riſquer de brûler & de faire ſortir le Succin de la Cornuë, & même de faire crever le Recipient : D'où vient qu'on doit preferer à celle-cy la Diſtillation au Sable : On peut piler le Succin lors qu'on le veut diſtiller, & y meſler parties égales de Sable, ou de Cailloux pilez, ou de Cendres, qui ayent ſervi à la Leſſive : Cette diviſion des parties du Succin pouvant en quelque ſorte faciliter la ſeparation & la ſublimation de ſes ſubſtances, ſans diminuer leur bonté.

La Diſtillation du Succin eſtant achevée, & les Vaiſſeaux eſtant refroidis & délutez, & ayant ramaſſé le Sel volatile élevé en petits cryſtaux dans le col de la Cornuë & dans celuy du Recipient, on le ſerrera dans une bouteille propre ; puis ayant verſé dans un Matras toutes les ſubſtances contenuës dans le Recipient, lavé le Recipient avec de l'eau chaude, pour y diſſoudre & ramaſſer le Sel volatile & l'Huile qui pourront y reſter, & verſé cette lotion ſur les autres matieres ; on couvrira le Matras d'un Vaiſſeau de rencontre bien luté, & aprés l'avoir fait digerer pendant dix ou douze heures au bain de Sable moderément chaud, & agité ſouvent les matieres, on ouvrira enfin le Matras, & ayant ſeparé l'Huile de la partie aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, on en fera la rectification ſeparément : Sçavoir celle de l'Huile, en l'incorporant avec autant de Cendres lavées qu'elle en pourra abſorber, mettant ce meſlange dans une Cornuë de verre au Bain de Sable, & en tirant par un feu fort doux l'Huile qui en diſtillera, dont la premiere ſera blanche & claire, celle qui la ſuivra ſera un peu colorée, & la derniere un peu obſcure : Quant à la partie aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, l'ayant filtrée & miſe dans une petite Cucurbite de verre, placée au Bain de Sable ſur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité ſuperfluë ; puis l'ayant laiſſée quelque temps en lieu frais, on en ſeparera & ſerrera les cryſtaux, faiſant même en ſuite évaporer au même Bain la liqueur qui les ſurnagera, afin de bien profiter de tout le Sel qui peut y eſtre encore reſté, quoy qu'il ne ſoit pas beaucoup abondant non plus que le premier.

Mais afin de bien profiter de toutes les reſidences, tant de la premiere Diſtillation, que de la Rectification de l'Huile ; ayant mis ces matieres en poudre, on les incorporera avec autant peſant de Chaux-vive, nouvellement reduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce meſlange dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable, & adapté un demy Balon à ſon bec, on en tirera par un feu moderé encore beaucoup d'Huile, dont la premiere ſera même aſſez blanche, & les autres qui la ſuivront ſeront aſſez claires, quoy que plus colorées.

On employe principalement l'Huile de Succin dans les Apoplexies, Epilepties, Convulſions, Paraliſies, & toutes les maladies froides du Cerveau, de même que dans celles des Nerfs, mais ſur tout dans celles de la Matrice : On l'eſtime auſſi beaucoup contres les vers, & contre le mauvais Air, tant priſe par la bouche depuis une ou deux, juſqu'à cinq ou ſix gouttes, incorporées avec du Sucre en poudre, & diſſoutes dans quelque liqueur propre ; qu'en onction aux narines, aux temples & aux endroits des futures du crane : A tous leſquels maux on employe auſſi le Sel volatile, lequel paſſe outre cela pour un fort bon diuretique, & diaphoretique, le donnant dans des liqueurs convenables, depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0674-8 DFG

La Distillation du Succin peut servir d'exemple pour celles de l'Asphaltum, du Jayet, du Charbon de Pierre, & de toutes les autres matieres bitumineuses; C'est pourquoy je ne grossiray pas ce Livre de leurs descriptions.

CHAPITRE XXXVII.

Des Metaux en general.

LEs Metaux sont des corps solides, pesans, malleables, fusibles au feu, & d'une substance égale en toutes ses parties: Et comme je n'ay pas dessein d'examiner icy en particulier les divers sentimens des Auteurs sur leur origine & leur premiere matiere, il me suffit de dire en peu de mots ma pensée, qui est, que la chaleur du Soleil faisant non seulement ses impressions sur la surface de la terre, pour aider à la production des choses que nous y voyons, & particulierement des Plantes; mais penetrant même fort avant dans l'interieur de sa masse pour y causer & entretenir la chaleur necessaire aux substances qui y sont cachées; il s'y fait de continuelles generations, qui sont suivies de l'accroissement & de la perfection des matieres qui y sont engendrées, du nombre desquelles sont les Metaux. Je crois aussi que comme les Plantes que la Terre produit, tirent la premiere matiere capable de faire germer leur Semence, des Sucs de la Terre, ou des influences des Astres; il faut que les Metaux trouvent dans les mêmes Sucs les premiers Elemens de leurs substances, quoy que fort differentes de ceux des Plantes, & que ce doit estre un Suc Metallique Seminal liquide au commencement, mais capable non seulement de produire avec abondance le Metal, dont il porte le caractere, mais de recevoir luy-même, & de communiquer au Metal qu'il produit, avec la dureté, la solidité, & la pesanteur, les autres qualitez qui le rendent different des autres Metaux. Et quoy que la generation, l'accroissement, & la perfection des Metaux ne soient pas si visibles qu'aux Plantes, on n'en doit pas neanmoins douter, & même on doit croire, qu'en suite de l'existence que les Metaux ont tirée du Suc Metallique, qui leur a servi de Semence, ils ne manquent pas de produire eux-mêmes un semblable Suc seminal, capable de renouveller, & de multiplier leur espece, à l'imitation des Plantes: Et l'on ne doit pas douter de ces reïterées productions Metalliques, puis qu'on voit fort souvent renaitre des Metaux aux endroits des Mines d'où on en avoit tiré de semblables.

Mais quoy que le Soleil ait la principale part à la generation, à l'accroissement, & à la perfection des Metaux, cela n'empéche pas que les autres Astres n'y contribuent beaucoup de leur part: Car ce n'est pas en vain que les Anciens leur ont imposé à chacun un nom de Planete, & qu'ils ont même pretendu que chaque Metal eût un rapport singulier à la Planete dont ils luy ont donné le nom: Veu même que l'Air qui est entre les mêmes Astres & la Terre, contient en luy, suivant quelques-uns, les premieres Semences, ou dispositions seminales des choses que la Terre a accoûtumé de produire, & qu'on ne doit pas douter qu'il ne l'ait receuë des Astres qui influent sans cesse sur tous les corps sublunaires: Dont on voit même des effets sensibles sur la superficie de la Terre, tant en la conversion de certaines Terres en Pierre, qu'en la regeneration de certains Sels, & entr'autres du Vitriol, & en l'augmentation de quelques Metaux & particulierement du Plomb.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0675-4 DFG

Les Auteurs reconnoiſſent ſix Metaux differens, dont ils font trois ordres, dans le premier deſquels ils ont mis les deux plus nobles & plus parfaits, aſſavoir l'Or, auquel ils ont donné le nom de Soleil, tant à cauſe de ſa couleur jaune, que pour les influences particulieres qu'ils ont crû qu'il reçoit du Soleil; & l'Argent, à qui ils ont donné le nom de Lune, tant à cauſe de ſa couleur blanche, qu'à cauſe de la domination particuliere qu'ils ont crû que la Lune a ſur luy: Ils ont mis dans le ſecond rang le Fer & le Cuivre, comme eſtant moins nobles, moins reſſerrez, & plus impurs en leur ſubſtance, quoy que durs & ſolides: Ils les ont auſſi joints l'un à l'autre, tant à cauſe de la grande diſpoſition qu'ils ont à s'unir enſemble, que parce que leur ſubſtance n'eſt pas bien differente, ayant donné au Fer le nom de Mars, & au Cuivre celuy de Venus, à cauſe de la grande ſympathie qu'ils ont crû qu'il y a entre ces Metaux & ces deux Aſtres; Ils ont enfin mis l'Eſtain & le Plomb, au troiſiéme rang, comme eſtant moins durs & plus aiſez à fondre, ayant donné au premier le nom de Jupiter, & au dernier celuy de Saturne, pour le grand Rapport qu'ils ont crû qu'il y a entre ces Aſtres & ces deux Metaux. Je laiſſe à part la determination qu'ils ont aſſignée à la vertu de chacun de tous ces Metaux en particulier pour certaines parties du corps ſuivant les influences de l'Aſtre qui le gouverne, renvoyant cela à Meſſieurs les Medecins Aſtronomes; mon deſſein principal eſtant de m'attacher aux Preparations les plus neceſſaires de ces Metaux, & de commencer par l'Or.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Preparations de l'Or.

PErſonne ne conteſte à l'Or la qualité de Roy des Metaux; & quand même ſa valeur qui ſurpaſſe de beaucoup celle de l'Argent, & encore plus celle de tous les autres Metaux, n'en ſeroit pas un témoignage évident; la beauté & l'éclat de ſa couleur, l'uniformité & la durée de ſa ſubſtance, ſon exemption de roüille, l'arrangement & le reſſerrement de ſes parties, qui cauſent ſon extreme peſanteur, & la force qu'il a de reſiſter à toutes les violences du feu, ſans aucune diminution de ſa ſubſtance, ni de ſon poids, ni de ſes autres qualitez, feroient aſſez connoître la préeminence qu'il doit avoir ſur tous les autres Metaux.

Tous les meilleurs Auteurs veulent, comme j'ay dit, que le Soleil ait domination ſur l'Or, & que ce noble Metal ait une vertu toute particuliere pour fortifier le cœur, & pour entretenir également la chaleur naturelle & l'humide radical: Je ne vois rien de manifeſte qui s'oppoſe à leur penſée pour ce qui eſt des influences que l'Or peut recevoir du Soleil; mais pluſieurs ont crû que tant que l'Or eſt dans ſon eſtat naturel, ou qu'il peut reprendre ſa premiere nature, quoy qu'alteré par diverſes preparations, on ne doit pas pretendre qu'il puiſſe communiquer aucune vertu conſiderable au cœur, ni à aucune autre partie. Pluſieurs même ſe ſont mocquez du procedé des Anciens, lors qu'ils ont meſlé l'Or en feüille dans la Confection d'Alkermes, dans les Poudres cordiales, & dans d'autres Remedes, diſant que ce meſlange de feüilles d'Or, avoit plus de faſte que d'utilité. J'avouë qu'ils auroient raiſon, ſi l'Or qui eſt à l'épreuve de toutes les violences du feu, reſiſtoit de même à la chaleur naturelle de nôtre Eſtomach, aidée des

Sucs

Sucs dissolvans qui s'y rencontrent, & s'il n'y souffroit aucune diminution de sa substance, quoy qu'elle soit la plus uniforme, la plus compacte, & la plus resserrée qu'on puisse trouver dans la nature : Mais on peut juger par l'Histoire veritable que j'ay recitée dans les pages 313. & 314. de cét Ouvrage, que la chaleur naturelle de l'Estomach aidée de son Suc acide & de son Sel volatile naturel, peut fort à propos & même avec plus d'efficace, non seulement y dissoudre l'Or, de même que l'Eau-Regale le dissout dans un Matras, mais même en faire passer quelques particules dans la masse du sang, pour estre de là portées dans toute l'habitude du corps, sans parler de l'irradiation que l'Or pourroit communiquer aux parties de même que l'Antimoine. Quoy qu'on en puisse dire, n'y ayant point de risque dans l'usage de l'Or, je ne pense pas qu'on doive s'abstenir de le donner en feüille, pourveu qu'on l'ait auparavant bien purifié, non plus que de le faire prendre en un autre estat, pourveu qu'on l'ait artistement preparé.

On lave l'Or avec une lessive composée de Tartre & de Sel commun, lors qu'on n'en veut oster que les ordures exterieures : Mais lors qu'il se trouve chargé d'autres Metaux, soit naturellement dans sa Mine, soit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux sont la Calcination nommée immersive, la Fusion & Calcination avec l'Antimoine, la Fusion & Calcination avec le Plomb dans la Coupelle, & la Cimentation.

CHAPITRE XXXIX.

De la Calcination immersive de l'Or par l'Eau-Regale, & par même moyen de l'Or Fulminant.

ON mettra dans un Matras la quantité d'Or en Limaille qu'on voudra purifier, & ayant versé dessus trois ou quatre fois autant pesant de bonne Eau-Regale, on placera le Matras au Bain de Sable moderément chaud, où l'Or estant dissout, on versera par inclination la liqueur claire dans un autre Vaisseau, & aprés cela un peu d'Eau-Regale sur la residence ; puis les ayant un peu fait digerer au même Bain, versé par inclination cette nouvelle dissolution sur la premiere, & laissé au fond du Matras les Metaux en poudre, que l'Eau-Regale n'aura pû dissoudre ; on versera sur les dissolutions, de la Liqueur de Tartre, ou de l'Esprit volatile de Sel Ammoniac, ou de celuy d'Urine, jusqu'à ce qu'on ne voye plus d'ébullition, & que la pluspart des Esprits corrosifs de l'Eau-Regale ayant abbandonné l'Or pour s'unir au Sel fixe du Tartre, ou aux volatiles du Sel Ammoniac ou d'Urine, l'Or se precipite au fond du Vaisseau en couleur jaune ; lequel on lavera aprés en plusieurs Eaux, tant qu'il soit tout à fait insipide ; & on aura par ce moyen un Or fulminant bien diaphoretique : Mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, si on vouloit conserver à cét Or la vertu purgative que les Sels luy communiquent. On fait secher cette Chaux d'Or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, dans quelque Conserve, ou Confiture.

Les effets violens & surprenans de cét Or fulminant, obligent l'Artiste à de grandes circonspections, tant en le sechant, qu'en le gardant, ou employant : Car la moindre

petite chaleur allumant la partie volatile inflammable du Nitre, qui estoit contenuë dans l'Eau-forte avant qu'elle fust regalisée, & faisant violence à l'union intime que les particules des Sels ont contractée avec celles de l'Or, leur fait faire un bruit plus grand & plus penetrant que celuy de la poudre à Canon, d'où s'ensuit un mouvement violent, qui fait son effet principalement de haut en bas, à cause de la resistance que l'Or y trouve : En sorte que quelques grains d'Or fulminant mis dans une cueillere d'Argent chaufée par dessous, font violence contre son fond, en s'enflammant & faisant un grand pet, & qu'un scrupule de cette Chaux d'Or fera beaucoup plus de bruit & d'effet, que demy livre de la plus fine poudre à Canon qu'on sçauroit trouver. Mais on ne doit pas craindre cette fulmination, lors qu'on donne cét Or par la bouche : Car les particules salines qui y sont meslées, & qui font même environ le tiers de son poids, rencontrant des Acides dans l'Estomach, & abandonnant les particules d'Or pour s'unir aux mêmes Acides, se trouvent non seulement dégagées de l'union qu'elles avoient avec l'Or, mais tellement confonduës avec l'Acide, & par consequent si fort affoiblies & fixées, qu'elles ne peuvent plus faire de violence, & qu'elles laissent à l'Or une entiere liberté de communiquer toutes ses vertus ; On peut par la même raison, nonobstant la dissolution de l'Or faite avec l'Eau-Regale, en empécher la fulmination, en humectant la Chaux d'Or avec de l'Esprit de Vitriol, de Sel, ou de Soufre, avant qu'elle soit tout à fait dessechée ; parce que l'Acide se joignant aux particules des Sels qui estoient intimement unies avec la Chaux d'Or, en rompt l'union, & empéche la violence qu'ils se feroient l'un à l'autre en s'allumant. On peut aussi aprés cela secher la Chaux d'Or sur le feu, & même la faire rougir dans un Creuset, ou l'y faire fondre, sans apprehender aucune fulmination.

CHAPITRE XL.

De la Calcination de l'Or par l'Inquart.

ON a donné le nom d'Inquart à cette Calcination immersive de l'Or, parce qu'on le mesle avec trois fois autant pesant d'Argent de Coupelle, & qu'il se trouve ne faire que le quart du meslange. Pour cét effet ayant fait fondre dans un bon Creuset une once d'Or avec trois onces de bon argent ; on versera peu à peu ces deux Metaux fondus ensemble dans un Vaisseau de Cuivre un peu grand & rempli d'Eau, pour en faire la granulation : Car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du Vaisseau : Aprés quoy ayant bien seché cette grenaille, & l'ayant mise dans un Matras ; on y versera dessus trois fois autant pesant de bonne Eau-forte, & on tiendra le Matras au Bain de Sable moderement chaud, jusqu'à ce que l'Argent soit à peu prés dissout & que l'Or paroisse precipité au fond en poudre noire : Auquel temps ayant versé par inclination la Liqueur claire qui surnage l'Or, dans une Terrine pleine d'Eau ; on reversera sur l'Or encore un peu d'Eau-forte, pour achever de bien dissoudre le peu d'Argent qui pourroit y rester : Puis ayant versé par inclination, & mesle cette derniere dissolution avec la premiere dans la Terrine pleine d'Eau, on lavera la chaux d'Or avec de l'Eau commune, & l'ayant bien addoucie & sechée, on la fera rougir dans un Creuset, où elle deviendra fort haute en couleur, & en estat d'estre ainsi gardée, ou d'estre

fonduë dans le même Creuset, en y ajoûtant un peu de Borrax; & d'estre aprés versée dans une Lingottiere, & on aura par ce moyen un Or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de Cuivre dans les dissolutions d'Argent qu'on avoit versées & reservées dans une Terrine pleine d'Eau: Car par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-forte quittant l'Argent qu'ils avoient dissout, pour s'attacher au Cuivre, l'Argent restera contre la plaque, ou se precipitera au fond, où l'on le trouvera aprés avoir versé par inclination la liqueur qui le surnage, & qu'on appelle Eau-seconde. Il faut alors laver cette Chaux d'Argent, & l'ayant sechée la garder ainsi, si l'on veut, ou bien la fondre dans un Creuset, en y ajoûtant un peu de Sel de Tartre, puis la verser dans une Lingottiere graissée au dedans, pour se servir du Lingot, qui sera d'Argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de Fer dans l'Eau-seconde, & par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-Forte qui avoient dissout le Cuivre, l'abbandonnant pour s'attacher au Fer, la Chaux de Cuivre se precipitera au fond de même que celle de l'Argent, où on pourra la trouver en versant la dissolution de Fer dans un autre Vaisseau; aprés quoy on pourra laver, secher, ou fondre cette Chaux, de même que celle de l'Argent.

On pourroit encore precipiter le Fer, en versant sur sa dissolution quelques morceaux de Pierre Calamine, ou de Zinck, & enfin precipiter ces nouvelles substances, en versant sur leur dissolution de la Liqueur de Tartre, ou quelque autre Sel fixe dissout dans de l'Eau, & trouver leur Chaux au fond de la Liqueur, & même tirer de la Liqueur filtrée un Sel Nitre propre à faire de nouvelle Eau-forte.

Les Calcinations immersives dont je viens de parler pour la purification de l'Or, m'ayant insensiblement engagé à parler des Calcinations immersives de quelques autres Metaux; je ne puis me dispenser de rendre raison des divers effets qu'on peut remarquer dans les dissolutions ou precipitations de tous ces Metaux. Et premierement pour ce qui regarde la Calcination de l'Or par l'Eau-Regale: On doit estre persuadé que l'Or surpassant tous les Metaux, & même tous les Mineraux, tant en pureté, pesanteur, & resserrement de parties, qu'en nombre & en petitesse de pores, il faut avoir recours à un dissolvant dont les pointes soient assez subtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la division des parties de l'Or: Ce que l'Eau-Regale peut fort bien executer: Car la grosseur & la figure des pointes de l'Eau-forte ayant esté changée & subtilisée par le meslange du Sel Ammoniac qu'on employe pour la Regaliser, elles se trouvent assez subtiles pour entrer dans les pores de l'Or, & pour en diviser & resoudre facilement les parties, comme l'experience le fait voir: Mais la subtilité & la delicatesse des pointes de l'Eau-Regale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement neccessaire pour diviser les parties des autres Metaux, dont les pores sont beaucoup plus grands; & n'ayant pas assez de grosseur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laisse precipiter l'Argent au fond, ne pouvant le dissoudre.

Mais la fulmination qui arrive à l'Or aprés avoir esté dissout par l'Eau-Regale, & ses effets en bas contre l'action ordinaire du feu qui tend naturellement en haut, surprennent bien plus ceux qui ne sont que peu ou point versez dans la Chymie: Et j'en attribuë la cause à ce que les parties inflammables du Nitre contenuës dans l'Eau-Forte qui sert de base à l'Eau-Regale, se trouvent meslées avec les Acides du même Nitre, qui se sont intimement unis, tant avec la partie saline urineuse & l'acide & saline fixe marine du Sel Ammoniac, qu'avec la saline fixe de la Liqueur de Tartre, ou la saline volatile qu'on

auroit pû employer à la precipitation de l'Or : Je crois aussi que ces Sels ainsi unis, se trouvant profondement cachez dans les pores de l'Or, & retenans la nature des Sels fixes en ce qu'ils sont permanens au feu, resistent puissamment à tout ce qui peut en cela faire effort pour les separer. En sorte que l'union de ces substances n'ayant pas changé la disposition que certaines particules du Nitre ont à s'enflammer, ces particules estant extremement agitées à la rencontre des particules de feu, qui leur communiquent une partie de leur mouvement, elles s'enflamment d'abord : Mais dans l'effort qu'elles font pour tendre en haut, cette determination se trouvant changée par la rencontre des Sels fixes & unis avec l'Or, elles sont contraintes de tendre par où elles trouvent lieu de s'échapper, car *quà data porta ruunt*, & forçant les obstacles qu'elles rencontrent avec un grand éclat, elles font un effet encore plus violent qu'elles n'eussent fait agissant en toute liberté : En sorte que les pores de l'Or & ceux des Sels se trouvant égaux aussi bien dans leur centre que dans leur circonference, les parties inflammables du Nitre, sortent de tous les endroits avec la même impetuosité, & brisent également les parties de l'Or, & des Sels qui les tenoient enfermées : Car encore que leur effet soit particulierement determiné en bas, les parties superieures & laterales seroient également forcées si l'Or fulminant estoit enfermé & allumé dans une boëte, quoy que la resistance des Sels fixes, ou, si on veut, de l'Or, contribuë beaucoup à l'effet en bas qu'on remarque principalement en ce Sel.

Quelques-uns ont attribué la fulmination de l'Or à la pesanteur & au resserrement des parties de ce Metal : Mais quoy que ces qualitez de l'Or secondent beaucoup la force de l'union des Sels, & que même elles soient la cause du bruit extraordinaire qui arrive lorsque les matieres s'enflamment, les Sels neanmoins sont les principaux agens dans la fulmination, & on peut les qualifier *conditionem sine quâ non*; dont on ne doutera pas, lors qu'on sçaura qu'on peut faire une poudre fulminante en meslant trois drachmes de beau Nitre en poudre, avec une drachme & demy de Sel de Tartre, & une drachme de Soufre pilez de même, emmoncellant ce meslange dans le fond d'une cueiller de fer, & chauffant la cueiller par dessous : Car dés que la moindre particule de feu peut toucher quelque particule inflammable de Nitre, la poudre s'allume & fait un pet violent, qui perce toutefois moins les oreilles que celuy de l'Or fulminant : Et quoy que cette poudre fulminante agisse en même-temps dans toute sa circonference, l'effet neanmoins causé par la resistance du Sel de Tartre se trouve le plus considerable, en ce que la même poudre ne manque pas de percer le fond de la cueiller de fer lors qu'elle est mince.

Pour ce qui est des effets de l'Eau-Forte sur l'Argent, & non pas sur l'Or, on ne les doit attribuer qu'à la grandeur des pores de l'Argent, & à la grosseur proportionnée des pointes des parties de l'Eau-Forte, assez aiguës par un bout pour entrer, & assez larges par l'autre pour separer les parties de l'Argent ; mais qui sont trop grosses pour entrer dans les pores de l'Or, & faire en suite la separation de ses parties. Pour ce qui est de la precipitation de l'Argent par la plaque de Cuivre qu'on met dans sa dissolution, & de l'effet de l'Eau-Forte sur le même Cuivre, quoy qu'elle ait esté affoiblie par l'Eau de la Terrine, dans laquelle on avoit versé la dissolution de l'Argent ; on ne les doit imputer qu'à la mollesse de la substance du Cuivre, dont les parties sont plus foiblement unies, que celles de l'Argent, & à la conformité des pores du même Cuivre, aux pointes qui restent aux parties de l'Eau-Forte, quoy qu'un peu émoussées par la dissolution qu'elles ont faite de l'Argent. La même raison doit servir pour la precipitation qui arrive au Cuivre, &

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0680-1 DFG

pour la dissolution que l'Eau-forte fait en suite de la plaque de Fer, puis que sa substance estant encore plus molle que celle du Cuivre, & ses pores accommodez à la figure des pointes de l'Eau-forte, elle est en estat d'abandonner le premier pour dissoudre le dernier: Cette raison doit encore servir pour la precipitation du Fer, & la dissolution de la Pierre Calamine, ou du Zinck. Quant à la precipitation des derniers en y versant dessus de la liqueur de Tartre ou de Sel fixe de Nitre, on ne la doit attribuer qu'à la jonction des acides corrosifs de l'Eau-forte à ces Sels fixes, on ne doit pas aussi douter que la même jonction ne soit le fondement de leur corporification en Nitre. Par où l'on peut voir l'existence de la forme interieure du Nitre, nonobstant les grandes alterations que le feu, ou le mélange des matieres étrangeres peuvent luy avoir causées.

Je laisse à part les Calcinations immersives qu'on peut faire de l'Or dans l'Eau-forte, renforcée de Sel Marin, ou de Sel Gemme, ou dans l'Esprit de Sel bien rectifié, ou dans l'Huile glaciale d'Antimoine, ou dans d'autres liqueurs corrosives, ne voulant pas en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XLI.

De la Purification de l'Or par la Cimentation, & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le Ciment dont on se sert pour la Purification de l'Or, avec le Ciment ordinaire des Massons, a donné lieu aux Auteurs, de donner à cette Operation le nom de Cimentation: pour laquelle on pilera subtilement trois onces de Brique, une once de Sel Ammoniac, autant de Sel de Gemme, & autant de Sel commun, & les ayant mélez ensemble, bien humectez d'Urine, & fait secher à l'Air; on reduira une once de l'Or qu'on voudra purifier, en lamines bien minces, & les ayant coupées en pieces assez petites pour pouvoir estre mises de plat dans un Creuset proportionné à leur quantité & à celle du Ciment, on mettra dans le fond du Creuset une couche de Ciment en poudre, laquelle on couvrira de lamines d'Or, les lamines de Ciment, & le Ciment des lamines, continuant d'en faire des Stratifications, jusqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lamine de Ciment, & que le dessus de toutes en soit même bien couvert; puis on mettra au Creuset un Couvercle de mesure, qui ait un petit trou, dans son milieu; & en ayant bien luté les jointures, laissant le trou ouvert, on mettra le Creuset au milieu d'un feu de rouë, qu'on approche peu à peu du Creuset, donnant le tems à l'humidité des matieres de s'évaporer par le trou; & lors qu'on n'en verra plus sortir de fumée, ayant tout-à-fait bouché le trou du Creuset, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumez les deux ou trois dernieres heures; puis ayant laissé refroidir & deluté le Creuset, on en tirera les lamines d'Or, qui seront diminuées de leur poids, par la consomption que le Ciment aura faite des autres Metaux qui pouvoient y estre mélez; & les ayant lavées, essuyées, & fait fondre dans un autre Creuset, en y ajoûtant un peu de Borrax, on en versera l'Or dans une Lingottiere graissée, où l'on le trouvera pur & separé de tous autres Metaux, & même de l'Argent qui pouvoit y estre

mêlé, & qui ne sçauroit resister à la corrosion de ce Ciment, non plus que les autres Metaux.

On purifie l'Or par l'Antimoine en y procedant ainsi : On met une once d'Or dans un bon Creuset placé sur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon Antimoine en poudre, lequel en se fondant bien-tost, fait aussi fondre l'Or : On tient en suite les matieres en fusion, jusqu'à ce qu'on n'en voye plus sortir d'étincelles, & qu'on puisse juger par là, que l'Antimoine a consumé toutes les substances étrangeres qui étoient mêlées avec l'Or : Auquel tems ayant chaufé & graissé un Cornet de Fer propre, on y verse dedans les matieres, frappant d'abord sur le Cornet pour faire bien descendre tout l'Or au fond ; puis l'ayant laissé refroidir & bien separé toutes les scories qui se trouvant au dessus, on le met dans un Creuset au Fourneau à vent au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de son poids de Nitre purifié, & l'ayant tenu en fusion jusqu'à ce que le Nitre ait consumé toutes les scories de l'Antimoine & les autres impuretez qui peuvent y rester, on le verse derechef dans le Cornet de Fer chaufé & graissé, & on a un Or tres-pur, tres-beau en couleur, & tres-propre à tous usages.

On pourroit bien purifier l'Or par la Coupelle, en l'y faisant fondre avec du Plomb, & sur tout lors qu'il n'est mélé qu'avec des Metaux imparfaits : Mais parce qu'il y a souvent de l'Argent parmi l'Or, & que cette purification est alors inutile, veu que l'Argent resiste à la Coupelle ; on n'employe que rarement cette sorte de purification : Je n'en parleray pas aussi que parmi les preparations de l'Argent, où son usage est beaucoup plus avantageux.

La facilité qu'on a de trouver l'Or bien purifié par les Affineurs, par les Orfevres, ou par les Maistres de Monnoye, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification ; mais j'ay crû qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens, où ces Preparations m'ont engagé ne leur seroient pas tout-à-fait desagreables.

CHAPITRE XLII.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'Amalgame à l'union qu'on fait des Metaux avec le Mercure en une masse molle & maniable, dont on fait aprés la separation en les calcinant ensemble, & contraignant le Mercure de s'exhaler en abandonnant le Metal dans les pores duquel il s'estoit insinué. L'Amalgame de l'Or avec le Mercure est le plus usité & le plus considerable de tous : Et pour y réüssir, ayant placé deux petits Creusets dans un Fourneau à vent, & mis dans l'un six drachmes de Mercure revivifié du Cinnabre, & dans l'autre une drachme d'Or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des Ciseaux en fort petites pieces ; on allumera autour des Creusets un feu de charbons ; & lors que l'Or sera rougi, & que le Mercure commencera de fumer, on joindra l'Or avec le Mercure dans l'un des Creusets, les remüant avec une petite verge de Fer ; & par ce moyen l'Or & le Mercure s'unissant l'un à l'autre feront un Amalgame, lequel on

verſera dans une écüelle à demy remplie d'Eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette Eau pour en oſter les impurezt, on aura un Amalgame doux, maniable, cedant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on ſechera & exprimera dans une peau de Chamois, pour en faire ſortir quelque peu de Mercure qui n'aura pas eſté amalgamé; & on trouvera la maſſe peſer en tout environ demy once, le ſurplus du Mercure s'étant exhalé au feu, où ayant paſſé par le Chamois, l'Or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il paiſe.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cét Amalgame dans une petite Cornuë, & qu'en ayant retiré le Mercure par un feu doux & gradué, on en renouvel'e pluſieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant des fois le Mercure dans un petit Recipient qu'on aura adapté au bec de la Cornuë, & qu'on rende par ce moyen l'Or fort ſpongieux, & ſelon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le Mercure. Mais outre qu'on ne peut pas ſe promettre un tel ſuccez, & que les longueurs, & l'embarras de ces Operations en doivent degouſter, on ne ſera pas fruſtré de ſon attente, ſi on met cét Amalgame dans un Creuſet ſur un petit feu, & ſi en ayant fait exhaler & non pas exhalter le Mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau Mercure l'Or qui aura reſté dans le Creuſet, reïterant juſqu'à trois fois les mêmes Operations. Aprés quoy on mélera, & on en fera doucement brûler ſur l'Or par ſix fois conſecutives, le double de ſon poids de Fleurs de Soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de Mercure qui pourroient y eſtre reſtées: Et on aura par ce moyen une Chaux d'Or dont les parties ſeront parfaitement bien diviſées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le beſoin, s'en ſervant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'Or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, méler cette Chaux d'Or ainſi lavée, avec trois fois autant peſant de Fleurs de Sel Ammoniac bien preparées & pulveriſées, & ayant mis le tout dans un Alambic aveugle proportionné, les faire ſublimer enſemble au Bain de Sable par un feu moderé, puis ayant emporté par de diverſes lotions toute la ſubtance des Fleurs de Sel Ammoniac, & bien dulcifié de Fleurs d'Or, les garder comme une des meilleures preparations qu'on puiſſe faire de ce Roy des Metaux.

CHAPITRE XLIII.

De la Calcination de l'Or avec la Corne de Cerf.

ENcore que l'action de la Corne de Cerf ſur l'Or ne ſemble pas bien conſiderable, & ſur tout ſi on ne la méle avec l'Or qu'aprés l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette Preparation; & quoy qu'on ne puiſſe gueres avoir icy égard qu'à la ſeule ſeparation qu'elle fait des lamines d'Or, entre leſquelles on la met: On a neanmoins ſujet de croire que ſi on donne lieu aux parties ſubtiles & volatiles de la Corne de Cerf d'agir ſur l'Or, autant qu'elles le peuvent, elles en penetreront en quelque ſorte les parties, & pourront beaucoup contribuer de leur part à ſa calcination par le moyen du feu: Du moins tandis qu'elles ne ſçauroient alterer la qualité de l'Or pendant ſa calcination, on peut en profitant des bonnes parties de la Corne de Cerf, pretendre qu'elles ayent acquis quelque exaltation par le ſejour qu'elles ont fait avec l'Or,

& si on veut, par quelques particules qu'elles peuvent en avoir enlevées dans leur distillation, en y procedant de la maniere qui suit.

On prendra demy once d'Or purifié par l'Antimoine, & l'ayant reduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petit mourceaux, on les mélera avec deux livres de râclure de Corne de Cerf, & ayant mis ce mélange dans une grande Cornuë de grais environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & ayant adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procedant de même que j'ay dit pour la distillation ordinaire de la Corne de Cerf. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, deluté le Recipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un Bassin de lamines d'Or & la residence de la Corne de Cerf restée dans la Cornuë, & en ayant separé les lamines d'Or, & les ayant mélées avec deux nouvelles livres de râclure de Corne de Cerf, on mettra encore le tout dans une Cornuë, & on en fera une nouvelle distillation: On reïterera même encore une troisiéme fois toutes ces Operations: Puis ayant versé les lamines d'Or avec la residence de la derniere distillation dans un pot de Terre propre à resister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier; puis les matieres estant refroidies, ayant pilé les lamines avec la Teste-morte de la Corne de Cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire reverberer à un feu moderé pendant quelques heures, ou jusqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celles de Briques: Aprés quoy on separera par des lotions la Corne de Cerf, de la Chaux d'Or, qui tiendra le fond, & l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

Cependant ayant mélé toutes les substances qu'on aura trouvées dans le Recipient, provenans de trois distillations, les ayant versées dans un Matras à long col, on le placera au Bain de Sable, & l'ayant couvert de son Chapiteau, adapté un petit Recipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procedant de même que j'ay dit plusieurs fois pour des matieres semblables: Et on en aura une Huile & un Sel volatile, qui du moins ne cederont pas en vertus à ceux qu'on tire de la Corne de Cerf, sans y avoir mélé de l'Or.

Je passe sous silence les calcinations d'Or qu'on peut faire au Fourneau de Reverbere, soit en l'y mettant seul, soit aprés l'avoir mélé avec du Sel commun, ou avec du Soufre, croyant d'en avoir assez décrit pour servir d'exemple à plusieurs autres Preparations.

CHAPITRE XLIV.

Des Teintures, ou Extractions de l'Or.

NE croyant pas me devoir arrester aux pretentions que quelques-uns ont euës de pouvoir separer le Sel, le Soufre, & le Mercure de tous les Metaux, & particulierement de l'Or, & ne me vantant pas d'en sçavoir les moyens, ny de donner aucune preparation d'Or, aprés laquelle on ne puisse le reduire en son premier estat: On pourroit trouver mauvais que j'entreprenne icy de parler de ses Teintures, ou Extractions:

Extractions : Mais la perſuaſion que j'ay que la chaleur naturelle de l'Eſtomach peut faire des diſſolutions & des ſeparations plus particulieres & plus intimes, que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas negliger tout-à-fait certaines preparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner icy celles dont l'Eſtomach peut plus ayſement faire la digeſtion, & la ſeparation des parties, & même en tirer, s'il luy eſt poſſible, un ſuc medecinal, ou alimenteux.

On peut tirer une Teinture d'Or, en y procedant ainſi : On prendra demy once de Chaux d'Or bien reverberée, bien ſpongieuſe, & d'une couleur rouge fort brune, & l'ayant miſe dans un Matras, & verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié & renforcé de Sel d'Urine, juſqu'à ce qu'il ſurnage la Chaux d'Or de trois doigts, on lutera hermetiquement le Matras, & l'ayant fait digerer au deſſus du four d'un Boulanger, en agitant de tems en tems les matieres, pendant un mois, ou juſqu'à ce que la Teinture ſoit devenuë rouge comme du ſang ; on ouvrira le Matras & on verſera par inclination la Teinture dans une bouteille de verre double ; & l'ayant bien bouchée, on reverſera ſur la Chaux d'Or de nouvel Eſprit de Vin animé de ſel volatile d'Urine ; puis ayant reluté hermetiquement le Matras, on reïterera la digeſtion, laquelle on continuera comme la premiere fois, la reïterant même juſqu'à ce que le Menſtruë ne ſe colore plus : Puis ayant mélé & fait digerer enſemble toutes ces Teintures dans un Matras couvert d'un Vaiſſeau de Rencontre ſoigneuſement luté, pendant dix ou douze jours, on les verſera dans une Cucurbite de verre à col étroit, & l'ayant placé au Bain-Marie tiede, couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu tres-doux la pluſpart du Menſtruë, qui peut encore ſervir à de ſemblables uſages : Et on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture d'Or tres-rouge, ayant preſque la forme d'Huile ; laquelle on peut diſſoudre dans toute ſorte de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit petites gouttes : On peut verſer encore ſur cette Teinture concentrée cinq ou ſix fois autant d'Eſprit de Vin bien rectifié, & aprés quelques jours de digeſtion en faire l'abſtraction au Bain-Marie tiede, & reïterer même pluſieurs fois l'affuſion de nouvel Eſprit de Vin ſur la Teinture de même que la digeſtion & l'abſtraction, afin d'exalter davantage cette Teinture, à laquelle on peut donner le nom d'Or-potable, & la conſiderer comme un remede capable de donner un grand ſecours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur, ou le cerveau, ou les autres parties nobles ; parce qu'il conſerve l'humide radical & la chaleur naturelle, les rétablit au beſoin, recrée les Eſprits Vitaux & Animaux, & redonne & conſerve aux parties toute la vigueur qui leur eſt neceſſaire.

Quercetan recommande beaucoup une Teinture d'Or pour la preparation de laquelle il fait digerer la Chaux d'Or, avec du Vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que ce Menſtruë ſoit devenu fort rouge, puis ayant verſé par inclination & ſerré cette Teinture, il remet de nouveau Vinaigre ſur la Chaux, tant qu'il n'en puiſſe plus tirer de Teinture : En ſuite aprés avoir retiré au Bain-Marie la pluſpart du Menſtruë, il verſe ſur la Teinture reſtée au fond de l'Eſprit de Vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la Teinture pendant pluſieurs jours, retiré cét Eſprit, remis de nouvel Eſprit ſur la Teinture, & reïteré pluſieurs fois les mêmes Operations, il trouve la Teinture fort rouge au fond du Vaiſſeau.

Grulingius décrit un Verre, ou Rubis d'Or, lequel il prepare avec demy once de fin Or en limaille, ou en feüilles, & huit onces d'Antimoine de Hongrie en pou-

dre, qu'il fait fondre doucement, ensemble dans un Creuset, puis les ayant versez dans un Bassin, & mis en poudre fort subtile, il les calcine long-tems de même qu'on calcine l'Antimoine, lors qu'on en veut faire le verre, jusqu'à ce que tout le Soufre de l'Antimoine soit bien exhalé : Aprés quoy ayant mis dans un petit Creuset une portion de la poudre, & posé le Creuset sur une Culotte dans un Fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un Bassin de Cuivre, il y trouve l'Or en verre de couleur de Rubis, lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guerir l'Hydropisie & toutes les maladies froides, & radicalement la Verole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommande aussi contre la Peste, & les maladies Epidimiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les Goutteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains : Il veut aussi qu'on tire de ce Rubis mis en poudre tres-subtile, une Teinture avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cueilleres, & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & gueriſſe les maladies les plus desesperées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretez du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de preparations d'Or potable, de Teintures, d'Extractions, & d'autres preparations d'Or, dont les livres sont remplis : Mais je me restreins à celle que le sçavant Monsieur l'Angelot a communiquée à Messieurs de la societé des Curieux d'Allemagne, dans l'Epistre qu'il leur a adressée, imprimée à Hambourg en l'année 1672. traitant de certaines choses obmises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin Acier bien trempé un Moulin Philosophique, dont il donne la figure, laquelle aussi on peut voir representée dans la planche 4. de ce Livre : Il veut dis-je qu'ayant reduit en lamines fort minces, & coupé bien menu avec des ciseaux l'Or fin qu'on veut preparer, on le broye dans cette machine, sans discontinuer depuis le matin jusqu'au soir pendant un mois entier, tenant le Moulin couvert d'un simple papier pour empécher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin reduit cét Or comme en atomes, on le mette dans une Cornuë de verre un peu plate, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au Bain de Sable, & adapté un petit Recipient à son bec, on pousse cét Or par un feu gradué ; mais sur la fin tres-violent, & qu'il en distille quelques gouttes tres-rouges : & que les ayant digerées seules ou mélées avec de l'Esprit de Vin Tartarisé, elles deviennent un Or potable legitime, sans qu'on doive craindre aucun mélange de matieres étrangeres. Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même Moulin l'Or resté dans la Cornuë, & l'ayant reduit en atomes comme la premiere fois, reiterant même toutes les Operations autant de fois qu'il sera necessaire, on puisse enfin faire passer tout l'Or en liqueur. Et raisonnant sur cette preparation, il dit qu'*encore* qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la *considere* bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois experimenté que cette sorte de Trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'Acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le Sel admirable de l'air, lequel s'insinuant peu à peut dans les pores de l'Or, en avance la dissolution ; & que cette Meule d'Acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les Mortiers de verre, ou d'Or qu'on pourroit y employer. Cette preparation a en elle quelque chose de trop specieux, pour ne pas meriter, que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essay, ne se

rebutant pas de la peine & du soin qu'il faut prendre que la Meule soit extremément juste, ni du long travail qu'il faut employer pour cette Preparation.

CHAPITRE XLV.

Des Preparations de l'Argent.

L'Argent a passé de tout tems pour un Metal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'Or qu'aucun autre Metal, quoy qu'en cela même il luy semble beaucoup inferieur. On luy a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cét Astre, que pour les influences particulieres qu'il en peut recevoir, & qui le rendent propre à deffendre le Cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'on croit que le Soleil communique les siennes à l'Or pour deffendre le cœur des maladies ausquelles il est sujet. La blancheur du Soufre interne de l'Argent luy donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du Soufre interne de l'Or luy communique la sienne: Et quoy que le Soufre de l'Or soit incomparablement mieux digeré, & plus pur que celuy de l'Argent, celuy de ce dernier surpassant neanmoins de beaucoup en pureté le Soufre de tous les autres Metaux, qui sont Fer, le Cuivre, le Plomb, & l'Estain, luy a fait obtenir le nom de Metal parfait qu'il a commun avec l'Or à l'exclusion de tous les autres. L'Argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'Or: Car quoy qu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut estre, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-temps au feu: Il ne peut pas même resister long-temps à la corrosion des Sels, comme on le remarque lors qu'estant mélé avec l'Or, on l'expose à la Cimentation: Car les Sels le rongent alors aussi bien que les Metaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, veu que le Soufre interne, & toutes les parties de l'Or sont incomparablement plus pures, plus resserrées, & plus unies que celles de l'Argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection sont aussi separées par de plus grands pores, & rendent par consequent sa substance moins compacte & moins unie, en sorte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soûtenir, ny resister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'Or, sans qu'il soit alteré ou diminué de quantité ou de poids: C'est pour cela aussi que l'extension de l'Argent ne va pas si loin que celle de l'Or, & qu'il reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'air, comme on remarque aux Vaisseaux d'Argent qu'on y expose, & sur tout pendant la nuit; puis qu'ils y changent leur couleur blanche naturelle, en une rougeâtre & brune, sur tout lors que l'air est impur.

Les impuretez naturelles qu'on trouve mélées parmy l'Argent lors qu'il est dans sa Mine, & les autres Metaux que les hommes y mélent assez souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On employe bien les lotions pour emporter les terrestreitez mélées entre ses parties, lors qu'il n'est encore qu'en mine, & en suite le feu pour le reduire en masse: Mais parce que l'Eau en peut pas emporter certaines impuretez plus solides, quoy que superficielles, on fait boüillir l'Argent dans une Lessive qu'on fait avec le Tartre & le Sel Marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfevres lors qu'ils veulent blanchir l'Argent: Cette Lessive toutefois ne manque pas

de dissoudre quelques particules des Metaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mélez avec l'Argent, & méme de ronger quelques particules de la propre substance de l'Argent; mais leur quantité est si petite que les Orfevres n'y ont pas d'égard.

La calcination immersive n'est gueres avantageuse pour la purification de l'Argent; parce qu'estant capable de dissoudre quelques particules des Metaux imparfaits qui se trouvent mélez avec l'Argent, on ne doit pas esperer de l'avoir dans sa parfaite pureté: On pourroit y réüssir un peu mieux en fondant l'Argent dans un Creuset, & y jettant dessus à diverses fois un peu de bon Nitre, & l'y faisant brûler: Mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretez de l'Argent, on a recours au Plomb, seul capable de consumer, ou de separer de l'Argent tous les Metaux imparfaits qui peuvent y estre mélez, pour en former certaines Scories, dont je parleray au Chapitre qui suit.

CHAPITRE XLVI.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

ENcore que les pores de l'Or soient beaucoup plus resserrez que ceux de l'Argent, & que les pores de ce dernier le soient beaucoup plus que ceux des autres Metaux, ils sont toutesfois disposez en sorte, que dans la fusion, les Metaux imparfaits qu'on y méle s'unissant avec eux, comme on peut le remarquer en leur union pour un tems avec le Plomb, dans la Coupelle, ou en l'alliage que les Maistres de Monnoye, ou les Orfevres font du Cuivre avec ces Metaux parfaits: Cette union dis-je, n'est pas superficielle comme quelques-uns ont pensé: Car si cela estoit, les Lessives qu'on fait avec des Sels acres & rongeans suffiroient pour emporter ces Metaux imparfaits, & si leur union estoit superficielle lors qu'on les a fondus ensemble, on n'auroit que faire de Plomb, ni d'Antimoine, ni des autres moyens qu'on employe pour purifier l'Or & l'Argent, de tous les Metaux imparfaits qui s'y trouvent mélez. Mais on employe le Plomb pour la purification de l'Argent, parce qu'estant aisé à fondre & donnant facilement la fusion aux autres Metaux qui s'y trouvent mélez, il s'insinuë en même tems dans leurs pores, & qu'estant, comme il est composé de parties rameuses sulfurées & faciles à s'évaporer, il s'embarrasse & s'unir facilement avec celles des autres Metaux, qui luy sont proportionnées, & les obligeant de sortir avec luy des pores de l'Argent à mesure que le feu de la Coupelle les resserre, ils les fait aussi aller avec luy en fumées ou en scories. Car si le resserrement naturel des pores de l'Or, ou de l'Argent, empéchoit les Metaux imparfaits, d'y entrer, & de s'unir avec eux, comme ils font dans la fusion; ou si par la même fusion seule, on pouvoit redonner leur premier estat à ces Metaux parfaits en faisant sortir de leurs pores les Metaux imparfaits qui s'y sont insinuez dans la fusion, ou par quelque autre moyen; on n'auroit que faire d'autre secours: Mais l'impossibilité d'y bien réüssir par ces voyes, & les Experiences avantageuses qu'on en a autrement faites, font cause qu'on employe d'ordinaire le Plomb à cette purification: C'est aussi ce qui m'engage à en donner la methode.

Ceux qui n'ont pas toutes leurs commoditez pour la purification de l'Argent avec

le Plomb, se contentent de placer un bon Creuset sur une cullote, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, ils font fondre dans le Creuset rougi, par exemple, quatre onces de Plomb; & lors qu'il est fondu, ils y jettent dessus une once d'Argent, lequel se fond bien-tost parmi le Plomb; puis ils entretiennent un bon feu autour du Creuset, jusqu'à ce que le Plomb, & les autres Metaux imparfaits qui pouvoient estre mélez avec l'Argent soient exhalez en fumées, ou convertis en scories au dessus de l'Argent, qui restera pur, solide, & fort blanc au fond du Creuset: On a donné à ces scories le nom de Lithargie, parce qu'ayant servy à la purification de l'Argent, elles restent presque aussi solides, que des Pierres.

Mais ceux qui ont beaucoup d'Argent à affiner, & qui sont pourveus de Coupelles, de Mousles, & de fourneaux propres, peuvent y mieux réüssir, & plus commodement. Car ayant placé une Coupelle suffisamment large & épaisse dans une Mousle proportionnée, & la Mousle dans un fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la Coupelle dans la Mousle; par le moyen du Charbon qu'ils allument tout autour; ils font fondre dans la Coupelle leur Plomb, & en suite l'Argent dans le Plomb: puis en entretenant un bon feu de Charbons tout autour de la Mousle, ils trouvent enfin l'Argent seul purifié, en consistance blanche & dure au milieu de la Coupelle, aprés que le Plomb, & les autres Metaux s'en sont separez en fumées, ou en scories. La commodité neanmoins que l'on a de trouver en tout tems de l'Argent affiné par la Coupelle, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de le coupeller. Outre que l'usage interne de l'Argent n'est pas si grand, ni si frequent, qu'on puisse trouver de l'avantage à l'affiner soy-même.

Je laisse à part les Amalgames qu'on peut faire de l'Argent avec le Mercure de même que les cimentations avec le sublimé corrosif; & les calcinations qu'on peut en faire au Fourneau de Reverbere, comme estant peu necessaires & de peu d'usage.

CHAPITRE XLVII.

De la Dissolution & conversion de l'Argent en Cryſtaux.

PLusieurs Auteurs ont dit que c'estoit en vain qu'on s'efforçoit de tirer de l'Argent, non plus que de l'Or, des remedes internes, capables, de guerir aucune maladie, puis que toutes les Calcinations, & les diverses tortures qu'on peut faire souffrir à l'Argent lors qu'on le prepare n'empéchent pas qu'on ne puisse luy redonner sa premiere figure, & les mêmes qualitez qu'il avoit, avant qu'on en eust divisé les parties: Mais comme j'ay remarqué cy-devant que la chaleur naturelle de l'estomach peut faire des digestions, des dissolutions & des separations de l'Or beaucoup plus réelles & plus avantageuses que toutes celles qu'on peut obtenir par le moyen des feux artificiels les plus violens: On peut dire aussi que les parties de l'Argent se trouvant moins resserrées & moins compactes que celles de l'Or, sont aussi plus en estat d'estre penetrées, digerées, & dissoutes par la chaleur du même estomach, aidée de ses dissolvans naturels, & qu'on ne doit pas rejetter les bonnes preparations qu'on en peut faire.

La plus simple preparation de l'Argent est celle de sa dissolution & de sa conver-

sion en cryſtaux, pour laquelle on met dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable moderement chauffé une once d'Argent purifié par la Coupelle, reduit en grenailles, ou en lamines minces, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon Eſprit de Nitre, les parties ſubtiles & penetrantes de cét Eſprit s'eſtant miſes en un grand mouvement, & s'eſtant par là fort échauffées, penetreront & diſſoudront toute la ſubſtance de l'Argent : Aprés quoy le mouvement de l'Eſprit de Nitre eſtant en quelque ſorte ceſſé les vapeurs rouges qui avoient paru au deſſus de la diſſolution eſtant diſſipées, & les Vaiſſeaux refroidis, on verſera par inclination la liqueur claire dans une Cucurbite, & l'ayant placée au même Bain & couverte de ſon Chapiteau, on en lutera les jointures, , & ayant adapté & luté un petit Recipient à ſon bec, on retirera par un feu moderé environ les trois quarts de l'Eſprit de Nitre qu'on y avoit employé; puis ayant laiſſé refroidir, & deluté les Vaiſſeaux, on trouvera au fond de la Cucurbite les cryſtaux de l'Argent, & au deſſus quelque partie de la diſſolution qui n'aura pas eſté cryſtalliſée, laquelle ayant verſée par inclination dans une autre petite Cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même Bain, juſqu'à la pellicule, pour la cryſtalliſer au froid; ou bien on la fera tout-à-fait deſſecher ſur le même Bain, pour garder aprés cette Chaux d'Argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, aprés qu'on l'aura bien adoucie par pluſieurs lotions, & qu'on en aura bien ſeparé par là les parties de l'Eſprit de Nitre qui y eſtoient cachées.

Pour ce qui eſt des cryſtaux trouvez dans la Cucurbite, aprés les avoir bien ſechez, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en ſervir au beſoin pour purger le Cerveau de ſes humeurs ſuperfluës, dans les Epilepties, Apoplexies, Lethargies, &c. les donnant depuis un demy, juſqu'à deux grains, & non pas juſqu'à huit ou dix comme quelques-uns ont voulu, leurs effets eſtant trop violens, & leurs qualitez trop cauſtiques, pour les donner en une ſi grande doſe. L'Eſprit qu'on en aura retiré peut encore ſervir à la diſſolution du Mercure. On donne aux Cryſtaux d'Argent, le nom de Cryſtaux, ou de Vitriol de Lune.

CHAPITRE XLVIII.

De la Teinture de l'Argent.

ON mettra dans un Matras une once d'Argent purifié par la Coupelle, & reduit en lamines, ou grenailles, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon Eſprit de Nitre, on placera le Matras au Bain de Sable mediocrement chaud, l'y laiſſant juſqu'à ce que l'Eſprit de Nitre ait bien diſſout l'Argent; puis ayant chargé une livre d'Eau commune d'autant de Sel Marin qu'elle en aura peu diſſoudre, l'ayant filtrée dans une Terrine bien nette, on y verſera deſſus par inclination la diſſolution de l'Argent, laiſſant au fond du Matras le peu de feces qui pourroit y eſtre. Par ce moyen la partie acide du Sel Marin s'uniſſant à la partie ſaline ſulfurée volatile de l'Eſprit de Nitre, & la partie ſaline fixe du même Sel s'uniſſant à l'acide du même Eſprit, cét Eſprit ne manquera pas d'abandonner l'Argent qu'il avoit diſſout, & de le laiſſer precipiter en bas. A quoy il ſera de plus en plus obligé ſi on verſe une bonne quantité d'Eau de Fontaine, ou de Riviere, bien claire & paſſée par un linge fin, ſur les matieres : Car l'Eſprit de Nitre

se trouvant affoibli de toutes parts, laissera precipiter en bas toutes les particules d'Argent qu'il avoit dissoutes, sans qu'il soit à propos de faire intervenir icy, comme on a pretendu, aucun ébranlement ni secousse que l'Eau salée puisse donner à l'Esprit de Nitre, ou à l'Argent pour le faire precipiter en bas; puis que tous les ébranlemens, ni toutes les secousses les plus violentes qu'on pourroit donner à cette dissolution, soit avec le bras, soit avec des matieres beaucoup plus pesantes & plus solides que n'est le Sel Marin, ne feroient jamais ce que les parties du Sel Marin font, sans secousse & sans aucun ébranlement, en s'unissant avec elles de l'Esprit de Nitre, dont elles rempliſſent les pores pendant que les parties pointuës de l'Esprit de Nitre entrent reciproquement dans les petits intervalles qu'elles laissent: Dont on sera tout à fait convaincu, si on fait évaporer jusqu'à la pellicule, la liqueur qui surnage la Chaux d'Argent, aprés qu'elle a esté precipitée: Car on trouvera au fond du Vaisseau un Sel cryſtallin composé du Sel Marin & de l'Esprit de Nitre; qui se sont unis ensemble lors de la precipitation de l'Argent.

En suite de cette precipitation, on laissera rasseoir la Chaux d'Argent; puis ayant versé par inclination la liqueur claire qui la surnagera, on la lavera & relavera avec de l'Eau claire, tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie: Puis l'ayant sechée, on la mettra dans un Matras, & y ayant ajoûté demy once de Sel volatile de Tartre, & autant de celuy d'Urine, & versé dessus douze onces d'Esprit de Vin bien rectifié, on couvrira le Matras d'un autre plus petit, pour luy servir de Vaisseau de Rencontre, & aprés en avoir soigneusement luté les jointures avec de la Vessie moüillée, on placera le Vaisseau dans du Sable, au dessus d'un four d'un Boulanger, où on le laissera quinze jours ou trois semaines, agitant de tems en tems les matieres, jusqu'à ce que l'Esprit de Vin se soit coloré d'un beau bleu celeste: Auquel tems ayant deluté les Vaisseaux, on versera par inclination cette Teinture dans une bouteille de verre double, & l'ayant parfaitement bien bouchée on la gardera pour le besoin en cét estat; ou bien l'ayant mise dans une petite Cucurbite de verre à col étroit placée au Bain Vaporeux, & couverte de son Chapiteau parfaitement bien luté, on en retirera environ les deux tiers de l'Esprit de Vin, & on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture concentrée, laquelle on gardera de même que la premiere.

Cette Teinture n'est qu'une dissolution de quelques particules de l'Argent, que les Sels volatiles de Tartre & d'Urine ont détachées, & qui ont esté exaltées en suite par l'Esprit de Vin. On la recommande neanmoins beaucoup dans les Apoplexies, Epilepties, Vertiges, Migraines, & autres maladies du Cerveau, la donnant dans des liqueurs propres depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajoûter à la Chaux d'Argent restée dans le Matras, la même quantité de Sels volatiles de Tartre & d'Urine, & d'Esprit de Vin bien rectifié, & ayant recouvert le Matras de son Vaisseau de Rencontre, reluté les jointures, & reiteré les mêmes agitations & digestions, en tirer une nouvelle Teinture. Aprés quoy on peut encore profiter de la Chaux d'Argent restée dans le Matras, en faisant fondre & détonner peu à peu, dans un Creuset rougi au feu, une once de Tartre, une once de cailloux reduits en poudre, quatre onces de bon Nitre, & deux drachmes de poudre de Charbon, & versant ces matieres fonduës dans un mortier chaud; puis estant refroidies, en ayant pilé & mélé avec la Chaux d'Argent autant qu'elle pese, & mis le tout dans un creuset au feu de fusion, cette chaux reprendra son premier corps d'Argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toute sorte de preparations. Les Sels fixes de Tartre & de Nitre sont icy

absolument necessaires, pour empécher la volatilité des Sels d'Urine & de Tartre, avec lesquels la chaux d'Argent a esté digerée, & pour fixer les parties de ces Sels, qui se sont insinuées dans les pores de la chaux, & qui sans cela pourroient en enlever une partie, en s'évaporant. La poudre de charbons mélée parmy les Sels & les cailloux, sert à les faire détonner, & à faire exhaler les Esprits volatiles du Nitre, qui sont opposez aux effets des Sels fixes, dont on a icy seulement besoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la Teinture de la chaux d'Argent avec l'Esprit de Vitriol adouci avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, suivant la methode que j'en ay donnée dans son chapitre : Et cette Teinture ne les doit pas ceder à celles que plusieurs Auteurs ont communiquées, & dont la description pourroit ennuyer le Lecteur : On a donné à ces Teintures d'Argent, le nom de Lunes potables, à l'imitation de celles de l'Or. Je ne parle pas icy de plusieurs autres Preparations d'Argent plus curieuses que necessaires, me contentant de donner icy la preparation de la Pierre Caustique, qui se fait de la maniere qui suit.

CHAPITRE XLIX.

De la Lune Caustique, ou Pierre Infernale.

ON reduira en grenailles, ou en lamines, quatre onces d'Argent, purifié par la coupelle, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre propre, on y versera dessus douze onces de bonne Eau-forte, & ayant placé la cucurbite au Bain de Sable moderement chaud, on l'y laissera jusqu'à ce que l'Eau-forte ait tout à fait dissout l'Argent, & même, si on veut, ayant couvert la cucurbite de son chapiteau, & augmenté un peu le feu du Bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'Eau-forte pour en profiter en quelque dissolution de Mercure, sinon l'ayant évaporée à moitié sur le même Bain, & laissé refroidir & cristalliser la residence, on placera un bon creuset d'Allemagne sur une culotte, au milieu du foyer d'un petit Fourneau, & aprés avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le creuset une partie des cristaux de la dissolution de l'Argent, dont on fera évaporer peu à peu la pluspart des Esprits de l'Eau-forte, y ajoûtant à diverses repriſes tous les autres cristaux, moderant bien le feu, crainte que la matiere venant à boüillonner ne s'éleve par dessus les bords du creuset & ne se répande, & le continuant jusqu'à ce que l'Argent dissout soit comme desseché dans le creuset, & que les vapeurs rouges de l'Eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à cesser de paroître : Auquel tems il faut un peu augmenter le feu pour donner fusion à l'Argent, lequel aprés quelques petits boüillons descendra tout au fond du creuset, & lors qu'on y remarquera une consistence approchante de celle d'une Huile épaisse, on prendra le creuset avec des bonnes Pincettes, & on versera doucement l'Argent liquifié, dans des Lingottieres, propres qu'on aura auparavant chaufées & graissées de suif de chandelle ; où l'Argent se coagulera en pierres aisées à rompre & de couleur noirâtre, lesquelles on laissera refroidir à demy, puis on les tirera des Lingottieres, les renversant & en frappant sur quelque table, & en serrant ensuite les mourceaux dans des boëtes, ou dans d'autres Vaisseaux propres, en

en sorte que l'humidité de l'air n'y puisse pas entrer pour ramollir la Pierre & diminuer sa qualité Caustique.

Cette Pierre cauterise fort proprement les endroits des chairs, ou des os, sur lesquels on l'applique, pourveu qu'on ait un peu moüillé le bout de la Pierre, ou le propre endroit sur lequel on veut qu'elle agisse; & cét effet doit estre imputé aux derniers Esprits de l'Eau-forte restez dans les pores de l'Argent, & petrifiez avec luy; lesquels operent plustôt, ou plus tard, & avec plus ou moins de violence suivant qu'ils ont esté dissouts par une plus grande, ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois pretendre que l'Argent dissout dans l'Eau-forte, ou dans l'Esprit de Nitre, soit seulement caustique lors qu'il est petrifié avec les derniers Esprits, parce que les crystaux d'Argent, dont on fait la Pierre, sont plus caustiques que la Pierre même, & que la simple dissolution de l'Argent dans l'Eau-forte brûle même avec plus de vistesse & de violence, que ne font la Pierre ni les Crystaux, comme l'experience le fait sentir, lors qu'il en réjallit quelque petite goutte sur la main, ou sur le visage des Artistes, ou des Assistans, pendant qu'on la prepare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant si on ne lave promptement l'endroit où elle est tombée, pour affoiblir & emporter les Esprits caustiques de l'Eau-forte: Dont on ne doit pas s'étonner; car outre que l'Eau-forte n'a presque rien en elle qui ne soit caustique, les Sels ne sont pas capables de bien agir que lors qu'on les a dissouts: On voit aussi que la Pierre Infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle est seche, & qu'il faut la moüiller pour la faire agir. Par la même raison aussi la dissolution de l'Argent dans l'Eau-forte, brûle avec beaucoup plus de celerité que la Pierre Infernale, parce que non seulement elle est liquide, mais qu'elle est renduë telle par l'Eau-forte, ou par l'Esprit de Nitre, lesquels quoy que liquides sont neanmoins caustiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'executer eux seuls, ce qui est tout-à-fait au delà de la qualité de l'Eau commune, qu'on employe pour dissoudre & pour faire agir les parties salines contenuës dans la Pierre Infernale.

CHAPITRE L.

Des Preparations du Fer.

LE Fer, le Cuivre, le Plomb, & l'Estain, ont esté appellez Metaux imparfaits, parce qu'ils n'ont pas la pureté de l'Or, ni de l'Argent, que leurs parties sont moins resserrées, & qu'elles resistent moins à la violence du feu. Mais encore qu'ils soient tous beaucoup au dessus des perfections de l'Or & de l'Argent, la Chymie ne laisse pas de trouver en eux plusieurs beaux remedes, & sur tout dans le Fer, quoy qu'il soit composé d'une Terre, d'un Soufre, & d'un Sel impurs; mal digerez, & mal unis: D'où vient que l'exposant long-temps au feu, il s'en va peu à peu presque tout en Scories, & qu'il n'est pas même à l'espreuve des injures de l'Air, qui le penetre, & le ronge avec le tems. On a donné au Fer le nom de Mars, soit à cause qu'on l'employe ordinairement à la fabrique des Armes, dont les Payens vouloient que Mars fust le Dieu, soit à cause des influences qu'on a voulu que le Fer receust de la Planete qui porte ce nom. On a aussi nommé Acier, le Fer dont toute la substan-

ce eſt purifiée & les parties plus reſſerrées, & qu'on a renduës telles, en tenant pendant quelques heures les barreaux de Fer dans un grand feu, parmy des Cornes de Bœuf, ou d'autres animaux, & des charbons de bois de Saule, ou d'Hetre, qui en conſumant les plus groſſieres impuretez du Fer, en purifient & reſſerrent les principales parties; ou même en faiſant aprés rougir, & éteignant quelquefois ces barreaux de Fer, dans des Eaux ou des decoctions aſtringentes, qui faſſent un plus grand reſſerremment de leurs parties.

Les impuretez qu'il y a parmy le Fer ordinaire, ſont cauſe qu'on luy prefere l'Acier dans toutes les preparations, où ce Metal doit entrer, & qu'on en choiſit d'ordinaire la limaille & principalement celle des Aiguilles, comme eſtant la plus pure & celle qu'on peut avoir le plus commodement: Ce qui n'empéche pas qu'on n'employe quelquefois les Carreaux, ou les Lamines d'Acier, en leur donnant les preparation neceſſaires.

On a eſté de tout temps fort en peine de ſçavoir pourquoy l'on attribuë à l'Acier deux qualitez contraires, ou du moins fort differentes en effets, l'une d'ouvrir & l'autre de reſſerrer: La difficulté a eſté d'autant plus grande, lors qu'on a conſideré qu'on ne ſçauroit ſeparer diſtinctement les diverſes parties qui compoſent l'Acier, quelque adreſſe qu'on employe: Car en vain en promettroit-on un Sel, ou une Terre, ou un Soufre diſtincts, puis qu'aprés toutes les preparations qu'on a pû luy donner, il ſemble égal en toute ſa ſubſtance, quoy qu'apparemment ſon Sel, & ſon Soufre internes ayent ſouffert quelque diſſipation. Et puis qu'on n'en peut pas ſeparer les diverſes ſubſtances, comme on ſepare celles des Animaux, ou des Vegetaux, en vain pretendroit-on d'attribuer à ſon Sel une vertu aperitive, & une aſtringente à ſa Terre: Car ſe trouvant toûjours unis, & comme inſeparables, ils ne peuvent agir que de concert & recevoir conjointement les bonnes ou les mauvaiſes impreſſions qui peuvent leur arriver: En ſorte que ſuivant toutes les apparences, le Mars n'agit que ſuivant les preparations qu'on luy a données, ou pour mieux dire, ſuivant les divers Sucs, acides ou ſalins volatiles ou fixes, & ſimples ou compoſez, qu'il rencontre dans l'eſtomach: Car on a veu bien ſouvent que la ſimple limaille d'Acier, ſans autre preparation, priſe par la bouche pendant quelques matins par de perſonnes robuſtes, a non ſeulement eſté diſſoute dans l'eſtomach, mais a emporté des obſtructions du foye, de la rate, & de la matrice, que pluſieurs autres remedes ſoigneuſement preparez n'avoient pû déboucher: Ce qu'on auroit tort d'imputer au propre Sel de la Limaille d'Acier, puis qu'il eſt inſeparable des autres parties; & qu'on ne doit attribuer qu'à l'adouciſſement des Sucs Acides ou Salins, dans la diſſolution qu'ils ont faite du Mars. Car puiſque nous voyons par experience que l'Acier n'eſt pas difficile à diſſoudre, & que non ſeulement le Tartre qui abonde en Sel eſtimé fixe, & l'Eſprit acide du Soufre, de même que celuy du Vitriol, du Sel Marin, & du Nitre, le penetrent & le diſſolvent preſque également, mais que le Vin & même l'Eau, en penetrent & diſſolvent en partie la limaille; il y a grand ſujet de croire que les Sucs tant acides que ſalins, ou, ſi on veut, de nature moyenne, rencontrant l'Acier dans l'Eſtomach, ne manquent pas de s'y attacher & de le diſſoudre, & que de cette diſſolution reſulte la liberté des parties du corps ſur leſquelles ces Sucs agiſſoient, & leur rétabliſſement en leur premier eſtat & en leur fonction naturelle: D'où vient que l'Eſtomach, les Inteſtins & les autres parties, ſe débarraſſent alors facilement des mauvaiſes humeurs qui les accabloient, & que reprenant la vigueur qui leur eſt neceſſaire, chacune de ces par-

ties ouvre ou resserre ses conduits suivant qu'il en est besoin ; sans qu'on puisse legitimement attribuer ces effets aperitifs au Sel de Mars, non plus que l'astriction à sa Terre seule, puisqu'ils sont inseparables du total, & qu'à bien parler, ils ne sont propres qu'à attendre dans l'Estomach l'action & les effets des Sucs acides ou salins qui s'y peuvent rencontrer.

On ne doit pas aussi croire que la dureté & le resserrement des parties de l'Acier, par dessus celles du Fer, dont les pores sont plus grands & plus ouverts, le rendent moins propre pour toute sorte de preparations, puisque nous voyons par experience que l'Esprit de Vitriol, & le Tartre crud, dissolvent également la Limaille de Fer, & celle des Aiguilles, qu'on fait du plus fin Acier, & du mieux trempé, & par consequent plus resserré & plus compacte, & que la jonction d'un canon de Soufre à un carreau d'Acier sorti bien étincellant de la Fournaise, le fait fondre comme si c'estoit du Beurre : Veu même que la dureté peut estre avantageuse, en occupant & arrestant d'avantage les parties dissolvantes des Sucs qu'il rencontre dans l'Estomach ; & qu'en fait de Metaux les purs valent beaucoup mieux que ceux qui ne le sont pas ; d'où vient que tous les meilleurs Auteurs ont preferé l'Acier au Fer pour toute sorte de preparations, & que si on devoit trouver un Sel distinct dans le Mars, ce seroit plûtôt dans celuy qu'on a purifié, que dans les Scories qu'on en a separées, & qui ne sont que les impuretez sorties du Fer dont on a fait l'acier.

Or puis que l'union des diverses parties du Mars est si étroite, qu'on ne peut les diviser par aucun artifice, & qu'elles se trouvent toûjours toutes ensemble dans chacune des parties de sa substance ; qu'on reconnoît sensiblement une grande stipticité dans toutes les preparations de Mars ; & que l'action de ce Metal ne peut que suivre celle des Sucs acides ou salins qui le dissolvent dans l'Estomach ; on auroit tort de s'imaginer qu'on puisse preparer un Mars qui soit de luy même veritablement aperitif, ou purement astringent. Mais cela n'empêche pas que je ne décrive icy les Preparations qu'on en a inventées. Car sans leur attribuer aucune qualité particuliere aperitive ou astrigente, preferablement l'une à l'autre, je suis fort persuadé que plus on a ouvert le Mars par diverses calcinations, tant plus on l'a rendu propre à estre dissout par les Sucs qui se rencontrent dans l'Estomach, à suivre & à seconder aprés les effets des mêmes Sucs, à fortifier, comme il fait, en même temps toutes les parties.

CHAPITRE LI.

Des Safrans de Mars astringens & aperitifs.

LE plus simple, le plus innocent, & le plus rouge Safran de Mars qualifié astringent par les Auteurs, est celuy qu'on ramasse sur les barres ou lames de Fer, qu'on a long-tems exposées à la violence du feu, & qu'on trouve même par occasion sur la superficie des barres, qui ont long-temps porté les Cornuës, ou les autres Vaisseaux, dans les Fourneaux de Reverbere. On peut aussi étendre la limaille d'Acier dans une Capsule de Terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un Four de verrerie, dans celuy d'un Potier de Terre, ou dans quelque

autre Four ou Fourneau de Reverbere propre, l'y tenir jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge & bien subtile. On peut encore mesler la Limaille d'Acier avec autant pesant de Sel marin decrepité & mis en poudre subtile, & les exposer ensemble à un feu de reverbere, jusqu'à ce que la Limaille soit toute convertie en une poudre subtile bien rouge, dont on peut aprés separer le Sel par plusieurs Lotions; puis secher & garder cette poudre, pour s'en servir en la donnant depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, dans un Oeuf, dans quelque Conserve, ou dans quelque Liqueur propre.

On prepare encore des Safrans de Mars nommez astringens, en mettant quatre onces de Limaille, ou de Lamines d'Acier, dans une grande Cucurbite de verre, environnée de bon lut jusqu'à moitié, & placée au Bain de Sable moderément chaud, y versant dessus peu à peu, & à diverses repriſes, jusqu'à une livre d'Esprit de Sel, ou de Soufre, ou de Nitre, ou de Vitriol, ou de Vinaigre, ou même, si on veut, d'Eau-Forte; & laissant le tout ensemble, jusqu'à ce que le Mars soit presque dissout. Aprés quoy, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois sur la residence, cette Eau, ou celuy des Esprits qu'on aura employé; & poussé en dernier lieu la distillation, jusqu'à la secheresse de la residence, on trouvera au fond l'Acier de couleur Rouge-brune, lequel ayant aprés exposé au feu de reverbere pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge; puis l'ayant bien lavé & seché, on le gardera pour le besoin.

L'astriction naturelle de l'Acier & celle que les dissolvans luy impriment, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité astringente qu'on luy attribuë, & même luy donner un bon succez, lorsqu'il ne rencontre pas dans l'Estomach des Sucs qui puissent empécher son action; Mais les effets de l'Acier ne sont pas toûjours les mêmes; car ce Metal trouvant dans l'Estomach des Sucs capables de le ronger & de le dissoudre, il est contraint de suivre l'action, & de seconder en quelque sorte les qualitez des mêmes Sucs. On doit croire neanmoins que n'étant qu'alteré par les dissolvans, il ne perd pas toutes ses qualitez, par le moyen desquelles, il donne le tems à la nature de reprendre ses forces, en sorte qu'en poussant au dehors les impuretez qui luy sont à charge, & donnant au sang & aux Esprits Vitaux & Animaux la circulation & le cours necessaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont besoin pour leur conservation.

Nonobstant l'astriction manifeste qu'on remarque dans le Mars, & dans toutes ses Preparations, les Auteurs n'ont pas laissé d'employer divers moyens pour la preparation du Safran de Mars, qu'ils ont nommé aperitif. Car tantost ils ont messé égales parties de Soufre en poudre avec la Limaille d'Acier, & les ayant mis dans un pot de Terre propre à resister au feu, & le pot sur une culotte au milieu du foyer d'un Fourneau propre, ils l'ont environné de charbons allumez, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de tems en tems les matieres avec une longue spatule de Fer, jusqu'à ce que le Soufre estant consumé, la Limaille d'Acier soit devenuë bien rouge; la broyant même aprés sur le Porphyre, pour la mieux subtiliser; Tantost ils ont fait rougir des carreaux d'Acier à la forge d'un Mareschal, & lors qu'ils sont devenus comme blancs au feu, & fort étincellans, les pressant contre des gros canons de Soufre, ils les ont fait fondre & degoutter dans une Terrine pleine d'Eau, qu'ils avoient mise au dessous; puis en ayant bien separé le Soufre, & pilé subtilement les grumeaux d'Acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommée Acier aperitif noir; laquelle ils ont aussi quelquefois reverberée avec le Soufre, pour

la faire rougir, & pour la rendre plus subtile. Quelquefois ayant arrosé des petites Lames d'Acier avec de l'Esprit de Vitriol, ou de Soufre, & les ayant exposées à l'Air pendant quatre jours, ils en ont separé une Fleur blanchâtre & douçâtre; puis en continuant de les arroser, & d'en separer la Fleur, & réiterant souvent les mêmes Operations, les pores d'Acier se trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une assez bonne quantité de Fleurs, qu'ils ont nommées Safran de Mars blanc. D'autres-fois aussi, ils ont exposé au Soleil, ou au serain les lames d'Acier, dont ils ont ensuite separé la Fleur jaune; ou bien ils ont arrosé d'Eau ces lames, ou même la Limaille d'Acier, dont ils ont aprés separé la roüille jaune par lotion, la sechant aprés & la gardant ainsi, ou bien la reverberant avec du Soufre en poudre, pour luy donner une couleur rouge. Toutes ces Preparations sont presque également bonnes, & leurs effets peuvent assez souvent seconder les intentions que l'on a d'ouvrir, lorsque les Sucs acides ou salins, qui sont dans les Vaisseaux, & sur tout dans l'Estomach abandonnant les matieres qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la dissolution de l'Acier, la même dissolution ne pouvant plus les fixer, sert à ouvrir les conduits, & à faire passage aux humeurs separées des Sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge, qui arrive à l'Acier dans ses diverses calcinations, quoy qu'on puisse l'attribuer à son Soufre interne, on peut plus raisonnablement l'imputer aux acides externes du Sel, du Soufre, ou des Dissolvans, & même en particulier à ceux du feu, lesquels s'insinuant dans ses pores augmentent même son poids; Veu que nous voyons par experience, que la couleur rouge de l'Acier augmente, & se rehausse au feu, si on l'arrose d'Esprit de Soufre, ou de quelque autre acide: Nous voyons aussi que les plus beaux rouges ne sont rehaussez que par des Acides, lesquels sont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

CHAPITRE LII.

Du Sel de Mars.

QUoy qu'on ne puisse pas, comme j'ay dit ailleurs, se vanter de tirer du Mars un veritable Sel, & que tout ce qu'on qualifie Sel de Mars n'en ait que l'apparence, je croy neanmoins estre obligé d'en dire quelque chose. On prepare communément ce Sel en mettant la quantité que l'on veut de Limaille d'Acier dans un grand Plat de verre, ou dans une grande Terrine de grais; où aprés l'avoir bien humectée de Vinaigre distillé, puis sechée au Soleil, ou sur un feu fort doux, & broyée sur le Porphyre, on l'humecte derechef d'Esprit de Vinaigre; ensuite on la seche, & on la broye; & même on reitere plusieurs fois toutes ces Operations, tant que la Limaille d'Acier se trouve bien chargée d'une saveur acide douçâtre: Auquel tems l'ayant bien broyée, & mise dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on y verse dessus une bonne quantité de Flegme de Vinaigre, dans lequel on agite bien la Limaille, pour faciliter la dissolution de ses parties, que l'Esprit de Vinaigre a rongées; puis ayant échauffé peu à peu le Bain, on fait enfin boüillir les matieres pendant deux ou trois heures, reversant de nouveau Flegme de Vinaigre à la place de celuy qui se con-.

ſume pendant l'ébullition : Puis ayant laiſſé refroidir le Bain, & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une Cucurbite de verre au Bain de Sable, ſur un feu moderé, juſqu'à la pellicule ; & eſtant refroidie, aprés avoir verſé par inclination dans un autre Vaiſſeau la liqueur qui ſurnage, on en ſepare, & on en fait ſecher les cryſtaux, faiſant même encore aprés évaporer & cryſtalliſer cette Liqueur, tant qu'elle ſoit toute convertie en Sel ; lequel on met dans un Matras ; & aprés y avoir verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il le ſurnage de quatre doigts, on couvre le Matras d'un Vaiſſeau de Rencontre, & en ayant bien luté les jointures, aprés une digeſtion de trois ou quatre jours, on en retire l'Eſprit par diſtillation ſur un feu fort doux, & on garde le Sel pour le beſoin.

Ce Sel n'eſt compoſé que du Sel de l'Eſprit de Vinaigre, & des particules d'Acier que le même Eſprit a diſſoutes, leſquelles on pourroit precipiter, ſi on verſoit ſur ſa diſſolution de la Liqueur de Tartre, ou de celle de quelque autre Sel fixe. Les Auteurs neanmoins le recommandent pour ouvrir les obſtructions du foye, de la rate, & de la matrice, & même pour guerir les Hydropiſies, le donnant depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze, quinze, ou vingt grains, dans des liqueurs aperitives. Mais l'âpreté que le Vinaigre diſtillé imprime à ce Sel, & l'augmentation d'aſtriction qui doit en reſulter, jointes à quelques autres raiſons que je déduiray, m'obligent de croire que le Sel de Mars dont je vais donner la preparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une Poële de Fer neuve, épaiſſe, un peu creuſe, bien battuë & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant miſe de plat ſur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on peſera dans une bouteille de verre huit onces de bon Eſprit de Vin, & autant d'Eſprit de Vitriol bien rectifié, & les ayant bien meſlez, on les verſera doucement dans la Poële ; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laiſſera ſans y toucher, douze ou quinze jours, ou juſqu'à ce qu'on trouve que ces deux Eſprits unis ayant diſſout peu à peu pluſieurs particules de la propre ſubſtance de la Poële ſe ſoient corporifiés avec elles en un Sel blanc tirant un peu ſur le gris, & que ce Sel ſe ſoit deſſeché & attaché au fond & aux coſtez de la Poële, d'où on le tirera ; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le ſerrera dans un pot pour le beſoin, le donnant depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs Remedes qu'on puiſſe tirer du Mars, & lequel on a dit à bon droit eſtre l'ame du foye. Ce Sel auſſi doit paſſer pour un exemple ſingulier du changement de la forme liquide des Eſprits de Vin & de Vitriol, en une ſolide arrivée, dans leur commune union avec les particules de Fer qu'ils y ont diſſoutes.

La corroſion & la ſtipticité qu'on reconnoît en l'Eſprit de Vitriol ſe trouvant fort adoucies par le meſlange de l'Eſprit de Vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de ſituation, ſe trouvent autrement rangées, & même comme confonduës reciproquement les unes dans les autres ; & ces deux Eſprits meſlez ayant neanmoins aſſez de penetration pour entrer dans le Mars, & pour en diſſoudre une quantité conſiderable de particules, leſquelles achevent d'émouſſer les pointes de celles de ces Eſprits, & ſe joignent à elles pour ne faire plus enſemble qu'un même corps : On doit eſtre perſuadé que ce dernier Sel eſt beaucoup plus en eſtat de s'accommoder à la diſpoſition de l'Eſtomach & des divers Sucs qui s'y peuvent rencontrer, que le Sel de Mars preparé avec l'Eſprit de Vinaigre ; veu que cét Eſprit fourniſſant au Sel, non ſeulement ſa forme, mais la pluſpart de ſa matiere, eſt celuy qui agit le plus en luy,

& que sa propre corrosion & son acreté ne pouvant pas estre avantageuses à l'Estomach, ne manquent pas de multiplier la stipticité naturelle du Mars, bien loin de le rendre aperitif, comme on a pretendu.

CHAPITRE LIII.

Du Vitriol de Mars.

LA saveur stiptique & approchante de celle du Vitriol ordinaire qu'on peut remarquer en la limaille d'Acier, & en toutes les preparations qu'on en fait, jointe à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualitez du Vitriol qu'on remarque dans le Vitriol de Mars, témoignent assez la nature de cette preparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de Vitriol de Mars, puisque n'estant composé que de la propre substance du Mars & de l'Esprit distillé du Vitriol ordinaire, on trouve en luy toutes les marques & les qualitez d'un veritable Vitriol. Mais comme l'Esprit de Vitriol qu'on employe à la dissolution du Mars est corrosif & stiptique, & que cette derniere qualité ne peut qu'augmenter celle que le Mars a naturellement, il n'y a pas lieu de croire que le Vitriol qui en provient, ait de luy-même des vertus aperitives; mais on doit plûtost estimer, que n'estant propre qu'à s'unir aux substances salines, qui peuvent surabonder dans l'estomach; & à en emousser les pointes dans l'ouverture des conduits, & l'expulsion des mauvaises humeurs qui peut arriver ensuite; ne sont que des effets de la force de la nature, lors qu'elle est delivrée des obstacles, qui troubloient, ou empéchoient ses fonctions. On doit croire aussi que ce Vitriol est plus propre à comprimer & à resserrer les fibres de l'Estomach & des Intestins, & l'orifice & le dedans des Vaisseaux où il passe, qu'à les relâcher ni dilater; Quoy qu'on pourroit dire qu'en comprimant les Vaisseaux d'un costé, il pourroit les contraindre de s'ouvrir de l'autre, & donner lieu par là à l'issuë des mauvaises humeurs qui peuvent y estre contenuës. Toutes ces circonstances obligent de considerer le Vitriol de Mars, comme un remede plûtôt astringent que capable d'ouvrir les obstructions des Vaisseaux, & particulierement celles qui sont inveterées & rebelles; elles obligent aussi de preferer à ce Vitriol le dernier Sel de Mars dont j'ay parlé, ou bien quelques autres Preparations de Mars moins astringentes & stiptiques que ce Vitriol.

Mais pour ne m'éloigner pas de la coûtume, & pour satisfaire aux bons usages qu'on peut en faire, lors qu'il est necessaire de fortifier & de resserrer, ou de mortifier l'acrimonie des Sels, j'en donneray la Preparation. On mettra la quantité que l'on voudra de Limaille d'Aiguilles dans une Cucurbite de verre, & ayant arosé & bien imbibé cette Limaille de bon Esprit de Vitriol, mis la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort doux, remué de tems en tems cette Limaille avec une petite spatule de Fer, & laissé agir quelque-tems cet Esprit sur la Limaille, on y versera dessus de l'Eau chaude, jusqu'à ce qu'elle surnage la Limaille de cinq ou six doigts, puis ayant un peu augmenté la chaleur du Bain, on y fera digerer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en passera aprés la liqueur par le papier pris; laquelle ayant mise dans une autre Cucurbite de verre au même Bain, & ayant fait évaporer l'humidité super-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0699-4 DFG

fluë de la liqueur jusqu'à la pellicule, on laissera refroidir & cryſtalliſer la reſidence. Aprés quoy, ayant verſé par inclination dans un autre Vaisseau la liqueur qui surnagera les cryſtaux, ſeparé, ſeché, & ſerré les mêmes cryſtaux, on fera encore evaporer jusqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le Vitriol qui pourra y reſter. On peut auſſi arroſer encore d'Eſprit de Vitriol la reſidence de la Limaille, & ayant laiſſé agir quelque-temps cét Eſprit ſur la Limaille, & verſé deſſus autant d'Eau qu'à la premiere fois, reïterer la digeſtion & les autres operations, pour en avoir une plus grande quantité de Vitriol de Mars.

Quelques-uns meſlent l'Eau avec l'Eſprit de Vitriol avant que de les verſer ſur la Limaille d'Acier; Mais ſa diſſolution ne ſe pouvant bien faire en peu de temps que par l'Eſprit de Vitriol, & cét Eſprit agiſſant avec beaucoup plus de force lors qu'il eſt ſeul, que lors qu'il eſt affoibli par l'Eau; il eſt beaucoup plus à propos de commencer par luy la diſſolution de l'Acier; & l'experience pluſieurs fois reïterée m'en a toûjours fait voir un bon ſuccez, tant pour la beauté que pour la quantité de Vitriol, que j'en ay euë; l'addition de l'Eau ne ſervant principalement qu'à délayer & à ſeparer les parties de l'Acier que l'Eſprit de Vitriol a diſſoutes, d'avec celles qui ne l'ont pas eſté.

On peut avoir un fort beau Safran de Mars, en calcinant ce Vitriol dans un Creuſet à feu ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en une poudre ſubtile fort rouge, qui n'eſt proprement que la partie de l'Acier que l'Eſprit de Vitriol a diſſoute.

On ne donne le Vitriol de Mars que depuis trois ou quatre, juſqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut auſſi diſtiller par la Cornuë le Vitriol de Mars, en y procedant de même que pour le Vitriol ordinaire, & en retirer l'Eſprit qu'on a employé à la diſſolution de la Limaille d'Acier; Aprés quoy, on trouvera au fond de la Cornuë la ſubſtance de l'Acier en poudre rouge, qui ſera auſſi un veritable Safran de Mars.

CHAPITRE LIV.

Des Teintures de Mars.

LE reſſerrement qu'on fait des parties du Fer, en le convertiſſant en Acier, ne luy oſte pas la diſpoſition qu'il a à eſtre penetré & diſſout, non ſeulement par les Eſprits corroſifs, & par les Sels volatiles & fixes, mais par la Roſée, par le Vin, & même par l'Eau commune, pourveu que l'ayant reduit en limaille bien menuë, on donne aux liqueurs le temps qu'il leur faut pour le penetrer, & pour en diſſoudre les parties: Car quoy que le Vin ni l'Eau ne puiſſent pas diſſoudre totalement l'Acier, ni agir ſur luy avec la même force & la même viteſſe, que font les Eſprits, & les Sels corroſifs, ils peuvent neanmoins diſſoudre une quantité conſiderable de ſes parties, dont la ſaveur d'Acier tirant ſur celle de Vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, ſont des indices aſſeurées.

L'Eau dont on arroſe la Limaille d'Acier, en penetre la ſuperficie, & la convertit en une roüille, laquelle on peut aprés diſſoudre dans une plus grande quantité d'Eau, & la convertir en une Teinture jaune, dont on ſe peut ſervir aſſez avantageuſement:

Mais

Mais si on fait infuser à froid pendant quelques semaines la limaille d'Acier, dans du Vin blanc un peu vert, les mettant ensemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'Acide de ce Vin uni avec son Sel volatile, feront une plus grande dissolution des parties de la limaille, & chargeront le Vin d'une Teinture fort brune, dont on se servira fort à propos depuis demy cueillerée, jusqu'à une ou deux cueillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer plusieurs jours l'usage, contre les obstructions du foye, de la rate, & de la matrice, ou bien en faire un Syrop avec du Sucre fin, pour en prendre depuis demy once, jusqu'à une ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-temps, pour faire une dissolution entiere du Mars dans ces sortes de Menstruës, on a recours à d'autres moyens, & on en prepare fort à propos une Teinture en la maniere qui suit.

On pile subtilement deux livres de beau Tartre, & l'ayant mélée avec demy livre de Limaille de fines Aiguilles, on les met ensemble dans une bien grande Marmite de Fer, laquelle on remplit presque tout-à-fait d'Eau commune; puis l'ayant mise sur le feu, on fait boüillir les matieres, les agitant de temps en temps, & sur tout dans le fonds, pour faciliter la dissolution du Mars, & y ajoûtant de nouvelle Eau chaude, à mesure que l'Eau de la dissolution diminuë en boüillant: On doit continuer cette decoction pendant dix ou douze heures; ou jusqu'à ce qu'on reconnoisse que la limaille d'Acier est à peu prés dissoute dans la liqueur; laquelle sera d'une couleur rouge-brune, lors qu'on l'aura filtrée, & separée des feces; quoy que les mêmes feces entretiennent une couleur grise blanchâtre, qu'on remarque aux matieres tandis qu'elles boüillent. Aprés quoy, ayant osté la Marmite du feu, & l'ayant penchée sur un costé, en sorte que la liqueur puisse filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura aprétées, on laissera rasseoir les matieres pendant vingt-quatre heures; puis ayant moüillé & legerement exprimé les languettes; plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laissé l'autre moitié dehors, en sorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puisse distiller dans une Teinture qu'on aura mise au dessous; on donnera le temps à la liqueur de filtrer d'elle-même, faisant pancher de temps en temps, & de plus en plus la Marmite, pour faciliter la filtration. Cette operation est un peu longue, & elle demande jusqu'à deux ou trois jours de temps: mais on a par ce moyen une Teinture de Mars fort claire, quoy que d'une couleur rouge-brune & d'une saveur austere qui approche de celle du Vitriol. Lors que cette Teinture sera à peu prés toute filtrée, ayant bien lavé la Marmite, on l'y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce qu'elle soit bien concentrée & reduite en une consistence de Syrop encore un peu liquide: Et lors qu'elle sera refroidie, on la serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin, la donnant le matin à jeun, depuis une drachme jusqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'usage tout autant de temps qu'on le jugera necessaire.

Dans la preparation de cette Teinture on peut remarquer, que les Sels acides, & ceux qui sont purement salins, dissolvent également l'Acier: On doit croire aussi que le Mars ainsi dissout est mieux en estat d'estre porté aux parties qui en ont besoin, que celuy qui ne peut agir sans avoir esté dissout par l'Estomach: & qu'ayant esté dissout par un Sel acide salin, & par consequent de nature moyenne, il peut remedier avec plus d'efficace aux desordres que les mauvaises humeurs peuvent avoir causez: Car cette Teinture est d'autant plus capable de déboucher les obstructions

des Vaisseaux qu'elle se trouve aydée du Sel acide salin du Tartre qui a dissout le Mars, & qui sans diminuer les bonnes qualitez que le Mars a pour fortifier les parties par où il passe, l'oblige de suivre son action, pour en détrempant les matieres qui bouchoient les conduits, les faire sortir par les voyes ordinaires, & en rétablissant la nature, & toutes ses fonctions, redonner aux parties la santé dont elles avoient besoin.

On peut verser de bon Esprit de Vin sur le Safran qui reste aprés la distillation du Vitriol de Mars, & en tirer la Teinture au Bain de Sable moderément chaud; puis l'ayant passée par le papier gris, & retiré au Bain-Marie environ les trois quarts de l'Esprit de Vin, en garder la Teinture concentrée, qui restera au fond de la Cucurbite, & la donner depuis sept ou huit, jusqu'à douze ou quinze gouttes, dans quelque liqueur propre. On recommande cette Teinture principalement pour la guerison des Hydropisies, qui viennent du relâchement des Vaisseaux lymphatiques, qui laissent extravaser & répandre les serositez par toute l'habitude du corps : Car cette Teinture en resserrant l'orifice de ces Vaisseaux, les rend en estat de pousser l'humeur lymphatique par les voyes ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut aussi dissoudre la limaille d'Acier dans de fort Vinaigre, & aprés avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette dissolution, en tirer la Teinture avec de bon Esprit de Vin; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en servir de même que de celle qui precede. Mais on la doit considerer comme beaucoup plus astringente, parce que l'astriction naturelle de l'Acier se trouve icy beaucoup augmentée par celle du Vinaigre qui la dissout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'Acier dans une Poële de Fer, l'y arrosent de bon Vinaigre, & la dessechent sur le feu, la remüant avec une spatule de fer, reïterant même plusieurs fois ces operations, puis ils font macerer pendant quelques jours cette limaille dans de bon Vin d'Espagne, en les agitant de temps en temps; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le besoin. Je laisse à part plusieurs autres Teintures dont la description ne me semble pas beaucoup necessaire.

CHAPITRE LV.

Des Extraits de Mars.

ON peut aisément convertir en Extraits toutes les Teintures de Mars que j'ay décrites, en les faisant épaissir peu à peu sur un feu fort lent, jusqu'à la consistence d'Extrait. Mais on peut aussi preparer d'autres Extraits de Mars de la maniere qui suit. On meslera parties égales de Safran de Mars reverberé avec le Soufre, & de Sel Ammoniac en poudre; & les ayant mis dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau soigneusement luté, on en fera la sublimation par un feu gradué; & par ce moyen une partie du Safran de Mars meslé avec le Sel Ammoniac, montera en Fleurs jaunes, lesquelles on broyera & on meslera aprés avec la residence, reïterant jusqu'à cinq ou six fois la même sublimation & mélange de residence; où tant & si souvent, que le Safran de Mars soit presque tout monté en Fleurs avec le Sel Am-

moniac. Puis ayant mis ces Fleurs dans un Matras, & y ayant verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts, on couvrira le Matras d'un Vaiſſeau de Rencontre ſoigneuſement luté; puis on le placera au Bain de Sable ſur un feu de digeſtion, lequel on continuera pendant douze ou quinze jours, agitant de temps en temps les matieres pour en avancer l'extraction; puis la Teinture eſtant bien colorée, on la filtrera, & en ayant retiré, ſi on veut, par les voyes ordinaires les plus douces, la pluſpart de l'Eſprit de Vin, on en fera évaporer peu à peu le ſurplus de l'humidité, juſqu'à la conſiſtence d'un Extrait: Lequel on peut prendre ſeul depuis demy ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule entier, ou le méler avec des Opiates, ou d'autres Remedes aperitifs ou purgatifs.

On peut preparer un Extrait de Mars fort ſimple, en mettant dans un Matras une livre de limaille d'Aiguilles, & y verſant deſſus du Suc de Raiſins nouvellement exprimé & non fermenté, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts: Puis ayant couvert le Matras d'un Vaiſſeau de Rencontre ſoigneuſement luté, & l'ayant placé dans du Sable au deſſus d'un Four de Boulanger, on l'y agitera de temps en temps & on l'y laiſſera pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que le Suc des Raiſins ſoit devenu fort obſcur: Aprés quoy, ayant paſſé cette Teinture par le papier gris, & l'ayant miſe dans une Terrine bien vernie au dedans, on en faira évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que la Teinture ait acquis la conſiſtence d'un Extrait duquel on peut uſer de même que de celuy qui precede: Mais parce que les Extraits & les autres preparations d'Acier ſont d'ordinaire accompagnées de l'aſtriction naturelle de ce Metal, il eſt bon de les méler, ou du moins de les faire preceder & ſuivre de quelques purgatifs, qui puiſſent les ayder à ouvrir les conduits, veu qu'ils ne le ſçauroient pas faire d'eux-mêmes, & ſans quelque ſecours étranger.

On prepare avec beaucoup de facilité un Extrait de Mars aſtringent, en faiſant infuſer pluſieurs jours, & boüillir enfin la limaille d'Acier dans du gros Vin du Preſſoir, ou dans du Suc de Berberis, ou dans quelque autre Suc aſtringent, en filtrant aprés cette liqueur, & la reduiſant par les voyes ordinaires en un Extrait, lequel on donne fort à propos depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, contre toutes les foibleſſes, & les dévoyemens de l'Eſtomach & des Inteſtins.

CHAPITRE LVI.

Des Preparations du Cuivre.

PLuſieurs Auteurs ont voulu qu'un Soufre mal digeré, un Sel rouge, & un Mercure jaune fuſſent la ſeule matiere de la compoſition du Cuivre, établiſſant cela nonobſtant la difficulté qu'il y a de faire une vraye ſéparation des principes de ce Metal imparfait, auquel outre le nom de Cuivre, on a donné celuy de Venus; à cauſe de la grande ſympathie qu'on a crû qu'il a avec la Planete qui porte ce nom, & à cauſe du ſecours particulier qu'il peut donner dans les maladies des parties qui ſervent à la generation.

On calcine quelquefois la limaille, ou les lamines du Cuivre ſeules au Fourneau de Reverbere; quelquefois auſſi on ſtratifie ces dernieres avec du Sel decrepité en

poudre, dans un Creuſet, ou dans quelque autre Vaiſſeau de Terre propre à reſiſter au feu; Puis ayant éteint ces lamines dans de l'Eau, & les ayant bien nettoyées avec des broſſes de Fer, on les ſeche, & on les ſtratifie de nouveau avec les mêmes matieres, reïterant ces operations juſqu'à trois fois, & on a par ce moyen un Safran de Venus tres-rouge lequel on ſe contente de bien laver & de garder en poudre ſubtile, pour s'en ſervir dans les Emplâtres & dans les autres remedes externes, qu'on employe à mondifier les playes & les ulceres.

On fait auſſi une calcination immerſive du Cuivre, en le diſſolvant dans de l'Eau-forte, ou dans de l'eſprit de Nitre, ou dans quelque autre Eſprit corroſif; puis en ayant retiré par diſtillation l'Eau-forte, ou l'autre Eſprit diſſolvant, on trouve au fond du Vaiſſeau le Cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on ſeche, & on garde pour le beſoin. Ou bien on precipite la diſſolution en y mettant une plaque de fer, & y verſant deſſus de l'Eau chaude; qui obligent le diſſolvant d'abandonner le Cuivre qu'il avoit diſſout, & de le laiſſer tomber au fond du Vaiſſeau en poudre rouge, laquelle on garde comme un veritable Safran ou precipité de Venus.

On coupe auſſi en mourceaux les lames de Cuivre, & les ayant ſtratifiées dans un grand Creuſet, avec parties égales de Soufre en poudre, & couvert le Creuſet de ſon Couvercle, percé d'un petit trou dans ſon milieu, on en lute tout autour les jointures, & ayant laiſſé ſecher le lut, on place le Creuſet ſur une Culotte, & on y allume tout autour un feu de roüe un peu éloigné & ſeulement capable de donner fuſion au Soufre, l'entretenant ainſi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré juſqu'à ce que le Soufre s'allume, & qu'on en voye ſortir la flamme par le trou du Couvercle: Par ce moyen le Soufre eſtant conſumé, & les matieres eſtant refroidies, on trouve au fond les lames de Cuivre en quelque ſorte enflées, de couleur obſcure & fort caſſantes qui ſont l'*Aes uſtum*, qu'on peut reduire en une poudre qui ſera auſſi un Safran de Venus, dont on n'a pas accoûtumé de ſe ſervir que pour l'exterieur.

On fait auſſi une autre calcination de Cuivre beaucoup moins violente, & ſeulement ſuperficielle, en moüillant les lamines de Cuivre avec des Eſprits corroſifs, ou avec des Sels diſſouts dans de l'Eau, & on tire par ce moyen un Vert de gris, qui paroît ſur la ſuperficie des lames de Cuivre. On en tire encore un Vert de gris par des moyens bien plus doux dans les païs chauds, & particulierement à Montpellier, en mettant un peu de Vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au deſſus du Vin, ſur de bâtons ou ſur des petites clayes, les platines de Cuivre, & les ſtratifiant avec du marc de grapes de Raiſins, qu'on a humecté auparavant avec du même Vin, couvrant aprés les Pots; & les laiſſant en lieu frais, pendant ſept ou huit jours, ou juſqu'à ce que la ſuperficie des lames de Cuivre ſoit raiſonnablement couverte de Vert de gris; lequel on râcle aprés avec des Coûteaux, reïterant enſuite la même ſtratification, & laiſſant de nouveau ces platines de Cuivre dans les pots pendant ſept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de Vert de gris; lequel quelques-uns nomment la Fleur, les autres le Sel Vitriolique du Cuivre; quoy que ce ſoit en effet la propre ſubſtance du Cuivre diſſoute par l'Eſprit volatile acide ſalin du Marc des grapes de Raiſins, aidé de celuy du Vin, & du ferment ſecret de l'un & de l'autre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0704-4 DFG

CHAPITRE LVII.

De la Conversion du Cuivre & du Vert-de-gris en Vitriol.

APrés avoir placé un grand Creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, on broyera subtilement sur le Porphyre une livre de Safran de Venus, & y ayant mélé le huitiéme de son poids de Soufre en poudre, on mettra ce mélange dans le Creuset, autour duquel on allumera un feu de charbons moderé, lequel on augmentera peu à peu remuant continuellement la poudre, avec une longue spatule de Fer, & la faisant descendre en bas, lors qu'elle s'attachera au Creuset, continuant le feu, tant que le Soufre soit tout-à-fait consumé; & ayant soin cependant de repiler les matieres, au cas qu'elles se grumellent dans le Creuset pendant l'operation: Aprés quoy les matieres estant refroidies, on mélera avec ce Safran autant de Soufre en poudre qu'à la premiere fois, & ayant remis ce mélange dans le Creuset, & allumé le feu, on reïterera sa consomption du Soufre, le remuëment des matieres, & les autres procedez de même qu'auparavant, reïterant même aprés le mélange de nouveau Soufre avec le Safran de Venus, & les autres operations, jusqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le Cuivre & de le mettre bien en estat d'estre dissout. Enfin le Safran estant refroidy, & l'ayant subtilement broyé sur le Porphyre, on le mettra dans une Terrine de grais placée au Bain de Sable moderément chaud, où l'ayant humecté, & ensuite tout-à-fait délayé dans une bonne quantité d'Eau de pluye ou de riviere presque boüillante, en en faisant une grande agitation, on macerera les matieres & on renouvellera l'agitation de temps en temps, jusqu'à ce que l'Eau soit teinte d'un beau bleu: Puis ayant filtré & mis cette Teinture dans une Cucurbite de verre placée au même Bain, & en ayant fait évaporer l'humidité superfluë, jusqu'à la pellicule, les matieres estant refroidies, on trouvera au fond de la Cucurbite les Crystaux de Venus, aprés en avoir separé par inclination & mis dans une autre Cucurbite la liqueur qui les surnageoit, laquelle on fera aprés évaporer & crystaliser de même que la premiere, tant qu'elle soit toute crystallisée.

Quelqu'un pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le Safran de Venus se dissout dans l'Eau qu'on y employe; veu que la propre substance du Cuivre contenuë dans son Safran, pour exactement qu'on l'ait calciné, ou reverberé, ne doit pas ceder à un si foible Menstruë que l'Eau: Mais on ne doutera plus que cela ne se puisse faire ainsi, lors qu'on aura remarqué que l'acide du Soufre ayant rongé & dissout en partie plusieurs particules du Safran de Venus pendant sa calcination, & s'estant en quelque sorte corporifié avec luy, l'Eau presque boüillante le dissout facilement, & avec luy les parties du même Safran qu'il avoit rongées & à demy dissoutes: En sorte que le Vitriol qu'on en tire, n'est proprement compesé que des parties acides du Soufre & de celles du Safran de Venus que le même acide du Soufre avoit ouvertes & disposées à estre dissoutes avec luy dans l'Eau.

On donne ce Vitriol de Venus depuis deux ou trois, jusqu'à douze & quinze grains, dans des liqueurs propres, contre les maladies du Cerveau, & celles de l'Estomach & des parties de la generation, pour lesquelles on l'employe aussi dans les injections, en en délayant environ une drachme dans une livre des Sucs, des Decoctions, ou des Eaux distillées qu'on y employe : Il est aussi fort bon pour faire mourir les Vers.

Mais parce que l'Eau boüillante n'est pas capable de dissoudre toute la substance de ce Safran de Venus ; on mettra la residence dans une Cucurbite de verre, & y ayant versé dessus du Vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre bons doigts, on en fera la maceration au Bain de Sable moderément chaud, jusqu'à ce que le Vinaigre distillé soit coloré d'un beau bleu ; puis ayant versé par inclination & gardé cette Teinture dans un Vaisseau à part, & reversé de nouvel Esprit de Vinaigre sur la residence, on en reïterera la maceration au même Bain, refaisant même toutes ces operations, jusqu'à ce que l'Esprit ne se colore plus : Puis ayant mélé toutes ces Teintures, on les fera évaporer & crystalliser de même que celle qui precede, & on en sechera & gardera les crystaux.

Le Vert de gris se trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digeré que le Safran de Venus, on le dissout aussi plûtôt & plus facilement. Et pour cét effet ayant mis trois ou quatre livres de Vert de gris en poudre, dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on l'y delayera peu à peu dans de bon Esprit de Vinaigre, en l'agitant avec une spatule de bois, & y versant de cét Esprit, jusqu'à ce qu'il surnage le Vert de gris de cinq ou six doigts : Puis on allumera, & on entretiendra sous le Bain un feu moderé, & on y fera macerer les matieres, tant que le Vinaigre distillé soit coloré d'un vert fort obscur : Aprés quoy ayant à part filtré & gardé cette Teinture, & versé d'autre Esprit de Vinaigre sur la residence du Vert de gris, on en reïterera la maceration, laquelle on pourra encore renouveller, de même que toutes les autres operations, tant que toute la partie pure du Vert de gris ait esté dissoute dans l'Esprit de Vinaigre : Aprés quoy ayant mis ensemble toutes ces Teintures dans une grande Cucurbite de verre placée au même Bain, & allumé dessous un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, qui ne sera presque autre chose que le Flegme de Vinaigre ; parce que sa partie acide se corporifiera avec le Vert de gris & en augmentera même la quantité, nonobstant les feces qui auront resté dans le filtre, ou au fond de la Cucurbite, qui sembleroient avoir deû diminuer la quantité des crystaux. On continuera d'évaporer l'humidité, par une chaleur fort lente, jusqu'à la pellicule, aprés quoy, les matieres estant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre Cucurbite la liqueur qui surnagera les crystaux, seché doucement & mis à part les mêmes crystaux, & replacé la Cucurbite au même Bain, on en reïterera l'évaporation & la crystallisation tout autant de fois qu'on le jugera necessaire, pour profiter de tous les crystaux que l'on pourroit tirer de la Teinture, qui seront d'une couleur bleuë.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces crystaux de Vert de gris, à dessein d'en tirer un bon Esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minerales, dissolvent ces crystaux dans de nouvel Esprit de Vinaigre, en filtrent la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en separent les Crystaux, reïterant même l'addition d'Esprit de Vinaigre, & toutes les autres operations, tant qu'ayant couvert la Cucurbite d'une Chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'Esprit de Vinaigre distille aussi fort qu'il estoit avant qu'on l'ait employé à la dissolution des

cryſtaux, & qu'on puiſſe juger par là, que tous les pores de la matiere eſtant tout à fait remplis des parties acides de l'Eſprit de Vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

CHAPITRE LVIII.

De la Diſtillation des Cryſtaux de Venus.

AVant que d'entreprendre de diſtiller les Cryſtaux de Safran de Venus, ou ceux qu'on aura tirez du Vert-de-gris; on doit aprés les avoir mis dans une Cucurbite de verre, y verſer deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable ſur un feu fort doux, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit Recipient luté de méme, en retirer l'Eſprit de Vin & même reverſer encore par deux fois d'autre Eſprit de Vin ſur les Cryſtaux, & le retirer de même; afin d'émouſſer en quelque ſorte leur acrimonie. Puis les ayant ſechez & pilez, on en remplira environ les deux tiers d'une grande Cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand Recipient à ſon bec, on en diſtillera l'Eſprit, par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, le continuant juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë; en ſuite ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, mis la reſidence dans une nouvelle Cornuë environnée de lut, & verſé deſſus l'Eſprit diſtillé dans le Recipient, l'ayant placée comme la premiere fois au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté le Recipient à ſon bec, on en reïterera la diſtillation, aprés laquelle on recohobera encore l'Eſprit diſtillé ſur la reſidence, & on en fera une troiſiéme fois la diſtillation. Et par ce moyen on aura un Eſprit chargé des parties les plus eſſentielles des Cryſtaux du Safran de Venus, ou de ceux du Vert-de-gris; recommandé par pluſieurs bons Auteurs, pour un Remede fort ſpecifique contre l'Epileptie, l'Apoplexie, les Convulſions, & les autres maladies du Cerveau, de même que contre celles de la Matrice: Ils l'eſtiment auſſi beaucoup contre les foibleſſes de l'Eſtomach, & pour briſer les Calculs dans les Reins & dans la Veſſie. On veut auſſi qu'il ſoit fort propre contre l'Ictericie, contre toute ſorte de Fiévres, & même contre la Peſte, & qu'on puiſſe s'en ſervir avantageuſement à la place de l'Eau Prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommandée. Juſques-là que Paracelſe veut que cét Eſprit faſſe la quatriéme partie de la boutique d'un Apotiquaire. On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze gouttes, dans des Liqueurs propres. On l'eſtime auſſi en onction pour faire renaître les Cheveux, & pour guerir la Teigne, & toute ſorte de Galles & de demangeaiſons.

Mais outre toutes ces vertus, on a pretendu que ce fût un veritable Alkaheſt, capable de diſſoudre totalement les Perles, les Coraux, les yeux d'Ecreviſſes, & toutes au-

tres pareilles ſubſtances, avec beaucoup plus de facilité, que tous les autres diſſolvans qu'on y employe, leſquels s'alterant & ſe détruiſant en quelque ſorte, tandis qu'ils agiſſent ſur les matieres qu'ils diſſolvent, y laiſſent même des grandes impreſſions de leur acrimonie, & avec elle la pluſpart de leur acidité: Au lieu que, ſuivant eux, aprés que cét Eſprit a diſſout ces ſortes de ſubſtances, il les abandonne tout à fait lors qu'on le pouſſe par la diſtillation, ſortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût diſſoutes; & qu'il demeure encore en eſtat d'en diſſoudre de nouvelles, tant & ſi ſouvent qu'on le peut deſirer. Mais parce que la partie ſaline de ces ſubſtances ne manque pas de retenir à elle la portion d'Acide avec laquelle elle a pû s'unir, & qu'outre cela, la partie terreſtre en embarraſſe & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien ſeparer que par des lotions, on ne doit pas pretendre que cét Eſprit ſoit aprés cela toûjours le même: Je ne vois pas auſſi que ſon uſage ſoit beaucoup neceſſaire pour ces diſſolutions, puiſque par les raiſons que j'ay alleguées ailleurs, les Magiſteres des Perles, des Coraux, & d'autres ſemblables ſubſtances, valent beaucoup moins que les mêmes matieres broyées ſubtilement ſur le Porphyre, & que le Sel apparent qu'on en pourroit tirer, en faiſant corporifier cét Eſprit avec les ſubſtances qu'il auroit diſſoutes, ſeroit même plus acre que celuy qu'on pourroit tirer des mêmes ſubſtances diſſoutes avec le Vinaigre diſtillé; & ſeroit auſſi le Sel acide corporifié avec la ſubſtance qu'il a diſſoute. On ſe tromperoit auſſi beaucoup, ſi on vouloit faire paſſer le Cuivre, le Fer, les Perles, les Coraux, &c. Pour des purs Alkalis, ſe fondant ſur ce que les Eſprits acides agiſſent ſur eux: Car quoy que ces ſubſtances ne ſoient pas dépourveuës de leur propre Alkali, il ne s'enſuit pas que cette partie ſoit le tout, ni qu'elle puiſſe transformer en elle les autres parties: Veu que lorſque les Eſprits acides diſſolvent ces ſortes de ſubſtances, ils ne le font pas en s'uniſſant à elles, comme ils font avec les veritables Alkalis, mais bien en les détruiſant par la diviſion qu'ils font de leurs parties; les abandonnant même & les laiſſant precipiter en bas, lors qu'ils rencontrent quelque Sel fixe ou volatile, avec lequel ils puiſſent s'unir; veu qu'il n'y a que les ſubſtances ſalines diſſolubles dans l'Eau, & capables de s'unir & de ſe corporifier avec les Huiles, qui puiſſent paſſer pour des veritables Alkalis. Car quoy que l'Eau boüillante faſſe, comme j'ay dit, quelque diſſolution du Cuivre reduit en Safran, lors qu'il a eſté calciné avec le Soufre, elle ne peut neanmoins diſſoudre que la partie que l'Acide du Soufre a rongée, & à demy diſſoute pendant la calcination.

Quelques-uns ont pretendu tirer un Soufre de Venus, en mélant ſon Vitriol avec la moitié de ſon poids de Limaille d'Acier, les humectant pluſieurs fois avec du Vinaigre diſtillé, les deſſechant tout autant de fois, & enfin les reduiſant en une maſſe bien rouge ſur un feu gradué & augmenté ſur la fin: Aprés quoy ils pilent la maſſe, & ils en tirent par les voyes ordinaires la Teinture avec du Vinaigre diſtillé, laquelle ils font enſuite évaporer à demy; puis en verſant deſſus de la Liqueur de Tartre, ils en font precipiter une ſubſtance à laquelle ils ont donné le nom de Soufre de Venus; quoy que ce ne ſoit en effet que la propre ſubſtance du Cuivre, qui eſtoit cachée dans ſon Vitriol, & la portion de la Limaille d'Acier que le Vinaigre diſtillé a diſſoute, lors qu'on l'a employé pour extraire cette Teinture. Mais cette preparation ayant, ſelon mon ſens, plus de faſte que d'utilité, je n'ay pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ay pas voulu non-plus multiplier icy les Preparations qu'on peut faire ſur le Cuivre, croyant que quand celles que j'ay données ne ſatisfairoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procedé, ou dans ceux

des

des diverſes Preparations que j'ay données ſur le Mars, les adreſſes neceſſaires pour reüſſir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre ſur le Cuivre.

CHAPITRE LIX.

Des Preparations du Plomb.

ON a mis le Plomb non ſeulement dans la derniere Claſſe des Metaux imparfaits, mais on l'a reconnu de tout temps pour le plus groſſier, le plus terreſtre, le plus froid, le plus mol, & le plus aisé à fondre de tous les Metaux : On le croit compoſé d'un Sel & d'un Soufre terreſtres, impurs & mal digerez, & d'un Mercure imparfait, approchant en quelque ſorte de la nature de l'Antimoine. On luy a donné le nom de Saturne, qui eſt celuy de la Planete qui ſemble dominer ſur luy : On a voulu auſſi qu'il eût des qualitez toutes particulieres pour les maladies de la Rate, & même pour celles du Cerveau, & ceci à cauſe qu'il y a d'ordinaire quelque portion d'Argent meſlée avec luy dans ſa Mine. Son Soufre & ſon Sel terreſtres, ſont cauſe qu'eſtant fondu, il s'inſinuë & ſe meſle avec tous les Metaux, & qu'eſtant expoſé avec eux à la violence du feu, il reduit tous les imparfaits en ſcories : Le même Soufre eſt cauſe qu'eſtant reduit en Chaux & mis en poudre, il s'unit facilement avec toute ſorte de matieres onctueuſes : D'où vient qu'on l'employe ſouvent dans les Onguens & dans les Emplâtres, avec leſquels il s'incorpore parfaitement bien. L'Imperfection de ſa ſubſtance n'empéche pas neanmoins, qu'on n'en faſſe beaucoup de Preparations dans l'une & dans l'autre Pharmacie, ſur tout pour l'exterieur, & que ſon uſage ne ſoit en ceci même plus grand que celuy de tous les autres Metaux enſemble.

La moindre & la plus ſimple preparation du Plomb, eſt celle de ſa purification, pour laquelle, l'ayant fait fondre dans un petit Pot de terre propre, ou dans quelque grande Cueillere de Fer, & jetté ſur luy quelques morceaux de Suif ou de Cire, on les y laiſſe brûler, & la flamme en eſtant paſſée, on en ſepare les impuretez qui ſurnagent le Plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-temps ſur le feu, faire brûler deſſus des nouveaux morceaux de Cire ou de Suif, & en ſeparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le Plomb ſe convertiroit enfin en cette ſorte d'écume, ſi on continuoit de faire brûler deſſus ces matieres graſſes, & de le tenir ſur le feu : C'eſt pourquoy il ſuffit d'en faire brûler deſſus une ſeule fois, de l'écumer, & de le verſer aprés dans quelque Vaiſſeau à demi rempli d'Eau chaude, pour avoir un Plomb ſuffiſamment pur, & fort propre à toutes les autres Preparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainſi purifié ce Plomb, ſi on le veut calciner en une Chaux griſe, on peut le tenir ſur un feu moderé dans le même Vaiſſeau, l'agitant continuellement avec une longue ſpatule de Fer, & en ſeparant de temps en temps la poudre griſe tirant ſur le jaune qui s'y amaſſera, & continuer de le tenir ſur le feu, en l'agitant de même, & en ſeparant la poudre, tant que tout le Plomb ſoit converti en cette Chaux.

On peut aprés cela étendre cette Chaux dans quelque Capſule de Terre plate, & l'ayant placé dans un Fourneau de Reverbere propre, y allumer & entretenir un feu moderé, enſorte qu'il ne puiſſe pas donner fuſion à la Chaux, qu'il faut laiſſer rever-

berer pendant quelques heures, & jusqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur Orangée tirant sur le rouge, qu'on nomme Minium.

On peut aussi reduire le Plomb en lamines, & les ayant suspenduës, leur faire recevoir la vapeur du Vinaigre qu'on aura mis dans quelque Vaisseau sur un feu moderé, & en separer aprés la substance blanche, qui s'y amassera, laquelle sera ce qu'on appelle Ceruse : Ou bien faire fondre le Plomb dans un Creuset, & y ayant meslé la moitié de son poids de Soufre en poudre, le laisser sur le feu, jusqu'à ce que tout le Soufre soit consumé, ensorte qu'on trouvera au fond le Plomb en poudre obscure, qui sera ce qu'on appelle Plomb brûlé. Je laisse à part la calcination du Plomb en Litharge, qui se fait en purifiant les Metaux parfaits; & les Calcinations immersives qu'on peut faire du Plomb avec les Esprits corrosifs, dont celles qu'on fait avec l'Esprit de Vinaigre en preparant le Sel de Saturne, servira d'exemple suffisant.

Je diray seulement icy ma pensée sur l'augmentation de poids d'environ un onziéme qui arrive aux Chaux de Plomb & des autres Metaux, ou substances Metalliques, qui ont esté long-temps exposez à l'action du feu; sçavoir, que tandis que la violence de la flamme en ouvre & divise les parties, l'Acide des Bois, ou des autres matieres qui brûlent, s'insinuë dans les pores de ces Chaux, où il est arresté par l'Alkali secret qu'il y rencontre : En sorte que tandis que les pores où il est entré se conservent ouverts, il y demeure caché, de même que l'Acide & le Sel volatile des Bois dans la Suye des cheminées; & ne faisant plus qu'un même corps avec ces Chaux, ils en augmentent manifestement le poids pour un temps : Mais si l'on met ces Chaux en fusion, leur faisant reprendre leur corps metallique naturel, le resserrement des pores du Metal, en chasse l'Acide étranger, si bien que ne se trouvant plus composé que de ses propres parties, il ne doit plus peser qu'autant qu'il pesoit avant qu'on l'eût reduit en Chaux. Et quoy que la Chaux de Plomb fasse icy en quelque sorte la fonction d'Alkali, en contractant une espece d'union avec les Acides, & qu'on ne puisse pas nier que le Plomb n'ait son Alkali secret, de même que tous les autres Metaux & autres substances Metalliques; on auroit tort neanmoins de vouloir prendre le tout pour cette partie, & de considerer toute la substance entiere du Plomb pour un vray, pur, & simple Alkali : Car si cela estoit, non seulement il absorberoit beaucoup plus d'Acide, mais l'ayant une fois absorbé, il feroit avec luy un même corps, & il ne s'en separeroit pas, comme il fait, par la fusion, laquelle il souffriroit de même que la souffrent les Acides unis avec les vrais Alkalis, sans qu'il arrive aucune division en leur substance.

CHAPITRE LX.

Du Sel & du Magistere de Saturne.

ON peut employer indifferemment à ces Preparations, la Litharge, le Minium, la Ceruse, & les autres Chaux de Plomb, parce qu'il suffit d'avoir un Plomb ouvert; & en estat de pouvoir estre facilement dissout par le Vinaigre distillé; Mais parce que ce Metal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir

ce Sel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la Ceruse, ou quelque autre blanc de Plomb. Mais on doit choisir icy une vraye Ceruse de Plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venize, & non pas de ces Ceruses contre-faites, qui se trouvant mélangées de Craye, ou d'autres matieres étrangeres, n'ont pas la friabilité, le poids, ni la blancheur de celle de Venize.

On mettra donc dans une Cucurbite de verre, ou de grais, la quantité de Ceruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au Bain de Sable, & versé dessus du Vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le Bain, & en agitant souvent les matieres avec une longue spatule de bois, tant pour empécher que la Ceruse ne reste en masse au fond du Vaisseau, que pour en avancer la dissolution; on le continuera fort moderé, tant que l'Esprit de Vinaigre ait acquis une grande douceur: Ce qui sera une marque qu'il aura dissout une bonne partie de la Ceruse: Auquel temps ayant laissé refroidir le Bain, versé par inclination & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une Bouteille de verre double. Puis ayant remis au Bain la Cucurbite, versé de nouveau Vinaigre distillé sur la residence de la Ceruse, & rallumé le feu sous le Bain, on reïterera la maceration, & les autres Operations, autant de fois, que toute la substance pure de la Ceruse ait esté à peu prés dissoute dans le Vinaigre distillé: Puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une Cucurbite de verre bien nette, & placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la Teinture: Auquel temps ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laissera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, là où une bonne partie se coagulera en Crystaux blancs, longs, & luisans, qui seront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pû se crystalliser, à cause du trop d'humidité qu'il y aura encore: On reversera alors par inclination cette liqueur dans la Cucurbite, & en ayant fait évaporer au même Bain environ la moitié de l'humidité, on la fera crystalliser de nouveau, faisant encore aprés la même chose de la liqueur qui surnagera les Crystaux, tant que tout ce qu'il y aura de Sel de Vinaigre incorporé avec la substance du Plomb ait esté crystallisé: Puis ayant seché les crystaux, on les serrera pour le besoin.

La grande douceur du Sel de Saturne, est cause qu'on l'a pris mal à propos pour un pur Sel de Plomb, quoy qu'il ne soit en effet qu'un veritable Sel de Vinaigre, corporifié avec la propre substance du Plomb, que l'Esprit de Vinaigre a dissoute; dont on ne doutera pas, lors qu'aprés avoir distillé ce Sel de Saturne par la Cornuë, la partie saline du Vinaigre estant sortie en Esprit, on trouvera dans la Cornuë la propre substance du Plomb, qui estoit cachée dans ce Sel, recorporifiée, & redevenuë en effet un veritable Plomb. On pourra aussi en estre fort convaincu, en mettant de ce Sel de Saturne avec du Sel de Tartre, dans un Creuset, & leur donnant feu de fusion; Car l'Acide de l'Esprit du Vinaigre abandonnant le Plomb pour s'unir au Sel de Tartre, le même Plomb redevient ce qu'il estoit avant qu'il eût esté dissout par l'Esprit de Vinaigre, & qu'il eût esté reduit en Ceruse, ou en Chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce Sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au Sel interne du Plomb: Car outre qu'on ne peut pas le separer des autres parties du Plomb, & que ce Metal n'a en luy aucune douceur, ni aucune autre saveur considerable, il faudroit conclurre la même chose des Sels de Perles, de Coraux, &c. Puis qu'aprés qu'on les a dissouts dans du Vinaigre distillé, & qu'on en a reduit la dissolution en Sel; ce Sel, qui est aussi le Sel de l'Esprit de Vinaigre, cor-

porifié avec la substance des Perles, des Coraux, &c. que le même Esprit de Vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du Sel de Saturne; quoy qu'on puisse verifier, que cette saveur douce ne vient pas d'aucun Sel separable que ces substances ayent; puis qu'on peut en precipitant ces matieres dissoutes, ou en distillant ces Sels y trouver à peu prés le même poids qu'elles avoient avant que l'Esprit de Vinaigre les eût dissoutes, & que lors qu'on les a lavées & purgées de tout meslange d'Esprit de Vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'estoient auparavant; bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au Plomb: Ensorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du Sel de Saturne, qu'à l'action de l'Esprit de Vinaigre sur le Plomb, ni reconnoître la douceur du Sel de Perles ou de Coraux, que comme un effet de l'action du Vinaigre sur ces substances, & de son union avec elles, par laquelle action les pointes de l'Esprit de Vinaigre estant émoussées, font en suite une impression plus douce sur la langue, qu'elles ne faisoient auparavant.

Le Plomb ne pouvant pas agir de même que les Sels, sur l'Esprit de Vinaigre, & ce dernier estant même le seul agent dans la dissolution de la Chaux de Plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur, que dans l'union des Acides avec les veritables Alkalis, où chacun travaille & se haste de son costé pour contracter une union, qui est fort naturelle entr'eux; l'ébullition & la chaleur estant des effets de leur grand & reciproque mouvement: Aussi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de cesser, lorsque le point de leur parfaite union estant arrivé, leur action & leur mouvement cessent: Mais il ne peut arriver icy autre ébullition, ni autre chaleur, que celles que le seul Esprit de Vinaigre peut exciter en agissant sur la Chaux de Plomb, sur laquelle même l'Esprit de Vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cause qu'estant d'ordinaire beaucoup chargé de Flegme, ses pointes en sont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; D'où vient qu'il faut un assez long-temps à cét Esprit pour faire cette dissolution.

Ceux qui craignent la froideur du Plomb, & l'acrimonie de l'Esprit de Vinaigre, peuvent verser sur le Sel de Saturne de l'Esprit de Vin bien rectifié, à la hauteur de quatre doigts, & l'ayant fait digerer trois ou quatre jours, en faire l'abstraction, puis secher le Sel & le garder.

On estime beaucoup le Sel de Saturne, pour éteindre les inflammations internes & l'ardeur des fiévres, & même pour moderer l'appetit du coït, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains: On l'estime aussi beaucoup pour resoudre les tumeurs dures & scirrheuses, & pour dissiper les contusions; On s'en sert avantageusement dans les Collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les tayes naissantes, le dissolvant depuis un scrupule, jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'Eau de Chelidoine, ou d'Euphraise, dont même on augmentera la quantité, si l'on veut un Collyre plus temperé: On s'en sert aussi en injection pour les Gonorrhées, les Inflammations & les Ulceres de la Vessie, de la Matrice & de leurs conduits. On le mesle fort à propos dans les Gargarismes, contre la pluspart des maux qui arrivent dans la bouche, qui sont ordinairement causez par des Alkalis volatiles, ou fixes: Car l'Acide de l'Esprit du Vinaigre, aidé de la qualité froide du Plomb, mortifie sensiblement l'action de ces Sels, & éteint l'inflammation qu'ils causent. Ce qui est d'autant plus conforme à la raison, qu'on voit par experience que le Sel Prunella, les Esprits de Sel,

de Soufre, & de Vitriol, & toute sorte d'Acides jusqu'au simple Vinaigre, sont tres-bons pour ces sortes de maux, qui empireroient par l'usage de tous les autres Sels, tant fixes que volatiles.

On prepare un Liniment surnommé de Saturne, en agitant ensemble égales parties de la dissolution de la Chaux de Plomb, & d'Huile Rosat, & les reduisant en une espece d'Onguent Nutritum, qui est fort propre pour la gueriſon des ulceres malins, qui viennent d'une humeur acre & salée, & pour celle des Dartres, des Galles, des Feux volages, & même des Brûlures.

On peut se passer de faire une dissolution particuliere de la Chaux de Plomb, pour avoir un Magistere de Saturne; puisqu'il suffit de mettre dans une Cucurbite, ou dans un grand Plat de verre, autant que l'on voudra de la Liqueur filtrée de Saturne, qu'on aura preparée pour en tirer le Sel, & de verser doucement dessus de la Liqueur de Tartre, jusqu'à ce qu'on n'y voye plus d'ébullition: Car la Liqueur de Tartre s'étant unie avec l'Esprit de Vinaigre qui avoit dissout la Chaux de Plomb, le disposera à abandonner cette Chaux, & à la laisser precipiter au fond: Aprés quoy, ayant laissé rasseoir la matiere precipitée, & versé par inclination la liqueur qui la surnagera, on lavera cette matiere plusieurs fois avec de l'Eau bien nette, jusqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien addoucie; puis on fera secher ce Magistere, & on le gardera pour le besoin.

Ce Magistere n'est à proprement parler que la Chaux de Plomb, purifiée & subtilisée, laquelle on peut employer dans les Remedes externes, lors qu'on veut rafraîchir & dessecher. Quelques-uns la meslent dans les Pommades pour le visage; mais la blancheur apparente que ces Pommades semblent communiquer au visage, est d'ordinaire suivie d'une couleur tirant sur celle du Plomb, & laisse une teinture de la premiere matiere d'où le Magistere a esté tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le Sel de Saturne.

On pourroit aussi avoir un Magistere de Saturne, en affoiblissant l'Esprit de Vinaigre chargé de la Chaux de Plomb, par une grande quantité d'Eau, qu'on pourroit verser dessus, & qui le mettroit en estat d'abandonner & de laisser precipiter au fond du Vaisseau la Chaux du Plomb qu'il avoit dissoute.

Quelques-uns ayant dissout des Lames de Plomb dans de l'Eau-Forte, faite avec le Nitre & l'Alun, versent sur cette dissolution de l'Eau salée filtrée, & ils en font precipiter un Magistere extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par plusieurs lotions, & seché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en servent pour l'embellissement du visage.

CHAPITRE LXI.

De la Distillation du Plomb.

LA Molleſſe du Plomb ne le rend pas plus propre que les autres Metaux, à donner seul par la Distillation des substances liquides differentes, comme font plusieurs Sels, & les parties des Animaux & des Vegetaux; Car encore qu'en tenant long-tems le Plomb sur un grand feu, on puisse enfin le faire dissiper en ce que quelques Auteurs

ont nommé *Gas*; on ne peut pas toutefois, par distillation ni autrement en tirer aucun Sel, aucun Esprit, ni aucune Huile legitimes, quelque promesse qu'on puisse en avoir faite. Cette impossibilité a obligé les Artistes de recourir aux Esprits corrosifs, & de reduire par leur moyen le Plomb en Chaux, afin que de l'union de cette Chaux avec ces Esprits, ils peussent tirer un Composé ayant beaucoup d'apparence de Sel, & tirer aprés de ce Sel par Distillation, un Flegme, un Esprit, & une huile apparente, dont je donne icy la Preparation.

Pour mieux reüssir à la Distillation du Sel de Saturne, il est bon de l'avoir dissout plusieurs fois dans du Vinaigre distillé, d'avoir fait châque fois l'extraction au Bain-Marie de la partie aqueuse du même Esprit, & d'avoir reiteré ces Operations, jusqu'à ce que l'Esprit de Vinaigre en soit distillé, aussi acide qu'on l'y avoit mis; ce qui fera connoître que les pores de la substance du Plomb, seront parfaitement remplis d'Acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce Sel de Saturne bien desseché dans une grande Cornuë de verre, & l'ayant placée, & bien environnée de Sable, dans une Capsule de Terre propre, adapté un grand Recipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté sur la fin, & tant qu'il ne sorte plus de vapeurs de la Cornuë. La distillation estant faite, & les Vaisseaux refroidis & délutez, on trouvera le Flegme & les Esprits du Sel de Saturne meslez dans le Recipient; lesquels on mettra ensemble dans une Cucurbite de verre; & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau soigneusement luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification sur un feu fort doux; & par ce moyen, aprés en avoir fait monter en premier lieu un Esprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'Esprit ardent de Saturne, quoy que ce ne soit que la partie volatile sulfurée du Vinaigre; & en avoir tiré ensuite un Flegme; on trouvera au fond de la Cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'Huile de Saturne; puisque ce n'est que l'Esprit de Vinaigre concentré, qui n'a retenu à luy que trespeu de particules de Plomb; comme on pourra le verifier en donnant fusion à la masse restée dans la Cornuë; car elle ne manquera pas de se convertir en un Plomb tout semblable à celuy qu'on avoit converti en Chaux pour en preparer le Sel de Saturne.

J'ay dit ailleurs, que lors que le Vin se convertit en Vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile sulfurée du Vin, & que celle-cy y demeure cachée, nonobstant le sentiment contraire de plusieurs. Les mêmes raisons fortifiées de ce qui arrive icy, font connoître que l'Esprit inflammable qui sort de cette Distillation, n'est autre chose que l'Esprit de Vin qui estoit caché, & comme enveloppé dans l'Acide du Vinaigre, qui paroît, lors qu'estant poussé par le feu, une bonne partie de l'Esprit du Vinaigre qui l'avoit fixé se trouve arrestée dans les pores de la Chaux de Plomb qu'il avoit dissoute. Il arrive aussi, aprés la separation de cét Esprit sulfuré, que ce qui reste au fond de la Cucurbite, & qu'on appelle Huile de Saturne, n'a pas la même acidité, que pourroit avoir un pur Esprit de Vinaigre concentré.

Il est neanmoins assez difficile à Paris, en distillant le Sel de Saturne, d'en separer un vray Esprit inflammable, parce que les Vinaigres dont on peut tirer l'Esprit, sont d'ordinaire falsifiez, & n'ont le plus souvent que l'Eau pour leur base: Mais on ne manque pas d'en separer un, lors qu'on y a employé un Vinaigre pur, & rendu seulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au Vin. Aussi le Sel de Saturne qu'on a fait avec de bon Vinaigre de Vin ne manque pas de jetter quelque flamme, lors qu'on l'expose au feu.

Les Auteurs veulent que l'Esprit inflammable qu'on tire de ce Sel, soit un bon diaphoretique, & qu'on puisse en user avantageusement dans les fiévres malignes, dans les Maladies Veneriennes, & dans celles du Cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommande la liqueur qui reste dans la Cucurbite, pour guerir & cicatriser les playes & les ulceres, les en oignant legerement; Quelques-uns aussi l'estiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des Chevaux.

CHAPITRE LXII.

Des Baumes de Saturne.

LA facilité qu'il y a de dissoudre & d'incorporer sur le feu les Chaux de Plomb en poudre avec les Huiles & toute sorte de matieres grasses, doit faire juger qu'ayant dissout ces Chaux dans des Esprits corrosifs, & les ayant aprés reduites en Sel, il est encore plus facile de les dissoudre dans toute sorte de liqueurs, & de les employer dans la composition de toute sorte de Remedes internes ou externes. Les Baumes de Saturne ne sont pas les moindres Remedes qu'on en peut preparer; pour lesquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une Cornuë de verre huit onces de Sel de Saturne; qu'on verse dessus deux fois autant pesant d'Esprit etheré de Terebenthine, & que les ayant bien meslez, on en fasse la distillation au Sable par un feu gradué; qu'on en tire premierement un Esprit clair fort propre pour la gueriſon des Gonorrhées virulentes, sur tout si on y mesle un peu de Camphre, & qu'on en tire aprés une Huile, qui sera le Baume de Saturne, fort propre pour mortifier & pour guerir les ulceres chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de Sel de Saturne en poudre dans un Matras, avec le double de son poids d'Esprit etheré de Terebenthine, & qu'ayant couvert le Matras d'un petit Vaisseau de Rencontre parfaitement bien luté, on les fasse digerer au Bain de Sable, sur un tres-petit feu, les agitant de temps en temps, & qu'on continuë la digestion jusqu'à ce que le Sel de Saturne soit à peu prés dissout, & l'Esprit bien coloré; Puis qu'ayant déluté les Vaisseaux, ajoûté à cette Teinture une once de Camphre en poudre, reluté les Vaisseaux, & continué la digestion, jusqu'à ce que le Camphre soit dissout, on filtre ce Baume au travers d'un peu de cotton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde aprés dans une bouteille de verre double bien bouchée comme un Remede qui n'a pas son pareil pour la gueriſon de toute sorte de playes, de fistules & d'ulceres, de quelque nature qu'ils soient, en l'appliquant chaudement sur les parties qui en ont besoin. Quelques-uns employent la seconde ou la troisiéme Huile distillée de la Terebenthine, à la place de son Esprit etheré, afin que le Baume ayant plus de consistence, soit en estat de demeurer plus long-temps sur les parties. D'autres y employent l'Huile distillée de Bayes de Genevre, croyant qu'outre les vertus que celuy-cy aura communes avec les autres Baumes de Saturne; il sera aussi fort diuretique, & propre à resister à la malignité des playes & des ulceres. Je laisse à part les Teintures & les Extractions qu'on peut faire du Sel de Saturne, avec l'Esprit de Vin, ou d'autres Menstruës, par le moyen desquels, on peut aprés des longues &

reiterées circulations & abstractions, obtenir enfin une Huile fort odorante. Je ne veux pas non plus inserer icy des manieres de tirer du Mercure du Plomb, croyant qu'on peut employer son temps plus utilement à d'autres Operations plus necessaires.

CHAPITRE LXIII.

Des Preparations de l'Estain.

QUoy qu'on ait mis l'Estain dans la troisiéme classe des Metaux imparfaits aussi bien que le Plomb, il est neanmoins plus pur que ce dernier : Car il est beaucoup plus blanc que le Plomb, d'où vient qu'on l'a aussi appellé Plomb blanc : Il est outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers Vaisseaux, de même que plus pur & moins chargé de scories : Il a aussi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux Eaux ni aux autres Liqueurs, pourveu qu'elles ne soient pas corrosives. On croit l'Estain composé d'une Terre & d'un Soufre impurs, de quelque peu de Sel Metallique, & d'un Mercure un peu plus pur & plus digeré que celuy du Plomb, mais encore beaucoup au dessous de la pureté de ceux de l'Or & de l'Argent. On luy a donné le nom de Jupiter, dans la pensée qu'on a euë, que la Planete qui porte ce nom luy communique ses influences ; On a crû aussi que ses vertus sont particulierement determinées pour le foye & pour la matrice.

La grande disposition que l'Estain a à se fondre au feu, & à s'unir avec les autres Metaux, est cause qu'estant une fois fondu avec eux, & sur tout avec les imparfaits, il est tres-difficile de l'en separer totalement : C'est pourquoy le meilleur procedé qu'on puisse suivre pour l'avoir bien pur, est en premier lieu de le tirer d'une bonne Mine, puis de le faire fondre dans quelque grande Cueillere de fer, & de faire brûler dessus quelques morceaux de Suif ou de Cire, de même qu'on en brûle sur le Plomb : Aprés quoy on en separe la crasse, qui le surnage en forme d'escume. Cette grande disposition neanmoins qu'a l'Estain à se fondre, n'empéche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuses de sa substance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le Plomb, à estre reduit en Chaux parfaite : C'est pour cela aussi, qu'on ne se doit pas contenter de le faire fondre, & de le remüer sur le feu avec une longue verge de fer, jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de Chaux ; mais il faut aprés faire reverberer cette Chaux pendant plusieurs jours dans un Fourneau propre, l'humectant même de temps en temps de Vinaigre distillé, si on veut qu'elle soit bien en estat de pouvoir estre penetrée & dissoute par le même Esprit, pour en preparer ensuite un Sel de Jupiter, avec la même facilité qu'on prepare celuy du Saturne, lors qu'on la reduit en Chaux. Mais ce Sel ainsi preparé ne se trouvant composé que du Sel du Vinaigre distillé, & de la propre substance de l'Estain, dissoute & cachée dans le même Sel ; il est bon de le mettre dans une Cucurbite de verre, & d'y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié ; Aprés quoy ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son Chapiteau, on y adaptera un petit Recipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on fera l'abstraction de cét Esprit, reversant même aprés de nouvel Esprit sur le Sel, & reiterant jusqu'à trois fois les mêmes affusions & abstractions d'Esprit, pour rendre ce Sel plus en estat de pouvoir estre donné

interieure-

interieurement depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains, meslé avec quelque Conserve, dans les maladies Hysteriques, & principalement dans les suffocations de Matrice; pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'Huile de Ruë, & s'en servir pour la guerison des fistules & des vieux ulceres malins & rongeans, en l'y appliquant meslé avec les Linimens propres. On peut aussi aprés avoir dissout la Chaux d'Estain dans de l'Esprit de Vinaigre, en precipiter la dissolution avec du Sel d'Urine dissout dans de l'Eau, & en ayant bien lavé le Magistere, l'employer aux mêmes usages que le Sel; & même le mesler dans les Pommades qu'on prepare pour le visage.

CHAPITRE LXIV.

Des Fleurs d'Estain, & des Preparations des mêmes Fleurs.

LEs longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'Estain par les moyens que je viens de donner, qui sont les plus simples, & les plus ordinaires; ont obligé les Artistes de chercher des methodes plus aisées, & plus avantageuses: A quoy plusieurs ont travaillé, & même avec quelque succez. Entre autres preparations qu'on a inventées, la sublimation de l'Estain en Fleurs me semble une des meilleures: Car quoy qu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'Estain en Fleurs sans aucun mélange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des Sels dont on se sert pour en venir à bout, & même craindre la corrosion de ces Sels; l'impossibilité neanmoins qu'il y a de faire monter l'Estain en Fleurs sans leur secours, & la facilité que l'on a de separer ces Sels de l'Estain par des lotions reïterées, en doivent faire approuver l'usage, pourveu qu'ayant égard à la pesanteur de l'Estain, & au peu de disposition qu'il a à s'élever en Fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité des Sels qu'on y aura employez.

Et pour cét effet; Au lieu de mettre un poids égal d'Estain & de Sel Ammoniac en poudre, comme quelques-uns ont voulu: On prendra huit onces de la premiere ou de la seconde Chaux d'Estain, & quatre fois autant pesant de Sel Ammoniac, & les ayant mis en poudre subtile, & bien mélez, & placé un bon Aludel, sur un fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ses pots mis l'un sur l'autre, & en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite chape, on allumera un petit feu de charbons sous l'Aludel, lequel on augmentera peu à peu jusqu'à ce que l'Aludel soit bien rougi dans toute sa partie basse: Auquel temps on y jettera dedans par son trou, environ demy once de la poudre, fermant en même temps le trou; & par ce moyen l'Estain & le Sel Ammoniac s'éleveront ensemble en vapeurs, qui se condenseront en Fleurs au dedans des pots: Aprés quoy on rejettera dans l'Aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou, & laissant élever, & corporifier les vapeurs en Fleurs; reïterant toutes ces operations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toûjours un grand feu sous l'Aludel pour faciliter la sublimation de l'Estain, lequel par ce moyen se trouvera presque tout sublimé; au lieu que ne mettant que parties égales d'Estain & de Sel Ammoniac, l'Estain reste presque tout au fond de l'Aludel: Dont on ne doit pas s'étonner, veu qu'il est impossible de faire monter les Metaux en Fleurs, sans le secours de trois ou quatre fois autant pesant de

Sels volatiles qu'on y doit méler, ou du moins sans y avoir employé plusieurs cohobations consecutives.

Toute la sublimation estant faite, & les Vaisseaux estant refroidis & delutez, on ramassera les Fleurs qui seront dans les pots : Et les ayant mises dans une grande Terrine remplie d'Eau bien nette, on laissera le tout ainsi pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles ayant versé l'Eau par inclination, on trouvera au fond du Vaisseau la Chaux de l'Estain en forme de Magistere; & l'ayant bien adouci par un nombre suffisant de lotions, & seché à l'ombre, on le gardera pour s'en servir ainsi, & le donner seul, ou mesté avec d'autres remedes. Ce qui n'empéche pas qu'on ne puisse, si on veut, le reduire en Sel, en le dissolvant dans le Vinaigre distillé, & en y procedant de même que pour la preparation du Sel de Saturne.

On peut aussi à la place du Sel Ammoniac, mesler avec la Chaux d'Estain, trois fois autant pesant de Sel Nitre en poudre, & les faire detonner, & sublimer ensemble dans un Aludel couvert de ses pots, & d'une petite Chape, en projettant la poudre dans l'Aludel rougi, & en procedant de même que pour les Fleurs qui precedent; puis ayant ramassé & fait dissoudre les Fleurs dans une grande Terrine pleine d'Eau, & les ayant aprés bien adoucies, les secher & les garder : Ou pour mieux faire y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigt, l'y faire brûler, & reïterer trois ou quatre fois la même operation avant que d'employer les Fleurs.

CHAPITRE LXV.

De la Distillation de l'Estain.

L'Impossibilité qu'il y a de faire monter ni distiller aucune Liqueur de l'Estain, non plus que des autres Metaux lors qu'ils sont seuls, & le desir qu'on a eu de bien ouvrir son corps, & de le rendre en estat de bien communiquer ses vertus, ont obligé les Artistes d'y mesler des matieres capables de le penetrer, de le dissoudre, & de le faire distiller en Liqueur. Et pour cét effet ayant mesté la Chaux ou la Limaille d'Estain avec le double de son poids de Mercure sublimé corrosif, on les met ensemble dans une petite Cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit Fourneau de Reverbere clos, & legerement adapté un demy Balon à son bec, on en fait la distillation par un feu immediat fort doux, lequel on continuë jusqu'à ce que la Liqueur butyreuse qui en doit couler, ait cessé de distiller: Auquel temps ayant changé de Recipient, on augmente peu à peu, & on pousse enfin le feu, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de Mercure dans le sublimé, soit revivifié & coulé dans le Recipient. Puis ayant versé de l'Eau nette sur la liqueur blanche & épaisse qu'on aura trouvée dans le premier Recipient, & fait par ce moyen precipiter la substance de l'Estain, que les Sels corrosifs du Sublimé avoient rongée & dissoute, on laisse rasseoir la matiere precipitée, & ayant versé par inclination dans un autre Vaisseau la liqueur qui la surnage, on lave & on relave avec de l'Eau bien claire ce Precipité, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci ; puis l'ayant seché à l'ombre on le garde pour le besoin, le donnant depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains, pour les mêmes

maux, où l'on employe les autres preparations d'Eſtain que j'ay données.

On auroit tort de croire, que ce Precipité provient du Mercure, qui eſt la principale matiere du Sublimé corroſif; puis qu'on voit par experience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de Mercure dans le Sublimé, deſcend dans le Recipient aprés la diſtillation du Beurre, ſi on pouſſe le feu, & qu'on peut aprés, ſi on veut, reduire derechef ce Precipité en un pur Eſtain, & tel qu'il eſtoit avant que les Sels corroſifs du Sublimé l'euſſent diſſout.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la premiere lotion de ce Precipité, pour en avoir un eſprit acide, à peu prés ſemblable à celuy qu'on tire de la premiere lotion du Beurre d'Antimoine, dont je parleray en ſon lieu, & qu'on nomme Eſprit de Vitriol Philoſophique; ou bien faire cryſtalliſer cette lotion en Sel, en en continuant l'évaporation juſqu'à la pellicule, la laiſſant refroidir, & en ſeparant & ſechant aprés les cryſtaux.

On prepare encore un Beurre, ou une Huile glaciale d'Eſtain, dont on fait aprés une preparation qu'on nomme Bezoar de Jupiter, en y procedant ainſi.

On fait fondre dans un Creuſet trois onces de Regule d'Antimoine avec deux onces d'Eſtain bien pur; puis ayant verſé ce mélange dans un Cornet de fer chauſé & graiſſé au dedans, & l'ayant laiſſé refroidir, on le pile ſubtilement; puis ayant meſlé cette poudre avec le double de ſon poids de Sublimé corroſif pilé de même, & mis le tout dans une petite Cornuë de verre environnée de lut, on la place dans un petit Fourneau de Reverbere clos, & l'on y fait la diſtillation tant du Beurre que du Mercure coulant, en y procedant de même que pour la diſtillation qui precede: On precipite auſſi de même le Beurre qui en ſera diſtillé, lavant auſſi de même la matiere precipitée. Aprés quoy, on garde, ſi on veut, quelque portion de la poudre pour s'en ſervir à ſe purger doucement par le haut & par le bas, dans les maladies hyſteriques, la donnant depuis deux, juſqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque Conſerve ou Confiture: Mais pour avoir un Bezoar Jovial; ayant peſé & mis la poudre dans une petite Cucurbite de verre, & verſé deſſus trois fois autant peſant de bon Eſprit de Nitre, on la placera au Bain de Sable ſur un feu fort moderé, faiſant évaporer doucement l'Eſprit de Nitre, juſqu'à ce que la maſſe ſoit tout-à-fait deſſechée: Puis ayant mis en poudre cette maſſe, & l'ayant bien adoucie par pluſieurs lotions, on la ſechera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

Ce Bezoar de Jupiter eſt une des meilleures preparations qu'on puiſſe faire de l'Eſtain: Car outre que c'eſt un remede ſpecifique contre toutes les maladies de la matrice, il eſt auſſi ſudorifique, & fort propre dans les fiévres malignes, & dans les maux Veneriens, lors qu'on veut en pouſſer la malignité par les ſueurs. On le donne en Bol dans l'intervalle des repas, dans quelque Conſerve, ou Confiture, depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze, quinze, ou vingt grains.

Je laiſſe à part quelques autres preparations d'Eſtain, dont on peut trouver des deſcriptions dans les Livres, croyant en avoir aſſez donné, pour tirer de ce Metal toutes les bonnes qualitez qu'il peut fournir à la Medecine.

CHAPITRE LXVI.

Des Preparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'Argent-vif au rang des Metaux : Mais on luy a donné le nom de demy Metal ; parce que n'eſtant ni dur ni malleable, comme le ſont les vrais Metaux, il ſe joint neanmoins facilement à tous, & ſur tout à l'Or, auquel même il ſert ſouvent d'intermede pour le joindre à d'autres Metaux : Sa couleur d'argent, & la grande diſpoſition qu'il a à ſe mouvoir, ſont cauſe qu'on l'a nommé Argent-vif : De même que ſa couleur & ſa fluidité l'ont fait nommer *Hydrargyrum*, c'eſt à dire, Argent Aqueux, ou Eau d'Argent : On l'a nommé Mercure, à cauſe de l'analogie qu'il a avec la Plante qui porte le même nom : On a pû auſſi luy donner ce nom, à cauſe du rapport qu'il a au changement de figure, que les Payens attribuoient à Mercure l'un de leurs faux Dieux : C'eſt encore pour la même raiſon, & pour la diverſité des couleurs qu'on peut luy donner, qu'on l'a auſſi nommé Prothée ; & c'eſt pour la fluidité & pour ſa volatilité, quelques-uns l'ont nommé Serf fugitif.

L'Argent-vif donc eſt une Liqueur Minerale, ou Metallique, de nature volatile, trouvée dans les Mines, & compoſée comme on croit d'une Terre ſulfurée blanche, & de ſon propre Mercure interne, que les Philoſophes croyent eſtre l'un de ſes principes, & qui eſt caché, de même que ſon Sel & ſon Soufre. On trouve l'Argent-vif dans les Mines d'Allemagne, d'Eſpagne & des Indes, où il eſt quelque-fois coulant & ſeul dans ſa propre Mine, ou dans celles de quelques autres Metaux : Mais le plus ſouvent meſlé parmi des Terres, ou des Pierres, & corporifié en Cinnabre naturel, d'où on le ſepare par le moyen du feu.

La peſanteur de l'Argent-vif n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de l'Or : Mais ſa ſubſtance ſe trouve ſi volatile, & ſi facile à eſtre penetrée & même diviſée en ſi petites parties, qu'on ne doit pas s'étonner qu'il reçoive facilement les impreſſions des matieres qu'il rencontre, & particulierement des Sels, des Soufres, & des Eſprits, & qu'il cede la pluſpart du temps à leur action, & toûjours à celle du feu. Et quoy qu'on ne puiſſe pas dire que l'Argent-vif ſoit dépourveu de ſon propre Alkali, ſans qu'on nie les Principes, cét Alkali ne pouvant faire qu'une partie de ſa compoſition, & ſe trouvant même inſeparable, des autres parties ; on auroit tort de prendre ce demy Metal pour un pur Alkali, veu qu'il eſt luy-même ſujet à l'action des Alkalis, autant & plus qu'à celle des Alcides & des Soufres, & que les Acides les plus forts n'agiſſent que fort lentement ſur luy & même ſans aucune effervéſcence, comme on le remarque dans ſa diſſolution par l'Eſprit de Vitriol ; & que la facilité que l'Eau-forte, & l'Eſprit de Nitre ont à le diſſoudre, ne vient que de ce qu'ils ſont compoſez d'un double Eſprit, l'un volatile ſalin & ſulfureux, & l'autre acide, dont le premier ſe trouve le principal diſſolvant. On ne doit pas, dis-je, conſiderer le Mercure comme un pur Alkali, puiſqu'il n'a pas la même ſubſtance, ni la ſaveur, ni les autres qualitez des Alkalis. D'où vient que ſes pores eſtant autrement figurez que ceux des Alkalis, il n'a pas la diſpoſition qu'ils ont à s'unir aux Acides, ni le pouvoir d'agir & de reagir avec eux reciproquement, tel qu'ont les Alkalis, dont la ſubſtance diſſoluble dans l'Eau peut

avoir également & des pores accommodez à la figure des parties Acides, & des parties propres pour se joindre avec celles des Acides.

Je dis de plus, que si l'Argent-vif estoit un vray Alkali, il pourroit resister à l'action du feu, de même que sont les Alkalis fixez, ou du moins il pourroit s'y conserver aprés avoir esté joint aux Acides, & en estre fixé, de même que le Sel volatile de la Vipere, ou quelque autre Sel volatile que ce soit, lors qu'on l'a uni avec de l'Esprit de Sel, ou avec quelque autre Esprit bien acide : Au lieu que toutes les experiences qu'on a faites depuis long-temps se trouvent contraires à cela, & qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de fixer & d'arrester le Mercure au feu, ni seul, ni meslé avec des Acides, ni même avec quelque autre substance que ce soit. Mais on doit plûtôt dire, qu'il est un Mixte propre à souffrir l'action des Sels, & encore plus de ceux dont les parties sont sulfurées salines, que de ceux dont les parties sont purement acides ; & que les mêmes Sels estant capables de le dissoudre ou d'en diviser les parties, ils perdent dans cette action la figure & la disposition de leurs propres parties, non seulement en ce que leurs pointes s'émoussent en dissolvant le Mercure ; mais en ce que les parties dissoutes de ce dernier, rempliſſent les interstices des premiers & changent leur action, jusqu'à leur oster toute leur penetration, lors qu'elles en ont tout à fait rempli les pores : Comme on le peut remarquer dans le Sublimé doux, qui ne manque pas d'estre bien adouci, lors qu'on a bien rempli le Mercure coulant les pores du Sublimé corrosif. On peut aussi en cette occasion voir la difference de la nature des Sels, d'avec celle du Mercure ; En ce que faisant tremper le Sublimé doux dans de l'Eau, les Sels s'y dissolvant, luy impriment leur acrimonie naturelle qui estoit cachée sous le Mercure, & que les mêmes Sels peuvent aussi reprendre leur figure & leurs qualitez, si on en fait évaporer l Eau ; & le Mercure reprendre son premier corps, si on employe à cela les moyens necessaires.

Mais le nom supposé d'Alkali ne changeant pas la nature de l'Argent-vif ; & les diverses preparations qu'on en fait, meritant bien qu'on ait quelque connoissance du Mixte, sur lequel on travaille, & sur tout sur un sujet qui a depuis long-temps fort exercé l'Esprit des Curieux ; je me vois en quelque sorte obligé de dire ma pensée ; qui est, que l'Argent-vif paroissant actuellement froid, & même en un tel degré, qu'il est impossible d'y tenir long-temps la main, ni même le doigt, sans risque de quelque Paralisie, ou de quelque autre accident fâcheux ; & ayant même esté reconnu de tout temps pour ennemi des nerfs, & de la chaleur naturelle ; son usage doit estre un peu suspect, ou du moins, on ne doit le preparer, ni s'en servir, sans des grandes precautions : Car quoy qu'on l'employe communement depuis long-temps pour la gueriſon de la Verole, & de ces accidens, cela ne le rend pas exempt de la malignité qui luy est naturelle : Dont même on ne voit que trop souvent des suites fâcheuses, tant en ceux qui succombent dans l'usage de l'Argent-vif, pour leur avoir esté donné mal à propos, ou en trop grande quantité, qu'aux mauvaises impressions qu'il laisse la plus part du temps aux personnes qui gueriſſent en apparence, & sur tout de celles dont le mal estoit inveteré, ou dont le corps estoit naturellement sec & extenué. Car quoy que l'Argent-vif, & sur tout celuy qu'on prend par la bouche, semble faire fonction d'Alkali, en ce que les Sucs Acides ou salins qui se trouvent dans l'Estomach s'y peuvent attacher pour le dissoudre, il ne s'ensuit pas qu'il soit Alkali : Car s'il l'estoit en effet, & si le venin de la Verole estoit acide, comme quelques-uns ont crû, le même acide le devroit fixer : Au lieu que les dissolutions que les Sucs en font ne servent qu'à

augmenter sa volatilité, & à le rendre corrosif, bien loin que ces Sucs en soient manifestement addoucis; Et sa volatilité le portant au Cerveau & aux parties voisines, encore qu'il y fonde la pituite par une action qui luy est particuliere, & qu'il donne à la même pituite occasion de sortir par la bouche, & de faire sortir avec elle beaucoup du venin Verolique; il ne produit neantmoins ces effets qu'en ulcerant les vaisseaux salivaires & les parties voisines; D'où s'ensuit bien souvent la corrosion & la consomption de la propre substance des parties où ces ulceres viennent, & qu'il y reste des traces qui ne s'effacent jamais.

Il seroit neantmoins à souhaiter que le venin de la Verole fût un pur Acide; Car si cela estoit, on pourroit chercher sa gueriſon dans l'usage des Sels Alkalis fixes ou volatiles, ou dans celuy des yeux d'Ecrevisses, des Perles, des Coraux, & de plusieurs autres pareilles substances, capables de mortifier & d'addoucir les acides, sans laisser aucune mauvaise impression aux parties; & par consequent on auroit lieu de se passer de l'Argent-vif, dont on a sujet de craindre les mauvais effets; Mais ces sortes de Remedes n'estant pas capables de surmonter le venin Verolique, on ne peut pas assûrer ce me semble que ce soit un pur acide, non plus que le qualifier purement salin fixe ou volatile; mais on doit plûtost le considerer comme un venin, dont il est tres-difficile de connoître autrement la nature, que par les tristes effets qu'il cause, en se meslant dans toutes les humeurs, & infectant principalement la masse du sang, & se répandant par toute l'habitude du corps. J'estime aussi que les grands & les differens progrez, & les funestes suites que ce venin cause, & même celles qu'on remarque quelque-fois aprés l'usage du Mercure, meritent que Messieurs les Medecins y fassent des nouvelles reflexions; afin qu'aprés avoir remarqué, que les effets de ce venin se trouvent fort differens sur les bilieux, sur les pituiteux, & sur les mélancholiques, de même que sur les diverses constitutions ou habitudes de leur corps, ils choisissent le temps & la maniere d'y employer le Mercure lors qu'il en est besoin, ou qu'ils puissent s'en passer & avoir recours à d'autres Remedes, lors que l'usage du Mercure leur paroîtra desavantageux.

Mais quoy que l'usage du Mercure ne soit pas toujours favorable à toute sorte de personnes; Le grand secours neanmoins que plusieurs en peuvent recevoir, non seulement pour la gueriſon de la Verole, mais pour celle de divers autres maux, m'oblige d'en donner les principales Preparations que la Chymie en peut faire, commençant par sa purification.

CHAPITRE LXVII.

De la Purification de l'Argent-Vif, & de sa conversion en Cinnabre.

ON lave d'ordinaire l'Argent-vif avec du Vinaigre dans lequel on a dissout du Sel commun, ou avec quelque bonne Lessive faite avec la Chaux-vive, & quelque Sel lixiviel, mettant l'Argent-vif dans quelque bouteille de verre double, & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces Liqueurs, pour en absorber, ou en separer une partie des impuretez; puis ayant versé par inclination ces Liqueurs, & bien dessecché l'Argent-vif avec quelque vieux linge net, on le passe au travers d'une peau de Chamois, dans la quelle les im-

puretez les plus grossieres du Mercure s'arrestent. Mais quoy qu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens; on peut aussi le mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au Bain de Sable, en faire sortir le Mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretez dans la Cornuë. On peut encore y mieux reüssir, en le meslant avec du Sel de Tartre, & de la Chaux-vive en poudre, & le distillant de même par la Cornuë; Car les impuretez de l'Argent-vif y resteront avec la Chaux & le Sel de Tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque Amalgame d'Or, ou d'Argent, pourroient en mettant l'Amalgame dans une Cornuë au Bain de Sable, & le poussant par un feu gradué, en faire sortir un Mercure purgé de toutes ses impuretez qu'il auroit laissées dans la Cornuë; Mais l'Argent-vif revivifié du Cinnabre, estant le plus recherché de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du Cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la preparation, non plus que celle de sa revivification en Mercure coulant.

On mettra donc demy livre de Soufre en poudre dans une Terrine un peu large, vernie au dedans & propre à resister au feu, & l'ayant posée sur quelques charbons allumez & mis une livre & demy de Mercure coulant dans un Morceau de peau de Chamois, en ayant fait un noüet bien serré, lors que le Soufre sera bien fondu, on fera pleuvoir l'Argent-vif dessus, en pressant le nüet dans les mains, en sorte qu'il passe par les pores du cuir, agitant cependant les matieres avec une spatule de bois, & continuant cette expression & cette agitation, tant que le Mercure ayant tout passé par le Chamois, soit tellement uni avec le Soufre que n'y paroissant plus, ils soient tous deux reduits en une masse noire; laquelle on laissera aprés refroidir; & l'ayant bien pilée, & mise dans un pot de terre propre aux sublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot, celle d'un autre pot pareil renversé, ayant un bien petit trou dans le milieu de son fond; & en ayant bien luté les jointures, & fermé legerement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la sublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; Et par ce moyen le Mercure s'estant incorporé avec la portion de Soufre qui luy a esté necessaire, se sublimera au haut du pot superieur, laissant quelques feces dans le second de l'autre. Aprés quoy les Vaisseaux estant refroidis, on trouvera le Mercure sublimé en Cinnabre de couleur fort rouge, parsemé de longues veines brunes & luisantes approchantes de la figure de celles de l'Antimoine; mais cette couleur paroîtra encore beaucoup plus rouge & plus vive lors qu'on l'aura broyé; C'est pour cela aussi que les Peintres s'en servent beaucoup dans leurs Ouvrages.

On n'a pas accoûtumé d'employer interieurement ce Cinnabre, mais on s'en sert quelque-fois en parfum pour provoquer la salivation à ceux des Verolez, qui sont les plus robustes; On le mesle aussi quelque-fois dans des Onguens, pour guerir la Galle, & les autres maladies de la peau; On a donné le nom d'artificiel à ce Cinnabre, pour le distinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Allemagne & même de la France, sublimé naturellement dans les entrailles de la Terre par un feu soûterrain, lequel unissant les particules du Mercure avec celles du Soufre qui se trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de Cinnabre; lequel neantmoins se trouve d'ordinaire chargé d'impuretez, qui consistent principalement en de la Terre, & en quelques petites Pierres, qui se trouvent naturellement engagées dans ce composé.

On rompra l'union que le Soufre a faite avec le Mercure, & on redonnera à ce dernier son premier corps & sa fluidité naturelle en y procedant ainsi. On broyera subtilement le Cinnabre dans un Mortier de Marbre, & l'ayant meslé avec autant pesant de Limaille

de Fer, on mettra ce meſlange dans une petite Cornuë de verre environnée de lut; & l'ayant miſe ſur une Culotte, haute d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un Fourneau proportionné & baſti à ſec de briques capables de former un cercle eſlevé tant ſoit peu plus haut que la Cornuë; on mettra des petits charbons noirs tout autour de la Culotte, & ſur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui puiſſent allumer peu-à-peu tous les autres; puis ayant remply de charbon ordinaire toute la capacité du Fourneau, & en ayant même couvert toute la Cornuë, & adapté à ſon bec un petit Recipient à demy remply d'eau, on laiſſera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra; Car par ce moyen l'acide du Soufre s'attachant au Mars, aux pores duquel la figure de ſes parties s'accommode mieux qu'avec ceux du Mercure, & abbandonnant ce dernier, le feu le contraint de ſortir de la Cornuë & de reprendre ſon premier corps, en tombant dans l'Eau. Par ce moyen toutes les ſubſtances étrangeres qui pouvoient eſtre meſlées dans le Cinnabre, s'etant arreſtées dans la Cornuë avec la Limaille de Fer, aprés avoir verſé par inclination l'Eau du Recipient, on trouve au fond l'Argent-vif tres-pur, & tres-propre pour toute ſorte d'uſages & de Preparations.

CHAPITRE LXVIII.

Des Precipitez Rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de Precipitez, à certaines Chaux de Mercure qui ſont aſſez en uſage; car le nom de Precipité ne convient proprement qu'aux ſubſtances qu'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive, & qu'on a aprés contraintes d'abbandonner leur diſſolvant, & de ſe precipiter au fond du Vaiſſeau. Mais la coûtume l'ayant emporté ſur la raiſon, je ne puis en cela que ſuivre ceux qui ont parlé avant moy, & décrire ſuccinctement les meilleures de ſes preparations.

Schroder & quelques Auteurs aprés luy, donnent la preparation d'un Precipité rouge fait avec le Mercure ſeul; lequel eſtant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prepare d'ordinaire en diſſolvant le Mercure dans des Eſprits corroſifs, merite d'eſtre icy décrit le premier. On aura une petit Enfer; c'eſt à dire un Vaiſſau de bon verre double, dont le col ſoit long & diſpoſé à peu prés en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite & entre bien avant dans le corps du Vaiſſeau, duquel le fond doit eſtre large & fort plat; & y ayant mis dedans quatre onces de Mercure revivifié de Cinnabre, on le placera dans un Fourneau à Lampe au Bain de Sable, dans ſon equilibre, & en ſorte que le Mercure couvre également tout le fond du Vaiſſeau: Puis ayant remply la Lampe d'huile, & y ayant allumé trois meches de Cotton de moyenne groſſeur & placé la Lampe ſous le Bain, on fera en ſorte que les meches brûlent ſans diſcontinuer, & que l'huile ne manque pas à la Lampe pendant quinze jours; au bout deſquels, ayant groſſi châque meche d'un tiers, on continuëra de les faire brûler ſous le Bain pendant tout le reſte du mois. Puis ayant encore groſſi châque meche de la moitié, on continuëra de les faire brûler ſous le Bain pendant un autre mois, ou juſqu'à ce que tout l'Argent-vif ſoit changé en une Poudre rouge & brillante. Il ſuffit pendant tout ce temps-là, de couvrir le haut du Vaiſſeau d'un ſimple bouchon de papier,

& d'avoir soin que l'Huile ne manque pas à la Lampe, & que toutes les meches brûlant également & sans discontinuer, leur flamme frappe par égale distance vers le milieu du dessous du Bain : Car par ce moyen les parties de l'Argent-vif, aprés s'estre long-tems agitées & entre-meslées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluïdité naturelle, & elles s'entrelassent en sorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette Operation demande du soin & de la patience, mais elle ne donne pas de la peine, lors qu'ayant eu un Vaisseau & un Fourneau propres, on a placé le même Vaisseau, contenant l'Argent-vif dans un juste equilibre; On peut laver cette Poudre avec des Eaux cordiales ; ou bien y verser de l'Esprit de Vin, & les ayant fait digerer ensemble quelque-temps, en faire l'abstraction, & garder la poudre pour ses usages.

Cette Poudre est diaphoretique, & capable de provoquer des grandes sueurs ; mais elle donne assez souvent quelque vomissement. C'est une des meilleures Preparations de Mercure, qu'on puisse faire pour extirper toutes les maladies Venerienes,& pour emporter les Fievres d'accez ; Elle est aussi specifique contre les Vers ; On la donne depuis deux ou trois, jusqu'à sept ou huit grains, dans quelque Conserve, ou Confiture. On peut avant que de commencer cette Preparation, ajoûter au Mercure le huitiéme de son poids d'Or purifié par l'Antimoine; & en ayant fait un Amalgame, & mis l'Amalgame dans le Vaisseau, proceder en toutes choses de même que j'ay dit pour le Mercure seul, & le Remede n'en sera que meilleur : On pourroit aussi ajoûter au Mercure le quart de son poids d'Argent de Coupelle, & en faire un Amalgame; ou bien amalgamer ensemble demy-once d'Or, une once d'Argent, & quatre onces de Mercure, & les fixer ensemble suivant la methode que je viens de donner.

On prepare un Precipité de Mercure, qu'on nomme Corallin, ou Arcane Corallin, à cause de sa couleur de Corail, en y procedant ainsi. On mettra dans un Matras quatre onces de Mercure revivifié du Cinnabre, & y ayant versé dessus autant pesant de bon Esprit de Nittre, & placé le Matras au Bain de Sable moderement chaud, le Mercure estant bien dissout, & ayant un peu panché le col du Matras, on augmentera le feu sous le Bain, & on fera évaporer l'Esprit de Nitre, jusqu'à la secheresse de la matiere ; Aprés quoy ayant reversé dessus autant d'Esprit de Nitre qu'à la premiere fois, la matiere estant bien dissoute, on panchera le col du Matras; & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, reïterant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'Esprit de Nittre, & poussant le feu aprés la derniere evaporation, jusqu'à ce que le Precipité soit devenu parfaitement rouge. Puis aprés avoir cassé le Matras, & mis en poudre le Precipité dans un Mortier de Marbre, on l'humectera de bon Esprit de Vin, jusqu'à ce qu'il surnage tant soit peu la matiere, & on l'y fera brûler, reïterant jusqu'à six fois la même addition & consomption d'Esprit de Vin sur le Precipité : Puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le besoin.

On estime beaucoup ce Precipité Corallin pour la gueriſon de tous les maux Veneriens,des Hydropisies, des Rheumatismes, & des Fievres intermittantes. Il purge universellement les mauvaises humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & il pousse par les voyes les plus commodes: On le donne dans quelque Conserve, ou Confiture, depuis trois ou quatre, jusqu'à huit ou dix grains. On s'en sert aussi exterieurement pour guerir les vieux Ulceres, & sur tout les Veroliques, de même que pour emporter toute sorte de Galles, le meslant dans les Pommades.

Quant au Precipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y reüssir, en y procedant

ainſi. On mettra dans une Cornuë de verre la quantité de Mercure coulant que l'on voudra, & ayant verſé deſſus autant de bonne Eau-forte, ou de bon Eſprit de Nitre qu'il en faudra pour le diſſoudre, on mettra la Cornuë au Bain de Sable moderement chaud, & la diſſolution eſtant faite, aprés avoir enfoncé & couché la Cornuë dans le Sable, & adapté un demy-Balon à ſon bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuëra, juſqu'à ce qu'on ait retiré à peu prés toute l'Eau forte: Puis ayant laiſſé refroidir le Bain, on cohobera l'Eau-forte ſur le Mercure reſté dans la Cornuë, & on en fera l'abſtraction comme la premiere fois, reïterant juſqu'à trois fois les mêmes cohobation & abſtraction d'Eau-forte, & pouſſant en dernier lieu le feu plus qu'à l'ordinaire, afin d'augmenter par là la couleur du Precipité; lequel ſera d'un rouge beaucoup plus beau que celuy que pluſieurs calcinent ſur la fin dans un Creuſet; où même l'on ne trouve jamais le poids du Mercure qu'on a employé; outre que l'on ſe trouve expoſé aux vapeurs nuiſibles de l'Eau-forte pendant l'agitation qu'on fait du Precipité. L'Operation eſtant faite, & le Sable eſtant refroidi, on trouvera le Precipité au fond de la Cornuë, en une maſſe rouge & luiſante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainſi dans une bouteille de verre double; ou bien faire brûler deſſus par deux ou trois fois de bon Eſprit de Vin, & ſur tout, ſi on veut le faire prendre interieurement; Quoy qu'on ne le doive donner qu'à des perſonnes bien robuſtes, & n'en faire prendre, pour le plus, que ſept ou huit grains à la fois; ſon principal, & ſon plus frequent uſage eſtant pour l'exterieur, tant dans les Pommades & autres Remedes qu'on prepare pour guerir les maladies de la peau, que meſlé dans les Onguens pour conſumer les chairs baveuſes, & les autres ſuperfluïtez des Ulceres malins, & ſur tout des Veneriens. C'eſt auſſi le Remede ordinaire que les Chirurgiens appliquent ſur les Chancres & les Verruës, qui arrivent aux parties naturelles.

Si on veut faire prendre par la bouche ce Precipité, il ne faut pas employer l'Eau-forte à la diſſolution du Mercure, parce que les Eſprits de Nitre & de Vitriol joints enſemble dans la diſtillation contractent une mauvaiſe qualité; mais il faut qu'on y ait employé l'Eſprit de Nitre, ou du moins que l'Eau-forte n'ait eſté faite qu'avec le Nitre & l'Alum.

CHAPITRE LXIX.

Des Precipitez de Mercure, Jaune, & de couleur de Roſe.

ON mettra dans une petite Cornuë de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de Mercure bien purifié, & ayant verſé deſſus quatre fois autant peſant d'Eſprit de Vitriol, ou de Soufre bien rectifiés, & placé la Cornuë le col en haut au Bain de Sable, ſur un feu moderé, on l'y laiſſera, juſqu'à ce que l'Eſprit ait tout à fait diſſout le Mercure; puis ayant panché le col de la Cornuë ſur le coſté, environné tout ſon corps de Sable, & adapté un demy-Balon à ſon bec, on fera l'abſtraction de l'humitité par un feu gradué, augmenté ſur la fin, & continué juſqu'à ce que le Mercure reſte au fond en une maſſe blanche; Et on pourra remarquer, que la premiere

Eau qui distillera sera presque insipide, & que les Esprits acides ne paroistront que sur la fin; parce que le Mercure retient encore une bonne partie des Esprits qui l'ont dissout. Les Vaisseaux estant refroidis, aprés avoir pilé subtilement la Masse dans un Mortier de Marbre, on versera dessus une bonne quantité d'Eau chaude, jusqu'à en remplir presque le Mortier, & on verra en même temps la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Aprés quoy ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'Eau qui la surnagera, on mettra à sa place autant de nouvelle Eau tiede, & on continuëra de laver la poudre de plusieurs pareilles Eaux; tant qu'elle soit tout à fait délivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement addoucie. Puis l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

On a donné à cette Poudre le nom de Precipité jaune, à cause de sa couleur; On la nomme aussi Turbith Mineral, parce qu'elle est tirée d'un Mineral, & qu'elle trouble l'œconomie naturelle du corps, purgeant avec violence les mauvaises humeurs par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des Maladies Venerienes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en Bol, dans quelque Conserve, ou quelque autre matiere propre. On peut toute-fois diminuër la violence de cette Poudre en l'humectant & faisant brûler dessus par cinq ou six fois de l'Esprit de vin bien rectifié.

On peut preparer un Precipité de Mercure de couleur de Rose, en y procedant ainsi. On mettra quatre onces de Mercure bien purifié dans une Cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au Bain de Sable moderement chaud, on versera dessus le double de son poids d'Esprit de Nitre; & lors que le Mercure sera dissout, ayant tiré la Cucurbite du Bain, on versera peu à peu de l'Urine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition, Et par ce moyen le Mercure dissout se precipitera au fond du Vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'Esprit de Nitre aura contractée avec le Sel de l'Urine, & par l'impression que leur jonction aura faite au Mercure. Puis ayant laissé rasseoir le Precipité, & versé par inclination la liqueur qui le surnagera, on le lavera plusieurs fois avec de l'Eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du precipitant, & que le Precipité soit parfaitement addouci.

La jonction de l'Urine à l'Esprit de Nitre, rend les effets de ce Precipité beaucoup plus doux, que ceux du Turbith Mineral, dont les effets dépendent principalement des derniers Esprits de Vitriol, qui l'ont dissout & qui se sont comme concentrez avec luy. C'est pour cela aussi que ce Precipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six, jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces Precipitez, je ne l'impute qu'à l'action differente des Sels acides ou salins, à leur diverse confusion, ou meslange avec le Mercure, &, si l'on veut, à la diverse action du feu, ou des liqueurs; l'experience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoistre les veritables causes. Je laisse à part le Precipité de Mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce Mineral avec de l'Eau-forte, ou avec de l'Esprit de Nitre, & le precipitant avec de la liqueur de Tartre; Je passe sous silence les Precipitez verts qu'on peut faire en meslant du Cuivre parmi le Mercure lors qu'on le dissout; & plusieurs autres Precipitez, qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs; me restreignant à deux Precipitez blancs, dont je suis prest de donner la description.

CHAPITRE LXX.

Des Precipitez de Mercure blancs.

ON mettra huit onces de Mercure revivifié du Cinnabre dans une Cucurbite de verre de moyenne grandeur, & ayant verſé deſſus douze onces d'Eau-forte tirée du Nitre & de l'Alum, ſans aucun Vitriol, on donnera le temps à cét Eau de diſſoudre à froid le Mercure, diſſolvant à part huit onces de Sel Marin dans trois ou quatre fois autant peſant d'Eau de Riviere, & en paſſant la diſſolution par le papier gris; apprétant auſſi en même temps une bonne quantité d'Eau de Riviere paſſée par un linge fin. Puis aprés avoir verſé l'Eau ſalée dans une grand Terrine, & environ deux livres d'Eau de Riviere ſur la diſſolution du Mercure, on verſera ce mélange tout à la fois ſur l'Eau ſalée, & par ce moyen la plus grande partie du Mercure ſe coagulera en une ſubſtance fort blanche, laquelle commencera de ſe precipiter au fond. On peut alors, ſi l'on veut, laiſſer raſſeoir quelque temps ce precipité, verſer par inclination & reſerver dans une autre Terrine la Liqueur qui la ſurnagera; & ſur tout ſi l'on veut profiter du Mercure qui ſera en parties inſenſibles dans cette Liqueur: Mais ſi on ne veut pas s'en donner la peine, preferant la blancheur du Precipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir; ayant verſé la diſſolution du Mercure ſur l'Eau ſalée, on achevera de remplir en même temps la Terrine de l'Eau de Riviere qu'on avoit paſſée par un linge; puis aprés avoir laiſſé raſſeoir le Precipité, & verſé par inclination la liqueur qui le ſurnagera, on remplira de l'Eau filtrée la Terrine contenant le Precipité, lequel on lavera & relavera de pluſieurs Eaux filtrées, tant qu'il ſoit parfaitement bien adouci. Aprés quoy on fera ſecher le Precipité, & on le gardera pour ſes uſages.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que j'ay dit qu'on pouvoit reſerver dans une Terrine la premiere liqueur qui ſurnageoit le Precipité; parce qu'on peut en verſant deſſus de la Liqueur de Tartre, en faire ſeparer la portion de Mercure que le Sel Marin ne pouvoit pas precipiter. Car ce n'eſt pas, comme on ſe l'imagine, la plus grande groſſeur des parties, ni la figure cubique du Sel Marin, ni le poids de ſa chûte ſur la diſſolution faite par le Nitre, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'Eſprit de Nitre, lors qu'il a diſſout le Mercure, ni qui peuvent leur faire lâcher le Mercure diſſout; mais on doit attribuer cela à l'union qui ſe fait alors de la partie acide de l'Eſprit de Nitre, avec la partie ſaline fixe du Sel Marin, & à celle de la partie acide de ce dernier avec la partie ſaline volatile & inflammable de l'Eſprit de Nitre; ou l'imputer même à la figure & à la diſpoſition que les parties des Sels diſſouts dans l'Eau, ont à ſe joindre reciproquement les unes avec les autres, & à chaſſer par ce moyen les ſubſtances étrangeres, qui eſtant confonduës entre elles peuvent faire obſtacle à leur union; de ſorte qu'eſtant diverſement figurées, elles s'entremeſlent & s'embarraſſent tellement les unes dans les autres, qu'il en reſulte un compoſé, dont les parties ſont tout autrement figurées; comme on peut le remarquer en l'Eau Regale par la jonction des Sels Ammoniac, Marin, ou Gemme, avec l'Eſprit de Nitre. D'ailleurs ſi la plus grande groſſeur des pointes du Sel Marin, leur choc, ou leur ébranlement faiſoient la

precipitation des ſubſtances diſſoutes par l'Eſprit de Nitre ; comme on le pretend, on devroit aprés trouver le premier avec ſes groſſes pointes, ſeparé de celles de l'Eſprit de Nitre : Au lieu qu'en faiſant évaporer & cryſtalliſer la liqueur, on trouve leurs pointes reciproquement confonduës les unes entre les autres, faiſant enſemble un nouveau corps : Car quoy que les parties de tous les Sels deſſechez, paroiſſent de diverſe groſſeur & de diverſe figure, les mêmes parties neanmoins eſtant diſſoutes dans l'Eau, ſe trouvent plus ou moins groſſes, ſuivant qu'il y a moins ou davantage de Liqueur ; puis qu'on voit par experience que le Nitre cryſtalliſé dans une plus grande quantité d'Eau donnera des Cryſtaux bien plus déliez, que celuy qu'on aura diſſout dans une moindre quantité de Liqueur. De plus l'Eau dans laquelle on diſſout les Sels, faiſant une grande diviſion de leurs parties, & diminuant la grandeur & la groſſeur de leurs pointes, les rend d'autant plus propres à s'inſinuer les unes entre les autres ; ce qu'elles n'euſſent pû faire, lors que les Sels eſtoient ſecs, & reduits en gros Chryſtaux. On ſçait auſſi que c'eſt principalement l'Eau qui donne aux Sels la liberté de ſe mouvoir & d'agir ; & qu'ainſi les mettant en eſtat de penetrer pluſieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de ſe penetrer, & de s'unir reciproquement les unes avec les autres.

Mais quoy que l'union des parties du Sel Marin, avec celles de l'Eſprit de Nitre, ait eſté capable de faire ſortir des pores de ce dernier, une bonne partie du Mercure diſſout ; Le Sel Marin neanmoins ne ſe trouvant pas en aſſez grande quantité, & ne contenant pas aſſez de Sel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'Eſprit de Nitre ; Il arrive, que ſi on verſe de la Liqueur de Tartre ſur la Liqueur qu'on avoit reſervée, & que le Sel Marin n'avoit pû precipiter ; le Sel de Tartre rempliſſant les pores de l'Acide de l'Eſprit de Nitre, & les ſiens ſe rempliſſant reciproquement de l'Acide, le Mercure qui y eſtoit encore caché eſt contraint de leur faire place, & de ſe precipiter au fond ; Ce qui n'arriveroit pas, ſi la grandeur & la groſſeur des pointes du Sel Marin, leur peſanteur, ou leur choc contre celles de l'Eſprit de Nitre, avoient eſté la veritable cauſe de la precipitation du Mercure : veu qu'il arrive même encore, que le Sel de Tartre n'ayant pû rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reſte de Mercure en diſſolution, ſi on verſe deſſus du Sel d'Urine diſſout, ces dernieres particules acides, s'y uniront, & abandonneront le reſte du Mercure : D'où s'enſuivra une nouvelle precipitation, quoy que beaucoup moindre que les premieres, à cauſe du peu de Mercure qui y reſtoit.

On peut en mettant le Precipité blanc ſec dans un Matras au Bain de Sable, le faire ſublimer par un feu gradué, en y procedant de même que pour les ſublimez ordinaires, & en avoir un Sublimé fort doux, dont on peut ſe ſervir avec heureux ſuccez dans la cure des maladies Venerienes, le donnant en Bol, depuis dix ou douze, juſqu'à vingt & trente grains, meſlé avec quelque Conſerve : ou avec quelque remede purgatif.

On fait auſſi prendre par la bouche du Precipité blanc ſans l'avoir ſublimé, mais on ne le donne qu'aux perſonnes robuſtes, & ſeulement depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit grains ; parce que nonobſtant les lotions, quelques particules des Sels reſtent encore cachées dans ſes pores & le rendent purgatif par haut & par bas. Mais on employe beaucoup plus ſouvent ce precipité pour l'exterieur, & ſur tout pour les Galles, les Dartres, & les autres maux, qui arrivent à la peau, le meſlant dans des linimens propres, & l'appliquant ſur ces maux. On le meſle auſſi dans les Pomma-

mades pour le visage; mais quoy qu'il blanchisse manifestement le teint, le Mercure estant ennemi des nerfs, & de la chaleur naturelle, son frequent usage peut estre enfin desavantageux.

Mais à cause des mauvaises impressions que l'Eau-forte laisse au Mercure aprés l'avoir dissout, & du changement de couleur qui luy peut arriver par-là, dont même on voit des effets, lors qu'on y verse dessus de la Liqueur de Tartre; on peut preparer un Precipité blanc, sans y employer aucune Eau-forte, suivant la methode qu'en donne Schroder, parmi plusieurs autres Precipitez de Mercure.

On pilera subtilement huit onces de Sel Ammoniac, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre, placée au Bain de Sable moderement chaud, & y ayant versé dessus trois ou quatre fois autant pesant d'Eau de Riviere, le Sel estant dissout, on filtrera la dissolution par le papier gris; puis l'ayant remise dans une Cucurbite bien nette, on fera dissoudre à froid dans la liqueur filtrée huit onces de Sublimé corrosif; Aprés quoy on versera sur la dissolution goutte à goutte quatre onces de liqueur de Tartre, laquelle s'unissant avec la partie acide des Sels, qui s'estoit élevée avec le Mercure dans sa sublimation, & le tenoit encore en dissolution, & luy faisant aprés lâcher prise, il se precipitera peu à peu au fond en une substance blanche: Il faut neanmoins verser en même-temps sur la precipitation une bonne quantité d'Eau claire passée par un linge, tant pour affoiblir les dissolvans, que pour délayer les Sels; Aprés quoy ayant laissé rasseoir le Precipité, & versé dans un autre Vaisseau la liqueur qui le surnagera, on le lavera de plusieurs Eaux bien claires, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; Puis l'ayant fait secher à l'ombre entre deux papiers, on le serrera pour le besoin.

Ce Precipité purge par le haut & par le bas, de même que celuy qui precede; mais au lieu qu'on ne donne que sept ou huit grains du premier, on en peut donner jusqu'à douze de celuy-cy; parce que l'impression des Sels acides du Sublimé se trouvant affoiblie par l'action des Sels Ammoniac & de Tartre, elle n'est pas si profonde que celle de l'Eau-forte dans le premier, où cette Eau n'est temperée que par le Sel Marin. Sur quoy l'on observera, que l'affusion de la Liqueur de Tartre sur le Mercure Sublimé dissout dans la Liqueur du Sel Ammoniac: ne fait pas le même effet que sur la dissolution du Mercure faite avec l'Eau-forte; puis qu'au lieu que le Precipité du Sublimé se trouve parfaitement blanc, celuy du Mercure dissout par l'Eau-forte devient presque rouge par le mélange de la Liqueur de Tartre. Ce que je crois qu'il faut imputer à la partie sulfurée de l'Esprit de Nitre, dont la couleur rouge secrete se manifeste dans la distillation de l'Eau-forte; & à son union avec le ferment secret du Sel de Tartre; puis que cette couleur rouge n'arrive pas au Precipité dissout par l'Eau-forte, lors qu'on n'y mesle que la liqueur du Sel Marin; non plus qu'à la dissolution du Sublimé corrosif, faite par la liqueur du Sel Ammoniac, lors qu'on y mesle la Liqueur de Tartre; parce qu'il n'y a point de substance Nitro-sulfureuse dans l'un ni dans l'autre, qui puisse donnner cette couleur, en agissant mutuellement avec le Sel de Tartre.

Il est bon de donner ce Precipité dans des purgatifs; & entr'autres avec de la Confection Hamech, tant dans la cure des maladies Venerienes, que dans celle des Escroüelles, de la Teigne, de la Lepre, & de toutes les maladies de la peau; pour lesquelles on employe fort à propos ce Precipité, le meslant dans des Linimens, ou des Pommades, & l'appliquant exterieurement, de même que ses lotions; qu'on fera bien de reserver pour les mêmes usages, sous le nom d'Eau Polonique que je leur ay donnée.

CHAPITRE LXXI.

Du Sublimé corrosif.

LA foible union & la mobilité des parties du Mercure, rendant sa substance fort divisible & penetrable à l'action des Sels corrosifs, la partie la plus acide & la plus subtile des mémes Sels s'insinuant dans ses pores, & commençant de fermer une Espece d'union avec luy, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mesle quelque autre substance, qui ayant plus de disposition à s'unir avec les mêmes acides, & ses pores mieux accommodez à leurs pointes, soit plus capable de les arrester, que n'est le Mercure. D'où vient qu'exposant aprés au feu le Mercure naturellement volatile, il se dissiperoit en l'air avec le méme acide, s'il ne se trouvoit dans quelque Vaisseau capable de le retenir, & que se trouvant dans un Matras, & pousse par un feu gradué, il cede aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du Vaisseau; & qu'enlevant avec soy la partie acide des Sels avec laquelle il estoit mesle, il forme avec elles un corps blanc & rempli de veines luisantes & cryſtallines, qu'on trouve separé & tenant le dessus des parties grossieres des Sels, lors qu'on a achevé l'operation, & que tout est refroidy.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de Mercure bien pur dans une Cornuë, & y ayant versé dessus autant pesant d'Eau-forte, ou d'Esprit de Nitre, on place la Cornuë au Bain de Sable moderement chaud, & que le Mercure estant dissout, ayant augmenté le feu sous le Bain, on fasse selon les regles l'abstraction du dissolvant, jusqu'à ce que le Mercure reste en masse au fond du Vaisseau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs; puis qu'ayant mis en poudre subtile une livre de Vitriol calciné en blancheur, & autant de Sel decrepité, on les mesle ensemble avec la Masse du Mercure qu'on aura pilée de même, & qu'ayant mis le tout dans un Matras on en fasse la sublimation; & qu'on trouve enfin au dessus des parties grossieres des Sels, le Mercure uni avec leur partie acide attaché en forme solide blanche & cryſtalline au haut du Vaisseau. Mais quoy que cette preparation puisse estre commode pour les Artistes, qui ne veulent pas estre incommodez de la poussiere qui s'éleve des Sels, lors qu'on les mesle simplement avec le Mercure crud; & qu'elle puisse avoir lieu, lors qu'on ne veut employer le sublimé que pour l'exterieur; neanmoins les parties acres, & particulierement les salines sulfurées du Nitre, qui se trouvent également dans son Esprit & & dans l'Eau-forte, devant estre suspectes lors qu'on prepare ce sublimé à dessein de le dulcifier, pour s'en servir interieurement; il sera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces Esprits; Car quoy qu'on voye par experience, que dans l'abstraction de ces dissolvans, on en fasse sortir parmi le flegme une quantité d'Esprit corrosif assez grande, pour estre capable de dissoudre de nouveau presque tout autant de Mercure qu'auparavant, nonobstant la partie aqueuse qui s'y trouve meslée; la masse neanmoins est encore chargée des parties les plus corrosives des Esprits, qui avoient dissout le Mercure, & les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner aprés dans la sublimation. Mais pour avoir un Sublimé corrosif, qui n'estant pas suspect, soit fort propre pour en

preparer un Sublimé doux, dont on puisse se servir seurement pour l'interieur, on doit y proceder ainsi.

On calcinera en blancheur du Vitriol d'Allemagne, & on decrepitera du Sel Marin, la quantité dont on pourra avoir besoin; & les ayant mis separement en poudre subtile, on en pesera de chacun une livre, autant de Mercure revivifié du Cinnabre, & on en les broyera ensemble dans un Mortier de Marbre avec un pilon de bois les arrosant legerement de temps en temps de tant soit peu d'Esprit de Vinaigre, & seulement pour empécher qu'il ne s'en esleve de la poussiere, qui pourroit incommoder la personne qui les broyeroit; & continuant de broyer, jusqu'à ce que le Mercure soit si bien meslé avec les Sels, qu'il n'y paroisse point du tout, & qu'il semble ne faire plus qu'un même corps avec eux: Aprés quoy ayant mis ce mélange dans un Matras, dont environ les deux tiers restent vuides, on le mettra au Bain de Sable dans une Capsule proportionnée, placée dans un Fourneau propre; où par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & poussé sur la fin, on fera monter le Mercure uni avec la partie acide des Sels, au haut du Matras, en substance blanche & crystaline; d'où l'on le tirera en cassant le Matras, lors que la Sublimation estant achevée, les Vaisseaux seront refroidis; & on trouvera au fond du Matras la partie grossiere des Sels, qui n'aura pû monter. Aprés quoy ayant broyé dans un Mortier de Marbre ce Sublimé, avec autant de Vitriol calciné en blancheur, & de Sel decrepité en poudre, qu'à la premiere fois, & mis le tout dans un nouveau Matras, de même grandeur que le premier, on en fera la sublimation, procedant en toutes choses de même qu'auparavant. On reiterera même une troisiéme fois l'addition des Sels, & les autres operations; & on aura un Sublimé tres-corrosif; mais dont la corrosion ne procedant que de la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, sera facile à surmonter, lors qu'on y employera les moyens necessaires à sa dulcification.

Les parties acides des Sels qui se sont liées avec celles du Mercure, rendent ce Sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des Animaux, & presque toute sorte de substance, mais même presque tous les Metaux. Mais ce Sublimé a cela de commun avec tous les Sels, qu'il est comme incapable d'agir estant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action; C'est pour cela aussi qu'estant appliqué sur les chairs baveuses des playes, ou des ulceres, il peut les consumer facilement; parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces playes, & ces ulceres, l'y dissout; D'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'Estomach & ailleurs, estant pris par la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité necessaire à sa dissolution; & qu'il peut cauteriser l'endroit de la chair ou de la peau sur lequel on l'applique, pourveu qu'on ait un peu moüillé le même endroit, ou du moins humecté & disposé le Sublimé à quelque dissolution. On a veu cy-devant l'usage de ce Sublimé dans l'Eau Phagedenique, & le pouvoir qu'il a de tirer une substance butyreuse de l'Estain; on verra aussi qu'on s'en sert dans les preparations de l'Antimoine; Mais l'usage le plus commun & le plus avantageux qu'on en fasse, est pour la preparation du Sublimé doux.

CHAPITRE

CHAPITRE LXXII.

Du Sublimé doux.

ON broyera dans un Mortier de Marbre avec un pilon de bois, une livre de Sublimé corrosif preparé comme je viens de dire, & y ayant ajoûté les trois quarts de son poids de Mercure revivifié le Cinnabre, on continuera de les broyer ensemble, tant que le Mercure soit si bien uni avec le Sublimé, que le premier n'y paroisse point du tout, & qu'ils soient convertis ensemble en une poudre grise bien uniforme. Aprés quoy ayant mis cette poudre dans un Matras, ou dans une bouteille de verre ronde assez mince, dont environ les deux tiers demeurent vuides, & placé le Vaisseau au Bain de Sable, on en fera la Sublimation par un feu gradué, procedant en toutes choses de même que pour celle qui precede. Puis tout estant refroidi, ayant cassé le Vaisseau dans son milieu, separé & rejetté la poudre rougeâtre qui sera restée au fond; & mis à part la poudre blanchâtre qui sera attachée au col du Vaisseau; on prendra le Sublimé blanc & cryſtallin qu'on trouvera attaché vers la partie superieure du corps du même Vaisseau; & l'ayant gousté, si on reconnoist qu'il ait quelque acrimonie le rebroyant dans le même Mortier, on y ajoûtera & broyera ensemble une once de Mercure coulant, autant que le Sublimé en pourra encore absorber; puis ayant remis cette poudre dans un nouveau Matras, on en fera la Sublimation & la separation des poudres du haut & du bas, de même qu'à la premiere fois. Aprés quoy ayant rebroyé le Sublimé dans un semblable Mortier, & mis la poudre dans un nouveau Matras, on en fera derechef la sublimation; Et pour lors le Sublimé pourra estre fort beau, & suffisamment adouci: Mais au cas qu'on vouluſt augmenter sa beauté, & le rendre encore plus doux; on peut aprés l'avoir repilé, le mettre dans un nouveau Matras, au même Bain, & en reïterer la sublimation, en separant ensuite la poudre, qui pourroit estre au haut ou au bas du Matras, & gardant le Sublimé pour le besoin.

Les reïterées sublimations qu'on fait dans cette preparation, peuvent bien dissiper quelque petite portion des acides contenus dans le Sublimé corrosif; mais les parties qui restent estant en trop grande quantité, & trop embarrassées dans le Sublimé corrosif; pour s'en pouvoir tout à fait détacher par les sublimations, on auroit sujet de s'étonner que le Mercure coulant, ajoûté au Sublimé corrosif fût capable de mortifier ces acides, & de ne changer leur qualité corrosive en une douce. Mais l'on n'en sera pas surpris lors qu'on considerera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'Acides toute la substance du Mercure, pour en faire un Sublimé corrosif, on remplit icy de Mercure tous les pores des Acides, & en sorte que leurs pointes s'en trouvant tout à fait enveloppées, elles sont aprés incapables d'agir & de penetrer: Veu qu'on voit par experience que l'adoucissement du Sublimé corrosif n'est jamais parfait, si on a manqué d'y messer autant de Mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores, & pour cacher les pointes des Acides qui le rendoient corrosif; & que le Mercure est la seule matiere qui le peut adoucir en se sublimant avec luy. On ne doit pas toutefois penser, que ces Acides cachez dans le Mercure soient détruits par là, puis qu'on peut en tout temps les en

ſeparer, en revivifiant le Mercure de l'un ou de l'autre Sublimé par le moyen du Sel de Tartre de la Chaux-vive, ou de quelque autre ſubſtance de nature approchante, qui rempliſſant les pores de l'Acide, en eſtant reciproquement remplie, & s'uniſſant avec luy, puiſſe redonner au Mercure ſa premiere liberté, & ſa premiere forme.

On employe tres-ſouvent le Sublimé doux dans la cure des maladies Venerienes: Mais on s'en ſert auſſi fort à propos dans les Hydropiſies, & dans les Obſtructions rebelles du Foye, & de la Rate, & même de la Matrice, & ſur tout pour faire mourir les Vers, le donnant en Bol, meſlé parmi des purgatif, afin qu'il ſuive leur action, ſur tout lors qu'on craint qu'il n'excite la ſalivation. On le donne depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, & même juſqu'à deux ſcrupules, aux perſonnes les plus robuſtes, & lors qu'on en deſire des plus puiſſans effets.

J'ay dit ailleurs qu'on peut preparer un Sublimé doux du Precipité blanc en le ſublimant ſans addition. On peut auſſi faire la même choſe du Mercure Precipité jaune, le ſublimant ſeul aprés l'avoir bien lavé; & en avoir un Sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit grains. Mais on peut y reüſſir encore mieux, ſi ayant broyé dans un Mortier de Marbre, ou de Verre, quatre onces de Mercure Precipité jaune, bien lavé, & deſſeché, & y ayant incorporé autant de Mercure coulant qu'il en aura pû abſorber, on en fait la ſublimation par les voyes ordinaires, & ſi ayant broyé ce Sublimé, on le reſſublime deux ou trois fois ſans aucune addition; Car on aura par ce moyen un Sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner juſqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le Sublimé doux ordinaire.

CHAPITRE LXXIII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLuſieurs ont donné le nom d'Huiles à certaines Liqueurs qu'on tire du Mercure, ou à des ſubſtances qu'on y a meſlées, quoy que ces Liqueurs ne ſoient pas inflammables, mais purement aqueuſes; Mais les noms ne changeant pas les qualitez des choſes, ſans m'arreſter à decider cette queſtion, je me contenteray d'en donner quelques preparations, qui m'ont ſemblé meriter d'eſtre icy inſerées. L'Eau Polonnoiſe, qui n'eſt autre choſe que la lotion des Precipitez de Mercure, & l'Eau Phagedenique, compoſée avec la Chaux-vive & le Sublimé corroſif, dont j'ay donné ailleurs la preparation, peuvent paſſer pour des Liqueurs Mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le Sublimé doux à la place du corroſif, quoy qu'on n'y meſle ces Sublimez qu'en petite quantité: Mais on peut preparer des Liqueurs Mercurielles plus concentrées & plus puiſſantes en diverſes façons, comme on peut voir dans la ſuite.

On broyera ſubtilement enſemble ſur le Porphyre parties égales de Sublimé doux & de Sel Ammoniac, puis en ayant étendu la poudre dans une Lechefrite bien nette, & placé ce Vaiſſeau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis ſous ſon bec un Recipient propre, on le laiſſera en cét eſtat, juſqu'à ce que tous les Sels ſoient reſouts & convertis en une Liqueur rouge, qu'on trouvera dans le Recipient meſlé avec le Mercure revivifié, qui y aura coulé, & que l'on ſeparera pour s'en

servir aux mêmes usages qu'auparavant. On employe exterieurement cette Liqueur, pour consumer les chairs baveuses, & les superfluitez des playes & des ulceres, & particulierement des Veneriens; Et quoy que la substance du Mercure semble presque toute revivifiée, la Liqueur neanmoins en a retenu assez des particules, pour meriter qu'on la surnomme Mercurielle.

Agricola, Hartman, & quelques Auteurs aprés eux, ont décrit une Liqueur Mercurielle Joviale, laquelle j'ay crû devoir icy inserer. On fera fondre dans un Creuset une livre d'Estain d'Angleterre, & ayant fait chauser une livre de Mercure revivifié du Cinnabre, on l'y versera dessus, & on en fera un Amalgame, qu'on levera avec de l'Eau chaude salée, tant que toute la noirceur en ayant esté emportée, l'Amalgame se trouve blanc comme de la Neige: Aprés quoy; l'ayant bien essuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un Mortier de Marbre ou de Verre, avec deux livres de Sublimé corrosif, on étendra ce mélange dans une Lechefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler, & aprés avoir mis dessus un Recipient propre, on y trouvera enfin les Sels resouts en Liqueur, parmy laquelle aussi sera le Mercure, qui sera revivifié par l'abandon que les Sels en auront fait en se dissolvant à l'humidité. Puis ayant mis à part ce Mercure pour ses usages, & mis la Liqueur dans une Cucurbite de verre au Bain-Marie, on en fera évaporer doucement l'humidité superfluë; & aprés une maceration de quinze jours au même Bain sur un feu moderé; ayant versé cette Liqueur dans une petite Cornuë de verre, environné de Sable la Cornuë, dans une Capsule de Terre placée dans un Fourneau propre, & adapté un Recipient à son bec; on en fera la distillation par un feu gradué, mais tres-augmenté sur la fin, & on en obtiendra une Liqueur, ayant quelque apparence d'Huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guerir les Cancers, les Loupes, les Fistules, & toute sorte d'ulceres malins & rongeans.

Le même Agricola décrit une autre Liqueur de Mercure, pour la preparation de laquelle, il veut qu'on broye parties égales de Sublimé doux & de Sel de Saturne, qu'on les mette ensemble dans une Cornuë de verre, & que l'ayant placée au Bain de Sable & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu gradué une Liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; Puis qu'ayant laissé refroidir les Vaisseaux, pilé & mis la residence dans une nouvelle Cornuë de verre, on y verse dessus la Liqueur distillée; & qu'aprés une douce digestion de sept ou huit jours, on en reïtere la distillation au même Bain, & qu'on en obtienne une Huile jaune, dont on puisse se servir interieurement & exterieurement pour la gueriſon de toute sorte d'Ulceres, & sur tout des Veneriens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant meslé parties égales de Sublimé doux, & & de Sucre candit en poudre, on les mette dans une Cornuë de verre, & qu'on en tire au Bain de Sable par un feu bien gradué, une Liqueur excellente pour guerir toute sorte d'Ulceres internes & externes.

Je pourrois ajoûter icy plusieurs autres descriptions d'Huiles, ou de Liqueurs, d'Extraits, de Soufres, de Sels, & d'autres preparations de Mercure, dont les Livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; Mais j'ayme mieux les passer sous silence, que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIV.

De l'Antimoine en general.

L'Antimoine est un corps Mineral, qui approche beaucoup de la nature des Metaux, & qui se trouve d'ordinaire prés des Mines des uns ou des autres; Il passe pour une espece de Marcasite, ayant même esté nommé de quelques-uns Marcasite de Plomb; On le croit composé d'un double Soufre mineral; l'un metallique & approchant de la pureté & en quelque sorte de la couleur de celuy de l'Or; & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au Soufre commun; d'un Mercure Metallique fuligineux, mal digeré, mais plus cuit que le Mercure ordinaire, & participitant de la nature du Plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont crû que l'Antimoine contenoit en luy les principes de tous les Metaux, parce qu'on le trouve indifferemment prés des Mines de chacun d'eux: On l'a nommé le Loup, ou le Saturne des Philosophes, parce qu'estant exposé au feu avec les Metaux, il les devore, ou les fait consumer tous, à la reserve de l'Or; On l'a aussi appellé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent luy donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont crû, que comme l'Antimoine délivre l'Or de toutes impuretez, & de toutes substances étrangeres, il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen de diverses Preparations qu'il peut recevoir par la Chymie, & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps, les mauvaises humeurs, par toutes les voyes destinées par la Nature; Jusques-là, qu'ils ont voulu qu'il renfermât en luy la Medecine Universelle, aprés laquelle tant de Philosophes & Medecins ont aspiré. Mais quoy qu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul Remede tiré de l'Antimoine, la gueriſon de toute sorte de maladies; on peut asseurer neanmoins, que dans les diverses Preparations qu'on peut faire de ce Mineral, on a lieu de trouver dequoy satisfaire à la plus part des indications qu'on peut prendre, & des dessein qu'on peut avoir pour la gueriſon des maladies; & dire qu'on a tiré de tout temps, & qu'on peut tirer encore de ce seul corps, beaucoup plus de differens Remedes, que d'aucun autre Mineral.

On se sert de l'Antimoine crud en poudre, le mettant dans un noüet dans les Decoctions qu'on prepare pour les maladies Venerienes; on s'en sert dans les Collyres pour les maladies des yeux, & dans les Remedes externes pour mondifier, dessecher, & cicatriser les playes & les ulceres.

CHAPITRE LXXV.

Du Verre d'Antimoine.

POur faire le Verre d'Antimoine de couleur d'Hyacinthe ; on choisira de l'Antimoine bien pur, & qui aye ses aiguilles longues, & luisantes ; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une Capsule de Terre, ou dans une Terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, platte, & propre à resister au feu ; on posera le Vaisseau sur un Fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu moderé, qu'on gouvernera en sorte qu'ayant échauffé peu à peu la Capsule, il soit aprés assez fort pour faire fumer la poudre d'Antimoine, & commencer par là de le calciner. Il faut dés que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une spatule de Cuivre, mais sans discontinuer, & entretenir sous la Capsule un feu égal, & raisonnablement fort, se détournant des fumées qui s'éleveront du Soufre de l'Antimoine, lequel se consumera peu à peu, & poursuivant la calcination, jusqu'à ce que non seulement la poudre ne fume plus, & soit devenuë de couleur cendrée, mais que donnant fusion dans un petit Creuset à quelque petite portion de la poudre, elle se convertisse en Verre bien transparant. Que si pendant la calcination, la poudre venoit à se grumeller, il faudroit cesser la calcination & piler ces grumeaux, puis recommencer l'operation, & ne se lasser point, quoy que ce soit un travail de quelques jours ; Car on ne sçauroit bien reüssir à la vitrification de l'Antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son Soufre.

La poudre d'Antimoine, estant parfaitement bien calcinée, on la reduira facilement en verre, si on a un bon Fourneau à vent ; dans le foyer duquel, ayant posé un petit Creuset d'Allemagne, sur une Culotte, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du soufflet ; & ne mettant dans le Creuset que deux ou trois onces de poudre à la fois, elle s'y fondra bien-tôt ; & lors qu'elle sera parfaitement bien fonduë, on versera chaudement la matiere dans une Poële de Cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un Verre fort diafane de couleur d'Hyacinthe. Et si on a besoin d'une plus grande quantité de Verre, on remettra d'abord le Creuset sur la Culotte, & y ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entretenu & pousſé également le feu, & procedé en toutes choses de même qu'à la premiere fois, on la convertira en Verre ; ce qu'on pourra aussi faire de tout le reste de la poudre, en reïterant les mêmes operations.

Il faut pendant la fusion, mettre un petit Couvercle sur le Creuset pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir même le Fourneau de son Couvercle, pour mieux renfermer, & faire reverberer la chaleur sur la matiere, & en avancer ainsi la fusion ; laquelle reüssira beaucoup mieux, dans moins de temps, & avec peu de charbon, dans le Fourneau à vent, dont j'ay donné la figure & la description, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre Fourneau, pourveu qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'est pas aussi necessaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fusion, ni d'y ajoûter de la poudre d'Antimoine crud, ni du Soufre, ni du Nitre, ni du Borrax, ni aucune autre matiere étrangere, pour faciliter la vitrification de la

poudre ; puis qu'on peut la vitrifier dans le Fourneau, seule & sans aucune addition en moins d'un demy quart d'heure, & satisfaire en cela au desir de Zvvelffer, lors qu'il employe ce Verre à la preparation du Syrop Emetique.

On doit aussi se passer de tremper le bout d'une verge de Fer dans la matiere fonduë, lors qu'on veut sçavoir si le Verre sera diafane, parce que l'Antimoine ronge le bout de la verge de Fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le Verre en peut estre obscurci : Veu que d'ailleurs, si on a donné une bonne fusion à la poudre, le Verre ne manque pas d'estre beau. Les Auteurs veulent qu'on choisisse un temps serein pour cette preparation, mais on la peut faire également bien en tout temps, pourveu qu'on y procede bien comme il faut.

Le Verre d'Antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre, si on le donne en poudre subtile, depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains, dans quelque Conserve, ou Confiture ; ou depuis trois, ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, en infusion dans du Vin blanc, ou dans quelque Eau cordiale ; Mais on ne le doit donner qu'à des personnes bien robustes, & qui ayant la poitrine large puissent vomir facilement, parce que ses effets sont trop violens pour les personnes delicates.

Cependant on ne doit pas s'étonner, qu'aprés avoir fait consumer le Soufre combustible de l'Antimoine en le calcinant pour la preparation de son Verre, le méme Verre soit encore vomitif & purgatif ; puisque ses principales qualitez, viennent de son Soufre interne, qui ne s'en separe que difficilement, comme on le peut remarquer dans les Regules, & dans les Safrans, & aux autres preparations d'Antimoine ; lesquelles nonobstant le meslange du Nitre, du Tartre, du Sublimé, &c, ne laissent pas de purger par le haut & par le bas ; & puis qu'on ne peut pas luy oster ses qualitez emetique & purgative, qu'en le calcinant, & le tenant long-temps sur le feu avec trois fois autant pesant de Nitre ; les simples acides n'estant pas capables de bien domter ses qualitez vomitive & purgative, & le Nitre même ou son Esprit sulfuré, ne pouvant pas luy oster la diaphoretique, laquelle se manifeste lors que les autres paroissent aneanties.

Mais aprés la preparation du Verre d'Antimoine sans addition ; j'en dois aussi donner la correction que j'ay promise pour le Syrop Emetique que j'ay décrit dans la Seconde partie de cét Ouvrage. Et pour cét effet ; on broyera tres-subtilement sur le Porphyre douze onces de Verre d'Antimoine preparé comme je viens de dire, puis y ayant meslé trois onces & demy de Nitre en poudre, on fera rougir un Creuset garni de son Couvercle, sur une Culotte, au milieu d'un Fourneau propre ; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le Creuset, on le couvrira, & lors que la poudre sera rougie, ayant tiré & laissé refroidir le Creuset, on y trouvera une masse de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée subtilement sur le Porphyre, on lavera promptement avec de l'Eau seulement tiede, la versant aprés par inclination sans l'y faire sejourner, & faisant secher la poudre dés qu'elle sera bien adoucie. Et on aura un Verre d'Antimoine corrigé dont les effets seront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on se pourra servir seurement, tant pour la preparation du Syrop Emetique, qu'en plusieurs autres occasions, le donnant en infusion dans du Vin, depuis quatre ou cinq, jusqu'à quinze ou vingt grains, accommodant la dose à l'âge & aux forces des personnes à qui on les veut donner.

On peut preparer des Verres d'Antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en

calcinant diverſement l'Antimoine, & y ajoûtant du Borrax, du Soufre & d'autres matieres: Mais la couleur ne changeant pas leurs qualitez vomitive & purgative, & la preparation que j'ay donnée pouvant ſervir de modele pour toutes, je n'ay pas jugé neceſſaire de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres que j'en aurois pû donner, renvoyant les Curieux aux deſcriptions que Schroder, & pluſieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.

CHAPITRE LXXVI.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette Preparation le nom de Crocus, ou de Safran, à cauſe de la couleur jaune qui arrive à la maſſe, lors qu'on la pilée, & le nom de Safran des Metaux, à cauſe qu'on trouve l'Antimoine prés des Mines des Metaux, ou à cauſe de la ſympathie qu'il a avec les Metaux; on luy a auſſi donné le nom de Foye, à cauſe de la couleur de Foye qui paroiſt à la maſſe, avant qu'on l'ait pilée. Cette preparation eſt aſſez commune, mais on y procede fort diverſement; Car les uns ayant pilé & meſlé parties égales d'Antimoine & de Nitre, & mis ce mélange dans un grand Mortier de Fer ou de Bronze, ayant couvert negligemment le Mortier de quelque large Tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chaufée, ils mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'enſuivent une détonation, & une fuſion des matieres, pendant leſquelles, les parties plus pures de l'Antimoine deſcendent au fond du Mortier, ayant la figure de Foye, & les ſcories ſe trouvent au deſſus avec la partie ſaline fixe du Nitre, dont on peut faire aprés la ſeparation. D'autres mettant la moitié moins de Nitre que d'Antimoine, & procedant au ſurplus de meſme que je viens de dire, trouvent au fond du Mortier un Safran à peu prés ſemblable au premier, mais plus vomitif, & en plus grande quantité, parce qu'y ayant eu moins de Nitre, les particules de l'Antimoine ont eſté moins agitées, & il ne s'en eſt pas fait une ſi grande diſſipation.

D'autres ayant mélé parties égales d'Antimoine & de Nitre, & placé un Pot de Terre propre à reſiſter au feu, ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour & ayant couvert le Pot de ſon Couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait des petits paquets de la poudre; découvrant le Pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le Pot, & faiſant ainſi détonner un paquet aprés l'autre, tant qu'ils ayent tout projetté: Aprés quoy ayant tiré doucement le pot du feu, ils le laiſſent refroidir, & ayant ſeparé le Safran des ſcories, ils le gardent pour le beſoin. Quelques-uns auſſi, au lieu de ſeparer les Scories, les pilent enſemble avec le Foye d'Antimoine; puis ayant fait bouillir quelque temps le tout dans une bonne quantité d'Eau, & filtré chaudement cette decoction, ils verſent du Vinaigre diſtillé ſur la Liqueur filtrée, & ils en font precipiter un Safran fort ſubtil, lequel ils lavent bien, puis ils le ſechent & le gardent pour le beſoin.

D'autres pilent & meſlent parties égales d'Antimoine, de Nitre, & de Sel Marin decrepité, & ayant mis ce mélange dans un bon Creuſet, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre Creuſet de même grandeur, qui aye un petit trou

dans son fond, & ayant bien luté les jointures desdits Creusets, & laissé secher le lut, ils les placent sur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau propre; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laissé détonner, & bien fondre les matieres, ils tirent doucement le Creuset du feu, & lors qu'il est bien refroidi, ayant deluté les Creusets, & cassé celuy qui contient les matieres, ils trouvent au fond le foye d'Antimoine, dont la couleur & la poudre sont beaucoup plus rouges que celles du premier, & qui sera couvert des Sels, dont on fera aprés la separation. La figure de Marcasite, & la couleur qui a quelque chose d'approchant de celle de l'Opale, font cause que quelques-uns ont donné à ce Foye d'Antimoine le nom de *Magnesia Opalina*, qu'on croit avoir esté le veritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet, c'est le plus beau & le meilleur Safran d'Antimoine qu'on puisse preparer, tant pour en faire un Vin Emetique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix, jusqu'à vingt, trente, & quarante grains, dans quelque Conserve, dans un Oeuf, une Pomme cuite, ou autrement. On s'en sert aussi fort-à-propos dans les Collyres, le reduisant en poudre tres-subtile, & l'employant tant en infusion, que dissout dans les Eaux Ophthalmiques.

Le Foye d'Antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre. Ce Foye se trouvant encore chargé de beaucoup de parties grossieres de l'Antimoine, a bien quelque apparence de Verre, mais il n'en a pas la diafanité, ni tout-à-fait la dureté. Ce qui reste de parties grossieres dans cette masse, sert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande dose que le Verre. Je ne veux pas repeter icy ce que j'ay dit ailleurs de son usage pour le Vin Emetique.

CHAPITRE LXXVII.

Du Regule d'Antimoine.

LE nom de Regule, ou de petit Roy, sembleroit avoir esté donné mal-à-propos à l'Antimoine ainsi preparé, veu qu'au lieu d'estre au dessus des autres parties à l'imitation des Roys, on le trouve au dessous, & au fond du Creuset, ou des autres Vaisseaux où l'on a versé l'Antimoine, aprés l'avoir fondu avec des matieres capables de separer ses parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le resserrement des parties pures, les faisant precipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les scories, qui restent au dessus mêlées parmy les Sels, & la perfection de ces mêmes parties, leur ont acquis le nom de Regule, qu'on donne aussi à quelques autres Metaux purifiez & fondus.

Le Nitre & le Tartre sont les matieres ordinaires, qu'on mesle parmy l'Antimoine, lors qu'on en veut separer le Regule; Mais chacun les dose comme il luy plaît. Car les uns mettent égales parties de Nitre, de Tartre, & d'Antimoine; d'autres mettent sur une partie de Nitre, & une de Tartre, deux parties d'Antimoine; Les autres mettent plus de Nitre que de Tartre; D'autres plus de Tartre que de Nitre; Quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a aussi, qui ayant pilé & fait détonner ensemble égales parties de Tartre & de Nitre, & en ayant repilé la masse, en mêlent tantost plus, tantost moins, parmy l'Antimoine en poudre; & en fondant ce mélange dans

dans un Creuſet, ils en tirent le Regule. Mais quoy qu'on puiſſe tirer du Regule par tous ces moyens, je veux bien donner icy les doſes & la methode dont je me ſers, & qui me reüſſit le mieux pour cette preparation.

On placera un bon grand Creuſet ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on appreſtera deux livres d'Antimoine en poudre, une livre & demy de Tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de Nitre pilez de méme, & les ayant bien mêlez, on en remplira des petits Cornets de papier, contenant chacun d'une à deux onces de matiere. Aprés quoy le Creuſet eſtant eſtant bien rougi, l'ayant découvert, on jettera dedans l'un des Cornets, le recouvrant en même-temps, & laiſſant détonner la poudre; puis la détonnation eſtant ceſſée, on jettera dans le Creuſet un nouveau Cornet de poudre, la laiſſant détonner; & on continuëra de projetter, & de laiſſer détonner la poudre, en recouvrant toûjours le Creuſet, tant qu'on ait tout projetté. Aprés quoy ayant jetté environ une once de Nitre en poudre ſur les matieres, & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de Fer, on recouvrira le Creuſet & on pouſſera le feu; Et lors qu'elles ſeront bien fonduës, prenant le Creuſet avec des bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, on trouvera le Regule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on verſera les matieres dans un Cornet de Fer propre, qu'on aura auparavant chauffé, & graiſſé au dedans; frappant en même temps ſur le Cornet, afin de mieux faire tomber tout le Regule au fond; Puis le tout eſtant à demy refroidy, en renverſant le Cornet, on trouvera le Regule, qui eſtoit au fond au deſſous des Scories; & l'en ayant ſeparé par quelque coup de Marteau, & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & même eſtoilé, ſi ayant bien procedé en toutes choſes, on a donné ſur la fin une bonne fuſion aux matieres. On peut aprés refondre ce Regule dans un moindre Creuſet, & jetter deſſus quelque peu de bon Nitre en poudre, pour le rendre plus pur; puis en le verſant dans des Moules propres, en faire des Gobelets, qu'on ſurnomme Chymiques, ou, ſi on veut, des Pilules, qu'on nomme perpetuelles, dont on fait avaller une aux perſonnes bien robuſtes, pour les purger, ſuivant la diſpoſition des humeurs, quelque-fois par le haut, mais ſans manquer par le bas; cherchant en ſuite dans les excremens la Pilule, & la lavant, pour ſervir aprés auſſi ſouvent qu'on voudra pour les mêmes uſages aux perſonnes qui n'en auront point d'averſion: Quant aux Gobelets, on peut en remplir un de Vin d'Eſpagne, ou d'autre Vin, ou de quelque autre Liqueur; & l'ayant laiſſé en cét eſtat couvert d'une Aſſiete du ſoir au matin, en faire boire la Liqueur aux perſonnes robuſtes qu'on veut purger par le haut & par le bas; & ces Gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à des nouvelles Liqueurs, autant de fois qu'on le deſirera; ſans qu'on puiſſe reconnoître aucune diminution de leur poids, ny aucun changement manifeſte dans leur ſubſtance.

On n'a pas accoûtumé de donner le Regule d'Antimoine ſeul en poudre; duquel on ſe contente de faire des Gobelets, ou des Balles; Mais on le méle ſouvent avec des Metaux, ou avec d'autres ſubſtances Minerales, pour en faire pluſieurs Preparations Chymiques, dont j'ay déja donné, & je donneray encore des exemples, ſans parler de ſes employs parmy les Metaux, pour divers Vaiſſeaux ou Inſtrumens ſervans à pluſieurs uſages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les Scories du Regule, & les ayant fait bouillir quelque temps dans une bonne quantité d'Eau, en filtrer la decoction; puis en y verſant deſſus du Vinaigre diſtillé, en faire precipiter une ſubſtance jaune, à laquelle on a donné le nom

de Soufre doré d'Antimoine, auquel quelques-uns ont seulement attribué une qualité diaphoretique, quoy qu'il opere principalement par le vomissement & par les selles. Il faut aprés addoucir ce Precipité par plusieurs lotions, le secher, & le donner depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelque autre matiere, qui s'accommode à son action. Mais son usage est rare, & les marques jaunes, qui restent long-temps aux mains de ceux qui le preparent, sont cause qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Regule Martial.

LE meslange de la substance pure du Mars avec le Regule d'Antimoine, a donné à ce Regule le surnom de Martial, dont on doit faire ainsi la Preparation. On fera rougir à un feu de charbons un bon grand Creuset garni de son Couvercle, placé sur une Culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demy livre de pointes de Cloux servans à ferrer les Chevaux, remis le Couvercle sur le Creuset, & augmenté & continué le feu, jusqu'à ce que les pointes soient rougies en blancheur, on jettera dessus une livre d'Antimoine en poudre, lequel en fondant bien-tost aprés, fera aussi fondre ce Metail en tenant le Creuset couvert, & poussant bien le feu. Et lors que les matieres seront bien fonduës, on jettera dessus à diverses fois, jusqu'à trois ou quatre onces en tout de Nitre en poudre, tant pour separer les Scories du Fer & de l'Antimoine, que pour rendre plus claire la fusion des matieres. Puis ayant chaufé & graissé au dedans un Cornet de Fer propre, on y versera les matieres fondües, sappant d'abord sur le Cornet, pour faire descendre tout le Regule au fond; & toutes choses estant bien refroidies, renversant le Cornet, on trouvera le Regule couvert des Scories, dont on le separera par quelque coup de Marteau. Aprés quoy l'ayant bien nettoyé & fait refondre dans un Creuset, on jettera dessus trois onces d'Antimoine en poudre, poussant le feu en sorte que le tout soit bien fondu; puis y ayant ajoûté peu à peu jusqu'à deux ou trois onces de Nitre en poudre, pour separer encore quelques Scories du Mars, & pour haster & pour rendre plus claire la fonte des matieres, on les versera dans le Cornet de Fer chaufé & graissé, procedant en toutes choses de même qu'auparavant: Et par ce moyen on aura un Regule Martial, beau, & étoilé, pourveu qu'on ait esté bien exact dans l'Operation, & que les matieres ayent esté parfaitement bien fonduës, lors qu'on les a versées dans le Cornet; faute-de-quoy, il faudroit encore refondre le Regule, & y ajoûter encore deux ou trois onces de Nitre pour le mieux purifier.

L'Antimoine qu'on employe à cette Preparation, rend, à proportion de sa quantité, beaucoup plus de Regule que dans la premiere; parce que non-seulement le Mars empéche la dissipation qui se feroit autrement de plusieurs particules de l'Antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ses plus pures parties dans la fusion; D'ailleurs le Nitre ne peut pas en faire une si grande dissipation que dans le Regule qui precede, à cause qu'on l'employe icy plus tard, & qu'on ne le méle que peu à peu, & en moindre quantité. Quoy que, si on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin con-

sumer tout à fait le Mars, & même changer les qualitez de l'Antimoine, & le rendre diaphoretique.

On peut faire des Gobelets, & des Balles de ce Regule, de même que du precedent; ses effets sont aussi presque semblables; mais ils sont moins violens, à cause de la jonction du Mars avec le Regule d'Antimoine, lequel pourroit enfin reduire en Scories tout le Mars, si on les tenoit long-temps ensemble sur le feu.

Quelques-uns preparent un Regule sans addition de Sels, en la maniere qui suit; Ils pilent grossierement l'Antimoine, & l'ayant mis dans un Creuset, & couvert de poudre de Charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, ils l'exposent à un feu de fusion pendant demy-heure, puis les matieres estant refroidies, ils trouvent au fond un Regule separé des Scories, lesquelles ils mettent en suitte dans un nouveau Creuset, & les ayant couvertes d'autre poudre de Charbons, & exposées à un feu de fusion pendant un quart d'heure, ils en tirent encore du Regule; remettant même une troisiéme fois les Scories dans un autre Creuset avec de nouvelle poudre de Charbons, & les faisant fondre, pour en separer un troisiéme Regule: Et ainsi ils tirent d'une livre d'Antimoine environ trois quarterons de Regule: Mais quoy qu'on puisse faire ainsi cette Operation, le Regule qu'on en tire se trouve encore fort impur & chargé de plusieurs parties grossieres de l'Antimoine; Car il n'a pas la blancheur, la beauté, ny l'éclat d'un Regule bien preparé, & il ne peut passer que pour un Antimoine plus pur que l'ordinaire.

CHAPITRE LXXIX.

Des Fleurs d'Antimoine.

ON employe divers Instrumens, & on procede diversement pour la Preparation des Fleurs d'Antimoine: Car on peut se servir à cela des Aludels ordinaires, couverts de leurs Pots percez dessus & dessous, dont le trou d'enhaut du superieur soit bien petit; & ayant placé l'Aludel sur un Fourneau propre, & fait presque rougir son fond, projetter peu à peu dans la capacité de l'Aludel par son trou, de l'Antimoine en poudre; & en ayant bouché le trou, en faire eslever des Fleurs dans les Pots de l'Aludel, en continuant le feu, & la projection de la poudre d'Antimoine, jusqu'à ce qu'on ait des Fleurs à suffisance. On peut aussi, suivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un Aludel fait presque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque costé de son milieu, & sa partie inferieure un peu plus abbaissée que la superieure; & y ayant mis dedans quelque peu d'Antimoine en poudre, placé l'Aludel sur un Fourneau propre, & allumé sous l'Aludel un feu capable de fondre l'Antimoine, adapter negligemment à l'un des tuyaux de l'Aludel un Recipient ayant un petit trou dans sa partie posterieure; Et lors que les vapeurs paroîtront dans le Recipient, souffler doucement avec des petits soufflets dans le tuyau opposé à celuy où l'on aura adapté le Recipient, afin que les vapeurs estant poussées dans ce Recipient s'y puissent condenser en Fleurs: Mais d'autant que l'Antimoine estant seul, ne donne pas facilement ses Fleurs, à moins qu'on ne soit fort exact dans la conduite du feu, & dans l'employ de la poudre; on y réüssit beaucoup mieux en meslant des matieres étrangeres parmy l'Antimoine, tant pour en diviser les parties, & empescher leur fusion dans l'Aludel, que pour faire eslever en Fleurs les particules, qui y ont

de la disposition; pour lequel effet le premier Aludel est encore plus propre que le dernier.

On peut mesler l'Antimoine avec le double de son poids de Sable ou de Verre en poudre, & aprés avoir placé l'Aludel sur un Fourneau propre, & l'avoir couvert de ses Pots lutez l'un sur l'autre, faire bien rougir la partie basse de l'Aludel, & projetter environ demy once de la poudre à la fois dans son trou, le bouchant en même temps, entretenant toûjours un bon feu sous l'Aludel, & continuant de projetter la poudre, tant qu'on l'ait toute employée. On peut aussi, au lieu de Sable, ou de Verre en poudre, mêler fort à propos avec l'Antimoine en poudre, le triple de son poids de Nitre pilé de même, en projetter & en faire détonner par petites portions la poudre dans l'Aludel, couvert de deux ou trois de ses Pots, & le superieur d'une Chape de Verre, non lutée, garnie d'un Recipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'Antimoine en Fleurs, lesquelles on trouve aprés dans les Pots ou dans la Chape, lors que les Vaisseaux sont refroidis, & delutez: On trouve aussi en même temps dans le Recipient un Esprit de Nitre, fort acide; & au fond de l'Aludel, la partie la plus fixe de l'Antimoine, meslée avec la partie saline fixe du Nitre. Il faut alors addoucir les Fleurs par plusieurs lotions, puis les secher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, dans quelque Conserve, ou Confiture, lors qu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaises humeurs, dans les Fiévres intermittentes, dans les Maladies Hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles. On peut se servir fort à propos de l'Esprit trouvé dans le Recipient, contre les Coliques, & les difficultez d'Urine, le donnant depuis cinq ou six, jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'a une agreable acidité du boüillon, ou des autres Liqueurs dans lesquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'Antimoine, qui reste au fond de l'Aludel, estant un veritable Antimoine diaphoretique, l'ayant tiré du Vaisseau, on le débarrassera de la partie saline du Nitre, & on s'en servira de mesmeque de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, dont je parleray au Chapitre suivant.

On peut mesler fort à propos demy livre d'Antimoine en poudre avec une livre de Sel Ammoniac, & les mettre ensemble dans une Cucurbite de terre propre à resister au feu; puis ayant placé la Cucurbite sur un Fourneau propre, & l'ayant couverte d'un Chapiteau de verre, en faire sublimer les Fleurs par un feu gradué; & les Vaisseaux estant refroidis, ramasser les Fleurs rouges, qui seront montées dans le Chapiteau, les bien addoucir par des diverses lotions, les faire secher, & les garder, pour s'en servir de mesme que de celles qui precedent.

On peut employer les Verres, les Safrans, & les Regules d'Antimoine, pour en tirer des Fleurs, en y procedant de mesme qu'avec l'Antimoine crud. La diversité de couleur qui arrive souvent aux Fleurs d'Antimoine dans des diverses, ou dans une mesme sublimation, ne changeant pas leurs qualitez vomitives & purgatives, on peut se servir indifferemment des Fleurs rouges, & des jaunes, comme des blanches, pourveu qu'on les ait bien lavées & addoucies. On mesle quelquefois quelque grain de ces Fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du Mercure doux, en certaines occasions; car alors en servant d'aiguillon aux Remedes parmi lesquels on les mesle, elles secondent leur action en n'operant que par le bas: Le Mercure doux est aussi un bon correctif des Fleurs d'Antimoine. Je laisse à part la correction qu'on peut faire de ces Fleurs par le moyen du Sel de Tartre bien impregné de l'acide de l'Esprit de Vinaigre, & par l'affusion de l'Esprit de vin aromatisé, ou par l'Esprit de Vin Miellé, ou par d'autres procedez décrits dans les Au-

teurs; ne voyant pas de neceſſité de les inſerer icy, puis qu'on peut ſur le champ corriger ou changer l'action de ces Fleurs, en les meſlant avec d'autres remedes.

CHAPITRE LXXX.

De l'Antimoine Diaphoretique.

LA pluſpart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de Nitre ſur une partie d'Antimoine pour cette preparation; Mais les uns veulent qu'on meſle d'abord tout le Nitre avec l'Antimoine; les autres n'en meſlent que deux parties; & d'autres ſe contentent d'une partie ajoûtans ſucceſſivement les autres parties ſur la maſſe; Quelques-uns même meſlent quelque pottion de Tartre parmi le Nitre. Mais quoy que le ſuccez de toutes ces preparations ne ſoit pas beaucoup diſſemblable, pourveu qu'en employant trois fois autant peſant de Nitre que d'Antimoine, on procede comme il faut en toutes choſes; j'eſtime neanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne meſler au commencement que le tiers du Nitre parmi tout l'Antimoine, parce que ſi on y employe tout le Nitre, la détonation en eſtant beaucoup plus violente, il ſe fait une beaucoup plus grande diſſipation des parties de l'Antimoine, & même des parties volatiles du Nitre qui n'ont pas le temps de contribuer de leur part à fixer ce qui reſte d'Antimoine dans le Creuſet: Au lieu que ſi on ne met qu'autant peſant de Nitre que d'Antimoine, la détonation eſtant aſſez violente, pour enlever le Soufre groſſier de l'Antimoine, n'eſt pas neanmoins capable de diſſiper ſes parties moins volatiles; & qu'ajoûtant en ſuite à ſes parties d'Antimoine le reſte du Nitre, & ne s'y faiſant plus de détonation à cauſe que le Soufre impur de l'Antimoine ſe trouve conſumé; les parties ſpirituеuſes & fixes du Nitre ont tout le temps d'agir ſur l'Antimoine & de changer ſes qualitez vomitive & purgative en diaphoretique, qui eſt une qualité comme inſeparable de ce Mineral.

On pilera donc, & on meſlera une livre de bon Antimoine, avec une livre de Nitre bien purifié, & on en mettra la poudre dans des Cornets de papier contenans enviſon une once chacun; Puis ayant placé un bon grand Creuſet garni de ſon Couvercle ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le Creuſet; on commencera de jetter dedans un des Cornets, couvrant en même-temps le Creuſet, & laiſſant détonner la poudre: Aprés quoy on continuera de projetter un Cornet aprés l'autre & de les laiſſer détonner, tant qu'on les ait tous projettez, entretenant toûjours un bon feu pour tenir les matieres en fuſion; puis on y ajoûtera peu à peu, & à diverſes fois tout le reſte du Nitre, qu'on meſlera & incorporera avec la maſſe, en la remuant avec une longue ſpatule de Fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou juſqu'à ce que l'Antimoine & le Nitre ayant perdu toute leur fluidité, ſoient reduits dans le Creuſet en une maſſe blanche & ſolide. Aprés quoy ayant laiſſé refroidir les matieres, & bien oſté toutes les ſaletez qui pourroient eſtre autour ou dedans le Creuſet, l'ayant caſſé avec un Marteau en trois ou quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand Baſſin d'Eſtain, on y verſera deſſus de l'Eau boüillante, tant qu'ils en ſoient tous couverts, & on les y laiſſera tremper, juſqu'à ce que la maſſe ſoit ſe-

parée du Creuset, & en partie delayée; à quoy on aydera en y employant quelque Couteau, ou quelque autre instrument propre. Puis ayant bien separé & rejetté les pieces du Creuset, & laissé bien rasseoir les matieres, on versera par inclination, & on gardera à part la Liqueur qui les surnagera; mettant la Chaux d'Antimoine dans un Mortier de Marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois; puis ayant jetté dessus quelques livres d'Eau nette, & bien agité le tout, on versera promptement par inclination dans une Terrine nette la Liqueur trouble; continuant de broyer, de delayer ensuite la Chaux d'Antimoine dans de nouvelle Eau, & d'en verser la Liqueur trouble dans la Terrine, tant que cette Chaux ait esté toute deslayée dans la liqueur, & qu'on ne voye plus au fond du Mortier que des terrestreitez inutiles. Aprés quoy on lavera cette Chaux de plusieurs Eaux tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien sechée, on pourra encore la mettre dans un Creuset & la tenir sur le feu pendant une ou deux heures; puis y ayant fait brûler dessus de bon Esprit de Vin, la garder dans un pot, ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On peut profiter de la premiere Liqueur qu'on aura reservée; contenant en elle beaucoup de Nitre, & plusieurs particules de la Chaux d'Antimonie, que le même Nitre aura dissoutes: Car on peut la faire évaporer jusqu'à la pellicule, & en tirer des Crystaux de Nitre chargez des particules de l'Antimoine; ou bien en versant de l'Esprit de Vinaigre sur cette Liqueur, en faire precipiter un Magistere fort blanc & fort délié; lequel estant sorti d'une même masse, a aussi les mêmes vertus; & on peut s'en servir de même que de la Chaux d'Antimoine, aprés l'avoir bien lavé & seché. La blancheur de la Chaux d'Antimoine est cause qu'on luy a donnné le nom de Cereuse; mais on la nomme plus communement Antimoine Diaphoretique, ou Diaphoretique Mineral: Et cela, parce qu'en fortifiant la Nature, il la dispose à pousser les mauvaises humeurs par toute sorte de voyes, & principalement par les sueurs, ou par insensible transpiration. Il est aussi fort propre pour mortifier les Sels corrosifs, & sur tout les acides, & pour empécher la fermentation des humeurs, dont aussi il empéche la corruption: Il mondifie toute la masse du sang, & ils donne un grand secours dans les maladies Scorbuthiques, si on en continuë quelque-temps l'usage; Et quoy qu'il puisse sembler astringent, tant eu égard à sa substance apparemment terrestre, que parce qu'il n'est plus en estat de purger par le haut, ni par le bas; on le mesle neanmoins fort à propos parmi les remedes purgatifs, & les apperitifs; parce qu'en secondant leur action, il empéche les mauvaises impressions qu'ils pourroient faire aux parties: D'où vient qu'on le mesle souvent parmi les remedes qu'on employe pour ouvrir les obstructions des Visceres & celles de la Matrice. On l'estime aussi beaucoup contre la malignité des fiévres, & particulierement contre la petite Verole, & toute sorte de Rougeoles, & même dans la cure des maladies Venerienes, le mélant avec tous les remedes qu'on y employe, tant purgatifs que diaphoretiques. On le donne en toute sorte d'âges & de sexes, depuis cinq ou six, jusqu'à vingt & trente grains, de même que le Magistere dont j'ay déja parlé, seuls ou meslez avec d'autres remedes.

On peut dissoudre les Crystaux qu'on aura tirez de la premiere lotion de l'Antimoine Diaphoretique, dans des Liqueurs propres, & les donner depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux, où l'on peut employer l'Antimoine Diaphoretique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0746-8 DFG

On peut employer à cette preparation, les Verres, les Safrans, les Regules, & les Fleurs, à la place de l'Antimoine ordinaire ; & en fixant leurs qualitez vomitive & purgative, les rende diaphoretiques, en y ajoûtant trois fois autant pesant de beau Nitre, & procedant en toutes choses de même que j'ay dit pour l'Antimoine Diaphoretique.

CHAPITRE LXXI.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

ON prend d'ordinaire pour cette preparation parties égales de bon Antimoine & de Sublimé corrosif, & les ayant pilez, & mis ensemble dans une Cornuë de verre bien environnée de lut, qui ait le col un peu large, on la place dans un Fourneau de Reverbere clos proportionné à sa grandeur ; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le Foyer du Fourneau, & adapté legerement un demy Balon au bec de la Cornuë, on fait la distillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps aprés distiller dans le Recipient goutte à goutte une Liqueur fort blanche & claire, quoy que fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace. On ne doit pas augmenter le feu, qu'aprés que toute cette Liqueur claire sera distillée : Et s'il arrivoit que quelque portion de la Liqueur se congelât dans le col de la Cornuë, il faudroit la faire fondre & distiller dans le Recipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Mais lors qu'on verra paroistre quelque noirceur au col de la Cornuë, ou en celuy du demy-Balon ; on adaptera legerement un Recipient nouveau au bec de la Cornuë, & on commencera d'augmenter le feu, lequel on poussera peu à peu, & de degré en degré, jusqu'à le continuer pendant quelque-temps avec beaucoup de violence, pour faire separer des matieres restées dans la Cornuë, le Mercure caché dans le Sublimé, & le faire monter avec le propre Soufre de l'Antimoine, & arrester presque tout en forme de Cinnabre au col de la Cornuë, & en distiller quelque peu dans le Recipient en Mercure coulant, meslé avec quelques parties fulgineuses de l'Antimoine.

Les Vaisseaux estant refroidis, on trouvera au fond de la Cornuë une masse dure, luisante, & approchante de la forme de l'Antimoine qu'on avoit employé à cette operation ; & en même-temps au haut & dans le col de la Cornuë, le Mercure du Sublimé uni avec le Soufre terrestre de l'Antimoine, & corporifié avec luy en Cinnabre : On trouvera aussi dans le dernier Recipient quelque peu de Mercure revivifié, mélé avec quelque Suye de l'Antimoine, & dans la premiere Liqueur glaciale ; laquelle n'aura pas besoin de rectification, si on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de Recipient : Mais si elle se trouvoit mélée d'obscurité, il faudroit la faire fondre en chaufant peu à peu le Recipient, & l'ayant versée dans une petite Cornuë de verre, les rectifier au Bain de Sable, par un feu fort doux, en sorte que tout ce qu'il y avoit de matiere obscure estant dans la Cornuë, on ait une Liqueur fort blanche & fort pure ; laquelle on nomme Liqueur Gommeuse, Beurre, ou Huile Glaciale d'Antimoine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0747-4 DFG

On peut employer à cette preparation le Regule ordinaire d'Antimoine, ou le Regule Martial, & y joindre le double de son poids de Sublimé corrosif, & en procedant au surplus de même que pour la distillation qui precede, en avoir une Liqueur à peu prés semblable, & même estimée meilleure de quelques-uns, à cause de la pureté du Regule d'où on l'aura tirée: Mais la difference n'en est pas bien considerable, puisque les Sels acides du Sublimé corrosif n'agissent principalement que sur la partie Reguline de l'Antimoine, & que par consequent la Liqueur qui en distille doit estre à peu prés semblable à celle-cy: En sorte qu'on peut fort à propos se tenir à la premiere preparation; veu que d'ailleurs le Regule couste beaucoup plus que l'Antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de son poids de sublimé corrosif, & qu'on ne peut pas aprés en tirer du Cinnabre, comme on en tire en y employant l'Antimoine crud.

On peut bien dire de l'Antimoine que c'est celuy des Mineraux qui fournit un plus grand nombre de Preparations à la Chymie; mais on peut aussi assûrer, que la distillation du Beurre d'Antimoine, estant comme la source de quantité de Preparations, merite bien qu'on y fasse des grandes reflexions, & qu'on sçache les raisons de tous les changemens qui y arrivent dans la substance de l'Antimoine.

En premier lieu, on doit estre fort persuadé, que les parties acides du Vitriol & du Sel Marin qui font une partie de la composition du Sublimé corrosif, sont les dissolvans & les fondans de la partie Reguline de l'Antimoine, & qu'elles se trouvent unies avec elle dans la distillation; On doit sçavoir aussi, que le Mercure n'a aucune part à cette dissolution: Puis qu'on peut avoir une Liqueur Glaciale d'Antimoine en mêlant & distillant ce Mineral par la Cornuë, avec autant pesant de Vitriol calciné en blancheur, & autant pesant de Sel decrepité pulverisez; qu'on peut en avoir une semblable Liqueur, en tirant l'Esprit de parties égales de Sel decrepité, & de Vitriol calciné en blancheur, & mêlant deux livres de cet Esprit avec une livre & demy d'Antimoine en poudre; & les distillant par la Cornuë au Bain de Sable; & qu'on peut encore y reüssir, en mêlant deux parties d'Eau-forte commune avec une partie d'Antimoine en poudre, & les distillant de même; sans qu'on ait mêlé aucun Sublimé corrosif, ny aucun Mercure dans ces distillations.

En second lieu; quoy qu'on ait donné le nom de Mercure de vie, à la poudre qu'on separe de cette Liqueur Glaciale, aprés l'avoir precipitée, lavée & sechée; on ne doit pas s'imaginer que le Mercure, qui fait la plus grande partie du Sublimé corrosif, mis par égalles parties avec l'Antimoine, pour la distillation de cette Liqueur; en soit la base, ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu, lors de la distillation, & si, en poussant trop le feu, on n'en fait pas descendre le Mercure revivifié dans le Recipient. Mais y ayant bien procedé, on doit estre tres-asseuré que cette Liqueur n'a pour toute matiere que les parties acides du Vitriol & du Sel Marin, & la Reguline de l'Antimoine, que les parties acides de ses Sels ont dissoute: Ce qu'on peut verifier en toute maniere; Soit en convertissant en un vray Regule, ou, si on veut, en Verre, la substance Antimoniale cachée dans la Liqueur; soit en tirant de la masse restée dans la Cornuë, tout le Mercure du Sublimé corrosif, converti en Cinnabre ou revivifié; soit en dissolvant dans l'Eau la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, contenuë dans cette Liqueur, & en la separant de la substance Antimoniale.

En troisiéme lieu, on doit considerer que la chaleur du feu, qu'on employe à cette distillation, donnant une espece de fusion au Sublimé, & par là occasion au Mercure, de

de reprendre sa premiere forme, & convertissant facilement en liqueur la partie acide des Sels, qui s'estoit meslée confusément avec les parties du Mercure, aprés les avoir divisées lors de sa Sublimation; la mesme Liqueur trouvant la substance Reguline de l'Antimoine plus accommodée à la penetration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une Calcination, qu'on peut nommer immersive; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en liqueur par le bec de la Cornuë, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le Recipient, & laissant dans la Cornuë le Mercure avec la partie grossiere de l'Antimoine. Et parce que le Soufre naturel terrestre & inflammable de l'Antimoine, se trouve alors dans la Cornuë avec les autres parties grossieres; & qu'il a la mesme disposition à s'unir avec le Mercure, que nous remarquons au Soufre commun lors qu'on en veut faire le Cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'insinuër en mesme tems dans ses pores, & de se joindre à luy; en sorte que se trouvans aprés poussez par un feu violent, se separans des autres parties grossieres de l'Antimoine, ils se subliment ensemble, & on les trouve aprés la distillation corporifiez en Cinnabre dans le col de la Cornuë; ce qui n'empesche pas qu'on ne trouve quelque peu de Mercure coulant dans le Recipient, pour n'y avoir pas eu assez de Soufre d'Antimoine pour l'arrester. Par la mesme raison aussi on ne doit pas esperer d'avoir du Cinnabre, lors qu'on a employé le Regule, ou le Verre d'Antimoine pour en tirer la Liqueur Glaciale; parce que se trouvant alors dépoüillez de tout leur Soufre terrestre, le Mercure ne trouvant aucune substance propre où il puisse s'attacher, est contraint par le feu de sortir par la Cornuë, en la mesme forme qu'il avoit avant qu'on l'eust sublimé.

Le Cinnabre d'Antimoine est non-seulement fort efficace dans la cure des Maladies Veneriennes, mais les meilleurs Auteurs le considerent comme un Remede tres-particulier contre l'Epileptie, le donnant depuis dix ou douze, jusqu'à quinze ou vingt grains, en Bol, parmi d'autres Remedes Cephaliques.

Quant à la Liqueur Glaciale, estant grandement caustique, tant qu'elle est en cet estat, on ne l'employe que pour l'exterieur, tant pour cauteriser les endroits qu'on veut du corps, & consumer & emporter les caries des os, & les superfluitez des chairs, que pour arrester les Gangrenes. Mais dautant que la violence de ses effets damande une grande précaution, Monsieur d'AQUIN Premier Medecin de sa Majesté a bien voulu que je communiquasse icy au Public, la maniere avec laquelle Monsieur Pelegrin Docteur exerçant la Medecine à Romans en Dauphiné, employe avec grand succés cette Liqueur en diverses occasions, ensuite dé quantité d'experiences qu'il en a faites devant luy, de plusieurs desquelles j'ay esté mesme témoin.

CHAPITRE LXXXII.

Contenant les Manieres avec lesquelles Monsieur Pelegrin Medecin, employe la Liqueur Glaciale d'Antimoine ; & les divers effets qu'on en doit attendre.

IL faut mesler une once de Liqueur Glaciale d'Antimoine, avec deux onces d'Huile de Soufre distillée par la cloche, & les garder ensemble dans une bouteille à part.

Il faut aussi mesler dans un plat de terre verni au dedans, une once de Liqueur Glaciale d'Antimoine, avec deux onces de Sublimé corrosif en poudre, en les remuant avec une spatule de bois ; & aprés les avoir laissez dix ou douze heures en cet estat, en faire évaporer l'humidité superfluë par une chaleur fort lente, jusqu'à la secheresse de la Poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrester la Gangrene dans son commencement, il faut premierement scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif, puis appliquer la Liqueur, ou la Poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, suivant que le mal sera plus ou moins grand, & l'y laissant dix ou douze heures. Que si les douleurs estoient trop vehementes, il faudroit avant ce tems expiré, y appliquer l'Onguent suppuratif & anodin décrit cy-aprés, puis en continuër l'application deux fois par jour, tant pour separer l'escarre d'avec la chair vive, que pour incarner & cicatrizer aprés la playe ; pour lequel effet il faudra enfin y appliquer des plumaceaux de charpy sec, & par dessus un Cerat d'Emplâtres Diapalme, de Ceruse, & de Minio dissouts dans de l'Huile Rosat.

Pour la preparation de l'Onguent suppuratif & anodin, on prendra des Huiles Rosat, de Lis, & de Fleurs de Sureau, de chacun deux onces ; de Suif de Mouton & de Veau, de chacun demi-livre ; de Myrrhe & d'Oliban en poudre, de chacun une once & demi ; une livre de Poix noire, demi-livre de Terebenthine claire ; six onces de Cire jaune, deux onces d'Huile distillée de Rosmarin, & autant d'Huile de Lavende, & on en fera un Onguent suivant les Regles.

Pour guerir les Ulceres qui ont causé de la carie aux os, il faut oindre leurs bords avec la Liqueur décrite cy-dessus, & mesme en verser quelques gouttes dans le fond de l'Ulcere sur l'os carié, y en versant plus ou moins, suivant que la carie sera plus ou moins grande ; puis il faut couvrir tout l'Ulcere de plumaceaux & de linge blanc & sec, & le laisser dix ou douze heures en cet estat ; aprés quoy ayant osté ces plumaceaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'Onguent anodin ; mais il ne faut appliquer sur les Os que des plumaceaux secs ; & lorsque l'escarre sera separée de la chair vive, ayant raclé l'Os avec un instrument propre, & en ayant bien separé toutes les squilles, on remplira tout l'Ulcere de plumaceaux secs & chauffez, les renouvellant deux fois par jour, appliquant dessus de l'Emplâtre Divin ramolli avec de l'Huile de Terebenthine, & continuant jusqu'à une entiere guerison.

Pour extirper les fistules, il faut fourrer dans le canal de la fistule une tente qu'on aura ointe de cette Liqueur. Que si on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite fonde ; puis ayant couvert la

partie d'une compresse, on la laissera tout un jour en cet estat; aprés quoy il faut tirer la tente, & penser deux fois le jour la fistule avec l'Onguent anodin, jusqu'à ce qu'elle soit bien incarnée, y appliquant sur la fin le Cerat desiccatif.

Pour guerir les Cancers dans leur commencement, il faut faire une incision en croix, jusqu'au fond de la dureté; & y verser en mesme tems quatre ou cinq gouttes de la Liqueur, puis couvrir le Cancer de plumaceaux & de compresses seches, & faire demeurer le Malade au lict pendant vingt-quatre heures, ne luy donnant que des boüillons pour nourriture; aprés quoy il faut lever les plumaceaux & mettre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'Onguent anodin; puis penser la playe deux fois par jour avec le mesme Onguent, & continuër, jusqu'à ce que l'escarre estant tombée, la playe soit incarnée, & qu'on la fasse dessecher avec le Cerat desiccatif. Au cas que le Cancer fust ulceré, il ne faut scarifier que les bords durs & livides du Cancer, & mettre quelques gouttes de la Liqueur dans l'endroit scarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la Liqueur, au cas qu'on n'en eust pas assez mis la premiere fois.

Il faut proceder de mesme pour la gueriſon des Loupes.

Pour extirper les Verruës, les Crestes, les Champignons, & les autres excroissances contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de soye dans la Liqueur & en lier l'excroissance, si faire se peut, & la laisser en cet estat pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excroissance tombe d'elle-mesme; puis appliquer dessus le Cerat desiccatif. Mais si on ne peut pas lier les excroissances, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la Liqueur, & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses seches, qu'on changera deux fois par jour, jusqu'à ce que l'excroissance soit tombée, y appliquant alors le Cerat desiccatif. Si toutefois les douleurs estoient insupportables, on y appliqueroit l'Onguent anodin, & lors qu'elles cesseront, on n'employera que le Cerat desiccatif.

Pour guerir bien-tost les Ulceres Veneriens chancreux, il faut moüiller avec de la salive le bout d'une petite sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les Ulceres chancreux, ou les Carcinomes, quand méme ils seroient accompagnez de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux secs, les y laissant tout un jour; mais si le Malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit oster les plumaceaux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'Onguent anodin; aprés quoy il faut penser le mal deux fois par jour avec le mesme Onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée; puis n'appliquer que des plumaceaux secs, couverts de leurs compresses. S'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le Cerat de Galien. L'usage de ce Remede n'empesche pas qu'on n'employe au besoin les Remedes generaux, capables d'emporter la cause de la maladie.

CHAPITRE LXXXIII.

De la Poudre Emetique. De l'Esprit de Vitriol Philosophique, & du Bezoar Mineral.

LA qualité caustique de la Liqueur Glaciale d'Antimoine, ne procedant que de la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, cachée dans le Sublimé corrosif, employé à la preparation de la Liqueur; & cette partie estant dissoluble dans l'Eau; il

n'eſt pas difficile de l'en ſeparer, ni neceſſaire d'y employer des precipitans, pour faire deſcendre au fond la ſubſtance Reguline de l'Antimoine; qui eſtant la principale de cette Liqueur, n'eſt pas diſſoluble dans l'eau, de meſme que les Sels; puis qu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit en ſorte qu'ils ſont contraints d'abandonner la partie Antimoniale qu'ils avoient diſſoute, & reduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occaſion de profiter des qualitez emetique & purgative, & de la diaphoretique de la partie Antimoniale de la Liqueur, que de la corroſive des Sels acides qui tiennent l'Antimoine en diſſolution; il eſt neceſſaire de ſçavoir le moyen de les ſeparer.

On fera liquefier au Bain-Marie tiede la Liqueur Glaciale dont j'ay parlé, qu'on aura trouvée dans le recipient; & l'ayant miſe dans une Terrine nette bien vernie au dedans, on verſera deſſus douze fois autant peſant d'Eau claire tiedie & filtrée, dont le meſlange formera un Lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matieres avec une ſpatule de bois, on les laiſſera raſſeoir pendant deux ou trois heures; aprés quoy on verſera par inclination & on gardera dans une bouteille la Liqueur claire qui ſurnagera la ſubſtance Antimoniale, laquelle on lavera aprés de pluſieurs Eaux claires, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie; puis on la ſechera à l'ombre, & l'ayant miſe en poudre dans un mortier de marbre, ou de Verre, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette Poudre le ſurnom d'Algaroth ſon Auteur, ou d'Emetique pour ſes effets; & celuy de Mercure de Vie mal à propos, pour les raiſons que j'ay dites. Ses principales qualitez ſont de purger avec aſſez de vigueur par haut & par bas toutes les mauvaiſes humeurs, la donnant en Bol depuis deux ou trois, juſqu'à cinq ou ſix grains au plus, dans quelque Conſerve, ou dans quelque autre matiere propre, ou la mélant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en ſert fort à propos dans les Hydropiſies, dans les Fiévres intermittentes, & dans toutes les Maladies du Cerveau, de l'Eſtomach, & de la Matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La premiere Liqueur qu'on aura reſervée contenant en elle la partie acide de l'Huile Glaciale, eſt auſſi d'une ſaveur bien acide. Mais ſon acidité augmentera beaucoup, ſi on fait concentrer cette Liqueur au Bain de Sable, en faiſant évaporer la plus grande partie de l'humidité; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent Eſprit de Vitriol Philoſophique; tant à cauſe de la partie acide du Vitriol, qui en eſt la principale matiere, qu'à cauſe qu'il en a preſque le gouſt & les qualitez; d'ou vient qu'on le donne par la bouche pour les meſmes intentions pour leſquelles on donne l'Eſprit de Vitriol ordinaire; cet Eſprit ſe trouvant ami de la nature; au lieu que les acides dont il eſt compoſé, ne pouvoient paſſer que pour des deſtructeurs, tandis qu'ils eſtoient concentrez avec la partie Reguline de l'Antimoine.

On peut moderer les effets de la Poudre Emetique, & meſme faire en ſorte qu'elle ne purgera que par le bas, ſi l'ayant miſe dans une petite Cucurbite de verre, & placée au Bain de Sable ſur un feu fort, on l'y laiſſe, juſqu'à ce qu'elle commence à rouſſir, & on verſe prés deſſus par deux ou trois fois de l'Eſprit de Vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette Poudre de meſme, & en meſme doſe que la Poudre Emetique ordinaire, & l'appeller Poudre Emetique corrigée.

Mais on peut oſter tout-à-fait à la Poudre Emetique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en Diaphoretique, en y procedant ainſi. On mettra la quantité que l'on voudra de cette Poudre dans une petite Cucurbite de verre

placée au de Sable ; & y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'Esprit de Nitre, agité avec une spatule de bois, & bien délayé la Poudre dans cet Esprit ; on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à qu'il ne reste qu'une masse blanche & seche au fond de la Cucurbite ; puis l'ayant bien lavée, & parfaitement addoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée. On a donné à cette Poudre le nom de Bezoar Mineral, tant à cause de ses qualitez Bezoardiques, que parce que sa substance est toute minerale. On donne fort à propos ce Bezoar dans toutes les Maladies où l'on employe le Bezoar ordinaire tiré d'un Animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend contre les venins. Il purifie la masse du sang, & il en fait sortir, de mesme que de toute l'habitude du corps, les serositez acres qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau, poussant ces serositez par les sueurs, ou par insensible transpiration ; d'où vient qu'on l'estime beaucoup dans les Maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du sang, & principalement dans les Scorbutiques, & qu'on le donne avec heureux succez contre la Peste, la petite Verole, les Rougeoles, & toute sorte de Maladies Epidimiques. Sa pesanteur le faisant descendre au fond des Liqueurs, on ne le donne guere qu'en Bol, depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente grains, le meslant avec quelque Conserve, ou avec quelque autre matiere. On peut aussi le mesler fort à propos parmi les Remedes purgatifs & aperitifs, pour fortifier les parties nobles pendant leur operation.

CHAPITRE LXXXIV.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE Soufre dont je veux parler icy, n'est pas le Soufre qu'on peut considerer comme un des Principes de l'Antimoine, & lequel se trouvant profondement uni avec ses plus pures parties, en est comme inseparable ; mais je me contente de décrire l'extraction & la separation du Soufre terrestre & inflammable de l'Antimoine. qui se manifeste souvent en une Flamme bleuë, & principalement lors qu'on calcine la Poudre d'Antimoine pour la preparation du verre ; ou qui est corporifié avec des substances étrangeres, comme on le peut voir, lors qu'aprés la distillation de l'Huile Glaciale d'Antimoine, on fait sublimer le Mercure en Cinnabre, & que le Soufre inflammable de l'Antimoine s'est uni avec luy. L'impossibilité qu'il y a de profirer du Soufre qui brûle pendant la calcination de la Poudre d'Antimoine, lors qu'on en veut faire le Verre, n'empesche de m'y attacher ; mais l'occasion du Soufre contenu dans le Cinnabre d'Antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en separer utilement, quoy qu'on puisse aussi par d'autres voyes separer un Soufre pur de l'Antimoine crud, & sur tout en l'estat qu'il est en sa Mine.

On fera une Lessive bien forte avec des Cendres de bon bois, de la Chaux vive, & des Cendres gravellées, & l'ayant bien filtrée, & mis dans un pot de terre bien verni au dedans une livre de Cinnabre en poudre, on remplira presque le pot de cette Lessive, & on fera boüillir le tout pendant trois ou quatre heures, versant de tems en tems de nouvelle Lessive dans le pot, à la place de celle qui se consumera. Puis ayant filtré chaudement la liqueur du pot, & profité du Mercure revivifié qu'on aura

trouvé au fond ; on pourra, si on veut, verser du Vinaigre distillé sur la Liqueur pour hâter la precipitation du Soufre, ou bien en laissant refroidir la Liqueur filtrée, attendre que le Soufre du Cinnabre, qui est celuy de l'Antimoine, se soit precipité de luy-méme au fond du Vaisseau ; aprés quoy on le lavera de plusieurs Eaux, tant qu'il soit parfaitement addouci, & l'ayant fait secher, on le gardera pour ses usages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Ce Soufre donné depuis deux, jusqu'à trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec assez de violence toutes les mauvaises humeurs, de mesme que le Soufre doré qu'on tire des feces du Safran des Metaux : C'est pour cela aussi qu'on ne le donne que rarement seul ; & que quelques-uns aiment mieux en preparer une Panacée, le meslant avec une once de Regule d'Antimoine pilé subtilement, & trois onces d'Huile de Soufre, ou d'Esprit de Vitriol bien rectifiées, les faisant digerer ensemble pendant huit jours, les distillant & cohobant par trois fois dans une Cornuë au feu de Sable, & poussant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matiere, laquelle ils lavent aprés avec de l'Eau-Rose, tant qu'elle soit bien addoucie ; la faisant aprés secher, & la donnant depuis dix, jusqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la masse du sang par les sueurs, ou par insensible transpiration. Quelques-uns toutefois ne se contentant pas de ces procedez, veulent qu'ayant cassé la Cornuë, on reverbere la matiere pendant cinq ou six heures, & que l'ayant bien lavée, sechée, & mise en poudre on mesle deux fois autant pesant de Magistere de Perles ou de Coraux avec elle avant que de la donner.

CHAPITRE LXXXV.

De quelques Preparations particulieres d'Antimoine.

ON mettra une livre d'Antimoine en poudre dans une cucurbite de verre sous une cheminée, & ayant versé dessus autant pesant d'Eau-Regale, on laissera agir l'Eau, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait dissout l'Antimoine ; puis ayant placé la cucurbite au Bain de Sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, on fera l'abstraction de l'Eau-Regale par un feu tres-lent, jusqu'à la secheresse de la matiere ; aprés quoy ayant pilé subtilement la masse, & l'ayant meslée avec une livre de Sel Ammoniac en poudre, on mettra ce meslange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de son Alambic, adaptant un petit Recipient à son bec & en lutant soigneusement les jointures, & ayant placé la cucurbite au Bain de Sable dans une capsule propre, & allumé un feu fort doux sous le Bain, une bonne partie de l'Antimoine se sublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du Sel Ammoniac. La Sublimation estant achevée, & les Vaisseaux refroidis, les ayant délutez, on y trouvera les fleurs de diverses couleurs ; & les ayant ramassées, pilées & confonduës avec ce qui aura resté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle Sublimation, procedant en toutes choses de mesme qu'auparavant, réiterant mesme encore par deux fois les mesmes Operations. Puis ayant ramassé tout ce qui sera sublimé, on en separera toute la partie saline par plusieurs Lotions, tant que la poudre d'Antimoine soit parfaitement bien addoucie ; & l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

Cette Poudre n'opere que par les selles ; elle purge doucement toutes les mauvaises humeurs, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq grains, meslée avec de la Pomme cuite, ou avec quelque Conserve, ou Confiture.

On peut aussi broyer subtilement sur le Porphyre la quantité que l'on voudra de Verre d'Antimoine, preparé comme j'ay dit sans addition, & l'ayant bien humectée d'Esprit de Vinaigre, faire secher la masse au Soleil ; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'Esprit de Vinaigre, la faire de nouveau secher au Soleil, & continuër de la broyer, humecter, & faire secher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche, puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au Bain de Sable, & on la couvrira de son chapiteau garni d'un petit Recipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en retirera l'Esprit de Vin par un feu fort doux, jusqu'à la secheresse de la poudre, laquelle on gardera pour le besoin.

Cette Poudre n'excite point de vomissemens, mais elle opere d'ordinaire par les selles, & quelquefois par les sueurs, suivant que les humeurs y sont disposées. On la donne en mesme quantité que celle qui precede. On s'en peut servir fort à propos pour guerir les Fiévres intermittentes.

On peut tirer une Teinture de Verre d'Antimoine broyé subtilement & mis dans un Matras, en y versant dessus dix fois autant pesant d'Huile de Succin bien rectifiée, ou d'Huile de Terebenthine, ou de Bayes de Genevre, puis ayant couvert le Matras d'un Vaisseau de Rencontre, & soigneusement luté les jointures, le placer au Bain de Sable & y faire digerer les matieres par une chaleur forte, en sorte que la liqueur semble estre preste à boüillir, & la continuer jusqu'à ce qu'elle soit beaucoup colorée. Cette Teinture n'opere que par les selles ou par les sueurs. On la donne depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque Liqueur propre.

On peut preparer un Rob Antimonial purgatif & non vomitif, en y procedant ainsi. On mettra dans un grand Matras demi-livre d'Antimoine en poudre, & y ayant versé dessus six livres de Suc de Coins bien dépuré, & mis un bouchon de Liege à l'orifice du Matras, on les fera macerer pendant trois semaines au dessus du four d'un Boulanger, agitant de tems en tems les matieres ; puis ayant mis le Matras au Bain de Sable, un peu plus échauffé que pour les simples digestions, & l'y ayant laissé pendant 24. heures, on filtrera cette Liqueur, & on en fera évaporer l'humidité superflue, jusqu'à la consistence d'un Rob, dont on pourra donner depuis deux dragmes jusqu'à une once entiere.

On prepare une Liqueur Antimoniale douce comme du Miel, en y procedant ainsi. On broye sur le Porphyre demi-livre d'Antimoine crud avec de l'Oxymel simple, jusqu'à ce que l'Antimoine soit parfaitement bien subtilisé ; puis ayant mis ce meslange dans une cucurbite de verre, versé dessus du Vinaigre distillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un Vaisseau de Rencontre, on en lute les jointures, & l'ayant placée & laissée un mois entier au dessus du four d'un Boulanger, pour donner le tems à l'Esprit de Vinaigre de bien penetrer la substance de l'Antimoine, on met la cucurbite au Bain de Sable un peu plus chaud que pour les digestions ; & l'y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, puis laissé refroidir les matieres, & versé par inclination dans une nouvelle cucurbite la Liqueur qui aura surnagé l'Antimoine, on la place au Bain de Sable, & on la couvre de son chapiteau garni d'un Recipient, & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué,

premierement un Flegme, & enſuite une Liqueur rouge, plus douce que du Miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque Eau propre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On prepare une autre liqueur d'Antimoine, qu'on ſurnomme Miellée, en y procedant ainſi. On fait macerer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger une livre d'Antimoine en poudre, avec quatre livres de beau Miel, les agitant de tems en tems, puis on les fait cuire ſur un petit feu, les remuant continuellament avec une ſpatule, juſqu'à ce que le tout ſoit épaiſſi comme de la Poix, & devenu friable aux doigts; puis l'ayant mis dans une Cornuë de grez environnée de Lut, placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, & adapté un grand Balon à ſon bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une Liqueur chargée de pluſieurs particules d'Antimoine, & avec elle quelques Fleurs, qu'on peut ſeparer, & qui ſeront vomitives & purgatives, à-peu-prés comme les autres Fleurs d'Antimoine.

Cette Liqueur eſt penetrante & même corroſive, & fort propre non-ſeulement pour mondifier les ulceres, mais pour en conſumer les ſuperfluitez & les excroiſſances. On l'eſtime auſſi beaucoup contre les Gangrenes. On l'employe ſeule, ou meſlée avec du Miel-Roſat, des Decoctions, des Teintures, des Linimens, ou d'autres Remedes.

Quelques-uns auſſi pilent parties égales d'Antimoine, de Sucre-candit, & d'Alum brûlé, & les ayant bien meſlez & mis enſemble dans une Cornuë de grez environnée de Lut, placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, adapté un grand Recipient à ſon bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une Liqueur rouge, qu'on eſtime beaucoup pour guerir toute ſorte d'Ulceres.

J'ennuyerois ſans doute le Lecteur, ſi j'inſerois icy un plus grand nombre de preparations d'Antimoine. C'eſt pour cela auſſi, qu'en ayant décrit les plus neceſſaires & qui ſont le plus en uſage, j'ay lieu d'eſperer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoye à Baſile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ay eu deſſein de faire.

CHAPITRE LXXXVI.

Des Preparations du Biſmuth.

LE Biſmuth eſt un Corps Mineral à demi Metallique, compoſé de la premiere matiere, mais encore imparfaite, de l'Eſtain, jointe à un Soufre & à un Mercure terreſtres mal digerez, & meſlez de beaucoup de Sel Arſenical impur, & produit dans les Mines de ce Metal lors de ſa generation. La ſubſtance de ce Biſmuth eſt extremement dure, aigre, & caſſante & d'un fort gros grain, poli, blanc, & éclatant; on l'appelle communément Eſtain de Glace, parce qu'il tient beaucoup de l'Eſtain & qu'il fait voir aprés qu'on l'a caſſé quantité de petites ſurfaces polies comme une glace. Mais les Auteurs luy ont encore donné le nom de Marcaſite par excellence, à cauſe qu'il ſurpaſſe les autres Marcaſites en blancheur & en beauté.

Le Sel Arſenical naturel, qui fait une partie de la compoſition du Biſmuth, eſt cauſe qu'on ne le prepare pas pour eſtre pris interieurement, mais ſeulement pour les uſages exterieurs, à quoy l'on employe principalement ſon Magiſtere; pour la preparation duquel ayant diſtillé, ſuivant les regles, une Eau-forte avec égales parties de Nitre & de

Sel

Sel Marin, ou avec pareille quantité de Nitre & d'Alum, pilé & lavé le Biſmuth, tant que l'Eau en ſorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande Cucurbite de verre, on verſera deſſus quinze onces de l'une de ces deux Eaux-fortes; & lorſque la diſſolution en ſera faite, on precipitera la diſſolution avec de l'Eſprit de Vin rectifié ſur le Sel de Tartre; puis ayant verſé deſſus une bonne quantité d'Eau nette, laiſſé raſſeoir le Precipité, & verſé par inclination & gardé à part la Liqueur qui le ſurnagera, on le lavera de pluſieurs Eaux paſſées par un linge fin, tant qu'il ſoit parfaitement bien addouci; & l'ayant ſeché à l'ombre entre deux papiers, on aura un Magiſtere fort blanc, dont on ſe ſervira dans toutes les alterations de la peau, & ſur tout pour embellir le teint des Dames, le meſlant dans des Eaux, ou dans des Pommades propres; c'eſt pour cela auſſi que quelques-uns luy ont donné le nom de blanc de Perles.

L'Eau de la premiere lotion, que j'ay dit de reſerver, eſt fort bonne pour guerir toute ſorte de Galles & de Dartres.

On peut precipiter le Biſmuth en affoibliſſant ſon diſſolvant par quantité d'Eau nette qu'on peut verſer deſſus, ſans y employer l'Eſprit de Vin; mais une partie du Biſmuth reſtant alors encore diſſoute parmi l'Eau, on en a par conſequent moins de Magiſtere.

On peut auſſi tirer du Biſmuth des Fleurs, une Liqueur, & un Sel cryſtallin, en y procedant ainſi. On broyera ſubtilement ſur le Porphyre dix ou douze livres de Biſmuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, & verſé deſſus autant peſant de bon Vin blanc un peu vert; on couvrira la cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, & l'ayant placée au Bain de Sable moderément chaud, on l'y laiſſera pendant trois ou quatre jours, agitant de tems en tems les matieres; aprés quoy ayant verſé & gardé à part ce Vin, & en ayant remis tout autant d'autre ſur le Biſmuth, on en renouvellera la digeſtion; réiterant meſme l'effuſion de nouveau Vin, & toutes les autres Operations juſqu'à cinq ou ſix fois; aprés quoy ayant verſé ſur le Biſmuth une partie du Vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de ſon chapiteau garni d'un Recipient, & bien luté les jointures, on diſtillera ce Vin au Bain de Sable par un feu moderé, mettant, ſi on veut, à part l'Eſprit qui diſtillera le premier; puis ayant laiſſé refroidir & déluté les Vaiſſeaux, on reverſera ſur le Biſmuth autant du meſme Vin qu'à la premiere fois; continuant enſuite de reverſer & de faire abſtraction du Vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le Biſmuth ſoit reſté ſec dans la cucurbite. Auquel tems, ayant bouché le bec de l'Alambic, on pouſſera le feu, pour faire eſlever les Fleurs du Biſmuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainſi dans une bouteille de verre double bien bouchée; ou les faire reſoudre en Liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la Liqueur diſtillée, & l'ayant reduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cryſtalliſer, mettant quelques pailles parmi, afin que les Cryſtaux s'y attachent; puis ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnagera, on les ſerrera pour le beſoin.

Les Fleurs & la Liqueur qu'on en tire ſont fort propres pour effacer les taches du viſage, & pour corriger les imperfections de la peau; on les eſtime auſſi beaucoup, de meſme que les Cryſtaux, pour guerir les fiſtules, & les ulceres malins & chancreux.

Je laiſſe à part les Eaux, les Extraits, les Verres, & les autres Preparations qu'on pourroit faire du Biſmuth, parce qu'elles ne ſont pas en uſage dans la Pharmacie.

Outre le Biſmuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant obſervé les Principes qui entrent dans ſa compoſition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, ſi beau & ſi bien imité, qu'il eſt comme impoſſible de le

distinguer du veritable. Voicy la composition qui m'en a esté communiquée avec celle du Zinck artificiel, par une personne tres-curieuse.

Reduisez une livre d'Estain bien pur en Lamines, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un Ciment d'une livre & demi d'Arsenic, d'un quart de livre de Tartre blanc, & d'un demi-quart de Salpetre, le tout pilé & meslé ensemble, vous mettrez alternativement le Ciment & l'Estain, lict sur lict dans un bon Creuset, que vous placerez à feu nud dans un Fourneau propre, donnnant au commencement, & pendant une heure un feu moderé, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; aprés quoy vous verserez la matiere dans une Lingottiere chauffée & graissée de suif de Chandelle, pour en former un Lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'Estain.

On fait le Zinck avec les mesmes matieres, en mesme dose, & de la mesme façon que le Bismuth; sinon, qu'au lieu d'Estain, on y met du Plomb, avec un peu de Calamine.

Notez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'Arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.